lendemain de la révolution, il fut député à la Diète 1848, à la Constituante, au Grand Conseil 1848-1856, au Conseil des États 1849-1853. A publié : *Galerie des Suisses distingués du XIX^e s.*, 1841-1845, et édité les *Annales* de Jonas Boyve. De 1843 à 1844, il fut l'agent secret à Berne du gouvernement royaliste neuchâtelois. — A. Piaget : *G. Petitpierre agent secret du gouvernement royaliste*, dans *MN* 1917. — 19. AUGUSTE, 1809-1887, avocat à Couvet, député à la Constituante 1858, au Grand Conseil 1857-1865. — 20. ALPHONSE, * 4 déc. 1812 à Serrières, † 21 déc. 1888 à Neuchâtel, pasteur à Mulhouse, à Saint-Aubin 1844-1858, directeur des écoles de Neuchâtel 1864-1877. Auteur de : *Un demi-siècle de l'histoire économique de Neuchâtel*, 1871 ; *La première académie de Neuchâtel*, 1889. — 21. SAMUEL, 10 janv. 1829-18 févr. 1863 à Neuchâtel, descendant du n° 9, député au Grand Conseil 1856-1859, légua une partie de sa fortune à la ville de Neuchâtel pour un fonds de convalescents. Dernier représentant mâle de la branche anoblie en 1694. — 22. CHARLES-ALFRED Petitpierre-Steiger, * 14 janv. 1831 à Valangin, † 24 janv. 1903 à Neuchâtel, député au Grand Conseil 1871-1877, au Conseil national 1878-1880 ; conseiller d'État 1880-1898. — 23. LOUIS-FRÉDÉRIC, comte de Wesdehlen, fils du n° 15, * 1833, chargé d'affaires de Prusse à Paris, puis ministre plénipotentiaire à Bucarest, Stuttgart et Athènes ; † 19 avril 1904 à Stuttgart. — Voir *AHS* 1899, p. 25. — *Biogr. neuch.* II. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *La Société du jardin.* — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises.* — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1864, 1885, 1889, 1890, 1904. [L. M.]

PETRA, GABRIEL **de.** † 1639, principal du collège de Lausanne 1600, professeur à l'académie 1604-1617, pasteur à Lausanne 1619-1639. [M. R.]

PÉTREMAND. Famille du Locle (Neuchâtel), où elle est citée dès le XV^e s. ; a essaimé aux Ponts-de-Martel et à La Côte-aux-Fées. — JULES, * 18 juillet 1873 à Neuchâtel, pasteur au Locle 1904-1909, professeur dès 1908 à la faculté indépendante de théologie. Président du synode indépendant dès 1927 ; collaborateur au *Musée neuchâtelois.* — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *DSC.* [L. M.]

PETRI (HEINRICH PETRI, HENRIC PETRI). Famille de Langendorf (Franconie), éteinte à Bâle vers le milieu du XVIII^e s. Elle a compté toute une dynastie d'imprimeurs. Bourgeoise de Bâle 1488. — 1. JOHANN, * 1441 à Langendorf, † 1511 à Bâle, cousin de Joh. Froben. Premier imprimeur de la famille, associé vers 1488 de Jakob Pforten et de Joh. Amerbach. — 2. ***Adam,*** * probablement 1454, † 1527, à Bâle, neveu du n° 1, bourgeois de Bâle 1507, imprimeur important, contribua à répandre les écrits de Luther. L'écrit intitulé : *Ein kurtz, treuwe, christliche vermanung an die Eydgnossen*, qu'imprima Petri en 1522, provoqua un conflit politique avec Lucerne. Petri fut condamné à 200 fl. d'amende et à livrer à Lucerne les 400 exemplaires encore en magasin. Il imprima souvent pour des éditeurs étrangers, tels que Koberger à Nuremberg, les Alantsee à Vienne, Joh. Rynmann à Augsbourg, etc. Sa veuve épousa en secondes noces, Sébastien Münster. — 3. HEINRICH (Henric Petri), fils du n° 2, 1508-† 24 avr. 1579 à Bâle, D^r med., du Conseil. Imprimeur. Un des éditeurs les plus importants de son temps. Anobli en 1556. Dès cette époque, les membres de la branche anoblie se firent appeler Henric Petri pour se différencier de celle qui ne l'était pas et qui portait le nom d'Heinrich Petri. — Voir Bernoulli et Heitz : *Basler Büchermarken.* — Cullmann : *Familiengesch. der Petri.* — W.-R. Staehelin : *Wappenbuch.* — Archives d'État Bâle, dossier Lotz (Petri). [Th. NORDMANN.]

PETRIG. Vieille famille de Törbel (Valais). — VIKTOR, D^r jur., de Törbel, * 1887, avocat, député au Grand Conseil 1913, conseiller national 1917, préfet du district de Viège 1921. — *DSC.* [D. I.]

PETRINI. Famille tessinoise mentionnée à Tesserete 1509, à Carabbia XVI^e s., Comano 1565, etc. — 1. GIOVAN-BATTISTA, de Carabbia, peintre et architecte àComano, cité de 1581 à 1613, voyagea en Allemagne et travailla pendant plus de trente ans à Cracovie pour le roi de Pologne. Avec Giovanni Trevani, il bâtit le monastère de Zwierzyniec 1608. Souche probable des Petrini de Comano. — 2. GIUSEPPE, fils du n° 1, sculpteur sur bois, auteur des stalles du dôme de Côme. — 3. MARCO-ANTONIO, de Carona, sculpteur, travailla en 1689 à la cathédrale de Côme. — 4. GIUSEPPE-ANTONIO, fils du n° 3, peintre, * 23 oct. 1677 à Carona, † 1759, travailla au collège Gallio à Côme, Morbegno, Pavie, Bergame, Bellinzone (église S. Rocco), à Lugano (églises S. Maria degli Angeli, S. Antonio, cathédrale), à Carona (église de la Madonna d'Ongero), etc. — 5. MARCO, fils du n° 4, peintre de valeur, élève de son père, cité de 1769 à 1776. — 6. CANDIDO, de Comano, * 1853, † 3 avr. 1927 à Massagno, prêtre, curé de Bioggio 1879-1904, chanoine non résident de la cathédrale et recteur du grand séminaire de Lugano 1904, recteur, puis premier curé de Massagno 1914-1927 ; camérier secret du pape 1913. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Benois-Simona : *Lugano un semenzaio di artisti.* — *Riv. arch. com.* 1910. — C. Brentani : *Lugano e il Ceresio.* — *Period. d. soc. stor. com.* XI. — *BStor.* 1904, 1905. — *Monumenti stor. e art. del C. Ticino.* — *Monit. di Lugano* 1927. — Füsslin : *Gesch. der besten Künstler.* [C. TREZZINI.]

PETRONIUS (latinisé, du romanche *Pedrun*), PETER BARD, prêtre à Zuoz en Engadine lors de la Réforme, fut, avec Jodocus Raschèr de Scanfs, le principal antagoniste du mouvement réformé en Engadine, s'éleva au premier colloque religieux de Süs en 1537 contre Gallicius et les autres prédicants, intervint également en 1544 au second colloque religieux de Süs, † 1548 lors d'un soulèvement à Feldkirch. [J.-R. TRUOG.]

PETRUCCI, PETRUZZI. Famille tessinoise de Maroggia. *Armoiries* : tranché édenté d'or et d'azur, au chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée. — 1. JOHANNES-PETRUS, † 17 janv. 1659, à 70 ans, à Maroggia, chanoine de la collégiale de Brünn et de la cathédrale d'Olmütz dès 1625 environ, protonotaire apostolique, vicaire général du diocèse d'Olmütz, conseiller de l'empereur Ferdinand II et de son fils l'archiduc Léopold. En 1640, il agrandit et décora à ses frais l'église de Maroggia. — 2. GIACOMO, sculpteur à Vienne en 1636. — 3. JOHANNES-PETRUS, peut-être neveu du n° 1, † à Côme, à 55 ans, le 27 oct. 1677. Chanoine de la cathédrale d'Olmütz 1657-1671, protonotaire apostolique, vicaire général du diocèse d'Olmütz. — *AHS* 1916. — Oldelli : *Dizionario.* — Monti : *Atti.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* — E. Mazzetti : *I diritti dei popoli.* — *Berichte u. Mitt. des Altertumsvereins zu Wien* XII. — *Popolo e Libertà* 11 nov. 1920. [C. T.]

PETRUZZI, PIETRO, de Quinto, cité de 1500 à 1517, notaire de la Léventine, chancelier et lieutenant baillival de Bellinzone 1512, rédigea l'acte de cession de Bellinzone aux cantons suisses en 1500. — *AS* I. — *BStor.* 1915. — E. Pometta: *Come il Ticino.* [C. T.]

PETTAVEL, PÉTAVEL. Famille neuchâteloise originaire de Bôle, où elle est citée au XV^e s., puis à Colombier, dont plusieurs membres devinrent bourgeois de Neuchâtel dès la fin du XVI^e s. *Armoiries* : de gueules à la herse d'or accompagnée en chef de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople.

— 1. ABRAM-François, 1^er avril 1791-14 août 1870 à Neuchâtel, professeur de belles-lettres aux auditoires de Neuchâtel dès 1813, professeur de philologie à l'académie 1840-1848, premier recteur de l'académie 1840-1842. — 2. WILLIAM, fils du n° 1, * 5 déc. 1830 à Colombier, † 8 nov. 1907 à Neuchâtel, pasteur à Londres 1866-1879, à Bevaix 1879-1884, à Neuchâtel 1884-1907. Rédacteur de l'*Ami d'Israël* 1881-1907, auteur de *Voyage du missionnaire A.-F. Lacroix au temple de Jogonnath*, 1850, et de nombreuses brochures. — 3. EMMANUEL Pettavel-Olliff, fils du n° 1, * 16 nov. 1836 à Neuchâtel, † 15 nov. 1910 à Lausanne, pasteur à Londres 1863-1866, privat-docent à l'université de Genève 1878, 1889, D^r theol. h. c. du Columbian College à Washington 1870. Auteur de nombreuses publications. A légué sa bibliothèque à Neuchâtel. — 4. AUGUSTE, 12 sept. 1845-27 sept. 1921 à Bôle, D^r med., médecin aux Ponts 1869-1878, au Locle 1878-1900,

député au Grand Conseil 1871-1877, 1895-1900, président 1897, au Conseil des États 1908-1921, président 1920, conseiller d'État 1900-1919, chef des départements de l'Intérieur, Industrie et Agriculture. — 5. PAUL, * 6 avr. 1861 à Fleurier, pasteur à La Chaux-de-Fonds 1885-1903 et 1906-1911, rédacteur de la *Feuille du dimanche* dès 1899. — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1872, 1909, 1912, 1923. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. [L. M.]

PETTOLAZ et **de PETTOLAZ.** Ancienne famille fribourgeoise, de Charmey, où elle est mentionnée dès 1375. Cinq branches furent reçues dans le patriciat de Fribourg en 1659, 1662, 1783 et 1787. Des membres de cette famille se fixèrent à Fribourg, à Prez, à Bulle et à Lyon. *Armoiries* : taillé enté d'argent au cœur de gueules et d'azur à deux barres ondées d'or (variantes). — 1. GARIN, patricien 1662, bailli d'Illens 1690-1700, de Saint-Aubin 1707-1712, recteur de la léproserie de Bourguillon 1717-1719, † 5 mai 1722. — 2. IGNACE, fils du n° 1, * 9 août 1682, bailli de Bulle 1717-1722, des Soixante 1720-1735, directeur des sels 1724-1729, banneret de l'Auge 1733-1735, † 12 novembre 1735. — 3. FRANÇOIS-IGNACE, fils du n° 2, édile 1752-1757, bailli de Châtel-Saint-Denis 1757-1762, du Petit Conseil 1769-1778, commissaire général 1775, † 1er février 1778. — 4. FRANÇOIS, lieutenant baillival du Pays de Charmey 1751-1772, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1738, dans celle de Bulle en 1751. — 5. PIERRE-LÉON, * à Charmey vers 1765, notaire, secrétaire du tribunal cantonal, député au sénat helvétique 1799, au Grand Conseil de Fribourg 1803, † 1811. — *LL.* — *LLH.* — H. de Vevey : *Anciens ex-libris frib. armoriés.* — *ASHF* IV, VIII. — Dellion : *Dict.* III, 92. — Lutz : *Nekrolog denkwürdiger Schweizer.* — P. Aebischer : *Le doyen Bridel*, dans *Étr. frib.* 1927. — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. [J. N.]

PÉTUA, LÉON, peintre, * le 4 nov. 1846 à Besançon, professeur de dessin au technicum de Winterthour 1875-1915. — *SKL.* — 2. JEANNE, dessinatrice et peintre, fille du n° 1, * le 15 avril 1881 à Winterthour. — *SKL.* — *Die Schweiz* 1907. [D. F.]

PEUTINGER (TABLE DE). Carte routière de l'empire romain, englobant la Suisse, conservée en une copie du XIe ou XIIe s., qui fut donnée par testament, en 1507, par l'humaniste viennois Konrad Celtes à Konrad Peutinger, conseiller d'Augsbourg. Onze des douze feuilles originales sur parchemin, d'un pied sur deux, sont déposées actuellement à la Biblioth. nationale à Vienne. La *tabula Peutingeriana* est certainement l'un des meilleurs et des plus complets itinéraires romains. On ne s'est pas encore mis d'accord sur l'époque de son établissement. Les uns la font remonter au milieu du IIe s. et voient dans cette table un travail de science géographique établi spécialement en vue de voyages, d'après la carte mondiale de M. Vipsanius Agrippa. D'après d'autres, qui la datent de la seconde moitié du IVe s., elle serait la carte mondiale de Castorius. La valeur de la table de Peutinger réside dans l'indication des routes commerciales principales, dans celle des distances, des noms, dans la manière dont ceux-ci sont écrits et dans leur importance comme stations routières. La géographie physique et politique ne joue qu'un rôle secondaire, car par suite de la disposition adoptée dans un but pratique, les pays sont ramassés dans la direction Nord-Sud et étirés de l'Est à l'Ouest. La première édition complète fut donnée par M. Welser, Anvers 1598, la dernière par K. Miller : *Weltkarte des Castorius, gen. die P. T.*, Ravensburg 1888. — Mart. Schanz : *Gesch. d. röm. Literatur* II, 1, § 332 *a*. — Gross : *Zur Entwicklungsgesch. der Tabula Peuting.* — K. Miller : *Itineraria Romana* ; *Römische Reisewege an der Hand die Tabula Peutingeriana dargestellt.* — Felix Staehelin : *Die Schweiz in röm. Zeit.* — Voir illustration dans *DHBS* I, p. 210. [D. F.]

PEVERADA, ERMENEGILDO, de Loco, * 8 juin 1866, † en janv. 1900 à Loco, sculpteur, exposa à Turin 1890, à Genève 1896 ; fit, entre autres, six statues de marbre pour l'église S. Bernardino de Sienne à Turin. Ouvrit un atelier de sculpture décorative à Berne en 1897. — GIUSEPPE, cousin du précédent, * 3 juil. 1863 à Auressio, sculpteur, s'établit également à Berne en 1897 et continua l'atelier de son cousin. A décoré plusieurs édifices à Berne, Fribourg, Lucerne, etc. — *SKL.* [C. T.]

PEVERELLI, FRANCESCO, de Vacallo, architecte, acheva l'arc de triomphe du Simplon, à Milan. Auteur de plusieurs palais et églises à Milan et Varese. — Fl. Bernasconi : *Le maestranze ticinesi.* [C. T.]

PEYER. Famille du canton de Schaffhouse, répandue dans les cantons de Bâle, Lucerne, Thurgovie, Zurich. Voir aussi PAYER et PAYRER.

A. **Canton de Schaffhouse.** PEYER, PEIER, PAIER, PAYER, PAIGER. Anciennes familles bourgeoises de Schaffhouse et Schleitheim. Schaffhouse compte trois familles de ce nom ; deux existent encore ; la troisième s'est éteinte dans la première moitié du XVIIe s. Les deux premières, qui se distinguèrent au service de la ville et de l'État, portent les noms, l'une de Peyer im Hof, l'autre de Peyer mit den Wecken.

I. *Peyer im Hof.* Famille venue vers 1300 de Thengen dans le Hegau. Elle prit vers 1525 son nom de im Hof, emprunté à celui de la maison qu'elle possédait en ville, et le substitua à l'ancienne désignation *von Thengen*. Deux frères, qui restèrent fidèles à l'ancienne foi, renoncèrent en 1572 à la bourgeoisie de Schaffhouse et se firent recevoir dans celles de Lucerne et Baden, où deux lignes collatérales se formèrent. Un Peyer acquit en 1880 la bourgeoisie de Berne. *Armoiries* : d'or à une roue de sable. — 1. HEINRICH, ancêtre commun, 1320, acheta avec ses frères en 1371 la maison *zum Käfig* à Schaffhouse. — 2. HANS, petit-fils du n° 1, abbé du couvent d'Allerheiligen de 1425 à sa mort, 25 février 1442. — Schalch : *Erinnerungen.* — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — 3. HANS, arrière-petit-fils du n° 1, évêque d'Orange 1454, † 1469. — Schalch : *Erinnerungen.* — 4. MATTHÆUS, intendant des bâtiments de la ville, † 19 décembre 1559. — 5. BERNHARDIN, trésorier 1529, bailli de Herblingen et du Reiath 1534, député en Italie 1536, bailli impérial 1542, † 1er juin 1552 (?). — *Rapp. du Musée national* 1914. — 6. BERNHARDIN, fils du n° 5, commissaire et conseiller de l'évêché de Constance 1570. — 7. HANS-CONRAD, fils du n° 5, trésorier 1575-1588, bailli de Beringen et de Hemmenthal 1577-1600, du Petit Conseil 1594. — 8. ANTON, fils du n° 5, conserva la foi catholique et s'établit à Baden, où en 1614, il devint avoyer et banneret. — 9. MATTHÆUS, petit-fils du n° 4, receveur et secrétaire des comtes de Fürstemberg, trésorier 1598, bailli de Herblingen, vice-bourgmestre 1623. — 10. HANS-FRIEDRICH, neveu du n° 9, peintre. — *SKL.* — 11. HIERONYMUS, fils du n° 9, * 1594, peintre, † à Colmar. — *SKL.* — 12. HANS-KASPAR, fils du n° 6, conseiller et bailli de l'évêché de Constance à Arbon 1585. — 13. HANS-ULRICH, petit-fils du n° 6, *Obherr* 1624, député dans les bailliages tessinois 1636 et 1637. — 14. HEINRICH, seigneur justicier de Büttenhardt, *Obherr* 1694. — 15. HANS-KONRAD, *Obherr* 1701, bailli de Löhningen 1711, banneret 1717. — 16. HANS-KONRAD, député dans les bailliages tessinois 1702 ; secrétaire de ville 1706, trésorier 1722. — 17. HANS-KONRAD, fils du n° 14, seigneur justicier de Büttenhardt, *Obherr* 1722, quartier-maître général des troupes confédérées 1724. — 18. ALEXANDER, du Conseil, député dans les bailliages tessinois 1713, plusieurs fois envoyé en mission, juge au tribunal baillival 1722. — 19. JOHANN-JAKOB, fils du n° 18, capitaine au service de France 1734-1737, *Obherr* 1747, bourgmestre 1758-1761. — 20. ALEXANDER, secrétaire de ville 1743, trésorier 1749. — 21. NIKLAUS-ALEXANDER-JEREMIAS, fils du n° 19, député dans les bailliages tessinois 1764, *Obherr* et bailli de Schleitheim et Beggingen 1778. — 22. JOHANN-KONRAD, commissaire de l'évêque de Constance 1775, bailli 1783. — 23. DAVID, 19 mars 1785-5 févr. 1862, secrétaire d'État. — 24. JOHANN-KONRAD, 26 sept. 1754-24 déc. 1812, capitaine-lieutenant au service du Piémont, colonel-brigadier. — 25. ***Johann-Friedrich,*** 18 juin 1817-18 mai 1900, un des principaux champions du libéralisme dans la Confédération et le canton, commerçant ; membre du Directoire commercial dès 1844, premier député de Schaffhouse au Conseil national 1848-1854, initiateur et président de la Société anonyme de navigation à vapeur sur le Rhin

et le lac de Constance 1850, cofondateur et directeur de la fabrique suisse de wagons et d'armes S. A. à Neuhausen 1853, initiateur du chemin de fer de la chute du Rhin 1853, cofondateur de la Banque de Schaffhouse 1862, président de la direction du chemin de fer du Nord-Est 1872, † à Zurich. — *BVGSch.* 10. — *BJ* 1923. — *NZZ* 1900, n° 267-270. — 26. FRIEDRICH, 1er oct. 1829-26 déc. 1889, major-général en Hollande, † à La Haye. — 27. GEORG-FRIEDRICH, fils du n° 25, dernier de sa famille à Schaffhouse, 7 juin 1842-19 mars 1919, architecte et écrivain d'art, constructeur de l'Imthurneum (1864) ; séjourna longtemps à Budapest et Vienne. — *SKL.* — Voir en général *US.* — *LL.* — Rüeger : *Chronik.* — *Registre gén. de Schaffhouse.* — Généalogie de la famille, à Schaffhouse. — *OBG* I. — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — *Festschriften* du canton et de la ville 1901. [STIEFEL.]

Branche lucernoise. Famille patricienne éteinte, de la ville de Lucerne. HANS-LÜPOLDT et son fils LUDWIG, de Schaffhouse, devinrent bourgeois en 1572. — 1. HANS-LUDWIG, bailli, châtelain de Wykon 1636, bailli de Weggis 1643, secrétaire de ville à Willisau 1663, † 1668. — 2. NIKLAUS-LUDWIG, 1634-1709, curé de Willisau, curé 1667, prévôt du chapitre de St. Leodegar à Lucerne 1690, commissaire de l'évêque de Constance. — 3. JOSEF-LEOPOLD, 1676-1754, secrétaire du Conseil 1712, du Petit Conseil 1730, juge 1732, démissionna en 1745. — 4. FRANZ-JOSEF-DOMINIK, fils du n° 3, 1707-1786, bailli de Malters 1737, major au service de Sardaigne 1742, du Petit Conseil 1752, major de la ville 1761, bailli de l'Entlebuch 1775, démissionna en 1781. — 5. Karl-Dominik, frère du n° 4, P. HONORATUS, bénédictin à Saint-Gall, 1710-1785, prêtre 1736, vice-bourgmestre à Rorschach 1763, bibliothécaire et professeur de grec et d'hébreu. — 6. CHRISTOF-LEONZ, frère du n° 4, 1715-1786, chanoine de Beromünster 1745 et intendant des bâtiments du chapitre. — 7. JOSEF-ALOYS-SALES-FRANZ, * 1751, fils du n° 4, ammann de la ville et membre du Grand Conseil 1773, bailli de Weggis 1775, de Habsbourg 1779 ; du Petit Conseil 1781, bailli de Locarno 1786, de Willisau 1791. — 8. JOSEF-KARL-CHRISTOF-FRANZ, fils du n° 7, 1779-1842, chanoine de Lucerne, dernier de la famille. — *LL.* — *LLH.* — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — Notices généalogiques. [v. V.]

II. *Peyer mit den Wecken.* Cette famille s'est distinguée par de nombreux ecclésiastiques, savants, officiers, hommes d'État, ainsi que par ses grandes possessions et ses importantes fondations ; suivant Rüeger, elle est originaire de Rottweil ; son nom et ses armoiries indiquent peut-être aussi une origine bavaroise. Elle est mentionnée pour la première fois en 1409 ; bourgeoise de Schaffhouse dès 1441. En vertu de lettres impériales de noblesse, quelques branches et certains membres de la famille prirent la particule *von*. Une branche de la famille devint bourgeoise de Bâle en 1568 et 1894. *Armoiries* : d'azur à trois fusées *(Wecken)* d'or posées en bande. Les plus anciens sceaux portent dans un franc-canton de dextre un fer à cheval. — 1. HANS, vers 1410-1478, ancêtre commun, marécqal-ferrant. — Schalch : *Erinnerungen.* — 2. HEINRICH, fils du n° 1, maître ès arts et avoué de la cour épiscopale d'Augsbourg. — 3. HANS, fils du n° 1, 1450-1532, bourgmestre 1516-1532, zélé propagateur de la Réforme à Schaffhouse, acheta en 1528 la seigneurie de Haslach. — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — Ses fils furent les fondateurs de plusieurs branches de la famille.

a) Branche de — 4. HEINRICH, 1510-1553, bailli impérial 1534. — 5. HANS, fils du n° 4, intendant des bâtiments de la ville 1566, seigneur justicier de Flaach et Volken, † 10 déc. 1572. — 6 et 7. HEINRICH et HANS-ANDREAS, du Petit Conseil 1603, fils du n° 4 ; seigneurs justiciers de Flaach, furent anoblis en 1574 par l'empereur Maximilien. — 8 à 10. DAVID, HEINRICH et BARTHOLOMÉ, Dr jur., fils du n° 6, ainsi que — 11. LAURENZ, fils du n° 9, furent baillis impériaux 1610, 1603, 1624 et 1635. — 12. HANS-LUDWIG, petit-fils du n° 6, 1611-1682, seigneur justicier de Haslach, conseiller et commissaire de l'évêque de Constance. — 13. HANS-FRIEDRICH, petit-fils du n° 6, major de la ville, bailli de Lugano 1667, conseiller 1671. — 14. DAVID, petit-fils du n° 8, *Obherr* 1676, châtelain de Herblingen 1679, intendant de l'arsenal 1684. — 15. HANS-LUDWIG, triumvir 1759, antistès et doyen 1767. — 16. JOHANN-FRIEDRICH, frère du n° 15, intendant des bâtiments de la ville 1754. — 17. JOHANN-LUDWIG, 1722-1813, bailli de Mendrisio 1754-1755, député dans les bailliages tessinois 1761-1763, secrétaire de ville 1761, trésorier 1768, bourgmestre 1797-1798 et 1799-1800. — *Schaffh. Nbl.* 1900-1903. — Haug : *Briefwechsel der Brüder Müller.* — 18. GEORG, capitaine au service de France, du Conseil de guerre 1741, colonel 1748. — 19. LUKAS, neveu du n° 16, bailli de Mendrisio 1777. — 20. JOHANN-CHRISTOF, commissaire des guerres, † 1823, dernier représentant de sa branche.

Alexander Peyer (n° 21). D'après un portrait à l'huile de Tobias Stimmer.

b) Branche de — 21. ALEXANDER, 1500-1577, ambassadeur à Lyon 1534, bourgmestre 1547. — 22. HANS, fils du n° 21, bailli impérial 1575, 1581 ; fut anobli avec deux de ses frères par l'empereur Rodolphe II, † 1583. — 23. ALEXANDER, fils du n° 21, Dr med., médecin particulier du comte George de Wurtemberg et Montbéliard. — 24. HANS-JAKOB, fils du n° 21, bailli impérial 1599, anobli. — 25. JEREMIAS, fils du n° 23, bailli de Rüdlingen 1623. — 26. ALEXANDER, petit-fils du n° 21, bailli de Neunkirch 1607. — 27. HANS-ANDREAS, petit-fils du n° 21, 1564-1636, propriétaire du château de Girsberg. — 28. ***Hans-Konrad,*** petit-fils du n° 21, 1569-1623, homme d'État éminent, secrétaire de ville 1599, *Obherr*, bailli de Buch, conseiller intime et trésorier 1608, vice-bourgmestre 1612 ; fut chargé de nombreuses missions diplomatiques par la ville et la Confédération, envoyé notamment à Paris au sujet de la Valteline en 1622. — 29. HANS-KASPAR, fils du n° 24, bailli de Mendrisio 1634-1635. — 30. HANS-KONRAD, fils du n° 28, 1594-1642, secrétaire de ville, bailli impérial 1632. — 31. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 24, 1636-1710, capitaine de ville, trésorier et bailli impérial 1693, vice-bourgmestre 1707. — 32. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 25, 1634-1694, capitaine de ville, bibliothécaire 1681. — 33 HANS-KONRAD, fils du n° 30, 1617-1694, bailli du val Maggia 1664-1665, et du Petit Conseil 1688, contribua à la création du *Collegium humanitatis* ; publia une description en allemand de la constitution d'Angleterre au temps de Cromwell. — 34. HEINRICH, fils du n° 30, 1621-1690, architecte, l'un des meilleurs cartographes suisses ; intendant des bâtiments de la ville 1660, constructeur de l'église de Wilchingen, auteur d'une grande carte du canton de Schaffhouse 1684. — *SKL.* — Wolf : *Gesch. der Vermessungen.* — 35. SALOMON, petit-fils du n° 28, bailli impérial 1688. —

Heinrich Peyer (n° 34). D'après un portrait à l'huile (Bibl. de la ville, Schaffhouse).

36. HANS-KONRAD, fils du n° 33, 1653-1712, Dr med., médecin remarquable, s'occupa d'anatomie, sujet sur lequel il écrivit plusieurs ouvrages ; membre de l'académie royale Léopoldine des sciences naturelles, collabora à son organe l'*Ephemerides*, découvrit les glandes du canal intestinal, professeur au *Collegium humanitatis* 1690. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — *Mitt. d. Naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923, 2. — Lang : *Collegium humanitatis.* — 37. JOHANNES, fils du n° 33, 1661-1717, Dr jur., premier professeur d'histoire au *Collegium humanitatis*, du Conseil 1711. — Lang : *Coll. hum.* — 38. HANS-KONRAD, fils du n° 35, 1663-1733, bibliothécaire, bailli impérial 1703, bailli de Lugano 1704-1705, trésorier 1710-1719 et 1725, conseiller intime 1719. — 39. BERNHARDIN, fils du n° 35, banneret, du Conseil de guerre 1701, député dans les bailliages tessinois 1706. — 40. JOHANN-FRIEDRICH, 1697-1759, portraitiste. — *SKL.* — 41. JOHANN-KONRAD, 1686-1757, maître des postes impériales et royales (premier de la famille), capitaine de ville, *Obherr* 1738, conseiller intime. — 42. BERNHARDIN, 1692-1745, propriétaire de Marthalen, bailli de Neunkirch 1740. — 43. JOHANN-KONRAD, petit-fils du n° 36, 1707-1768, Dr jur., le seul poète schaffhousois remarquable du XVIIIe s., précurseur du classicisme allemand, habitait de coutume à Wiesholz, près de Ramsen ; du tribunal de ville 1735, du Grand Conseil 1741, publia, entre autres : *Deutsche Gedichte.* — *Schaffh. Jahrbuch* 1926. — 44. JOHANN-NIKLAUS, fils du n° 41, capitaine au service de Sardaigne, major de ville 1754, du Conseil de guerre 1792. — 45. JOHANN-JAKOB, petit-fils du n° 42, juge baillival 1777, *Obherr* 1788, de la municipalité 1798, du Petit Conseil 1803. — 46. JOHANN-LUDWIG, petit-fils du n° 42, 1780-1842, dessinateur et cartographe, secrétaire de Jean-Georges Müller, puis préfet, archiviste de l'État 1819, fréquemment envoyé en mission. — *SKL.* — *VSNG* 1842. — *Mitt. der naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — 47. FERDINAND-LUDWIG, fils du n° 46, 1814-1894, inspecteur cantonal des routes et inspecteur des orphelins, du Petit Conseil. — 48. JOHANN-KONRAD, 1794-1875, maître des postes, juge de la ville 1828, lieutenant-colonel d'artillerie à l'état-major fédéral 1831, conseiller financier 1833, bourgmestre 1843-1851. — 49. ALFRED, fils du n° 48, 1839-1906, ingénieur, directeur des ateliers militaires de Thoune, directeur de la fabrique des télégraphes à Neuchâtel 1889. — 50. GUSTAVE, 1849-1921, écrivain et rédacteur de la *Allg. Schweizer Zeitung.* — *Schweiz. Pfarrer Kal.* 1922. — 51. EMIL-LUDWIG, petit-fils du n° 47, * 24 juil. 1873, Dr jur., avocat, colonel de la brigade d'infanterie 13, 1920-1922. — 52. BERNHARD, petit-fils du n° 47, * 25 juil. 1885, Dr phil., privat-docent pour la paléontologie et l'anatomie à l'université de Zurich. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, 2.

Martin Peyer (n° 56). D'après un portrait à l'huile de Tobias Stimmer.

c) Branche de — 53. HANS, 1513-1572. — 54. HANS-MARTIN, petit-fils du n° 53, député dans les bailliages tessinois 1597, bailli impérial 1608, *Obherr* et du Petit Conseil 1623, trésorier 1624, bailli de Schleitheim et Beggingen 1625. — 55. HANS-KASPAR, fils du n° 54, seigneur justicier de Haslach, bailli de Locarno 1623. — Cette ligne s'est éteinte en 1636.

d) Branche de — 56. MARTIN, 1515-1582, Dr jur., seigneur justicier et constructeur du petit château de Haslach, bailli de Neunkirch 1563-1568, joua le premier rôle lors de la réception de l'empereur Ferdinand Ier, 1563, qui fut son hôte. — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — H.-O. Huber : *Chronik* — 57. HANS-JAKOB, fils du n° 56, seigneur justicier de Haslach, commissaire du prévôt cathédral de Constance à Neunkirch, † 1617. — 58. ONOPHRION, 1674-1738, fut au service de France et de l'empire, fit la guerre contre les Turcs comme colonel d'un régiment vénitien, créé comte par le pape Clément XI en 1716. — Branche éteinte en 1812. — Voir Archives de la famille Peyer. — *US.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — *AGS.* — *OBG.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *LL.* — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — *Festschriften* du canton et de la ville 1901.

III. Une autre ligne de la famille Peyer était originaire de Waldsee (Wurtemberg) et devint bourgeoise de Schaffhouse en 1504. *Armoiries* : une demi-roue de moulin. Plusieurs de ses membres furent prévôts de corporation. — HANS-KONRAD, juge baillival 1618. — *LL.* — Archives de la famille Peyer.

IV. La famille Peyer, de Schleitheim apparaît au XIVe s. — HANS, bailli de Schleitheim 1590. — HANS, conseiller d'État 1833-1835. [STIEFEL.]

B. **Canton de Bâle.** Famille de Schaffhouse, dont une branche devint bourgeoise de Bâle en 1556. — DANIEL, 1531-1606, bourgeois de Bâle 1556, fut admis avec ses frères HANS et HANS-JAKOB, dans la noblesse héréditaire de l'empire. — Vers 1660, la famille émigra à Brême. *Armoiries* : d'azur à trois fusées d'or posées en bande. — *LL.* — *WB.* [C. Ro.]

C. **Canton de Thurgovie.** Famille originaire d'Ueberlingen (Bade). *Armoiries* : d'argent à trois bonnets d'azur posés 2 et 1 à mentonnières et parements d'argent, ornés de trois plumes d'autruche d'argent, de gueules et d'azur. — BERNHARD von Peyer acquit en 1472, de Klaus von Münchwil, le quart du château de Steinegg, avec terres attenantes, et reçut en fief, en 1487, du bailli de Thurgovie, la moitié du Hüttwilerberg ; mentionné en 1490 comme tenant de la seigneurie de Steinegg. — HEINRICH est mentionné de 1517-1534 comme tenant de la seigneurie. Son frère — WILHELM acheta de Konrad Egli, de Herdern, la seigneurie de Freudenfels et vendit en 1548 ses biens de Steinegg. — Pup. Th. — Farner : *Stammheim.* — *OBG.* — Pupikofer : *Collectanea* V (mns. de la Bibl. cantonale de Thurgovie). — Pupikofer : *Frauenfeld.* [Alb. SCHEIWILER.]

D. **Canton de Zurich.** I. PEIER. Famille de Flaach, où elle est déjà établie en 1431. — II. PEYER. Une autre famille, de Wangen, est déjà établie en 1468 dans cette localité. — [J. FRICK.] — III. PEIER, PEIGER, PEYER. Familles de Zurich, éteintes au XVIIe s., d'origines diverses. Réceptions à la bourgeoisie en 1372, 1401, 1425, 1429, 1440, 1483, 1486. *Armoiries* : dès le XVIIe s. : coupé d'azur à la fleur de lys d'or issant chargée d'une étoile du même et losangé d'or et d'azur (variantes dans Dürsteler). — 1. NIKLAUS, magister, cité comme curé de Höngg 1513, chapelain au Grossmünster 1520, donna en 1522 à son ami Zwingli une édition de Lyon, de 1519, de la vulgate que le réformateur utilisa dès lors comme Bible, dans ses voyages et en campagne. — *Zw.* I, 117. — *Zwingli-Werke* VIII, n° 335. — 2. HEINRICH, bailli de Wollishofen 1530, remplit diverses missions officielles, † 11 oct. 1531 à Cappel. Les lettres qu'on trouva sur lui sont aux Arch. d'État de Lucerne. — *QSRG* I. — Bullinger II, III. — Strickler : *Aktensammlung z. Reformation.* — E. Egli : *Schlacht bei Cappel*, p. 68. — 3. FELIX, frère du n° 2, *Amtmann* de Küsnacht 1534-1539, *oberster Meister* et vice-bourgmestre 1557, greffier de la halle des ventes 1541-1562, bailli de Wipkingen de 1541 à sa mort, 29 nov. 1562. — 4. HANS-HEINRICH, *Amtmann* de Töss 1555-1561, recteur de l'hôpital 1565-1569, du Conseil 1565, 1569-1573, bailli de Schwamendingen 1569 - † 8 nov. 1573. — 5. FELIX, bailli du Neuamt 1596-1601, *Amtmann* d'Œtenbach 1602-1611, bailli de Wiedikon et architecte de la ville 1612-1619 ; *Amtmann* du Fraumünster de 1619 à sa mort, 13 janv. 1622. — 6. MATHIS, peintre-verrier, 1563-1611. — Voir Keller-Escher : *Promptuar.* — *SKL.* — Wirz : *Etat.* — *ZStB* I. — Häne : *Militärisches a. d. alten Zürichkrieg.* [D. F.]

PEYRAUD. Famille fribourgeoise, originaire de Saint-Roch (Haute-Savoie), bourgeoise de Bulle au XIXe s. — FRANÇOIS, * 1859 à Bulle, peintre, à Chicago dès 1881. — *SKL.* [RÆMY.]

PEYRES-POSSENS (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). En 1230, *Pairi* et *Pussens*. Com. formée de deux villages distincts qui dépendaient de la châtellenie de Dommartin, laquelle appartenait au chapitre de Lausanne. En 1364, les gens de Moudon mirent à sac les deux villages et enlevèrent le bétail. Il en résulta un grand procès que le comte de Savoie termina par un arrangement. En 1536, la commune fut rattachée avec Dommartin au château de Lausanne. — *DHV*. [M. R.]

PEYROL, JEAN-SCIPION, de Montpellier, Dr en droit et avocat, réfugié en Suisse après la révocation de l'Édit de Nantes, bourgeois de Neuchâtel 1707, anobli par le roi de Prusse en 1709. *Armoiries* : d'or au chevron d'azur accompagné en chef de deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople. Vers 1706, il devint avocat général et conseiller du roi de Prusse, l'un de ses agents dans la succession de Neuchâtel en 1707. Son fils étant mort sans postérité, la noblesse de Jean-Scipion fut transférée en 1732 à son petit-fils PAULET. — Voir *AHS* 1899, p. 52. [L. M.]

PEYROLIER. Plusieurs familles ou famille très nombreuse qui joua un rôle considérable à Genève dès le XIVe s. — 1. PERCIVAL, bourgeois en 1489, syndic en 1502. — 2. PERRIN, frère du n° 1, administrateur de l'hôpital des pestiférés 1523, du parti ducal, s'enfuit en 1526. — Galiffe : *Not. gén.* I. [C. R.]

PEYROT. Famille originaire de Saint-Jean (Val de Luzerne, Piémont), reçue à la bourgeoisie de Genève en 1790. *Armoiries* : d'azur au pal d'argent chargé d'un poirier de sinople fruité d'or et accompagné de deux roses d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sable. — ÉTIENNE-SIGISMOND, 1856-1918, architecte, a construit de nombreux bâtiments publics et privés, notamment la nouvelle maternité et le groupe du passage des lions. — Galiffe : *Not. gén.* VI. — *SKL*. [A. Ch.]

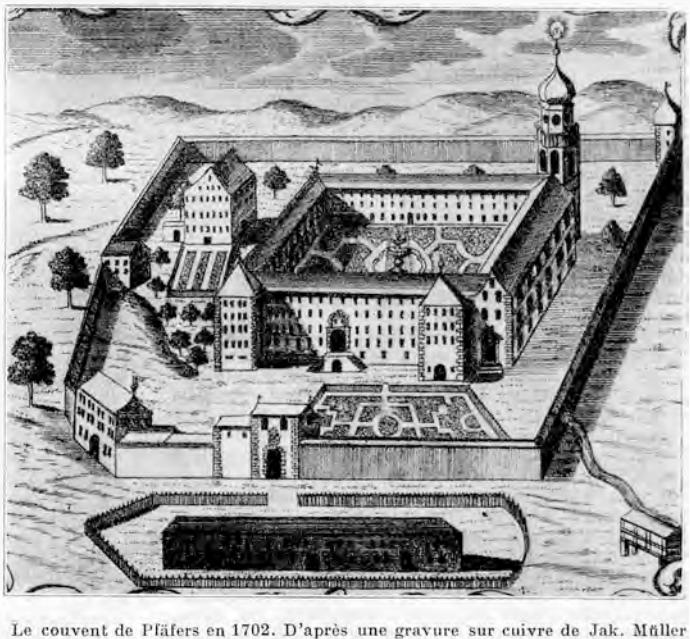
PEZIA. Famille citée à Locarno dès 1414. DOMINICUS de pet. (probablement Petia ou Pezia), appelé aussi *Fursicinus de lacu Lugani*, peintre, fit en 1520 le grand tableau du maître-autel de l'église paroissiale de Ravecchia. — *SKL*. — *BStor*. 1892. [C. T.]

PFÆFERS ou **PFÆVERS** (C. Saint-Gall, D. Sargans. V. *DGS*). Ancienne abbaye de bénédictins. Com. et Vge paroissial, bains.

Couvent. En 840, *monasterium Fabariense constructum in honore s. Mariae* ; en 877, *s. Mariae, quod dicitur Fabarias* ; en 905, *abbatiuncula Favares* ; en 909, *abbatia Favariensis*. *Armoiries* : de gueules (ou d'or ?) à la colombe volant d'argent, tenant en son bec un rameau de bois au naturel. Fondé par l'abbaye de Reichenau, sous l'abbé et évêque Arnefried, cité de 736 à 746, le couvent de Pfävers acquit bientôt une grande importance comme hospice sur la route de commerce et de transit reliant la vallée de la Limmat par le lac de Wallenstadt et le Kunkel aux grands passages des Grisons. La libre désignation de son abbé lui fut assurée au plus tard en 840 par l'empereur Lothaire. A côté de la ville épiscopale de Coire, il devint le centre ecclésiastique de la Rhétie, comme le témoignent ses fondations d'églises, les restes des inventaires de son trésor et de sa bibliothèque, la liste enfin de ses moines, qui, au milieu du IXe s., ne présente que 9 noms germaniques sur 51. L'évêque de Constance, Salomon III, aussi abbé de Saint-Gall, reçut en don, du roi Louis l'Enfant, en 905, l'*Abteilein*, qu'il céda en 909 à l'abbaye de Saint-Gall, sous certaines conditions. Celles-ci n'ayant pas été remplies, Waldo, frère de Salomon, devenu évêque de Coire en 914, refusa à Saint-Gall l'entrée en possession de Pfäfers où il plaça comme abbé Erenbreht, nomination que confirma Otto Ier en 949. Celui-ci rendit au couvent ses privilèges et le droit de choisir librement son chef. Au cours de la querelle des investitures, Henri IV remit en 1095 Pfäfers en fief à Bourcard, évêque de Bâle ; Rodolphe III donna en échange en 1114, le château de Rappoltstein en Alsace. L'opposition de l'abbé Gerold sauva Pfäfers de cette aliénation. La bulle de Pascal II, en 1116, en confirmant ses libertés, mit fin à la lutte.

Les siècles qui suivirent jusqu'à la Réforme, témoignent avant tout des efforts faits par le couvent pour lutter contre les entreprises de ses avoués. Le roi Otto IV remit en gage, en 1208, l'avouerie de Pfäfers à Heinrich von Sax, qui hypothéqua à son tour les parties les plus importantes, soit le bailliage du château de Wartenstein, de la montagne de Pfäfers et le patronage de son église, à Heinrich von Falkenstein, en 1210. Frédéric II fit restituer l'avouerie à l'empire par la bulle d'Or de 1221, mais Albrecht von Sax la détenait à nouveau, ainsi que celle de la haute vallée de la Tamina en 1253, si bien que l'abbé Rudolf von Bernang donna en 1257 trois cents marcs pour la racheter. En faisant d'importantes réserves, l'abbé remit l'avouerie, en 1261, à Heinrich l'aîné, de Wildenberg-Freudenberg ; en 1351, les comtes de Werdenberg-Sargans en étaient titulaires. Outre cette avouerie, il en exista une autre à Ragaz, qui dépendait du château de Freudenberg. Elle est citée à partir de l'année 1299 où elle était exercée par Heinrich le jeune de Wildenberg. Elle passa par héritage aux comtes de Werdenberg-Heiligenberg, qui, en 1396, possèdaient l'avouerie avec droits de haute justice sur toute la vallée de la Tamina, et l'avouerie de Ragaz-Freudenberg. L'abbaye racheta définitivement en 1397, de Johann von Werdenberg-Sargans, ses droits d'avouerie ; elle obtint en 1408 du roi Ruprecht le droit d'élire et de remercier en toute liberté son avoué. Le couvent atteignit ainsi l'apogée de sa situation politique.

Les domaines sur lesquels s'exerçait l'avouerie du couvent constituèrent par la suite le territoire de l'abbaye de Pfäfers. Quand, en 1482, Sargans fut devenu un bailliage des VII anciens cantons, ceux-ci, à titre de protecteurs, s'immiscèrent dans l'administration in-



Le couvent de Pfäfers en 1702. D'après une gravure sur cuivre de Jak. Müller dans *Idea sacræ congregationis helveto-benedictinae*.

térieure de la maison. Melchior von Hörnlingen fut élu abbé en 1489 sur leur recommandation ; de son temps furent fabriqués, au moins en partie, les faux actes impériaux et pontificaux que reproduit le *transsumpt* de 1656. L'affaire du Gossenbrot, l'attitude de l'abbé durant la guerre de Souabe et sa fuite favorisèrent l'intrusion des pouvoirs temporels. Les sentiments de l'abbé Jakob Russinger, enclin à la Réforme, facilitèrent l'opposition des censiers et vassaux du couvent à s'acquitter de leurs obligations, surtout aux Grisons. Johann Heider, administrateur du couvent de 1580 à 1586, puis abbé de 1586 à 1600, parvint à relever les finances de la maison et en rétablir la discipline. Mais sous ses trois successeurs déjà, l'état des choses empira à un tel point, qu'en 1664, la congrégation suisse des bénédictins prit la direction administrative du couvent et obligea en 1676 l'abbé Justus Zink à démissionner. L'abbé Bonifaz Ier Tschupp restaura à nouveau la situation financière et la discipline. Il signa en 1681 un traité incorporant pour trente ans Pfäfers à Einsiedeln, mais l'intervention de l'abbé de Saint-Gall, Cölestin I Sfrondati, le fit résilier en 1692.

Lorsque éclata la Révolution française, des sujets du couvent voulurent s'en emparer, le 3 déc. 1794 ; l'attitude du bailli de Sargans, Franz-Joseph Letter, de Zoug, fit échouer l'entreprise. Les VIII cantons proclamèrent libres leurs sujets du comté de Sargans, le 11 févr. 1798 ; l'abbé Bendikt Boxler remit alors une déclaration pareille pour ses droits seigneuriaux à une députation du *Landrat* de Sargans. Le couvent fut quelque temps supprimé durant l'occupation française ; l'abbé et les conventuels rentrèrent en 1801 dans les bâtiments partiellement dégradés. Lors de la constitution du canton de Saint-Gall en 1803, le couvent conserva son autonomie administrative à condition de présenter ses comptes chaque année. Une mauvaise situation financière, la direction hésitante et peu énergique de l'abbé Plazidus Pfister, l'esprit nouveau qui avait pu se répandre parmi les conventuels, provoquèrent la décision du couvent, du 9 janv. 1838, d'intervenir à Rome en vue d'obtenir la sécularisation de l'abbaye. Le collège catholique du Grand Conseil prononça la suppression, le 10 févr. 1838, ce que fit également le Grand Conseil, le 20 févr. suivant. Le 19 nov. 1839, il rejeta une pétition populaire sollicitant un nouvel examen de l'affaire. Le 14 nov. 1845, fut ouvert dans les bâtiments conventuels, l'asile cantonal d'aliénés de St. Pirminsberg. L'église de Pfäfers, dédiée à la Vierge Marie, possédait, selon la plus ancienne tradition, cinq autels, dont un en or. Elle fut rebâtie entre 1362 et 1386. Un incendie l'anéantit avec les édifices conventuels le 19 oct. 1665 ; reconstruits à partir de 1672, l'église fut consacrée en 1694.

Liste des abbés de Pfäfers.

Les abbés suivants peuvent être datés :
Silvanus, 840.
Vitalis, 877.
Salomon, 905, 909, 912
Erenbreht, 949.
Enzelinus, 958.
Maiorinus, 872.
Alwicus, 974.
Hupold, 992.
Salomon II, 1032-1040.
Immo, 1067.
Gerold, 1110, 1116.
Wicram, 1127.
Heinrich, 1158.
Rudolf, 1161.
Swiger, 1182.
Rupert, 1196.
Konrad von Zwiefalten, 1206-1214.
Ludwig von St. Gallen, 1221-1232.
Hugo von Villingen, 1233-1244.
Rudolf von Bernang, 1253-1263.
Konrad von Wolfurt, 1265-1279.
Konrad von Ruchenberg, 1282-1324.
Eglolf von Wolfurt, 1329-1330.
Hermann von Arbon, 1330-1361.
Johann von Mendelbüren, 1362-1386.
Burkard von Wolfurt, 1386-1416.
Werner von Raitnau, 1416-1435.
Wilhelm von Mosheim, 1435-1446.
Friedrich von Raitnau, 1446-1478.
Johann Berger, 1478-1483.
Georg von Eroltzheim, 1483-1488.
Melchior von Hörnlingen, 1490-1504.
Wilhelm von Fulach, 1506-1517.
Johann-Jakob Russinger, 1517-1549.
Rudolf Stucki, 1549-1564.
Fridolin Tschudi, 1565-1567.
Johann-Jakob von Mosheim, 1567-1570.
Heinrich Weidmann, 1570-1574.
Ulrich Roll, 1574-1575.
Bartholomäus Spiess, 1575-1584.
Johann Heider, 1586-1600.
Michael Saxer, 1600-1626.
Jodok Hösli, 1626-1637.
Beda Fink, 1637-1645.
Justus Zink, 1646-1676.
Bonifaz Tschupp, 1677-1706.
Bonifaz Zurgilgen, 1707-1725.
Ambrosius Müller, 1725-1738.
Bonifaz Pfister, 1738-1769.
Benedikt Boxler, 1769-1805.
Joseph Arnold, 1805-1819.
Plazidus Pfister, 1819-1838, † 1846.

Bibliographie, dans Brackmann : *Helvetia Pontificia*, p. 108. — Voir aussi : *Die Kultur der Reichenau* I, p. 60. — *St. Galler Nbl.* 1883. — Simon : *Rechtsgesch. der Benediktinerabtei Pfäfers.* — Näf : *Chronik*, p. 649-665. — Fäh : *Baugesch. der Stiftskirche in Pfäfers*, dans *ASA* 1917, p. 192. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III. — *Centenarbuch*, p. 67. — Œsch : *Das Kloster Pfäfers und seine Aufhebung* — P. Rud. Henggeler : *Äbte-Katalog von Pfäfers*, dans *ZSK* 1928, p. 55. [J. M.]

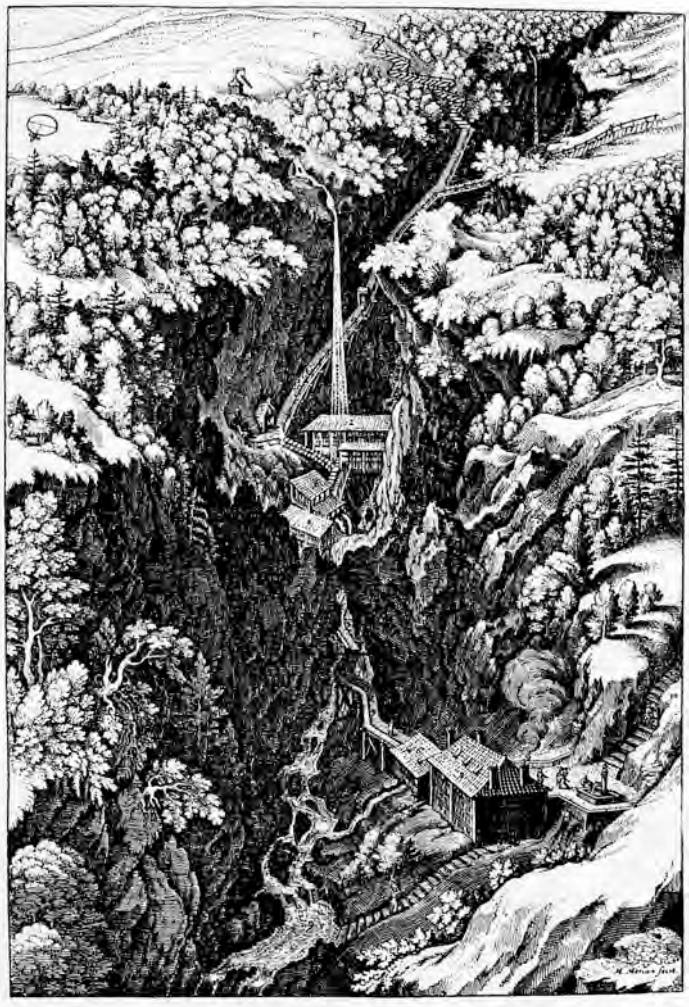
Commune. Jusqu'en 1798, Pfäfers forma avec Vättis, Valens et Ragaz une seule circonscription judiciaire. Il nommait deux des 12 jurés. Il constitua jusqu'à la Révolution une corporation économique dont les membres étaient soit des fermiers établis sur des domaines du couvent, soit des paysans possédant leurs propres terres. En 1803, Pfäfers fut érigé en commune politique avec Vättis et Valens. Lors de la liquidation du couvent, il reçut la chapelle Saint-Georges et Sainte-Marguerite, avec leurs capitaux, ainsi que la somme de 77 232 fl. ; dans cette somme était comprise la valeur de l'église du couvent, de la cure et de la chapellenie. L'église paroissiale dédiée à St. Evordius est mentionnée pour la première fois en 1386 ; elle était délabrée en 1625, de sorte que Pfäfers la céda, avec le cimetière, au couvent. Celui-ci construisit pour le village une nouvelle chapelle pour le cimetière au « Boffel » et ouvrit l'église du couvent à titre d'église paroissiale pour le village. Un conventuel fut chargé de la cure d'âme. *Population* de la Com. politique : 1831, 1634 hab. ; 1920, 1675 — Gmür : *Urbare u. Rödel* 11, 15. — Wegelin : *Regesten*, n° 85, 86, 291. — Simon : *Rechtsgesch.* 97. — Flavian Egger : *Urk.-Sammlung Ragaz* 160, 186. — Arch. du couvent de Saint-Gall : Arch. de Pfäfers. — Arch. d'État Saint-Gall. [J. M.]

Les bains. Les sources thermales de Pfäfers auraient été découvertes, d'après une version, par Karl von Hohenbalken en 1038, d'après une autre version, par deux valets du couvent, Vils et Thuli von Vilters en 1242. Les premières installations de bains, rudimentaires, datent de cette dernière année ; les premières maisons de bains ont été élevées par l'abbé Johann von Mendelbüren (1361-1386). Outre les établissements de l'abbé, il exista dès le XVe s. des maisons de bains privées. Lors de la liquidation des biens de l'abbaye en 1838, les bains passèrent à l'État de Saint-Gall, qui fit construire la route et un aqueduc des sources à Ragaz. En 1868, le canton concéda les sources pour une durée de cent ans à B. Simon, architecte à Saint-Gall, pour la somme de 1 650 000 fr. — Fr. Kaiser : *Die Thermalquelle von Ragaz-Pfäfers*, 5e éd. avec bibliogr. — H. Barth II, p. 559. — A. Waldburger : *Ragaz-Pfäfers.* — J. Œsch : *Chronik von Ragaz.* [A. M.]

PFÆFFIKON (C. Lucerne). Voir PFEFFIKON.

PFÆFFIKON (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Freienbach ; chef-lieu du district du même nom. *Armoiries* : d'or à deux lions de gueules. Otto Ier donna ce domaine au couvent d'Einsiedeln le 23 janv. 965. Il devint par la suite une cour collongère avec siège du tribunal et de l'administration. L'avouerie passa des comtes de Rapperswil à la branche de Habsbourg-Laufenbourg-Rapperswil et fut hypothéquée en 1342 à des bourgeois de Zurich ; elle revint en 1358 à la maison de Habsbourg-Autriche, avec qui les abbés conclurent un traité de combourgeoisie à cause du château de Pfäffikon. Au commencement de la guerre de Sempach, les Zuricois conquirent plusieurs des Höfe et s'approprièrent aussi

cette avouerie. Les avoués durent, sous diverses formes, rester combourgeois de Zurich jusqu'à nos jours. L'abbé Anshelm von Schwanden éleva entre 1233 et 1266 la



Les bains de Pfäfers en 1654. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de Matth. Merian.

tour qui subsiste encore et qui joua un grand rôle lors des événements militaires du conflit de la Marche dans la guerre de Sempach et dans celle de Zurich. L'avouerie passa alors aux Schwyzois. Zurich chercha à reprendre ces territoires en 1529, puis en 1712, et la place forte de Pfäffikon eut en ces occasions un rôle à jouer. L'abbé Burkard von Krenkingen-Weissenburg construisit à côté de cette tour la Weissenburg, disparue au commencement du XIX^e^ s. L'abbé Nikolaus Imfeld fit bâtir un grand grenier en 1760, qui fut transformé peu après et devint le château actuel. Pfäffikon, dépendant de la paroisse d'Ufenau, reçut en 1132 sa propre chapelle. Il fut attribué en 1308 à la paroisse nouvellement créée de Freienbach. La chapelle, agrandie en 1501, fut restaurée en 1904 et 1925. Celle du château, citée la première fois au XV^e^ s., fut rebâtie en 1566 et 1730. L'abbaye d'Einsiedeln institua en 1925, à Pfäffikon, l'école cantonale schwyzoise d'agriculture. — Ringholz : *Gesch. v. Einsiedeln.* — Le même : *Beitr. zur Ortskunde der Höfe Wollerau u. Pfäffikon*, dans *MHVS* XXI. — Le même : *Gesch. der Insel Ufenau.* [R-r.]

PFÆFFIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 811, *Faffinchova* ; 1308, *Pfeffinkon*. *Armoiries* : de gueules à une bande d'argent chargée d'un lion du champ. De l'époque néolithique on a trouvé à Irgenhausen les restes d'une station lacustre et à Hermatswil un dolmen (?). Tumulus de Hallstatt à in der Weid, à Rutschberg et à Faichrüti ; tombeaux de La Tène à Häusler, où se trouvait aussi un établissement romain ; tombeaux alémanno-francs à Bussenhausen. Le couvent de Saint-Gall avait probablement déjà au IX^e^ s. des terres à Pfäffikon. En 1259, Egilolf von Hasli remit à sa sœur Adelheid, épouse de Beringer von Landenberg, ses possessions à Pfäffikon. Le cellier fut engagé en 1315 par Léopold d'Autriche à Ulrich von Wagenberg, et en 1359 à Ulrich Gessler. Le lac de Pfäffikon appartenait déjà en 1307 aux chevaliers de Landenberg qui, comme propriétaires du château, furent mêlés de très près aux destinées du village. En 1452, Pfäffikon passa définitivement, comme partie intégrante du bailliage de Kibourg, à Zurich ; jusqu'en 1798, il fut administré par le bailli de Kibourg. Les Confédérés incendièrent le village en 1386 et 1440 Sous la République helvétique, Pfäffikon fut rattaché au district de Fehraltorf, sous l'Acte de médiation à celui d'Uster et pendant la Restauration au bailliage de Kibourg. Pfäffikon est depuis 1831 le chef-lieu du district de Pfäffikon. En 1928, les communes civiles de Auslikon, Oberbalm, Unterbalm, Faichrüti, Hermatswil, Oberwil, Sulzberg et Wallikon furent supprimées et réunies à la commune politique de Pfäffikon. L'église, mentionnée en 811, était dédiée à saint Bénigne confesseur. Le patronat fut plus tard aux mains des chevaliers de Breiten-Landenberg, qui l'avaient reçu en fief de l'abbé de Saint-Gall. Hans von Breiten-Landenberg le céda en 1536 à la ville de Zurich. Hittnau se détacha de Pfäffikon en 1707. *Population* : 1467, 1335 hab. ; 1836, 3011 ; 1920, 3411. Registres de baptêmes dès 1540, de mariages dès 1553, de décès dès 1695. — *UZ.* — Moser : *Führer über Pfäffikon* 1912. — Peterhans : *Pfäffikon und Pfäffikersee*, dans *Sonntagsblatt* de *N. W'thur Tagbl.* 1925, n° 20. — *Festbericht über die 500jährige Erinnerungsfeier an die Zerstörung von Pf.* 1886. — *Bericht über die Kirchturmbaute in Pfäffikon* 1893. [Hildebrandt.]

PFÆFFLI. Famille bourgeoise de Signau (Berne), connue dès le XV^e^ s., dont une branche, fixée à Genève au début du XIX^e^ s. devint genevoise en 1850. *Armoiries* : de sable au moine d'argent lisant dans un livre du même. — 1. Jean-Louis, 1816-1859, fonda en 1845 une fabrique de boîtes de montres ; il introduisit les machines-outils dans cette industrie et le travail en parties brisées, construisit en 1854 une machine à burin fixe, la première qui fonctionna à Genève. — *Nos anciens et leurs œuvres*, 1907, p. 52. — Son fils, Émile, * 1845, et son petit-fils, Jean-Louis, * 1880, lui succédèrent à la tête de la fabrique qui est la plus importante de la Suisse. — 2. Charles-François, fils d'Émile, * 1873, D^r^ med., dentiste, privat-docent à l'université de Genève, auteur de nombreuses publications scientifiques traitant de l'odontologie. [H. Da.]

PFÆHLER, Hermann, de Zurich, 14 nov. 1873-14 mars 1922, pharmacien à Schaffhouse depuis 1901, étudia les papillons de son canton, sur lesquels il publia divers ouvrages. — *VSNG* 83. — *Mitt. d. naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923, cahiers 1 et 2. [Stiefel.]

PFÆNDLER. Familles des cantons de Glaris et Saint-Gall.

A. **Canton de Glaris.** Vieille famille de Glaris et de Schwanden, originaire de Sennwald, qui acquit la bourgeoisie en 1535. *Armoiries* : de gueules au poignard posé en barre. — 1. JOST, bailli du Freiamt 1545, membre du tribunal des Neuf, député à Einsiedeln 1560, † 1584. — 2. JOST, fils du n° 1, 1548-1619, Dr med., étudia à Paris et fut sauvé lors de la Saint-Barthelémy par son compatriote Fridolin Hässi, le futur colonel de la garde ; bailli du Freiamt 1589, vice-landammann et l'un des députés chargés de procéder à la division du pays d'Appenzell 1597, landammann 1598-1601, arbitre dans le démêlé entre les Toggenbourgeois réformés et le prince-abbé de Saint-Gall 1599, envoyé à Coire pour apaiser le grand soulèvement des Grisons de 1607. — 3. HEINRICH, Dr med., fils du n° 2, député à Baden 1623, landammann 1626-1629, † 1630. — 4. EMANUEL, 1620-1658, fils du n° 3, conseiller et directeur des travaux publics, capitaine en France 1651. — 5. MELCHIOR, fils du n° 2, bailli du Gaster 1626. — 6. HEINRICH, 1653-1679, bailli de Werdenberg 1675. — 7. HEINRICH, 1636-1687, camérier du Synode 1662-1687, pasteur de Schwanden, auteur du premier ouvrage important sur le pays de Glaris : *Gründliche Beschreibung der hohen Bergen des löbl. Orts und Land Glarus.* — Christoph Trümpi : *Chronik.* — *LL.* — Œuvres généalogiques de J. Kubli-Müller. — G. Heer : *Ein glarnerisches Wanderbild*, 1670. — *VSNG* 1908, 1. [P. TRÜRER.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Autrefois PFENDLER. Famille du Bas-Toggenbourg, autrefois établie à Flawil. — KASPAR, de Flawil, * 21 juin 1829, préfet du Bas-Toggenburg 1865, juge cantonal 1872, conseiller d'État 1873-1890, † à Saint-Gall le 21 septembre 1890. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — *St. Galler Nbl.* 1891, p. 46. [† Bt.]

PFÆVERS. Voir PFÆFERS.

PFAFF. I. Famille bourgeoise de la ville de Bâle, qui joua un certain rôle dans la vie musicale, aux XVIIe et XVIIIe s. — 1. JOHANN-JAKOB, 1658-1729, fils du chantre de St. Leonhard, Johannes, d'abord organiste de Mulhouse, puis de St. Theodor et St. Peter, à Bâle, directeur du premier *Collegium musicum* de Bâle, musicien de l'université et organiste de la cathédrale 1709, compositeur. — 2. ADAM, † 1752, fils du n° 1, précepteur et recteur à Mulhouse, également musicien. — 3. EMANUEL, fils du n° 1, 1701-1755, organiste de St. Peter, à Bâle, directeur du *Collegium musicum* 1731 ; expert en matière d'orgues, connu aussi hors de Bâle. — E. Refardt : *Histor.-Biogr. Musiklex. der Schweiz.* — *BJ* 1920. — Collection Meyer à la Bibl. univers. de Bâle.

II. Famille de ministériaux de l'évêque de Bâle, citée aux XIIIe et XIVe s. Elle habitait le Pfaffenhof sur le Petersberg, actuellement Offenburgerhof. *Armoiries* : de gueules au moine passant tenant un goupillon et un livre à la main. — *LLH.* — *OBG.* — *WB.* [C. Ro.]

Le château de Pfäffikon (Schwyz) vers 1830. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

III. Famille de Liestal encore représentée, déjà du Conseil en 1503 avec HANS. — *Basler Urkunden-Buch* IX. [K. G.]

PFAFF, JOHANN-ADAM, Dr phil., * 1er mai 1820 à Cassel, † 24 janv. 1886 à Carlsruhe, professeur d'histoire et de géographie au gymnase de Schaffhouse 1855, bourgeois de la ville 1862, professeur d'histoire au polytechnicum de Carlsruhe 1877. Auteur de *Das Staatsrecht der alten Eidgen. bis zum 16. Jahrh.* et d'une biographie de Heinrich Moser, de Schaffhouse, dans *Schweizer eigener Kraft.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — H. Wanner : *Die Schaffh. Geschichtschreiber im 19. Jahrh.* — Ott : *Denkschrift Morstadt.* — *ADB.* — *ASG* V. [STIEFEL.]

PFAFFEN. Vieille famille de Mund (Valais) avec des rameaux à Brigue et Naters. — PETER, châtelain 1596, percepteur de la dîme à Brigue 1609-1624. — ANTON, notaire, auteur d'une chronique du Valais 1690. — *BWG* VI. — Arch. d'État Sion. — Furrer III. [D. I.]

PFAFFNAU (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 850, *Fafanhaa* ; 1118, *Phaphena* ; 1201, *Pfaffenach.* La basse juridiction appartenait en 1272 aux nobles de Pfaffnach. L'écuyer Heinrich la remit ainsi que le château au couvent de cisterciens de Saint-Urbain le 22 avril 1349. La localité fut ravagée en 1376 par les Gugler. Coutumier de 1640. La famille de Büttikon possédait au XIVe s. le patronage de l'église qui passa plus tard à Hans-Friedrich von Falkenstein 1416, Rodolphe d'Erlach 1428, de là à Saint-Urbain et en 1848 à Lucerne. Construction de l'église 1665 ; reconstruction après l'incendie occasionné par la foudre, en 1807. Registres de paroisse dès 1715. — Voir *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 686. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II, 326. — *ASA* 1917, 275. — *SW* 1824, 29. [P.-X. W.]

PFAFFNAU (PFAFFNACH) **(SEIGNEURS DE).** *Armoiries* : bandé d'azur et d'argent de cinq pièces, l'azur chargé de 7 fleurs de lys d'or (1, 4, 2). ALBERO, de Fafene, 1166, 1179 ; HEINRICH 1191, 1201, ministérial des Lenzbourg ; OTTO, chevalier 1227. — 1. RUDOLF I, chevalier, bourgeois de Bienne 1260, possessionné dans le Seeland bernois, † avant 1270. — 2. HEINRICH II, fils du n° 1, cité de 1267 à 1295, chevalier 1278, bailli impérial de Zurich 1295. — 3. JOHANN, fils du n° 2, cité de 1303 à environ 1346, chevalier au service du comte de Neuchâtel, écuyer tranchant de Wolhusen. — *Gfr.* Reg. — *SW.* — Merz : *Zofingen.* — Le même : *Burgen des Aargau.* — Le même : *Burgen des Sisgau.* — *ASG* 1918, 97. — *ASA* 1917, 275. — *MGS* III table XX. — *AHS* 1916, 187. — *FRB* II, III. [P.-X. W.]

PFALZRAT. Le tribunal palatin de l'abbé de Saint-Gall *(Pfalzgericht)* appelé plus tard *Pfalzrat*, était l'instance d'appel des juridictions inférieures dans les terres du prince-abbé. Pour le bailliage de Wil, il siégeait à Wil, pendant qu'à Saint-Gall s'adressaient les appels des bailliages de l'Oberberg, des terres du *Landshofmeister* et de Rorschach, des basses juridictions du Rheintal, du bailliage de Romanshorn et de Neu-Ravensburg. L'ordonnance de l'abbé Ulrich Rösch en 1470, prévoyait à côté de l'abbé, comme président intérimaire, le doyen assisté de deux conventuels et de conseillers laïques. L'ordonnance de 1733 fixa le nombre des conventuels à quatre, avec un nombre variable de conseillers temporels. — Voir I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* II, p. 606. — Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen*, p. 56 (avec des données inexactes). — Arch. du couvent. [J. M.]

PFANDER. Familles des cantons de Berne et de Schaffhouse.

A. **Canton de Berne.** Familles de la ville de Berne. — I. Famille *Pfanner* qui apparaît aux XIV^e^ et XV^e^ s. dans les Conseils. *Sceau* : une poêle en bande avec une croix en chef. JOHANN, avoyer de Berthoud 1384-1392. — II. Famille *Pfander*. JOHANN, bailli de Laupen 1561, de Frienisberg 1567, † 1577. — *LL* sous *Pfander* et *Pfanner*. — Gr. — III. Famille qui a existé à Berne de 1651-1777. *Armoiries* : de gueules à la poêle d'or emmanchée de sable, accostée de deux étoiles d'or, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — IV. Famille encore florissante à Belp et dès 1803 à Berne, connue à Belp dès le début du XVI^e^ s. ; elle pourrait être apparentée à la première. — 1. CHRISTIAN, 1765-1838, membre de la commission administrative 1799, du Petit Conseil à Berne 1803, commissaire des subsistances pendant le passage des Alliés 1813, un certain temps lieutenant de préfet à Schwarzenbourg ; reçut gratuitement, en 1808, la bourgeoisie de Berne. — *ASHR*. — 2. GERTRUD, * 1^er^ mai 1874 à Bâle, téléphoniste à Berne 1893-1894, † 9 nov. 1898 à Davos. Poète très doué dont les poésies furent publiées sous le titre de *Passifloren* par K. Henckell, 1896, puis rééditées par lui sous le titre de *Helldunkel*, avec une préface biographique. — *NZZ* 1898, n° 316. — *Die Schweiz* II, p. 495. — Alb. Gessler : *Gertr. Pf. eine Schweizer Dichterin*. [H. Tr.]

B. **Canton de Schaffhouse.** PFANDER, PFENDER. Famille éteinte de Schaffhouse, citée depuis la première moitié du XIV^e^ s. à la fin du XVIII^e^ s. — MICHEL, peintre, livra en 1478 un riche autel à l'église paroissiale de Lenzkirch. — JOHANNES, orfèvre 1632. — *US*. — Reg. généal. de Schaffhouse. — *LL*. — *SKL*. — *Festschrift der Stadt Schaffh*. 1901. [STIEFEL.]

PFANNEREGG (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Wattwil). Couvent de religieuses, appelé aujourd'hui Sainte-Marie-des-Anges (St. Maria der Engeln). En 1411, l'abbé Kuno de Saint-Gall remit en fief à la communauté de Pfanneregg l'emplacement de la maison et donna une règle aux sœurs. D'une confirmation, datée de 1451, résulte que les sœurs appartenaient au tiers ordre de Saint-François. L'établissement subit de grandes épreuves à l'époque de la Réformation ; au XVI^e^ s., la discipline monastique se relâcha. Elle fut rétablie par la supérieure Elisabetha Spitzli, de Lichtensteig (1574-1611), instituée par l'abbé de Saint-Gall ; l'œuvre de restauration s'effectua si bien que les sœurs de Pfanneregg furent appelées à réformer plusieurs autres couvents. La maison adhéra en 1592 à la Constitution des sœurs capucines ; le couvent fut complètement détruit par un incendie en 1620 ; on le reconstruisit en 1621 sur un autre emplacement, au Nord du château d'Iberg. L'église conventuelle fut consacrée en 1622. Depuis lors, le couvent porte son nom actuel. — *USt G*. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen*. — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg* I, 174 ; II, 95, 232. — A. Naef : *Chronik*. — Rothenflue : *Toggenburg. Chronik*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — A. Scheiwiler : *Elisabeth Spitzlin, ein Beitr. zur Gegenref. in d. Schweiz* dans *ZSK* XI, 1917. — Bürgler : *Der Franziskusorden in der Schweiz*. [† Bt.]

PFAU. Familles des cantons d'Argovie, Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Baden depuis le XV^e^ s. — GREGOR, * 1557, curé et chanoine à Soleure, prévôt de Saint-Ours 1623, † 1631. La famille disparaît à Baden après 1611. — *LL*. — *LLH*. — W. Merz : *Wappenbuch v. Baden*. [H. Tr.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille de Schaffhouse où elle est citée en 1411 déjà, à Stein en 1491. Une famille venue d'Œhningen acquit la bourgeoisie en 1532.

Un rameau est bourgeois de Soleure depuis 1895. *Armoiries* : de gueules au paon au naturel rouant sur trois coupeaux de sinople. — 1. ULRICH, bailli de Löhningen 1555. — 2. HANS-KONRAD, juge baillival 1677. — 3. HANS-KONRAD, bailli de Neunkirch 1718, *Obherr* des négociants 1733, juge baillival 1737. — 4. JOHANNES, fils du n° 3, 1705-1763, juge baillival. — 5. URSULA, alliée Schnetzler, 1708-1772, peintre de fleurs. — *Festschrift d. Stadt Schaffh*. 1901. — 6. JOHANN-JAKOB, orfèvre, conseiller 1762, juge baillival, capitaine de la ville 1767. — *US*. — *LL*. — Reg. généal. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

C. **Canton de Zurich.** I. Famille éteinte de Zurich. KONRAD, grènetier du couvent d'Einsiedeln à Zurich 1349, habita l'Einsiedler Hof jusqu'en 1358. Sa veuve Elisabeth, citée de 1366 à 1376, fut l'une des fondatrices du couvent de Beerenberg près de Winterthour. — HANS, abbé du couvent de Cappel 1387-1424, conclut un traité de combourgeoisie avec Zurich en 1403, participa au Concile de Constance, † 1426. — Autres réceptions à la bourgeoisie en 1446 et 1457. — Ringholz : *Stiftsgesch*. I, p. 232. — *Gfr*. XXVI, p. 272, 278 ; XLIII, p. 383. — *ZStB* I. — *QSRG* III. — G. Meyer v. Knonau : *Reg. d. ehem. Cist.-Abtei Kappel*. — Ulr. v. Richental : *Konzil v. Konstanz* (éd. 1536), f. 132. — *Dok. Waldmann* II. — Wöber : *Miller* II, A, p. 97 ; II, B, p. 227 ; III, p. 99, 102.

II. Famille encore florissante de Winterthour, dont les membres furent, du XVI^e^ au XVIII^e^ s. potiers, poêliers et fumistes. Sur une bonne vingtaine d'entre eux, le *SKL* en cite 12. — Voir aussi *MAGZ* XV. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1876-1877. — *Rapp. du Musée national* 1892. — *NZZ* 1922, n° 159. — MATTHÆUS, négociant, * 1820, député du Grand Conseil 1854-1862, commandant de place de Lugano 1859, lieutenant-colonel 1861, acquit le château de Kibourg 1865, au sujet duquel il publia divers travaux à partir de 1866, collectionneur d'art connu, † 27 juil. 1877. — *MAGZ* XVI. — *NZZ* 1877, n° 372. — JAKOB, architecte, fils du prénommé, * 1^er^ févr. 1846, député du Grand Conseil 1884-1890, professeur de construction au technicum de Winterthour 1895-1904, † 23 août 1923 à Zurich. Auteur de *Die Madonna von Loretto*, 1922. — *NZZ* 1923, n° 1352. — *SKL*. — *LLH*. — Wirz : *Etat*. — J. Kull : *Wappen d. löbl. Bürgerschaft v. Winterthur*, 1855. [D. F.]

PFEFFEL, GOTTLIEB-KONRAD, 1736-1809, de Colmar, aveugle déjà en 1758, fonda à Colmar, en 1773, sous le nom de *Kriegsschule*, une maison d'éducation où beaucoup de Suisses ont aussi été instruits. Il entra en 1777 dans la Société helvétique, en fut président en 1785, bourgeois de Bienne 1782 ; membre d'honneur du Grand Conseil de cette ville 1783, auteur, entre autres, d'un volume de fables 1783 et de *Poetische Versuche* 1789-1790. — Voir *LLH*. [H. Tr.]

PFEFFER, ANDREAS, de Francfort-sur-le-Main, ouvrit en 1707, à Coire, une imprimerie qui édita, outre des livres allemands, aussi des livres italiens et romanches et des journaux. La famille posséda cette imprimerie jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. [C. J.]

PFEFFERHARD, JOHANN, de Constance, curé de Steffisburg (Berne), chanoine de Constance et Coire, prévôt de la cathédrale de Würzburg, fut nommé par le pape évêque de Coire en 1325, sous le nom de Johann I. Il fut en guerre contre Donat de Vaz, incorpora l'église paroissiale de Ragaz au couvent de Pfäfers, † prisonnier au château de Tüfelruggen le 23 mai 1331. — Voir Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I. — *FRB* V. [J. SIMONET.]

PFEFFERLE. Famille venue du Tyrol, bourgeoise de Geschinen (Conches) en 1735 ; elle émit des rameaux à Niederernen, Brigerberg et Sion. Plusieurs de ses membres furent peintres et doreurs, ainsi GEORG et son fils JOHANN-JOSEF, dans la seconde moitié du XVIII^e^ s., CLEMENS au XIX^e^ s. — *BWG*. — *SKL*. — Arch. d'État Sion. [D. I.]

PFEFFERLI. Maître CARPOFROS dit Pfefferli, tailleur de pierres, maître de la fabrique de Saint-Nicolas à Fribourg 1412-1428. — Voir *Maison bourgeoise* XX, p. XXXIV. [J. N.]

PFEFFIKON ou **PFÆFFIKON** (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Vge et paroisse. L'église, la cure et son jardin couvrent des constructions romaines. — *Gfr. Reg*., surtout vol. 76. — *JSGU* XIII. — *ASA* I. — L'église faisait partie en 1045 des biens du chapitre de Beromünster auquel elle fut incorporée en 1346. Gundiswil, Reinach, Menzikon, Burg, Leimbach et Beinwil dépendaient autrefois de la paroisse. L'église fut reconstruite vers 1540-1541 et de 1680 à 1684. La haute juridiction ap-

partenait vers 1300 à l'Autriche et la basse à Münster. Lucerne se substitua à l'Autriche en 1415. L'un des chanoines remplit, jusqu'en 1798, la charge de seigneur justicier. Registres de paroisse dès 1675. — Estermann *Pfarrgeschichte v. Beromünster*. — Le même : *Geschichte des Ruralkapitels Hochdorf*, p. 56-60. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 706, 736, 740. — *Gfr.* Reg., surtout vol. 57, 105 ; 74, 86. — K. Pfyffer : *Der Kt. Luzern* II, 337. [P.-X. W.]

PFEFFINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim. V. *DGS*). Com. et Vge. Vers 1140, *Feffingen* ; 1212, *Pheffingen*. Tombe à dolmen près de la ruine de Tschäpperli. La route, construite par les Romains par-dessus le Blauen, permet de conclure à leur établissement dans la région, encore qu'aucune trouvaille n'ait été faite. Le village s'appela à l'origine Wil, ainsi que l'atteste le Wylersbüchel. Pfeffingen paraît désigner l'établissement d'un clan alémannique entier. Il eut, à l'époque franque, sa première église, dédiée à saint Martin de Tours. La paroisse comprenait Æsch, Reinach et les communes de Duggingen et Grellingen, actuellement bernoises. Reinach se détacha en 1511, Æsch en 1803. Le château de Pfeffingen fut élevé au plus tard au XII^e s. Une tradition, assez plausible, veut que l'empereur Henri II ait cédé Pfeffingen à la cathédrale de Bâle ; Pfeffingen fut toutefois la possession de l'évêché jusqu'à la fin du XVIII^e s. Ses habitants se joignirent de bonne heure au mouvement de la Réforme, se soulevèrent lors de la guerre des paysans de 1525, avec les sujets du Birseck, contre l'évêque et lui présentèrent des articles de doléances. Une nouvelle église fut inaugurée en 1343. Le contre-réformateur, l'évêque Jaques-Christophe Blarer de Wartensee, rencontra à Pfeffingen une énergique résistance. Une première tentative de recatholicisation, en 1581 et 1582, échoua. L'évêque n'atteignit son but qu'en 1588. — Arch. d'État de Bâle-Campagne. — F. Sarasin : *Die steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Basel und Delsberg*. — Marcus Lutz : *Gesch. der vormaligen Herrschaften Birseck und Pfeffingen*, III^e vol. des *Neue Merkwürdigkeiten*, p. 307. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. — K. Gutzwiller : *Gesch. des Birsecks*. [K. Gauss.]

PFEFFINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim. V. *DGS*). Château qui aurait été donné par l'empereur Henri II à l'église cathédrale de Bâle, comme centre de la seigneurie du même nom. Les premiers titulaires connus du fief, les Pfeffingen, sont cités dès 1135 ; à leur extinction, à la fin du XII^e s., la seigneurie de Tierstein reprit leur succession. Le château devint leur résidence habituelle. Durant les hostilités avec Bâle, les Bâlois investirent le manoir le 20 avr. 1445, mais Peter von Mörsberg le leur reprit les 17 et 18 févr. 1446. Il le céda à l'Autriche, qui le remit en fief à Hans von Tierstein. Son fils Oswald devint en 1464, combourgeois de Soleure, qui occupa Pfeffingen et Angenstein en vue d'un achat ultérieur ; mais Bâle intervint, soutenu par les Confédérés, et acquit le château en 1468. Soleure parvint à empêcher le marché ; il s'empara du château en 1478 et le conserva jusqu'au commencement de la guerre de Souabe. En 1502, après la conclusion de la paix, les fils d'Oswald durent renouveler leur traité de combourgeoisie avec Soleure et lui tenir Pfeffingen ouvert. Par un traité avec l'évêque de Bâle, du 8 août 1517, le comte Heinrich von Tierstein, fortement endetté, stipula que Pfeffingen passerait, à sa mort, à l'évêque. Il mourut en 1519, mais sa veuve vendit en 1520 tous ses droits à la ville de Bâle. L'évêque soumit l'affaire aux Confédérés et obtint, par l'accord du 23 juil. 1522, que Bâle lui céderait le château contre la promesse de le conserver à perpétuité ; la ville resta créancière hypothécaire pour une part et le nouveau bailli de Pfeffingen dut aussi lui prêter serment. Les Suédois occupèrent le manoir durant la guerre de Trente ans ; ils le rendirent fortement dégradé en 1640. Les ruines du château devinrent en 1792 propriété particulière. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [O. G.]

Le château de Pfeffingen en 1754. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de D. Herrliberger.

PFEIFFER. Familles des cantons de Glaris, Schaffhouse, Soleure et Zurich.

A. **Canton de Glaris.** Vieille famille de Mollis, originaire de la vallée de la Sernf. Jakob acheta en 1563 le droit de communier de Mollis. — 1. Andreas, 1735-1803, capitaine, conseiller et membre du tribunal des Cinq. — 2. Kaspar, 1838-1916, fabricant et président du tribunal criminel. — Voir Recueil généal. de J. Kubly-Müller. [P. Thürer.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Pfeiffer, Pfyffer, Pfiffer. Vieille famille citée à Hemmenthal en 1408, Neunkirch 1464, Oberhallau 1455, Schaffhouse 1387 et Stetten 1394. Les Pfeifer de Neunkirch paraissent descendre de serfs du couvent de Rheinau. Ils acquirent en 1837 et 1841 la bourgeoisie de Schaffhouse et en 1917 celle de la Tour de Peilz (Vaud). — 1. Jakob, 18 sept. 1832-16 avril 1888, vétérinaire, chasseur, ornithologiste et collectionneur, laissa une collection de riches monographies, *Allerlei Beobachtungen über die Tierwelt des Kts. Schaffhausen*. — *Mitteilungen naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923, cahier 2. — Une des familles de Schaffhouse doit être venue d'Ewatingen dans la vallée de la Wutach, vers 1438. *Armoiries* : coupé de gueules au joueur de fifre vêtu d'or et d'or à une étoile de gueules. — Voir *US*. — *LL*. — Registre généalogique de Schaffh. — Wildberger : *Neuenkirch*. [Stiefel.]

C. **Canton de Soleure.** — Franz, germaniste, de Bettlach, * 1815, professeur et bibliothécaire à la bibliothèque publique royale de Stuttgart 1846-1857, professeur ordinaire dès 1857 à Vienne, où il mourut le 29 mai 1868. Il édita un grand nombre de textes en vieil allemand, entre autres, de 1842 à 1844, dans la *Bibl. des Lit. Vereins Stuttgart* les recueils de poèmes dits de Weingarten et de Heidelberg, puis *Das Habsburg. Œsterr. Urbarbuch* (1850) (*JSG* VIII, p. 163 ; — A. Schulte : *Gesch. der Habsburger*, p. 27) et fonda en 1856 la revue *Germania*. — *ADB*. — *SL* 13. — von Mülinen : *Prodromus*. [H. Tr.]

D. **Canton de Zurich.** Pfeifer, Pfeiffer, Pfifer. I. Familles éteintes de Zurich, d'origines diverses. Réceptions à la bourgeoisie de 1373 à 1520. — *ZStB*. — 1. Uli, bailli du Neu-Regensberg autrichien 1378-1380, 1387-1399. — Hedinger : *Regensberg*. — *AHS* XII, p. 59. — 2. Hans, vicaire de Leo Jud à St.

Peter de Zurich fut l'un des premiers à enlever les images des églises en 1523, pasteur d'Altstetten 1528. — Egli : *Actensammlung*, 414, 619, 1391. — *Zwinglis Werke* VIII, n° 361. — Wirz : *Etat.*

II. Vieille famille du district actuel d'Andelfingen, citée dès 1450 à Gross-Andelfingen. — 1. Hans, avoyer de Rheinau 1485-1494, avoué du couvent de Rheinau 1509. — *US.* — Hoppeler dans *SSR.* — *JSG* XXV, p. 96, 100, 134, 225. — J.-J. Rüegger : *Chronik* II, p. 864, 1159. — 2. Hans, sous-bailli d'Andelfingen 1521-1527, † banneret à Cappel le 11 oct. 1531. — *US.* — *JSG* XXV, p. 94. — Egli : *Schlacht v. Cappel*, p. 68. [D. F.]

PFEIFFER, primitivement Pfeuffer, Michael-Traugott, * 1771 à Wilfershausen (Franconie), fonda à Soleure en 1803 un institut d'éducation d'après les principes de Pestalozzi chez lequel il avait travaillé à Berthoud et à Münchenbuchsee, en 1805 une école à Lenzburg. Musicien de valeur, † 1849 à Baden. — *SM* 33, p. 191. — *Nbl. der Musikges. Zürich* 1882. — *Argovia* 40. [H. Tr.]

PFEIFFER, Paul, d'Elberfeld (Allemagne), * 21 avr. 1875, professeur extraordinaire de chimie physique et théorique à l'université de Zurich 1908-1916, doyen 1914-1916, 1916 à Rostock, 1919 à Carlsruhe, 1922 à Bonn. Auteur d'ouvrages sur la liaison des molécules. [D. F.]

PFENNINGER. I. Vieilles familles encore florissantes de Zurich, d'origines diverses. On compte, de 1401 à 1624 dix réceptions à la bourgeoisie de Pfenninger, originaires de Hurden (Schwyz) et Stäfa. — *ZStB.* — *Armoiries* : d'azur à la fleur de lys au pied nourri d'or, accompagnée en chef d'un besant d'or chargé d'une croisette de sable surmontée d'une fleur de lys au pied nourri d'azur, et en pointe d'une demi-roue de moulin d'argent. — Meyer : *Wappenbuch* 1674. — 1. Hans, l'ancien, cellérier de la prévôté 1547-1557, administrateur de la Spanweid 1558-1566, du Petit Conseil 1565, † 17 févr. 1566. — Hegi : *Zunft z. Schmieden*, p. 182, 362. — 2. Hans, le cadet, chaudronnier, fils du n° 1, bailli de Greifensee 1565, † 23 juin 1566. — 3. Johann-Heinrich, boulanger, *Amtmann* d'Embrach 1675-1680. — 4. Johannes, meunier, frère du n° 3, * 1618, *Amtmann* de Winterthour 1681-1688, † 7 août 1698. — 5. Johann-Caspar, * 23 avr. 1712, pasteur 1732, pasteur au Fraumünster 1768, administrateur du service des aumônes 1773, publia de 1756 à 1775 de nombreux sermons, † 6 févr. 1775. — *Monatl. Nachrichten* 1775, p. 13. — *ZT* 1881, p. 129. — 6. Hans-Conrad, frère du n° 5, * 1725, horloger, bailli de Wollishofen 1777-1782, bailli d'Eglisau 1782-1788, † 10 mars 1795. — *Monatl. Nachrichten* 1795, p. 29. — Wild : *Eglisau* I. — 7. Hans-Rudolf, fils du n° 4, * 1731, *Obmann* et administrateur de la société zum Mühlerad, chef d'escadron 1773, bailli de Greifensee 1774, † 23 sept. 1774. — *Monatl. Nachrichten* 1774, p. 63. — 8. Matthias, 1739-12 févr. 1813, dessinateur et graveur, maître de dessin à l'orphelinat 1793, publia en 1796 un catalogue d'édition. — *SKL.* — 9. ***Johann-Konrad,*** fils du n° 5, * 15 nov. 1747, pasteur 1767, diacre de J.-C. Lavater 1775, à qui il succéda à l'église de l'orphelinat 1778, son ami le plus intime ; apologiste de Lavater, auteur de poèmes, morceaux de musique et nouvelles dès 1788. Ses *Jüdische Briefe, Erzählungen, Gespräche aus der Zeit Jesus von Nazareth*, en 12 vol., 1783-1790, sont restés célèbres, † 11 sept. 1792. — *Monatl. Nachrichten* 1792, p. 102. — Joh.-Casp. Lavater : *Etwas über Pfenningern.* — Le même : *Von der Seligkeit entschlafener Christen*, sermon prononcé après la mort de Pfenninger, 1792. — *Nbl. der Chorherren Zürich* 1822. — G.-R. Zimmermann : *J. K. Pfenninger. Ein christlicher Apologet*, dans *ZT* 1881. — *ADB.* — Paul Wernle : *Der schweiz. Protestantismus im 18. Jahrh.* II, III. — Edg. Refardt : *Musiklexikon.* — 10. Heinrich, peintre et graveur, fils du n° 5, * 1749, illustra la *Physiognomonie* de J.-C. Lavater, et de Leonhard Meister : *Helvetiens berühmte Männer.* Capitaine du quartier de Winterthour avant 1798 et sous la République helvétique, accusateur public du canton de la Linth ; il publia en 1799 : *Versuch einer Beantwortung der Frage : wer ist Schuld an unserer unglücklichen Lage ?* † 1821. — *SKL.* — Schollenberger-Goedecke, p. 57. — *ASHR.* — Krd. Escher : *Zürcher Portraits* I, p. XV. — 11. Elisabetha, miniaturiste, fille du n° 9, * 11 août 1772, à Paris depuis 1807, où elle mourut en 1847. — *QSG* XI. — *SKL.* — Meyer von Knonau : *Der Canton Zürich* II, p. 89. — Krd. Escher : *Zürcher Portraits* I, p. XV, II, pl. 36. — *NZZ* 1893, n° 19. — 12. Hans-Felix, Dr jur., * 1er mai 1886, privat-docent de droit et procédure pénale à l'université de Zurich 1917, procureur général 1920, auteur de *Uebung und Ortsgebrauch im schweiz. Zivilgesetzbuch* ; *Das zürcher. Jugendstrafrecht*, 1928. — *DSC.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuar.* — Wirz : *Etat.* [D. F.]

II. Vieille famille de Stäfa, où elle était établie en 1467 ; elle doit venir de Hurden (Schwyz) où des Pfenninger sont cités en 1331. — *Gfr.* XLV, p. 35. — [J. Frick.] — Elle se divisa au XVIe s. en deux branches principales : les Pfenninger d'Uerikon et ceux d'Oberhausen, chacune avec ses *armoiries* : Uerikon, deux Z (crampons) ; Oberhausen, une fleur de lys surmontée d'une croix ; les émaux varient. La famille a donné à Stäfa, à partir du XVe s. une série de fonctionnaires locaux. — C. Bodmer : *Chronik der Gem. Stäfa.* — D. Fretz : *Wappen der polit. Gem. Stäfa*, p. 9. — 1. Hans-Jakob, dit *Bohnenkost*, travailla de 1682 à 1712 comme compositeur (?) ; éditeur et poète d'occasion fécond. — 2. Rudolf, trésorier de la commune 1755-1837, puni le 14 janv. 1795 pour avoir appuyé le Mémorial de Stäfa et les démarches entreprises par la population des bords du lac ; il fut l'un des chefs de l'affaire de Stäfa, la même année. Il fut condamné, le 2 sept., à 20 ans de pénitencier et à la confiscation des biens, mais libéré le 29 janv. 1798 à la suite d'une amnistie. — Joh.-Jac. Leuthy : *Gesch. d. Cantons Zürich von 1794-1830.* — G. Bodmer : *Chronik der Gem. Stäfa.* — *QSG* 17. — Joh.-Kasp. Pfenninger : *Lebensgeschichte.* — [D. F.] — 3. ***Johann-Caspar,*** frère du n° 2, * 23 sept. 1760 à Stäfa, chef du mouvement d'émancipation de la campagne zuricoise en 1794, 1795 et 1798, sympathisa avec la Révolution française et se mit en 1794, à la tête des campagnards zuricois. Il chercha toutefois à éviter tout acte révolutionnaire et résuma les vœux populaires dans une adresse qui fut remise au gouvernement. Ce dernier fut informé à l'avance de ce *Mémorial de Stäfa.* Cité à Zurich, le 19 nov. 1794, Pfenninger fut incarcéré le jour même, et banni de la Confédération en 1795, pour quatre ans, pour atteinte à la sûreté de l'État. Après l'amnistie du 29 janv. 1798, il revint à la tête du peuple ; le 3 mars 1798, il ouvrait à Wädenswil une assemblée de députés du pays. Membre de la commission cantonale

Johann-Konrad Pfenninger. D'après une gravure sur cuivre de H. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

Johann-Caspar Pfenninger. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

1798 et du gouvernement provisoire, le 10 avril, membre et président provisoire du tribunal cantonal, préfet du canton de Zurich 1798-1800, du canton de Baden du 8 juin-28 sept. 1799, député à la Diète en août 1801, au Sénat, le 27 oct., sous-préfet du district de Meilen 1802, membre de la Consulta helvétique à Paris 1802-1803, du Grand Conseil 1803-1838 et du Petit Conseil 1803-1830, conseiller d'État 1830-1838, † à Zurich le 1er févr. 1838. Il publia son autobiographie en 1835 et divers discours. — G. Bodmer : *Chronik der Gem. Stäfa*. — *QSG* 17. — *ZT* 1885-1887. — P. Rütsche : *Der Kt. Zürich zur Zeit der Helvetik*. — *ASHR*. — L. Thomann : *Joh. Kasp. Pfenninger*. — [L. Th.] — 4. Johann, peintre et graveur au service de J.-C. Lavater, aussi portraitiste, * 20 févr. 1795 à Stäfa, † 31 déc. 1825 à Zurich. — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1827. — *ADB*. — G. Bodmer : *Chronik der Gem. Stäfa*, p. 112, 261. — *SKL*. — Krd. Escher : *Zürcher Portraits* I, p. XIV. — 5. Walter, * 2 janv. 1892 à Stäfa, Dr med. vét. 1916, privat-docent à l'université de Zurich 1921-† 11 avr. 1927. Auteur d'une trentaine de publications de bactériologie vétérinaire. — *NZZ* 1927, no 638. — *Zürichseeztg*. 1927, nos 89, 96. — 6. Arthur, * 1892, pasteur de Henggart 1916, écrivain. — *DSC*.

III. Famille répandue dans l'Oberland zuricois, citée aux environs de 1570 à Wetzikon. — Fel. Meier : *Gesch. der Gem. Wetzikon*, p. 281, 290. — Jul. Studer : *Gesch. der Kirchgem. Bäretswil*, p. 163, 277. — Meier : *Wetzikon*, p. 454-574. — 1. Arnold, de Wald, * 1833, maître de mathématiques à l'école normale cantonale de Küsnacht 1865-1898, directeur de cette école dès 1895, † 15 mars 1899 à Uetikon am See. Publia, à partir de 1874 des manuels d'arithmétique, algèbre et géométrie. — *NZZ* 1899, no 76. — *ZP* 1899, no 67. — 2. Jakob, de Hinwil, * 1841, avocat, conseiller d'État 1869-1878 et président du Conseil d'État 1873 et 1877, député au Grand Conseil 1878-1884 et président 1881, conseiller national 1879-1883, conseiller aux États de 1889 à sa mort, le 27 juin 1891. — *NZZ* 1891, nos 180, 182, 183. — *ZP* 1891, no 150. — *Landbote* 1891, nos 150, 248-255. — 3. Rudolf, de Girenbad-Hinwil, agronome, * 23 mars 1845, député au Grand Conseil 1872-1911, initiateur du chemin de fer Uerikon-Bauma, † 20 mars 1911. — *NZZ* 1911, nos 81, 82, 86. — *ZWChr*. 1911, p. 125. — A. Bär : *Einige Andenken an R. Pfenninger*. — *Zürcher Jahrbuch f. Gemeinnützigkeit* 1910-1911. — 4. Heinrich, de Wald, * 1846, privat-docent à l'université de Zurich 1877-1891, professeur extraordinaire de droit pénal 1891-1896, Dr h. c. de l'université de Zurich 1891. Rédigea en 1894 le projet du nouveau Code pénal uranais, publia, entre autres, *Der Begriff der Strafe*, 1877 ; *Der Begriff des politischen Verbrechens*, 1880 ; *Das Strafrecht der Schweiz*, 1890 ; *Grenzbestimmungen zur kriminalistichen Imputationslehre*, 1892. † 18 nov. 1896 à Zurich. — *NZZ* 1896, no 326. — *ZP* 1896, no 274. — *SL* 41. [D. F.]

PFETTISHEIM, Konrad **von,** de Strasbourg, † 1516 (?), probablement clerc, auteur d'une pièce en vers sur les guerres de Bourgogne, éditée par G. Tobler dans *Nbl. der lit. Ges. Bern* 1918. [H. Tr.]

PFEUFER, Karl, médecin, * 22 déc. 1806 à Bamberg, professeur ordinaire de pathologie spéciale et de thérapie à l'université de Zurich 1840-1844, et directeur de l'hôpital cantonal ; à Heidelberg de 1844-1852, à Munich de 1852 à sa mort, 13 sept. 1869. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 60. — *ADB*. — Kerschensteiner : *Leben und Wirken von K. v. Pfeufer*. [D. F.]

PFIFFER. Famille tessinoise de Prato (Valle Maggia). On a cru qu'elle se rattachait aux Pfyffer de Lucerne, mais il n'en est rien. L'ancien nom de la famille de Prato est *Pifferi*, que l'on trouve déjà au XVe s. à Carasso, et à Prato au début du XVIIe s. *Armoiries* : coupé, au 1 de gueules à un rameau feuillé d'azur accosté d'une tour du même soutenant un oiseau d'or ; au 2, bandé d'or et de sable de six pièces (variantes). — 1. Marc-Antonio, *caneparo* de la Lavizzara 1723-1738 ; avec son frère Francesco il fit construire en 1730 l'église de Prato. — 2. Carlo-Giuseppe, député au Grand Conseil 1808-1813, fut le premier qui adopta, en 1805, le nom de Pfiffer-Gagliardi, à la suite de son mariage avec une Gagliardi de Prato. — 3. Giacomo, fils du no 2, * 20 mars 1809 à Prato, † à Locarno 31 juil. 1868, avocat et notaire. Secrétaire d'État, député au Grand Conseil 1842-1845, 1853-1859, président 1842 ; conseiller d'État 1845-1854, député à la Diète 1845. — 4. Bernardo, fils du no 2, 19 sept. 1810-14 févr. 1867, ingénieur, surintendant des routes du Val Maggia et de Blenio 1842, député au Grand Conseil 1844-1863, président 1856 ; conseiller d'État 1863-1865, conseiller aux États 1848. — Voir *AHS* 1916, 1919. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *BStor*. 1890. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — *Monatrosen* 73. [C. T.]

PFIN (C. Thurgovie). Voir Pfyn.

PFIRSTINGER, Felix, * 24 oct. 1869 à Neubeuren (Haute Bavière), maître de musique et directeur de chœur à Zurich depuis 1889, compositeur fécond, bourgeois de Zurich 1919. — Refardt : *Musikerlexikon*. [D. F.]

PFIRT. Voir Ferrette.

PFISTER. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Schwyz, Thurgovie et Zurich. Le nom provient de la profession de boulanger (en latin *pistor*), il apparaît comme nom de famille déjà au XIVe s.

A. **Canton de Berne.** Des familles de ce nom apparaissent très tôt dans de nombreux districts du canton. La famille Pfister de la ville de Berne est bourgeoise dès 1861 ; d'autres familles bourgeoises à Berne (sans rapports entre elles) sont éteintes. Dans le Conseil de la ville ce nom apparaît déjà à la fin du XIIIe s. De Berne, il faut nommer : — 1. Johannes, bailli de Laupen 1377, avoyer de Berthoud 1388, du Petit Conseil et banneret, châtelain de Frutigen 1400. — 2. Vinzenz, bailli d'Aarbourg 1542, intendant de Königsfelden 1552. — 3. Beat, bailli de Wangen 1564, de Bipp 1567, † 1576. — *LL*. — Gr. — [H. T.] — 4. Peter, architecte, vint en 1505 de Bâle à Berne et dirigea jusqu'à sa mort en 1520 la construction de la collégiale. Son fils — 5. Paul, fut de 1543 à 1546 architecte de la ville à Fribourg et dirigea également la construction de la collégiale de Berne 1546-1555. — *SKL*.

Famille de ministériaux des Kibourg. *Armoiries* selon les sceaux : un lion. — 1. Rudolf, avoyer de Berthoud 1297-1304. Son petit-fils — 2. Rudolf, écuyer, bourgeois de Soleure 1326, de Berthoud 1336. — 3. Heinrich, frère du no 2, avoyer de Berthoud 1369-1377. Son fils — 4. Johannes, du Conseil de Berne. — 5. Ulrich, dit Labhard, écuyer, fils du no 2. — 6. Berchtold, frère du no 5, recteur de l'église de Jegenstorf, excommunié en 1373. — 7. Johannes, fils du no 5, recteur d'Oberburg 1406, chanoine de Zofingue 1418, prévôt d'Amsoldingen 1420-1442. — Stettler : *Genealog.*, à la Bibl. de la ville, Berne. [H. T.]

B. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille d'Altavilla et de Chiètres, mentionnée dans ce dernier lieu dès 1415. — Conrad, de Gessenay, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1441. — Rodolphe, d'origine zuricoise, en 1590. — Voir Archives d'État Fribourg. [J. N.]

C. **Canton des Grisons.** — Alexander, Dr phil., * 1876 à Schlans, maître au collège des jeunes filles de Bâle depuis 1904, auteur d'un grand nombre de travaux historiques : *Die Patrioten* ; *Beiträge zur Geschichte Graubündens im 18. Jahrh.*, 1904 ; *Die Geschichte Basels und der evang. Eidgenossen im 7jährigen Krieg*, 1907 ; *Aus den Berichten der preussischen Gesandten 1833-1839*, 1909 ; *Aus den Berichten des Ges. v. Bunsen 1839-1841*, 1911 ; *Aus den Berichten der preussischen Gesandten 1842-1846*, 1913 ; *Briefwechsel zwischen Bunsen und Bluntschli*, 1913 ; collaborateur aux *Annalas* romanches. [L. J.]

D. **Canton de Lucerne.** Nom répandu dans le canton depuis le XIVe s. Hans, membre du Grand Conseil 1441 ; Ulrich, de 1489 à 1495. — Anton, directeur des travaux de la ville de Lucerne 1763-1779. — Josef, remplit les mêmes fonctions de 1780 à 1781. — *Gfr. Reg.* — Arch. d'État Lucerne. — *Korrespondenzblatt d. ktl. Beamtenverbandes* 1925. — *LLH*. — [P.-X. W.] — Antoine, 1720-1 mai 1790, cordelier à Fribourg ; stucateur de talent, on lui doit plusieurs autels d'église à Fribourg, à Schwäbisch-Gmünd (Wurtemberg), Alt-

Breisach (Bade), Thann (Alsace) et Werthenstein (Lucerne). — *SKL.* — B. Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. [J. N.]

E. Canton de Saint-Gall. Famille répandue actuellement surtout dans la commune de Wittenbach, où elle est citée depuis 1492. Le nom apparaît en 1244 à Saint-Gall, en 1321 à Oberdorf (Com. Gossau). — 1. JOHANNES, de Gossau, prêtre, notaire impérial 1396, titulaire du Grand bénéfice de St. Fiden et chanoine de Bischofszell 1419. — 2. JOHANNES, frère (?) du n° 1, bourgeois de Saint-Gall 1402, ammann de la ville 1409, 1411, ammann pour l'abbé 1420. — 3. BENEDIKT, de Wittenbach, profès au couvent de Saint-Gall 1567, curé de Romanshorn 1573, gouverneur de Rorschach 1577, curé de St. Georgen, où éclata en 1593 un démêlé avec le verrier Jakob Seybrand de Lucerne, qui fut porté jusque devant Rome ; il se distingua du ant la peste de 1594 comme curé de St. Fiden, maître-queux à Saint-Gall, † 30 janv. 1611. — 4. JOHANNES, de Wittenbach, * 1679, notaire apostolique, curé de Bernhardzell, doyen du chapitre de Saint-Gall, donna en 1758, comme ancien doyen, 3000 florins pour la construction du couvent de Libingen, créa à Wittenbach en 1762 une bourse de famille et d'apprentissage, du montant de 4000 florins, † avant le 7 juin 1763. — 5. BONIFAZ III, élu abbé de Pfäfers le 10 sept. 1738, † 21 janv. 1769. Il termina la lutte engagée contre les VIII cantons protecteurs pour les droits de suzeraineté du couvent et pour l'authenticité de divers actes 1739, chercha la même année, à introduire à Vättis l'industrie du verre. — 6. ***Plazidus,*** dernier abbé de Pfäfers, * 16 févr. 1772, profès 1790, curé de Pfäfers, professeur de théologie, curé de Galgenen sous la République helvétique. Doyen du couvent 1805, abbé le 4 juin 1819. Une minorité de conventuels s'étant adressée en 1835 au gouvernement cantonal pour demander la suppression de l'abbaye (voir Art. PFÆFERS), il demanda en 1836 au Conseil d'administration catholique l'institution d'une gérance temporelle. Son offre de démission ayant été refusée, il adressa, le 15 déc. 1837 une demande de suppression au pape Grégoire XVI, mais sans attendre la décision du Saint-Siège, il réunit son chapitre, le 9 janv. 1838 et l'appela à décider de l'existence du couvent. Celui-ci résolut de demander la sécularisation à Rome, et de prier le Conseil d'administration catholique de pensionner les conventuels et de disposer de la fortune de l'abbaye. Par bref du 20 mars, Grégoire XVI refusa d'accorder la sécularisation et ordonna à l'abbé de protester contre l'arrêté de suppression pris le 20 février par le Grand Conseil saint-gallois. Toutefois, sur l'ordre du gouvernement, l'abbé et ses moines quittèrent le couvent de Pfäfers le 1er avril 1838, Plazidus mourut au couvent de femmes de Maria Hilf, à Altstätten, le 21 sept. 1846. — 7. BRUNO, Dr économ. publ., de Saint-Gall, * 29 juill. 1889 à Soleure, secrétaire du Directoire commercial de Saint-Gall 1918, député au Conseil national 1925. — *UStG* III, 108, 431. — *ZSK* 1909, 151 ; 1918, 133, 148 ; 1920, 283 ; 1924, 240. — *LLH.* — Eichhorn : *Episc. Curiensis*, p. 294. — Wegelin : *Pfäf.-Regesten.* — Simon : *Rechtsgesch. der Benediktinerabtei Pfäf.*, p. 64, 161. — *AS* I, VII, 1, p. 938. — Näf : *Chronik*, p. 660. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III. [J. M.]

F. Canton de Schaffhouse. L'une des plus anciennes familles bourgeoises de Schaffhouse, citée du commencement du XIVe s. à la première moitié du XVIe. Le nom apparaît aussi à Neunkirch en 1507. — Wildberger : *Neunkirch.* — Une famille venue de Dornstetten (Wurtemberg) au temps de la contre-réformation, devint bourgeoise en 1565 ; elle paraît s'être détachée, lors de la Réforme, des Pfister de Schweighausen (Lucerne). Une branche de cette famille devint aussi bourgeoise de Bâle en 1852. *Armoiries* : des Pfister de Dornstetten : d'or à un ours contourné au naturel tenant une hallebarde dans les pattes antérieures et brochant sur une fasce de gueules ; plus tard d'or à l'ours de sable (variantes). A la famille indigène ancienne

appartient — 1. HANS, prévôt de corporation 1490 et 1501 ; à celle immigrée : — 2. MELCHIOR, juge baillival 1629, bailli de Löhningen 1651. — 3. MELCHIOR, fils du n° 2, député dans les bailliages tessinois 1678, bailli de Löhningen 1679. — 4. BALTHASAR, 8 janv. 1629 - 24 mai 1696, précepteur et pasteur à Herblingen 1653, antistès et doyen 1686. — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — 5. BERNHARDIN, bailli de Löhningen 1703. — 6. BALTHASAR, petit-fils du n° 4, 6 janv. 1691 - 19 oct. 1756, triumvir 1742, antistès et doyen 1749. — 7. BALTHASAR, petit-fils du n° 4, 19 sept. 1695 - 26 mars 1763, Dr med., médecin notable, député dans les bailliages tessinois 1728-1729, trésorier 1733, bourgmestre 1749, député à 35 Diètes. — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — 8. HANS-ANDREAS, petit-fils du n° 4, professeur au *Collegium humanitatis* 1730, prieur de Wagenhausen 1737. — Mägis. — 9. JOHANN-KONRAD, député en Italie 1744, architecte de la ville 1750. — 10. JOHANN-JAKOB, conseiller 1743. — 11. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 6, conseiller 1763, bailli de Merishausen et Bargen 1774, trésorier 1788. — 12. JOHANNES, fils du n° 7, secrétaire de la ville 1749, député en Italie 1750. — 13. JOHANN-FRIEDRICH, bailli de Neunkirch 1766. — 14. TOBIAS, fils du n° 9, juge baillival 1760, député en Italie 1779. — 15. BALTHASAR, conseiller secret 1799, du Petit Conseil 1803 et 1810. — 16. ***Balthasar,*** petit-fils du n° 6, 10 oct. 1757 - 8 déc. 1825, l'un des plus importants hommes d'État schaffhousois de la Révolution, de l'Acte de médiation et de l'époque de la Restauration ; conseiller 1780, trésorier 1790, député à Bâle 1793, conseiller fédéral de guerre 1796 - 1798, préfet 1799, sénateur 1801, député au Valais 1802, membre des notables à la Constituante 1802, député à la Diète de Schwyz et représentant civil auprès des troupes de la Diète. Il chercha à négocier avec le général Rapp, mais son attitude énergique et franche risqua de le faire arrêter et déporter ; bourgmestre 1814-1822. — *Schaffh. Nbl.* 1900-1903. — *Festschrift* de la ville et du canton de Schaffhouse 1901. — Haug : *Briefwechsel Müller.* — *ASHR.* — *Schweiz. Monatschr.* — 17. JOHANN-BALTHASAR, petit-fils du n° 6, 12 juil. 1764-15. août 1832, portraitiste et graveur, secrétaire de la municipalité 1798. — *SKL.* — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — 18. ELISABETHA née Rauschenbach, 14 oct. 1784 - 17 mai 1851, sculpteur. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* — 19. JOHANN-HEINRICH, 13 août 1800 - 11 juil. 1837, négociant à Palerme, consul de Prusse. — 20. RUDOLF, 1824-1893, président de la ville. — *Chronicon Helveticum* 1893.

Balthasar Pfister.
D'après une gravure sur cuivre de J. Lips (Bibl. Nat. Berne).

Un rameau se nomme *von Pfistern* ; il descend de — 21. MELCHIOR, fils du n° 3, 18 mars 1655 - 7 mars 1736, bailli de Neunkirch 1687, juge de la ville et bailli impérial 1693, colonel de la milice 1699. Il fut anobli en 1700 par l'empereur Léopold Ier, lors de son ambassade à Vienne ; trésorier 1703, bailli de Thayngen et conseiller fédéral de guerre 1707, re-

Melchior von Pfistern (n° 21).
D'après une gravure sur cuivre de Dietegen Seiller.

présentant de la Confédération à Bâle 1709, du Petit Conseil et vice-bourgmestre 1711, bourgmestre 1722. — 22. MELCHIOR, fils du n° 21, * 3 janv. 1715, capitaine au service de l'empire, conseiller de guerre et juge baillival 1748, colonel quartier-maître fédéral 1750, bailli du Reiath et d'Herblingen 1752, colonel 1756 ; se rendit aux Grisons 1760, devint catholique, † dans la misère, dernier de sa lignée en Suisse. — *US.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — *LL.* — Catal. de la Bibl. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

G. **Canton de Schwyz.** Famille venue, selon la tradition, au XVI^e s., du district de Grüningen (Zurich) dans la Marche, où elle est actuellement établie à Tuggen. *Armoiries* : d'azur à trois craquelins. — 1. MATHIAS, 1595-1671, bailli de Grynau. — 2. BONIFATIUS (III), prince-abbé de Pfäfers, * 14 oct. 1700, profès à Pfäfers 1720, professeur de philosophie et de théologie, préfet du chapitre, abbé 10 sept. 1738, s'occupa beaucoup de constructions, abandonna pour raison d'âge les affaires temporelles dont le père Benedikt Boxler devint administrateur, † 20 janv. 1769. — 3. PLAZIDUS, voir sous E. n° 6. — 4. SEVERIN, D^r med., ammann de district 1820-1871. — 5. FRANZ-JOSEF, * 21 sept. 1844, curé de Galgenen 1887-1918, chanoine non-résident de Coire de 1887 à sa mort, 6 sept. 1920. [R-r.]

H. **Canton de Thurgovie.** Vieille famille indigène de Müllheim. — EDUARD, * 7 nov. 1873, actuellement à Frauenfeld, député au Conseil national dès 1922. — *Ann. des autorités féd.* [LEISI.]

I. **Canton de Zurich.** I. Vieilles familles de Zurich, représentées encore par une branche, venue de Greifensee, reçue bourgeoise en 1552 et qui renouvela sa bourgeoisie en 1572. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or sur un craquelin du même. — *LL.* — *LLH.* — Wirz : *État.* — 1. JOHANNES, du Conseil 1259-1275. — *UZ* III-IV. — 2. KONRAD, bourgeois 1361, venu d'Embrach, trésorier 1366 (?), ammann d'Oberhausen sur la Glatt 1376 ; proscrit par le *Landtag* thurgovien 1378. — *ZStB* I. — 3. HEINRICH, bailli de Stammheim 1483-1486, trésorier 1485, bailli de Birmensdorf-Urdorf 1487, député à la Diète 1487, † 1487. — *Dok. Waldmann.* — *AS* I, vol. III, p. 273. — *Mon. Germ. Necr.* — Hoppeler dans *SSR* II. — 4. HEINRICH, 1642-1712, juge matrimonial 1696, préposé aux faillites 1697, grand cellérier 1701. — 5. HANS-JAKOB, * 1740, chaudronnier, capitaine d'artillerie, professeur d'artillerie, membre de la direction de la caisse d'assurance contre l'incendie de la ville de Zurich, nouvellement fondée, 29 mai 1782, † 27 mars 1788. — *Monatl. Nachrichten* 1788, p. 42. — *NZZ* 1898, n° 272. — 6. ALBERT, * 1852, architecte, directeur du musée des Arts et Métiers de Winterthour 1886-1920, créateur de l'école de métallurgie de la ville 1887 et directeur de l'établissement 1889-1920, expert fédéral pour la formation professionnelle de 1896 à sa mort, 18 juill. 1925. — *Festschrift Metallarb. Schule W'thur* 1914. — *SKL.* — *NZZ* 1925, n° 1154. — *Landbote* 1925, n° 168. [D. F.]

II. Vieille famille du district de Hinwil, citée à Grüningen 1361 ; elle se répandit plus tard dans les districts d'Uster et de Meilen. — A. Näf : *Hinwil*, p. 131. — H. Bühler : *Pfarrblätter von Uster* I-II. — Le même : *Nänikon.* — [J. FRICK.] — 1. HULDRICH (*Pistoris*), d'Uster, pasteur de ce lieu 1522-1535, signa la supplique rédigée par Zwingli, adressée, le 2 juill. 1522, à l'évêque de Constance, sur la suppression du célibat ; il participa à la dispute de Berne 1528, doyen, † 1535. — *Kritische Zwingli-Ausgabe* I, 209. — *AS* I, vol. IV, 1 *a*, p. 1263. — 2. OSKAR, * 1871, de Hombrechtikon, vétérinaire, au service de la ville 1904, administrateur de l'abattoir depuis 1909, D^r med. vet. h. c. 1920, † 1928. — *NZZ* 1928, n^os 1602, 1620. — 3. OSKAR, * 22 févr. 1873, de Fällanden, de Zurich depuis 1885, D^r phil., pasteur de Wald 1897-1902, puis de la Predigerkirche à Zurich, psychanalyste de renom, auteur de : *Die Willensfreiheit*, 1903 ; *Die psychoanalytische Methode*, 1913 ; *Was bietet die Psychoanalyse dem Erzieher?* 1917 ; *Ein neuer Zugang zum alten Evangelium*, 1918 ; *Wahrheit und Schönheit in der Psychoanalyse*, 1918. — *ZWChr.* 1902, p. 44. — *DSC.* — 4. OTTO, * 1875, d'Uster et Winterthour, maître secondaire, député au Grand Conseil 1917 et président 1928, inspecteur des contributions 1919, conseiller national 1928.

III. Vieille famille de Wädenswil, citée en 1461. CASPAR, juge, fut reçu bourgeois de Zurich en 1648 à cause de sa bienveillante attitude durant les troubles de Wädenswil en 1646. — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 46. — JAKOB, * 1849, de Schönenberg, pasteur de Wädenswil 1877-1917, doyen 1912-1917, publia de nombreux travaux d'histoire locale. — *Nachrichten v. Zürichsee* 1917, n° 180. — Wirz : *État*, p. 191. [D. F.]

PFLEGHAR. Famille de Zurich, éteinte au XVI^e s. — JAKOB, de Engen, bourgeois 1440. — KONRAD, boucher, bailli de Wiedikon 1514-1515. — *LL.* — *Dok. Waldmann.* — Egli : *Actensammlung.* [D. F.]

PFLEGHARD, ADOLF, * 1859, de Steckborn, avocat, juge du district de Zurich 1911, D^r jur. h. c. de l'université de Zurich 1914, s'occupa beaucoup depuis 1901 du droit en électricité et hydraulique. — *DSC.* — WILHELM-OTTO, * 1869, de Steckborn et Saint-Gall, architecte à Zurich, du Grand Conseil 1917, auteur de *Die Geschäftshäuser in Zürich*, dans *Festschr. d. Eidg. Polytechnikums* II, 1905. — *DSC.* — *SKL.* [D. F.]

PFLÜGER. Familles des cantons de Bâle, Berne, Soleure, Vaud et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille de Schopfheim (Bade), devenue bourgeoise de Bâle en 1878. — KARL, * 1884, peintre et graveur, à Pully depuis 1914. — *SKL.* [C. RO.]

B. **Canton de Berne.** Famille originaire d'Ulm, devenue bourgeoise de La Neuveville en 1841, avec JOHANN, maître secondaire à Büren. — ERNST, fils du prénommé, * 1^er juillet 1846 à Büren, D^r med., oculiste à Lucerne 1871, professeur d'ophtalmologie à Berne 1876-1903, † 30 septembre 1903. Auteur de plus de cent publications dans tous les domaines de l'ophtalmologie. Bourgeois de Berne dès 1893. [E. PFLÜGER.]

C. **Canton de Soleure.** PFLUGER. Vieille famille bourgeoise de Soleure. HANS, bourgeois 1493. *Armoiries* : d'azur à la charrue emmanchée d'or, accompagnée en chef d'une croix d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HUG, petit-fils du prénommé, bailli de Bechburg 1545, bourgmestre 1555, bailli de Lebern 1557, de Bucheggberg 1560, † 1566. — 2. ULI, frère du n° 1, bailli de Gilgenberg 1545, Tierstein 1557, † 1572. — 3. URS, fils du n° 2, bailli de Flumenthal 1577, Gilgenberg 1581, † 1600. — 4. URS, du Grand Conseil 1645, aubergiste à la Klus extérieure, où il fit bâtir la chapelle de saint Jost, † 1662. — 5. URS-JOSEPH, 1698-1764, D^r med. et médecin de la ville. — 6. PHILIPP-RUDOLF, prêtre 1784, professeur à Soleure, curé de Mümliswil 1792, curé 1794, et chanoine de Soleure 1809, † 1823. — 7. JOHANN-EUSEBIUS, 1815-1903, curé de Biberist 1844, président et inspecteur des écoles, démissionnaire 1872, curé à Soleure 1872, écrivain. — *LL.* — *LLH.* — P. Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — Schmid et Schmidlin : *Kirchensätze.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Archives d'État Soleure. [v. v.]

D. **Canton de Vaud.** Famille badoise, bourgeoise d'Aubonne dès 1792. — 1. LOUIS, 1793-1858, fondateur en 1831 du Bazar vaudois, à Lausanne, qui est demeuré pendant 80 ans dans la famille. — 2. LOUIS, 1847-1893, peintre et céramiste, fonda en 1878 la fabrique de poteries artistiques de Nyon et la dirigea jusqu'en 1882. — *Livre d'Or.* [M. R.]

E. **Canton de Zurich.** — PAUL-BERNHARD, * 1865, pasteur de Dussnang 1887-1897, d'Aussersihl-Zurich 1898-1910, du Grand Conseil 1899-1920, du Petit Conseil de Zurich 1910-1923 conseiller national 1911-1917 ; auteur de *Gesch. d. ev. Kirchgem. Dussnang u. Bichelsee*, 1892 ; *Die sozialpolit. Umwälzungen i. d. Eidgen.*, 1897 ; *Der schweiz. Sozialstaat*, 1899 ; *Einleitung in die soziale*

Frage, 1909 ; *Handbuch des schweiz. Gemeindesozialismus*, 1910 ; *Meine geistige Entwicklung*, 1920. — *ZWChr.* 1910, p. 415. — *Annuaire des autorités fédérales.* — *DSC* [D. F.]

PFLÜGER, HANS, orfèvre, d'origine inconnue, mentionné à Fribourg en 1611, auteur présumé d'un coffret aux saintes huiles, conservé dans le trésor de la cathédrale de Saint-Nicolas. — *SKL.* — *FA* 1903. [J. N.]

PFLUM. Famille bourgeoise de Schaffhouse, citée à partir du XVI^e^ s. et éteinte en 1846. *Armoiries* : d'azur au perroquet de sinople colleté de gueules, perché sur un rameau du second fruité du dernier. — 1. ULRICH, dit *Aberlin*, banneret, député dans les bailliages tessinois 1534, du Conseil 1536, économe du couvent de Paradies ; † 10 avril 1558. — 2. BALTHASAR, juge baillival 1629. — 3. HANS-HEINRICH, 1728-1783, orfèvre, proviseur de l'école allemande. — *LL.* — Reg. généal. de Schaffh. — H.-O. Huber : *Chronik.* [STIEFEL.]

PFLUMMERN, JOS.-AURELIAN, baron de, * 2 août 1710, bailli de l'abbé de Saint-Gall à Romanshorn 1742, bailli de Rorschach 1762, maréchal de cour, démissionna en 1763. — *LLH.* — Arch. du couvent. [J. M.]

PFUEL, ADOLPHE-HENRI-ERNEST, * nov. 1779 à Jahnsfelde près Müncheberg (Prusse), général prussien. En 1831, il fut envoyé dans la principauté de Neuchâtel pour se rendre compte de l'état des esprits ; il arriva le 13 mai, installa au mois de juillet le Corps législatif, puis retourna en Prusse. Après le soulèvement de Bourquin au mois de septembre, il revint à Neuchâtel, réprima la deuxième tentative de Bourquin en décembre et fut nommé gouverneur de la principauté en 1832. Il conserva ce poste jusqu'en 1848, mais ne fit que de courts séjours à Neuchâtel, † 3 déc. 1866 à Berlin. — *ADB.* [L. M.]

PFULLENDORF (COMTES DE). Famille qui est issue d'Ulrich VI des comtes Udalrich, dont le fils ou le petit-fils, Markwart, était comte de Rhétie vers l'an 1000. Le dernier de la famille, RUDOLF, † 1180, épousa une sœur du dernier comte de Bregenz et acquit au décès de son beau-frère, en 1160, l'avouerie de l'église de Coire, en 1163, le château de Rheinegg et le domaine de Thal, en fief des évêques de Constance ; il acheta Altenrhein du couvent de Petershausen, et, en 1166, de l'abbé Werner, l'avouerie du couvent de Saint-Gall. En 1169 déjà, il disposa de tous ses biens et des avoueries, de Rheinegg en particulier, en faveur de l'empereur Frédéric I^er^, qui devait les posséder après sa mort. En échange, ce dernier donna au beau-fils de Rudolf, Albert de Habsbourg, le comté de Zurich et le bailliage de Säckingen. L'avouerie de Coire, en 1170, et celle de Kreuzlingen, en 1179, qui auraient donc appartenu en partie au Pfullendorf, passèrent à Frédéric de Souabe, fils de l'empereur. — *UStG.* — *TU.* — Helbok : *Regesten v. Vorarlberg* I, avec *Exkurs* III. — *MVG* XVII, p. 104 et 105. — Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen*, p. 57. [† Bt.]

PFUND. Familles des cantons de Saint-Gall et de Schaffhouse.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de Rorschach. — GEORG, capitaine des mercenaires de l'abbé, défendit en 1489 et 1490 le château de Rorschach contre les Saint-Gallois et les Appenzellois. — Une branche est devenue bourgeoise de Saint-Gall en 1520. Ses membres revêtirent des charges dans la ville. *Armoiries* (selon Hartmann) : d'argent à deux barres de gueules. — *UStG.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — *LL.* — *LLH.* — Hartmann : *Lebende Geschlechter* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). — *Rorschacher Nbl.* 1925, p. 56. — Livre de bourgeoisie de Saint-Gall. [† Bt.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille d'Unterhallau, citée dès 1543, dont certains rameaux sont bourgeois de Herblingen depuis 1880, environ, de Schaffhouse depuis 1900 à peu près. — JOHANN-GEORG, 1827-1903, maître d'école et archiviste communal, fondateur d'une collection d'antiquités, historien local et auteur de divers ouvrages historiques. — H. Wanner : *Die Schaffh. Geschichtsschreiber des 19. Jahrh.* [STIEFEL.]

PFUND, ULRICH. Voir PHUNT.

PFUNGEN (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1322, *Phungingen. Armoiries* : d'azur à un mur crénelé d'argent. La Salburg est attribué à l'âge du fer. Une fontaine de Saint-Pirmin doit rappeler l'activité de ce missionnaire dans la région. Pfungen fut enlevé en 1308, lors de la vengeance exercée par l'Autriche, aux barons de Wart, et inféodé au comte Konrad von Fürstenberg. Il revint à Jakob von Wart, qui, lors de la vente de ses biens à Neftenbach en 1322, réserva ceux de Pfungen. Le village appartint jusqu'en 1798 au bailliage de Kibourg. En 1799, il fut pris et repris par les Autrichiens et les Français. Sous la République helvétique, il fut attribué au district de Bassersdorf, en 1803 à celui de Winterthour. Le patronage de l'église, fondée en 1346, appartint à l'origine aux Wart ; il passa ensuite aux différents propriétaires du château, parvint en 1629 à Winterthour, et enfin à Zurich en 1856. *Population* : 1467, 60 hab. ; 1836, 576 ; 1920, 1213. Registres de baptêmes dès 1559, de mariages dès 1602, de décès dès 1713. — *UZ.* — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur*, 1813. — Hauser : *Die Wellenberg zu Pf.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1899. — Bosshart : *Aus der Gesch. des Schlosses Pf.*, dans *Æhrenlese* n° 8-9. — Thomann : *Aus Gesch. und Sage des untern Tösstales.* [HILDEBRANDT.]

PFYFFER. Familles d'Argovie, Fribourg et Lucerne.

A. **Canton d'Argovie.** I. Rameau des Pfyffer de Lucerne devenus bourgeois de Baden (voir sous Canton de Lucerne et W. Merz : *Wappenbuch von Baden*). — II. Vieille famille de Döttingen. — EDUARD, peintre, 1836-1899, est mentionné dans *SKL.* — YVO, * 1^er^ janv. 1870, instituteur au séminaire de Wettingen dès 1898, directeur dès 1916, historien. Liste de ses œuvres dans *DSC.* [H. TR.]

B. **Canton de Fribourg.** Familles de Fribourg, Lentigny et Vuisternens-en-Ogoz. Des personnages de ce nom furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1737, 1740 et 1760. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

C. **Canton de Lucerne.** PFYFFER, PFYFFER D'ALTISHOFEN, etc. Famille noble du canton de Lucerne. Elle apparaît dans la vallée de la Suhr au XIV^e^ s., bourgeoise de Lucerne au XV^e^ s., fit partie du patriciat de cette ville. Elle se divisa en plusieurs branches qui portèrent les noms Pfyffer d'Altishofen, de Heydegg, de Wyer, de Mauensee, de Pfyffer etc. *Armoiries* primitives : d'or à une anille (fer de meule) de sable. La famille a donné nombre d'hommes d'État et de militaires qui se sont distingués dans leur pays ou au service étranger. — 1. RODOLPHE, témoin en 1332. — 2. ULRICH, voir sous PFEIFFER, C. Zurich. — 3. ANDREAS, de Rothenbourg, † vers 1412, le premier de la filiation ininterrompue. — 4. ERNI, reçut en 1427 de la baronne Verena von Büttikon, le Burghof de Triengen en fief. — 5. KUNZMANN, fils du n° 3, témoin en 1447. — 6. KLEWI (Nicolas), fils du n° 4, reçut en fief, en 1430, la Bachtalen à Rothenbourg. — 7. JEAN, † 1524, prévôt de Moutier-Grandval jusqu'en 1485, chanoine et custode de Beromünster, curé de Neudorf 1489. — *AS* I, vol. III, 1, p. 217. — 8. HANS, 1438-1540, petit-fils du n° 6, bourgeois de Lucerne, du Petit Conseil 1509, prit part en 1490 à l'expédition en faveur de l'abbé de Saint-Gall et en 1499 à la guerre de Souabe. Ses fils Leodegar, Jost et Gaspar sont les ancêtres de trois branches.

BRANCHE DE LEODEGAR. — 9. LEODEGAR, † 1550, fils du n° 8, participa à la bataille de Cappel 1531 ; du Petit Conseil 1544, trésorier 1547. Ses fils donnèrent naissance à plusieurs rameaux.

Rameau des Pfyffer d'Altishofen. Armoiries : les armes primitives brisées de trois fleurs de lys d'azur 1 et 2. — 10. ***Louis***, surnommé le « Roi des Suisses », 1524-1594, fils du n° 9. Du Petit Conseil 1554, bailli de l'Entlebuch 1555, de Willisau 1558, banneret 1566, avoyer de Lucerne de 1571 à sa mort. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Pfyffer fit une brillante carrière au service de France. Capitaine au régiment Ritter en 1557, au régi-

ment Fröhlich 1562, dont il devint colonel après la bataille de Dreux et qu'il commanda aux sièges d'Orléans et du Havre. En 1567, il fit la levée d'un autre régiment de 6000 hommes en faveur de Charles IX, et par une marche forcée de Château-Thierry à Meaux prévint l'attaque des Huguenots et conduisit la famille royale à Paris. Plus tard, il prit part aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac et de Moncontour. C'est à partir de ce moment que, selon la tradition, prit naissance le privilège des Pfyffer de paraître couverts devant le roi de France. En sa qualité d'avoyer de Lucerne, Pfyffer défendit avec énergie l'Église catholique contre la Réformation ; il fit de sa ville le centre des cantons catholiques, aussi bien au point de vue politique qu'au point de vue spirituel, collabora de ses propres deniers à la fondation d'un collège sous la direction des jésuites, et parvint à établir, à Lucerne, une nonciature permanente. En 1576, il entra au service d'Henri III, protégea Paris contre les attaques de Condé, puis passa plus tard dans le camp de la ligue. Il entretint d'étroites relations personnelles avec son chef, le duc Henri de Guise. C'est grâce à son influence que furent conclues, en 1577, l'alliance des VI cantons catholiques avec la Savoie, en 1586 la Ligue Borromée, en 1587 l'alliance avec Philippe II d'Espagne. Député à la Diète d'Augsbourg en 1566, pour obtenir la reconnaissance des franchises des Suisses, l'empereur Maximilien II lui reconnut à cette occasion, l'ancienne noblesse de sa famille, avec augmentation d'armoiries (armes Pfyffer d'Altishofen). En 1571, Pfyffer acquit le château d'Altishofen ainsi que la seigneurie d'Altishofen et Altbüron ; en 1588, la seigneurie de Wyer avec le château de ce nom. Ses descendants, lorsqu'ils ne possédaient pas d'autres seigneuries, ajoutent à leur nom patronymique celui d'Altishofen. Ses fils firent souche de trois sous-rameaux. — *AHS* 1923, p. 175. — Segesser : *Ludwig Pfyffer.* — *Abh. z. schweiz. Recht* 39, p. 88, 116. — Crauer : *Oberst Pfyffer.* — *Revue d'histoire suisse* VIII. — *ADB.*

Louis Pfyffer d'Altishofen en 1594. D'après un portrait à l'huile.

Sous-rameau de Leodegar, qui, en partie, deviendra Pfyffer de Heydegg. — 11. LEODEGAR, 1552-1627, fils du n° 10, seigneur d'Altishofen et d'Altbüron, vendit la seigneurie à son frère Christophe en 1619, du Petit Conseil 1596, banneret 1617. A la tête d'une ambassade auprès du duc de Savoie en 1611. — 12. FRANÇOIS-HENRI, † 1688, arrière-petit-fils du n° 11, du Petit Conseil 1654, capitaine de cavalerie au service d'Espagne. Acquit par son mariage avec Elisabeth zur Gilgen le château et la seigneurie de Heydegg. — 13. ALPHONSE-ANTOINE, 1690-1753, capitaine de la garde du corps du duc de Lorraine ; lorsque ce dernier fut élu empereur, il devint colonel de la garde impériale à Vienne. — 14. FRANÇOIS-LOUIS, 1699-1771, chevalier de Malte, prit part aux combats du cap Matapan et de Dulcigno, colonel de la garde suisse à Rome 1727-1753, commandant à Würzburg, grand'croix 1763 et prieur du baillivat de Brandebourg. — 15. ALOYS-MARIE, 1714-1745, carmélite à Santa Maria della Scala à Rome, provincial et consulteur de la congrégation du Saint-Office. — 16. FRANÇOIS-XAVIER, 1726-1796, du Petit Conseil 1760, avoyer et banneret 1782, député à la Diète. — 17. ALPHONSE, 1753-1822, lieutenant de la garde suisse à Paris, travailla, à son retour à Lucerne, au développement des idées nouvelles. Membre du Directoire helvétique en 1798, il se brouilla avec Rapinat qui le força à se démettre de ses fonctions, rentra au Sénat et, après le coup d'État de 1800, fit partie du Comité exécutif comme représentant des Unitaires. — *ADB.* — 18. EDOUARD, 1782-1834, commissaire des guerres du district de Lucerne 1798, avocat 1803, du « Conseil journalier » 1814, préfet de l'Entlebuch 1814-1817, de Lucerne 1821-1827. Conseiller d'État et directeur de l'Instruction publique, avoyer 1832 et comme tel, président de la Diète fédérale. — 19. ***Casimir***, 1794-1875, frère du n° 18, Dr en droit, avocat à Lucerne, professeur de droit au lycée. Député dès 1826 au Grand Conseil, où il appartint au groupe libéral, il se déclara avec son frère pour la séparation des pouvoirs et pour la démocratie représentative. Président de la Cour d'appel 1831-1841, député à la Diète à plusieurs reprises, au Conseil national 1848-1863, président 1854, à plusieurs reprises président du tribunal fédéral. Colonel à l'état-major judiciaire, juge à la Cour suprême de Lucerne 1857-1871. Auteur d'ouvrages de droit et d'histoire. — Voir Meyer von Schauensee dans *Festschrift f. Georg Kohn* 1915. — 20. LOUIS-GASPARD, 1828-1890, peintre-verrier et dessinateur-archéologue. — *SKL.* — 21. GEORGES-EDOUARD, 1868-1914, secrétaire privé de la reine Victoria et du roi Edouard VII d'Angleterre.

Casimir Pfyffer d'Altishofen d'après une lithographie de L. Wegner (Bibl. nat. Berne).

Alphonse Pfyffer de Heydegg (n° 17). D'après un portrait à l'huile.

Sous-rameau de Louis. — 22. LOUIS, † 1594, fils du n° 10, seigneur de Wyer. — 23. LOUIS, 1612-1686, neveu du n° 22, capitaine de cuirassiers au service d'Espagne, prit part aux batailles de Nördlingen, Corbie, Rocroy et Villmergen, ainsi qu'au siège de la Rochelle. Colonel de la garde suisse à Rome 1658, chevalier de l'Éperon d'or ; le plus important des neuf Pfyffer d'Altishofen commandant cette garde. — 24. JEAN-RODOLPHE, 1614-1657, frère du n° 23, colonel de la garde suisse à Rome 1652, chevalier de l'Éperon d'or. — 25. JACQUES, 1615-1668, chanoine de Beromünster, curé de Rickenbach, prévôt de la collégiale de Saint-André à Worms. — 26. CHARLES-ANTOINE, 1639-1725, fils du n° 24, chanoine de Constance 1664, custode 1704. — 27. ANTOINE-RODOLPHE, 1663-1750, neveu du n° 24, capitaine au service pontifical à Pesare. Épousa Marie-Catherine Feer, par qui sa descendance obtint le majorat des Feer, soit la seigneurie de Buttisholz comprenant le château ainsi que le droit de patronat. Le bénéficiaire du majorat porte le nom de *Pfyffer-Feer* et équartèle ses armes en conséquence. — *Abh. z. Schw. Recht* 39, p. 328. — zur Gilgen : *Das Patronatsrecht im Kt. Luzern*, p. 58. — 28. RODOLPHE-FRIDOLIN-JEAN, 1677-1741, neveu du n° 24, chanoine de Zurzach 1695-1706, curé de Wolhusen 1711, de Lucerne 1717, doyen du chapitre des Quatre-Cantons 1721, chanoine de Lucerne 1723. — 29. ***Charles***, 1771-1840, lieutenant à la garde suisse à Paris 1787-1792, capitaine au service de Sardaigne 1793, capitaine au service d'Angleterre 1800, colonel dans son canton 1802, membre du Conseil de guerre fédéral. Comme président intérimaire il négocia avec les généraux Rapp et Ney. Conseiller d'État 1803-1805, président du Conseil de guerre et directeur des finances. Fon-

dateur et rédacteur du *Waldstätterbot*, membre fondateur de la Theater- und Musikliebhaber-Gesellschaft et de la Lese- und Kunstgesellschaft. Promoteur du monument du Lion de Lucerne, il écrivit le *Récit de la conduite du régiment des gardes suisses à la journée du 10 août 1792*. Chevalier de Saint-Louis et des SS. Maurice et Lazare. — Th. Liebenau : *Oberst Carl P. von Altishofen*. — 30. NICOLAS, 1836-1908, peintre-paysagiste. — *SKL*.

Christophe Pfyffer d'Altishofen (n° 31). D'après un tableau à l'huile.

Sous-rameau de Christophe. — 31. CHRISTOPHE, 1593-1673, fils du n° 10, chevalier, acquit de son frère la seigneurie d'Altishofen-Altbüron, qui resta comme majorat aux aînés de sa famille jusqu'en 1839. Du Petit Conseil 1630, banneret, lieutenant d'avoyer, avoyer 1659, député à la Diète à plusieurs reprises. En 1656, commandant en chef de l'armée des cantons catholiques à la bataille de Villmergen. Député en France pour jurer le traité d'alliance avec Louis XIV en 1663. — 32. FRANÇOIS-XAVIER, 1680-1750, jésuite, professeur, chapelain à la cour palatine, prédicateur du dôme d'Augsbourg. Théologien, combattit le protestantisme ; littérateur distingué. — *Bibl. de la Compagnie de Jésus* VI, p. 664. — 33. ANTOINE, 1693-1757, frère du n° 32, jésuite, dès 1728 professeur d'humanité, de philosophie et de théologie, puis en 1746, recteur du collège de Lucerne, recteur du collège de Soleure 1752. — 34. CHRISTOPHE, 1685-1768, frère du n° 32, seigneur d'Altishofen, du Petit Conseil 1718, lieutenant d'avoyer 1758 et banneret. — 35. BENOIT, 1731-1781, neveu des n°s 32 et 34, cistercien à Saint-Urbain, professeur de théologie et de philosophie, prieur 1766, abbé 1768. Il réorganisa l'école du couvent. — 36. LOUIS, 1822-1893, avocat, juge cantonal, conseiller d'État 1870-1871, président de la ville de Lucerne. Colonel d'état-major 1867, commanda la brigade 13 pendant l'occupation des frontières 1870-1871. — 37. Max-***Alphonse***, 1834-1890, officier au service de Naples 1852, nommé capitaine à la défense de Gaëte, lieutenant-colonel dans l'armée suisse, adjudant du chef de l'état-major pendant l'occupation des frontières de 1870-1871. Colonel brigadier 1875, divisionnaire 1887, commandant de la division VIII, chef du bureau fédéral de l'état-major dès 1885, créateur des fortifications du Gothard et de l'organisation du service territorial. Chevalier de Saint-Georges et de François Ier. — 38. HANS, * 1866, fils du n° 37, chef de l'état-major de la IVe division 1905-1908, colonel, commanda pendant l'occupation des frontières la brigade 10 en 1914-1917, colonel-divisionnaire commandant les fortifications du Gothard 1918. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Varsovie 1922-1924.

Max-Alphonse Pfyffer d'Altishofen. D'après un portrait à l'huile de Math. v. Pfyffer.

Jost Pfyffer de Wyer le jeune en 1601 (n° 39). D'après un portrait à l'huile.

Rameau des Pfyffer de Wyer. Armoiries : d'or à deux croissants de sable adossés. — 39. JOST, le jeune, 1531-1610, fils du n° 9, reçut en 1577 du roi Henri III les armoiries ci-dessus ; capitaine au service de France 1582, colonel 1589. Du Petit Conseil 1894, avoyer avec alternance régulière de 1595 à 1607. — *AHS* 1922, p. 177. — 40. BASILISSA, 1600-1684, fille du n° 39, abbesse à Rathausen 1666. — 41. JOST-LOUIS, 1604-1660, fils du n° 39, épousa Marie - Barbara Pfyffer d'Altishofen, petite - fille du n° 23, qui lui apporta la seigneurie de Wyer, du Petit Conseil 1635, député à la Diète à plusieurs reprises, colonel au service de France 1657. — *Abh. z. schw. Recht* 39, p. 116. — 42. FRANÇOIS, 1634-1689, fils du n° 41, seigneur de Wyer, chevalier de Saint-Lazare et Mont Carmel, capitaine dans la garde suisse à Paris 1657, gouverneur de la forteresse d'Ypres 1658, prit part entre autres aux batailles de Senef, Montcassel et Saint-Denis et aux sièges d'Ypres, Gand et Courtrai. Du Petit Conseil 1661, député auprès du pape Clément IX en 1668. Colonel d'un régiment de son nom, brigadier 1676, maréchal de camp 1688. — 43. CAECILIA, 1639-1702, nièce du n° 41, abbesse de Rathausen 1683. Fit entreprendre de grands travaux de construction dans l'abbaye. — 44. LOUIS-CHRISTOPHE, † 1716, fils du n° 42, seigneur de Wyer, chevalier de Saint-Louis, capitaine dans la garde suisse en France 1689, colonel d'un régiment de son nom 1704, qu'il commande aux campagnes de Flandres, brigadier 1704. Du Petit Conseil 1690, banneret 1714, lieutenant d'avoyer 1715. — 45. JOST - FRANÇOIS, 1683-1727, fils du n° 44, seigneur de Wyer, chevalier de Saint-Louis, entra au service de France en 1696, capitaine 1703, brigadier 1719, du Petit Conseil 1717. — 46. ***François-Louis***, 1716-1802, fils du n° 45, seigneur de Wyer, commandeur de Saint-Louis. Dans la garde suisse à Paris 1734, succède à son père comme chef de compagnie en 1736, prend part aux guerres de succession de Pologne et d'Espagne, brigadier 1745, maréchal de camp 1748. A partir de 1763 il commande le régiment de Sonnenberg et démissionne en 1768, alors qu'il est lieutenant-général. De retour à Lucerne, il est commandant de la brigade de l'Entlebuch, membre du Conseil de guerre. Il fonde la Société fédérale militaire, qu'il préside pendant sept ans. Inspecteur des travaux publics dès 1759, topographe, auteur de reliefs du Pilate et des petits cantons. —

François Pfyffer de Wyer (n° 42). D'après un portrait à l'huile.

François-Louis Pfyffer de Wyer (n° 46). D'après un portrait à l'huile.

Gfr. 67, p. 115. — 47. JOSEPH-CHRISTOPHE, 1718-1777, fils du n° 45, au service de France 1735, capitaine 1737, chevalier de Saint-Louis 1750, lieutenant-colonel 1763, brigadier 1769, commandant d'une brigade lucernoise. — 48. HENRI-LOUIS, 1755-1803, fils du n° 47, chevalier de Malte 1772 et commandant d'un régiment de l'ordre à Malte, commandant de Rothenbourg et Reichersroth. Après la prise de Malte par les Français en 1798, il entra au service de la Sardaigne. Chevalier des SS. Maurice et Lazare. — 49. LOUIS, 1783-1845, architecte, lieutenant-colonel et commandant d'un bataillon lors de l'occupation des frontières de 1815, colonel fédéral 1826. Conseiller d'État 1825-1830, plus tard inspecteur des travaux publics. Avec lui s'éteignit le rameau des Pfyffer de Wyer. — *SKL.*

Rameau de Rodolphe. Armoiries : d'or à l'anille parfois surmontée d'une fleur de lys d'azur. — 50. RODOLPHE, 1545-1630, fils du n° 9, capitaine de la garde suisse au service de la maison de Lorraine, commande un régiment de la ligue catholique en 1589 et prend part au siège de Dieppe et à la bataille d'Yvry. Député auprès du pape 1591, du Petit Conseil 1611, banneret 1629. Il fit le pèlerinage de Jérusalem en 1583, et fut armé chevalier du Saint-Sépulcre ; le récit de son voyage se trouve à la Bürgerbibliothek de Lucerne. — Segesser : *Ludwig Pfyffer* IV, 29, 48. — *Gfr.* II, 213. — 51. RODOLPHE, † 1638, fils du n° 50, lieutenant-colonel au service d'Espagne. — 52. BALTHASAR, † 1669, du Petit Conseil 1650, banneret 1659. — 53. JEAN-LOUIS, 1706-1795, intendant des routes 1737, préposé à l'octroi 1746. Dernier de son rameau.

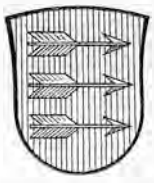
BRANCHE DE JOST. *Armoiries* : d'or à l'anille de sable à un annelet de même brochant sur le tout. — 54. ***Jost,*** l'aîné, † 1584, fils du n° 8, du Petit Conseil 1550, bailli de l'Entlebuch 1551, de Rotenbourg 1557, intendant de l'arsenal et des bâtiments. Avoyer à alternance régulière de 1559 à 1569, colonel au service de France, ambassadeur à la cour de France. Reçut de Charles IX une augmentation d'armoiries (celles ci-dessus). Chef du parti français, il se brouilla avec l'avoyer Amlehn, ce qui provoqua l'« affaire Pfyffer-Amlehn ». Il est banni, puis deux ans après rentre en grâce, et, en 1573, est admis à nouveau au Petit Conseil, mais n'y retrouve plus son ancienne influence. — Segesser : *Ludwig Pfyffer* II, 1. — Le même : *Rechtsgeschichte* III, 1, p. 139. — *AHS* 1923, 133. — 55. NICOLAS, 1541-1616, fils du n° 54, chevalier, du Petit Conseil 1587, intendant des bâtiments, capitaine au service de France 1581, colonel d'un régiment de la ligue 1593, banneret 1594. — 56. CUNIGONDE, 1588-1647, fille du n° 55, cistercienne à Eschenbach, abbesse dès 1643. En cette qualité elle se mit du côté du nonce à l'encontre de son ordre et soutint l'appel des jésuites comme pères spirituels. — *Cist. Chr.* XXII, 74, 186. — *JSG* XI, 165. — 57. EMMANUEL 1572-1612, capitaine au service de France, du Petit Conseil 1607, gouverneur de la grenette 1608, intendant de l'arsenal 1610. — 58. JOST, † 1648, bailli de Weggis 1603, du Petit Conseil 1612, bailli de Ruswil 1617, 1621, de Willisau 1625, banneret et lieutenant d'avoyer 1647. — 59. JOST-LOUIS, † 1703, du Petit Conseil 1691, bailli de l'Entlebuch 1693, de Willisau 1699. — 60. FRIDOLIN-RODOLPHE, 1713-1750, prêtre 1736, curé de Neudorf 1740, doyen du chapitre de Hochdorf 1748. Dernier de sa branche.

BRANCHE DE GASPARD. Pfyffer de Mauensee. *Armoiries* : de sable à une fleur de lys d'or, à la bordure d'or. — 61. ***Gaspard,*** 1524-1616, fils du n° 8, du Petit Conseil 1585, bailli de Malters et de Littau 1577, de l'Entlebuch 1589, de Willisau 1597, 1601. Il fut le premier maître des postes de Lucerne. Prit part à l'emprunt qu'Henri IV fit en Suisse et fonda en 1584, sur le *Wesemlin*, un couvent de capucins. Acquit le château de Mauensee et reçut de François II les armes ci-dessus. — *AHS* 1923, 132. — Masarey : *U.L.F. auf dem Wesemlin*, p. 84. — 62. GASPARD, † 1621, fils du n° 61, du Petit Conseil 1617, bailli de Weggis 1613, chevalier de Saint-Michel. Capitaine au service de France 1616. — Zurlauben II, 49. — 63. MAURICE, fils du n° 61, fit en 1583 le pèlerinage de Jérusalem ; chevalier du Saint-Sépulcre, † au retour à l'île de Chypre. — 64. GASPARD, 1607-1669, neveu des nos 62 et 63, du Petit Conseil 1639, intendant de l'arsenal 1656. Capitaine des Cents-Suisses à Paris, chevalier de Saint-Michel 1649. Bienfaiteur du couvent du Wesemlin. — 65. JEAN-GASPARD, 1624-1703, chanoine de Beromünster, chevalier du Saint-Sépulcre et protonotaire apostolique. Dernier de sa branche.

Bibliographie. Armorial de la famille, par Jean-Henry Pf. d'Altishofen, 1705. — Archives d'État Lucerne. — Papiers de famille. — Rusconi : *Viridarium nobilitatis lucernensis* — *ADB.* — Bucelinus : *Germania sacra et prophana* IV, 193, 411. — *Monatsrosen* XXX, 561. — *AGS* II. — Girard : *Hist. des officiers suisses.* — J.-A. Häfliger : *Luzerner Adels- und Wappenbriefe*, dans *AHS* 1923. — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — May : *Hist. militaire.* — Pfyffer : *Gesch. von Luzern.* — A. Sautier : *Die Familienfideikommisse von Luzern.* — P.-X. Weber : *Franz L. Pf. v. Wyer*, dans *Gfr.* LXVII. — Zurlauben : *Hist. militaire.* [H. ZUR GILGEN.]

PFYL, PFEIL. Famille schwyzoise. — 1. WERNER, bailli de Bellinzone 1510, vice-landammann 1517. — 2. HANS, bailli du Freiamt 1516. — 3. WERNER, landammann 1585. — 4. MELCHIOR, bailli d'Uznach 1614. — 5. FRANZ-DOMINIK, * 1732, † 1813, landammann 1765, député à la Diète, directeur des sels, colonel du régiment d'Arth. — *LL.* — *LLH.* [L. S.]

PFYN (C. Thurgovie, D. Steckborn. V. *DGS*). Vge, Com., paroisses réformée et catholique. Le nom dérive du latin *ad fines* = à la frontière. *Armoiries* : de gueules à trois flèches d'argent en fasce tournées à senestre. Des palafittes ont été trouvées dans la tourbière de Breitenloo



A l'époque romaine, la route militaire d'Arbon à Winterthour coupait à Pfyn la frontière séparant les provinces de Rhétie et de Belgique. Un chemin latéral s'en détachait se dirigeant vers Eschenz. La localité appelée *Ad Fines* dans l'Itinéraire d'Antonin, était défendue par un établissement fortifié. Le castel se trouvait au *Städtli* et dessinait un rectangle de 195 m. sur 60 m. dont le fondement du côté Nord, large de 3,30 m., sert encore actuellement de mur de soutien. On y a trouvé de nombreuses monnaies impériales, d'Auguste à Valentinien III ; elles font admettre que la place ne fut détruite que vers 455. Une colonie civile était établie à environ 1 km. à l'Est, au Heerenziegler ; on y a découvert en 1850 un cercueil de plomb avec des ossements et des clous de fer, et en 1862 une jolie statuette en bronze de Mercure (au Musée national). — Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — Felix Staehelin : *Die Schweiz in römischer Zeit.*

Selon la légende populaire, Pfyn aurait été, au commencement du moyen âge, une grande ville, s'étendant de Maltbach et Hörhausen à Mettendorf ; au déclin de Vindonissa, elle serait devenue le siège d'un évêché. Ces assertions, dénuées de fondement, sont peu vraisemblables. Toutefois l'église de Saint-Bartholomé fut l'une des premières de Thurgovie et l'église-mère de Felben, Hüttlingen, Weiningen, Gündelhart et probablement aussi de Müllheim. La tradition veut que la paroisse ait été incorporée vers 900 déjà, par l'évêque Salomon III au chapitre de Constance. En fait, Barberousse confirma cette possession de l'église épiscopale à *Phina* en 1155. Pfyn resta un fief du chapitre, dont le prévôt abandonnait la jouissance à un chanoine, qui chargeait un vicaire de desservir l'église. Une escarmouche eut lieu aux portes du village le 5 sept. 1445, durant la guerre de Zurich, entre la garnison établie par les Confédérés à Wil et le landsturm de Thurgovie. Le Städtli, à côté de l'église sur la colline, fut une véritable petite cité jusqu'à l'incendie qui la détruisit en 1476. Lors de la Réforme, le village adopta la foi nouvelle, alors que les communes montagnardes : Hörstetten, Hörhausen, Dettikofen et Neunforn, restaient catholiques. Le seigneur justicier Mötteli fit bientôt rétablir la messe à côté du culte évangélique. Les titulaires de la basse juridiction furent d'abord les Klingenberg, puis Werner von Holzhausen, cité en 1464. Jakob Mötteli von Rappenstein acquit la seigneurie vers 1486 et se construisit

probablement un logis à Schauhausen ; on en voit encore les murailles. Son fils Joachim éleva un château au Städtli ; il sert de maison d'école depuis 1864. La seigneurie passa en 1560 de son frère Beat-Rudolf à Peter von Gundelfingen, en 1567 au comte Otto von Eberstein, en 1584 à Wolf Wambolt von Umstadt ; le fils de celui-ci, Kasimir, vendit Pfyn à l'État de Zurich pour 85 000 florins, en 1614. Un bailli zuricois administra dès lors la seigneurie, jusqu'en 1798. Le village borde l'ancienne route de Winterthour à Constance, qui franchit ici la Thur ; le premier pont ne date toutefois que de 1796. Le coutumier de 1414 a été publié dans *Alemania* 14, et celui de 1502 dans la Revue de *Schauberg* 2. Registres de paroisse : catholiques dès 1613, protestants dès 1632. — Voir Pup. Th. — Kuhn : *Thurgovia sacra*. — G. Sulzberger : *Reform. Kirchgemeinden im Thurgau*, mns. — Näf : *Burgen* V, mns. — Rahn : *Architekturdenkmäler*. — Art. Mœtteli. [Leisi.]

Pfyn (le *Städtli*) en 1830. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

PHIESEL (Pesel, de Peisel). Famille de ministériaux de l'évêché de Coire et de l'abbaye de Disentis, qui apparaît à la fin du XIII[e] s. et s'éteint au milieu du XV[e] s. Elle a peut-être possédé le domaine de Phiesel près de Segnes (Disentis), où devait se dresser un château. Elle dut en posséder un second à Ringgenberg. — 1. Gottfried, l'aîné, fut parmi ceux qui causèrent des dégâts au couvent de Disentis et contre lesquels le pape Nicolas III intervint en 1278. — 2. Benedict, abbé de Disentis, cité de 1289 à 1295. — 3. Gottfried, le cadet, à Coire, ministérial de l'évêque, se porta caution de l'évêque Ulrich de Coire en 1347, ammann de Coire en 1347 et 1349. Il se peut que des liens unissent les familles Phiesel et Passel (branche collatérale des Rinck). — Wartmann : *Urk.* — *QSG* X. — Mohr : *Cod. dipl.* — *Synops. annal. Desert.* — Archives épiscopales. — *BM* 1927. [A. v. C.]

PHILIBERT. Deux familles de ce nom à Genève : L'une de Lyon, bourgeoise en 1705. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses et en pointe de trois étoiles mal ordonnées, le tout d'argent. L'autre, de Vauvert en Languedoc, bourgeoise en 1778 et 1791, a donné toute une lignée d'orfèvres A la première appartient : — Claude-Christophe, * 1709, imprimeur ; il édita de nombreux ouvrages et en 1754 les œuvres de Voltaire. Il se fixa à Copenhague. — Courcelles : *Ann. de la nob.* II. — *SKL*. [H. Da.]

PHILIBERT. Voir Scherer.

PHILIBERT, Jean, cistercien, abbé de Hauterive 1472-1486, résigna sa charge en 1486, † 16 févr. 1510. Il fit exécuter les superbes stalles sculptées de l'église de Hauterive. *Armoiries* : d'azur à deux V d'or entrelacés, l'un renversé. — v. Mülinen : *Helvetia Sacra*. — *FA* 1903. [J. N.]

PHILIPONA, PHILIPPONAZ. Anciennes familles fribourgeoises ressortissantes de onze communes du canton. Des familles portant le nom de Philipona alias de Magnens sont mentionnées à Hauteville et à Corbières dès la première moitié du XV[e] s.; deux membres de ces familles ont été reçus dans le patriciat de Fribourg en 1597 et 1612. La branche patricienne s'éteignit à Fribourg en 1776. *Armoiries*: d'or à l'aigle bicéphale éployée de sable, couronnée de gueules. — 1. Jacques, cordelier, lecteur de philosophie, puis de théologie à Fribourg 1643, composa pour ses élèves une somme de théologie scolastique (mns. au couvent des cordeliers). — 2. Pierre, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1636, des Soixante 1644, recteur de l'hôpital 1645-1650, des Secrets 1647, † 1659. — 3. Jacques, frère du n° 2, percepteur de l'ohmgeld 1641, monnayeur 1651-1699, † 6 avr. 1699. — 4. Jeanne-Thérèse, cistercienne, supérieure du couvent de Colombey 1645. — 5. Marie-Séraphique, supérieure du même couvent 1651-1654. — 6. Jacques, petit-fils du n° 2, 6 avr. 1663-7 janv. 1717, avoyer d'Estavayer 1703-1711. — 7. Jean-Rodolphe, petit-fils du n° 3, 29 août 1678- 1755, bailli de Vuippens 1740-1745. — 8. Benoît, en religion P. Grégoire, * 16 févr. 1796 à Cressier, † 24 nov. 1850 à Fribourg, capucin, gardien du couvent de Fribourg. — 9. Joseph, * 29 juin 1845, inspecteur des écoles de la Veveyse 1873, président du tribunal de la Veveyse 1883-1923, député au Grand Conseil 1886-1921, † 13 janv. 1928. — 10. Pie, frère du n° 9, * 8 déc. 1849 à Châtel-Saint-Denis, journaliste, correspondant à Berne de nombreux journaux suisses et français dès 1873, rédacteur de l'*Ami du Peuple* 1875, des *Monat-Rosen* 1877. D[r] h. c. de l'université de Fribourg 1925. Auteur de : *Hist. de la presse fribourgeoise et hist. de la presse valaisanne* ; *Les partis politiques en Suisse*, dans *Revue de Fribourg* 1910 ; *Un chapitre de l'histoire religieuse et politique de la Suisse de 1868 à 1893; Georges Python*. — 11. Louis, frère du n° 10, * 1858, chanoine de Trébizonde, auteur de : *Histoire de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis*. — 12. François, frère du n° 11, * 15 avril 1861, D[r] phil., professeur à Troyes et à Udine, avocat, juge au tribunal cantonal 1889, préfet de la Glâne 1891, procureur général 1900, professeur de droit public à l'université de Fribourg 1906, juge cantonal 1911, † 13 juin 1914. — Dellion : *Dict.* I. — B. Fleury : *Catalogue* dans *ASHF* VIII. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — *MDR* XXIII. — *SKL*. — v. Mülinen : *Helvetia sacra*. — *Monat-Rosen* 1913-1914, p. 879 ; 1924-1925, p. 438. — *Étr. frib.* 1915, 1929. — *KKZ* 1850. — Schneuwly : *Notes sur les monnayeurs*, dans *RSN* XII. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

François Philipona. D'après une photographie.

PHILIPPE. Familles des cantons de Berne et de Genève.

A. **Canton de Berne.** Famille encore florissante de Delémont, venue en 1688 de France. *Armoiries:* d'azur à deux flèches d'or en sautoir. — Ernst, * 1876 à Heidelberg, D[r] phil. et ès sc. politiques, premier assistant à l'Office fédéral d'hygiène publique 1909-1917, chimiste

cantonal à Frauenfeld dès 1927, auteur de nombreuses publications sur la chimie des denrées alimentaires et l'hygiène. [LEISI.]

B. **Canton de Genève.** Parmi les familles savoyardes de ce nom reçues à la bourgeoisie de Genève, celle de JEAN, bourgeoise en 1477 est la plus importante par son activité politique. — 1. JEAN, du Conseil des Cinquante 1518, conseiller 1519, destitué par l'évêque en 1523, fugitif 1525, premier syndic 1526, du Conseil secret 1528, capitaine général 1532, 1540, syndic 1538. Il fut chargé de missions en Suisse, à maintes reprises et, entre autres, en 1540, l'année de sa mort. Ayant blessé mortellement un homme dans une émeute qui éclata à la suite de la condamnation à mort des « Articulants », il fut lui-même condamné à mort et exécuté. — 2. ANDRÉ, fils du n° 1, prisonnier des Peneysans 1534, accusé de luthérianisme en France et emprisonné en 1538, fut relâché à la suite de démarches faites à la Cour. Dans une rixe en 1539, il tua un adversaire ; gracié après un an d'emprisonnement, il se fixa à Bellerive, 1541, alors terre bernoise, dont il fut seigneur. Perriniste, il prit part à l'affaire dite : *Complot des Fugitifs* en 1563. — Voir *MDG* XX, 385. [C. R.]

PHILIPPI. Famille originaire de Francfort-sur-le-Main, établie à Bâle 1850 et bourgeoise 1867. — MARIA-Cäcilia, * 26 juil. 1875 à Mülheim sur le Rhin, se fit un grand renom comme cantatrice de concerts, en Suisse et à l'étranger. — *DSC.* — E. Refardt : *Musiklex.* — Arch. d'État Bâle. [Th. NORDMANN.]

PHILIPPIN. Familles des cantons de Genève et de Neuchâtel.

A. **Canton de Genève.** Famille importante déjà au XV^e s. — JEAN, † 1581, syndic 1535, 1540, 1544, premier syndic 1548, châtelain de Peney 1558, fut condamné cette même année à 500 écus d'amende et à la privation de tous honneurs pour avoir mal parlé des ministres du Saint-Évangile et avoir acheté les biens d'un proscrit. — Archives de Genève. — Gautier : *Hist. de Genève.* [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille mentionnée à Peseux et à Corcelles au début du XV^e s., bourgeoise de Neuchâtel dans la suite. — 1. MOISE, fut maire de Colombier avant 1576. — 2. JULES, * 29 juin 1818 au Locle, † 15 déc. 1882 à Neuchâtel, notaire et avocat, colonel fédéral 1860, adjudant-général de l'armée suisse 1870-1871. Député au Grand Conseil 1852, à la Constituante 1858, au Conseil des États 1856-1860, au Conseil national 1860-1882, président 1867 et 1878, conseiller d'État dès 1875. Secrétaire général du Franco-Suisse, il passa en 1865 à la direction de la Compagnie de la Suisse Occidentale et y resta jusqu'en 1875. — Voir *Messager boiteux de Neuchâtel* 1884. [L. M.]

Jules Philippin.
D'après une eau-forte de Max Girardet.

PHILIPS (PHILIPPS). Famille de Zurich, éteinte au XVI^e s. — FRIEDLI, l'un des « boucs » de l'ancienne guerre de Zurich. — HANS, du Conseil 1565, bailli de Wollishofen 1565. — *Vorträge der Ges. der Böcke* 1863, p. 19 ; 1877, p. 14. — Th. v. Liebenau : *Die Böcke von Zürich.* [D. F.]

PHILLOT, anciennement FILLOT. Famille de Villargiroud (Fribourg) qui portait, au XV^e s., le nom de Marron. Une branche fut reçue dans le patriciat de Fribourg au XVII^e s. *Armoiries* : d'azur à un cœur de gueules surmonté d'une couronne d'or et deux crocs de sable en sautoir, perçant le cœur et passés dans la couronne. — 1. ÉTIENNE, maître de la monnaie et imprimeur à Fribourg 1596-1617 ; il édita, en 1606, avec la collaboration de Martin Martini, le plan de la ville de Fribourg. — 2. PIERRE, monnayeur 1620, reçu dans le patriciat 1636. — *SKL.* — *Étr. frib.* 1888. — *ASHF* II, 183. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PHRYGIO, PAUL-CONSTANTIN, de son vrai nom Paul Seidensticker dit Costenzer, humaniste et théologien, * 1483 à Sélestat, privat-docent à la faculté de théologie de Bâle 1510 et D^r theol. 1513. Curé de Sélestat 1519, y prêcha la Réforme ; pasteur de St. Peter à Bâle 1529, professeur à la faculté de théologie de cette ville 1532, recteur de l'université 1533. Appelé à Tubingue en 1535, il y mourut en 1543. — R. Thommen : *Die Rektoren der Universität Basel,* dans *Festschrift der Universität* 1910. — *ADB.* — *Athenæ Rauricæ.* [C. Ro.]

PHUNT, ULRICH, prêtre de l'Ordre teutonique à Berne, l'auteur présumé de la *Cronica de Berno* au XIV^e s. Il est cité plusieurs fois à Berne entre 1313 et 1334. — G. Tobler dans *Festschrift... Bern* 1891. — v. Mülinen : *Prodromus.* — Le texte est édité dans *Schweiz. Geschichtsforscher* II et dans Studer : *C. Justinger.* — G. v. Wyss : *Historiographie.* [H. Tr.]

PIACHAUD. Famille originaire de Cheseaux, admise à la bourgeoisie d'Yverdon en 1574, établie à Genève dès 1755. — 1. ÉTIENNE-GEORGES-LOUIS, 1824-1890, D^r med., chirurgien en chef de l'hôpital 1860-1870, membre correspondant de la Société de chirurgie de Paris. Son petit livre *En attendant le médecin,* a eu plusieurs éditions. — 2. RENÉ-LOUIS, * 1896, petit-fils du n° 1, homme de lettres. A publié des vers : *Sous un masque d'ironie* ; *Les jours se suivent,* etc., traduit de l'anglais *Le songe d'une nuit d'été,* et écrit une biographie du peintre H.-C. Forestier et un volume sur le Salève. — *JG,* 3 janv. 1891. — *PS* 1924. [A. Ch.]

PIAGET. Familles des cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille venue de Thonon, éteinte. — 1. DAVID, 31 oct. 1580-13 juin 1644 à Genève, pasteur à Cartigny 1610, à Chêne 1610-1615, Cartigny 1616 et 1625, à Divonne 1620, à Versoix 1637, auteur d'une *Histoire de Genève,* restée manuscrite ; on lui a attribué par erreur une *Histoire de l'Escalade* qui est de Simon Goulart. — *BIG* 25. — *BSHG* II, p. 323 ; III, p. 459. — Heyer : *Église de Genève.* — *Festgabe f. Paul Schweizer,* p. 300. — [P.-E. M.] — 2. JEAN-ANTOINE, 1659-1707, riche horloger, se mit à la tête du parti des réformes avec l'avocat Pierre Fatio en 1707. Impliqué dans l'affaire Lemaître et accusé avec lui d'avoir fomenté un complot contre la sûreté de l'État, il voulut s'enfuir en descendant le Rhône et se noya. — A. Corbaz : *Pierre Fatio.* [A. Cz.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille mentionnée à Couvet au milieu du XIV^e s., à Boveresse en 1429 sous le nom de *Peaget,* aux Bayards dès la fin du XV^e s. et plus tard à la Côte-aux-Fées sous le nom de Piaget. Des branches sont établies dans le canton de Vaud, à Genève, à Marseille et en Amérique. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or chargé de 3 fleurs de lys de gueules accompagné de deux croisettes d'or en chef et d'un oiseau d'argent posé sur trois coupeaux d'or en pointe. — 1. ***Alexis-Marie,*** * 18 juil. 1802 à Lyon, étudia le droit et dirigea de 1828 à 1835 un établissement lithographique à Paris. Rentré au pays, il s'établit comme avocat à Neuchâtel et devint député au Corps législatif en 1847. Au 1^er mars 1848 il fut acclamé par les patriotes de La Chaux-de-Fonds comme président du gouvernement provisoire et lorsque le Conseil d'État — auquel il appartint jusqu'à sa mort — fut régulièrement constitué, il en resta le président pendant douze ans. Chef du département de Justice, il fut le législateur du pays et joua un rôle prépondérant dans l'organisation de la République. On lui doit, entre autres, le Code civil et le Code pénal neuchâtelois. Lors des négociations diplomatiques de 1857 au sujet de Neuchâtel, il fut envoyé par son canton à Paris pour seconder le ministre Kern. Député au Conseil national, 1855-1869, † 1^er juil. 1870. — Voir Aimé Humbert : *A.-M. Piaget.* — *Almanach de la République* 1871. — 2. ÉDOUARD, * 11 nov. 1817

aux Bayards, † 10 septembre 1910 à Couvet, Dr en droit, maître de français à La Haye 1835-1846, professeur de français et d'histoire à Rotterdam 1846-1884. Il revint au pays en 1884 et s'adonna à la botanique et à l'entomologie. Sa collection d'insectes et son herbier ont été donnés par lui à la ville de Neuchâtel. A publié : *Les pédiculines*, 3 vol., 1880-1885 ; *Essai sur l'organisation de la Société de Jésus*, 1893 ; *Hist. de l'établissement des jésuites en France*, 1893. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — *Mess. boit. de Neuchâtel* 1910. — 3. **Arthur**, * 29 nov. 1865 à Yverdon, Dr ès lettres, diplômé de l'École des Hautes-Études de Paris, professeur de littérature française du moyen âge à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1894, archiviste d'État dès 1898, premier recteur de l'université 1909-1911. Rédacteur du *Musée neuchâtelois*. Les publications de A. Piaget se divisent en deux groupes. Le premier, composé d'études sur la littérature du moyen âge parues soit dans la *Romania*, soit dans les publications de la Société des anciens textes, débute par sa thèse sur *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne*, 1888. Le second compte des travaux d'histoire : articles du *Musée neuchâtelois* et ouvrages indépendants, tels que *Hist. de la révolution neuchâteloise*, 4 vol., 1909-1925 ; *Documents inédits sur la Réformation* I, 1909 ; *Les Actes de la Dispute de Lausanne*, 1928. — Voir A. Du Pasquier : *Une figure neuchâteloise*, dans *Étr. neuch.* 1923, suivi de la liste des publications d'A. Piaget jusqu'en 1922. — 4. Eugène, * 31 mars 1885, Dr en droit, avocat et notaire, président du tribunal de La Chaux-de-Fonds 1918, procureur général 1924. — 5. Jean, fils du n° 3, * 9 août 1896 à Neuchâtel, Dr ès sciences, professeur à l'Institut Rousseau à Genève, professeur de philosophie à l'université de Neuchâtel dès 1926. Principales publications : *Introduction à la malacologie valaisanne*, 1921 ; *Études sur la logique de l'enfant* I et II, 1923-1924 ; *La représentation du monde chez l'enfant*, 1926 ; *La causalité physique chez l'enfant*, 1927. [L. M.]

Alexis-Marie Piaget. D'après un dessin d'Auguste Bachelin.

C. **Canton de Vaud.** — Jean, clerc, dirigea la représentation de mystères à Lausanne en 1438, 1453, 1460, syndic de Lausanne 1459-1460. — *MDR* 28, p. 335 ; 35, p. 187. [L. M.]

PIAMONT. Famille valaisanne de Martigny, établie à Sion au XVIIe s. ; s'éteignit au siècle suivant. — Jean, capitaine général de Martigny 1644, syndic de Sion. [Ta.]

PIANCA (de la Pianca). Famille tessinoise de Cademario, citée déjà au XVe s. comme une des familles gibelines en vue. *Armoiries* : d'azur à deux chèvres de sable contre-rampantes à un arbuste de sinople sur une terrasse du même, au chef d'or chargé d'une aigle de sable (1580, variante). — 1. Antonio ou Antoniolo, † avant 1462. En 1418 il fut investi, avec Martinolo Rossi de Cademario, de toutes les dîmes que S. Abbondio de Côme avait dans le Val Lugano. — 2. Francesco, ingénieur, * 1831, † à Cademario 1907. Député au Grand Conseil 1859-1867, collabora à la construction des chemins de fer du Gothard, Porlezza-Menaggio, Ponte Tresa-Luino et Locarno-Bignasco ; avec Ferdinando Gianella il fit la triangulation du canton du Tessin pour le Bureau topographique fédéral. — Voir *AHS* 1925. — *Monitore di Lugano* 1921. — *BStor.* 1915. — *Educatore* 1907. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. [C. T.]

PIANDERA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennement *Pian d'Era*. Dans la première moitié du XVe s., il faisait très probablement partie de la *vicinanza* de Colla, comme il appartient encore à la paroisse du même nom. Piandera formait une commune, ou tout au moins jouissait d'une certaine autonomie en 1686, époque où il se racheta de l'obligation de concourir à l'entretien de l'église S. Lorenzo de Lugano. La *vicinanza* ou *patriziato* subsiste encore aujourd'hui. *Population* : 1870, 150 hab. ; 1920, 98. — *Monitore di Lugano* 1923. [C. T.]

PIANDESIO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gerra-Verzasca. V. *DGS*). En 1306, *Piandasio* Au XVe s. la localité forme une *vicinanza* ou commune et les Orelli de Locarno y possédaient au XIVe s., des biens. Jusqu'en 1920, Piandesio fit partie des *Terricciuole* sous la juridiction commune de Locarno, Minusio et Mergoscia ; en 1920, il fut attribué à la commune de Gerra-Verzasca. Au spirituel, Piandesio appartient à la paroisse de Cugnasco depuis la fondation de cette dernière. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. [C. T.]

PIANEZZO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Commune et paroisse. En 1397, *Planezzo* ; 1591, *Pianezza*. De 1896 à 1905 on découvrit à alle Piazze, Carabella et alla Motta, 41 tombes du premier et du deuxième âge du fer, riches en objets d'origine en grande partie ligurienne et gauloise. En 1907, on découvrit un autre cimetière ligurien. Les objets trouvés sont au Musée national de Zurich et aux musées de Lugano et Bellinzone. Au XIVe s., le chapitre de Bellinzone possédait des biens à Pianezzo. Tout en ayant son propre territoire et une certaine autonomie (1397), Pianezzo fit partie anciennement de la commune du Val Morobbia. Il en fut détaché en 1831 pour former une commune et un *patriziato* autonomes. Au spirituel, le village releva anciennement de la paroisse de Bellinzone. Devenu d'abord sous-paroisse, il fut constitué en paroisse autonome en 1600, pour tout le Val Morobbia. S. Antonio s'en détacha entre 1653 et 1683. L'église paroissiale, très ancienne, a été restaurée en 1926 et possède des fresques de valeur, entre autres, une Sainte-Cène du XVIe s. *Population* : 1784, 200 hab. ; 1920, 354. Registres de baptêmes dès 1765, de mariages dès 1680, de décès dès 1792. — *BStor.* 1885, 1897 et 1909. — *Riv. archeol. com.* 1902, 1907 et 1911. — Ulrich : *Die Gräberfelder in der Umgebung von Bellinzona*. — E. Pometta : *Catalogo del Museo civico di Bellinzona*. — Monti : *Atti — LL.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — Simona : *Note di arte antica*. — S. Borrani : *Bellinzona la sua chiesa e i suoi arcipreti*. [C. T.]

PIANTA (del Pianta). Famille tessinoise citée à Lugano dès le milieu du XVe s., mais originaire de Sonvico. — 1. Agostino, de Lugano, Dr en droit, juriste de valeur et humaniste, ami de Cicereio et d'Ægidius Tschudi, † à 61 ans, le 7 mars 1572. — 2. Antonio, recteur de l'école de Lugano 1572. — Oldelli : *Dizionario*. — L. Brentani : *Miscellanea Storica*. [C. T.]

PIAT. Familles éteintes, l'une bourgeoise de Fribourg, l'autre de Romont, citées au XVe s. — Jean, bourgeois de Fribourg 1439. — Jean, sautier, chargé au nom du Conseil de réclamer les objets d'or et d'argent emportés par le capitaine Hallwyl au nom du duc d'Autriche, fut pendu au Schönberg le 28 avr. 1450 par les gens de Hallwyl. — A celle de Romont appartiennent : — Jacques, cité en 1454 et 1466, gouverneur-syndic de Romont en 1454. — Jean, construisit en 1466 le premier orgue qui fut placé dans la cathédrale de Saint-Eusèbe à Verceil (Italie). — Raemy-Fuchs : *Chronique*. — Raemy : *Livre d'Or*. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Œsterreich*, dans *Collectanea Frib.* VII. — *ASHF* VIII, 324. — *SKL*. — G. Corpataux : *Les tireurs de Romont* dans *Étr. frib.* 1928. — Fr.-E. Welti : *Stadtrecht von Murten*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PIATTI, Bartolomeo, appelé Bartolomeo d'Ivrea ou aussi de Locarno, religieux franciscain né à Ivrea (Italie) résidant au couvent des franciscains de Locarno dès 1470 environ. La nuit du 14 au 15 août 1480, il eut une apparition de la Sainte-Vierge sur le rocher où l'on éleva ensuite la Madonna del Sasso. Il y construisit une chapelle en 1481, l'agrandit en 1485. Fondateur, 1480-1490, et premier supérieur du couvent de la Madonna del Sasso. Vers 1490, il construisit l'église

de l'Annonciade, au pied du rocher, pour les besoins religieux des nombreux pèlerins, † vers 1502. — Paoletti : *L'architettura e la scultura... in Venezia.* — *BStor.* 1890, 1900. — Simona : *Note d'arte antica.* — Borrani : *Ticino sacro.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *SKL.* [C. T.]

PIATTINI. Famille tessinoise de Biogno-Luganese. *Armoiries* : d'azur à une main de justice de carnation, mouvant de la pointe, brochant sur une fasce d'argent (XVI[e] s.). — GIUSEPPE, 1814-9 mars 1885, peintre, travailla à Paris, puis à Venise, qu'il dut quitter pour s'être mêlé aux affaires politiques ; dès 1853 à Turin et à Lugano. Professeur à l'école de dessin d'Agno. — *Educatore* 1885. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — *SKL.* — *AHS* 1925. [C. T.]

PIAZZA. Nom de famille tessinois, cité au XV[e] s. dans les vallées ambrosiennes, à Salorino en 1539, à Vacallo en 1609. Une famille Piazza, originaire d'Italie et établie au XVII[e] s., fut reçue dans la bourgeoisie de Sonvico en 1700. — ZANE ou JOHANE, peut-être d'Airolo, un des chefs des Léventinais qui envahirent la Riviera et le Bellinzonese vers le milieu de novembre 1478. — *BStor.* 1881, 1902 et 1912. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — G. Rovelli : *La Castellanza di Sonvico.* [C. T.]

PIAZZA, GIULIO, * 13 mars 1663 à Forli, archevêque de Rhodes 1697, nonce en Suisse 1696-1703, puis à Cologne, en Pologne et à Vienne, cardinal 1712, † 1726 à Faenza. — Eggs : *Purpura docta* IV, 650. — [M. Ranfft] : *Lebensgesch. aller Kard.* I, 385. — Steimer : *Die päpstl. Gesandten.* [J. T.]

PIAZZI, GIUSEPPE, de Ponte, 1746-1826, astronome et mathématicien de talent, célèbre par son *Sternkatalog.* — R. Wolf : *Biographien* IV, 275. [L. J.]

PIAZZOGNA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1258, *Plazonia* ; 1296, *Piazognia* et *Blazania* ; 1591, *Plazzona.* Au moyen âge Piazzogna faisait partie de la *vicinanza* du Gambarogno et sous la domination suisse dut appartenir au groupe ou commune de Vira, l'un des cinq groupes formant la « commune séparée » du Gambarogno. Depuis 1803 il forme une commune politique et possède sa *vicinanza* depuis une date inconnue. Au spirituel, Piazzogna fit partie de la paroisse de Vira ; en 1837 il en fut détaché pour former une paroisse à part. En 1591 on y mentionne une chapelle de Sant'Antonio ; l'église actuelle fut bâtie en 1755 et possède un tableau de 1516. *Population* : 1870, 257 hab. ; 1920, 156. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Monti : *Atti.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* [C. T.]

PICCAND. Anciennes familles fribourgeoises, originaires de Farvagny-le-Grand et de Farvagny-le-Petit, mentionnées dès le XV[e] s. Des branches reçues dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1508 et 1547 et dans le patriciat en 1627, sont éteintes. *Armoiries* : de gueules au croissant d'or surmonté d'une étoile à six rais du même ; en pointe trois coupeaux de sinople (variantes). — 1. JACOB, des Soixante 1587, des Secrets 1589, conseiller 1593, † 1599. — 2. JACOB, recteur de la confrérie des âmes du purgatoire 1643-1646, † 17 févr. 1646. — Raemy : *Livre d'Or.* — Gumy : *Reg. de Hauterive.* — Raemy-Fuchs : *Chron.* — *MDR* XXIII. — *ASHF* IV, 97. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PICCARD. Famille vaudoise, à Lutry dès 1481, à Villars-Sainte-Croix 1668. *Armoiries*: d'argent au dextrochère vêtu d'azur tenant une flèche du même soutenue d'un croissant de gueules, accompagnée en chef de deux roses du même et à dextre en pointe d'une étoile d'azur. — 1. RODOLPHE, 1807-1888, peintre miniaturiste au service de l'empereur de Russie, inventeur d'une balle explosive, auteur des gravures des *Antiquités du Bosphore* et du *Recueil d'antiquités de la Scythie.* — 2. JULES, 1811-1888, commissaire général du canton de Vaud, a laissé une collection de 40 000 noms de familles au pays de Vaud, déposée aujourd'hui aux Archives cantonales. — 3. EUGÈNE, 1840-1886, médecin à Lausanne, député au Grand Conseil 1870-1885. — 4. JULES, * 1840, professeur à l'université de Bâle. — 5. PAUL, frère du n° 4, ingénieur, professeur de mécanique à l'académie de Lausanne de 1869 à 1881, D[r] h. c. de l'univ. de Lausanne 1903, un des créateurs de la maison Piccard-Pictet, à Genève. — 6. PAUL, fils du n° 4, * 1874, vice-président du tribunal fédéral des assurances à Lucerne. — 7. AUGUSTE, * 1884, fils du n° 4, ingénieur, D[r] ès sciences professeur de physique à l'École polytechnique fédérale 1920, à l'université de Bruxelles 1922. — 8. JEAN, * 28 janv. 1884, fils du n° 4, professeur de chimie à Munich, Lausanne, Chicago et, actuellement 1928, à Cambridge (U. S. A.). — *SKL.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

PICCARDT, ANTOINE, de Prague, * 23 juil. 1877, à Prague, D[r] ès lettres, professeur de philologie et d'archéologie classique à l'université de Fribourg depuis 1903. Naturalisé fribourgeois et bourgeois de Barberêche en 1919. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PICCHETTI. Famille tessinoise de Rivera. *Armoiries* : de gueules à un dextrochère vêtu d'argent, ganté d'acier, mouvant du flanc et tenant une pique d'acier à la pointe d'or, accompagné en chef d'une comète d'or ; une champagne d'argent chargée de deux pals d'azur. — PIETRO, avocat, † 1[er] août 1874. Lieutenant-colonel et grand juge des troupes tessinoises 1859, député au Grand Conseil 1844-1871, président 1847, 1849, 1853, 1864 et 1867. — *AHS* 1919. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — *Educatore* 1874. [C. T.]

PICCHIONI, LUIGI, * 1784 à Carbonara en Lombardie, ingénieur et officier en Italie et en Hongrie, vint en Suisse en 1821 comme réfugié politique, habita le Tessin, Engelberg et Lucerne. Privat-docent d'italien et de littérature italienne à Bâle 1825, professeur extraordinaire dès 1836, il fit des recherches sur Dante, † 9 févr. 1869 à Bâle. — Voir A. Teichmann : *Die Universität Basel 1835-1885.* — *Basler Nachrichten* 1869, n[os] 34, 35. [C. Ro.]

PICCININO, PIETRO, de Locarno, † en juin 1474 à Domodossola. 1457 lieutenant du chef des escadres du duc de Milan, Michele da Battaglia ; 1473, châtelain de Borgo S. Donnino ; 1474, châtelain de Domodossola. — GIOVANNI, son frère, lui succéda comme châtelain de Domodossola où il est cité en 1475. — *BStor.* 1881 et 1883. [C. T.]

PICCOLOMINI, ÆNEAS SILVIUS. Voir ÆNEAS SILVIUS PICCOLOMINI.

PICENONI, (autrefois PIZZEN). Famille de Bondo (val Bregaglia), citée dès 1373. Elle compte une série de notaires, landammanns et officiers au service étranger. *Armoiries* de 1595 : coupé, au 1 parti de gueules à la demi-aigle polonaise d'argent et de gueules à deux bâtons fleurdelysés d'or passés en sautoir ; au 2, d'argent à deux pals de gueules (F. Hubert : *Eine polnische Wappenvermehrung*, dans *Zeitschr. der hist. Ges. Posen*, 1897). — 1. JOHANNES Tedescus de Picenoni, obtint les armoiries en question et fut admis dans la noblesse polonaise, pour avoir contribué dans la plus large mesure à la prise de Cracovie en 1592. — 2. GIOVANNI, † 1634, fit plusieurs campagnes comme capitaine durant les troubles grisons et fut plusieurs fois landamman du val Bregaglia, en particulier lors de l'invasion espagnole de 1622. — 3. GIOVANNI-ANDREA, 1840-1901, instituteur, remplit les principales charges de sa commune et de son cercle, devint député au Grand Conseil. Il publia un certain nombre de textes de chansons et une *Grammatica della lingua italiana.* — P. Nikl. v. Salis-Soglio : *Reg. der Familie Salis.* — *Dok. der Fam. v. Salis betr. den Johannesstamm.* — G. Giovanoli : *Cronaca di Bregaglia.* — *Almanaco dei Grigioni* 1928. — v. Sprecher : *Raetische Chronik.* [RIZZ. PICENONI.]

PICHARD. Famille vaudoise, à Bex en 1370, à Ormont-dessus en 1531 d'où elle essaima dans la plaine. Une autre famille, de Vandœuvres (Genève), bourgeoise d'Yverdon dès 1598, a donné — 1. FRANÇOIS, 1753-1809, professeur de théologie à l'académie de Lausanne 1800-1809, recteur en 1806 et 1809, auteur d'un intéressant *Journal* sur la Révolution vaudoise, publié par Eug. Mottaz. — 2. ADRIEN, 1790-1841, fils du n° 1, ingénieur cantonal et inspecteur des bâtiments de l'État de Vaud 1817, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées de France 1834. Construisit le pénitencier de Lausanne 1827 et commença la construction du

Grand Pont qui fut achevé par W. Fraisse, après sa mort en 1844. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

PICHON. Famille fribourgeoise éteinte, originaire de Lessoc, citée en 1432 et reçue dans la bourgeoisie de Montbovon avant 1452. Au XVI[e] s., elle donna son nom au village de Vers les Pichon à Montbovon, qui existe encore. *Armoiries* : de gueules à une ancre accompagnée en chef de deux croissants versés et en pointe d'une étoile, le tout d'or, à une fasce brochante d'argent. Des Pichon, de Montbéliard et de Villar la Bossière, furent reçus bourgeois de Fribourg en 1406 et 1409. — *AHS* 1897, p. 41. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

PICOT. Famille originaire de Noyon, réfugiée à Genève pour cause de religion, reçue à l'habitation, puis à la bourgeoisie en 1547. *Armoiries* : d'azur à trois fers de pique d'argent, au chef d'or chargé d'une tête et cou de coq de gueules. — 1. François, 1698-1771, peintre sur émail et maître de dessin. — 2. Pierre, 1746-1822, pasteur à Satigny 1773, à Genève 1783, professeur d'histoire ecclésiastique 1787, de théologie 1795-1817, recteur de l'académie 1790; membre de l'assemblée nationale 1793. — 3. Jean, 1777-1864, fils du n° 2, avocat, adjoint au maire 1801, professeur honoraire d'histoire et de statistique 1802, conseiller de préfecture du département du Léman 1805, député au Conseil représentatif 1814, juge au tribunal civil 1815-1821. A publié : *Tablettes chronologiques*, 1808; *Hist. des Gaulois*, 1804; *Hist. de Genève*, 1811; *Essai statistique sur le canton de Genève*, 1817 ; *Statistique de la Suisse*, 1819. — 4. Constant-Édouard, * 1844, petit-fils du n° 3, D[r] med., auteur, avec le D[r] d'Espine, d'un *Traité des maladies des enfants*. Rédacteur de la *Revue médic. de la Suisse romande*. — 5. Eugène-Henri, 1846-1912, frère du n° 4, avocat, puis notaire, du Grand Conseil et du Conseil municipal. — 6. Ernest-Victor, frère du n° 4, 1853-1921, D[r] en droit, avocat, juge à la cour de justice 1884, au Tribunal fédéral 1905, président 1918, colonel d'artillerie. — 7. Albert-Édouard, * 1882, fils du n° 4, député au Grand Conseil. — Galiffe : *Not. gén.* III. — *Rec. gén. suisse* III. — de Montet : *Dict.* — *SKL*. [C. R.]

PICTET. Deux familles genevoises :

I. Pictet, Pictet de Rochemont, Pictet de Sergy. Famille originaire de Neydens (Haute-Savoie), bourgeoise de Genève en 1474. *Armoiries* : coupé, au 1 de sinople au lion d'or issant du trait du coupé, au 2 d'argent maçonné de sable. — 1. Mermet, du Petit Conseil 1534, † 1561. — 2. Amyed, fils du n° 1, 1535-1607, notaire 1552, auditeur 1561 et 1571, syndic 1576, 1581, 1585, 1590, 1595, 1599, 1604, lieutenant 1593, 1597, 1604, trésorier 1578-1580. — 3. Jaques, fils du n° 2, 1576-1629, secrétaire d'État 1604, auditeur 1608, conseiller 1616, trésorier 1619 et 1623, syndic 1621, 1625, 1629 ; auteur commun des trois branches de la famille.

Première branche, éteinte en 1891. — 4. André, fils du n° 3, auditeur 1633, conseiller 1637, syndic 1644, 1648, 1652, 1656, 1660, 1664, 1668, lieutenant 1649, 1657, 1661, 1663 ; chargé de nombreuses missions diplomatiques, en particulier auprès de la régente de Savoie, au sujet de Bossey en 1647, auprès de Louis XIV en 1658 et 1660, auprès du duc Charles-Emmanuel de Savoie au sujet de l'affaire de Corsinge 1667-1668. — 5. Isaac, 1638-1704, fils du n° 4, auditeur 1662, châtelain de Peney 1667, procureur général 1675, conseiller 1697, syndic 1703. — 6. ***Bénédict***, fils du n° 4, 1655-1724, pasteur à Genève 1680, professeur de théologie à l'académie 1686-1724, recteur 1690-1694, 1714-1718, membre de l'académie des sciences de Berlin 1714, théologien et prédicateur, défenseur de l'orthodoxie, en relations suivies avec les protestants français. Écrivain fécond, il est l'auteur de plus de cinquante ouvrages, recueils de sermons, de prières, dissertations théologiques, etc., sa *Theologia christiana*, 1696, a été encore éditée à Londres en 1820 ; sa *Morale chrétienne*, ses *Prières pour chaque jour de la semaine*, 1712, ont eu jusqu'au XIX[e] s. de nouvelles éditions. Ses *Cantiques sacrés*, parus en 1705, et dont beaucoup ont passé dans les psautiers modernes témoignent de ses efforts pour rénover la poésie et la musique religieuse. — Senebier : *Hist. litt.* II, p. 294. — Moreri : *Dictionnaire hist.* V. — Eug. de Budé : *Vie de Bénédict Pictet*, 1875. — Borgeaud : *Académie de Genève*, p. 529. — 7. François, fils du n° 5, 1667-1749, avocat, auditeur 1696, châtelain de Peney 1706, conseiller 1732, syndic 1726, 1730, 1734, chargé de plusieurs missions diplomatiques, en particulier en 1699 auprès du duc de Savoie et 1726 auprès du roi de Sardaigne Victor-Amédée II. Accusé d'avoir pris part au « Tamponnement » de 1734, il fut en 1737 l'un des chefs de la résistance à l'émeute populaire, puis de l'émigration aristocratique. — 8. Jean-François, fils du n° 6, 1699-1778, pasteur à Céligny 1726, au Petit Saconnex 1727, à Genève 1729, recteur de l'académie 1750-1753, bibliothécaire 1756. — 9. Isaac, fils du n° 7, 1693-1769, avocat 1714, auditeur 1728, châtelain de Peney 1732, conseiller 1749, secrétaire d'État 1750-1761. — 10. André, fils du n° 8, 1736-1808, avocat et D[r] en droit 1758, auditeur 1771, commissaire général 1776-1783, conseiller 1790. — 11. François-Pierre, dit Moulineau, fils du n° 9, 1728-1798, D[r] en droit 1752, ami de Voltaire, secrétaire de l'impératrice de Russie Catherine II, professeur à Reading (Angleterre) 1792, chargé d'une mission par Pitt à Berne en 1793.

Bénédict Pictet.
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

Deuxième branche. — 12. Jérémie, fils du n° 3, 1613-1669, D[r] theol. de l'université de Leyde 1635, pasteur au Petit-Saconnex 1639, à Genève 1644. — 13. Jacques, fils du n° 12, 1643-1721, avocat 1664, auditeur 1673, conseiller 1675, trésorier 1675-1678, treize fois syndic dont six fois premier syndic entre 1678 et 1719, général de l'artillerie 1686-1712. Chargé de missions auprès des cantons suisses en 1686, auprès du duc de Savoie Victor-Amédée II en 1697. — 14. Jean, fils du n° 12, 1648-1722, libraire-imprimeur, auditeur 1689. — 15. Marc, fils du n° 13, 1672-1746, D[r] en droit, auditeur 1702. — 16. Pierre, 1703-1768, avocat 1723, professeur de droit à l'académie 1739-1757. — 17. Jaques, fils du n° 15, 1705-1786, officier au service de Sardaigne 1723, lieutenant-colonel 1743, colonel 1749, général-major 1774, lieutenant-général 1780, créé comte en 1756 par le roi de Sardaigne, chargé d'affaires du roi d'Angleterre à Genève 1763-1767. Il appuya le parti des Représentants. — 18. Charles, fils du n° 15, 1713-1792, officier au service de Sardaigne, puis au service de Hollande où, en 1748, il reçut le commandement du régiment de Budé ; fixé en 1757 à Cartigny, il blâma, en 1762, la condamnation de l'*Émile* et du *Contrat social* par le Conseil de Genève et fut censuré pour ce fait. — 19. Isaac, fils du n° 17, 1746-1823, correspondant du roi de Sardaigne 1767-1782, chargé d'affaires du roi d'Angleterre à Genève 1772, conseiller 1790, syndic 1792, condamné au bannissement perpétuel par le tribunal révolutionnaire 1794. Membre du gouvernement provisoire du 31 déc. 1813, syndic en 1814, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823. — 20. Louis, fils du n° 17, 1747-1823, entra en 1769 au service de la Compagnie anglaise des Indes orientales, d'où son nom de Pictet du Bengale ; il y occupa d'importantes fonctions jusqu'à son retour à Genève en 1780. — 21. Marc-Louis, fils du n° 17, 1754-1834, officier au service d'Angleterre (Royal americain) 1770, capitaine 1778. — 22. ***Marc-Auguste***, fils du n° 18, 1752-1825, avocat en 1774, professeur de philosophie

à l'académie de Genève en 1786 ; en 1791 il publie son *Essai sur le feu* qui lui assure une grande notoriété ; en 1796, avec son frère Charles et avec Frédéric-Guillaume-Maurice il fonde la *Bibliothèque britannique*, plus tard *Bibliothèque universelle*, dans laquelle il publia un grand nombre d'articles de physique, de sciences appliquées, de voyages, etc. Professeur de physique expérimentale à l'académie dès 1802, correspondant de l'Institut de France 1803, inspecteur général des études de l'empire français 1807 et inspecteur général de l'université 1808, membre d'un grand nombre de sociétés savantes. M.-A. Pictet fut jusqu'à sa mort une des personnalités scientifiques les plus en vue de Genève ; écrivain fécond, professeur brillant, organisateur de talent, il réorganisa la Société des Arts, fonda et présida la Société de physique et d'histoire naturelle. Membre de l'Assemblée nationale 1793, de la Commission extraordinaire en 1798, député de Genève au Tribunat 1802-1807 et député au Conseil représentatif en 1814 et 1815. — J.-P. Vaucher, dans *Bibl. universelle* (Sciences et Arts), t. 29. — Wolff : *Biographien zur Kulturgesch. der Schweiz.* — Sénebier : *Hist. litt.* III, p. 207. — de Montet : *Dict.* — Borgeaud : *Hist. de l'université de Genève* I et II. — 23. **Charles,** fils du n° 18, allié de Rochemont, soit Pictet-de Rochemont, 1755-1824, entra en 1775 au service de France, aide-major ; rentré à Genève, il réorganise et commande la garde bourgeoise en 1789 ; nommé auditeur en 1790, il siège à l'Assemblée nationale en 1793 ; l'insurrection terroriste le jette en prison le 4 juillet 1794 et le Tribunal révolutionnaire le condamne à un an de prison domestique. Il achète en 1799 le domaine de Lancy qu'il transforme en ferme modèle, surtout pour l'élevage des moutons mérinos. Dans cette première partie de sa carrière, Pictet-de Rochemont se fait connaître bien au delà de Genève par ses travaux agronomiques, sa collaboration à la *Bibliothèque britannique*, son *Tableau de la situation des États-Unis d'Amérique*, 2 vol. 1795-1796. La restauration de la République de Genève lui ouvre une nouvelle activité ; il fait partie du gouvernement provisoire du 31 décembre 1813 et dès le 4 janvier 1814, avec Des Arts et Saladin-de Budé, il part pour Bâle demander aux souverains coalisés contre Napoléon la reconnaissance de l'indépendance de Genève et sa réunion à la Suisse avec un territoire agrandi ; nommé par le ministre du tsar, le baron de Stein, secrétaire général de l'administration des pays conquis, il exerce cette fonction jusqu'en février ; en avril il se rend à Paris pour y défendre les intérêts de Genève dans les négociations de la paix. Il obtient au traité de Paris, du 26 mai 1814, la reconnaissance de l'indépendance de Genève et sa liaison avec la Suisse par la route de Versoix ; en octobre 1814, il est délégué par le gouvernement de Genève au Congrès de Vienne avec François D'Ivernois. Les envoyés de Genève obtinrent des puissances, la libre communication commerciale et militaire entre Genève et la Suisse et l'éloignement des douanes de la route de Versoix ; du côté de la Savoie, la cession d'un arrondissement territorial et la neutralisation du Chablais et du Faucigny (Protocoles des 20 et 29 mars 1815). Revêtu pendant les Cent-Jours des fonctions de colonel-commandant des milices genevoises, il est désigné après la chute de Napoléon, en avril 1815, comme envoyé extraordinaire de la Confédération suisse à Paris pour les nouvelles négociations de la paix. Sa mission eut d'importants résultats pour le territoire genevois et son désenclavement ; une zone franche de douane fut créée autour de Genève (voir art. PARIS, PAIX DE). On lui doit la rédaction de l'acte de reconnaissance de la neutralité perpétuelle de la Suisse, par les puissances, du 20 novembre 1815. La dernière mission de Pictet fut celle de Turin (janvier-mars 1816) dans laquelle il négocia avec les représentants du roi de Sardaigne les cessions territoriales prévues par les protocoles de Vienne et de Paris ; le résultat de sa mission fut le traité de Turin du 16 mars 1816. Le 18 juillet 1816, en récompense de ses services, la Diète helvétique décréta « qu'il avait bien mérité de la Confédération suisse et s'était acquis les droits les plus sacrés à l'estime et à la reconnaissance publiques ». Nommé conseiller d'État d'honneur, en décembre 1815, Pictet continua de rédiger la *Bibliothèque britannique*, devenue *Bibliothèque universelle* après 1815, de même qu'il siégea au Conseil représentatif. En 1821, en réponse à un discours du général Sebastiani menaçant pour la sécurité de la Suisse, il publia, sans nom d'auteur, une brochure célèbre : *De la Suisse dans l'intérêt de l'Europe*. † à Lancy le 28 décembre 1824 ; un monument fut élevé sur sa tombe au cimetière de Plainpalais. — *BU* 1825. — Edmond Pictet : *Biographie, travaux et correspondance diplomatique de Charles Pictet de Rochemont.* — *Correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont et de François d'Ivernois*, publ. par Lucien Cramer. — Charles Borgeaud : *Genève canton suisse.* — 24. **Jaques** dit **James,** fils du n° 19, 1777-1816, officier au service de Sardaigne, puis au service de la République française, capitaine de cavalerie 1803, fit les campagnes d'Italie 1796 et 1799, d'Italie 1805-1806, d'Allemagne 1808-1809 de Russie 1812, d'Allemagne et de France 1813-1814 ; chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'empire en 1808, 3e chef d'escadron aux dragons de la garde avec rang de colonel 1813, officier de la Légion d'honneur 1813, † 31 août 1816. — 25. LOUIS, fils du n° 19, 1778-1852, capitaine de cavalerie au service de Prusse, puis major, du Conseil représentatif 1816. — 26. LOUIS Pictet-Calandrini, fils du n° 20, 1790-1858, administrateur de la Caisse d'épargne 1816-1822, du Conseil représentatif 1819-1841, de la Constituante 1841, du Grand Conseil 1842-1846, conseiller administratif de la ville de Genève 1845. — *JG*, 27 juin et 4 juillet 1858. — 27. PIERRE, fils du n° 21, 1794-1850, officier au service d'Autriche 1815, au service de Sardaigne, capitaine de grenadiers 1826, lieutenant-colonel à la brigade de Savoie 1831, colonel 1835, major général 1841, commandeur des saints Maurice et Lazare 1844, retraité définitivement 1848, député au Grand Conseil 1842-1850. — *JG*, 25 janv. 1850. — 27 bis FERDINAND, fils du n° 21, 1796-1862, officier au service d'Angleterre, député au Conseil Représentatif 1831-1841. — 28. ARMAND-JAQUES, fils du n° 21, 1798-1861, officier au service d'Angleterre, dès 1846 agent consulaire de la Grande-Bretagne à Genève, puis en 1853 consul général. — 28 bis AUGUSTE Pictet-de Bock, fils du n° 21, 1804-1874, officier au service de France 1822-1830, de Sardaigne 1831-1842.

Marc-Auguste Pictet.
D'après une gravure
(Bibl. Nat. Berne).

Charles Pictet-de Rochemont.
D'après une lithographie de
Jules Rey (Bibl. Nat. Berne).

Adolphe Pictet.
D'après une photographie
(Coll. Maillart).

maire de Plainpalais 1862-1874. — 29. CHARLES-RENÉ, fils du n° 23, 1787-1856, chargé d'affaires de Bavière à Paris 1815-1817, du Conseil représentatif 1825-1841, maire de Lancy 1827-1833 ; autorisé en 1835, par le Conseil d'État de Genève, à porter, lui et ses descendants, le nom de Pictet de Rochemont, créé comte en 1840 par le roi de Sardaigne. — 30. ***Adolphe,*** fils du n° 23, 1799-1875, professeur d'esthétique et d'histoire des littératures modernes à l'académie 1841, professeur agrégé 1844. Adolphe Pictet est un des premiers savants qui se soient occupés avec science et méthode de la grammaire comparée des langues indo-européennes. Principales publications : *Du culte des Cabires chez les anciens Irlandais*, 1824 ; *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, 1837 ; *Du Beau dans la nature, l'art et la poésie*, 1856 ; *Le mystère des bardes de l'Ile de Bretagne*, 1835 ; *Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs*, 2 vol., 1859-1863 ; *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise*, 1859 ; *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises*, 1867. Colonel d'artillerie, il réalisa des progrès dans la fabrication des obus à percussion dont le secret fut acheté par le gouvernement autrichien. Il publia sur ce sujet *Essai sur la propriété et la tactique des fusées de guerre*, Turin 1848. — Amiel dans *BIG* 22. — *JG* 16 janvier 1876 ; 17, 19 et 25 avril 1878. — Soret : *Catalogue de l'université*, p. 34-35. — 31. EDWARD-ARTHUR, fils du n° 27 bis, 1838-1889, conseiller administratif de la ville de Genève. — 32. ***Raoul***-Pierre, fils du n° 28 bis, * 1846, physicien, professeur de physique industrielle à l'université de Genève 1879-1886, député au Grand Conseil 1880-1882. Raoul Pictet s'est acquis une grande notoriété par l'emploi de l'acide sulfureux dans les machines à glace, et surtout par la liquéfaction de l'oxygène qu'il a réalisée en 1877. Ce dernier résultat a eu les conséquences les plus importantes pour la théorie de la physique en abolissant la distinction que l'on faisait jusqu'alors entre les gaz permanents et les gaz liquéfiables. Établi à Berlin, puis à Paris, Pictet a poursuivi de nombreux travaux sur l'acétylène, le chloroforme, la purification de l'alcool, etc. Auteur, entre autres, d'une *Étude critique du matérialisme et du spiritualisme par la physique expérimentale*, 1896. — Soret : *Catal. de l'université*, p. 89. — 33. THÉOPHILE-ADOLPHE, fils du n° 29, 1822-1891, officier au service de Sardaigne 1842, chef d'état-major de la division de Brescia, puis de la 2e division, dans la guerre de 1859, colonel et chef d'état-major de la division de Calabre 1862, commandeur des saints Maurice et Lazare ; revint à Genève en 1862, membre et secrétaire du Consistoire. — *JG* 19 mai 1891. — 34. AUGUSTE-RENÉ, fils du n° 29, 1834-1902, officier au service de Naples, en Suisse colonel fédéral. — 34 bis. ADOLPHE, 1830-1893, fils du n° 30, ingénieur, officier à l'État-major fédéral, chevalier de la couronne d'Italie 1871. — 35. MAURICE, fils du n° 34, * 1870, fondateur et président de la Société de l'Orchestre romand. — 36. THÉOPHILE, fils du n° 34 bis, 1869-1900, géologue, explora en 1898 le Haut-Paraguay avec MM. de Boccard.

Troisième branche. — 37. PIERRE, fils du n° 3, 1626-1690, auditeur 1652, conseiller 1670, trésorier 1672-1675, syndic en 1674, 1678, 1682, 1686, 1690. — 38. JEAN-JACQUES, fils du n° 37, 1645-1721, Dr en droit 1668, avocat reçu au Parlement de Grenoble 1669, auditeur 1674, châtelain de Peney 1679, procureur général 1683-1688, conseiller 1691, secrétaire d'État 1696-1698, syndic 1700, 1704, 1708, 1712, 1716, 1717, premier syndic 1720, lieutenant 1706, 1710, 1714, 1718, colonel du régiment de Saint-Gervais, chargé de nombreuses missions diplomatiques : en 1679 à la cour de Turin pour l'affaire de Jussy, à Aarau 1679, à Grenoble 1695, à Lyon 1701, à Dijon 1712. — 39. JEAN-LOUIS, fils du n° 38, capitaine-lieutenant au service de France 1708, commanda une compagnie d'infanterie dans le 2e contingent genevois de la guerre de Villmergen 1712, auditeur 1716, conseiller 1721, général de l'artillerie 1735, prit une part active aux travaux de fortification de la ville, syndic de la garde 1737, en cette qualité tenta en vain d'apaiser l'émeute du 21 août 1737. — 40. JEAN, fils du n° 38, 1688-1743, commandant de bataillon au service de France. — 41. MARC, fils du n° 38, 1693-1768, officier au service de France, auditeur 1729, conseiller 1739, trésorier de 1746 à 1752, syndic 1752, 1756, 1760, 1764. — 42. GABRIEL, petit-fils du n° 37, 1710-1782, capitaine de grenadiers au service de Sardaigne 1764, major 1766, lieutenant-colonel 1771, colonel 1774, brigadier général d'infanterie 1778 ; publia en 1761 à Genève : *Essai sur la tactique de l'infanterie.* — 43. PIERRE, fils du n° 39, 1724-1813, officier au service de France 1740, retraité comme colonel en 1776 ; fit la guerre de la succession d'Autriche (1740-1748) et la guerre de Sept ans (1756-1763), chevalier du Mérite militaire, seigneur de Sergy au Pays de Gex, du chef de sa femme Jaqueline-Françoise Buisson, 1766, reconnu noble par arrêt du Conseil d'État de France 1776, membre du Conseil militaire 1783. En 1780, il est membre actif du parti négatif et du comité des Constitutionnaires. — 44. JEAN-LOUIS, 1739-1781, fils du n° 40, avocat, auditeur 1772, conseiller 1775, syndic 1778, se rendit avec J.-A. Mallet en Laponie en 1769 pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil. A publié diverses études d'astronomie. — Senébier : *Hist. litt.* III, p. 178. — 45. JEAN-MARC-JULES, fils du n° 43, Pictet-Diotati, 1768-1828, avocat, membre de l'administration centrale du Département du Léman 1799, député au Corps législatif 1800-1805, 1811-1814, président de la Cour criminelle du Léman 1806, président criminel 1814-1828 ; à la Restauration, député au Conseil représentatif 1814-1821, 1822-1828 et l'un des membres influents de l'opposition libérale. — *Notice sur feu M. Pictet-Diodati* (par Jules Pictet de Sergy). — 46. JEAN-PIERRE, fils du n° 44, 1777-1857, Pictet-Baraban, Dr en droit 1798, maire d'Avully, 1808-1815, député au Conseil représentatif 1814-1818, 1833-1841, à la Constituante 1841, au Grand Conseil 1842-1847, procureur général 1815-1818, conseiller d'État 1818-1832, maire de Troinex 1842-1850. De 1809 à 1815 occupa à l'académie la chaire de professeur adjoint de physique expérimentale, auteur de divers travaux notamment d'agronomie : *Itinéraire des vallées autour du Mont-Blanc*, 1808 ; *Traité sur les baux à ferme et le métayage*, 1823 ; *Manuel des agriculteurs et des propriétaires ruraux*, 1853 ; *Manuel du drainage*, 1856. — *JG* 10 mai 1857. — *Bull. de la Classe d'Industrie* mai 1857. — 47. Amédée-Pierre-Jules, fils du n° 45, dit JULES Pictet-de Sergy, 1795-1888, Dr en droit, avocat, auditeur 1823-1826, député au Conseil représentatif 1825-1833, 1839-1842, député à la Diète 1834, conseiller d'État 1836-1839. Retiré de la vie politique en 1842, il se voua à des travaux littéraires et historiques, dont les plus importants sont : *Genève, origine et développement de cette République*, 1845-1847 ; *Lettre sur la révolution de Genève du 22 nov. 1841*, 1846 ; *Relation des événements survenus à Genève en octobre 1846*, 1846 ; *Les Eidguenots ou Genève sauvée en 1526*, poème dramatique, 1850 ; *Genève ressuscitée le 31 déc. 1813*, 1869, etc. — Voir *MDG* 23, p. 201. — 48. ***François-Jules,*** dit Pictet-de de la Rive, fils du n° 46, 1809-1872, professeur de zoologie à l'académie de Genève 1835, recteur 1847-1850, 1866-1868, correspondant de l'Institut de France 1867. Il s'est illustré dans les sciences naturelles spécialement dans l'entomologie, la tératologie, la paléontologie. Outre sa collaboration régulière au Bulletin scientifique de la *Bibliothèque universelle*, de 1831 à 1871, on lui doit un *Traité élémentaire de paléontologie*, 4 vol. 1844-1853 ; *Matériaux pour la paléontologie suisse*, 6 vol. 1854-1871, avec de nombreux collaborateurs, *Mélanges paléontologiques*, 1863-1868 ; *Recherches pour servir à l'histoire des Phryganides*, 1834 ; *Hist. naturelle des insectes névroptères*, 2 vol. 1842-1845. Il enrichit les collections du Musée

François-Jules Pictet-de la Rive. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

d'histoire naturelle et prit une grande part à la construction des bâtiments académiques. A côté de son activité scientifique, il joua un rôle politique important ; député au Conseil représentatif, puis au Grand Conseil 1838-1850, 1854-1856 et dès 1862 ; président de l'Assemblée constituante de 1862, deux fois président du Grand Conseil, conseiller administratif de la ville de Genève, 1845, député au Conseil des États 1855, au Conseil national 1866-1872. — Louis Soret : *François-Jules Pictet. Notice biographique*, 1872. — *JG* 16 mars 1872. — 49. Édouard-Louis-François dit ÉDOUARD, fils du n° 46, 1813-1878, banquier, administrateur de la Caisse d'Épargne, juge au tribunal de Commerce, 1847-1852. — 50. ***Gustave***-Jules, fils du n° 47, 1827-1900, avocat, député au Grand Conseil 1854, y siégea avec quelques interruptions jusqu'en 1890, au Conseil national 1872, juge fédéral 1875-1876, de nouveau élu au Conseil national en 1878 et 1884, et au Conseil des États en 1890 ; juge de paix à Genève 1876-1884. Gustave Pictet a joué un rôle politique de premier plan tout d'abord à Genève comme fondateur du Cercle national en 1851, lequel lutta contre la politique de James Fazy et pour l'extension des droits populaires, puis à Berne où il représenta la tendance fédéraliste modérée et libérale. — *JG* et *Suisse* mai 1900. — 51. Marc-Pyrame-ERNEST, 1829-1909, fils du n° 47, banquier, fondateur de la Chambre de Commerce (1865) et son président ; président du Conseil d'administration de la Banque de Commerce et du tribunal de Commerce jusqu'en 1876. A publié en 1863 une brochure intitulée *Des banques de circulation en Suisse*, qui contribua beaucoup à la formation du concordat des banques d'émission en 1881. Président du comité électoral démocratique qui renversa en 1878 le gouvernement radical, fondateur du cercle démocratique en 1881, président du Grand Conseil 1878-1879, député au Conseil national 1887-1889 et 1893, maire du Petit Saconnex 1894-1912. — *JG* 20 août 1909. — 52. EDMOND-OCTAVE, fils du n° 47, 1835-1901, se consacra à des travaux historiques et à des œuvres de philanthropie et de coopération. Auteur de *Biographie et correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont*, 1892 ; collaborateur à l'*Annuaire philanthropique genevois*, à la *Semaine religieuse*, au *Signal*. Fondateur, avec son frère Gustave, de la Ligue du droit commun, dont il fut longtemps le secrétaire. Membre du Conseil d'administration de la Société coopérative de consommation, fondée à Genève par Ami Autran en 1868, il présida la société pendant de longues années et jusqu'à sa mort ; il contribua à la doter d'une organisation solide et publia en 1886 : *Les Sociétés coopératives de consommation, ce qu'elles sont, ce qu'elles font, ce qui en résulte*. — *JG* 26 et 30 janv. 1901. — *Suisse* 26 janv. 1901. — *Schweiz. Konsumverein* 22 juin 1901. — 53. ALFRED, 1839-1905, fils du n° 47, rédacteur de 1882 à 1894 de l'*Écho des Alpes*, l'un des premiers initiateurs du jeu de foot-ball à Genève. — 54. ÉDOUARD Pictet-Mallet, fils du n° 48, 1835-1879, lieutenant-colonel du génie 1878, membre du Conseil municipal de la ville de Genève et du Grand Conseil 1878-1879, entomologiste. — *JG* 15 et 17 mai 1879. — 55. ***Amé***-Jules, fils du n° 51, * 1857, Dr ès sciences 1881, chimiste, professeur de chimie au gymnase de Genève 1889-1893, professeur extraordinaire de chimie organique spéciale à l'université 1894, professeur ordinaire de chimie biologique, toxicologique et pharmaceutique 1899, professeur ordinaire de chimie organique et inorganique 1906, secrétaire du Congrès international de chimie de Genève 1892, président du Conseil de la chimie suisse dès 1925, correspondant de l'Institut de France 1922, Dr h. c. de l'université de Cambridge (Angleterre), membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes. Ses travaux ont principalement porté sur les alcaloïdes, sur lesquels il a publié en 1888 un traité classique réédité et traduit plusieurs fois depuis, les combustibles fossiles et les hydrates de carbone. Dans ces divers domaines de la chimie organique, il a réalisé une série de synthèses telles que celles de la nicotine, de la laudanosine, de la papavérine, de la berbérine, du maltose, du lactose, du saccharose ou sucre de canne ; sa distillation de la houille à basse température avec production de goudron primaire a donné naissance à une industrie prospère. Fondateur et collaborateur assidu des *Helvetica Chimica Acta*. — *Jubilé de M. le Prof. Amé Pictet*, 26 nov. 1927. — *Catalogue des ouvrages publiés par les prof.* 4, 5, 6, 7. — 56. ***Guillaume***-Albert, fils du n° 51, 1860-1926, banquier, président de la Chambre de Commerce 1905-1907, élu au Conseil d'État le 9 nov. 1924, en pleine crise financière, il prit la direction du Département des Finances et élabora un programme de redressement des finances cantonales d'où sortit la loi fiscale du 24 déc. 1924, acceptée à une grosse majorité le 15 févr. 1925 par le peuple, et suivie d'un emprunt de consolidation de la dette flottante. Au moment où grâce à ses efforts la situation s'améliorait, G. P. mourut le 4 mars 1926. — *Guillaume Pictet*. — 57. ***Paul***-Edmond, fils du du n° 51, * 1862, Dr en droit 1889, correspondant de Berne au *Journal de Genève* 1893-1898, secrétaire général de l'Exposition nationale de Genève de 1896, directeur, de 1898 à 1903, du journal *La Suisse*, fondé par le parti démocratique. Paul Pictet s'est consacré essentiellement de 1904 à 1922 à la politique ; député au Grand Conseil 1898-1901 et 1907-1922, président 1919-1920. Président du Conseil municipal de la ville 1910-1911, 1912-1913, 1917-1918. Outre une production journalistique considérable, il a publié : *L'élection des juges par le peuple*, 1904 ; *Notes sur les origines de la Chambre de Commerce*, 1905 ; *Une politique nationale*, 1906 ; *La Liberté en Allemagne et en Suisse*, 1916 ; *Théodore Turrettini, notice biographique*, 1916 ; *A la recherche du bien-être* ; *Réponse à un Marxiste*, 1922. Dès 1921, initiateur du mouvement contre la convention franco-suisse des zones, du 7 août 1921, président de l'Association genevoise pour le maintien des zones franches de 1815 à 1816, président du Comité fédéral qui dirigea la campagne référendaire et fit rejeter la convention par le peuple suisse le 18 février 1923. Dès lors il combattit avec ardeur en faveur de l'arbitrage soumis à la Cour de La Haye par le compromis franco-suisse du 30 oct. 1924 et a fait paraître : *Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, Le véritable aspect de l'affaire*, 1928. — 58. LUCIEN-THÉOPHILE, fils du n° 51, 1864-1928, ingénieur et industriel, l'un des chefs de la maison Piccard-Pictet et Cie, bien connue pour ses automobiles de la marque Pic-Pic, président de son Conseil d'administration de 1909 à 1911 et de 1917 à 1921, député au Grand Conseil 1901-1904. — 59. ***Arnold***-Émile, fils du n° 51, * 1869, Dr ès sciences, privat-docent à l'université dès 1909 (biologie des insectes, entomologie, génétique). Fondateur de la société lépidéptorologique de Genève, président à deux reprises de la Société entomologique suisse, membre du bureau de l'Union internationale des Sciences biologiques, du Conseil international des recherches, représentant de la Suisse à la Conférence internationale pour la protection de la nature (Bruxelles 1928), depuis 27 ans secrétaire de la Société académique de Genève. On lui doit : *L'œuvre de la Société académique de Genève de 1888 à 1913*, 1913 ; *Émile Yung, l'influence de son œuvre sur la science de son époque*, 1925, et de nombreuses publications scientifiques dans les domaines de la biologie, de la génétique, de l'entomologie, etc. — Kohler : *Catal. des ouvrages... publiés par les professeurs* 6 et 7, p. 271. — 60. CAMILLE, fils du n° 54, 1864-1893, naturaliste, Dr ès sciences, fit en 1890, avec Maurice Bedot, un voyage scientifique dans l'archipel malais. — *Revue suisse de zoologie* 1893. — Maurice Bedot : *Compte-rendu d'un voyage scientifique dans l'archipel malais*. — 61. ALBERT, fils du n° 57, avocat, secrétaire général 1921-1928 et vice-président de la Chambre de commerce de Genève, rédacteur du *Bulletin commercial et industriel suisse*.

Bibliographie. Edmond Pictet : *Notice sur la famille Pictet de Genève* 3 vol. mns. (archives de la famille Pictet-de Sergy). — Galiffe : *Not. gén.* I. — *AGS* II. [P.-E. M.]

Une des branches de cette dernière famille fut reçue en 1795 bourgeoise de Dully (Vaud). — *Livre d'Or.* — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

II. *Famille de Vernier* où elle est encore prospère. Quelques réceptions anciennes à la bourgeoisie de Ge-

nève; la famille habitant Vernier a été naturalisée genevoise en 1816. — LOUIS, 1847-1919, maire de Vernier 1874-1902, député au Grand Conseil 1892-1919. — Un rameau fixé à Meximieux par GASPARD, 1780-1857, médecin, a donné : MARIE-JEAN-BAPTISTE, 1820-1899, éducateur, vice-président de la Société nationale d'Éducation (France), et JEAN-JACQUES-PHILIBERT dit Berthus, 1822-1896, peintre, qui enseigna à Genève et à Lyon. [C. R.]

PIDOU. Famille vaudoise, de Combremont-le-Grand avant 1416, admise en 1790 à la bourgeoisie de Lausanne.

Auguste Pidou.
D'après un portrait dans *Au Peuple vaudois* 1803-1903.

— 1. ***Auguste***, 1754-1821, l'un des chefs du nouveau régime vaudois, avocat à Lausanne, président de l'Assemblée provisoire, mars 1798, accusateur public, conseiller d'État de 1803 à sa mort, landammann de Vaud en 1815-1816 et en 1818-1821, député à la Diète 1801, 1811, 1812, 1817, réorganisateur de l'instruction publique et du régime des cultes, eut la plus grande part de responsabilité des affaires publiques lors de l'arrivée des Autrichiens en 1813 et de l'élaboration d'une nouvelle Constitution. — 2. FRANÇOIS, 1799-1877, fils du n° 1, avocat à Lausanne, professeur de droit naturel et public à l'académie 1824-1842, recteur 1830-1833, député 1831 1869, président du Grand Conseil 1833, 1834, 1838, juge cantonal 1840-1846. — L. Vulliemin : *Auguste Pidou.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

PIDOUX. Familles des cantons de Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Familles d'Aumont, de Pont-en-Ogoz, Villars d'Avry et Vuadens. — 1. PIERRE, de Vuadens, sculpteur, auteur d'un tabernacle pour l'église de Montbovon 1716. — 2. CHARLES, de Vuadens, sculpteur et peintre-décorateur, exécuta, de 1749 à 1768, de nombreux travaux de sculpture et de peinture dans des églises de la Gruyère. — 3 à 5. PROTAIS, JEAN-JOSEPH et FRANÇOIS-PIERRE, frères, fondèrent, à Vuadens, en 1752, une fabrique de faïences et de porcelaines qui connut quelques années de prospérité. — 6. SYLVESTRE, 1800-1871, peintre animalier, composa d'innombrables départs de troupeaux pour l'alpage. — *SKL.* — François Reichlen : *Le peintre animalier Sylvestre Pidoux*, dans *RHV* 1903. — *Étr. frib.* 1894. — *Le Chamois* III. — Dellion : *Dict.* I, III, V, VIII, XII. [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de la Broye vaudoise, à Combremont 1416, Forel 1530, etc. — JUSTIN, * 2 mai 1859 à Treytorrens, † à Commugny 1er mai 1928. Maître de mathématiques à Rolle 1881, adjoint à l'astronome de l'observatoire de Genève 1890, astronome 1897. — *PS* 1928. [M. R.]

PIERRAFORTSCHA (all. PERFETSCHIED) (C. Fribourg. D. Sarine. V. *DGS*). Commune et hameau qui doit son nom à un bloc erratique fendu qui se trouve sur son territoire. Anciennes formes : en 1267, *Pierraforchia* ; 1277, *Bevrerchie*. Les Hattenberg, les Cirquilez possédaient au XIIIe s. le domaine de Pierrafortscha qui fut acquis petit à petit par le couvent de la Maigrauge. La chapelle de Saint-Maurice, aujourd'hui désaffectée, est citée en 1267. Le hameau relève de la paroisse de Marly; il a été érigé en commune en 1831. — Dellion: *Dict.* VII. — Kuenlin : *Dict.* II. — Jaccard : *Essai de toponymie* dans *MDR* VII. — Alex. Daguet : *Pierra-Fortscha ou le monolithe de Granges*, dans *Étr. frib.* 1865. — *ASHF* IV 62. [J. N.]

PIERRAZ, ÉTIENNE, de Liddes (Valais), curé, puis abbé de Saint-Maurice 1808-1822. Il vit la réunion temporaire de son abbaye à l'hospice du Saint-Bernard sous l'administration française. [Ta.]

PIERRE, évêque nominal de Squillace (Calabre), vicaire, puis administrateur du diocèse de Lausanne 1431. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

PIERRE, de. Familles des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Ancienne famille bourgeoise de Neuchâtel, où elle est mentionnée dès 1560 avec LOUIS, qui appartenait probablement à une famille venue de Vercel (Doubs, France). Elle s'est éteinte dans les mâles à la fin du XIXe s. et a donné plusieurs magistrats à la ville et au pays de Neuchâtel. *Armoiries* : d'azur au cornet d'or d'où pendent trois feuilles de laurier de sinople. — 1. JEAN-HENRY, 1655-1733, maître bourgeois 1707, fut un des douze juges du tribunal des Trois-États au procès du 3 novembre 1707, où la principauté de Neuchâtel et Valangin fut adjugée à Frédéric Ier, roi de Prusse. Anobli en 1729 par Frédéric-Guillaume Ier. — 2. LOUIS-FRÉDÉRIC, fils du n° 1, † 1746, interprète à Neuchâtel 1724, conseiller d'État 1730. — 3. JEAN-FRÉDÉRIC, 1735-1800, fils du n° 2, conseiller d'État et procureur général 1777, chambellan du roi Frédéric-Guillaume II. — 4. CHARLES-LOUIS, 1736-1824, fils du n° 3, conseiller d'État et maire de Neuchâtel 1792, juge au tribunal des Trois-États 1808, député à la Diète 1816-1820, officier de la Légion d'honneur. Il joua un rôle en vue dans le Conseil d'État, principalement pendant la période de l'occupation française (1806-1814); ami et correspondant de Fauche-Borel, il intrigua, pendant la Révolution, en faveur de l'émigration et fut un des chefs les plus actifs de la contre-révolution en Suisse pendant la Restauration. — 5. FRÉDÉRIC, frère du n° 4, 1765-1837, maire de Rochefort 1788, juge au tribunal des Trois-États 1810, député aux Audiences générales 1816. — 6. PHILIPPE-AUGUSTE, 1768-1846, fils du n° 3, conseiller d'État 1800, directeur des forêts et domaines 1807. — 7 LOUIS-PHILIPPE, 1805-1889, fils du n° 6, maire de Bevaix 1831, des Ponts 1832, second député à la Diète 1840, châtelain de Boudry 1843, a publié : *La Culture de la vigne dans le canton de Neuchâtel*, 1866. — Voir *Rôle des bourgeois de 1560.* — *Mémoires de Fauche-Borel.* — Ed. Quartier-la-Tente : *Les Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *AGS* I. [A. DP.]

Charles-Louis de Pierre.
D'après un portrait à l'huile.

Louis-Philippe de Pierre.
D'après un portrait à l'huile.

B. **Canton de Vaud.** Ancienne famille noble, probablement originaire de la seigneurie de Grandson, établie, dès le commencement du XVe s. à Giez, où elle possédait un fief et une maison forte. Elle posséda aussi au XVIIe s. la seigneurie de Lignerolle. Une branche de cette famille était établie à Neuchâtel au XIVe s. Plusieurs de ses membres siégèrent aux Audiences générales de Neuchâtel, au XVe et au XVIe s., pour le fief qui portait leur nom (dîmes à Cernier), ainsi que pour le fief de Savagnier dont ils avaient acquis une

part. Cette famille donna également, dès le XIV^e s., des chanoines et des prévôts aux chapitres de Neuchâtel et Lausanne. La branche de Neuchâtel s'est éteinte avant la fin du XVI^e s. *Armoiries* : écartelé au 1 et 4 d'or à la bande de sable, accompagnée de deux cotices de gueules, aux 2 et 3 d'or au chevron de gueules. — *DHV.* — *AHS* 1899, p. 53. — Voir Boyve : *Annales.* — *Biogr. neuch.* I. [A. DP.]

PIERRE (AGE DE LA). Les premiers outils et armes de l'homme furent de pierre et de bois. C'est pourquoi l'on a donné le nom d'âge de la pierre aux époques qui constituent les débuts de l'humanité. L'âge de la pierre se divise en deux périodes bien distinctes : l'époque paléolithique, ou âge de la pierre éclatée, et l'époque néolithique, ou âge de la pierre polie.

Époque paléolithique. L'homme apparut au cours du dernier interglaciaire, alors que l'Europe jouissait d'un climat chaud et humide. Ses traces les plus anciennes se rencontrent dans les alluvions des grands fleuves, sur les bords desquels il élevait ses huttes. Il avait comme arme-outil principal une grosse hache en forme d'amande, en silex, taillée à grands éclats (époque chéléenne et acheuléenne). Jusqu'à ce jour, on n'a pas trouvé traces de ces premiers hommes en Suisse, parce que si elles existent, elles sont recouvertes par les moraines de la dernière glaciation. Vers la fin de la période interglaciaire apparaissent d'autres groupes humains utilisant toujours des armes en silex, mais de plus petites dimensions et taillées sur un seul côté. Ce sont les hommes de l'époque moustérienne. On connaît en Suisse plusieurs grottes habitées par eux : celle de Cotencher dans le Jura neuchâtelois, celles du Wildkirchli, du Drachenloch et du Herdmannlisloch dans la Suisse orientale. A côté de la pierre, l'homme commençait à se servir d'outils très primitifs en os. Il vivait en compagnie de l'ours des cavernes, animal deux fois plus gros que l'ours actuel.

Pendant le dernier glaciaire, notre pays fut inhabitable. Lorsque les glaciers se furent définitivement retirés et que la végétation eut recouvert le sol, notre pays donna asile à de nombreux troupeaux de rennes et quelques groupes humains occupèrent certaines grottes sur les bords du Léman (Veyrier, Villeneuve), dans le Jura bâlois (Birseck, Liesberg, etc.), dans le Jura schaffhousois (Schweizersbild, Thayngen, etc.) et dans la région d'Olten (Winznau, etc.). L'outillage en silex est devenu très petit, mais soigneusement travaillé ; les formes principales sont des couteaux, des poinçons, des grattoirs et des burins. L'outillage en os est très développé. On fait en os des harpons, des pointes de sagaies et de lances, des aiguilles, etc. L'homme ignore l'art de faire des récipients en terre cuite, l'agriculture et l'élevage. Il vit de la cueillette des fruits sauvages et de la chasse, principalement de celle du renne qui lui fournit sa nourriture, ses vêtements et la matière première pour une partie de ses armes et outils. Cependant, ces gens si primitifs à tous égards, possédaient un art très développé : ils savaient orner leurs instruments et les parois des grottes qui leur servaient de demeure, de gravures, de sculptures et même de peintures, représentant surtout des animaux, très exceptionnellement des êtres humains. Il est encore impossible de fixer aucune date, même approximative pour l'époque paléolithique.

Période de transition. Entre l'époque paléolithique et l'époque néolithique s'intercale une période probablement assez longue que nous connaissons encore fort mal. Lorsque sous l'influence de la chaleur et de l'humidité, les steppes firent place à des forêts épaisses, le renne se retira vers le Nord et fut remplacé par le cerf. Nous ignorons ce que fit l'homme ; mais il semble que pendant cette période de transition nos pays furent peu habités, souvent même complètement inhabités. Dans quelques régions de la France, on rencontre alors une civilisation très rudimentaire, avec outils en bois de cerf, l'azylien, dégénérescence de la civilisation précédente, ou magdalénienne. En d'autres régions, on rencontre d'autres civilisations également primitives et dont on ne saurait encore établir la succession. En Suisse, l'azilien a été constaté dans la grotte du Birseck (Jura bâlois). Dans la Suisse centrale, on connaît une vingtaine d'établissements en plein air qui fournissent seulement des silex très grossiers encore difficiles à classer chronologiquement et typologiquement (Moosbühl près Moosseedorf et les environs d'Olten).

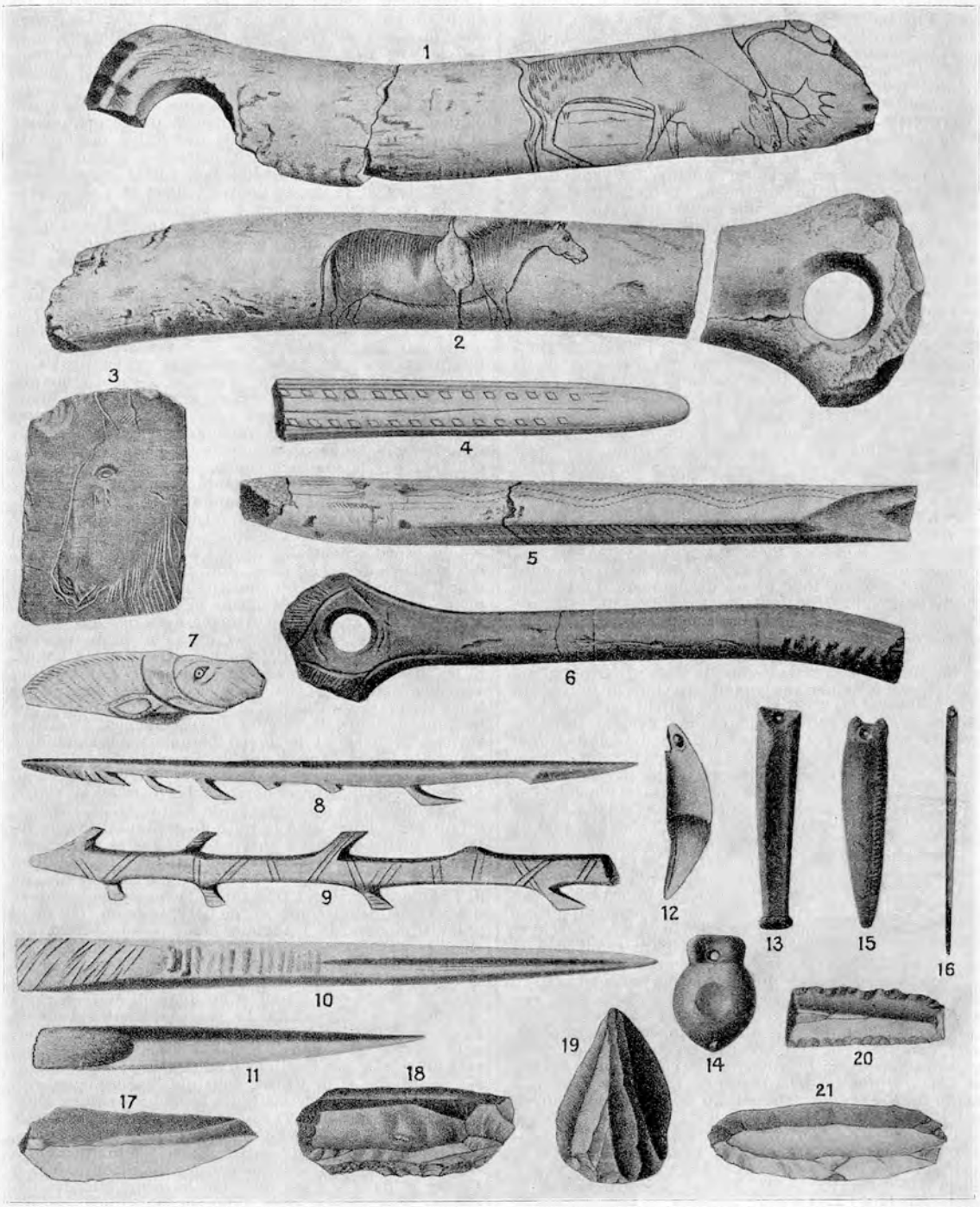
Époque néolithique. A une époque à laquelle nous ne saurions encore assigner une date (peut-être vers 4000 avant notre ère ?), arrivent chez nous les néolithiques. Nous ignorons d'où ils venaient. Ils apportaient avec eux la connaissance des animaux domestiques : chien, bœuf, porc, chèvre et brebis ; l'agriculture : ils cultivaient plusieurs espèces de blé, millet et froment ; ils connaissaient aussi la poterie, encore grossière, mais suffisamment cuite à feu ouvert. Leurs armes et outils sont en pierres dures (serpentines, jadeites, néphrites), soigneusement polies (haches, marteaux perforés, ciseaux), en silex finement retouchés (flèches, lances, sagaies, scies, couteaux, racloirs). En os, ils fabriquaient des poinçons, spatules, épingles, flèches ; en bois de cerf des harpons, des outils pour le travail de la terre et des gaînes pour faciliter l'emmanchement des haches de pierre. Leurs parures consistent en pendeloques de pierre ou d'os, en dents d'animaux sauvages, sanglier, loup, etc. En bois, ils faisaient des arcs, des massues, des manches de hache, des vases. Les néolithiques connaissaient le chanvre qu'ils savaient préparer, filer et tisser. Le commerce est déjà développé : on importe des silex du Grand-Pressigny sur la Loire et, à la fin de cette époque, du cuivre dont on fait de petites haches, des poignards et des ornements. Le cuivre des lacs de la Suisse occidentale arrive d'Espagne par la Loire. Notre pays était alors habité par plusieurs groupes humains d'origines diverses. La plupart de ces populations s'établirent sur les rives de nos lacs, où elles élevèrent leurs demeures à la limite des eaux (palafittes). Les habitants des palafittes de la Suisse orientale avaient une civilisation légèrement différente de celles des lacustres de la Suisse occidentale. A côté des tribus lacustres, il y avait encore des populations terriennes dont les établissements nous sont encore mal connus. En cas de danger ces gens devaient se retirer sur des collines fortifiées (refuges). Sur les rives du Léman et dans la vallée du Rhône vivaient des tribus qui inhumaient leurs morts dans la position accroupie et dans des tombes en dalles (Chamblande, Glis). D'autres tribus enterraient leurs morts dans la position allongée (Schweizersbild). Enfin, à la fin de l'époque néolithique apparaissent d'autres groupes venus d'au delà du Rhin, qui incinèrent leurs morts et déposent leurs cendres sous des tumulus (Sarmensdorf, Schöfflisdorf).

Vers 2500 le cuivre fit son apparition dans les stations lacustres, mais jusque vers 2000 ou 1800 les néolithiques vécurent en Suisse. A ce moment, ils furent partiellement anéantis ou absorbés par de nouveaux venus qui se servaient d'armes et d'outils de bronze.

Bibliographie. J. Déchelette : *Manuel d'archéologie préhistorique* I. — H. Obermaier : *Der Mensch der Vorzeit.* — H. Reinerth : *Die jüngere Steinzeit der Schweiz.* — A. Schenk : *La Suisse préhistorique.* — Un manuel d'archéologie préhistorique suisse est en préparation et paraîtra bientôt. [D. V.]

PIERREFLEUR, de. Branche de la famille Favre de Baulmes (Vaud), qui se fixa à Orbe dès le milieu du XV^e s. — 1. PIERRE, gouverneur d'Orbe en 1518 et 1530 au moment des troubles religieux. — 2 GUILLAUME, chef de la famille en 1538, gouverneur d'Orbe en 1548, 1552, 1561, 1577, † vers 1579, l'un des ambassadeurs préférés de la ville d'Orbe auprès de Berne et de Fribourg. Il est syndic d'Orbe au moment où cette ville passa à la Réforme. C'est très probablement lui qui est l'auteur des *Mémoires* attribués jusqu'ici, sur la foi de Ruchat, à Pierre de Pierrefleur. Pierre était le nom de son père, de son frère, de son fils. Ces *Mémoires* passèrent plus tard aux mains de son petit-fils, Adam de Pierrefleur, châtelain d'Orbe, † avant 1640, puis à ses petits enfants Thomasset. Une copie existe aujourd'hui à la Bibliothèque cantonale de Lausanne. — *Mémoires de Pierrefleur*, éd. Verdeil 1856. — R. Morax, dans *Anciennetés du pays de Vaud.* — Archives cantonales vaudoises. — Arch. d'Orbe — A. Piaget dans *RHV* 1928. [M. R.]

PIERREHUMBERT. Famille neuchâteloise issue de PIERRE Humbert vivant à Sauges au XV^e s. — 1. WILLIAM, * 14 août 1882 à Cormondrèche, instituteur à



OBJETS DE L'ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE (PREMIER AGE DE LA PIERRE).

1, 2, 6. Bâtons de commandement avec gravures. — 3. Plaque de lignite avec gravure. — 4, 5. Objets en bois de renne ornés. — 7. Sculpture (tête d'aurochs). — 8, 9. Harpons en bois de renne. — 10, 11. Pointes de lances en bois de renne. — 12. Pendeloque en dent. — 13, 14, 15. Pendeloques en jayet. — 16. Aiguille en os. — 17 à 21. Outils en silex.

Boudevilliers, puis à Neuchâtel, auteur du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et Suisse romand*, 1926. Collaborateur au *Musée neuchâtelois*. Dr h. c. de l'université de Bâle 1926. — 2. André, * 2 mai 1884 à Sonvilliers, instituteur dès 1903 à La Chaux-de-Fonds, poète. A publié plusieurs recueils de vers : *Les ferveurs* 1912 ; *Les mosaïques*, 1916 ; *Les béatitudes*, 1925 ; *Offrandes*, 1927. Fondateur et président d'un groupe lamartinien à La Chaux-de-Fonds. [L. M.]

PIERRE-PERTUIS (all. Pertuis Felsen ; latin, *Petra pertusa*) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). En 1332, *Byrperthoz* ; 1364, *Pùre Pertüsch* ; 1388, *Piptüsch*. Important passage sur la route romaine d'Aventicum à Augusta Rauracorum, au-dessus de la source de la Birse. C'était, à l'origine, une ouverture naturelle probablement agrandie par les Romains qui l'ont surmontée d'une inscription sculptée dans le rocher : *Numini Augustorum via ducta per Marcum Dunium Paternum, duumvirum coloniæ Helvetiorum* dont le sens exact (quelque lettres ayant disparu) a donné lieu à d'innombrables interprétations. Mommsen s'est aussi intéressé à cette inscription. Pierre-Pertuis marqua jusqu'à la Révolution française la limite entre la Prévôté de Moutier-Grandval et l'Erguel. Aussi les Français ne la dépassèrent-ils pas en 1793, lorsqu'ils envahirent l'évêché de Bâle. Pendant la mobilisation de l'armée suisse de 1914 à 1918, des troupes du génie ont construit, au-dessus de cette ouverture historique, une route plus accessible aux véhicules à moteur. — Voir Trouillat. — Buxtorf : *Reise nach der Birsquelle* 1756. — Quiquerez. — *ASJ* 1872. — Amweg : *Bibliogr.* p. 695. [G. A.]

PIETERLEN (franç. Perles) (C. Berne, D. Büren. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Au XIIIe s., *Perla*, *Bieterlo* ; au XIVe s., *Byetterlon*, *Bieterle* ; au XVe s., *Pietterlen*, *Parles*. On y a trouvé des objets romains, dont un trésor de 1500 pièces de monnaie. La localité appartenait au territoire de l'évêque de Bâle, sans que l'on sache depuis quand et par quelle voie. Elle constituait avec Romont, Reiben et Meinisberg l'une des huit mairies de l'Erguel. La justice était rendue une fois par an au plaid épiscopal de Perles ; toutefois le tribunal pénal siégeait à Reiben sur le pont situé près de Büren. Un rôle de Perles, de 1373 environ, contient certaines précisions sur le droit de juridiction de l'évêque. Outre ce dernier, les comtes de Neuchâtel, des bourgeois de Büren et Soleure, les couvents de Gottstatt et Saint-Urbain et autrefois surtout, les barons de Perles, y étaient propriétaires fonciers. Les *armoiries* de ces barons étaient au lion chargé d'une fasce. L'église (décanat de Soleure, évêché de Lausanne) était dédiée à saint Martin. Sa collation passa vraisemblablement par héritage des barons de Pieterlen aux ministériaux von Eptingen dits von Wildenstein, puis se subdivisa en plusieurs parts. L'écuyer Johann von Vogtsburg renonça à la sienne en 1354, en faveur de Hennemann von Eptingen dit von Wildenstein, de qui la collation passa en 1416 au couvent de Bellelay et en 1814 à Berne. Lors de la restauration de l'église en 1905-1906 on y a trouvé des fresques, une pierre tombale d'un Eptingen, des armoiries, etc. Vers 1360 eut lieu à Perles un soulèvement causé par des Soleurois ; il provoqua un conflit entre Bienne et Soleure, que trancha Berne en 1361. Perles passa à la fin de 1797, avec l'Erguel, au département français du Haut-Rhin et après le Congrès de Vienne à Berne, qui le rattacha au district de Büren. Un grand incendie eut lieu en 1726. Registres de baptêmes dès 1613, de mariages dès 1683, de décès dès 1702. — *FRB*. — v. Mülinen : *Beiträge* VI. — H. Türler : *Die Kirche von P.* dans *BT* 1907. — Amweg : *Bibliogr.* [Aeschbacher.]

PIETH. Famille du Schanfigg, de Molinis (Grisons). — 1. Josias, landammann de la haute-juridiction du Schanfigg 1772. — *LLH*. — 2. Friedrich, Dr phil., * 19 févr. 1874, maître d'allemand et d'histoire à l'école cantonale de Coire dès 1898, également bibliothécaire cantonal dès 1909 et fondateur de la bibliothèque populaire grisonne ; auteur d'un grand nombre d'ouvrages, surtout sur l'histoire du canton des Grisons, en particulier de *Die Feldzüge Herzog Rohans im Veltlin u. in Graubünden*, 1905 ; *Gesch. des Volksschulwesens im alten Graub.*, 1908 ; *Das alte Seewis*, 1910 ; *La Suisse dans la guerre de Trente ans*, dans *Hist. militaire de la Suisse* VI ; *Beziehungen der Reformatoren zu Graub.*, 1917 : *Schweizergesch. f. Bündner Schulen*, 1918 ; collaborateur au *JHGG*, *BM*, *DHBS*, etc. — *DSC*. [L. S.]

PIÉTISME. En Suisse, comme en Allemagne, le piétisme fut une réaction contre la froide orthodoxie et la contrainte confessionnelle de l'Église protestante officielle du XVIIe s. Il prit naissance dans l'Église, mais accueilli avec hostilité par l'État et repoussé par l'Église, il se dressa contre celle-ci et s'en sépara. Tandis que l'aile avancée du piétisme, à tendances anti-ecclésiastiques ou détachées de toute Église quelconque, persistait dans le schisme, l'aile modérée se réconcilia avec l'Église et exerça sur elle une influence bienfaisante. Les débuts de ce mouvement en Suisse remontent aux piétistes allemands qui cherchèrent, de 1689 à 1696, un asile sur notre territoire et y formèrent des conventicules sur le modèle donné par Spener et Francke. Ces piétistes allemands furent expulsés du pays, mais leurs conventicules se maintinrent à Schaffhouse, Berne et Zurich, trouvant des adhérents chez les patriciens comme chez les bourgeois, chez les théologiens comme chez les laïques. A *Berne*, l'État et l'Église qui considéraient ces innovations comme dangereuses pour la foi et les mœurs, procédèrent par la violence contre les piétistes. Les étudiants furent censurés, les laïques punis d'amendes ; quelques-uns furent bannis comme Béat-Louis de Muralt, Friedr. von Wattenwyl, de Montmirail, le futur ami de Zinzendorf, et Nicolas von Rodt. Le théologien Samuel König, esprit ardent, dut s'exiler en Allemagne. Le chef des piétistes de *Schaffhouse*, Joh.-Georg Hurter, fondateur d'un orphelinat, fut destitué en 1716. Il en fut de même à *Zurich* des théologiens piétistes Hch. Locher, Hch. Laubi et H.-Hch. Reuttinger, ainsi que des laïques H. Bodmer et H.-Kasp. Escher, qui s'étaient donné pour tâche de réveiller le christianisme refroidi et déclinant. Si les piétistes ont dépassé la mesure par l'affirmation véhémente de conceptions insuffisamment mûries et par leurs critiques de l'Église, il n'en reste pas moins que les représentants de l'Église et spécialement l'antistès zuricois Klingler et le doyen bernois Bachmann font mauvaise figure dans ce conflit. Le piétisme fut également introduit à *Saint-Gall*. Ses chefs, Christoph Stähelin et Nikl. Schärer durent subir de rudes attaques.

A la décharge des organes de l'État et de l'Église, il faut reconnaître qu'à la suite de ces tentatives de réformes piétistes, on vit surgir toutes sortes de mouvements confus et malsains, les uns autochtones, les autres importés de l'étranger. La mystique allemande de J. Böhme, Petersen et G. Arnold, la mystique française d'Antoinette Bourignon et de Mme Guyon, les idées philadelphiques de l'Anglaise Jane Leade furent accueillies parmi ces exaltés. En Suisse romande, où les esprits étaient particulièrement en fermentation, on vit arriver les prophètes enthousiastes des Cévennes, qui dans la guerre des Camisards, avaient été les chefs spirituels des Huguenots. Ils se groupèrent autour de François Magny, secrétaire du Conseil, à Vevey. Trouvant peu d'écho dans l'Église, ces piétistes organisèrent entre eux des réunions d'édification ; les résistances de l'Église et de l'État, mais plus encore leurs propres conceptions ecclésiastiques les poussèrent au séparatisme. Expulsés de Vevey, quelques-uns d'entre eux se rendirent à *Neuchâtel* d'où, sous l'influence de Berne, ils furent contraints de partir. Ils se rendirent alors à Genève, semant partout les germes du séparatisme. A *Genève* et dans le Pays de *Vaud* les prophètes des Cévennes apparaissent vers 1704, excitant une énorme sensation par leur apparence, leur prédication, leurs visions et leurs convulsions. Expulsés à plusieurs reprises, ils revinrent sans cesse, trouvant constamment des appuis, presque exclusivement parmi les femmes. Une jeune Suissesse, habitant Lyon, Marie Huber, de Schaffhouse, apparut en 1716 à Genève comme prophétesse. En 1724, Jeanne Bonnet et Judith Rousseau,

une parente du philosophe, se joignirent à Magny, qui vivait à Genève, et commencèrent à prophétiser. Jeanne Bonnet gagna à sa cause le Bernois Muralt et le Zuricois Bodmer, qui intervinrent en sa faveur lorsqu'elle fut mise en prison. Pour ouvrir enfin les yeux de Bodmer sur les dangereuses scissions qu'amenaient ces prophéties fanatiques, il fallut l'apparition de l'inspiré allemand Rock.

Ces inspirés allemands, qui arrivèrent en Suisse en 1716, avaient, eux aussi, reçu leur impulsion des prophètes cévénols qui parcouraient le monde, pour convertir le pape et le sultan et étaient parvenus à Halle en 1714. Dans la Wetterau et dans l'Allemagne centrale, ils s'étaient rencontrés avec des séparatistes exilés, l'ancien pasteur Gruber et le sellier Rock qui furent bientôt saisis par l'esprit prophétique. Ils ne tardèrent pas, eux aussi, à parcourir le monde pour le réveiller de son sommeil spirituel. En Suisse, ils trouvèrent un terrain bien préparé. Les persécutions dirigées contre les piétistes avaient donné naissance à des sentiments anti-ecclésiastiques ; les écrits hostiles à l'église d'un singulier séparatiste allemand, Joh. Tennhardt, avaient trouvé une large diffusion. Magny les traduisit en français. Les inspirés de la Wetterau avaient fait des disciples suisses, la tisseuse de bas Ursula Meyer, de Thoune, et l'orfèvre toggenbourgeois Hch. Giezendanner, qui étudiait à Marburg. A eux quatre, Rock, Gruber, Giezendanner et Ursula Meyer, ils apparurent à plusieurs reprises en Suisse, Giezendanner en 1715, Gruber avec deux compagnons en 1716, Rock quelque peu plus tard. Partout, ils rallumèrent un piétisme fanatique. Leurs prédications exhortant à la repentance, leurs prophéties annonçant de terribles punitions divines, firent une vive impression sur de nombreux esprits, mais provoquèrent aussi une vigoureuse réaction de l'État et de l'Église. Bien que souvent emprisonnés et expulsés, les inspirés revinrent continuellement ; Giezendanner, en particulier, trouva accueil chez des ecclésiastiques et des laïques en Toggenbourg, son pays natal, ainsi qu'à Zurich chez J.-J. Schulthess et J.-Kasp. Ziegler et d'autres piétistes ; mais il dut finir par quitter le pays. Ses traces furent suivies par les inspirés allemands Gruber, Rock et Gleim; ils parcoururent le pays de Zurich et le canton de Berne, témoignant devant les pasteurs et les laïques. Ils auraient beaucoup voulu gagner à leur cause Samuel Lutz *(Lucius)*, pasteur très considéré d'abord à Yverdon, puis à Amsoldingen et à Diesbach près Thoune, mais cet homme de sens, un des chefs de la jeune génération piétiste, résista à toutes leurs sollicitations et demeura fidèle à l'église. Rock vint cinq fois en Suisse, la dernière en 1741. Il ne réussit pas à fonder des communautés séparées de quelque consistance, mais son action et celle des autres inspirés fortifia considérablement l'esprit de séparatisme.

La cessation des persécutions et le sage changement d'attitude de l'Église, qui prit à son service les forces précieuses du piétisme, empêchèrent la séparation de s'étendre. Une communauté piétiste de l'Oberland, d'esprit anti-ecclésiastique, les *Frères de Heimberg ou de l'Oberland*, qui exista jusqu'en 1910, s'inspira constamment de l'esprit de Lucius. Toutefois, il y eut encore, au XVIII[e] s., deux poussées de piétisme fanatique ; la communauté dite *Brügglerrotte* des frères Kohler à Rüeggisberg (1745-1759) et celle dite des *Antonins*, fondée vers 1800 par le prophète libertin Anton Unternährer, dont les agissements indécents causèrent, au XIX[e] s. encore, de graves préoccupations aux autorités.

Vers 1730, le piétisme avait réussi à obtenir droit de cité dans les églises de Suisse, qui tolérèrent même parfois les conventicules. Ses principaux représentants ecclésiastiques furent Samuel Lutz, dans l'Oberland bernois, Joh. Ernst, à Aarau, Hieronymus Annone, en Bâle-Campagne, Hch. Stähelin et Dav.-Ant. Zollikofer, à Saint-Gall, les pasteurs Füssli et Ulrich à Zurich. Tout ce mouvement s'était beaucoup apaisé lorsque le fondateur de la communauté des frères moraves, le comte Nicolas de Zinzendorf, fit ses voyages en Suisse pour prendre contact avec les piétistes (1735-1751). Il était entré en relations avec les piétistes bernois par l'intermédiaire de son ami Wattenwyl, qui avait été son condisciple au *Pædagogium* de Halle. L'amour du Christ, pratiqué avec tant de cœur et de sentiment par Zinzendorf, pénétra dans tous les milieux piétistes et même dans l'Église ; on l'opposait à l'orthodoxie rigide et sèche du temps ainsi qu'à l'ancien piétisme âpre et austère. Comme Zinzendorf n'entendait pas fonder d'église séparée et qu'il se contentait de grouper les croyants en sociétés, on se livrait avec d'autant plus de liberté au charme de la piété morave. Zinzendorf entra en relations et en correspondance avec Lutz, Annone, le professeur Werenfels, le bourgmestre Wolleb et le philanthrope Isaak Iselin de Bâle, le pasteur Ernst, à Aarau, le pasteur Dan. Willi, à Coire, et nombre de Bernois et de Zuricois distingués. Mais tout cela n'alla pas sans quelques conflits occasionnels avec les organes de l'État et de l'Église, surtout aux Grisons.

Vers 1760, le mouvement piétiste avait atteint son point culminant. On vit peu à peu s'avancer au premier plan son frère jumeau, le *rationalisme*, avec lequel le piétisme s'unit en une sorte d'orthodoxie raisonnable. Les conventicules perdirent leur force d'attraction ; les sociétés moraves, elles-mêmes, ne vivaient plus, à la fin du XVIII[e] s., que d'une existence précaire. La seule organisation piétiste qui réussit à franchir le seuil du siècle nouveau fut la *Deutsche Christentums Gesellschaft*, fondée à Bâle. Les plus beaux fruits du piétisme bâlois qu'elle incorporait sont la *Basler Bibelgesellschaft* et la *Société des Missions de Bâle*. En Suisse orientale, un groupe de piétistes, uni par un lien assez lâche, s'était formé autour d'Anna Schlatter-Bernet, femme d'une intelligence supérieure, amie de Lavater et de Jung-Stilling. J.-K. Lavater, de Zurich, ne peut être considéré comme un véritable piétiste, quoiqu'il eût en lui beaucoup de l'esprit du Réveil. Sur le piétisme au XIX[e] s. voir article RÉVEIL.

Bibliographie. E. Blösch : *Gesch. der schweiz. reform. Kirchen.* — R. Hagenbach : *Kirchengesch. des 18. und 19. Jahrh.* — W. Hadorn : *Gesch. des Pietismus in den schweiz. reform. Kirchen.* — W. Hadorn : *Kirchengesch. der reform. Schweiz.* — P. Wernle : *Der Schweiz. Protestantismus im 18. Jahrh.* — M. Hürlimann : *Die Aufklärung in Zürich.* [W. HADORN.]

PIETRI, MARTINO **de,** architecte, de Campo, Valle Maggia, * à Campo en 1766, il étudia à l'académie de Cadix et fut envoyé en 1799, par le gouvernement espagnol, au Chili pour fonder une académie ; en 1807, il fut appelé à Lima et y construisit l'église des Pères de la Croix et le couvent des dominicains. — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* [C. T.]

PIETRO. Plusieurs personnages tessinois de ce nom ne sont connus que par leur lieu d'origine. — 1. PIETRO DE BISSONE, sculpteur, occupé en 1387 au dôme de Milan ; on ne saurait dire s'il est identique au sculpteur du même nom, cité à Rome en 1406 avec son fils Pietro-Antonio, de Bissone, également sculpteur. — 2. PIETRO ou PETRUS DE CARAVOLIO, juge de Biasca 1291-1292, un des chefs de la révolte de Biasca qui força le recteur Enrico Orelli à reconnaître qu'il tenait son pouvoir du peuple. Il était à la tête de la commune de Biasca en 1301. — 3. PIETRO DE CARONA, sculpteur à Venise au XV[e] s., appartient à la famille Solari-Lombardi. — 5. PIER-ANGELO DE CARONA, sculpteur à Gênes 1527, appartient à la famille della Scala. — 5. PIETRO DE CASTEL SAN PIETRO, fut chargé, en 1439, de faire les projets de travaux hydrauliques de Lecco, surintendant des carrières d'Olcio 1441. — 6. PIETRO DE CASTELLO, stucateur, travaillait en 1606, avec son frère Antonio, au couvent de Wettingen. — 7. PIETRO ou PIERINO DE CASTIONE (Castiglione), sculpteur, travailla pour Paul II au palais de Saint-Marc à Rome et en 1451 aux chapelles du pont Saint-Ange. — 8. PIETRO DE CONTONE, un des quatre consuls de Côme en 1201. — 9. PIETRO DE GANDRIA, ingénieur militaire, occupé en 1514 aux fortifications de Gênes. — 10. PIETRO DE GENTILINO, peintre, à Côme en 1490, appelé la même année à Milan par Ludovic-le-More. — 11. PIETRO DE LAMONE, architecte du duc de Milan, fortifie Domodossola 1482-1485, envoyé à Bellinzone en 1486 pour restaurer ses châteaux. — 12. PIETRO-ANTONIO DE LUGANO, sculpteur à Ferrare, travaille à la restauration du mausolée d'Urbain III de 1456

à 1473. — 13. PIETRO-ANTONIO DE LUGANO, peintre, membre de l'académie de Saint-Luc à Rome 1533. — 14. PIETRO-PAOLO DE MELIDE, architecte et sculpteur, construisit et orna de sculptures la chapelle S. Maria del Verde dans la cathédrale de Pérouse 1477. — 15. PIETRO DE MORCOTE, architecte, construisit une chapelle dans l'église aujourd'hui disparue de S. Francesco à Pieve di Sacco 1487. — 16. PIETRO DE TESSERETE, sculpteur, occupé en 1426 à la cathédrale de Côme. — *SKL.* — *BStor.* 1880, 1882, 1884, 1885, 1890, 1891, 1893, 1907. — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Merzario : *I Maestri comacini.* — *Riv. arch. com.* 1922. — *Arch. stor. lomb.* XII. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — A. Baroffio : *Memorie storiche.* — L. Brentani : *Storia artistica d. collegiata di Bellinzona.* [C. TREZZINI.]

PIEVE. Le terme *pieve*, de *plebs* = peuple, correspondait autrefois à celui de paroisse. Il fut d'abord employé pour désigner l'ensemble du territoire confié au ministère d'un curé. Le territoire du canton du Tessin était jadis divisé en huit *pievi* : Balerna, Riva San Vitale, Lugano, Agno, Capriasca, Locarno, Bellinzone et Biasca. Brissago appartenait à la *pieve* de Canobbio (Italie) ; Chiasso à celle de Zezio (Côme). Agno s'étendait même au delà des frontières actuelles. Peu à peu, les localités éloignées et d'une certaine importance, devinrent des centres de culte et furent constituées en paroisses. Aujourd'hui, sous le nom de *pieve*, on entend tout le territoire de l'ancienne paroisse partagé en plusieurs paroisses filiales. Le *vicariato foraneo* (décanat), qui apparaît depuis le Concile de Trente, ne comprend pas toujours le territoire entier de la *pieve* ; c'est ainsi que, actuellement, le Tessin compte 8 *pievi* et 24 décanats. Les pouvoirs du *pievano* (curé de la *pieve*) ne diffèrent pas de ceux du doyen. La *pieve* fut aussi une circonscription politique immédiatement supérieure à la *vicinanza*, voisinage ou communauté. Sous la domination suisse, le bailliage de Lugano était divisé politiquement en quatre *pievi* : Lugano, Agno, Capriasca et Riva San Vitale. [C. TREZZINI.]

PIEVE CAPRIASCA. Voir CAPRIASCA (PIEVE DI).

PIEVI (PLEFEN, les trois). Nom donné aux trois paroisses de Sorico, Gravedona et Dongo, sur les rives de la partie supérieure du lac de Côme ; elles formèrent au moyen âge une petite république gouvernée par des consuls, puis passèrent à Côme et Milan. Les III Ligues les occupèrent en 1512, en même temps que la Valteline et les comtés de Chiavenna et Bormio, jusqu'au jour où J.-J. Medicis se fortifia dans Musso et occupa à son tour les trois Pievi. Par le traité de paix qui mit fin à la guerre de Musso, les Grisons durent renoncer à ce territoire. — U. Campell : *Rætiæ alp. topogr. descriptio.* — *Historia Rætica.* — F. Sprecher : *Rhetische Cronica* III, VII. [C. J.]

PIFFARETTI, LUIGI, de Ligornetto, sculpteur, neveu de Vincenzo Vela, * le 20 nov. 1861, † le 5 juin 1910. En 1895 il acheva le monument de Vela à l'hôpital cantonal de Mendrisio ; de lui est aussi un médaillon en marbre représentant Vincenzo et Spartaco Vela à l'école communale de Ligornetto, le monument Airoldi au cimetière de Lugano, etc. — *SKL.* [C. T.]

PIGNAT. Famille de Vouvry (Valais) connue dès le XIVe s. — 1. ALPHONSE, 1750-1822, curé *extra muros* à Sion 1775, professeur et recteur du collège de Sion 1785, chanoine 1785, vicaire général, doyen de Valère 1798, puis de Sion 1812-1822. — 2. HYPOLITE, 1815-1885, conseiller d'État 1848, député au Conseil des États. A laissé des notes sur Vouvry. — 3. ÉMILE, son fils, 1841-1919, président de Vouvry et député au Grand Conseil. [Ta.]

PIGNIEU (C. Grisons, D. Hinterrhein. V. *DGS*). Petite commune romanche réformée, qui fit autrefois partie du comté de Schams ; elle est citée la première fois en 1354, *Pymio.* La chapelle Saint-Valentin, citée en 1518 fut remplacée par une nouvelle église en 1783. Des mines furent exploitées dans les environs. Un vieux pont du XVe s. porte une inscription latine relatée dans le *DGS.* — Mohr : *Cod. dipl.* III, n° 59. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — *Regesten von Pignieu.* [L. J.]

PIGNOLAT, PIERRE-FRANÇOIS, 1838-1913, d'origine française, naturalisé genevois 1900, peintre-paysagiste cité dans *SKL.* — *Nos anciens* 1918. [C. R.]

PIGUET. Famille originaire de la vallée de Joux qui a essaimé dans les cantons de Genève et de Neuchâtel.

A. **Canton de Vaud.** Famille connue sous le nom de *Pegay* en 1264, qui a donné son nom à deux hameaux de la vallée de Joux. *Armoiries* : tranché, d'azur à trois étoiles d'or et d'or au cheval cabré de sable chevelé, bridé, sanglé et ferré de gueules, affronté à une pique d'azur cravattée de gueules, posée en pal (variantes). — 1. HENRI, 1787-1830, pasteur à Yverdon, Lucens, Chevroux et Cotterd. Rédigea de 1808 à 1809 la *Bibliothèque du chrétien* et publia des *Mélanges littéraires.* 1816. Sa femme ÉLISE, née Bauer, est l'auteur des *Lettres d'une amie maternelle à ses élèves.* Ils furent tous deux en étroites relations d'amitié avec Henri Druey. — 2. HENRI-ANDRÉ, leur fils, 1821-1867, fut de 1854 à sa mort professeur de théologie systématique à l'académie de Lausanne. — [G.-A. B.] — 3. ARMAND, * 1855, banquier à Yverdon, conseiller national 1911-1925. — Ernest Aubert : *Les familles de la vallée de Joux.* — Marcel Piguet : *Hist. de l'horlogerie à la vallée de Joux.* [M. R.]

B. **Canton de Genève.** Plusieurs membres de la famille Piguet vinrent s'établir à Genève. — I. La branche de PIERRE, reçue à l'habitation en 1749 a donné — THÉODORE-AMI, 1816-1889, avocat, d'abord faziste en politique et député au Grand Conseil à diverses reprises ; chancelier 1840-1847, conseiller d'État 1853, conseiller aux États 1853-1854. — II. La branche d'ISAAC-DANIEL, reçue à la bourgeoisie en 1815, qui apporta à Genève l'industrie des boîtes à musique et a donné : — CHARLES-TIMOTHÉE, 1840-1904, peintre, conservateur du Musée Rath. — III. A la branche de DAVID-MOÏSE-SIMON, genevoise en 1843, appartient Jaques-MOISE-David, 1822-1891, inspecteur des écoles, député au Grand Conseil 1856-1862, 1872-1874, conseiller d'État 1855. A d'autres branches appartiennent : — 1. CHARLES, * 1857, naturalisé 1887, horloger, député au Grand Conseil 1890-1913, conseiller administratif de la ville de Genève 1898-1910, conservateur du domaine de l'Ariana dès 1910. — 2. RODOLPHE-Eugène, 1840-1915, peintre, graveur, aquafortiste, fit une brillante carrière à Paris. Collabora activement au *Daily Graphic* de New-York et à *L'Art.* — Médaille d'or à Paris, 1900. — *SKL.* [C. R.]

C. **Canton de Neuchâtel.** — Jules-ALBERT, du Chenit, * 2 février 1854 au Brassus, établi au Locle dès 1872 où il fut horloger jusqu'en 1906, agrégé au Locle 1888. Du Conseil communal du Locle 1891, président 1897-1920, député au Grand Conseil 1895-1918, président 1912, au Conseil national 1899-1917. Membre du Conseil d'administration des C. F. F. 1917-1923, puis du Conseil du 1er arrondissement des C. F. F. [L. M.]

PILATE (C. Unterwald et Lucerne. V. *DGS*). Montagne qui était appelée avant 1433 *fractus mons* ou *Frakmont.* Elle passe pour le berceau de l'alpinisme suisse et pendant des siècles fut liée à l'étude de l'histoire naturelle et de la civilisation en Suisse. Les légendes les plus connues du Pilate se rapportent au petit lac du même nom, à des dragons, à des nains, à Ponce Pilate, à Türst et à Wuotan. On connaît le nom de visiteurs du Pilate en 1387. Parmi les plus anciens récits d'ascension, citons ceux de Felix Hämmerlin 1447, Vadian 1518, Conrad Gessner 1555, Felix Platter 1584, Rennward Cysat vers 1590, Loretus 1666 et J.-J Wagner 1676. Une flore du Pilate, la plus ancienne flore locale de la Suisse, a été publiée en 1555, et une monographie de la montagne en 1717 ; la première carte spéciale date de 1728 et le premier relief de 1750. Le Pilate a été utilisé comme arrière-plan dans différentes œuvres d'art, dans l'illustration de la Chronique de D. Schilling en 1512 ; par Hans Holbein en 1517 et par Hans-Rud. Manuel en 1551. La ligne de chemin de fer du Pilate a été ouverte le 4 juin 1889. — P.-X. Weber : *Der Pilatus und seine Gesch.* — Le même : *Die Bedeutung des Pilatus in der Alpenkunde,* dans *JSAC* 49. — Le même : *Vom Pilatus,* dans *Luz. Schreib.- und Haushaltungsmappe* 1926. — Karl Amberg : *Der Pilatus in seinen pflanzengeograph. u. wirtsch. Verhältnissen.* — Descriptions géologiques par Fr.-Jos. Kaufmann en 1867 et Buxtorf en 1924. [P.-X. WEBER.]

PILET. Famille vaudoise, de Rossinière 1350, de Château-d'Œx 1358. Famille de notaires, de médecins, de magistrats, de pasteurs. — 1. Jean-Josias, garde suisse aux Tuileries 1792, reçut la médaille de fidélité 1817. — 2. Gabriel, 1795-1879, pasteur à Rougemont 1837-1845, député au Grand Conseil, 1842-1843. — 3. Jean-Alexandre-Samuel, 1797-1865, pasteur à Francfort s/Main 1828, à Arzier 1834-1836, professeur à l'École de théologie libre de Genève 1836-1862, auteur de livres de controverses. — 4. Édouard, * 1866, député au Grand Conseil 1909-1914, président du tribunal de la Côte depuis 1914. — 5. Marcel, * 1889, allié Golaz, fils du n° 4, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil 1921, au Conseil national 1925, conseiller fédéral 13 déc. 1928. — de Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

PILLACORTE, Pilacurte. Famille éteinte de Carona (Tessin). *Armoiries* : (de gueules) à trois pals (d'argent) raccourcis en pointe ; le chef (d'or) chargé d'une aigle de (sable) (XVI^e s.). — 1. Giacomo, un des rédacteurs des statuts de Carona en 1470. — 2. Giovanni-Antonio, sculpteur, appelé parfois *Spilimbergo*, cité de 1480 à 1520. Dès 1480, il travailla à la cathédrale de Acqui, de 1484 à 1520 dans la province d'Udine. — En 1550 des Pillacorte travaillaient à Saint-Marc de Venise. — *AHS* 1925. — *BStor.* 1890, 1900, 1908. — Heusler : *Rechtsquellen d. Kt. Tessin* XIII. — G. Casella : *Carona, Morcote e Vico-Morcote.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *Riv. arch. com.* 1913. [C. T.]

PILLER (Bieller, Pieller). Familles fribourgeoises très répandues dans le canton, particulièrement dans le district de la Singine. Les plus anciennes sont mentionnées au XV^e s. ; quelques-unes furent reçues à la bourgeoisie de Fribourg au XVII^e s.

Armoiries : I. d'azur à la ruche d'abeille d'or (variante). II. d'azur à un chien braque colleté et bouclé passant sur trois coupeaux de sinople. — 1. Emmanuel-Nicolas, de Fribourg, dessinateur-lithographe de talent, se fixa en Sicile en 1838 ; découvrit des calcaires lithographiques dans les ruines de Termini et dans la chaîne des Madonies en Sicile, † 19 oct. 1841 à la Casa Nuova à Jérusalem. — 2. François-Xavier, de Dirlaret, * 10 avr. 1812 à Menzisberg, prêtre 1836, aumônier de la légation de Naples à Constantinople et précepteur 1836-1840, puis à Naples 1840-1843, curé de Plasselb 1845, de Bösingen 1846-1857, professeur de théologie au séminaire diocésain dès 1857, aumônier et directeur du couvent de la Visitation à Fribourg 1863, membre de la cour épiscopale 1879, administrateur du diocèse 1880, camérier secret du pape 1883. A laissé un recueil mns. de généalogie des familles de la paroisse de Bösingen et publié, entre autres, le *Manuale rituum liturgicæ romanæ* (3 éd.). — 3. Joseph, de Fribourg, 1879-1925, juge au tribunal de la Sarine 1916-1921, capitaine-juge d'instruction de la 2^e division 1917-1921 — 4. Joseph, * 31 juil. 1890 à Fribourg, D^r en droit, avocat, professeur de droit à l'université de Fribourg 1919, à l'université de Genève 1921, juge au Tribunal fédéral 1926. Auteur d'un *Avant projet de code pénal fribourgeois* (avec Overbeck) et d'un *Avant projet de code de procédure pénale pour le C. de Fribourg.* — *LLH.* — Raemy-Fuchs : *Chron. frib.* — *Le Narrateur* 1841, n^os 41, 47 ; 1842, n° 2. — *ASHF* IV, 139. — *KKZ* 1893. — *Sem. cathol.* 1893. — *Étr. frib.* 1895, 1926, 1927. — *La Liberté* 1921, n° 70 ; 1925, n° 223 ; 1926, n^os 80, 93, 94. — *Revue des familles* 1919, p. 246. — *Monat-Rosen* 1925-1926. — *PS* 1926. — H. de Vevey : *Ex-libris frib.* — G. Studerus: *Familiennamen.* — Archives d'État Fribourg [G. Cx.]

PILLICHODY. Famille vaudoise, et depuis 1794, aussi bernoise, de Nyon, établie à Yverdon en 1524. *Armoiries* : de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre croisettes d'or. — 1. François, † 1538, commissaire et receveur du duc de Savoie à Yverdon. — 2. Jean, châtelain de Sainte-Croix 1560-1580. — 3. François, † 1782, châtelain d'Yverdon, acquit la seigneurie de Bavois-dessus en 1747. — 4. Jean-Georges, * 1715 à Berne, neveu du n° 3, D^r en droit, châtelain de Baulmes 1738, d'Yverdon 1782, seigneur de Bavois 1782, † 15 mai 1783. A publié : *Essai concernant les ordonnances qui ont dérogé au coutumier du Pays de Vaud*, 1756 ; *Droit naturel d'un père à son fils*, 2 vol. 1769. — 5. Georges-Daniel, lieutenant-colonel au service de Pologne. — 6. Louis-***Georges***-François, neveu du n° 4, * 7 sept. 1758 à Yverdon, major de ville 1783, reçu dans la bourgeoisie bernoise 1794 ; acquit la même année la seigneurie de Bavois-dessous. Nommé lieutenant-colonel de la *Légion fidèle* en 1798, il fut arrêté par le général Brune, le 28 février, avant d'avoir pu prendre possession de son commandement. Créé par Louis XVIII colonel et chevalier du Mérite militaire en 1799, puis, la même année encore, maréchal de camp. Ce dernier brevet ne lui fut remis qu'en 1816. Le 30 sept. 1802, il s'empara, avec quelques centaines d'hommes, de la ville d'Orbe, mais dut s'enfuir le lendemain. Aide de camp du comte d'Artois 1816, commandeur du Mérite militaire 1821. Se noya par accident, dans le lac de Neuchâtel, devant Saint-Aubin, le 2 août 1824. — 7. Charles, 1822-1878, inspecteur forestier, syndic d'Yverdon, directeur de la Caisse d'épargne. — Les Pillichody ont pris une part importante à l'administration du canal d'Entreroches dont ils étaient co-propriétaires. — *LL.* — de Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* — *Verz. d. Burger der Stadt Bern*, dès 1848. [M. R.]

Georges Pillichody.
D'après un portrait à l'huile.

PILLIOD. Famille vaudoise à Blonay av 1524. — 1. Louise, 1836-1910, voir sous Odin. — 2. Alfred, 1866-1921, conseiller national 1913-1917, lieutenant-colonel d'artillerie. [M. R.]

PILLOUD (Pillio). Très ancienne famille fribourgeoise, bourgeoise de Châtel-Saint-Denis avant 1419 : elle a donné des magistrats locaux, des députés au Grand Conseil et joué un rôle important dans cette ville jusqu'à nos jours. Une branche devint bourgeoise de Fribourg en 1693. *Armoiries*: coupé d'argent à trois barres d'or et d'or à un chevron de gueules accompagné d'un sapin de sinople en pointe. — 1. Oswald, * 1873 à Châtel-Saint-Denis, peintre, professeur au technicum de Fribourg depuis 1905. — 2. Auguste, * 1883 à Fribourg, prêtre 1910, fondateur en 1913 du journal *L'Action sociale* et son rédacteur jusqu'en 1922 ; secrétaire de l'Union romande des travailleurs catholiques 1913, directeur des œuvres diocésaines 1922-1927. — Philipona : *Hist. de Châtel-St.-Denis* — *SKL.* — *Rev. des familles* 1916, p. 375. — *Sem. cathol.* 1913, 1922. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

PILNY, Otto, * 28 juin 1866 à Budweis (Bohême), peintre à Zurich depuis 1885, bourgeois 1915. — Voir *SKL. DSC.* — *NZZ* 1923, n° 1704 ; 1925, n° 579 ; 1926, n° 73. [D. F.]

PINAULT. Deux familles de ce nom se réfugièrent à Genève aux XVI^e et XVII^e s., venues du Poitou. — I. Famille de Poitiers, bourgeoise en 1562. *Armoiries* : d'azur à la tortue d'or en fasce. — Jean, † 1606, pasteur à Jussy, puis à Genève, recteur de l'académie 1572-1575, membre influent du Consistoire. — II. Famille de Saint-Maixent, bourgeoise en 1625. *Armoiries* : d'argent au pin de sinople accompagné de deux étoiles de gueules. A donné plusieurs pasteurs et — François, *

1711, secrétaire de la justice française à Berlin 1745-1747. — *Rec. gén. suisse* I. — *Armorial genevois.* — Heyer : *Église de Genève.* [H. Da.]

PINGOUD. Famille de La Sarraz (Vaud) avant 1569, admise à la bourgeoisie de Lausanne en 1639. — Alfred, 1847-1907, fit la campagne du Mexique, entra dans l'armée suisse, colonel en 1892, préfet de Lausanne 1890-1907, organisateur et commandant du corps des pompiers de Lausanne. [M. R.]

PINI. Famille tessinoise d'Airolo (XV^e s.), Bellinzone, etc. — 1. Heinrich, d'Airolo, banneret de la Léventine, lieutenant du bailli, † à Marignan 1515. — 2. Ermenegildo, religieux barnabite de Milan, professeur de chimie et de minéralogie. Il publia en 1783 : *Memoria Mineralogica sulla Montagna et sui Contorni di S. Gottardo.* — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri.* — *Nbl. Uri* 1918. — A.-M. Gerber : *Die Entwicklung d. geograph. Darstellung des Landes Tessin bis 1850.* [C.T.]

PINŒSCH. Famille d'hôteliers de Fetan (Engadine), qui doit sa prospérité à Cla. Son fils, Kaspar, 1856-1913, fonda avec son frère Duri, † 1923, l'important groupe d'hôtels appelé Waldhäuser à Vulpera-Tarasp. [M. V.]

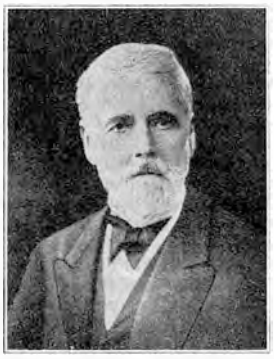
PINON. Famille originaire de Dénezy, dont une branche établie à Ouchy et Lausanne fut reçue à la bourgeoisie de Genève en 1775. *Armoiries* : d'azur à trois pommes de pin renversées probablement d'or. — Joseph, 1775-1839, directeur du génie et des arsenaux en 1814 ; il obtint par ses démarches personnelles la restitution de canons que l'armée autrichienne avait emmenés à Vienne et reçut en récompense le brevet de lieutenant-colonel, une médaille d'or et un sabre offert par souscription. Du Conseil représentatif ; commissaire militaire du canton 1818-1839, vivement attaqué à l'occasion de l'affaire des Polonais, en 1834, il se justifia dans une brochure : *Aux Genevois.* — Voir *Alb. Suisse rom.* 1843. — *JG*, 2-14 sept. 1917. — *MGS* III, 27. [A. Ch.]

PINSET. Famille éteinte de Zurich, fondée par Jakob, chapelier, du pays de Faucigny, venu comme habitant en 1590. Il reçut la bourgeoisie en don en 1596, ayant fait des dons importants à l'hôpital, à l'asile des incurables de la Spanweid et au fonds Brügger 1603. [D. F.]

PIOCHET, Antoine, † 1467, chanoine 1438, chantre, sacristain et vicaire général de Genève 1447, chanoine 1427 et prévôt de Lausanne 1462. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

PIODA, DE LA PIODA. Famille tessinoise citée à Tegna en 1284, bourgeoise de Locarno déjà en 1695. *Armoiries* : d'azur à deux fasces nébulées d'argent, au chef de gueules à une aigle d'argent posée sur un mont du même.

— 1. Giovan-Battista, * 15 déc. 1786 à Locarno, † 23 mars 1845 à Lugano, major au service de Hollande 1816-1824, de retour au pays, il fut inspecteur de la 2^e division tessinoise, puis instructeur en chef des milices tessinoises, lieutenant-colonel fédéral 1828. Député au Grand Conseil 1814-1815, 1820-1830, 1839-1845, conseiller d'État 1824-1839, député à la Diète 1826, 1828 et 1833. Fondateur de la société tessinoise des carabiniers 1832. — 2. ***Giovan-Battista,*** fils du n° 1, * 4 oct. 1808 à Locarno, † 3 nov. 1882 à Rome, avocat et notaire, procureur général pour le district de Locarno 1834, secrétaire d'État 1839-1842, 1847-1855, conseiller d'État 1842-1847 et 1855-1857. Député à la Diète 1844, au Conseil national 1848-1854, président 1853-1854. Conseiller fédéral 1857-1864, la même année envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Turin, puis à Florence 1865-1870 et finalement à Rome 1871-1882. Lieutenant-colonel, il commanda une brigade au Sonderbund et, par intérim, la 6^e division. Il proposa, le premier, le percement du massif du Saint-Gothard en 1843 et défendit cette idée pendant une quarantaine d'années. Grâce à son intervention l'Italie vota à l'entreprise du Gothard une subvention de 54 millions. Auteur de : *Osservazioni intorno alla riforma della costituzione del C. Ticino,* 1830. — 3. Giuseppe, fils du n° 1, 5 juin 1810-31 août 1856, ingénieur cantonal, construisit l'hôtel du gouvernement à Locarno, la route Locarno-Brissago, etc. — 4. Luigi-Maria, fils du n° 1, 10 sept 1813-1^er juin 1887, avocat, séjourna aux États-Unis 1839-1853, conseiller d'État 1863-1870, puis conseiller à la légation de Suisse à Rome. — 5. Paolo, fils du n° 1, 20 déc. 1818-1893, polyglotte, professeur de latin et de grec à l'université de Berkeley (Californie) et chef du département des langues romanes à la même université. Ses trois fils, ingénieurs, vivent aux États-Unis. — 6. Gioachimo, fils du n° 2, * 27 avr. 1842, † 1874 au Caire, ingénieur au canal de Suez 1866, au Caire 1870 où il dirigea les travaux du canal d'Ismaïla entre le Nil et le canal de Suez et les travaux d'irrigation du Delta et de la moyenne Égypte. — 7. Alfredo, petit-fils du n° 1, * 1^er nov. 1848, † 7 nov. 1909 à Locarno, D^r en droit et D^r phil. Député au Grand Conseil dès 1893, président 1897, au Conseil national 1893-1905, inspecteur scolaire et directeur de l'école technique de Locarno. Auteur de *Teosofia,* 1889 ; *Confessioni di un visionario,* 1892 ; *Baleni* (poésies) 1899 ; *Ai Confini,* 1907, etc. — 8. Giovan-Battista, fils du n° 2, * 24 avr. 1850 à Lugano, † 30 nov. 1914 à Porto d'Anzio, D^r en droit, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse à Washington 1894, à Rome de 1902 à sa mort. A publié : *L'État et les Églises aux États-Unis d'Amérique,* dans *PJ* 1900. — 9. Carlo-Eugenio, fils du n° 2, * 9 oct. 1855, attaché à la légation de Suisse à Rome, s'établit plus tard aux États-Unis où il a été, pendant la guerre mondiale, instructeur et conférencier au Camp Sewis. — *BStor.* 1890, 1894, 1902, 1908, 1909, 1911, 1912, 1915. — De-Vit : *Il lago Maggiore.* — S. Dotta : *I Ticinesi.* — *PS* 1912, 1914. — *Educatore* 1874, 1882, 1909, 1915. — *JG* 2 et 5 déc. 1914. — *Almanacco Ticinese* 1889. — Renseignements de M. F. Pedrotta. [C. Trezzini.]



Giovan-Battista Pioda (n° 2). D'après une photographie.

Giovan-Battista Pioda (n° 8). D'après une photographie.

PIOT. Famille vaudoise, de Pailly avant 1515. — 1. Jacques-Samuel, 1743-1812, peintre à Lausanne, de portraits et de paysages. — 2. Auguste-Louis, 1784-1868, fils du n° 1, peintre et dessinateur, professeur à l'École normale 1846-1861, conservateur du Musée Arlaud 1849-1855, auteur de nombreuses vues de Lausanne. — 3. Émile, * 1837 à Paris, peintre, auteur d'une *Descente de la Croix* au Musée de Lausanne. — 4. Amélie-Caroline, 1836-1912, légua à la ville de Lausanne 150 000 fr. en faveur d'œuvres de relèvement moral. — de Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* — *PS* 1912. [M. R.]

PIOTTA, PIODA. Famille tessinoise mentionnée en 1541 à Morbio Inférieure, en 1568 à Vacallo. *Armoiries* de la famille de Vacallo : coupé de gueules à une aigle de sable couronnée et d'azur à un poisson de sinople, à la fasce cintrée de sinople brochant sur le trait du coupé et chargée de trois étoiles à 4 rais d'or (variante). — 1. Bartolomeo, de Vacallo, *plebano* de la pieve de

Balerna 1571. — 2. GIOVANNI-ANTONIO, dit le Vacallo, † 1596, ingénieur des forteresses de l'État de Milan pour Philippe II d'Espagne, s'occupa en 1593 de la construction de l'église de Montrogno. — 3. GIUSEPPE, fils du n° 2, architecte, capitaine d'artillerie, dressa les plans du fort de Fuentes au Nord du lac de Côme 1603. — *AHS* 1916, 1925. — *Riv. arch. com.* 50. — *SKL.* — *BStor.* 1879, 1885, 1908. — Monti : *Atti.* — Franscini : *La Svizzera italiana.* — Oldelli : *Dizionario.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. T.]

PIOTTI, PIOTTO, PIOTTA. Famille tessinoise de Brissago, citée aussi à Locarno dès la première moitié du XVI^e^ s. *Armoiries* : d'azur à deux poissons d'argent, l'un sur l'autre, le second contourné (XV^e^ s.). — ALTOBELLO, orfèvre et joaillier au service de la cour de Turin 1591, à Mantoue 1601, travailla aussi à Rome et à Florence. Emprisonné en 1596 à Milan, comme espion du duc de Mantoue. — *AHS* 1925. — *BStor.* 1885, 1888, 1904. — *SKL.* — *AS* I. — Merzario : *I Maestri comacini.* — G. Nessi : *Memorie storiche di Locarno.* — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino.* [C. T.]

PIOTTINO (MONTE) (en all. PLATIFER) (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Gorge et localité. Suivant le traité d'alliance de 1351 entre Zurich et les Waldstätten, le Monte Piottino marquait la limite méridionale des territoires dans lesquels les cantons se devaient l'assistance confédérale. Le 12 oct. 1799 eut lieu dans les gorges un combat entre Français et Autrichiens. Vers 1550, Uri construisit une nouvelle route à travers la gorge, barrée par une grande porte, pour arriver à la douane dite *Dazio Grande* ou de Monte Piottino. Pour couvrir les frais de la construction, la Diète autorisa une augmentation des droits de douane. La route actuelle, qui emprunte en général le tracé de celle de 1550, a été construite en 1820-1822. La douane de Monte Piottino subsista jusqu'en 1848, sauf une courte interruption en 1798. Elle fut l'objet d'un long conflit entre les cantons d'Uri et du Tessin. La déclaration de Vienne, du 19 mars 1815, attribua les droits perçus à Monte Piottino moitié à Uri, moitié au Tessin. Ce dernier racheta les droits d'Uri en 1846 pour 227 000 lires. — K. Meyer : *Blenio und Leventina.* — Cattaneo : *I Leponti.* — Rigollo : *Scandaglio historico.* — Brentani : *Miscellanea storica.* [C. TREZZINI.]

PIPITZ, FRANZ-ERNST, * 1815 à Klagenfurt (Carinthie), historien et publiciste, D^r^ phil. h. c. de l'université de Königsberg, privat-docent à l'université de Zurich 1848-1852, séjourna en Suisse de 1838-1852 et publia alors *Fragmente aus Œsterreich*, 1839 ; *Die Grafen von Kyburg*, 1839 ; *Zur Kenntnis der Gesellschaft Jesu*, 1843 ; † 1900 à Graz. — *BJN* 1900. — C. v. Wurzbach : *Biograph. Lexikon* XXII, p. 320. [D. F.]

PIRMIN, saint. Évêque missionnaire, † à Hornbach le 3 nov. 753, fondateur des couvents de bénédictins de Reichenau, Niederaltaich (Bavière), Pfäfers, Murbach (Alsace), Hornbach, etc. Ses reliques sont conservées à Innsbruck depuis 1577. Les dernières recherches faites sur sa personne, par Dom Morin et P. Jecker, ont montré que l'hypothèse ancienne, qui en faisait un Anglo-saxon ou un Irlandais, est insoutenable. Divers indices montrent au contraire qu'il était originaire d'Espagne ou du Sud de la France (Narbonne), soumis autrefois à l'influence des Wisigoths. L'invasion arabe lui fit quitter son pays. Son œuvre principale, *Scarapsus*, décrit les mœurs de l'empire des Wisigoths, leur domination sur les gallo-romains et ne saurait donc être considérée comme un tableau de la vie des tribus germaniques. — Voir Dom. G. Morin dans *Rev. Bened.* XIII, XXXI et le même dans *Rev. Charlemagne* I. — P. Gall Jecker : *Die Heimat des hl. Pirmin* avec bibliogr. de Smedt dans *Acta Sanctorum Boll. Nov.* 2, 1 (1894), 1-45. — G. Jecker : *St. Pirmins Herkunft u. Mission* dans *Kultur der Reichenau* 1, p. 19-36. [A. v. C.]

PISCATOR, JOHANNES, 1546-1625, professeur de théologie à Herborn, prépara au commencement du XVII^e^ s. une nouvelle traduction de la Bible, que Berne rendit officielle en 1684 dans le territoire de langue allemande, et fit imprimer pour ses sujets en 1728 et 1736. — Voir art. BIBLE. [H. Tr.]

PISCATORIUS, JOHANNES, de son nom de famille Fischer, de Stein (Schaffhouse), dominicain à Ulm jusqu'en 1531, puis pasteur à Balzheim sur l'Iller et à Mammern. Auteur d'ouvrages de théologie et d'histoire, entre autres, de : *Herkommen, Ursprung u. Aufgang des Türkischen u. Ottoman. Kayserthums.* — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — *LL.* — *Zw. Werke* 8. [STIEFEL.]

PISONI, PISONE. Famille tessinoise, d'Ascona, citée dès le XVI^e^ s. *Armoiries* : une tour crénelée accostée de deux croissants et accompagnée en chef de deux étoiles (émaux inconnus). D'après son ancien nom, *Pixono degli Abondi*, cette famille doit être une branche de la famille Abbondio d'Ascona. — 1. PAOLO-ANTONIO, sculpteur sur bois, 22 mai 1658-27 févr. 1711, auteur, entre autres, du maître-autel de l'ancienne église paroissiale de Biasca. — 2. ***Gaetano-Matteo***, neveu du n° 1, * 18 juil. 1713, † à Locarno 4 mars 1782, architecte. D'abord simple ouvrier dans le Tyrol, il étudia ensuite à Rome, Florence, Milan, Venise et Vienne. Dans cette dernière ville, il dressa notamment les plans du palais du prince de Liechtenstein, se spécialisa dans la construction d'églises à Rome jusque vers 1750, construisit la cathédrale de Namur dès 1751, le séminaire de Saint-Jean Baptiste, à Liège. A Soleure, il fit les plans et dirigea la construction de la cathédrale Saint-Ours de 1763 à 1770, année où il fut brusquement congédié. Chevalier de l'éperon d'or 1760. — 3. PAOLO-ANTONIO-GIUSEPPE, neveu du n° 2, * 7 févr. 1738 à Ascona, † 27 nov. 1804 à Soleure, architecte, élève de son oncle avec qui il collabora à la construction de Saint-Ours. Rappelé à Soleure en 1772, il devint architecte cantonal, acheva la cathédrale et dirigea la restauration de nombreux édifices publics et églises. — 4. FRANCESCO, neveu du n° 3, * 9 avr. 1783 à Ascona, † à Rome 3 juil 1820, lieutenant-colonel de la garde nationale à Rome. — 5. ALESSANDRO, neveu du n° 4, 26 juin 1812 - 8 mars 1861, président de la Chambre du commerce. — 6. GIUSEPPE-CARLO-SAVERIO, * 25 août 1827 à Ascona, † 26 oct. 1898 à Comano, prêtre, curé d'Ascona 1853-1863, professeur au collège Mariahilf à Schwyz, curé successivement de Gerra-Gambarogno, Golino et Comano. — 7. SEVERINO-BERNARDO-AGOSTINO, frère du n° 6, * 20 oct. 1837 à Ascona, † 3 oct. 1915 à Lugano, prêtre, curé de Caviano 1860-1867, curé, puis archiprêtre d'Ascona 1867-1889, chanoine de Lugano et chancelier de l'évêché 1889, camérier secret du pape 1891, vicaire général de l'évêché 1894-1904, archiprêtre de la cathédrale de Lugano dès 1899. — *AHS* 1919. — *BStor.* 1884, 1888, 1902, 1904, 1905. — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario.* — Monti : *Atti.* — De-Vit : *Il Lago Maggiore.* — Borrani : *Ticino sacro.* — Amiet : *Cajetan Matthäus Pisoni.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — F. Schwendimann : *St. Ursen.* [C. TREZZINI.]

Gaetano-Matteo Pisoni.
D'après un portrait à l'huile.

Severino Pisoni.
D'après une photographie.

PISTORIUS, *Johannes,* D^r^ med., * 4 févr. 1546 à Nidda (Hesse), fils de Johannes Pistorius l'ancien, * 1503 (?), † 1583, surintendant luthérien du diocèse d'Alsfeld

(Hesse), qui fut en correspondance avec des Suisses (Blaurer, Bullinger et Gwalther). Pistorius adopta la foi réformée en 1575, adopta en 1588 le catholicisme, prit une grande part aux disputes religieuses de Baden-Baden 1589 et Emmendingen (Bade) 1590. Vicaire général de l'évêque de Constance. En cette qualité, il eut beaucoup à faire avec la Suisse, reçut les bourgeoisies uranaise et schwyzoise et entreprit de faire rejeter la Confession helvétique de 1566, mais sans pouvoir y parvenir. Il tenta, entre 1597 et 1604, de pousser le Conseil de Zurich à organiser un colloque religieux que présiderait l'évêque de Constance et publia à ce sujet *Acten der zu Zürich zwischen... (dem) Bischoffen zu Costantz... und eynem... Rath der Statt Zürich wegen der Religion angestellter Disputation*, 1603. On y répondit de Zurich par les *Wahrhafftige Acten der... (vom) Bischofen zu Costantz... an Burgermeister und Rath der Statt Zürych wegen der Religion begerten... Disputation*, 1603. Il dupliqua par son *Spiegel Der Zwinglischen Calvinischen Religion...* 1604. A publié plusieurs de ses ouvrages en Suisse, à Bâle : *Historiæ Polonicæ Corpus*, 1582 ; *Scriptores Artis Cabalisticæ*, 1587. † 1608 à Fribourg-en-Brisgau. — *Vadianische Briefsammlung* V-VI. — T. Schiess : *Briefwechsel Blaurer*. — *Gfr.* XXVIII, 57. — Hottinger : *Helvet. Kirchengesch.* III, p. 964. — *ADB.* — Wetzer und Welte : *Kirchenlexikon*. — Herzog : *Realencyclopädie*. — L. Weisz : *Augsburg und die Schweiz*. [D. F.]

PISTORIUS, Jean, bourgeois de Bâle, imprimeur établi à Neuchâtel en 1688. Fit paraître, entre autres, l'*Almanach* de Abraham Amiet en 1689, mais fut expulsé en 1692, à la suite de réclamations de l'ambassadeur de France. Il revint, sans doute, à Neuchâtel plus tard et imprima en 1707 une adresse, sous forme de placard, dédiée au nouveau prince de Neuchâtel. — Arch. d'État Neuch. — *MN* 1866, p. 175 ; 1871, p. 225. [L. M.]

PISY (C. Vaud). Voir Pizy.

PITASCH (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz. *V. DGS*). Vge paroissial. En 960, *Pictaso* passa à l'évêché de Coire par échange avec Otto Ier. L'évêché resta possesseur de l'église jusqu'en 1538. Une famille de ministériaux, les von Pitasch, apparaît au XIIe s. (Reinardus et Waltherus sont cités en 1139), et disparaît au XIIIe s. Elle aurait habité la tour de Matsch, attribuée plus tard par erreur sous le nom de château de Matsch aux comtes de ce nom (Buholzer, dans *BM* 1927). Au moyen âge et plus tard encore, une route latérale se détachant de la principale près de Löwenberg franchissait le pont de Cästris, passait Pitasch et par le Güner Kreuz gagnait Safien et le Rheinwald. La seigneurie de Cästris exerça d'abord l'autorité temporelle sur Pitasch, qui dut passer avec elle aux Belmont dans la seconde moitié du XIIIe s. et, à leur extinction vers 1370, aux Sax, lesquels vendirent leurs droits de seigneurie à l'évêché de Coire en 1483. Ce dernier les céda aux communes en 1538 pour 1800 fl. ; Pitasch acquit ainsi son entière indépendance. Vers cette époque, il adopta la Réforme. Dans la Ligue Grise, il se rattachait à la 4e haute juridiction ; actuellement la commune dépend du cercle d'Ilanz. — Mohr : *Cod. dipl.* I-IV. — E. Camenisch : *Ref. Gesch.* — P.-C. Planta : *Die currät. Herrschaften*. — Sprecher : *Chronik*. — Campell : *Topogr.* [P. Gillardon.]

PITSCHEN (ital. Piceoli). Famille bourgeoise d'Andeer, Sent, Zernez, St. Moritz et Fuldera (Grisons). Les Pitischi, identiques à l'origine aux Pitschen, sont bourgeois de St. Antönien, Malans et Schiers, éteints à Maienfeld. Des Pitschen (P. signifie *petit* en romanche) sont mentionnés comme libres du comte de Laax aux XVe et XVIe s., ammanns. — 1. Ulrich, capitaine au service de France, commissaire à Chiavenna 1563, *Landeshauptmann* 1575. — 2. Hans, de Davos, podestat de Bormio 1693. — *LL.* — F. Jecklin : *Amtsleute*. — J.-R. Truog : *Bündner Prädikanten*. [L. J.]

PITTARD, PITARD. Famille genevoise mentionnée à Jussy (Genève) déjà en 1302. Elle y possédait des biens importants et la charge héréditaire de la garde des portes du bourg et du château. Plusieurs branches furent reçues à la bourgeoisie de Genève. — *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent accompagnée d'un cœur de gueules (!) et de trois étoiles d'or. — 1. Amédée, conseiller 1410, 1413, 1414. — 2. François, bourgeois de Genève 1413. — 3. Jean-François, quatre fois syndic de 1571 à 1583. — 4. ***Eugène***-Ami, * 1867, professeur dès 1916 d'anthropologie à l'université de Genève, auteur de nombreux ouvrages, notamment : *Les crânes valaisans de la vallée du Rhône*, 1909 ; *La Roumanie*, 1917 ; *Les peuples des Balkans*, 1920 ; *Les races et l'histoire*, 1924 ; *Le cancer dans les races humaines*, et d'environ 400 mémoires scientifiques. Membre associé, honoraire ou correspondant de plusieurs académies et nombreuses sociétés savantes, commissaire à la Société des Nations, fondateur de la Croix-Rouge albanaise. Chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de la Couronne de Roumanie etc. A découvert de nombreuses stations préhistoriques en France, l'âge de la pierre en Albanie, la période paléolithique en Asie mineure, etc. — *Catal. des ouvrages publ. par l'université de Genève*. — Sa femme Hélène, née Dufour, s'est fait un nom dans le monde des lettres sous le pseudonyme de Noëlle Roger. Voir sous Roger. — 5. Louis-Edmond, * 1872, Dr en droit, chargé de cours à l'université de Genève, auteur d'ouvrages concernant les lois de la guerre, la protection des nationaux à l'étranger, le droit international maritime, etc. — Galiffe : *Genève hist. et arch.* — A. Corbaz : *Un coin de terre genevoise*. — Archives de Genève. [Th. P.]

PITTELOUD. Famille valaisanne, bourgeoise de Vex et des Agettes, connue dès le XVe s. — 1. Alphonse, membre du tribunal d'appel 1890, président dans la suite. — 2. Cyrille, * 1889, avocat, député au Conseil national 1925-1928, conseiller d'État 1928. [Ta.]

PITTET. Familles de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Pictet, Pitet. Nom de famille très répandu dans le canton de Fribourg, connu dès le XIVe s., et dont les porteurs sont bourgeois dans une vingtaine de communes. Une branche de la famille de Gruyères devint bourgeoise de Fribourg en 1644. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de trois trèfles du même et en pointe d'un cœur de gueules soutenu de trois coupeaux de sinople (variantes). — 1. Jean-Joseph, de Gruyères, capitaine, puis lieutenant-colonel au service de France, se distingua dans les guerres d'Italie, chevalier de Saint-Louis. Il revint à Gruyères vers le milieu du XVIIIe s. et commanda la compagnie-colonelle au régiment de Gruyères. † vers 1770 à Gruyères. — 2. ***Léon,*** de Gruyères et Fribourg, * 11 avr. 1806, notaire, député au Grand Conseil 1837-1856, sauf en 1847, syndic de Gruyères 1838-1841, participa à l'insurrection du 6 janvier 1847 contre le Sonderbund. Arrêté, il parvint à s'évader dans la nuit du 14 au 15 oct. et rentra à Fribourg un mois plus tard avec l'armée fédérale. Membre du gouvernement provisoire 15 nov. 1847, conseiller d'État 1848-1854, président du gouvernement 1849 et 1852. On lui doit plusieurs lois importantes : code du commerce, loi sur le notariat, etc. Fut chargé de plusieurs missions diplomatiques en 1848, 1849, 1851 et 1853. L'un des initiateurs de la Banque cantonale 1850 et premier président du Conseil de surveillance 1851-1854, fondateur en 1853 et directeur 1854-1858 de la

Léon Pittet.
D'après un portrait de J. Hünerwadel.

Caisse hypothécaire, † 29 avr. 1858 à Fribourg. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — *MDR* XXII, XXIII. — *ASHF* IV, 69. — Dellion : *Dict.* XI, 238. — P. Aebischer : *Origine des noms de famille.* — H. Thorin : *Notice hist. sur Gruyère.* — J. Jaquet : *Souvenirs d'un Gruyérien* I, 28, 211. — *FG* XVIII, 142. — *Le Confédéré* 1848, n° 144. — *Le Chroniqueur* 1848, n^os 52, 53. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* — J. Schneuwly : *Notice sur Léon Pittet*, mns. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Vaud.** Nom de nombreuses familles, les plus anciennes à Suchy 1403, Seigneux 1405, Cuarnens 1475, Ormont-dessous 1540, Pampigny 1592, Cronay 1640, Bière 1651. — 1. Nicod, doyen de Neuchâtel 1469-1474, curé d'Essertines 1452. — 2. Benjamin, † 1863, député au Grand Conseil, au Conseil national 1848-1851. — 3. Henri, 1847-1909, imprimeur à Bière, fondateur de la *Feuille d'Avis* du Pied du Jura. — 4. Paul, * 1869, syndic de Moiry 1901, député au Grand Conseil 1909-1924, président 1922, au Conseil national 1919-1924, préfet de Cossonay 1924. — *Livre d'Or.* — *PS* 1922. [M. R.]

PITTIER. Famille valaisanne de l'Entremont, connue dès le XVII^e s., à Orsières et à Sembrancher. — Joseph-Louis, avocat, agent résolu de l'annexion du Valais à la France, nommé préfet par le général Turreau. — Ribordy : *Documents.* [Ta.]

PITTON. Familles vaudoises à Valeyres-sous-Rances 1443, Pomy. A cette dernière appartient : — Henri, * 1872, juge de paix, député au Conseil national en 1924. [M. R.]

PIUS. Abbé de Saint-Gall. Voir Reher.

PIUSVEREIN (en français Association suisse de Pie IX). Association dont Jos. Ign. von Ah fut le promoteur en 1856, et fondée le 21 juillet 1857 à Beckenried. Elle a pour but de réunir l'ensemble des catholiques suisses, de défendre leurs droits religieux, de fonder ou encourager des œuvres de charité, d'action sociale, des œuvres littéraires, scientifiques ou artistiques. Elle a déterminé la création de la *Liberté* de Fribourg et du *Vaterland* de Lucerne, provoqué la formation de nombreux cercles d'hommes, créé l'œuvre des missions intérieures. En 1899, elle a pris le nom de *Schweiz. Katholikenverein*, soit d'Association catholique suisse. En 1903, elle a fusionné avec la Fédération catholique romande et la Fédération des cercles ouvriers et des sociétés d'hommes catholiques de la Suisse allemande, fondées toutes deux en 1888, et s'appelle dès lors : *Schweizer. Kath. Volksverein*, soit Association populaire catholique suisse. Elle a un secrétariat permanent à Lucerne, des sections de charité *(Caritas)*, d'éducation et d'instruction, d'histoire, de presse *(Pressverein)*, des Missions (voir Disséminés, chrétiens). Elle publie des *Annalen*, des *Stimmen aus dem Volksverein et Volksbildung*, la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse.* Autour d'elle gravitent et lui sont affiliées, la Société des étudiants suisses, l'Union des Sociétés de jeunes gens, les Organisations chrétiennes sociales, l'œuvre de la Protection de la jeune fille, les conférences de Saint-Vincent de Paul, l'institut apologétique de Lucerne, la société des instituteurs catholiques, etc. Les présidents centraux furent Théodore Scherer-Boccard 1857 ; Adalbert Wirz 1885 ; Rodolphe de Reding-Biberegg 1892 ; Adalbert Wirz 1899 ; E. Pestalozzi-Pfyffer 1902 ; Hans von Matt 1922 ; Emile Buomberger 1927. La société comptait en 1903, 224 sociétés locales et 35 000 membres, en 1927 environ 600 sociétés locales et près de 50 000 membres. — *Pius-Annalen*, en français : *Bulletin de l'Association suisse de Pie IX*, organe de la société dès 1861. — *Der Schweizer Katholik*, dès 1900. — *Der Sonntag*, dès 1921. — *Volksvereins-Annalen* (avec *Jahrbuch*) dès 1926. — *Bericht über den Pius- und Katholikenverein*, jusqu'en 1904. — *Jahrbuch* 1905-1923. — Rapports officiels sur les journées cath., dès 1903. — *KKZ* 1856. — J.-G. Mayer : *Graf Th. Scherer-Boccard*, p. 99. — J. Beck : *Die kath.-soziale Bewegung in der Schweiz*, dans *HSVSV* I, 735. [M. R.]

PIZY (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1188, *Pisis* ; 1197, *Pesis*. On y a trouvé autrefois, sous un bloc erratique, un dépôt de deux quintaux de haches, couteaux, etc., qui furent fondus. Non loin, des tombes de l'âge du bronze. En 1374, Guillaume de Pizy, prieur d'Étoy, fonda à Pizy une maison forte et un hôpital du Grand Saint-Bernard pour douze religieux. Il y eut conflit avec Guillaume de Grandson, seigneur d'Aubonne, qui réclama et obtint l'avouerie de la nouvelle maison. Celle-ci finit par être abandonnée au profit de la maison d'Étoy. En 1738, les Rolaz, seigneurs du Rosay, en acquérirent les ruines. On en voit encore quelques vestiges. — *DHV.* [M. R.]

PIZZOTTI. Famille tessinoise mentionnée à Ludiano dès 1357. — Simone, 25 juin 1760 - 12 déc. 1820 à Ludiano, juge au tribunal de Blenio sous la République helvétique, député à la Diète cantonale 1802, au Grand Conseil 1813-1815. — Voir *ASHR.* — S. Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

PLAID. Voir Juridiction.

PLAINPALAIS (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Com. et faubourg de Genève formés de l'ancien faubourg de Palais, d'où elle tire son nom, de parties des faubourgs de la Corraterie, de Saint-Léger, de Saint-Victor, etc. Le nom dérive de *plana palus*, plaine marécageuse. Au XVI^e s., les faubourgs étaient florissants. Palais comptait le couvent des dominicains et le cimetière des pestiférés ; Saint-Léger, bâti le long de la voie romaine qui conduisait à Annecy et à Vienne en Dauphiné avait une église du même nom. L'église et le couvent de N. D. des Grâces se trouvaient au bord de l'Arve. Les nécessités militaires forcèrent les autorités à ordonner la démolition des faubourgs, trop accessibles aux entreprises de l'ennemi ; ils furent rasés complètement entre 1530 et 1540 et la population installée dans l'intérieur des murs de Genève. Ce n'est que dans le cours du XVIII^e s. que se formèrent peu à peu quelques hameaux sur les anciens faubourgs. La conquête française de 1798 réunit toute la banlieue de Genève sous une administration unique, dite *extra muros*. A la formation du département du Léman, 22 sept. 1798, Plainpalais fit partie d'un canton, formé de quelques communes, ayant pour chef-lieu Chêne, puis, en 1800, cette organisation fut supprimée et les communes furent constituées. Registres de paroisse dès 1798. — L. Blondel : *Les faubourgs de Genève au XV^e s.* — H. Friderich : *Notice hist. sur Plainpalais.* [H. F.]

PLAN. Famille de Chatillon en Dauphiné, réfugiée à Genève en 1725. — 1. Philippe-Jean-Théodore, 3 mars 1827 - 14 juil. 1885 à Champel, homme de lettres, conservateur de la Bibliothèque de Genève 1855-1866. Collaborateur à de nombreux journaux, dont le *Journal de Genève*, la *Gazette de Lausanne*, le *Journal des Débats*, fonda le *Genevois* en 1851 et le rédigea pendant deux ans. A publié entre autres : *La volière ouverte* (anthologie de poètes romands), 1852 ; *Lettres trouvées, épisode de la vie de Jean Diodati*, 1864 ; *Psaumes et cantiques de l'Église fidèle*, 1864, etc. — Sa femme, née Charlotte-Louisa Guillaume, 1834-1906, est l'auteur d'une adaptation de l'*Odyssée* d'Homère (1873) et de l'*Illiade* (1878), d'après Ferd. Schmidt, etc. — 2. Louise-Bertine, * 1861, fille du n° 1, a traduit de l'anglais H.-B. de Saussure par Freschfield. — 3. Danielle, fille du n° 1, * 1863, a publié : *Un Genevois d'autrefois : H.-A. Gosse*, dans *BIG* XXXIII, fait plusieurs traductions du danois : Andersen, Sophie Banditz, Jonas Lie, collaboré à *Nos anciens et leurs œuvres*, etc. — 4. Pierre-Paul, fils du n° 1, * 21 mars 1870 à Genève, bibliographe et journaliste, collaborateur au *Journal des Débats* et au *Mercure de France.* Auteur d'une bibliographie rabelaisienne : *Les éditions de Rabelais de 1532 à 1711*, 1904 ; *Callot, maître graveur*, 1910. Éditeur de la *Correspondance générale de J.-J. Rousseau.* — *France protestante.* [D. P.]

PLAN-LES-OUATES (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Ce village sur l'ancienne route romaine Genève-Vienne se nommait *Ver* au moyen âge ; il prit ensuite le nom de la plaine où il se trouve, dénommée à tort dans les documents du XVI^e s., *Planum occarum*, traduction de Plaine des Oies par consonnance avec Plaine des Vuattes. On y a découvert les restes d'une villa romaine. En 1301, il y eut un accord pour la forêt de Ver entre le comte de Genevois et le prieuré de Saint-Jean qui y avait des droits de propriété. Le village fit partie de la paroisse de Compesières et de la commune

de ce nom réunie à Genève en 1816. En 1851 une commune autonome de Plan-les-Ouates fut créée. *Armoiries* : coupé, au 1 d'azur à la croix de Malte d'or, au 2 d'or à l'épée haute de gueules. Plan-les-Ouates fut le lieu d'une défaite des troupes du duc de Savoie par les Genevois. — Voir *MDG*. — *Regeste genevois*. — *Armorial des communes genevoises*. — Archives de Genève. [L. B.]

PLANATERRA (PLANTAIR), **de.** Famille bourgeoise noble de Coire, dont le berceau était une maison forte dans cette ville. *Armoiries* : d'argent à deux cornes de bouquetin de sable posées en fasce. Plusieurs de ses représentants furent ammanns de Coire : GAUDENZ, † 1326 ; ANDREAS, † 1331. Avec GAUDENZ, † 1397, la famille s'éteignit. Sa succession donna lieu à une contestation entre les héritiers. En 1401, la maison de Coire devint la propriété du couvent de Pfäfers. — Mohr : *Cod. dipl.* — Juvalt : *Necr. Cur.* [A. v. C.]

PLANCHEREL. Famille fribourgeoise originaire de Bussy (Broye) où elle est mentionnée en 1541. — MICHEL, * 16 janv. 1885, Dr ès sciences, privat-docent à l'université de Genève 1910, professeur de mathématiques à celle de Fribourg 1911-1920, à l'École polytechnique fédérale dès 1920. — *DSC*. — Arch. d'État Fribourg. [RAEMY.]

PLANCHES (LES) (C. Vaud, D. Vevey. V. *DGS*). La commune des Planches s'étend de la Veraye à la Baye de Montreux soit d'environ 500 m. à l'Est de la gare de Territet jusqu'à 200 m. env. à l'Ouest du Kursaal. Elle s'appelait autrefois commune d'Entre Baye et Veraye. Plus particulièrement, on appelle Les Planches, le village qui est à côté de l'Église de Montreux. Elle relevait tout d'abord de l'évêque de Sion, qui céda en 1295 ce territoire au chantre Girard d'Oron, lequel le vendit en 1317 au comte de Savoie. Séparé dès ce moment de la région occidentale du Châtelard, elle eut désormais une existence distincte et dès le milieu du XVe s., une administration communale autonome ; le duc de Savoie la dota de franchises. Pour le surplus, voir l'art. MONTREUX. — *DHV*. [M. R.]

PLANCHETTES (LES) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : coupé de gueules au chevron d'argent et d'argent à la date de 1812 de sable. Le village se composait autrefois de deux quartiers : le Dazenet, à l'Est, relevant de la mairie du Locle, et le Grand Quartier, à l'Ouest, dépendant de la mairie des Brenets. En 1812, il fut érigé en commune, mais la double dépendance du Locle et des Brenets subsista jusqu'en 1821, époque où le Dazenet fut réuni aux Brenets. En 1832, la commune entière fut rattachée à la mairie de La Chaux-de-Fonds. Au spirituel, les habitants des Planchettes étaient paroissiens, suivant leur quartier, soit du Locle, soit des Brenets jusqu'à la fondation de la paroisse en 1702. Registres de baptêmes dès 1703, de mariages dès 1702, de décès dès 1703. — L. Aubert : *Fondation de la paroisse des Planchettes*, dans *MN* 1890. — Archives d'État Neuchâtel [L. M.]

PLANCUS. Voir MUNATIUS PLANCUS.

PLANEY (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Saint-Brais). Ancien village, cité de 1139 à 1329. L'abbaye de Bellelay y possédait des fiefs et des cens. Une famille noble de ce nom exista au XIVe s. Le village disparut probablement au XVIIIe s. — Daucourt : *Not. sur les localités de l'ancien évêché de Bâle*. [G. A.]

PLANFAYON (de *plana fagus*, all. PLAFFEYEN). (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*) Com. et Vge. *Armoiries* : de sable à la fasce d'argent.

Primitivement établissement romain, Planfayon semble avoir passé au couvent clunisien de Rüeggisberg lors de la fondation de cette maison religieuse en 1076 ; la localité est mentionnée pour la première fois en 1148. A cette époque, Planfayon possédait déjà une église dédiée à la Vierge, qui devait exister en 1143 et qui est mentionnée en 1228 comme faisant partie du décanat de Fribourg. La collation appartenait au prieur de Rüeggisberg. La vallée de Planfayon formait une marche qui s'étendait de Rechthalten à Guttmannshaus et de la Singine à Plasselb et comprenait les hameaux de Brühl, Imholz, Remilisberg, Sensenmatt, Menzisberg, Riedgarten, Brünisried et Wüstenegg. Les Englisberg et les comtes de Tierstein possédaient des terres dans la vallée de Planfayon. Rüeggisberg était représenté dans la vallée par un bailli (ammann) ; la haute juridiction était aux mains d'avoués qui furent successivement les seigneurs de Rümlingen, les comtes d'Aarberg et les seigneurs d'Illens. En 1254, les possessions de Rüeggisberg à Planfayon firent partie de l'avouerie du comte Hartmann le Jeune de Kibourg ; après l'extinction de cette famille, elles passèrent à Rodolphe de Habsbourg qui les donna en fief à Ulrich von Maggenberg ; elles furent aussi passagèrement, comme fief savoisien, aux mains d'Aimon de Montenach. Dès le XIIIe s., les seigneurs d'Englisberg, qui avaient des biens dans la vallée, parvinrent à la placer tout entière sous leur domination. Guillaume d'Englisberg confirma d'importantes franchises à ses sujets (1349) ; mais elles ne semblent pas avoir été respectées, dans la suite, par les détenteurs de cens ; il fallut que le duc Albert VI d'Autriche accordât aux paysans de Planfayon une charte *(Landbrief)* pour les protéger dans leurs droits. A la mort de Guillaume d'Englisberg, ses possessions de Planfayon passèrent au comte Pierre d'Aarberg, puis à Antoine de La Tour-Châtillon, enfin à Jean et Guillaume de la Beaume. La conquête d'Illens par Berne et Fribourg en 1475 rendit ces deux villes maîtresses de la seigneurie de Planfayon ; Fribourg en devint seul propriétaire en 1486, ayant racheté pour 2819 florins les droits de Berne. Précédemment déjà, Fribourg avait acquis les droits féodaux de Rüeggisberg. Lors de l'extinction des chevaliers de Maggenberg, vers le milieu du XIVe s., les comtes de Tierstein héritèrent des droits féodaux exercés par eux ainsi que de ceux appartenant à l'hôpital de Fribourg, et les ajoutèrent à leurs propres possessions dans la vallée. C'est ainsi qu'ils furent maîtres notamment de l'importante fortification de Granges, qui barrait la vallée près du village de Planfayon et fermait l'accès au Neuschels et au col de la Jogne. Toutes ces possessions furent cédées en 1442 à la ville de Fribourg. Les droits du couvent de Rüeggisberg sur la vallée de Planfayon prirent fin en 1486, lorsque le pays vint en possession de Fribourg. Dès lors, Fribourg fit administrer la vallée par un bailli. En 1312, le châtelain de Grasbourg fit une expédition à Planfayon ; pendant la guerre de Laupen, 1339-1341, la vallée, considérée comme territoire neutre, fut épargnée par les Bernois, mais elle fut mêlée aux guerres de Berne contre les comtes de Savoie 1349-1352 et eut à souffrir d'incursions bernoises pendant la guerre de Sempach 1386-1388. Registres de baptêmes et de mariages dès 1772, de décès dès 1761. — Voir Dellion : *Dict.* — A. Büchi : *Die Ritter von Maggenberg*, dans *FG* XII. — Wäger : *Gesch. von Rüeggisberg*. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *AHF* XII. — Archives d'État Fribourg. [A. BÜCHI.]

PLANTA, von P. Famille de ministériaux, d'origine engadinoise, dans les Grisons. Son premier berceau fut Zutz (Zuoz), où se dresse la vieille tour « Planta ». Les premières mentions datent du XIIe s. — ANGELINA Planta, abbesse du couvent de Münster, est citée en 1110 déjà (Foffa : *Münstertal*, p. 62). En 1139, l'évêque Conrad remet en fief hypothécaire à CONRAD Planta et consorts les droits et possessions du comté de Haute-Engadine qu'il avait acquis la même année des comtes de Gamertingen (Chronique de Sprecher, de 1672, p. 294 et 296 ; voir aussi no 35 ci-dessous). — Un document de 1244 désigne ANDREAS Planta de Zuoz comme titulaire des charges de ministral. En 1288, l'évêché remit en fief perpétuel des droits de pêche dans les lacs de la Haute-Engadine à ANDREAS Planta (Andreas II). C'est ce dernier qui reçut aussi, en 1295, de l'évêque Berthold, les charges de ministral dans la Haute-Engadine et de chancelier, avec tous les minerais et les mines de cette région, en fief perpétuel, pour lui et ses descendants. Le prix d'acquisition correspondait au montant de la dette contractée en 1139 par l'évêché envers les Planta. Ceux-ci intervinrent dès lors (et probablement déjà fort auparavant), par un ou plusieurs des leurs,

dans les principales questions concernant la Haute-Engadine. Ils y formèrent donc, dans une certaine mesure, une oligarchie légale. Il n'est pas invraisemblable que leur famille ne soit, à l'origine, parvenue à une certaine importance par l'exploitation des mines, mais les documents n'en témoignent rien avant 1295. A partir de cette année-là, la juridiction de la Haute-Engadine fut tout entière aux mains des Planta. Ils avaient droit au titre de chevaliers et ils possédaient le droit de sceau. Zuoz resta leur siège principal. Sous leur égide, la Haute-Engadine fut dotée en 1462 d'une constitution (voir n° 15), suivant laquelle le droit des Planta à la charge de ministral ou de landammann fut limité en 1470, par un accord à l'amiable, en ce sens que les électeurs eurent dorénavant à choisir entre deux candidats dont l'un devait être un Planta. Cette disposition fut modifiée en 1566 : dès lors, le landammann ou le vice-landammann durent être un Planta de Zuoz. — Voir Chronique de Sprecher, de 1672, p. 297. — P.-C. von Planta : *Die currätischen Herrschaften in der Feudalzeit*, p. 53. — Chronique de la famille Planta. — Les dernières prérogatives politiques des Planta de Zuoz ne furent formellement supprimées que par la constitution de 1803 (G. Fient : *Wegweiser zur Verfassungs- und Gesetzeskunde*, p. 11). La famille Planta ne limita pas son activité au moyen âge à la Haute-Engadine, mais elle apparaît, au contraire, presque simultanément, comme détentrice de droits importants en Basse-Engadine, dans les vals de Münster, Poschiavo, Bregaglia, dans l'Oberhalbstein, bientôt aussi dans la vallée de l'Albula et dans le Domleschg. Renonçant partiellement à leurs prérogatives, les Planta prirent part aux XIV^e^ et XV^e^ s. au mouvement d'où sortirent les juridictions autonomes et jouèrent un rôle éminent, en 1367, dans la fondation de la Ligue de la Maison-Dieu.

Vers 1500 environ, la famille commença à s'établir à demeure aussi dans quelques régions du bassin du Rhin grison. On distingue dès lors les cinq branches suivantes : 1. Branche de Zuoz, établie dans ce village et plus tard aussi dans le Domleschg et à Coire. — 2. Branche de Wildenberg, ainsi nommée à cause du château de Wildenberg près de Zernez, représentée plus tard par des rameaux à Steinsberg (Ardez), Rhäzüns, Rietberg, Rodels, Malans, et plus récemment à Guarda et Süs. — 3. Branche de Coire, à Coire. — 4. Branche de Süs, à Süs. — 5. Branche de Samaden, avec des branches à Reichenau et Coire depuis le XIX^e^ s. — Les membres des deux branches françaises, les Planta de Valence, qui portent le titre de comtes, et les Kirgener, barons de Planta, ne sont pas cités ci-dessous. *Armoiries*, primitives : d'argent à la patte d'ours de sable ; armoiries complètes : écartelé aux armes des quatre territoires sur lesquels la famille ou ses branches exercèrent un jour définitivement les droits de seigneurie (fiefs perpétuels), soit : 1. La Haute-Engadine (saint Luzius) ; 2. Remüs (la licorne) ; 3. Steinsberg-Ardez (un bouquetin naissant) ; 4. Wiesberg en Tyrol (un oiseau sur un mont) ; émaux : argent et sable, sur le tout les armes des Planta.

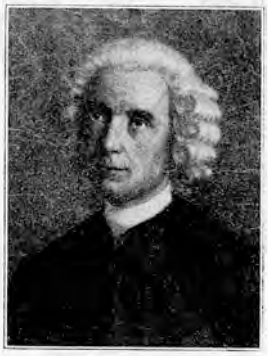
Depuis la création de chacune des Ligues grisonnes, et jusqu'à leur suppression en 1848, la famille Planta a donné des magistrats à chacune d'elles : présidents de la Ligue de la Maison-Dieu, *Landrichter* dans la Ligue Grise, landammanns de celle des X Juridictions. Il est impossible de citer ici tous les titulaires de ces charges, ni ceux, évidemment par trop nombreux, qui revêtirent celle de landammann de la Haute ou de la Basse-Engadine, qui remplirent maintes fonctions publiques et exécutèrent des missions. Les deux plus hauts emplois de la Valteline (*Landeshauptmann* et vicaire) furent très souvent confiés à des membres de la famille au cours des trois siècles, de 1512 à 1798. Des membres des Planta de Wildenberg revêtirent la charge de *Landeshauptmann* dans cinq générations consécutives, de 1645 à 1789. — 1. Conrad, cité en 1139, voir ci-dessus. — 2. Andreas, cité en 1244, voir ci-dessus. — 3. Andreas II, dont les documents de 1288 à 1313 font le principal fondateur de la puissance de la famille en Engadine (voir ci-dessus). — 4. Johannes, chevalier, fils du n° 3, reçut en fief hypothécaire la forteresse de Steinsberg (Ardez). — 5. Conrad, frère du n° 4, acquit en 1302 le château et les possessions de Wildenberg près de Zernez. — 6. Peter, frère des n^os^ 4 et 5, reçut en 1348, avec deux de ses frères (dont l'un était le n° 4), la forteresse de Steinsberg en fief perpétuel. — 7. Ulrich, chevalier, petit-fils du n° 5, homme de guerre, se porta caution en 1347, auprès du comte du Tyrol, pour l'évêque de Coire retenu prisonnier ; se vit confirmer la même année, la possession en fief perpétuel des mines de Fuldera dans le Val de Münster (Brunies : *Der schweiz. Nationalpark*, 1918). — 8. Georg, fils du n° 7, vendit en 1386 le vidomnat de l'Oberhalbstein aux frères Marmels. — 9. ***Thomas***, chevalier, avec Ital (n° 11) et deux autres Planta, présents à l'assemblée constitutive de la Ligue de la Maison-Dieu, appose son sceau à l'acte de fondation, en 1367. La Ligue était la première de la Rhétie. Thomas fut en 1369 surarbitre dans un démêlé à Meran, avec Peter von Schönna, burgrave du Tyrol et le chevalier Bernewart. L'expédition, dont le pape le chargea en 1372, et qu'il conduisit contre les Visconti jusqu'à la paix de 1375, le fit seigneur de Chiavenna. — 10. Jacob, membre fondateur de la Ligue de la Maison-Dieu en 1367 avec son frère Thomas (n° 9), vendit en 1387 au baron Brun von Rhäzüns le vidomnat du Domleschg et la forteresse de Tagstein. — 11. Ital, capitaine de Fürstenburg, cofondateur de la Ligue de la Maison-Dieu 1367, devint copropriétaire de la seigneurie de Haldenstein près Coire, et participa en 1392 avec Georg (n° 8), Jacob (n° 10) et huit autres membres de la famille à la grande assemblée des chevaliers de Saint-Georges, tenue sur les rives du Bodan ; il se porta caution avec d'autres pour l'évêque Hartmann, prisonnier en 1405. — 12. Conradin, conclut en 1429 au nom des gens de la Maison-Dieu en Engadine, un traité d'alliance offensive et défensive avec Frédéric VII, le dernier comte du Toggenbourg, qui représentait la Ligue des X Juridictions. — 13. Parcifal, successeur de son père au château de Remüs, fut fait prisonnier en 1431 dans la guerre contre l'Autriche et libéré sur l'intervention du doge de Venise et sur l'ordre de l'empereur Sigismond ; le comte de Toggenbourg et l'évêque de Coire furent ses garants en cette occasion. — 14. Friedrich, fils du n° 11, chanoine de Coire 1443. — 15. Hartmann, petit-fils du n° 11, chef des gens de l'Engadine dans la guerre de Schams 1450, conduite par Hans v. Rechberg pour les comtes de Werdenberg ; il apposa son sceau, avec d'autres, au traité de paix de 1452, et en 1462, avec deux autres Planta, à la constitution de la Haute-Engadine. — 16. Thomas, fils du n° 15, porte-bannière de la Haute-Engadine à la bataille de Calven 1499 ; chef de l'attaque latérale victorieuse de la principale position ennemie. Ses frères, Jacob, qui enleva une bannière et Theodosius, s'y distinguèrent aussi (Simon Lemnius : *Raeteis*). — 17. Hartmann, vidomne en Haute-Engadine et dans l'Oberhalbstein 1475, fut comme ministral et capitaine de la Haute-Engadine l'un des organisateurs de la

Conrad Planta (n° 19). D'après un portrait à l'huile (Musée Rhétique, Coire).

guerre de 1499; chef des Engadinois à la bataille de Calven *(Raeteis)*. — 18. EMERITA, sœur du n° 16, fut abbesse du couvent de Münster, comme plusieurs membres de sa famille avant et après elle; en 1499, quelques mois avant la bataille de Calven, les Autrichiens l'emmenèrent prisonnière *(Raeteis)*. — 19. CONRAD, arrière-petit-fils du n° 13, apposa son sceau en 1502 au traité de paix des III Ligues avec l'Autriche; il escorta en 1508 l'empereur Maximilien jusqu'au lac de Garde avec deux mille hommes; lors de la conquête de la Valteline par les III Ligues, en 1512, il fut chef des troupes de la Maison-Dieu et devint ensuite le premier *Landeshauptmann* de la Valteline. — 20. ***Thomas***, petit-fils du n° 16, prince-évêque de Coire 1548-1566. Son attitude conciliante et ses relations de parenté avec des protestants influents ont probablement contribué à épargner à l'évêché de Coire le sort de ceux de Lausanne et Bâle. — 21. JOHANN, de la branche de Wildenberg, Dr en droit civil et en droit canon, propriétaire du château et de la seigneurie de Rhäzüns dès 1558 et de ce fait, l'un des trois principaux seigneurs de la Ligue Grise. Il obtint du pape une bulle avec pleins pouvoirs; mais, devenu suspect à la suite de ces faits, il fut décapité à Coire en 1572, malgré l'intervention des Confédérés. La seigneurie de Rhäzüns resta encore jusqu'en 1680 aux mains de ses descendants. — 22. JOHANN, fils du n° 21 et comme lui Dr en droit civil et en droit canon et seigneur de Rhäzüns; *Landeshauptmann* de la Valteline, député auprès des Confédérés 1590, à Venise 1603, chevalier vénitien, envoyé à Milan 1604. Il orna son manoir de Rhäzüns de nombreuses peintures et inscriptions, qui furent rafraîchies avec succès en ces dernières années. (Le château fut restauré et transformé en séjour de vacances pour Suisses à l'étranger). — 23. ***Pompejus*** ou ***Pompée***, de la branche de Wildenberg, * 1570, étudia à Bâle, devint plus tard catholique et se vit confier d'importantes charges par l'évêché. Durant les troubles des Grisons, il demeura jusqu'à sa mort, avec son frère, le chevalier RUDOLF, au centre des événements. Chefs du parti espagnol-autrichien, les deux frères furent mis hors la loi par le tribunal révolutionnaire du parti français à Thusis en 1618; ils répondirent par de puissantes mesures de représailles. Pompée fut cependant surpris et assassiné en 1621, au château de Rietberg en Domleschg, par une troupe de cavaliers conduits par Georges Jenatsch. Pompée Planta a souvent été traité dans la littérature (C.-F. Meyer : *Jürg Jenatsch*; drames sur Jenatsch de Richard Voss, P.-C. von Planta, G. von Planta, etc.). Sa descendance et celle de son frère Rudolf est éteinte dans les mâles. Sa fille KATHARINA-LUCRETIA (connue en littérature sous le nom de Lucrèce) est l'aïeule de la famille des Travers à Ortenstein. — 24. ***Conradin***, de la branche de Zuoz, appartint au parti vénitien, mais sans participer à ses excès; landammann de la Haute-Engadine, capitaine, chevalier vénitien 1633, il reçut en 1640 la confirmation par l'évêque de l'ancien fief sur le lac de Sils. Son frère CONSTANTIN et lui furent à la tête de la Haute-Engadine durant les troubles des Grisons: voyant le commerce bloqué, ils engagèrent leur crédit personnel pour importer à temps voulu les céréales nécessaires. — 25. ***Ambrosius***, fils du n° 22, *Landrichter* (chef de la Ligue Grise) en ses jeunes années; il se fixa à Malans et devint landammann de la Ligue des X Juridictions 1648; en 1649, il était l'un des trois plénipotentiaires au rachat des VIII juridictions (du Prätigau), de tous droits seigneuriaux autrichiens. — 26. JOHANN, de la branche de Wildenberg, acquit des cohéritiers du chevalier Rudolf le château de Wildenberg près de Zernez, qui resta ensuite plus de deux cents ans la propriété de ses descendants. Auparavant *Landeshauptmann* de Valteline, il mena à chef, en 1652, le rachat de tous les droits seigneuriaux autrichiens en Basse-Engadine, sauf à Tarasp toutefois. — 27. ***Peter***, de la branche de Zuoz, fils de Constantin (sous n° 24), combattit dès l'âge de 19 ans, en 1635, comme capitaine d'un régiment suisse à Candie et en Grèce (Péloponèse pour Venise contre les Turcs. Revenu avec le grade de major, il entra au service impérial, devint colonel en 1658 et titulaire d'un régiment de cavaliers. Au licenciement de ce dernier, il conduisit en 1664 un régiment de Grisons en Espagne, à la guerre contre le Portugal et y fut blessé. Plus tard, il mena, en 1672, un régiment grison à Gênes alors en guerre contre la Savoie. — 28. MEINRAD, de la branche de Wildenberg, acquit en 1684 le château de Wildenstein en Bâle-Campagne et le fit restaurer, † à la bataille de Nimègue 1693. — 29. PETER-CONRADIN, de la branche de Zuoz, reçut en fief mâle perpétuel en 1706, le château et le domaine de Remüs en Basse-Engadine. — 30. GUBERT, petit-fils de n° 25, à Malans, landammann de la Ligue 1690, plus tard envoyé des III Ligues auprès des Confédérés. — 31. LUDWIG-AUGUST, de la branche de Wildenberg, dès sa jeunesse au service français, colonel et titulaire du régiment Planta, maréchal de camp 1748, chef des troupes suisses avec Diesbach à la bataille de Rossbach 1757 (Daguet : *Hist. de la Confédération suisse*); lieutenant-général des armées du roi 1759. — 32. PETER, de la branche de Coire, major général au service espagnol, servit l'Angleterre et finalement la Russie, † à Riga. — 33. JOHANN-BAPTISTA, de la branche de Zuoz, au service de Hollande, colonel du régiment grison 1745 et major général 1747. — 34. ALBERT-DIETEGEN, de la branche de Zuoz, capitaine au régiment suisse à Batavia, général en Hollande 1790. — 35. PETER-CONRADIN, de la branche de Zuoz, envoyé des III Ligues à Venise 1766, travailla par la suite à l'amélioration des voies de communication dans l'Engadine et collabora beaucoup à la vie politique; reçut en 1778, de l'évêque, la confirmation du fief de 1139 et de tous ceux remis par la suite aux Planta par l'évêché de Coire. — 36. ANDREAS, de la branche de Süs, 1717-1773, pasteur à Castasegna, plus tard Dr phil. et professeur de mathématiques à Erlangen, se rendit ensuite à Londres avec sa famille où il devint bibliothécaire au British Museum et membre de la société royale des arts et des sciences. — 37. ***Martin***, de la branche de Süs, frère du n° 36, 1727-1772, pasteur 1745, puis précepteur en Allemagne et aux Grisons, il fonda en 1761 avec J.-P. Nesemann, le séminaire de Haldenstein, qui fut rapidement connu et fréquenté par des personnes venues de toute la Suisse et de l'étranger. Pes-

Pompée Planta.
D'après un portrait à l'huile
(Musée Rhétique, Coire).

Peter von Planta (n° 32).
D'après un portrait à l'huile
appartenant à la famille.



Martin von Planta.
D'après un portrait à l'huile
(Musée Rhétique, Coire).

talozzi et Fellenberg adoptèrent plus tard une partie de ses idées. Physicien, il inventa une machine électrique et songea à utiliser la vapeur comme force motrice pour actionner des voitures et des bateaux, mais d'autres paraissent l'avoir précédé officiellement dans cette voie. L'école se ferma peu après son décès. — J.-G. Amstein, dans *Neuer Sammler* 1808. — *LL.* — H. Wolf: *Biographien* II. — R. Christoffel: *Martin Planta.* — J. Keller: *Das Seminar Haldenstein-Marschlins.* — Monographie en préparation. — 38. ***Joseph***, 1744-1827, fils du n° 36, se rendit à Londres avec son père, étudia à Utrecht et Göttingue, voyagea en France et en Italie, entra au British Museum, membre de la société royale des sciences 1774, plus tard directeur de la bibliothèque et premier président du British Museum. Par une publication sur la langue romanche de Rhétie, il fut probablement le premier à éveiller en sa faveur l'intérêt des cercles scientifiques. Il publia en 1800 *The History of the Helvetic Confederacy*, 2 vol. — 39. ***Joseph***, 1787-1847, fils du n° 38, secrétaire du plénipotentiaire anglais, lord Castlereagh, aux congrès européens de 1813 et 1815, plus tard employé au ministère des Affaires étrangères, membre du parlement, conseiller privé *(privy councillor)* et sous-secrétaire d'État dans le ministère du duc de Wellington 1834, un des trésoriers de l'Échiquier. — *Dictionary of National Biography.* — *Annual Register* 1834; *Appendix to chronicle.* — Cette branche anglaise s'éteignit avec lui. — 40. PETER, de la branche de Wildenberg, 1734-1805, *Landeshauptmann* de la Valteline 1789, membre du gouvernement intérimaire 1799-1800, s'est fait connaître dans la littérature sous la dénomination de *der rätische Aristokrat*, par son opposition au mariage romantique de sa fille avec le colonel et futur comte Nicolaus Christ. — 41. ***Gaudenz***, de la branche de Samaden, 1757-1834, appelé l'Ours; après avoir été vicaire en Valteline, il joua bientôt un rôle de premier plan dans la politique grisonne. Les III Ligues le députèrent en 1797 auprès de Bonaparte en Haute-Italie, mais à cause du manque d'entente dans son propre pays, il ne parvint pas à conserver la Valteline aux Grisons. Il séjourna en 1798 à Paris comme ambassadeur, fut nommé préfet de la Rhétie en 1800 et conçut une constitution reposant sur des bases complètement nouvelles, semblable à celle qui régit actuellement le canton. Après la réorganisation de 1803, il fut souvent, comme président de la Ligue de la Maison-Dieu, membre du gouvernement cantonal et député à la Diète, ainsi que membre du Grand Conseil. — 42. JAKOB, de la branche de Samaden, 1752-1818, reprit de ses deux oncles une maison de commerce à Amsterdam et avec son frère ANDREAS, l'amena à une haute prospérité durant l'époque napoléonienne. — 43. FLORIAN, de la branche de Samaden, 1763-1843, député des Grisons à Paris en 1802-1803, pour l'élaboration de l'Acte de médiation.

Joseph von Planta (n° 39).
D'après un portrait à l'huile.

Gaudenz von Planta.
D'après un portrait à l'huile
(Musée Rhétique, Coire).

fut plus tard plusieurs fois président de la Ligue de la Maison-Dieu et député à la Diète, actif promoteur de la construction de routes. — 44. ULRICH, 1791-1875, fils du n° 43, également président de la Ligue de la Maison-Dieu et député à la Diète, président du Grand Conseil 1843, colonel fédéral, acquit en 1819 le château de Reichenau. — 45. ADOLF-Florian, 1820-1895, fils du n° 44, chercheur en chimie agraire et en apiculture (le Musée apicole suisse de Zoug possède son portrait). — 46. JACQUES-Ambrosius, 1826-1901, frère du n° 45, fonda avec Peter von Planta (n° 52) la maison de commerce Planta à Alexandrie, s'établit plus tard à Coire, ville à laquelle il fit de notables donations. — 47. VINCENS, 1799-1851, fils du n° 43, membre de nombreuses autorités de l'État, de l'Église et d'entreprises d'utilité publique, auteur de *Die letzten Wirren des Freistaates der Drei Bünde.* — 48. ***Andreas***-Rudolf, 1819-1889, petit-fils du n° 43, Dr jur., député au Conseil national 1848-1869 et 1876-1881, président 1865-1866, déploya en divers domaines une activité couronnée de succès, il s'occupa de routes, de forêts, d'économie rurale et alpestre, et collabora à la fondation des stations climatériques de St. Moritz, Tarasp et Bormio, commissaire fédéral au Tessin 1851, président de la Société helvétique des sciences naturelles 1863. — 49. STEPHAN, de la branche de Coire, 1784-1866, fit comme jeune officier les campagnes anglaises contre les Français en Espagne, à Malte, en Sicile et à Naples, puis contre Mohamed Ali en Égypte, fut plus tard lieutenant-colonel et député au Grand Conseil en son pays. — 50. RUDOLF-ANDREAS, 1819-1900, fils du n° 49, adjudant du général Dufour 1857 lors de la levée de troupes contre la Prusse (affaire de Neuchâtel), chef de l'état-major de la VIIIe division 1860. — 51. ***Peter-Conradin***, de la branche de Zuoz, 1815-1902, rédigea dans sa jeunesse divers journaux et revues, devint membre du Petit Conseil, président du Grand Conseil 1853, député au Conseil des États, avec peu d'interruptions, de 1856 à 1872, longtemps président du tribunal cantonal, membre du Conseil d'administration de l'Union des chemins de fer suisses, président et membre de nombreuses autres autorités et commissions. L'université de Zurich lui décerna en 1862 le titre de Dr h. c. pour sa préparation du code civil des Grisons; fondateur du Musée rhétique de Coire. Auteur de *Das alte Rätien*; *Die currätischen Herrschaften in der Feudalzeit*; *Geschichte v. Graubünden* et d'autres œuvres historiques; poète lyrique et auteur de drames historiques ainsi que de nouvelles (voir n° 23). — 52. PETER-Conradin, de la branche de Zuoz, 1829-1910, fonda en 1853, avec Jacques von Planta (n° 46), la maison de commerce Planta à Alexandrie, se fit recevoir bourgeois de Fürstenau 1862 et publia en 1892 la *Chronik der Familie von Planta.* Il fit paraître dans *JHGG* des travaux sur *Geldund Geldeswert*, *Wappen und Siegel*, etc.

Andreas von Planta.
D'après un portrait à l'huile
(Musée Rhétique, Coire).

Peter-Conradin von Planta.
D'après un portrait à l'huile
(Musée Rhétique, Coire).

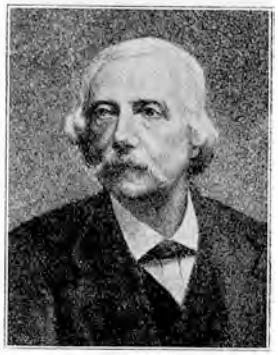
— 53. ADOLF, de la branche de Coire, 1846-1911, et son frère RUDOLF, 1856-1925, furent de remarquables industriels à Turin. — 54. RUDOLF-Ulrich, de la branche de Samaden, 1853-1919, fils du n° 48, chef de l'état-major de la VIII^e division 1894, colonel d'infanterie 1896, auteur d'études militaires et historiques, aussi sur la bataille de Calven : *Auszüge aus dem Mailänder Staatsarch.*; *Korrespondenz zwischen de Baldo und Herzog Ludovico il Moro 1499*, 1887. Propriétaire de la maison Plazzet à Samaden. — 55. JACQUES-Emmanuel-Vincens, 1855-1917, frère du n° 54, auteur d'importantes statistiques d'économie agricole : *Le domaine de Tänikon 1850-1910*, etc. — 56. Florian-Adolf-***Alfred***, * 1857, D^r jur., fils du n° 45, président du Grand Conseil 1893 et 1896, député au Conseil national 1896-1914, président 1913-1914, ministre de Suisse en Italie 1914-1918, en Allemagne 1919-1922 ; président du Conseil d'administration des chemins de fer rhétiques 1905-1914 et de celui du chemin de fer de la Bernina pendant la même période; † 1922. — *NZZ* 1922, n° 285. — 57. RUDOLF-Alexander, * 1861, fils du n° 46, étudia à fond l'agronomie anglaise et allemande, puis acquit le grand domaine du Russhof près de Landquart qu'il laissa à sa mort, en 1895, au canton des Grisons, avec le matériel et le capital d'exploitation (actuellement *Plantahof*, exploitation modèle et école d'agriculture). — 58. ROBERT, D^r phil., * 1864, fils du n° 52, linguiste (indo-germaniste et romaniste), auteur d'une grammaire des dialectes osques-ombriens en deux volumes; dès 1900 environ il se voue à l'étude du rhéto-romanche (partie linguistique de l'*Urkundenbuch* du Vorarlberg; travaux préparatoires pour l'*Idiotikon*; *Rätisches Namenbuch*). — 59. FRANZ-Rudolf, * 1865, frère du n° 58, industriel, puis dans la maison Planta à Alexandrie, colonel de l'artillerie de montagne 1917. — 60. GAUDENZ, * 1869, frère du n° 59, agronome, auteur de drames, notamment : *Jenatsch u. Lucretia*, 1914; de *Gedichte* et du récit *Grippe im Land*, 1927, et d'articles politiques. — *Kürschners Literaturkalender*. — 61. Peter-CONRADIN, * 1866, fils du n° 51, député au Grand Conseil, président du cercle du Domleschg. † 1914. — 62. PETER-Conradin, de la branche de Zuoz, * 1867, landammann de la Haute-Engadine 1907-1911, député au Grand Conseil 1909-1922, président du Grand Conseil 1922 ; † 1922. — 63. OTTO, de la branche de Wildenberg, * 1868, publia avec M. Valèr la revue littéraire *Rheinquellen* 1895-1896, auteur de poèmes allemands et ladins. — P. Lansel : *La Musa ladina*. — 64. CONRADIN, de la branche de Süs, * 1868, pasteur, professeur à l'école cantonale de Coire et directeur-adjoint de l'établissement, † en fonctions 1925. — 65. ALBERT-Rudolf, * 1875, frère du n° 62, D^r med., à St. Moritz, auteur de *Das kranke Kind und das Klima der Hochalpen*. Berlin 1913.

Alfred von Planta.
D'après une photographie.

Rudolf von Planta (n° 57).
D'après le buste de Rich. Kissling au Musée Rhétique, Coire.

Bibliographie. P. von Planta (Fürstenau) : *Chronik der Familie von Planta*, 1892 ; *Nachtrag*, 1905. — *Genealogie der Familie von Planta*. — B.-G. di Crollalanza : *La famiglia Planta, Cenni storici e genealogici*, Pise 1881. — R. Christoffel : *Martin Planta, der Vorläufer Pestalozzis und Fellenbergs*. — J. Bott : *D^r Joh. Planta, Freiherr zu Räzüns und seine Zeit*. — M. Valèr : *Johann von Planta* ; *Ein Beitrag zur Gesch. Rhätiens im 16. Jahrh.* — Gian Bundi : *D^r Joh. von Planta-Räzüns und sein Lehnsherr*, dans *BM* 1916. — P.-C. von Planta : *Andreas Rudolf v. Planta, ein republikanischer Staatsmann*. — Le même : *Mein Lebensgang*. — C. Jecklin : *Ständerat Peter Conradin von Planta*. — Jacob Heer : *Ständerat P.-C. v. P.* — B. Delnon : *Gaudenz von Planta genannt « der Bär »* (n° 41). — Gaudenz v. Planta : *Alfred von Planta*. — *AGS* I. [G. v. P.]

PLANTAMOUR. Famille originaire de Chalon-sur-Saône, admise à la bourgeoisie de Genève en 1697. *Armoiries* : d'argent à l'arbre de sinople terrassé du même, au chef d'azur chargé de lacs d'amour d'argent. — 1. ***Émile***, 1815-1882, astronome. L'académie de Genève créa pour lui, en 1839, une chaire d'astronomie, à laquelle on adjoignit celle de géographie physique en 1848. Directeur de l'observatoire, qu'il gratifia d'instruments de premier ordre. S'occupa aussi de géodésie. Auteur de nombreux mémoires scientifiques, entre autres : *Remarques sur la question du lac*, 1881 : *Remarques sur l'écoulement du Rhône à Genève*, 1880. Membre correspondant de l'Institut de France. — Sordet : *Catal.* — *JG*, 27 sept. 1882. — 2. PHILIPPE, 1816-1898, frère du n° 1, chimiste, inventa en 1847 un procédé pour la dorure des roues de montres. Depuis 1877, il fit des observations journalières au moyen de son limnographe et étudia les mouvements d'oscillation du lac. La plupart de ses travaux ont paru dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*. Il légua à la ville de Genève sa propriété de Sécheron, aujourd'hui parc public d^e Mont Repos — *JG* 1898. — 3. AMÉLIE Diodati, née Plantamour, fille du n° 1, 1842-1927, légua sa fortune à des œuvres genevoises de bienfaisance et d'utilité publique. — *JG* 1927. — Voir en général Galiffe : *Not. gén.* III. — *SKL*. — *AGS* III. [H. Da.]



Émile Plantamour.
D'après une lithographie de W. Kranz (coll. Maillart).

PLANTIER, JAQUES, 1680-1750, d'une famille d'Alais en Languedoc, reçu bourgeois de Genève en 1723, homme de lettres, auteur de plusieurs ouvrages historiques et religieux, entre autres : *Réflexions sur l'histoire des Juifs*, 2 vol., 1721 ; *Discours sur la calomnie*, 1734 ; *Instruction chrétienne*, 5 vol., 1756. — *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent accompagnée en chef d'une ruche et en pointe d'un lion, le tout d'or. — Une autre famille Plantier, éteinte au XVIII^e s., fut admise à la bourgeoisie en 1602. — *France protestante*. — Senébier : *Hist. litt.* — *LL*. — *SKL*. [H. Da.]

PLANTIN. Famille de Montpreveyres (Vaud) dès 1502. — JEAN-BAPTISTE, 1624-1700, pasteur à Château-d'Œx 1653, à Lausanne 1660-1663, principal du collège de Lausanne 1663-1674. Historien, auteur de l'*Helvetia antiqua et nova* 1656, d'un *Abrégé de l'histoire générale de Suisse* 1666 et d'une *Chronique de la ville de Lausanne* demeurée manuscrite. — Voir B. Dumur : *Jean-Baptiste Plantin et sa famille*, dans *MDR*, 2^e série IX. [M. R.]

PLANZER (VON PLANZEREN, AB BLANZERUN, AN BLANTZRE, BLANTZER). Vieille famille uranaise bourgeoise d'Altdorf, Flüelen, Schattdorf, Sisikon, répandue surtout à Bürglen en 1300 déjà. Son berceau est le domaine de Planzeren à Bürglen. *Armoiries* (anciennes) : d'argent à la croix latine tréflée d'azur ; nouvelles : coupé au premier d'azur à deux fleurs de lys d'argent,

au second de gueules à la croix pattée d'argent ; une divise d'argent brochant sur le trait du coupé. — 1. JOHANN, banneret, † 1515 à Marignan. — 2. HEINRICH, bailli de Blenio 1536, membre du Conseil de guerre 1554, député auprès du nonce 1562, à la Diète 1569-1580. — 3. JOHANN, petit-fils du n° 2, du Conseil, banneret, député à la Diète 1607-1618, bailli de la Riviera 1612, de Bellinzone 1614, † 1619. — 4. JOHANN-DIETRICH, petit-fils du n° 2, à Altdorf, capitaine en France et en Espagne, bailli de la Riviera 1636-1638, † 28 avril 1638. — 5. KASPAR, fils du n° 3, du Conseil, bailli de la Léventine 1646-1649 ; † 4 juin 1661. — 6. ANDREAS, fils du n° 3, du Conseil, député à la Diète à partir de 1626, banneret 1635, vice-landammann 1653, landammann 1655-1657, † 1673. — 7. JOHANN-KASPAR, fils du n° 6, banneret, † 1688. — *Uraniens Gedächtnistempel* aux Arch. d'État d'Uri. — K.-L. Müller : *Materialien*, au musée hist. d'Altdorf. — *AS* I. — *Nbl. v. Uri* 16, 18, 21 et 22. — *Gfr.* 20, 22, 39, 43. — Lusser : *Gesch. des Kts. Uri*, p. 387. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *ZSK* V. — E. Huber : *Urner Wappenbuch.* — *LL.* [J. MÜLLER, A.]

PLAPPART. Nom d'une monnaie frappée dans plusieurs cantons de la Suisse et en Allemagne du XIV^e^ au XVI^e^ s., généralement non datée. Elle avait une valeur moyenne de 15 à 16 deniers, mais à la fin du XV^e^ s., Berne émit des plapparts d'une valeur double des anciens qui donnèrent naissance au batz. Les ateliers monétaires de Zurich, Berne, Fribourg, Soleure, Bâle, ville et évêché, Saint-Gall, ville, Laufenbourg, Sion, évêché, ont frappé des plapparts. — Halske : *Handwörterbuch der Münzkunde.* — Ed. Jenner : *Die Münzen der Schweiz.* — H. Altherr : *Das Münzwesen der Schweiz.* [L. M.]

PLASCHY (DE PLAN, PLASSY, PLASCHIN). Ancienne famille d'Inden (Valais), qui doit son nom à son lieu d'habitation, Plan (à Bodmen) ; elle émit des rameaux à Loèche, Albinen, Loèche-les-Bains et Varone. — 1. DESIDERATUS, de Loèche, * 1610, capucin, dans l'Appenzell et à Brigue depuis 1656, où Caspar de Stockalper avait érigé un hospice, † le 19 déc. 1659 en odeur de sainteté. — 2. STEPHAN, de Loèche, capitaine de dizain 1702-1720. — 3. JOHANN-JOSEF, de Loèche, notaire, capitaine de dizain 1737. — *BWG* V. — Furrer III [D. I.]

PLASSELB (du latin *plana silva*) (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : de sable à la fasce d'argent au cerf rampant d'or brochant sur le tout. Établissement antérieur à l'époque romaine, Plasselb appartenait au moyen âge aux seigneurs d'Écublens ; comme fief des seigneurs de Hattenberg, qui y possédaient des droits de justice, il fut acheté en 1291 par Guillaume de Champvent, évêque de Lausanne. Au XV^e^ s., le prieuré de Villars-les-Moines possédait les dîmes de Plasselb et les vendit à Pierre de Pavillard, bourgeois de Fribourg. Il semble que, plus tard, les droits seigneuriaux sur Plasselb aient passé aux seigneurs de Corbières ; Alexia, veuve de Pierre de Corbières, vendit la haute et la basse juridiction sur Plasselb à Greta Velga et Petermann d'Englisberg (6 avr. 1303). En 1456, les Englisberg réunirent dans leurs mains les droits sur Corbières, Corpataux, Vuippens et Plasselb. Le donzel Hans d'Englisberg fit don d'un fief à Plasselb à la famille Buntschen de Rechthalten et Plasselb qui le posséda comme franc-alleu. La ville de Fribourg l'acquit plus tard des Englisberg. Au XIII^e^ s., il y avait à Plasselb une chapelle dépendant de l'église paroissiale de Planfayon ; dédiée à saint Martin, elle est mentionnée en 1319 ; en 1707, elle fut séparée de Planfayon et élevée au rang d'église paroissiale. Registres de baptêmes dès 1761, de mariages dès 1721, de décès dès 1720. — Dellion : *Dict.* IX. — *FRB* VI. — *Reg. Frib.* [A. B.]

PLAST (BLAST). Vieille famille éteinte de Lötschen aussi répandue à Rarogne et Niedergesteln (Valais). — 1. CHRISTIAN, de Niedergesteln, député du dizain 1517 et 1519 — 2. PETER-JOSEF, de Lötschen, prêtre 1761, directeur de séminaire 1762-1764, chanoine titulaire 1764, curé de Naters de 1764 à sa mort, 1769. — Imesch : *Landratsabschiede.* — *BWG* V. [D. I.]

PLASTRO, MARTIN **de,** originaire de la Bresse, abbé de Saint-Maurice 1532, official de Sion pour le Bas-Valais, † de la peste 1585. [Ta.]

PLATEA, de, in (AMHENGART). Aux XIV^e^ et XV^e^ s., plusieurs familles valaisannes, dont il n'est pas possible d'établir la parenté, empruntèrent leur nom à celui de la place du village « Hengert », « Heimgarten » (Platea, Plan, Place). La seule dont il soit possible de suivre l'histoire du XIII^e^ au XVIII^e^ s. est la famille noble de Platea de Viège. ANSELM et WALTHER Hen-Garten sont mentionnés à Viège en 1226. La famille s'est divisée en nombreuses ramifications, établies notamment à Ernen et Mörel au milieu et à la fin du XIII^e^ s., à Venthône et Sierre à la fin du XIV^e^ s., à Naters, Mund, Sion, Selkingen, etc., au XV^e^ s. Éteinte au XVIII^e^ s. *Armoiries* : d'azur à la fleur de lys d'or. — 1. RUDOLF, major d'Ernen, fin du XIII^e^ s. — 2. JOHANNES, de Viège, premier gentilhomme de la famille 1329, député de Viège 1335, châtelain de Conches 1344, châtelain du château D'uff der Flüe à Naters 1348. — 3. PETER, de Viège, à plusieurs reprises député du dizain 1351-1361, banneret 1356, reçut en 1356 l'administration de la majorie de Viège. — 4. HILPRAND, de Viège, notaire dès 1392, acquit par son mariage avec l'héritière Antonia d'Anchet (Sierre) la seigneurie d'Anchet et des domaines à Venthône ; à plusieurs reprises député du dizain de Sierre, médiateur entre la Savoie et le Valais 1418. — 5. ANTON, de Viège, notaire dès 1396, est mentionné à partir de 1406 à Sion, bourgmestre de Sion 1417, député du dizain de Sion à plusieurs reprises, jusqu'en 1438. — 6. JOHANN, de Biel, grand bailli 1422 et 1423, major de Conches 1431, lieutenant du grand bailli 1432. — 7. PETERMANN, de Sierre, fils du n° 4, notaire dès 1420, secrétaire du *Landrat* 1437-1440, à plusieurs reprises député du dizain de Sierre, grand bailli 1468-1470. — 8. FRANZ, de Sierre, châtelain de Sierre 1478, gouverneur de Saint-Maurice 1487-1489. — 9. ***Philippe,*** de Sierre, fils du n° 8, chanoine de Sion 1485, vidomne de Vex 1510 et 1517, official et vicaire général 1522, élu évêque le 20 oct. 1522, mais le pape ayant refusé de le confirmer, il renonça à l'épiscopat en 1529 et devint en 1532 grand-sacristain du chapitre, † 22 avr. 1538. — 10. JOHANNES, de Sion, lieutenant du grand bailli 1503 et 1504, châtelain de Sion 1507, grand bailli 1507-1508, gouverneur de Saint-Maurice 1509 et 1510, † vers 1525. — 11. JODOK, de Sion, fils du n° 10, chanoine 1505, grand doyen de Sion 1524, † 1532. — 12. JOHANNES, de Sion, devint en 1520, étant simple ecclésiastique, chanoine de Sion, renonça en 1531 à cette dignité, fut lieutenant du grand bailli en 1537, banneret 1540, châtelain de Sion 1542, † 1569. — 13. PETERMANN, de Sierre, banneret de Sierre 1520, gouverneur de Saint-Maurice 1526 et 1527, bailli d'Évian 1546. — 14. FRANZ, de Sierre, gouverneur de Monthey 1538 et 1539. — 15. FRANZ, de Sierre, banneret de Sierre 1573, gouverneur de Monthey 1580 et 1581. — 16. PETERMANN, de Sion, capitaine du dizain de Sion 1540, bailli du Haut val d'Aulps (Savoie) 1546, châtelain de Sion 1568, gouverneur de Saint-Maurice 1607 et 1608. — 17. FRANZ, de Sierre, banneret de Sierre 1600, gouverneur de Saint-Maurice 1607 et 1608. — 18. STEPHAN, de Sion, gouverneur de Saint-Maurice 1675, secrétaire d'État 1687, châtelain et banneret de Sion 1688, grand bailli 1698 et 1699. — Voir *BWG* V, VI. — Imesch : *Landratsabschiede* — Furrer III. — Archives de l'État à Sion. — Archives de Valère. — Voir aussi article IN GASSEN. [D. I.]

PLATEL. Famille originaire de Senarclens (Vaud), bourgeoise de Berne dès 1831. — EDMOND-JEAN, * 1846, chimiste, directeur de la Monnaie fédérale dès 1880, † 1895. [H. T.]

PLATTEL, Henri-Daniel, peintre, 1803-1889, d'une famille venue de Paris et fixée à Genève à la fin du XVIII[e] s. Il exposa des paysages, des scènes militaires et d'histoire aux Salons de Paris. — *SKL.* [C. R.]

PLATTEN, Fritz, de Tablat (Saint-Gall), fils de Peter, de Müden (Prusse), naturalisé 1890, * 1883, secrétaire du parti socialiste suisse jusqu'en 1919, député au Conseil national 1918-1919 et 1921-1922. Compromis dans la grève générale de 1918, il fut condamné à six mois de prison. Auteur de *Zimmerwald oder Sozialimperialistische Internationale.* [L. S.]

PLATTER. Famille originaire du Valais, venue à Bâle avec Thomas, bourgeoise 1534, éteinte dans les mâles en 1711. *Armoiries* : d'azur à la colombe d'argent essorante posée sur une terrasse du même. — 1. ***Thomas,*** * 10 févr. 1499 à Grächen (vallée de la Viège), † 26 janv. 1582 à Bâle ; d'abord chevrier, puis écolier nomade, plus tard cordier, puis correcteur et imprimeur, finalement recteur de l'école latine auf Burg (école pédagogique à Bâle). Auteur d'une autobiographie intéressante au point de vue de l'histoire de la culture et devenue célèbre, la meilleure en son genre au XVI[e] s. ; propriétaire de l'un des trois châteaux de Gundeldingen. — 2. ***Félix,*** * oct. 1536, fils du n° 1, D[r] med., professeur, plusieurs fois recteur de l'université de Bâle, médecin de la ville et de l'hôpital, † à Bâle le 28 juil. 1614. Il jouissait d'un certain renom, même à l'étranger. Les cours princières de Bade, Brandebourg, Saxe et Wurtemberg recherchèrent ses soins médicaux : il était en faveur à la cour du roi de France Henri IV. Il provoqua la création d'un jardin botanique et d'une école anatomique à Bâle et fut, dans les pays de langue allemande, le premier représentant des idées anatomiques de Vésale. Il rendit de grands services durant la peste de 1563 et 1564. Auteur de nombreux écrits de médecine et d'anatomie, dont *De corporis humani structura et usu* (en plusieurs vol.). On possède sa correspondance avec son père, du temps de ses études à Montpellier et son autobiographie. — Bibl. de l'université et Arch. d'État Bâle. — *ADB.* — Autobiographie éditée par G.-A. Serhard. — *Sittengesch. des 16. Jahrh.* revue par Heinrich Bös. [Th. Nordmann.]

Thomas Platter.
D'après une gravure sur acier de P. Aubry (Bibl. Nat. Berne).

Félix Platter en 1584.
D'après une gravure de Hans Bock l'aîné (Bibl. publ., Bâle).

PLATTER, Julius, * 27 déc. 1844 à Kastelruth en Tyrol, professeur à l'université de Zurich 1879-1884, de sciences politiques à l'école polytechnique fédérale 1884, auteur de nombreux écrits d'économie populaire et de politique sociale, † 1923. — *ZSSt.* 1923. — *NZZ* 1923, n° 1612. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 88. [Th. Nordmann.]

PLATTNER. Familles des cantons de Bâle-Campagne et des Grisons.

A. **Canton de Bâle-Campagne.** Famille venue à l'origine de Lausen, citée à Liestal à partir de 1700. Une autre famille de ce nom est de Liestal. A la première appartiennent : — 1. Johann-Heinrich, 1795-1862, d'abord propriétaire d'une filature à Niederschöntal, membre du premier gouvernement provisoire de Bâle-Campagne 1831, président du Conseil d'État après que le canton eut été constitué 1833, non réélu au Conseil d'État en 1844, conseiller national 1849-1852, † à Olten 18 oct. 1862. — *Baselland Ztg.*, 23 oct. 1862. — Seiler : *Stammbaum.* — Karl Weber : *Die Revolution im Kt. Basel.* — A. Iselin-Vischer : *Die industr. Entwicklung von Niederschöntal.* — 2. Otto, * 29 juin 1886 à Liestal, artiste-peintre, élève de Hodler. — *SKL.* [K. Gauss.]

B. **Canton des Grisons.** Famille d'Untervaz (Grisons). — 1. ***Plazidus,*** * 23 janv. 1834, professeur à Schwyz 1859, à Altstätten 1860-1861, à Zoug 1862-1863, où il devint recteur de l'école cantonale, professeur et vice-recteur à l'école cantonale à Coire 1864-1870, député au Grand Conseil 1859-1904 et plusieurs fois président ; préfet 1873-1874, conseiller d'État 1884-1887, président du Conseil d'État 1886. A rendu de grands services dans le domaine scolaire. Il s'occupa d'histoire, publia en 1874 *Raeteis* de Lemnius, dont il fit en 1882 une adaptation allemande versifiée ; en 1890 l'*Historia raetica* d'Ulrich Campell. Il collabora à la publication des *Eidg. Absch.* dont il compila en 1878 le répertoire général pour les années 1245-1555. La *Gesch. des Bergbaues in der östlichen Schweiz* parut en 1878. On lui doit également des œuvres dramatiques, épiques et lyriques ; il obtint en 1918 un prix de la fondation Schiller. — 2. Samuel, frère du n° 1, * 1838 à Untervaz, avocat à Saint-Gall, puis journaliste, rédacteur du *Neues Tagblatt der Stadt St. Gallen*, de la *Rorschacher Ztg.*, et de 1866-1870, de la *Vorarlbergische Landesztg.* à Bregenz, du *Bündner Tagblatt* 1871-1890, † à Churwalden le 23 févr. 1908. A Coire, il fut membre de diverses autorités, et auteur de quelques poèmes : *Donat v. Vaz* ; *Guardaval* ; *Sigband* ; *Don Allegro*, etc. — 3. Wilhelm, fils du n° 1, * 6 janv. 1868, membre du Petit Conseil de Coire depuis 1904, député au Grand Conseil dès 1909 et président 1915, conseiller d'État 1917-1926. Auteur de *Die Entstehung des Freistaates der drei Bünde und sein Verhältnis zur alten Eidgenossenschaft*, 1895. — v. Kreyenbühl : *Plaz. Plattner*, 1920. — Robbi : *Die Standespräs. u. Vizepräsidenten des Kts. Graub.* — *Bündner Tagblatt* 1908, n° 52. — Weber : *Nationalliteratur.* [A. v. C.]

PLATZHOF-LEJEUNE, Édouard, * 30 juin 1874, de Solingen (Prusse rhénane), bourgeois de Paudex (Vaud) depuis 1905, D[r] phil., pasteur à Lavey 1914, à Bullet 1916, à Scherzingen (Thurgovie) 1927. Écrivain, auteur d'études religieuses et sociales. [M. R.]

PLEIGNE (all. Pleen) (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1179, *Plenna* ; en 1213, *Blennes*. Vestiges d'anciennes exploitations de fer. Pleigne fut vendu par les nobles de ce nom au couvent de Lucelle, ce qui donna lieu à un conflit qui dura fort longtemps et qui se termina par un arrangement en 1592. Lucelle n'abandonna ses droits qu'en 1765. Pendant la guerre de Trente ans, Pleigne fut détruit en 1637. L'église, sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul, a été rebâtie en 1787 et consacrée en 1864. La collation appartint aux Hallwyl jusqu'en 1780 et ensuite à l'évêque de Bâle. Registres de baptêmes dès 1660, de mariages et de décès dès 1666. — Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* IV. — Vautrey : *Notices* V. [G. A.]

PLEIV (C. Grisons. V. *DGS*). Église de la vallée et domaine près de Villa en Lugnez. Le nom signifie simplement église paroissiale *(plebana)*. Il est dit en 1322 que l'église est sise *in burgo*. Elle était donc fortifiée. On voit encore des restes des murs. Villa était par opposition un établissement non fortifié. L'église de Pleiv est dédiée à saint Vincent ; elle existait déjà au commencement du IX[e] s. et était propriété royale. Au XIV[e] s., elle appartenait aux barons de Belmont, et à leur extinction, la collation passa aux Sax. Pleiv fut l'église de la vallée du Lugnez presque jusqu'au milieu du XVI[e] s. Registres de baptêmes dès 1633, de mariages dès 1700, de décès dès 1688. — Mohr : *Codex dipl.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Purtscher, dans *JHGG* 1911. — Simonet : *Weltgeistliche.* — Archives paroissiales de Pleiv. [A. v. C.]

PLEPP, JOSEF, 1595-1642, architecte, géomètre et peintre à Berne, fils du verrier HANS-JAKOB, cité par *SKL* ; architecte de la collégiale de Berne à partir de 1634. Auteur du plan et de vues du château et de la ville de Lenzbourg, d'une vue d'Aarbourg et d'une de Berne prise du Sud (Musée hist. de Berne), reproduite dans sa carte bernoise de 1638 : *Nova et compendiosa inclyta Urbis et Agri Bernensis descriptio geographica.* — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* [H. TR.]

PLESSIS-GOURET, du. Famille noble bretonne.

Armoiries : écartelé au 1 et 4 d'argent à l'aigle de sable, aux 2 et 3 de gueules à la fasce d'or. Elle remonte à — 1. ÉLIE, 1581-1656, seigneur de la Primaye et du Plessis, baron de Lodijk (Hollande), colonel et général quartier-maître de l'armée française en Hollande ; fut chargé en 1637, par le prince d'Orange, de la création d'un réseau de voies navigables du Rhin au Rhône et vint au Pays de Vaud pour construire à cet effet le canal d'Entreroches ; acheta la seigneurie d'Épendes. — 2. ANDRÉ, 1632-1719, fils du n° 1, seigneur d'Épendes, servit en Prusse, en Hollande et devint enfin colonel d'infanterie au service de l'empire. — 3. ISAAC, 1627-1681, frère du n° 2, seigneur de Bavois et de Lutzau en Brandebourg, général, ambassadeur de l'électeur de Brandebourg en Suisse, bourgeois de Berne. — 4. EMMANUEL, 1667-1744, fils du n° 2, seigneur d'Épendes et d'Oppens, se distingua à Villmergen. — 5. FRANÇOIS, * 1755, lieutenant-colonel au service de Berne, s'y distingua à tel point qu'il en reçut, en 1793, la médaille d'or. — 6. GEORGES, 1802-1856, major au service du Piémont, prit part à la bataille de Novare 1849. — 7. ÉLISE, 1826-1891, épouse d'Edmond de Pressensé, sénateur français, connue comme auteur d'ouvrages pour la jeunesse, philanthrope. — 8. GEORGES, 1838-1913, médecin à Orbe, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'académie de Lausanne, 1870-1885, auteur de nombreux ouvrages scientifiques. — 9. THÉODORE, préfet de Nyon 1872-1878, conseiller national 1877-1879. — de Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

PLETSCHER, BLETSCHER. Famille bourgeoise de Schleitheim (Schaffhouse), citée depuis le XV^e^ s., et dont certains membres devinrent bourgeois de Schaffhouse en 1874. — 1. SAMUEL, 1838-1904, avocat, historien local, éditeur de la *Randenschau*, auteur de monographies sur la Randenburg, la Küssenburg, et de poèmes. — Wanner : *Schaffh. Geschichtsschreiber 19. Jahrh.* — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — Catalogue de la bibl. de Schaffh. — 2. GEORG, * 1818, conseiller d'État 1876-1888. — 3. HEINRICH, * 20 octobre 1878, D^r^ jur., conseiller d'État 1911-1915, président de la ville de Schaffhouse depuis 1919. — Voir *DSC.* — *US.* [STIEFEL.]

PLEUJOUSE (all. PLÜTZHAUSEN ; lat. *Pluviosa*) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge dont l'histoire se confond avec celle de la famille de ce nom. En 1105, *Pluiusa* ; 1141, *Nuwemburc* ; 1433, *Pluhusen.* Le château de Pleujouse était fortifié ; certaines parties, datant du X^e^ ou XI^e^ s. ainsi qu'une partie du donjon, subsistent encore. Différentes familles nobles de la région possédaient des fiefs castraux les obligeant à défendre le château. Sous Jean de Vienne, évêque de Bâle, Pleujouse fut hypothéqué pour 1200 florins ; ensuite il passa aux Asuel, au chevalier de Nant, puis à ceux de Morimont. Dans la guerre entre ces derniers, en 1424, et les Confédérés, le château de Pleujouse fut brûlé. Il resta la possession des Morimont jusqu'en 1583, puis il fut cédé aux comtes d'Ortembourg. Pendant la guerre de Trente ans, les Français, commandés par le baron Martin de Degenfeld, s'emparèrent de Pleujouse, y établirent leurs quartiers et le laissèrent en fort mauvais état. A la mort de la veuve Marie-Madeleine d'Ortembourg, le château retourna à l'évêque de Bâle (1660). Au XVIII^e^ s., il était habité par le forestier du prince-évêque et à la Révolution française il fut vendu comme bien national. Il devint une auberge et fut habité jusqu'à la fin du XIX^e^ s. En 1924, il est devenu la propriété d'une association qui s'efforce sinon de le restaurer, du moins de le conserver. Population du village : 1818, 205 hab. ; 1920, 105.

Le château de Pleujouse vers 1840.
D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

La famille de Pleujouse joua un certain rôle dans la région. Elle s'éteignit au commencement du XV^e^ s. — Trouillat. — Vautrey : *Notices* II. — W. Merz : *Schloss Pleujouse* (mns.). — G. Amweg : *Le château de Pleujouse*, 1926. [G. A.]

PLONGEON, PLONJON. Famille de Genève qui posséda la seigneurie de Bellerive. *Armoiries* : de gueules à la barre d'or chargée de trois trèfles de sinople. — 1. LOUIS, syndic en 1509 et 1519, un des principaux Eidguenots destitués par l'évêque Jean de Savoie. — 2. HENRI, auditeur 1580, † 1584. — 3. GEORGE, 1565-1610, des Deux-Cents 1605, destitué parce qu'il avait levé une compagnie pour le service du duc de Savoie. — Famille éteinte. Son nom est resté comme lieu-dit d'un domaine dont le parc des Eaux-Vives actuel fit partie. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III. — Gautier : *Hist. de Genève.* [C. R.]

PLOYARD. Famille d'origine française, fixée à Hambourg, puis à Lyon au XVII^e^ s. et à Genève où elle acquit la bourgeoisie en 1693 ; elle s'éteignit à la fin du XIX^e^ s. *Armoiries* : d'argent à la bande d'azur chargée de trois trèfles du premier. — 1. JEAN-LOUIS, 1702-1777, fonda une importante maison de commerce à Marseille, où il était agent consulaire du Danemark et de Norvège. — 2. NICOLAS-THÉODORE, 1741-1821, servit dans la marine danoise 1754-1770, puis dans celle de Russie 1770-1775, qu'il quitta pour reprendre le service danois. Agrégé à la noblesse danoise en 1777, il devint chambellan, puis grand bailli de Flensbourg (Schleswig) et conseiller d'État. — 3. ANTOINE-FRÉDÉRIC-AUGUSTE, 1749-1851, fils du n° 1, major au service du Danemark.

— Voir Révérend : *Annuaire de la nobl. franç.* 1924, p. 368. — Papiers de famille. [H. Da.]

PLUMHOF, Henri, 1836-1914, de Bevensen (Hanovre), bourgeois d'honneur de Vevey, compositeur de musique ; auteur de plusieurs cantates patriotiques, ainsi que de la musique de la fête des Vignerons de Vevey de 1889 et de celle de 1905. [M. R.]

PLURA, Carlo, de Lugano, sculpteur sur bois, † vers 1735. Suivant Füssli, il travailla dans plusieurs églises de Turin. — Füssli : *Künstler-Lexikon.* — *SKL.* [C. T.]

PLURS (ital. Piuro). Partie de l'ancien comté grison de Chiavenna, à la frontière de la Bregaglia, Plurs formait une podesteria. On fait dériver son nom de *plorare*. La localité a été détruite le 25 août 1618 par l'éboulement du mont Conto. — Sprecher : *Rhät. Chronik*, 172. — Anhorn : *Erschröckenliche Zeitung wie der Flecken Plurs... untergangen.* [B. M.]

PLÜSS. Familles des cantons d'Argovie, Bâle et Berne.

A. **Canton d'Argovie.** Familles bourgeoises de Zofingue où on les cite en 1620, 1744, 1844, etc., et de plusieurs localités des environs : Murgental, Ryken, Aarbourg. Leur ancêtre commun doit être venu de Nîmes (France) au XVI^e^ s. — Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen.* — August, D^r^ phil., * 1879 à Langenthal, prépara les volumes 8 et 9 des *FRB* et collabora à diverses revues historiques : *ASG*, *BT*, *AHVB*, *AHS* ; rédacteur de *ASG* depuis 1905, auteur de *Gesch. der Freiherren von Grünenberg* ; † 10 sept. 1905. — H. Türler dans *BBG* VI. [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle.** Famille de Ryken près de Murgental (Argovie), devenue bourgeoise de Bâle en 1867, avec Johann, 1811-1890, maître d'école. *Armoiries* : d'azur à l'ancre d'argent brochant sur un lion passant d'or à la bordure d'argent. — 1. Theodor, 1845-1919, fils du précédent, D^r^ phil., éminent philologue classique et maître au gymnase supérieur de Bâle depuis 1880. — 2. Benjamin, 1851-1921, D^r^ phil., botaniste, auteur d'une série de volumes d'introduction à la connaissance de la flore indigène, et de *Leitfaden der Naturgeschichte.* Maître à l'école réale de Bâle. — Rapports du gymnase et de l'école réale de Bâle. — *SL* 1919, 1921. — *Basler Nachrichten* 1919, n° 492. [C. Ro.]

C. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de Berne. Jakob, tailleur, d'Aarbourg, devint bourgeois 1613. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or, accompagnée de deux étoiles du même, et de trois coupeaux de sinople en pointe. La famille compta autrefois surtout des artisans et des ecclésiastiques. — *LL.* — Gr. — Verz. d. Burger d. Stadt Bern. [H. Tr.]

POCHON. Familles des cantons de Fribourg, de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille, actuellement ressortissante de Cugy, de Dompierre et de Vesin, dont le nom est mentionné à Aumont dès 1364, à Fribourg dès 1395. — 1. Jean, représentant de la commune d'Aumont dans le procès qu'elle eut à soutenir avec Estavayer au sujet des fortifications de la ville 1411. — 2. François, banneret, bienfaiteur de l'église de Cugy 1728. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — Dellion : *Dict.* IV, 464. [J. N.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Cortaillod, connue dès le XVI^e^ s., issue peut-être d'un Émonet Pochon à Bôle en 1441. Une branche fixée à Berne en 1801 avec — Jean-Jacques, * 1769, est devenue bourgeoise de cette ville en 1871. Elle a donné toute une série d'orfèvres. — 125^e^ anniversaire 1926. — Adolf, * 1869, orfèvre, dessinateur de costumes militaires, auteur de *Schweizer Militär von 1700 an* (avec A. Zesiger), collaborateur au *DHBS.* — Appartient à une autre branche — Fritz Pochon-Jent, éditeur du *Bund. Armoiries* : de gueules à la croix pattée d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople, au chef d'azur chargé d'une étoile d'or. [H. T.]

C. **Canton de Vaud.** Famille de Chavannes-le-Chêne dès avant 1622, puis de Chêne-Paquier. — Paul, * 1880, médecin à Lausanne, député au Grand Conseil. [M. R.]

POCOBELLI, POCOBELLO. Famille noble citée à Lugano en 1241 déjà, et plus tard à Melide où elle est éteinte. Elle joua un rôle important dans les luttes entre guelfes et gibelins de Lugano à la fin du XV^e^ s. ; elle appartenait au parti guelfe. *Armoiries*, de la branche de Lugano : parti d'argent et d'azur à un lion d'or brochant et passant sur une terrasse d'or ; au chef parti d'argent et d'azur chargé d'une aigle de sable couronnée et brochante ; de la branche de Melide : d'azur à une tour couverte d'or, ouverte et ajourée du champ, accostée de deux lions d'or. — 1 et 2. Ardicio et Formazio, de Lugano, frères, notaires, cités de 1294 à 1299. — 3. Cristoforo, cité de 1440 à 1442, *procuratore* de Lugano. — 4. Giacomolo, *procuratore* de Lugano 1456. — 5. Urbano, cité dès 1430, † 1473. *Caneparo* du val Lugano 1442-1459, bourgeois de Milan 1455. — 6. Pietro, fils du n° 5, † av. 1473, *procuratore* de Lugano 1465. — 7. Albertino ou Alberto, cité dès 1478, *procuratore* de Lugano 1482 et député de la vallée auprès du duc de Milan. — 8. Giovan-Donato, député de Lugano auprès du duc de Milan 1479. — 9 et 10. Lodovico et Giovanni-Pietro, de Lugano, châtelains du castello piccolo à Bellinzone 1499. — 11. Gabriele, cité de 1512 à 1522, eut une part active dans le siège du château de Lugano en 1512. A la reprise de Lugano par les Français après Marignan, il fut banni par ces derniers, avec d'autres membres de sa famille, et grâcié par les Suisses en 1517. — 12. Alessandro, chanoine de Lugano 1517-1531, banni après Marignan, rentra en 1517. — 13. Nicolò, légua en 1545 au chapitre de Lugano les droits de dîme qu'il possédait à Croglio. Probablement le même qui fut banni de 1515 à 1517. — 14. Andrea, *caneparo* général du val Lugano 1517, cité encore en 1532. — 15. Lelio, de Lugano, orfèvre cité de 1533 à 1571. — 16. Antonio, médecin de Charles-Quint. — 17. Antonio, peut-être fils du n° 14, cité dès 1542 ; *caneparo* général du val Lugano 1548-1550, député à la Diète en 1548 pour le conflit avec Carona et Ciona, un des fermiers de la douane de Lugano 1550-1554, un des ambassadeurs suisses à Compiègne en 1549 pour la question de la solde arriérée. Capitaine au service de France, il enrôla 475 soldats en 1542 et combattit au Piémont ; enrôla en 1554 pour le grand duc de Toscane et tomba sur un champ de bataille au service de la France avant juin 1556. — 18. Battista, de Lugano, peintre, cité 1599 ; il est peut-être l'auteur d'un ancien tableau de la cathédrale de Lugano. — 19. Bartolomeo, avocat général du bailliage de Lugano 1653. — 20. Giovanni, descendant du n° 16, D^r^ theol. et en droit, cité de 1661 à 1679 comme agent suisse auprès du pape, probablement aussi agent de l'Espagne 1679. Il s'employa en 1669 pour obtenir de la cour romaine des subsides pour les fortifications de Rapperswil. Conseiller de l'empereur. Publia en 1661 : *Orationem dictam in Quirinali ad Sanctissim. DD. Alexandrum VII pro cathol. Helvetiae legatis.* — 21. Filiberto, parent du n° 20, jésuite, cité en 1679 comme prédicateur ordinaire de l'empereur depuis dix ans. — 22. Antonio-Maria, † 1682 à Lugano, capucin, assistant du général de l'ordre. — 23. Giulio, 22 oct. 1766 - 22 avr. 1843, de Melide, ingénieur dans le Piémont, capitaine des volontaires rouges à Lugano, 21 janvier 1798 ; membre du gouvernement provisoire de Lugano 1798 et 1799, du Grand Conseil 1806-1830, du Conseil d'État 1815-1836, colonel. Comme ingénieur, on lui doit entre autres le projet du grand pont de Fribourg 1826, la route du Monte Ceneri 1805, la route de la frontière tessinoise à Coire par le Saint-Bernardin 1818-1819, ce qui lui valut la bourgeoisie grisonne. — 24. Francesco-Giovan-Maria, fils du n° 23, 1 mars 1794 - 24 avr. 1869 à Melide, ingénieur, commissaire des guerres 1824, député au Grand Conseil 1830, chef d'état-major des troupes tessinoises 1836. — Voir *AHS* 1914, 1916, 1919, 1925. — Corti : *Famiglie patrizie del C. Ticino.* — *AS* I. —

ASHR. — *Period. d. soc. stor. com.* IV. — *BStor.* 1879-1882, 1889, 1891, 1895, 1904, 1906, 1912, 1915, 1927, 1928. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923, 1924. — Vegezzi : *Esposizione storica.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — A. Baroffio : *Storia del. C. Ticino.* — Monti : *Atti.* — Wirz : *Regesten.* — *LL.* — Franscini : *La Svizzera italiana.* — Le même : *Storia della Svizzera italiana.* — E. Motta : *Nel primo centenario dell'indipendenza del C. Ticino.* — *La Liberté*, 5 sept. 1924. — Wastler : *Steirisches Künstler-Lexikon.* — L. Brentani : *Miscellanea storica.* [C. TREZZINI.]

PODESTÀ, PODESTAT ou **POTESTAS.** Nom donné au Tessin et en Italie aux anciens gouverneurs ou représentants du souverain. Le podestà était appelé aussi recteur et parfois vicaire. Le gouverneur du Val Lugano s'appelait ordinairement *capitaneo* ou *capitano*, celui de Bellinzone *commissario*, celui de Locarno aussi recteur et vicaire général et celui de Blenio recteur. La première mention du podestà se trouve dans le haut Tessin en 1182. D'habitude le podestà était un étranger et changeait chaque année. Il avait ordinairement un lieutenant ou vicaire, notamment lorsqu'il ne demeurait pas lui-même dans le pays. Ses pouvoirs étaient limités par les droits du souverain et par les franchises locales ; ils s'exerçaient surtout dans l'administration de la justice.

Dans les vallées ambrosiennes, il semble qu'au commencement il n'y eut qu'un seul podestà (encore en 1228). A partir de 1230 environ, les vallées de Blenio et de la Léventine eurent chacune le sien, lequel recevait des Ordinaires de Milan la vallée en une espèce de fermage dit *tota fictaritia*. Cette forme d'investiture se rencontre pour le moins à la fin du XIII^e^ s. Le podestà formait la première instance et, avec le Conseil de la vallée, la seconde instance en matière civile, sauf pour les questions ecclésiastiques. De ses jugements il y avait droit d'appel aux *placita donnegalia*. En matière pénale, il avait, avec le Conseil, la basse et la haute justice, sans limites et sans appels. Le recteur du val Blenio cumulait parfois la charge d'*avogadro* et était arrivé à reléguer les droits des Ordinaires à l'arrière-plan ; la charge était devenue de fait héréditaire, comme c'était le cas pour Biasca (voir art. ORELLI). Le podestà de la Léventine résidait à Faido ou à Giornico ; celui de Blenio ordinairement au château de Serravalle. Il y eut probablement un podestà pour Claro et les villages voisins ; en 1355, il en est mentionné un pour Claro, Cresciano et Osogna ; en 1374 on cite un recteur pour Gnosca et Gorduno. A Mendrisio le podestà est mentionné au XV^e^ s. A Locarno, les trois chefs de la corporation des nobles portaient au XV^e^ s. le nom de podestà. Les anciennes communes séparées avaient souvent à leur tête un podestà, avec des compétences limitées, comme par exemple Morcote (XV^e^ s.), Gambarogno, etc.

A l'avènement de la domination suisse les baillis eurent, en général, les compétences des anciens podestà et des *avogadri*, là où il y en avait. Parfois les documents les appellent du nom de podestà. La charge se conserva dans les communes séparées, de même que chez les *capitanei* de Locarno. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — *BStor.* 1880. — E. Pometta : *Come il Ticino.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* [C. TREZZINI.]

Ce nom se rencontre aussi dans les vallées italiennes des Grisons, la Bregaglia et le Poschiavo, mais non dans le val Mesocco, pour désigner les présidents de cercle. Quadrio fait remonter cette dénomination à Frédéric I. Le titre de podestat apparaît en 1293 : *potestas vallis Bregalliae.* Des fonctionnaires épiscopaux remplissaient à l'origine cette fonction ; ils furent par la suite désignés par les communes. — Les fonctionnaires grisons de Tirano, Morbegno, Traona, Teglio, Piuro et Bormio portèrent le même titre. — S.V. Vassali : *Das Hochgericht Bergell.* [C. J.]

PŒSCHUNG. Famille éteinte de Rapperswil, bourgeoise en 1572 et 1584. *Armoiries* : une marque de maison. — MECHTILDIS, abbesse de Hermetschwil 1687, † 1688. — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — Arch. de la ville, Rapperswil. [M. Schn.]

POETZSCH, GUSTAVE, d'une famille de Breslau naturalisée à Neuchâtel en 1873, * 17 déc. 1870 à Neuchâtel, peintre cité dans *SKL.* [L. M.]

POFFET. Anciennes familles fribourgeoises d'Alterswil, Bösingen, Guin, Saint-Ours, etc., citées dès le XV^e^ s. *Armoiries* : de gueules à trois roses d'argent 2 et 1, boutonnées du premier et tigées de sinople. — LUCIEN, de Guin et Wünnenwil, 1878-1927, secrétaire général des Entreprises électriques fribourgeoises 1920-1927, capitaine-juge d'instruction de la 3^e^ division 1916, du Conseil d'administration des *Freiburger Nachrichten* 1911-1927. Homme politique. — G. Studerus : *Die Familiennamen.* — *Revue des familles* 1918, p. 104. — *Étr. frib.* 1929. — Raemy-Fuchs : *Chronique.* — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

POGGI, FRANÇOIS, 1838-1900, peintre italien, naturalisé genevois. Il pratiqua avec distinction le portrait, le paysage, la décoration et l'enseignement. Il a exécuté les peintures murales extérieures de l'hôtel de ville de Lausanne. — *SKL.* [C. R.]

POGLIA. Famille tessinoise d'Olivone. — ***Carlo,*** † 24 sept. 1877 à 85 ans, avocat, député au Grand Conseil 1827-1842 et 1867-1877, président 1834, 1837, 1841, 1871 et 1875, membre du gouvernement provisoire issu de la révolution de décembre 1839 ; en 1841 chef de la contre-révolution. Condamné à mort par contumace le 21 avril 1842 et à la confiscation de ses biens par un tribunal extraordinaire, il vécut à l'étranger jusqu'après 1860. Il participa au printemps de 1843, à la tentative des exilés d'envahir le Tessin et de renverser le gouvernement. Lieutenant-colonel en 1841. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — Tartini : *Storia politica.* — Cattaneo : *I Leponti.* — Gubler : *Gesch. d. Kt. Tessin.* — Weinmann : *Gesch. d. Kt. Tessin.* [C. T.]

POIDS ET MESURES. Jusqu'au XIX^e^ s. la plus grande diversité régnait dans le domaine des poids et mesures. Chaque canton et même chaque ville avait ses poids et ses mesures différents de ceux des régions voisines. Certaines localités possédaient même plusieurs unités de mesure, par ex. pour les forêts, les champs, les vignes, etc. Les principales mesures étaient : le muid, le setier, la coupe et le pot, pour les liquides ; l'émine ou boisseau et le quarteron, pour les matières sèches ; le pied, l'aune et la perche, pour les longueurs ; la toise, l'arpent, la pose, la fauchée, pour les surfaces ; l'once et la livre, pour les poids. Primitivement les noms des mesures de surface étaient tirés soit du revenu de la terre (une livrée de terre), soit de la quantité de terre que l'on pouvait cultiver dans un laps de temps déterminé (journée de terre), etc. Une seule de ces désignations a subsisté jusqu'à nos jours, c'est celle de l'ouvrier de vigne.

Les premières tentatives d'unification des poids et mesures en Suisse remontent à l'époque de la République helvétique. L'érudit J.-G. Tralles, prof. à Berne, participa en 1800, comme envoyé du gouvernement helvétique, aux travaux de la commission internationale à Paris pour l'établissement d'un système uniforme de poids et mesures. Il proposa en 1801, dans son *Vortrag über die Einführung von einerlei Masse und Gewichte*, le rattachement de la Suisse au nouveau système métrique français. L'unité de longueur était le décimètre, qu'il appelait *doigt* ; celui-ci se diviserait en 10 pouces de 10 lignes. 10 doigts formeraient une aune, 10 aunes une *chaîne* et 10 chaînes une *corde*. L'unité de volume était le *doigt cubique* (le litre actuel), celle de pesanteur le poids d'un doigt cubique d'eau distillée, soit le kilogramme, que l'on appelait *livre*. La livre se divisait en 10 onces de 10 lots à 10 drachmes (grammes), de 10 scrupules à 10 grains de 10 as (milligrammes), tandis que 10 livres constitueraient le *stein* et 10 stein le quintal. Ce système fut adopté par la loi du 4 août 1801, avec cette modification que l'unité de longueur fut la *palme* (décimètre) ; 10 palmes firent l'aune, 10 aunes devinrent la chaîne, 10 chaînes la corde ; 10 cordes = 1 portée ou kilomètre, 10 portées = 1 lieue. La palme cubique se nomma *pinte* (litre) ; elle se divisa en 10 *cuillerées*. 10 pintes donnèrent le boisseau, 10 boisseaux un setier, 10 setiers un muid. Pour les mesures de capacité, la palme cubique devint une *pinte* de 10 verres (décilitres). 10 pintes = 1 *velte*, 10 veltes = 1 setier, 10 setiers = 1 tonneau. A la suite des événements politiques et de la

chute de la République helvétique, cette loi n'entra pas en vigueur. L'ancien état de choses subsista sous l'Acte de médiation quoique la Diète se fût occupée de la réorganisation des poids et mesures en 1803, 1807, 1808, 1811 et 1812. Le professeur Horner de Zurich préconisa de nouvelles unités en 1813 ; quelques sociétés savantes commencèrent aussi à s'occuper de ce problème dont la solution fit un peu de progrès sous la Restauration. La Société helvétique des sciences naturelles invita les cantons en 1822 à faire des enquêtes sur leurs systèmes de poids et mesures ; Berne réunit un certain nombre de gouvernements en une conférence, à laquelle participèrent, en 1828, Zurich, Berne, Lucerne, Fribourg, Soleure, Bâle, Argovie et Vaud. Le 5 mai 1828, cette conférence adopta une unité de longueur de 3 dm. (le pied, qui se rapprochait le plus des mesures généralement usitées dans le pays), et les mesures suivantes : 1 brache = 2 pieds, 1 aune = 4 pieds, 1 toise = 6 pieds, 1 perche = 10 pieds ; 1 arpent = 40 000 pieds carrés ; 1 livre = 500 grammes. On ne s'entendit pas sur les mesures de capacité. Par la loi du 27 mai 1822, le canton de Vaud introduisit sur son territoire l'unité des poids et mesures, sur la base du pied long de 3 dm., et de sa division décimale ; mesures de capacité pour les matières sèches : 1 quarteron = ½ pied cube ; pour liquides : 1 pot = 1/20 de pied cube, etc. ; l'unité de poids était la livre de 500 grammes, ou 16 onces de 8 gros à 72 grains. Par la loi du 15 déc. 1824, le canton du Valais unifia aussi ses poids et mesures, mais ne parvint pas immédiatement à faire disparaître les anciens usages.

S'inspirant de nouveaux projets et mémoires (tel celui du professeur Horner), les États de Zurich, Berne, Lucerne, Zoug, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Argovie, Thurgovie et Glaris conclurent le concordat du 30 août 1834, qui devint la base de la première ordonnance suisse sur les poids et mesures, de 1851, et qui fixait les mesures suivantes : le *pied* (3/10 du mètre français), divisé en 10 pouces de 10 lignes et 10 traits ; la *brache* = 2 pieds, l'aune = 4 pieds, la toise = 6 pieds, la perche = 10 pieds ; la lieue = 16 000 pieds, l'arpent = 40 000 pieds carrés ; le quarteron (15 litres) = 10 émines ; 10 quarterons = 1 *sac*, pour les matières sèches ; le pot (1,5 litre) de 4 chopines ; (100 pots = 1 muid, 25 pots = 1 setier), pour les liquides ; la *livre* (½ kilo) à 32 demi-onces *(Lot)* ou 16 onces ; 100 livres = 1 quintal. Ce concordat entra en vigueur le 1er janv. 1838. En 1836 déjà, la Diète rendit les prescriptions du concordat obligatoires pour toutes affaires fédérales, et en 1848, l'art. 37 de la nouvelle constitution fédérale déclara que : « Sur la base du concordat fédéral existant, la Confédération introduira les mêmes poids et mesures sur tout son territoire ». Les Conseils adoptèrent le 23 déc. 1851 la première loi fédérale sur la matière. Les cantons de Neuchâtel et de Vaud auraient déjà alors préféré l'adoption complète du système français. Le bureau fédéral des poids et mesures fut créé à Berne en 1864.

Dans les années 1860, des pétitions provenant de tous les cantons demandaient l'introduction pure et simple du système métrique ; elles aboutirent à la loi fédérale du 14 juil. 1868, qui reconnaît l'existence légale du système métrique parallèlement au système de 1851. Le dernier obstacle à l'emploi unique du système métrique tomba finalement par l'adoption de la constitution fédérale de 1874 ; il fut introduit par la loi fédérale du 3 juil. 1875, qui consacra l'emploi unique des unités actuellement en usage, du *mètre*, du *litre* et du *gramme*.

Bibliographie. F. Ris dans le fasc. *Mass und Gewicht* de *BSL*. — Le même dans Furrer : *Volkswirtschaftslex.*, avec des tableaux généraux et comparatifs très complets. — *Beschreibung der Gewichte und Masse der Stadt Bern*, 1770. — J.-G. Tralles : *Schriften, Masse und Gewichte betreffend*, 1801. — Fr. Heldmann : *Schweiz. Münz-, Mass- und Gewicht-Kunde*, 1811. — F. Trechsel : *Beschr. berner. Masse und Gewichte*, 1821. [H. Tr.]

POINTET. Familles vaudoises, à Échandens 1648, à Corcelles-sur-Concise 1582. Une branche de cette dernière s'est fixée au XVIIe s. à Vernéaz (Neuchâtel) où elle a fait souche. — JEAN, député à l'assemblée provisoire du Pays de Vaud 1798. [M. R.]

POIRIER-DELAY, LOUIS, * 1866, bourgeois d'Yverdon, d'une famille originaire de Châteaubriant (France), naturalisée vaudoise en 1821 ; professeur à Montreux, député au Grand Conseil dès 1925. Auteur d'un *Atlas historique de la Suisse*, d'un *Atlas de géographie historique*, et d'un *Dictionnaire commercial et financier*. [M. R.]

POITEVIN, FRANÇOIS-LOUIS, * 1707, † après 1784, professeur et lexicographe à Lausanne ; a publié un *Dictionnaire suisse*, français-allemand et allemand-français, et une *Grammaire* française et allemande. [M. R.]

POL, LUZIUS, de Malix (Grisons), 27 mars 1754-2 déc. 1828, pasteur à Schuders, Luzein, Fläsch, Malix et Fideris, botaniste, entomologiste, topographe et agronome, collaborateur à l'ancien et au nouveau *Sammler*. Il fut déporté comme otage à Innsbruck et Graz en 1799-1801 et s'intéressa dans la suite à l'endiguement des torrents aux Grisons, qu'il préconisa. Doyen du synode, auteur d'écrits ecclésiastiques. — J. Zimmerli : *Dekan L. Pol.* [B. H.]

POLAK, MICHEL, * 1885, d'une famille française, admise en 1892 à la bourgeoisie des Planches-Montreux ; architecte officiel de l'Exposition nationale suisse de 1914, et de nombreuses constructions à Montreux et à Bruxelles, où il réside actuellement. [M. R.]

POLANUS, AMANDUS, de Polansdorf, éminent théologien réformé, * à Oppeln en Silésie 1561, Dr theol. à Bâle 1590, professeur de l'Ancien Testament 1596, recteur de l'université 1609, beau-fils de l'antistès J.-J. Grynäus. Son ouvrage principal est *Syntagma theologiæ christianæ*, 1609, † 1610. — *ADB*. — R. Thommen : *Die Rektoren der Universität Basel*, dans *Festschrift der Universität* 1910. [C. Ro.]

POLAR (anciennement POLLARO). Famille tessinoise de Breganzona. *Armoiries* : d'azur à une barque au naturel, voguant sur une mer de sinople, le mat garni d'une voile d'argent enflée vers senestre, et accompagnée au canton dextre du chef d'une étoile d'or. On prétend que les Polar descendent de GIOVANNI-MUZIO Pollaro, condottiere italien, qui se serait établi à Breganzona vers 1400 et serait mort en guerre au début du XVe s. Un de ses fils, officier au service du duc de Savoie, aurait reçu comme récompense du duc les biens de Pollaro et de la Calusia (Turin) en les constituant en majorat ; ce majorat se conserva dans la famille jusqu'au XIXe s. En 1637 les Polar acquirent la propriété du lac de Muzzano. — 1. IGNAZIO, abbé mitré, attaché à la cour de France jusqu'à la Révolution française. — 2. PIETRO, frère du no 1, * à Breganzona 1773, † 1er sept. 1845, député au Grand Conseil 1803-1813, 1815-1830, 1834-1839 et de 1844 à sa mort. Membre du tribunal cantonal 1817-1827, conseiller d'État 1827-1830. —3. SECONDO, fils du no 2, * 3 mai 1821, † 1895 à Breganzona, fit comme officier la campagne du Sonderbund, député au Grand Conseil 1845-1852 et 1859-1881. En 1855, il fut condamné, avec son frère Giovanni, à quatre ans de prison pour motifs politiques ; le Grand Conseil cassa la sentence en 1858. — 4. GIOVANNI, fils du no 2, avocat, * 20 avril 1825, † 26 janv. 1868 à Breganzona, député au Grand Conseil 1859-1867, élu au Conseil national en 1866, son élection fut cassée le 17 juillet 1867, mais il fut immédiatement réélu en octobre suivant. Un des collaborateurs du Code pénal tessinois. — 5. IGNAZIO, fils du no 2, * 22 août 1837, † 12 nov. 1900 à Breganzona, député au Grand Conseil 1881-1893, au Conseil national 1880-1893, à la première constituante 1891. — 6. GIOVANNI, fils du no 5, * à Breganzona 31 août 1868, député au Grand Conseil dès 1897, au Conseil national 1928. — *AHS* 1916. — Dotta : *I Ticinesi*. [C. TREZZINI.]

POLARI, *Gaetano,* * à Vico-Morcote 1827, † à Morcote 5 avr. 1894, prit une part très active aux luttes politiques. Député au Grand Conseil 1852-1855, membre du comité du *Popolino* en 1854 et rédacteur du *Popolo*. Après le pronunciamento de 1855, il dirigea à Berne *Il Ticino*, puis enseigna les belles-lettres à Pinerolo (Piémont) jusqu'en 1875. Professeur de philosophie et de littérature au lycée de Lugano 1875-1877 et 1894. Il s'occupa beaucoup d'archéologie et de la langue étrusque. Collaborateur à l'*Opinione* de Turin et ensuite

de Florence, à la *Perseveranza* de Milan, au *Times* de Londres et à plusieurs revues, notamment à la *Nuova Antologia*. Publia : *Enrico Tazzoli*, 1861 et *Il nostro diritto pubblico ecclesiastico*, 1886. — *BStor.* 1894. — *Educatore* 1894. — *Corriere del Ticino* 1892, n° 179. — *Popolo e Libertà* 1925, n° 94. [C. T.]

POLATA, POLLATA. Famille tessinoise de Melano. *Armoiries* : de gueules à un calice d'or posé sur une champagne de sinople, le calice soutenant un dindon d'argent. Cette famille a fourni plusieurs architectes et ingénieurs. — FRANCESCO, ingénieur militaire, cité à Pavie en 1656. La même année, il fut chargé de préparer le contingent des troupes tessinoises pour la première guerre de Villmergen et dut commander un groupe de volontaires tessinois à la bataille du 24 janvier. En 1660, il travaillait aux fortifications de Fribourg où il est mentionné encore en 1670 ; en 1667 fit les plans des nouvelles fortifications de Soleure. — *AHS* 1919. — *BStor.* 1899. — G. Casella : *Bissone e alcune terre vicine*. — *SKL*. [C. T.]

POLDO, de. Famille originaire de Milan, bourgeoise de Sion au commencement du XV^e^ s., éteinte depuis longtemps. — 1. AMBROSIUS, notaire, bourgmestre de Sion 1434. — 2. ANTOINE, † 1512, chanoine de Lausanne, de Genève et de Maurienne 1482, protonotaire apostolique 1484. — Gremaud. [D. I. et M. R.]

POLEREN ou **POHLEREN** (C. Berne, D. Thoune. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Thierachern. Restes de troglodytes préhistoriques. La localité se rattachait à la seigneurie de Strättlingen et passa au XIV^e^ s. aux Burgistein. Elle est citée la première fois en 1344 lors d'un partage de biens de ces derniers ; à la fin du XV^e^ s., elle passa aux May et se racheta en 1616 de tous droits seigneuriaux et fut rattachée à la juridiction d'Amsoldingen, bailliage de Thoune. [H. Tr.]

POLETTI. Familles des cantons de Fribourg et du Tessin.

A. **Canton de Fribourg**. Famille originaire de Faenza (Italie), reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1865, naturalisée en 1866, dans la personne de — MICHEL, violoniste, professeur de musique. — Voir Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

B. **Canton du Tessin.** Famille de Giubiasco, qui ajouta plus tard à son nom celui de Scalabrini, à la suite d'alliance avec cette famille. *Armoiries* : (d'azur) à une fasce (de gueules) bordée (d'or), chargée d'une croisette (d'argent) et accompagnée en chef de deux étoiles à six rais (d'or) ; au chef (d'or) chargé d'une aigle (de sable) (émaux incertains, 1795). — 1. GIUSEPPE-ANTONIO, 1765-1841 à Giubiasco, notaire en 1790. Député au Grand Conseil 1808-1815 et 1821-1830, membre du tribunal cantonal 1813-1829 et 1830-1833 ; dès 1813 membre du tribunal administratif cantonal. — 2. GIOVANNI-PAOLO-ENRICO, 30 juin 1771 - 20 févr. 1863 à Giubiasco, membre du Grand Conseil helvétique 1798-1800, député au Grand Conseil 1803-1813, juge au tribunal cantonal 1803-1807, secrétaire du Grand Conseil 1808 et 1809, juge au tribunal de Bellinzone 1830. — Voir *AHS* 1925. — *ASHR*. — Dotta : *I Ticinesi*. — Atti del Gr. Consiglio d. C. Ticino. [C. T.]

POLI, FEDELE, de Brusino-Arsizio, * 1^er^ mai 1278, † à Pura 11 oct. 1886. Prêtre en 1854 et jusqu'à sa mort curé de Pura, doyen du décanat d'Agno 1872. En 1859 il fut victime des persécutions religieuses et deux fois emprisonné. Il bâtit à Pura la petite église des Grâces. — S. Borrani : *Ticino Sacro*. — F. Andina : *D. Fedele Poli*. [C. T.]

POLIER. Familles de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève**. Famille du Mont-de-Sion dans le Genevois, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1452. — HENRI, capitaine du Molard 1526, auditeur 1533. — Arch. de Genève. [C. R.]

B. **Canton de Vaud.** Famille d'origine française, du Rouergue, venue au Pays de Vaud au XVI^e^ s. *Armoiries* : d'argent à un coq de sable ergotant, becqué, crêté et membré de gueules. — 1. JEAN, † 1602, de Villefranche (Rouergue), courrier du roi de France en Suisse en 1553, se fixa à Genève en 1554, puis à Nyon où il posséda le vidomnat de cette ville, et enfin à Lausanne où il acquit la bourgeoisie en 1575. — 2. JACQUES, † 1623, fils du n° 1, seigneur de Bottens. — 3. JEAN-PIERRE, † 1677, fils du n° 2, lieutenant-colonel des milices vaudoises, bourgmestre de Lausanne 1655-1673, joua un rôle politique au moment de la guerre des Paysans ; a publié des ouvrages religieux. — 4. JEAN, frère du n° 3, seigneur de Vernand et de Goumoëns-le-Châtel. — 5. JEAN-FRANÇOIS, † 1692, fils du n° 4, seigneur de Bretigny, brigadier au service de France, † à la bataille de Steinkerque. — 6. JEAN-PIERRE, 1670-1747, fils du n° 3, seigneur de Bottens, colonel, prit part à la guerre de Villmergen ; a laissé des mémoires manuscrits. — 7. GEORGES, 1675-1759, frère du n° 6, seigneur de Saint-Germain, professeur de grec et de morale à l'académie de Lausanne 1702, puis d'hébreu et de catéchèse 1705, fonda les Écoles de Charité ; auteur d'ouvrages religieux. — 8. GEORGES, 1702-1752, fils du n° 6, colonel au service du Hanovre. — 9. PAUL-PHILIPPE, 1711-1758, frère du n° 8, général-major au service de la Compagnie anglaise des Indes. — 10. JEAN-ANTOINE-NOE, 1713-1783, frère du n° 9, seigneur de Bottens, pasteur de Lausanne dès 1754, doyen de la Classe 1776 ; correspondant de Voltaire et des Encyclopédistes. — 11. ANTOINE, 1705-1797, fils du n° 7, seigneur de Saint-Germain, bourgmestre de Lausanne 1764-1794 ; a rédigé un catéchisme sur la base de l'Ancien Testament, un *Essai de projet de paix perpétuelle*, 1788, une étude sur le *Gouvernement des mœurs*, et *Coup d'œil sur ma patrie*. — 12. GEORGES-LOUIS, 1718 - 1793, colonel des gardes suisses en Hollande 1766, général-major et premier gentilhomme du roi de Prusse. — 13. ANTOINE-LOUIS-HENRI, 1741-1795, ingénieur en chef de la Compagnie des Indes, commandant de Calcutta, puis général au service de l'empereur des Mongols ; rentré au pays, il fut inquiété par Berne pour ses idées libérales et se retira à Avignon où il fut assassiné ; il a donné au British Museum d'importantes collections d'ouvrages orientaux. — 14. MARIE-ÉLISABETH, 1742-1817, fille du n° 8 et nièce du n° 13, chanoinesse en Prusse, maîtresse de cours princières allemandes ; a dirigé de 1793 à 1800 le *Journal littéraire* de Lausanne ; a publié des traductions et, en les remaniant malheureusement, les mémoires de son oncle. — 15. PAULINE, 1751-1832, sœur du n° 14, épousa en 1786 le baron Louis de Montolieu. — Voir sous MONTOLIEU. — 16. ÉLÉONORE, 1738-1807, sœur du n° 15, femme de Charles-Reymond de Cérenville, auteur de divers romans. — 17. GODEFROY, 1753-1783, frère du n° 15, écrivain, secrétaire de la Société de Manchester où il a publié des études. — 18. HENRI, 1754-1821, officier au service de France, se rallia au moment de la Révolution au régime vaudois et devint le chef du parti modéré ; fut président du tribunal supérieur, puis préfet du Léman de 1798 à 1802. Il siégea encore au Grand Conseil de 1808 à 1814 et fit partie de la Commission constituante de 1814. — 19. PIERRE, 1795-1830, fils du n° 13, ingénieur français, décoré de la Légion d'honneur par Napoléon, créé comte par Charles X en 1826 ; s'établit en Russie où il devint chambellan de l'empereur et maître des cérémonies de la cour. — 20. GODEFROY, 1782-1833, gouverneur de Gustave Wasa, prince de Suède, créé comte suédois, chambellan de l'empereur d'Autriche. La famille n'a plus aujourd'hui de représentants qu'en Allemagne. — Voir *Généalogie Polier*. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

Henri Polier.
D'après un portrait dans :
Au peuple vaudois.

POLIEZ-LE-GRAND (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). Vge et Com En 1225, *Pollie le Grant*. Poliez fut peut-être, au début, l'agglomération des serviteurs de la villa romaine de *Pollius* (Poliez-Pitet). Au moyen âge, dépendance du château d'Échallens, où les Goumoëns et les Vulliens, l'abbaye de Montheron et le prieuré de Lutry avaient des droits. L'église dépendait, dès 1141, de l'abbaye de Montbenoît, mais le prieuré de Lutry en possédait la dîme. Après plusieurs tentatives, le *plus* y eut lieu en 1619, et le culte catholique fut aboli. Liste des pasteurs depuis 1588. Sous le régime bernois, Poliez-le-Grand est demeuré rattaché directement au château d'Échallens. Registres de baptêmes dès 1631, de mariages dès 1701, de décès dès 1755. — Voir *DHV*. [M. R.]

POLIEZ-PITET (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). Vge et commune. En 1230, *Pollie lo Pitet*. On y a trouvé, sur la route de Lausanne à Dommartin, les restes d'une villa romaine incendiée, avec des statuettes (de Vénus entre autres), des poteries, des monnaies allant jusqu'à Maximien (235-238). Au moyen âge, il fit partie de la terre fiscale de Dommartin, devenue propriété de l'évêque de Lausanne, qui en inféoda une partie aux seigneurs de Bottens, dont Poliez-Pitet ressortit dès lors. Des Bottens, le village passa aux Montfaucon, aux Chalon et enfin, en 1476, à Berne et Fribourg. L'église, dédiée à sainte Marie-Madeleine, dépendit d'abord de Dommartin, puis de Bottens, fut reconstruite en 1631 et 1685, et enfin, remplacée en 1915 par une église catholique nouvelle et démolie. En 1868, Poliez-Pitet fut détaché de Bottens et constitué en paroisse indépendante. Les protestants ont une chapelle depuis 1820. — Voir *DHV*. [M. R.]

POLITIQUE INTÉRIEURE DE LA SUISSE. Voir RÉGÉNÉRATION.

POLITIQUES (PARTIS). Grâce au caractère de ses institutions, le peuple suisse a participé, plus tôt que d'autres, aux affaires publiques ; fort anciennement déjà, les partis politiques ont trouvé, dans le pays, un sol favorable. Il ne sera pas question ici des conditions des partis avant 1798, ni de la grande division entre unitaires et fédéralistes au temps de la République helvétique. On ne s'occupera que des partis politiques actuels, dotés d'organisations plus ou moins complètes, disposant d'organes de presse et cherchant, par certains principes fondamentaux, plus ou moins nettement formulés, à réaliser le bien général de l'État tout en s'assurant leur part de puissance : ces deux buts se confondent souvent. Ce n'est guère que depuis l'époque de la Régénération de 1830 qu'on peut parler en Suisse de véritables partis politiques, poursuivant des buts déterminés et s'affrontant dans la vie publique. A partir de cette époque, on peut distinguer quatre conceptions politiques différentes : 1. le *libéralisme*, conservateur protestant, fédéraliste, partisan de l'initiative privée, adversaire de l'étatisme ; 2. le *radicalisme*, qui cherche à réaliser un programme démocratique comportant une extension des droits populaires ; en matière économique, il est souvent plus près du socialisme que du libéralisme ; 3. le *conservatisme*, catholique, fortement influencé par l'élément religieux, à l'opposé des partis progressistes-radicaux ; 4. le *socialisme*, expression des tendances de la démocratie sociale internationale et révolutionnaire et par conséquent si éloigné des conceptions patriotiques communes aux autres partis que ceux-ci sont désignés sous le nom de partis « bourgeois » quand on les oppose au socialisme

Depuis 1848, les conceptions représentées par le radicalisme prédominent dans la politique fédérale. A partir de 1891 les conservateurs-catholiques ont collaboré avec les radicaux au gouvernement fédéral. Dans les cantons à population en majorité catholique, c'est en général le conservatisme (de confession catholique) qui domine ; toutefois, les cantons de Fribourg et de Lucerne ont connu passagèrement des régimes radicaux; inversément, Berne, citadelle du radicalisme, eut, vers le milieu du XIX^e^ s., un gouvernement conservateur. Le conservatisme protestant ne joue actuellement de rôle dirigeant dans aucun canton et n'a eu quelque importance politique que dans de rares cantons de la Suisse allemande (Berne jusqu'en 1918, Bâle-Ville, Schaffhouse). Dans les cantons romands, en revanche, le conservatisme protestant s'est identifié avec le libéralisme politique et économique ; il parvint, à Genève, par exemple, à avoir passagèrement la majorité gouvernementale. Jusqu'ici, le socialisme est resté en minorité dans l'ensemble de la Suisse, mais à partir de 1920, il a réussi à conquérir soit temporairement, soit définitivement, des positions dominantes, appuyées sur des organisations solides et une presse politique. C'est le cas dans les villes de Zurich et Winterthour, de Berne et de Bienne, de Soleure et d'Olten, de Bâle, de Schaffhouse, de La Chaux-de-Fonds, du Locle ; dans les Grands Conseils des cantons de Saint-Gall, Berne, Bâle, Zurich, Argovie, Genève et Neuchâtel, il possède une forte représentation.

Les radicaux possèdent dans le parti radical-démocratique de Suisse une organisation centrale pour la politique fédérale ; les socialistes sont organisés en parti socialiste suisse. Les catholiques ont depuis 1894 une organisation politique commune pour toute la Suisse. Les conservateurs protestants possèdent également une organisation sur le terrain fédéral ; le nouveau parti des paysans, artisans et bourgeois, fondé en 1918 et qui s'est séparé du radicalisme dans plusieurs cantons ne possède pas encore d'organisation centrale. Dans le canton de Berne, où il a fusionné avec les conservateurs protestants, il a pris une position dominante. Comme les autres partis organisés, il constitue aux Chambres fédérales, un groupe politique distinct, formé en 1919.

Dans les cantons, les partis politiques portent les noms les plus divers ; les radicaux s'intitulent, selon les endroits, libéraux, radicaux, démocrates ou *Freisinnige*. A Bâle, à Schaffhouse, dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel, les conservateurs protestants s'intitulent libéraux, à Genève, démocrates. A Zurich, les conservateurs-catholiques s'appellent chrétiens-sociaux, dans le Jura bernois, démocrates, à Genève, indépendants. Par contre, les partis socialistes cantonaux portent, dans toute la Suisse la désignation uniforme de socialistes. Les conditions des partis sur le terrain cantonal sont décrites dans la plupart des articles relatifs aux cantons Les grands partis, organisés sur le terrain fédéral, de même le parti actuellement disparu du *Grütli* et le parti *communiste*, quoiqu'il soit encore insignifiant en Suisse, font l'objet, dans le *DHBS*, d'articles spéciaux. — Voir articles CONSERVATEUR SUISSE (PARTI POPULAIRE), COMMUNISME EN SUISSE (LE), RADICAL (PARTI), SOCIALISME. — *Die politischen Parteien in der Schweiz* dans *Jahrbuch der zürch. Freitagszeitung* 1907. [H. Tr.]

POLLACSEK, MICHAEL, de Unghvar (Hongrie), * 1848, ingénieur de chemins de fer de la compagnie du Nord-Est suisse 1873-1877, publia en 1878 sur l'ordre du gouvernement zuricois un *Gutachten über den Betriebswert der schweiz. Nationalbahn* ; dans son mémoire *Der Secundärbetrieb normalspuriger Eisenbahnen*, 1879, il proposa des réformes pour améliorer la situation difficile de la Nationalbahn (répliques de G. Bridel et Kasp. Wetli), † 1906 à Budapest. — *Die Eisenbahn* V. — *NZZ* 1878, n^os^ 464, 466, 472, 474. — A. Gubler : *Die schweiz. Nationalbahn*. [D. F.]

POLLEGIO (en all. BOLEISCH) (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au XIII^e^ s. *Politum* ; 1236, *Polezio* ; 1455, *Bolesio* ; 1570, *Apullegio*. On trouve aussi *Ospedale Santa Maria* et *Monastero in Campo canino*, 1368. Au début du XIII^e^ s. Pollegio faisait partie de la *vicinanza* de Giornico, en 1329 de la *degagna* de Symbola ou *vicinanza* de Symora ; au XVI^e^ s., il formait une *vicinanza* avec Bodio et Personico. Aujourd'hui il constitue un *patriziato* autonome. C'est de Pollegio que les Uranais firent le serment de guerre avant la guerre d'Arbedo et que, le 14 nov. 1478, les Confédérés envoyèrent la déclaration de guerre au duc de Milan. Le village fut dévasté la même année par l'armée ducale. Après la bataille de Giornico, les morts furent ensevelis à Pollegio, où les Suisses élevèrent l'église des Saints-Innocents, agrandie après 1570, et un ossuaire qui fut démoli en 1808 lors de la construction de la route cantonale. En 1517, on fixa à Pollegio le siège du tribunal

chargé de résoudre les difficultés surgissant entre le roi de France et les Confédérés au sujet des bailliages. Au spirituel, le village, après avoir fait partie de la paroisse de Biasca, puis de celles de Giornico et de Bodio, fut érigé en paroisse en 1602. Un hospice y est mentionné en 1236, fondé probablement par les humiliés entre 1210 et 1236, dont le monastère d'hommes et de femmes est cité déjà en 1270. L'église Santa Maria, près de l'hospice, est signalée au XIII[e] s. Le couvent-hospice de Pollegio fut une des causes immédiates de la guerre de Giornico. A la suppression de l'ordre des humiliés en 1571, Charles Borromée attribua les biens du monastère au séminaire des vallées ambrosiennes, qui fut effectivement ouvert dans de nouveaux bâtiments en 1622 et incorporé au grand séminaire de Milan. Le séminaire de Pollegio, sauf des interruptions de 1674 à 1682 et de 1786 à 1796, exista jusqu'en 1852. Le gouvernement radical le sécularisa et y installa un gymnase jusqu'en 1873, puis de 1873 à 1882 une école normale. Le séminaire fut rouvert en 1882, mais devint le séminaire inférieur du diocèse tessinois lors de la constitution de ce dernier. En 1919, il fut transféré à Lugano, et ses bâtiments abritent depuis 1923 un collège pour garçons. Peste en 1629 ; inondations : 1515 (14 morts), 1665, 1817, 1834, 1868. *Population* : 1567, 50 ménages ; 1824, 336 hab. ; 1920, 385. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *AS* I. — *BStor.* 1880-1882, 1884, 1921. — E. Pometta : *Come il Ticino.* — Cattaneo : *I Leponti.* — Rigollo : *Scandaglio historico.* — *RHE* 1921. — *Pagine nostre* I-III — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Weinmann : *Gesch. des Kt. Tessin.* — Wirz : *Regesten.* — *Foglio officiale del C. Ticino* 1846. [C. Trezzini.]

POLLEN (POLLUN). Le nom est peut-être dérivé de Paul. — Famille éteinte de Fiesch et Lax (Conches). — Jakob, de Lax, curé de Mörel 1617-1624, de Viège 1624-1630, chanoine de Sion de 1630 à sa mort 1638. — *BWG* V. [D. I.]

POLLENS. Famille vaudoise, qui acquit les mayories d'Arnex et de Romainmôtier. — Claude, abbé du lac de Joux en 1536, se maria après la Réforme et reçut de Berne le fief de Cuarnens. [M. R.]

POLLINI. Famille tessinoise de Mendrisio, anciennement bourgeoise de Tremona. *Armoiries* : d'argent à un coq au naturel posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. Gaetano, * à Mendrisio en 1740, † probablement en Sardaigne. Riche commerçant, il émigra en Sardaigne et fournit l'argent au roi pour racheter 800 Sardes, esclaves des pirates d'Afrique (1798) ; anobli en 1799 par le roi Charles-Emanuel IV, créé chevalier et comte par Victor-Amédée. — 2. Gaetano-Pietro-Luigi, 2 févr. 1822 - 18 févr. 1902, curé de Morbio Superiore, de 1862 à sa mort prévôt de Mendrisio, doyen, chanoine non-résident de Lugano 1899. — 3. Pietro-Carlo-Giuseppe, avocat, frère du n° 2, * 28 déc. 1828, † 2 avr. 1889 à Mendrisio. Pendant dix-huit ans et jusqu'en 1871 procureur général, conseiller d'État 1873-1876, député au Grand Conseil 1877-1889. — 4. Francesco-Giovanni, musicien, frère des deux précédents, * à Mendrisio 20 juin 1832, † à Milan 23 avr. 1871. Il se signala à Milan par ses nombreuses compositions. Il donna en 1856 au conservatoire de Milan l'*Orfanella della Svizzera*, maître et directeur du théâtre de la Scala 1860-1867. Il refusa la place de professeur au conservatoire milanais pour ne pas renoncer à la nationalité suisse. — *AHS* 1914 et 1916. — Corti : *Famiglie patrizie ticinesi.* — *BStor.* 1891 et 1892. — Oldelli : *Dizionario.* — Baroffio : *Memorie storiche.* — *Educatore* 1871. — Dotta : *I Ticinesi.* [C. Trezzini.]

POLLIUT, Jean, de Cruseille (Genevois), notaire, bourgeois de Genève en 1461, syndic 1461, 1480. [C. R.]

POLOGNE. A l'époque des Jagellons déjà (1386-1572), Cracovie, qui prenait un essor nouveau, attira des commerçants et des savants de Suisse. Des négociants saint-gallois (la société commerciale von Watt) et des ouvriers d'art de Bâle et du Tessin s'établirent dans la cité de la Vistule. Le chroniqueur bernois Valerius Anshelm, le jurisconsulte bâlois Bonifacius Amerbach, le poète Glaréan et d'autres humanistes furent en relations suivies avec la fameuse université des Jagellons. Ces rapports intellectuels s'intensifièrent avec l'introduction de la Réforme en Pologne. Une active correspondance épistolaire, dont on a conservé des fragments, s'engagea entre les réformateurs des deux pays. Les noms de Vadian, qui avait en Pologne des relations de proche parenté, de Bullinger, de Zwingli, de Pellican, de Calvin, de Musculus et de Bèze sont étroitement liés à la Réforme polonaise. D'autre part, des théologiens polonais rendirent visite à leurs confrères suisses. La Confession de foi helvétique, rédigée par Heinrich Bullinger, fut adoptée par l'Église polonaise. Jusque bien avant dans le XVIII[e] s., les cantons réformés de Suisse contribuèrent par leurs dons à l'entretien des quelques communautés protestantes encore existantes en Pologne. En revanche, la Pologne catholique fut représentée aux Conciles de Bâle et de Constance (Nicolas Lasocki). Des soldats suisses, se trouvant au service de la ville de Nuremberg, participèrent, sous la direction du roi Ladislas I[er] de Pologne, aux campagnes contre les Turcs.

Au XVII[e] s., époque du déclin du royaume de Pologne, les relations de la Confédération suisse avec ce pays diminuèrent rapidement. La confiance de l'Europe dans les destinées du royaume de Pologne ne se réveilla qu'au spectacle des brillants faits de guerre du roi Jean III Sobieski. Ce souverain témoigna de son amitié envers notre pays en y faisant accréditer un ministre, le baron Jean-Antoine Marcacci, de Locarno (1678). Peu auparavant, Sobieski avait appelé en Pologne des artistes tessinois. Lorsque la couronne de Pologne passa à la maison princière de Saxe, l'afflux des soldats suisses ne cessa de grandir. Aussi, le roi Auguste II envoya-t-il, en 1702, un ministre spécialement accrédité en Suisse, le baron de la Jay, chargé de négocier la levée de quelques milliers d'hommes et d'une garde du corps, formée de hallebardiers. La Diète s'y refusant, le roi se vit obligé de recruter sa garde suisse sans le concours des autorités. Cette troupe, toutefois, ne put être définitivement organisée qu'en 1733, lorsque le commandement en fut confié au général Hubert de Diesbach, de Fribourg (1669-1742). Pendant le règne d'Auguste III, plusieurs officiers suisses parvinrent à des situations importantes : le général François-Noé de Crousaz, de Lausanne, 1694-1769 ; les généraux Joseph et Jean Grisel de Forel, de Fribourg ; le général George-Rodolphe Faesch, de Bâle, 1720-1787 ; son père, le colonel Jean-Rodolphe Faesch, 1680-1751 ; le général Charles-Emmanuel Warnery, de Morges, 1720-1786, et le général Pierre Lefort, de Genève, 1719-1796, et son père, Jean Lefort, 1685-1739, qui fut pendant plusieurs années ministre du roi de Pologne en Russie. Johann Beckh, de Thoune, (1724-1759), fut au service diplomatique de la Pologne ; le colonel et chambellan Dominique de Weber, de Schwyz (1689-1766), fut le précepteur du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski. Son frère, le capucin Apollinaris de Weber (1685-1761), fut longtemps chapelain de la cour des Sobieski. Il se fit un nom en présidant à l'établissement des missions de capucins en Pologne et en Russie. Le jésuite Franz-Karl-Ludwig de Roll (1645-1705), joua un rôle en vue à la cour de Pologne comme confesseur de l'épouse du roi Stanislas Leszynski.

Pendant la guerre de succession de Pologne (1733-1735), qui faillit mettre toute l'Europe en feu, la Confédération fit preuve de la plus grande impartialité. Les cantons cherchèrent même, lorsque la paix fut conclue à Vienne, en 1738, à obtenir des puissances, la reconnaissance de leur neutralité par le traité de paix en retour de leur attitude. Malgré différentes assurances qui leur furent données, ils n'y parvinrent pas.

Les échanges intellectuels entre la Suisse et la Pologne furent tout particulièrement nombreux au XVIII[e] s. La Suisse, il faut le reconnaître, donna plus qu'elle ne reçut. Léonard Euler, Jean Bernoulli, Élie Reverdin, Élie Bertrand, Frédéric-César Laharpe et d'autres furent en relations suivies avec des savants polonais. Bertrand, invité par le roi, passa plusieurs années à Varsovie (1765-1768). C'est en bonne partie grâce à lui que l'agriculture polonaise fit venir à maintes reprises, dans la suite, des spécialistes de Suisse. Vers le milieu du XVIII[e] s., assez nombreux furent les jeunes gens de la noblesse polonaise qui sé-

journèrent en Suisse romande pour leurs études. Maurice Glayre, l'homme d'État vaudois bien connu, habita Varsovie pendant près d'un quart de siècle (1764-1787). Secrétaire du roi Stanislas Poniatowski, il exerça sur lui une forte influence. Jean-Frédéric de Herrenschwand, médecin très considéré, fut au service du même roi et rendit de grands services en améliorant la pratique de la médecine en Pologne. Il faut encore rappeler les relations amicales de Lavater avec la princesse Isabelle Czartoryska.

Les divers partages du royaume de Pologne, miné par des luttes intestines, soulevèrent en Suisse une vive émotion. Pour l'ancienne Confédération, qui se trouvait dans une situation présentant certaines analogies avec celle de la Pologne, ils furent un terrible avertissement. L'hospitalité que trouvèrent en Pologne nombre de malheureux soldats suisses de la Grande Armée, lors des campagnes de Russie, en 1812 et 1813, éveilla en Suisse de chaudes sympathies pour la cause polonaise. Ces manifestations d'amitié revinrent à la mémoire des Polonais lorsque leur pays se trouva dans sa plus grande détresse : les meilleurs de ses enfants se réfugièrent dans la Suisse hospitalière. Lors de la révolte sanglante de 1794 déjà, quelques Polonais s'étaient réfugiés en Suisse, notamment le héros national Thaddée Kosziusko. En 1817, sa dépouille mortelle fut déposée dans l'église de Zuchwil près Soleure. Le 23 juin 1818, conformément au vœu de la nation polonaise, elle fut transportée solennellement dans la sépulture royale de Cracovie. Le cœur, qui avait été conservé depuis 1895 au château de Rapperswil, fut transféré en 1927 dans sa patrie.

En 1831, après l'échec d'une nouvelle tentative de la Pologne pour secouer le joug russe, un nouveau flot de réfugiés polonais passa sur notre pays. Le chef intellectuel des insurgés, le poète Adam Mickiewicz, séjourna temporairement en Suisse. De 1839 à 1840, il occupa la chaire de littérature latine à l'académie de Lausanne. La plupart des bannis s'étaient établis en France, où ils ne tardèrent pas, par leur agitation, à se créer des difficultés. C'est ce qui poussa le colonel polonais Oborski à passer sur territoire suisse, à Porrentruy, les 9 et 15 avril 1833, avec 416 compagnons armés (la légion sacrée). Ils reçurent l'hospitalité du gouvernement bernois, qui leur assigna Bienne comme quartier général. Mais, dans la suite, la Diète se vit obligée, dans l'intérêt de la sécurité politique de notre pays, de les mettre en demeure de repasser la frontière. La France leur refusant le passage, les Polonais se décidèrent à rester provisoirement en Suisse, où l'on organisa pour eux des secours. Malheureusement, poussée par ses aspirations vers la liberté, la petite troupe se joignit au révolutionnaire italien Mazzini, qui se trouvait alors en Suisse. La situation du pays s'en trouva gravement compromise vis-à-vis de l'étranger. En 1834 fut fondée à Bienne l'association appelée La Jeune Pologne, qui se fondit plus tard dans La Jeune Europe, de Mazzini. Après l'échec de la tentative de Mazzini de pénétrer en Savoie (1834), l'immigration polonaise fut placée sous un contrôle sévère et les Polonais qui avaient pris part à cette expédition durent quitter le pays. Les autres eurent la faculté de s'établir définitivement en Suisse ; ils trouvèrent à gagner leur vie dans plusieurs régions du pays, notamment dans le Seeland bernois, où ils s'acquirent la sympathie générale.

En 1848, il y eut de nouvelles agitations parmi les Polonais. Le 29 avr. 1848, le comte Nakwaski, appuyé par quelques amis, lança de Genève un appel invitant la Suisse à prendre les armes en faveur de la cause sacrée de la Pologne. Grâce au trouble général de la situation politique en Europe, cette affaire n'eut pas de suites désagréables pour notre pays. En 1863, les Polonais se réfugièrent pour la dernière fois en Suisse, au nombre de 2000 environ. En dépit de l'invitation qui lui avait été adressée, le Conseil fédéral refusa de s'associer à l'intervention des puissances occidentales auprès de la Russie. Cela fit croire, dans de nombreux milieux, que la Confédération favorisait les tentatives libératrices de la Pologne. La Russie en prit prétexte pour faire des représentations au Conseil fédéral au sujet d'un prétendu appui accordé par la Suisse à l'insurrection polonaise. Le gouvernement fédéral repoussa ce reproche avec beaucoup d'énergie, revendiquant le droit d'asile pratiqué de toute ancienneté par la Suisse. Néanmoins, le Conseil fédéral se vit, dans la suite, contraint de prendre des mesures pour enrayer l'immigration de gens sans moyens d'existence qui devaient, la plupart du temps, être assistés par la Confédération et les cantons. La question des réfugiés ne fut définitivement tranchée que le jour où les 600 réfugiés demeurés en Suisse acquirent la naturalisation. Lors de l'insurrection de 1863, le gouvernement national polonais avait nommé un plénipotentiaire en Suisse pour faciliter les rapports des réfugiés avec leur ancienne patrie. Cette mission fut tout d'abord confiée à A. Grazewsky, puis à Ladislas Plater (1808-1889), dont le nom est intimement lié à l'histoire des Polonais en Suisse. Sa maison, au « Brölberg » près de Kilchberg, devint le centre du mouvement polonais. Plater était parvenu à gagner à sa cause les milieux influents de Suisse ; il comptait à Zurich et à Saint-Gall surtout de nombreux amis, qui formèrent une vaste association pour venir en aide, par d'importants subsides, aux Polonais indigents réfugiés en Suisse pendant les événements de 1863-1865. Cette association était présidée par Salomon Vögelin ; elle avait comme secrétaire Gottfried Keller. Le lieutenant-colonel Franz-Ludwig d'Erlach se rendit personnellement sur le théâtre de la lutte et raconta ses impressions dans l'ouvrage : *Die Kriegsführung der Polen im Jahre 1863*. La part qu'on prenait en Suisse à ces combats pour la liberté devint plus grande encore avec la défaite des Polonais. Avec toute l'Europe occidentale, la Suisse craignait une hégémonie russe. Les efforts du comte Plater pour la libération de la Pologne en furent favorisés. Par ses deux écrits : *Weisser Adler* et *Unabhängigkeit*, ce lutteur chercha à maintenir vivace le patriotisme de ses compatriotes exilés de leur pays. Ses entreprises furent soutenues par le chef militaire de l'insurrection, le général Langiewicz, qui s'était, lui aussi, réfugié en Suisse où il était devenu bourgeois de Granges. Les émigrants demeurés en Suisse célébrèrent, le 18 août 1868, le 100e anniversaire de la Confédération de Bar, qui marqua le début du mouvement de résistance de la Pologne. Un monument commémoratif fut érigé à Rapperswil. Deux ans après (1870), Plater fonda dans le vieux château de Rapperswil, ancienne résidence des Kibourg, un Musée national polonais, destiné à conserver les reliques des héros polonais de la liberté et dont les remarquables collections furent transférées à Varsovie en octobre 1927. Le 3 mai 1891, les Polonais célébrèrent, à Rapperswil, le 100e anniversaire de leur Constitution.

Nombreux furent les Polonais qui visitèrent leur sanctuaire national en terre étrangère. Dans leurs ouvrages, Towianski, Slowacki, Krasinski, Zeromski, Hoesitk et d'autres ont parlé avec reconnaissance de leur séjour en Suisse. Henrik Sienkiewicz mourut le 15 nov. 1916 à Vevey, où il dirigeait le « Comité de secours pour les victimes de la guerre en Pologne ». Il faut mentionner encore le seul monument important de l'art polonais en Suisse : les vitraux de Mehoffer à la cathédrale de Fribourg.

Dans le domaine scientifique, les échanges ont été particulièrement fréquents depuis quelques dizaines d'années. Les universités de Genève, Lausanne et Fribourg ont ouvert leurs portes à des centaines d'étudiants polonais. Quelques-uns des meilleurs techniciens polonais sont sortis de l'École polytechnique fédérale. De nombreux Polonais furent professeurs dans des universités suisses, notamment le professeur Narutowicz et le professeur Ignace Moscicki, qui furent l'un et l'autre présidents de la République polonaise. En 1897 s'établit à Riond-Bosson, près de Morges, le fameux pianiste Ignace Paderewski, qui fut le premier président du Conseil des ministres de la nouvelle Pologne. En avril 1925, il reçut la bourgeoisie d'honneur de Vevey et de Morges.

Au commencement du XXe s., le commerce suisse prit en Pologne un essor nouveau. Ces derniers temps, les milieux agricoles ont pris avec ce pays un contact

plus étroit ; le savant genevois Edmond Privat a publié plusieurs ouvrages sur la Pologne.

La guerre mondiale amena entre les deux peuples un rapprochement imprévu. Des réfugiés publiaient à Lausanne : *Le Moniteur polonais* ; *L'Aigle Blanc* ; *La Pologne aux polonais* et à Berne le *Bulletin polonais*. La dissolution de l'empire russe permit à la Pologne de reconquérir enfin son indépendance. En Suisse, on accueillit avec satisfaction la création de ce boulevard contre l'invasion bolchéviste. En novembre 1916, lorsque la Pologne russe fut reconnue comme un royaume indépendant par les puissances centrales, la régence envoya en Suisse un homme de confiance, le comte Michel Rostworowski. Quand la Pologne fut effectivement érigée en État indépendant, le 14 nov. 1918, la mission confiée à Rostworowski passa, en décembre 1918 à Auguste Zaleski, le fuutr ministre des affaires étrangères. La Suisse fut le premier État neutre à reconnaître la nouvelle République polonaise : le 10 mars 1919. De mars à mai 1919, les relations directes avec le Conseil fédéral furent assurées à la fois par la régence et par le « Comité national polonais » de Paris ; la légation polonaise en Suisse ne fut créée que le 14 mai 1919. Jean de Modzelewski fut nommé chargé d'affaires. Pendant la guerre, les intérêts des Polonais en Suisse furent assurés en première ligne par l'« Agence polonaise de presse », à Lausanne, qui dépendait du « Comité national » de Paris.

Dès 1875, la Suisse possèda un consulat à Varsovie. Le 5 juil. 1921, ce poste fut transformé en légation. Le 7 août, une mission diplomatique extraordinaire, dirigée par l'ancien ministre résident en Russie, M. Albert Junod, apporta les vœux du Conseil fédéral au président de la République à Varsovie. Le premier ministre de Suisse fut le colonel divisionnaire Hans Pfyffer d'Altishofen qui exerça ses fonctions jusqu'en 1923. Après une assez longue vacance, le poste fut pourvu d'un nouveau chef le 24 oct. 1924, en la personne de M. Hans de Segesser, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Il y a actuellement en Suisse plus de 5000 Polonais. Avant la guerre, les ouvriers agricoles polonais, occupés par milliers dans certaines exploitations rurales, étaient fort appréciés. La colonie suisse en Pologne compte à peine 1300 personnes. Les relations entre les deux États sont réglées par une série de traités et d'accords, basés sur la convention commerciale du 26 juin 1922. Un traité d'arbitrage et de conciliation a été conclu le 7 mars 1925.

Bibliographie. N.-A. Kubalski : *Mémoires sur l'expédition des réfugiés polonais en Suisse et en Savoie 1833-1834*, Paris 1836. — E. Mottaz : *Stanislaus, Auguste Poniatowski et Maurice Glayre*, Paris 1897. — Th. Wotschke : *Der Briefwechsel der Schweizer mit Polen*, Leipzig 1908. — Jan Kucharzewski : *Les Polonais en Suisse au XV^e s.* — R. Feller : *Polen und die Schweiz.* — A. Lechner : *Thaddaeus Kosziuszko.* — A. Lewak : *Hist. de l'émigration et de la légion polonaise en Suisse*, Varsovie 1923. — J. Ammann : *Das Polenmuseum in Rapperswil 1870-1927.* — A. Lewak : *Gottfried Keller und der polnische Freiheitskampf.* — C. Benziger : *Die Beziehungen der Schweiz zu Polen.* — Article KOSCIUSZKO. [Bzr.]

POMETTA. Famille tessinoise citée déjà en 1589 comme bourgeoise de Broglio ; une autre famille est bourgeoise de Lavertezzo, mais, semble-t-il, sans parenté avec la première. *Armoiries* des Pometta de Broglio : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à une barre d'or ; aux 2 et 3 d'argent à un lion de gueules tenant une pomme au naturel ; sur le tout un écusson de gueules à une fasce d'or (variante). — 1. PIETRO-BATTISTA, * 1775 à Vuillafans (Doubs, France), † 1843 à Broglio, médecin, député au Grand Conseil 1815-1830 et 1834-1839, membre du tribunal du Val Maggia 1814, 1815-1830. — 2. BENEDETTO, fils du n° 1, * 1804, † 1875 à Broglio, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1830-1834, un des chefs de la contre-révolution de 1841, pendant laquelle il commanda, avec Pedrazzini, le groupe de Ponte-Brolla ; condamné à mort par contumace en 1842, amnistié en 1850. — 3. ANGELO, fils du n° 2, 1834-1876 à Broglio, médecin, député au Grand Conseil 1867-1876, fondateur et président de la société d'agriculture du Val Maggia. — 4. ELIGIO, fils du n° 3, * 27 sept. 1865 à Broglio, secrétaire-rédacteur du Conseil d'État, membre du tribunal de Bellinzone-Riviera, député au Grand Conseil 1901. Rédacteur de *La Libertà* et ensuite de la *Voce del Popolo*, collaborateur aux *Monat-Rosen*. Directeur de l'école technique et du Musée historique de Bellinzone, traducteur aux C. F. F., 2^e arr., jusqu'en 1928. A publié, entre autres : *Primizie*, 1888 ; *Museo di Bellinzona*, 1912 ; *Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri*, 1912-1915 ; *Sunto di storia ticinese*, 1913 ; *Moti di libertà delle terre ticinesi*, 1918 et traduit *I Monumenti artistici del medio evo nel C. Ticino*, de Rahn. — 5. DANIELE, fils du n° 3, * 1869 à Broglio, médecin en chef des entreprises du percement du Simplon et du Lötschberg, médecin en chef de la Caisse nationale d'assurance contre les accidents à Lucerne. Auteur de : *Sanitäre Einrichtungen u. ärztliche Erfahrungen beim Bau des Simplontunnels 1896-1906* ; *Gewerbevergiftungen u. Berufskrankheiten*, 1917, etc. Chevalier de la couronne d'Italie. — 6. ANGELO, fils du n° 3, * 1871 à Broglio, prêtre 1893, D^r theol., professeur au grand séminaire de Lugano 1893-1904 et dès 1920 ; recteur de cet établissement 1920-1927. Curé de Pazzalino 1911-1920 et de Massagno dès 1927 ; chanoine non résident de Lugano. Rédacteur du *Credente cattolico* et de *La Patria*, directeur de la revue *Pagine nostre*. A publié de nombreuses brochures apologétiques et polémiques, notamment : *Le calunnie contro il catechismo nelle scuole*, 1908 ; *Il processo e la condanna di Galileo Galilei*, 1909 ; *La morale atea*, 1909. — 7. GIUSEPPE, fils du n° 3, * 7 mars 1872 à Broglio, D^r ès lettres, professeur de littérature à l'école de commerce de Bellinzone dès 1898, rédacteur italien dès 1902 des *Monat-Rosen*. Publie depuis 1924 : *Briciole di storia bellinzonese*. — 8. MANSUETO, fils du n° 3, * 8 mars 1874 à Broglio, ingénieur forestier, a dirigé de nombreux travaux de protection en haute montagne, conseiller d'État 1921-1922. A publié : *Nelle Prealpi ticinesi*, 1917 ; *L'aumento della produzione boschiva svizzera*, etc. — Dotta : *I Ticinesi.* — *AHS* 1914, 1919. — Tartini : *Storia politica.* — *AS I.* — *Civiltà cattolica* 1928. — *DSC.* [C. TREZZINI.]

POMMER, CHRISTOPH-FRIEDRICH **von,** de Heilbronn, * 22 oct. 1787 à Calw (Wurtemberg), professeur de médecine à l'université de Zurich 1833-1841 ; doyen 1836-1838, recteur 1839-1840, bourgeois de Fluntern (Zurich) 1837, † 11 févr. 1841, éditeur de *Schweiz. Zeitschrift für Natur- und Heilkunde*, 1834-1841. — *NZZ* 1841, n° 19. — Callisen : *Mediz. Schriftsteller-Lexikon* XV, p. 148 ; XXXI, p. 269. — Hirsch : *Biogr. Lex. hervorragender Ærzte* IV. — *ADB.* [D. F.]

POMMERATS (LES) (all. BRESSELERWALDEN) (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1370, *Pomerat*. Les seigneurs de Glères, en France, possédaient aux Pommerats le fief de Malnuit qui passa ensuite à la famille de Montjoie. A l'extinction de celle-ci, le fief retourna à l'évêque de Bâle. Les Pommerats firent d'abord partie de la paroisse de Montfaucon, puis de celle de Saignelégier. En 1783, ils furent séparés de cette dernière. L'église, placée sous l'invocation des apôtres saint Pierre et saint Paul, fut construite en 1786. *Population* : 1764, 431 hab. ; 1920, 349. — Trouillat. — Vautrey : *Notices* VI. — Daucourt : *Dictionnaire* IV. [G. A.]

POMPAPLES (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1049, *Pons Papuli*. Le nom remonte à un pont sur le Nozon sur la grande route de France. Au moyen âge, la localité dépendait de la seigneurie de La Sarra. En 1645, elle constitua une seigneurie particulière au profit d'un des cadets de la famille de Gingins. Elle se rattachait à la paroisse d'Orny. Le moulin de Pompaples coupe en deux un bief du Nozon. Une partie rejoint la Venoge et le Léman, l'autre la Thièle et le lac de Neuchâtel : le Rhône et le Rhin. C'est pourquoi l'on appelle Pompaples le milieu du monde. — *DHV.* [M. R.]

POMY (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1184, *Pomierus* ; en 1186, *Pomers*. On y a trouvé des restes d'habitation romaine au bord de l'étraz.

Dépendance de la seigneurie de Belmont, par cession de l'évêque au sire Jordan de Belmont en 1220. Dès 1177, l'abbaye de Montheron y avait des droits importants, qui passèrent en 1536 à la ville de Lausanne, laquelle les conserva jusqu'à la Révolution. En 1453, il y avait à Pomy une chapelle saint Georges, filiale de l'église d'Yverdon. Un pasteur a été installé à Pomy en 1684, et l'église reconstruite. Registres de baptêmes et de mariages dès 1684, de décès dès 1728. — Voir *DHV*. [M. R.]

PONCET. Familles des cantons de Fribourg et de Genève.

A. **Canton de Fribourg.** Famille de Neyruz. D'autres familles, éteintes, existèrent aux XIV^e^ et XV^e^ s. à Gruyères, à Morat et à Courlevon ; des branches de celle de Courlevon se fixèrent à Courgevaux et à Coussiberlé, où l'une d'elles est encore bourgeoise sous le nom de Ponseth. A celle de Gruyères appartiennent : — 1. GUILLAUME, notaire 1360. — 2. HENRI, cité de 1395 à 1419, gouverneur-syndic de Gruyères en 1412. — *MDR* XXII, XXIII. — H. Thorin : *Notice hist. sur Gruyère.* — *FG* XVIII. — Welti : *Stadtrecht von Murten.* — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** Familles du bassin de Genève dont sept membres furent reçus à la bourgeoisie de la ville du XV^e^ au XIX^e^ s. Celle du Pays de Gex a donné : — PIERRE, avocat, qui publia en 1594, *De jure municipali libellus*, dédié au duc de Savoie ce qui le fit bannir de Genève. Il fut cependant gracié la même année. La famille de Chancy a donné deux potiers d'étain de talent : — JEAN, bourgeois en 1595 et — MICHEL, son fils.

D'autres familles reconnues ou naturalisées genevoises au XIX^e^ s., ont eu des membres aux conseils législatifs. — Archives de Genève. [C. R.]

PONCINI. Famille tessinoise d'Ascona, Curio, Caslano, etc. Elle porte comme *armoiries* un pont (émaux inconnus). — ALBERTO, prêtre, † à Agra à l'âge de 76 ans, le 22 déc. 1877. Député 1834-1845 ; un des fondateurs de la typographie helvétique de Capolago en 1830. — *AHS* 1919. — *Educatore* 1878. — Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

PONGELLI. Famille tessinoise de Rivera. — 1. GIROLANO, religieux somasque, * à Rivera 1755. Publia deux poèmes : *Il Lario* et *I Coralli*, 1785. — 2. GIUSEPPE, médecin, 1836-1895, député au Grand Conseil 1868-1877. — *BStor.* 1894. — Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

PONS. I. Famille genevoise, originaire de Villemagne en Languedoc, reçue à l'habitation en 1751. — 1. JACQUES-SAMUEL, 1769-1855, longtemps pasteur anglican à Bristol, puis à Londres, chapelain de l'Église anglicane à Genève 1831 ; il publia plusieurs volumes de sermons, dont un en anglais sur la doctrine de l'Église de Genève. — 2. LOUIS, 1778-1847, frère du n° 1, chef d'une des principales maisons de banque de Lyon, membre du Conseil municipal et du Consistoire de cette ville ; il légua 4000 fr. à l'hôpital de Genève. — Sordet : *Dict.* — Heyer : *Égl. de Genève.*

II. Famille originaire du Dauphiné, établie sur le territoire genevois dès 1737, à laquelle se rattachait : — ANTOINE-LOUIS, 1801-1873, d'abord instituteur à l'étranger, membre du Grand Conseil et du Conseil administratif en 1842, conseiller d'État 1847-1851. — *JG*, 30 nov. 1873.

III. JEAN-BAPTISTE-Joseph, de Toulon (France), * 1870, naturalisé genevois 1903, journaliste, député au Grand Conseil 1907-1910, conseiller administratif en 1922. [A. Ch.]

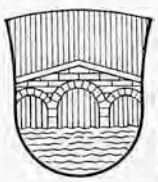
PONT (C. Fribourg, D. Veveyse. V. *DGS*). Com. et Vge qui fit partie, au moyen âge de la seigneurie d'Oron. Il passa au canton de Fribourg en 1555 lors du partage des biens du comte Michel de Gruyère, appartint au bailliage de Rue jusqu'en 1798, au district du même nom jusqu'en 1848, puis à celui de la Veveyse. Pont a toujours fait partie de la paroisse de Saint-Martin. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* IX. — *DHV* (art. *Oron*). [J. JORDAN.]

PONT (SEIGNEURS DE). Famille féodale fribourgeoise qui apparaît en 1137 et 1138 avec ULDRIC et RODOLPHE. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or chargée d'un lion d'azur. — 1. PIERRE, vicomte d'Ogo, donna entre 1137 et 1148, avec ses cinq frères, le village de Posat à Humilimont. — 2. HUGUES, abbé de Hauterive 1150-1165. — 3. PIERRE, prieur de Hauterive, puis évêque de Belley au début du XIII^e^ s. — 4. JOCELIN, seigneur de Viviers et châtelain de Morat au milieu du XIII^e^ s. — La famille, qui compte parmi les bienfaiteurs de Hauterive, s'est éteinte au milieu du XV^e^ s. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — J.-J. Dey : *Pont-en-Ogoz*, dans *MF* I. — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. — *MDR* XXII. [J. JORDAN.]

PONT-WULLYAMOZ. Famille vaudoise, de Rivaz Saint-Saphorin dès 1350, et qui fut admise sous ce double nom à la bourgeoisie de Lausanne en 1553. — 1. LOUIS-GAMALIEL, 1735-1789, colonel au service de Sardaigne. — 2. JEAN-ISAAC, † 1790, frère du n° 1, officier au service de France, époux de FRANÇOISE-LOUISE Burnand, 1751-1814, qui écrivit une série de romans historiques et une correspondance politique. — 3. ALPHONSE, 1775-1847, fils du n° 2, chambellan de l'empereur d'Autriche, secrétaire du prince de Metternich, créé baron de Pont-Wullyamoz. — 4. ALPHONSE, fils du n° 3, était en 1864 secrétaire de Maximilien d'Autriche, empereur du Mexique. — de Montet : *Dictionnaire.* — Archives cantonales vaudoises. [M. R.]

PONT-EN-OGOZ (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries*, celles des anciens seigneurs de Pont : de gueules à la bande d'or chargée d'un lion d'azur. Le village était au XII^e^ s. le centre de la seigneurie de Pont, qui comprenait encore Avry, Grand et Petit Farvagny, Posat et Orsonnens. En 1250, la seigneurie devint un fief du comté de Savoie ; elle fut possédée par la famille de Pont, puis, à titre de coseigneurs, par les Corbières, les Langin, Menthon, Challant, Prez. En 1464, Antoine de Menthon échangea avec Fribourg sa part de seigneurie contre celles de Châtel-Saint-Denis et Vuissens, et en 1482 il lui vendit ses droits sur la seigneurie de Pont pour 16 000 fl. ; les autres coseigneurs firent bientôt de même. Pont-en-Ogoz fut jusqu'en 1617 le chef-lieu du bailliage, qui fut alors transféré à Farvagny. En 1798, le bailliage fut rattaché au district de Bulle, en 1848 à celui de Gruyère. Au spirituel, Pont-en-Ogoz fit toujours partie de la paroisse d'Avry ; dès le XV^e^ s., et probablement bien auparavant, il y eut une chapelle dédiée à saint Théodule. — Kuenlin : *Dict. II.* — Dellion : *Dict.* II. — J.-J. Dey : *Pont-en-Ogoz* dans *MF* I. [J. JORDAN.]

PONT-LA-VILLE (all. PONNENDORF) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules au pont à trois arches d'argent, maçonné de sable et mouvant d'une onde du second. En 1148, *Pons* ; 1439, *Pons villa*. Ce village doit son nom au pont qui le reliait avec la rive gauche de la Sarine. Le menhir qui se trouve sur son territoire prouve que la contrée a été habitée à une époque très ancienne. On suppose qu'une voie romaine passant par la Basse-Gruyère franchissait la Sarine en dessous de Pont-la-Ville. Au moyen âge, le village relevait, avec La Roche, de l'évêque de Lausanne ; dès 1537, il reconnut la souveraineté de Fribourg et fit partie du bailliage de Bulle. Les sires de La Roche, les Castella de Gruyères, les Wild, l'hôpital de Fribourg, etc., eurent des propriétés à Pont-la-Ville. L'église, très ancienne, est attestée dès 1148 ; elle appartenait alors au couvent de Payerne. En 1228, Pont-la-Ville formait une paroisse et Conon d'Estavayer y place un prieuré qui aurait été constitué probablement par des moines de Payerne ; ce prieuré n'aurait eu qu'une existence éphémère, car les documents postérieurs ne le mentionnent plus. Le couvent de Payerne conserva, jusqu'à sa suppression, le droit de collation à la cure de Pont. Les habitants de La Roche furent détachés, en 1654, de la paroisse de Pont. Cette dernière agrandit et rebâtit alors son ancienne église, en conservant le



chœur de l'ancien bâtiment en style roman. En 1882, cet édifice fut abandonné et on construisit l'église actuelle. Le pont de Thusy, qui ne date pas de l'époque romaine, existait déjà au XV^e^ s. ; il était en bois. En 1544 fut établi le premier pont de pierre, qui a été l'objet de nombreuses reconstructions partielles. En aval du pont de Thusy, l'État a établi, de 1898 à 1901, le barrage qui capte les eaux de la Sarine pour les conduire jusqu'à Hauterive, où elles alimentent l'usine hydroélectrique. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* IX. — Dey : *Un menhir*, dans *MF* I. — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarreien*, dans *FG* XXIV. — P. Aebischer : *Sur les martyria*, dans *RHS* 1928. — *ASHF* I, 197, 375 ; IX, 218. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — *AF* I, 270. — A. Gremaud : *Le pont de Thusy*, dans *FA* 1897. — F. Delisle : *Entreprise Thusy-Hauterive*, dans *Étr. frib.* 1900 et 1903. — R. de Diesbach : *L'utilisation des forces hydrauliques.* — A. Weitzel : *Carte des anciennes terres et bailliages.* [J. N.]

PONTANINGEN (PULTINGEN). Famille de ministériaux, chevaliers, de l'abbaye de Disentis. Leur manoir se dressait dans le Tavetsch. — 1. WILHELM v. Pontaningen, chevalier, reçut en fief de l'abbé de Disentis, en 1252, le château de Castlium en amont de Somvix. Il fut par la suite l'ennemi du couvent de Disentis, en sorte que le pape Nicolas III intervint en 1278 contre lui et contre d'autres nobles. — 2. HUG, chevalier, frère du n° 1, cité en 1285, 1300. — 3. HEINRICH, envoyé par l'abbé de Disentis au Valais 1323. — 4. ULRICH, cité en 1374, devint l'ancêtre de la branche de Truns, encore florissante au XVI^e^ s. Il est peut-être identique avec Ulr., qui est mentionné en 1363 comme ammann de la vallée d'Urseren. Le plus important representant de la famille est — 5. ***Peter,*** abbé de Disentis 1402-1438. Il se mit à la tête des mouvements d'émancipation devenus toujours plus puissants en Rhétie. Il parvint à unir successivement les seigneurs et les populations de l'Oberland grison, en sorte que la Ligue Haute ou Grise fut jurée à Truns, le 16 mars 1424, sous sa direction. Il participa au concile de Constance et entreprit des modifications aux bâtiments du couvent et de l'église de Disentis. — Au XV^e^ s. une branche des Pontaningen vivait dans le Lugnez. En 1425, l'évêque de Coire remit à HANS et à ses fils des fiefs à Sagens. — Wartmann : *Urk.* — *QSG* X. — Mohr : *Cod. dipl.* — Arch. épisc. Coire. — Arch. communales Truns. — Arch. Mompè-Medel à Disentis. — *Synops. Annal. Desert.* — A. Schumacher : *Album Desertinense.* — P.-A. Vincenz : *Der Graue Bund*, 1924. — F. Purtscher : *Der Graue Bund.* — *BM* 1924. — Hoppeler : *Urseren im Mittelalter.* — Alexis Christen : *Die Entwicklung der Gerichtsverfassung in Urseren.* [A. v. C.]

PONTAREUSE. Voir BOUDRY.

PONTE et **DEL PONTE.** Familles tessinoises citées à Quinto 1227, Lugano 1443, dans le Val Maggia 1524, à Carona 1523-1525, Salorino 1537, Castel S. Pietro 1571. — 1. ANTONIO del Ponte, peut-être de Carona, construisit le pont de Rialto à Venise et travailla au palais des doges après l'incendie de 1577. Ses ancêtres travaillaient à Sienne en 1474. — 2. CAMILLO, de Salorino, * 15 août 1777. En 1798, il se fit commandant de place de Mendrisio lors des troubles des « patriotes », capitaine au service de Hollande 1815-1821. — *AS* I. — Motta : *Nel primo Centenario.* — *BStor.* 1890 et 1912. — Casella : *Carona, Morcote e Vico-Morcote.* — L. Brentani : *Miscellanea Storica.* [C. T.]

PONTE, GIOVANNI, de Ponte Capriasca, sculpteur cité à Sienne dès 1473. L'année suivante il travaillait avec Antonio de Ponte, à la cathédrale de Sienne. Il serait mort à Venise à 88 ans en 1497. — BERNARDO, de Ponte-Tresa ou de Ponte-Capriasca, peintre, élève à Milan de Leonardo da Vinci. — ANDREA DE ARANO, de Ponte-Capriasca, maître-constructeur, vers 1565 releva le clocher de l'ancienne église de S. Francesco à Lugano. — *SKL.* — L. Brentani : *Miscellanea Storica.* [C. T.]

PONTE-BROLLA (C. Tessin, D. et Com. Locarno. V. *DGS*). Localité et gorge à l'entrée du Val Maggia. En 1284, *Pons Brora* ; 1440, *Ponte Broie.* Un pont aurait existé à cet endroit à l'époque romaine. En 1841 un combat eut lieu à Ponte-Brolla entre les troupes gouvernementales et les contre-révolutionnaires conservateurs ; ceux-ci furent battus. — *BStor.* 1911. — Tartini : *Storia politica.* — Gubler : *Gesch. d. Kt. Tessin* [C. T.]

PONTE-CAMPOVASTO (C. Grisons, D. Maloja. Cercle Haute-Engadine. V. *DGS*). Com. formée des deux villages de Ponte et de Campovasto (voir ce nom). Ponte tire son nom du pont qui franchit ici l'Inn. Il appartint jusqu'en 1588 à la communauté de la Haute-Engadine, puis devint une commune autonome. Son importance lui vient du passage de l'Albula. Une route y a été construite de 1855 à 1866. Depuis l'ouverture du tunnel et de la ligne de l'Albula en 1903, le trafic a été détourné par Bevers. [B. M.]

PONTE-CAPRIASCA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1484, *Ponte de Creviasca.* Il fournissait 37 soldats et du matériel de guerre au duc de Milan dans la première moitié du XV^e^ s. Déjà sous les ducs et pendant toute la domination suisse il formait une commune libre ou séparée avec ses propres statuts et privilèges cités déjà en 1443 et confirmés par les cantons souverains encore en 1648. Il avait une administration absolument autonome, avec droit de justice civile jusqu'à la valeur de 10 ducats, ne payant l'impôt qu'aux cantons souverains (392 lires par an). En 1476, Ponte-Capriasca fut détaché du consortium des communes de la *pieve* Capriasca par rapport à la taille à payer à la chambre ducale, tout en contribuant au salaire du gouverneur de Lugano. La commune devait aussi une redevance à l'église de Santo Stefano de Tesserete, dont elle se racheta en 1648. En 1478, elle eut à souffrir de l'invasion des Suisses et en 1500 fut saccagée par les Gibelins de Lugano ; mais le 14 avril de la même année, les guelfes de Ponte-Capriasca et de Sonvico envahirent et saccagèrent les maisons gibelines de Lugano. Après 1803 jusqu'en 1814 Ponte-Capriasca a été le siège du tribunal du Vedeggio. Au spirituel, Ponte-Capriasca dut relever d'abord de Santo Stefano de Tesserete ; il était une paroisse autonome déjà en 1570. L'ancienne église paroissiale de S. Ambrogio remontait probablement au XIII^e^ s. et avait été consacrée en 1350 ; il en subsiste le clocher et des restes dans l'église actuelle qui est de 1835. Elle possède une statue de saint Ambroise du XV^e^ s. et, entre autres peintures, une copie très remarquable de la sainte Cène de Leonardo da Vinci, déjà citée en 1567. L'église Saint-Roch, rebâtie à la fin du XVI^e^ s. sur l'emplacement d'une autre déjà citée en 1485 possède des fresques de 1551. Peste en 1484. *Population* : 1779, 187 hab. ; 1920, 180. Registres de baptêmes dès 1572, de mariages dès 1573, de décès dès 1656. — *AS* I. — Rahn : *I Monumenti.* — Le même : *Wanderungen.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Simona : *Note di arte antica.* — *I Monumenti Storici ed artistici del C. Ticino* VI et XIV. — *BStor.* 1881, 1882, 1884, 1888, 1890 et 1892. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — L. Brentani : *Lugano e il Ceresio.* — *Monitore di Lugano* 1921, 1922, 1924 et 1925. — *Arch. Stor. d. Svizzera italiana* 1928. [C. TREZZINI.]

PONTE-TRESA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. Le *Pons Tresiae* est déjà mentionné en 818. Suivant la tradition, une voie romaine pour la Rhétie passait à Ponte-Tresa ; depuis une époque lointaine, il a été un lieu de passage considérable, commercial et militaire. En 590 les Longobards y auraient été battus par les Francs. Un autre combat eut lieu au pont de la Tresa en 1126 pendant la guerre de dix ans entre Côme et Milan. En 1478, c'est à Ponte-Tresa que le comte G. B. dell'Anguillara concentra les troupes ducales pour la guerre de Giornico. Le 9 mai 1517 était signé à Ponte-Tresa le traité en vertu duquel Stabio et le reste du Mendrisiotto devenaient suisses contre la cession de Domodossola. En 1518 au mois de mai eut lieu dans le village la conférence entre les délégués du roi de France et des cantons suisses pour l'exécution de l'art. 12 de la paix perpétuelle, où les Suisses déclarèrent vouloir conserver Locarno et Lugano. L'ancien pont fut reconstruit en 1477. Les familles Crivelli et Stoppani y avaient le droit de pontonage, droit mentionné encore en 1828. Le pont actuel est de 1846. L'archevêque de Milan avait à Ponte-Tresa des

droits de pêche, cités déjà en 1363 et encore au XVIII[e] s. En 1678, une convention régla la pêche sur les eaux internationales. La commune de Ponte-Tresa, dans la première moitié du XV[e] s., fournissait 21 soldats au duc de Milan. Elle forma, depuis l'époque ducale jusqu'à 1798, une commune séparée, avec un consul ou podestat à sa tête avec le droit de basse-justice criminelle et le droit illimité de justice au civil ; elle était exemptée des impôts et de toute contribution pour les ponts et routes. Au spirituel, Ponte-Tresa releva d'abord de la paroisse d'Agno, ensuite de celle de Lavena (Italie), mais depuis 1571 il formait avec le village italien de Ponte-Tresa une sous-paroisse. L'érection de la paroisse autonome par séparation de Lavena eut lieu en 1821. L'église paroissiale, déjà citée en 1501, a été transformée aux XVII[e] et XVIII[e] s. La chapelle de l'Immaculée Conception fut détruite vers 1865. *Population* : 1920, 412 hab. Registres de paroisse dès 1601. Chemin de fer Lugano-Ponte-Tresa ouvert en 1912. — *AS* I. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — L. Brentani : *Lugano e il Ceresio.* — Monti : *Atti.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — *BStor.* 1879, 1881, 1882, 1885, 1890, 1895, 1921. — *Almanacco ticinese* 1925. — *Arch. Stor. d. Svizzera italiana* 1928. [C. Trezzini.]

PONTELS. Voir Bundtels.

PONTET, du. Famille vaudoise, à Eysins et à Duillier dès avant 1488. — Marc-Jules, * 1836, † 20 sept. 1926, fondateur en 1865 de l'église réformée évangélique française de Bayswater près de Londres, qu'il dirigea jusqu'en 1920 ; l'une des personnalités les plus en vue du monde religieux de Londres. — *GL*, 13 oct. 1926. [M. R.]

PONTEYS, PONTHEYS. Famille lausannoise qui a donné son nom à un quartier de la ville de Lausanne, et à laquelle appartiennent : — 1. Hugues, châtelain de La Tour de Peilz 1293-1305. — 2. Claude, prieur de Montheron 1519-1526. — 3. François, frère du n° 2, châtelain de Morges 1510. — 4. François, fils du n° 3, coseigneur de Saint-Saphorin-sur-Morges 1547-1571. [M. R.]

PONTHAUX (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1142, *Pontet* ; 1166, 1228, *Ponteur* ; 1349, 1390, *Pontoux* ; 1384, *Ponthoux* ; 1453, *Pontaux*. *Armoiries* : palé d'argent et de gueules de six pièces, au chef d'argent à une croix de Saint-Maurice de gueules.

Découvertes romaines en 1870 et 1884. Ce village existait déjà au XII[e] s. et était situé dans la seigneurie de Montagny. Il fut désigné dans le traité d'alliance de 1349, entre Fribourg et Payerne, comme lieu de marche choisi par les deux villes pour leurs conférences. En 1447, pendant la guerre contre la Savoie, Ponthaux fut pillé et incendié par les Fribourgeois. Il devint fribourgeois en 1478 et fit partie du bailliage de Montagny jusqu'en 1798 pour être attribué ensuite aux districts de Payerne 1798-1803, de Montagny 1803-1815, de Fribourg 1815-1830, de Dompierre 1830-1848, et de la Sarine depuis 1848. Ponthaux était régi par le coutumier de Vaud. La commune se donna des statuts en 1662, 1807 et 1834. Ponthaux eut très tôt une chapelle, dédiée à saint Maurice. Elle fut donnée par l'évêque de Lausanne, entre 1145-1159, au prieuré Saint-Maire qui la possédait encore vers le milieu du XIV[e] s. Dans son cartulaire de 1228, Conon d'Estavayer la fait figurer comme église paroissiale, probablement parce qu'elle était au bénéfice de certains droits. Mais, dans d'autres actes du XV[e] s., elle apparaît comme filiale de l'église paroissiale de Prez. Une nouvelle chapelle, construite entre 1597 et 1607, fut réparée en 1806 et consacrée en 1816. Démolie en 1880, peu après l'érection de Ponthaux et de Nierlet en paroisse autonome en 1877, elle fut remplacée par une église plus vaste, consacrée en 1882.

Une famille, dite de Pontouz, existait au XIV[e] s. Plusieurs de ses membres furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg vers le milieu du XIV[e] s. — *LL.* — Raemy-Fuchs : *Chron. frib.* — *MDR* VII. — *Rec. dipl. du C. de Fribourg* I, III. — Hidber : *Schweiz. Urkundenregister.* — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* IX. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch*, dans *Collect. frib.* VII. — *AS* I, vol. I, 423. — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne.* — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen des Kt. Freiburg.* — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — P. Æbischer : *Origine et formation des noms de famille.* — L. Genoud : *Manuel des œuvres.* — *ASHF* IV, 78,204. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

PONTHEROSE, de. Famille d'Estavayer-le-Lac, éteinte au XIV[e] s. dans la famille des Graz qui en releva le nom, titrée de noble dès le XV[e] s. *Armoiries* : d'azur au lion d'argent. — 1. Pierre, gouverneur d'Estavayer 1411, conseiller 1443. — 2. Humbert, fils du n° 1, châtelain de Cudrefin 1472-1473, 1505-1506, bailli de Vaud 1481-1483. — 3. Louis, fils du n° 2, châtelain d'Estavayer 1506, 1521, de Cudrefin 1507-1514. — 4. Antoine, fils du n° 2, bourgeois de Fribourg 1506, coseigneur d'Écublens 1519, châtelain de Cudrefin 1504, 1530, d'Estavayer 1522-1535 ; donzel de Morges et Estavayer. — 5. Jacques, fils du n° 2, curé de Constantine 1502-1532, chanoine de Neuchâtel, vicaire général de l'abbaye de Payerne, † 1532. — 6. Benoit, fils du n° 2, chanoine de Neuchâtel 1512, de Saint-Nicolas de Fribourg 1515, de Lausanne 1525, curé du Val-de-Travers 1527, aumônier du roi de France 1523, protonotaire apostolique. — 7. Christophe, fils du n° 3, châtelain d'Estavayer 1535-1536, seigneur de Rueyres 1558. — 8. François, petit-fils du n° 7, seigneur de Rueyres, Montbrelloz et Monnaz. — 9. Laurent, petit-fils du n° 8, colonel au service de France, † 1704. — 10. Jacques, * 1656, colonel au service de France, chevalier de Saint-Louis. — 11. Joseph, fils du n° 10, capitaine au service de France. — 12. Bernard-Nicolas, fils du n° 10, officier au service de France, † à Saint-Domingue vers 1751, dernier de sa famille. — Grangier : *Annales.* — M. Reymond : *Dignitaires de Lausanne.* — H. de Vevey : Hist. mns. de la famille Pontherose. — Généalogies Dumont (aux Arch. cant. vaudoises). [H. V.]

PONTICO-VIRUNIO. Humaniste, 1467-1520, professeur de lettres grecques et latines à Reggio d'Emilia 1500-1503, et un des plus anciens voyageurs italiens Voir la liste de ses œuvres nombreuses dans Oldelli : *Dizionario.* D'après Oldelli, Cantù, Lavizzari, etc., il serait originaire de Mendrisio et appartiendrait à la famille Bosia ou Busioni. Emilio Motta, dans le *BStor.* 1898 et 1903, a démontré par contre que le vrai nom de cet humaniste est Pontico de Carcano de Milan. — Voir art. Bosia. — *BStor.* 1898, p. 195 et 1903, p. 42. [C. T.]

PONTIRONE (C. Tessin, D. Riviera, Com. Biasca. V. *DGS*). Au XIV[e] s., *Pontrono.* Paroisse. Au moyen âge Pontirone faisait partie de la *vicinanza* de Biasca, au début du XIX[e] s., il est mentionné comme commune, mais dans la suite il ne figure plus que comme un hameau de Biasca. En novembre 1478, le village a été brûlé par les Suisses. Au spirituel Pontirone releva d'abord de Biasca et fut constitué en paroisse autonome en 1606. L'église de S. Michele, citée en 1567, fut emportée en 1800 (23 septembre) par le mauvais temps et rebâtie ensuite. *Population* : 1567, 40 ménages ; 1920, 103 hab. Registres de baptêmes dès 1600, de mariages dès 1643, de décès dès 1644. — *BStor.* 1881 et 1883. — *ASHR.* — D'Alessandri : *Atti.* — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* [C. T.]

PONTISELLA. Famille du val Bregaglia (Grisons). — Johann von Pundsschella, chanoine de Coire, passa à la Réforme à Ilanz en 1526. — Johann, son fils, fut recteur de l'école latine de Coire 1544, plus tard conseiller de la ville, secrétaire de la Ligue de la Maison-Dieu dans le procès Planta ; † 1574. [M. V.]

PONTIUS ASCLEPIODOTUS, préfet impérial, qui administra dans la seconde moitié du IV[e] s. la province des Alpes graies et pennines. Il dut être le premier chrétien à exercer le pouvoir temporel sur le Valais ; il fit reconstruire en 377 l'ancien bâtiment du gouvernement à Sion. L'inscription qui s'y rapporte, scellée dans le mur de l'hôtel de ville de Sion, porte le monogramme de Christ. Trouvée en creusant une cave, cette plaque de marbre devint la propriété du colonel Ambüel, qui la légua à la ville. La première descrip-

tion s'en trouve dans une lettre de Cuperus, du 12 oct. 1709, publiée en 1723 par J.-J. Scheuchzer : *Itinera.* Dans l'état actuel des fouilles c'est le plus ancien monogramme chrétien de cette espèce qui ait orné en Europe un édifice public. — E. Egli : *Die christl. Inschriften...*, dans *MAGZ* XXIV, 5. [L. Mr.]

PONTO-VALENTINO (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1205, *Ponte.* Une *vicinanza*, mentionnée sous le nom de *Consiglio*, embrassait au moyen âge les trois communes actuelles de Ponto-Valentino, Castro et Marolta. La *vicinanza* existait déjà en 1200 : elle formait une des six *rodarie* du val Blenio et faisait partie de la *fagia de medio*, dite aussi de Aquila ou de Ponto-Valentino. L'abbaye de S. Pietro in Cielo d'oro y avait des biens, rachetés en 1205 d'Adamo de Contone. L'ancienne *vicinanza* fut divisée en 1897 entre les trois communes qui la composaient. Un château est mentionné en 1309 à Entrecixio ou Trescisio, aujourd'hui Castellazzo. Peste en 1484, épidémie en 1804 avec de nombreuses victimes. Au spirituel Ponto-Valentino forme une paroisse depuis une date inconnue. L'église de San Martino est citée en 1298 et en 1309 on y mentionne un bénéficier. En 1567 la paroisse existe. Une chapelle gothique tardif existe à Samacorte. *Population* : 1567, 70 ménages; 1920, 520 hab. Registres de baptêmes dès 1570, de mariages dès 1572, de décès dès 1672. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — Rahn : *I Monumenti.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Baroffio : *Storia.* — *BStor.* 1884. [C. T.]

PONTONI. Famille tessinoise de Cimalmotto. *Armoiries* : de gueules à un ponton (bateau) d'argent, accompagné de trois fleurs de lys d'or, deux en chef et une en pointe (1697). — Martino, 4 janv. 1678-20 mars 1751, légua à sa mort 30 000 lires pour la fondation de la chapellenie, qui a été l'origine de la paroisse de Cimalmotto. — *AHS* 1914. — G. Buetti : *Note storiche religiose.* [C. T.]

PONTRESINA (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Haute-Engadine. V. *DGS*). Com. et Vge dont le nom rappelle les terribles dévastations des Sarrasins dans la région. C'est à leur sujet que le lieu *ad pontem Sarisinam* est cité pour la première fois en 1139. Il se rattacha jusqu'en 1538 à la grande communauté de la Haute-Engadine (voir art. Engadine). Pontresina doit à sa situation géographique d'avoir trois églises : Maria-Magdalena, Heilig-Geist et la chapelle St. Nicolaus. Le développement croissant du sport en ces dernières années lui a donné une nouvelle importance. Registres de paroisse dès 1736. [B. M.]

PONTS-DE-MARTEL (LES) (C. Neuchâtel, D. Locle. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : coupé d'azur à un pont de trois arches d'argent et de gueules à un marteau d'or posé en barre. La région où s'éleva, dans la suite, le village des Ponts s'appela d'abord Martel, nom de personne qui se retrouve encore dans celui de deux hameaux : Petit Martel et Martel Dernier. On ne peut expliquer le nom actuel que par l'existence de ponts à travers le marais. En 1377, la comtesse Isabelle se plaint que le seigneur de Valangin a rompu les ponts à Martel, et en 1579 on a refait à neuf le grand et le petit pont de Martel. Des vestiges de ponts étaient encore visibles vers 1800. Le territoire des Ponts se trouvait en grande partie sur la mairie de Rochefort et pour le reste sur Travers ; il fut colonisé surtout par des gens venus de La Sagne et du Locle au XV^e^ s. La commune, érigée en 1786, devint une mairie en 1832. Au spirituel, les Ponts relevèrent de Pontareuse puis de Boudry ; ils formèrent une paroisse en 1652. Une chapelle avait été construite en 1618, le temple en 1653 ; l'édifice actuel date de 1844. *Population* : 1803, 1546 hab.; 1920, 1790. Registres de baptêmes dès 1662, de mariages dès 1670, de décès dès 1759. — S. Peter : *Description topogr... des Ponts.* — F.-M. Jurgensen : *Les Ponts-de-Martel*, dans *MN* 1886-1887. [L. M.]

PONTVERRE. Seigneurie de Savoie qui appartint entre autres aux Montchenu et aux Quimier qui portèrent son nom. — 1. François, de Montchenu, connu sous le nom de Pontverre, fut le premier chef de la confrérie de la Cuiller créée en 1528 par les ennemis de Genève. Passant par cette ville le 1^er^ janv. 1529 au matin, Pontverre fit un scandale à la porte de Saint-Gervais encore fermée, pour la faire ouvrir. Le soir, retraversant Genève, il y fut attaqué et massacré. — 2. Benoit Quimier, connu également sous le nom de Pontverre, fut curé de Confignon de 1693 à 1733. C'est lui qui reçut Rousseau ; on sait quelle portée eut le séjour de ce dernier à sa cure. Le curé Pontverre poursuivit pendant toute sa carrière une lutte acharnée contre Genève, rétablit le catholicisme à Lancy et à Aire-la-Ville et publia : *Description de l'Église de Lancy et de la manière dont le culte catholique y a été rétabli en 1701.* — A. de Foras : *Armorial de Savoie.* — Gautier : *Hist. de Genève.* [C. R.]

PONTVERRE, de. Famille noble de Savoie, qui a possédé au Pays de Vaud les seigneuries de Saint-Triphon et d'Aigremont. — 1. Pierre, seigneur de Saint-Triphon en 1238-1275. — 2. Guillaume, † 1330, seigneur de Saint-Triphon et de Brens, défendit à Genève en 1286 le château de L'Ile pour le comte de Savoie ; posséda dès 1321 des droits dans la vallée des Ormonts. — 3. Aymon, † 1371, neveu du n° 1, seigneur de Pontverre et d'Aigremont, châtelain de Chillon et bailli du Chablais 1350, bailli de Gex 1353. — 4. François, † av. 1396, mari d'Helinode d'Allaman, dame d'Aubonne, dont il n'eut pas d'enfant ; à sa mort, ses biens revinrent à sa mère, Françoise de la Tour. — 5. Guichard, chanoine de Genève 1297, doyen d'Annecy 1308-1311. — 6. Guillaume, aumônier du prieuré de Lutry en 1536. — Foras : *Armorial.* [M. R.]

PONZIA, Paolo della, de Cimo, sculpteur à Gênes et à Carpi 1526-1543. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. T.]

POPP. Famille de Steinach (Saint-Gall), où elle est bourgeoise au moins depuis 1672. Hans Bopp, du canton d'Appenzell, habitait probablement Arbon en 1426 ; Rüedi Bopp, de Berneck 1441. — 1. ***Gall-Joseph,*** * 12 sept. 1792, prêtre 1815, préfet de l'école cantonale catholique 1815, curé de Lütisburg 1818, de Häggenschwil 1821, chanoine non résident 1830, député au Grand Conseil, membre du Conseil d'administration 1835-1845, curé de Kirchberg 1839, de Häggenschwil 1844, chanoine et recteur de paroisse à Saint-Gall 1847, fonda l'école réale des filles catholiques, † 26 sept. 1859. Il fut le principal orateur de la grande assemblée catholique de protestation de Gossau du 29 déc. 1834, et y fut élu président du *katholischer Verein*, dont sortit le parti conservateur du canton de Saint-Gall, auquel Popp donna en 1835 son premier organe, le *St. Gallischer Wahrheitsfreund*, qu'il rédigea jusqu'au printemps de 1836. Auteur de la brochure politique : *Rufende Stimme in der Wüste an das st. gallische Volk*, 1830; il publia aussi divers sermons. — Gmür : *Rechtsquellen* I, 176. — *UStG* V, 460, 1020. — Baumgartner : *Gesch. St. Gallen* II, III. — *KKZ* 1859, p. 454. — Rüdlinger-Rothenflue : *Toggenb. Chronik*, p. 242, 260. — *St. Gall. Nbl.* 1926, p. 27. [J. M.]

Gall-Joseph Popp.
D'après une lithographie.

POPULUS, Jean-Louis, 1807-1859 à Genève, peintre de genre, d'histoire et portraitiste. Il fit ses études avec Hornung et Ingres, travailla à Paris, Munich et Rome, prit part aux expositions de Paris, Genève et Zurich. — *SKL.* [C. R.]

PORCELET. Famille de Château-Châlons reçue à la bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac en 1776 avec — 1. Claude-Pierre, médecin de l'hôpital d'Estavayer 1767, † 1780. — 2. Pierre-Louis, * 1776, prit part à la guerre de Vendée, médecin ; il partit en 1819 pour le Brésil, avec les émigrants fribourgeois, comme commissaire du gouvernement, † au Brésil. *Armoiries* : un arbre soutenu d'une terrasse, à un sanglier passant (émaux

inconnus). — Voir Grangier : *Annales*. — Ellgass : *Généalogie* (mns.). — R. Henseler : *Familles staviacoises*. [H. V. et RÆMY.]

PORCHAT. Famille vaudoise, d'Yverdon 1353, de Penthalaz 1550, de Mont-le-Grand 1730. — 1. JEAN-JAQUES, * 1800 à Rolle, † 1864 à Lausanne, professeur de droit romain à l'académie de Lausanne 1823-1832, de latin 1832-1838. Poète, conteur et fabuliste, a publié plusieurs volumes de poésies, les premiers sous le pseudonyme de Valamont, des récits pour la jeunesse, entre autres, *Trois mois sous la neige*, 1848, et des fables, dont *Glanures d'Esope*, 1837. Traduisit en vers français Horace et Tibulle, et donna une édition française des œuvres de Gœthe, 1860-1863. — 2. CAROLINE, fille du n° 1, 1829-1892, épouse de Louis Gonin, a laissé quelques portraits et paysages. — de Montet : *Dict.* — *Livre d'Or*. — *Galerie des suisses célèbres*. — *SKL*. — [G.-A. B. et M. R.] — 3. FERDINAND, de Penthalaz, agrégé à La Chaux-de-Fonds, 8 avril 1852 - 19 nov. 1921 à Neuchâtel, rédacteur du *National suisse* 1884-1892, député au Grand Conseil 1889-1892 et dès 1901, membre du Conseil communal de Neuchâtel dès 1900, président 1906-1912 et dès 1915. Président de la Société fédérale de chant. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1923. [L. M.]

Jean-Jacques Porchat.
D'après un pastel
de Caroline Gonin-Porchat.

PORCHEL (PORCHIER, PORCHY). Famille de Chénens (Fribourg), où elle est mentionnée dès le début du XVII^e s. — FRANÇOIS, * 1843, prêtre 1870, curé de Sales 1873-1888, chapelain de Villars-les-Joncs 1894-1900, de Bourguillon 1900-1908, † 1908. Il fut le continuateur du *Dictionnaire des paroisses* entrepris par le P. Apollinaire Dellion. Auteur d'une brochure sur la *Hiérarchie catholique*. — *Semaine cathol.*, 11 avril 1908. — *Liberté* 1908, n° 78. — *Rev. Suisse cath.* XI, 176. [J. N.]

PORCHET. Famille vaudoise, de Corcelles-le-Jorat 1432, Syens 1416, Vucherens et Moudon 1542. A la branche naturalisée genevoise en 1861 appartient : — FERDINAND, * 13 août 1878, directeur du Laboratoire de chimie de l'Institut agricole de Lausanne 1907, directeur de l'École cantonale d'agriculture 1912, conseiller d'État 1920, privat-docent à l'université 1910 ; fondateur de l'École d'agriculture de Marcelin 1921. Auteur d'une étude sur *Louis Agassiz*, et de nombreuses publications scientifiques, économiques et agricoles. [M. R.]

PORETTI, EMILIO, de Lugano, * 7 juin 1888, curé de Morcote 1912, attaché à la curie épiscopale de Lugano 1913, chanoine non résident de la cathédrale 1914, archiprêtre, doyen et camérier secret du pape 1915. [C. T.]

POROLI. Famille tessinoise de Ronco s/Ascona. *Armoiries* : parti de gueules et d'or à trois roses, deux de l'un en l'autre, une contrepartie ; en cœur un besant d'argent chargé d'un dextrochère tenant trois massues, le tout d'acier avec garnitures d'or (variantes). — 1. GIOVANNI, prêtre, * à Ronco s/Ascona 1^er août 1798, † à Riva-San-Vitale 6 juin 1870. De 1823 à sa mort archiprêtre et doyen de Riva-San-Vitale ; correspondant de Mülinen pour son *Helvetia Sacra*. — 2. GIOVANNI, 1822 - 30 août 1869. Architecte à Milan où il prit part à la révolution de 1848, à la suite de laquelle il dut rentrer au Tessin. Professeur jusqu'à sa mort à l'école de dessin de Curio. — 3. ROCCO, 1843-1897, sculpteur sur bois à Florence, où il travailla à la décoration de la villa Demidoff. Un de ses meilleurs travaux est la reproduction des fameuses portes de Ghiberti du Baptistère de Florence. — 4. DAMASO, † à Muralto 3 avril 1916, à 67 ans, peintre, a laissé plusieurs portraits et des fresques dans plusieurs églises du Tessin, à Locarno, Cevio, etc. — *AHS* 1914 et 1919. — *SKL* — *Educatore* 1870 et 1916. — *BStor.* 1880. [C. T.]

PORRAL. Famille genevoise citée dès le XIV^e s. — 1. PIERRE, syndic 1492. — 2. MARTIN, syndic en 1517, destitué comme Eidguenot en 1519. — 3. AMI, † 1542, syndic 1532, 1536, premier syndic 1542, l'un des fondateurs de l'indépendance de Genève ; son dévouement à cette cause faillit le faire massacrer sur la place de Saint-Pierre le 3 février 1534. Homme de lettres, il composa des mystères ; sa correspondance, spirituelle et plaisante, a une valeur littéraire. En 1522, à l'occasion de l'entrée de Pierre de la Baume et en 1526 pour l'alliance avec Berne des pièces de circonstances composées par lui furent représentées. — Archives de Genève. — *R. C. pub.* — Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

PORRENTRUY (all. PRUNTRUT) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Ville et chef-lieu de district. Anciennes formes : *Pons Ragentrudis* dans *Vita Sti. Imerii* ; en 1140, *Pontereyntru* ; en 1179, *Purentdrut* ; en allemand en 1275, *Brunendrut* ; en 1331, *Porreintruy*. Ce nom est formé de *pons* et de *Ragentrudis*, de même que Morintrui (Seine et Marne) = *Mons Ragentrudis* ; voir Longnon : *Noms de lieu de la France*, n^os 705, 972 et 976 ; — Jaccard : *Topon.* p. 354. — *Armoiries* : d'argent au sanglier de sable. L'origine de Porrentruy est très incertaine. L'emplacement du château, situé sur une colline dominant la contrée, a dû être occupé par les Romains, car on y a retrouvé 200 médailles romaines en 1712. La tour Réfous (de *refugium*) paraît avoir été construite au moyen âge plutôt qu'à l'époque romaine. La ville dut avoir déjà une certaine importance au XI^e s., puisqu'elle possédait deux églises : celle de Saint-Germain, hors les fortifications et celle de Saint-Pierre, à l'intérieur. Cette dernière a été donnée en 1140 à l'archevêque de Besançon. Porrentruy, comme l'Ajoie, appartenait primitivement aux ducs d'Alsace très probablement. Les comtes de Montbéliard, puis ceux de Ferrette en furent les propriétaires, par suite d'héritage. Ensuite, la ville revint aux Montbéliard. Mais, après diverses tractations, Porrentruy et l'Ajoie passèrent dans le domaine des évêques de Bâle. Un conflit s'étant élevé entre Thierry de Montbéliard et l'évêque Henri d'Isny, celui-ci fit appel à son suzerain, Rodolphe de Habsbourg qui vint assiéger Porrentruy et délivra la ville qu'il rendit à l'évêque (1283). C'est à cette occasion que Rodolphe octroya une charte de franchises, assimilant Porrentruy à Colmar et autres villes impériales. En 1386, l'évêque Imer de Ramstein vendit à réméré l'Ajoie, y compris Porrentruy, aux comtes de Montbéliard-Wurtemberg, pour 13 000 florins, et Jean de Venningen racheta ce territoire en 1461. Porrentruy prit part aux guerres de Bourgogne : on conserve dans le trésor de l'église Saint-Pierre l'ostensoir de Morat, fabriqué avec le produit du butin pris au duc de Bourgogne. Après que Bâle eut adopté la Réforme, les princes-évêques s'établirent au château de Porrentruy, qui fut agrandi et embelli. Dès lors, la ville prit une certaine importance. On y trouvait quatre corporations ou compagnies : des tisserands, des gagneurs, des cordonniers et des marchands. Le « restaurateur de l'évêché », Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, construisit le couvent et le collège des jésuites et installa une imprimerie en 1592. La guerre de Trente ans apporta la ruine dans la cité épiscopale ; menacée par les Suédois en mars 1634, celle-ci fut sauvée grâce à l'intervention des Suisses, alliés de l'évêché. L'année suivante, elle fut assiégée par le maréchal de la Force et le cardinal de la Valette avec 20 000 hommes, Français et Suédois. Après cinq jours (du 9 au 13 juin 1635), elle dut se rendre et accepter des conditions très dures : occupée militairement pendant trois mois et demi, elle paya 80 000 livres bâloises. Plus tard encore et jusqu'à la conclusion de la paix de Westphalie, la cité subit de nouvelles invasions et de nouveaux pillages. L'évêque, qui avait fui, ne rentra que bien des années après. Lors de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, en 1674, Porrentruy fut de nouveau envahi par les troupes impériales et françaises. Des secours arrivèrent des cantons suisses alliés de l'évêché. Après la paix de Nimègue (1679), la tranquillité revint. Un couvent de

capucins fut construit au pied du château épiscopal en 1660 et un autre pour les annonciades en 1666. La célèbre ordonnance, de 1726, du prince-évêque Jean-Conrad de Reinach, fut cause des troubles de 1730 à 1740 auxquels prirent part, entre autres, le maître-bourgeois François Choulat et le secrétaire de la ville, Jean-Georges Bruat. Le 31 octobre 1740, les « commis » d'Ajoie subirent leur condamnation sur la place de l'hôtel de ville, sous le règne de Jacques-Sigismond de Reinach. Au cours du XVIII[e] s., on construisit à Porrentruy plusieurs édifices remarquables qui en sont encore l'ornement : l'hôpital, l'hôtel des Halles, l'hôtel de ville, l'hôtel de Reinach, devenu l'hôtel de Gléresse. Un séminaire y fut institué en 1716. Le mouvement révolutionnaire de 1789 se propagea bientôt dans l'évêché de Bâle et, en 1792, devant la menace du peuple conduit par J.-A. Rengguer de la Lime, l'évêque Gobel et l'abbé Lémane, le prince Joseph-Sigismond abandonna sa résidence pour n'y plus revenir. Un Conseil de Régence fut institué, auquel succéda l'éphémère République rauracienne (novembre 1792 - mars 1793). Le pays fut ensuite réuni à la France, d'abord sous le nom de Département du Mont-Terrible, puis sous celui du Haut-Rhin (1793-1814). La ville subit toutes les conséquences de ces événements. Le collège devint une école centrale, puis une école secondaire. Les troupes françaises traversèrent, à différentes reprises, la ville devenue préfecture, puis sous-préfecture. En 1813-1815, les Alliés envahirent le pays et Porrentruy vit défiler dans ses rues d'innombrables soldats autrichiens, prussiens et autres. Enfin, en 1815, Porrentruy était réuni au canton de Berne avec le reste du Jura. La période suivante fut plus calme. En 1830, un mouvement révolutionnaire partit de Porrentruy : il avait pour chef Xavier Stockmar dont la tête fut mise à prix par le gouvernement bernois. On planta des arbres de liberté dans l'antique cité épiscopale, il y eut des assemblées populaires et le mouvement se propagea dans tout le Jura. Le résultat fut la revision de la Constitution. En 1836, nouveaux troubles causés par les articles de Baden, combattus par l'*Ami de la Justice*, journal catholique de Porrentruy. Le Jura fut occupé militairement par 3000 soldats dont la ville eut sa bonne part. Les esprits finirent par se calmer, non sans qu'il en restât des rancœurs. En 1847, Porrentruy comptait un groupe de savants, d'historiens et de professeurs qui fondèrent la Société jurassienne d'Émulation. L'école normale des instituteurs date de 1837 et l'école cantonale, qui succéda à l'antique collège, est de 1856. Cette dernière comprend un gymnase. La période du *Kulturkampf* (1873-1874) eut à Porrentruy les partisans et les adversaires les plus acharnés et depuis, les luttes politiques y sont restées très vives. Pendant la guerre franco-allemande et surtout pendant la guerre de 1914 à 1918, la ville, située à proximité de ces luttes gigantesques, fut placée souvent dans une situation pénible. C'est ainsi qu'à trois reprises, en 1916, 1917 et 1918, elle fut bombardée par des avions étrangers. Enfin, depuis la conclusion de la paix, sa situation économique s'est fort amoindrie, par suite de l'éloignement du trafic ferroviaire, conséquence du retour de l'Alsace à la France. Porrentruy a vu naître dans ses murs : Pierre Mathieu, historiographe de Henri IV, Jules Thurmann, géologue, Xavier Stockmar, homme politique, A. Quiquerez, archéologue, Joseph Trouillat et Xavier Kohler, historiens. Jusqu'en 1779 la ville de Porrentruy dépendait du diocèse de Besançon. *Population* : 1764, 2355 hab. ; 1920, 6358. Registres de baptêmes dès 1481, de mariages dès 1581, de décès dès 1660. — Voir art. BALE (DIOCÈSE ET ÉVÊCHÉ) et AJOIE. — Trouillat. — Vautrey : *Notices* II, III et IV. — *Histoire du Collège de Porrentruy*. — Daucourt : *Dictionnaire* V. — Quiquerez : *Ville et Château de Porrentruy*. — *ASJ* 1855. — *MN* 1871. — Amweg : *L'Imprimerie à Porrentruy (1592-1917)*. — J. Bourquin : *Le Jardin botanique et le Cabinet d'histoire naturelle*, dans *ASJ* 1920. — Breuleux : *Notice hist. sur l'école normale*. — Ceppi : *Mon vieux Porrentruy*. — J. Juillerat : *Centenaire de la paroisse évangélique réformée*. — A. Kohler : *École cantonale de Porrentruy. Jubilé*. — Kohler dans *ASJ* 1858, 1862, 1868, 1873, 1885. — H. Sautebin : *Porrentruy en 1750*, dans *ASJ* 1905. — J. Gressot : *Porrentruy à travers les âges*. — K. Gauss : *Reformationsversuche in der Basler Bischofsstadt Pruntrut*. — G. Amweg : *Bibliogr. du Jura bernois*. [G. A.]

Porrentruy en 1737. D'après une gravure de H. Hammann.

PORRENTRUY, de. Famille noble citée à partir de 1136. Quelques-uns de ses membres occupèrent au XIII[e] s. la charge de prévôt ou de procureur des comtes de Ferrette à Porrentruy ; d'autres portent le titre de chevalier. Cette famille s'éteignit dans la première moitié du XV[e] s. *Armoiries* : de gueules à la bande d'argent chargée de trois têtes de dragons arrachées de gueules. [G. A.]

PORRET. Famille de Fresens (Neuchâtel) où elle est mentionnée dès le milieu du XV[e] s. — 1. JOSUÉ-HENRI, * 7 juin 1768 à Valangin, graveur sur bois à Gand 1790-1791, à Lille vers 1800, où il mourut le 13 avr. 1844. — 2. HENRI-DÉSIRÉ, fils du n° 1, graveur sur bois, illustra de 1824 à 1845 de nombreux ouvrages de l'époque romantique. — 3. James-ALFRED, * 4 sept. 1843 à Boudry, pasteur à Morges 1869-1879, à Provence 1871-1877, à Lausanne 1877-1889, pasteur et professeur de théologie à la faculté libre de Genève dès 1889. Auteur entre autres de : *Le Boudha et le Christ*, 1879 ; *L'insurrection des Cévennes*, 1885 ; *Les éléments essentiels de la religion*, 1889 ; *Les philosophies morales du temps présent*, 1897. — *PS* 1918, 1924. — 4. CHARLES-Frédéric, * 22 févr. 1845 à Fresens, † 24 juin 1921

à Lausanne, professeur de philosophie au gymnase de Neuchâtel 1866-1870, pasteur à L'Abbaye (Vaud) 1870-1873, professeur de théologie à la faculté libre de Lausanne 1873-1917. Collaborateur et, 1877-1881, directeur du *Chrétien évangélique*. A publié de nombreuses brochures sur des sujets de théologie et d'édification. — 5. MAX-EUGÈNE, * 15 déc. 1865 à Neuchâtel, Dr en droit, avocat à Neuchâtel, secrétaire du Tribunal fédéral 1912-1919 ; auteur de *La loi neuchâteloise sur les communes*, 1890 ; *Le droit neuchâtelois et le code civil suisse*, 1912 ; a traduit ou adapté en français plusieurs ouvrages de droit, notamment le *Commentaire du code civil suisse* de Curti, et le *Commentaire du code féd. des obligations*, de Schneider et Fick. — 6. Jean-Émile, dit JEAN-PIERRE, fils du n° 4, * 16 sept. 1872 à L'Abbaye, professeur au collège de Vevey 1898-1899, à l'École de commerce de Neuchâtel dès 1899. A publié quelques romans : *L'échelle*, 1904 ; *Sous le masque*, 1910 ; *Mini Lalouet*, 1912. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. [L. M.]

PORRO. Famille citée à Bissone en 1587 et à Locarno. *Armoiries* des Porro de Locarno : bandé de six pièces à trois poireaux en pal brochant ; au chef chargé d'une aigle couronnée (émaux inconnus). — 1. BERNARDINO, appelé aussi simplement Bernardino de Bissone, sculpteur du XVe s. ; il travailla dès 1496 aux sculptures de la façade de la célèbre chartreuse de Pavie et à la restauration du palais ducal de Scutari, après le siège par les Turcs de 1474. Merzario lui attribue le bassin de la Fontana Santa à Venzone, les fonts baptismaux de la cathédrale de Tolmezzo et la grande porte de l'église de Tricesimo. Mais, suivant Caffi, l'auteur de ces travaux serait un autre Bernardino de Bissone. — 2. CESARE, probablement milanais, gouverneur ducal de Bellinzone en 1477 et 1497-1499. — 3. GIOVANNI, parent probable du n° 2, gouverneur ducal de Bellinzone en 1495-1497. — *BStor.* 1880 et 1904. — Merzario : *Maestri Comacini*. — *SKL*. — *Monumenti storici e artistici del C. Ticino*. [C. T.]

PORSEL (C. Fribourg, D. Veveyse. V. *DGS*). Com. et Vge. Ancienne forme : *Porcel*. *Armoiries* : de gueules au sautoir d'or, au sanglier de sable brochant. On trouve près de Porsel quelques traces d'établissements romains. Ce village, au moyen âge, se rattachait à la seigneurie d'Oron ; en 1393, la maison d'Illens le possédait en fief. A cette même époque, il était déjà constitué en commune. En 1555, comme Pont, il devint possession du canton de Fribourg ; il fit partie jusqu'en 1798 du bailliage de Rue ; de 1798 à 1848 du district de Rue, enfin du district de la Veveyse. En 1641, Porsel et Bouloz se constituèrent en une paroisse et se détachèrent de celle de Saint-Martin. Dès le XIVe s., sinon auparavant déjà, il y avait une chapelle dédiée à saint Gorgon, que construisirent probablement les moines de Hautcrêt ; à la même époque il existait déjà deux confréries : l'une de saint Gorgon ; l'autre du Saint-Esprit. On rebâtit à neuf cette chapelle en 1584. De 1641 à 1645, on construisit une église paroissiale, à laquelle de 1872 à 1873 on fit des réparations fort importantes. Registres de paroisse dès 1655. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* IX. [J. JORDAN.]

PORT (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Nidau ; jusqu'à la Réformation Vge paroissial.

Préhistoire. Port, situé sur le canal de l'Aar actuel, était un important établissement préhistorique, on y a trouvé vers 1886, lors de l'établissement du canal, une station néolithique, des palafittes enfoncées à 2,30 m. et des débris de bois, quelque peu plus profondément encore ; une couche de terre, épaisse de 60-70 cm., contenait des objets en os, haches de pierre (l'une en néphrite), des tessons bruts, des ossements d'animaux. En amont de l'embarcadère, près de la sortie de la Thielle, se trouve une station de l'âge du bronze ; la station de Portländte a donné des objets de l'âge de La Tène et de l'époque romaine (casque de fer). Celle de Stüdeli, au bas des Portmatten, se compose probablement de deux établissements néolithiques ; celle de Spers est de l'âge du bronze. A la limite des communes de Port et Nidau se trouvent celles de Moos, dont l'une, comprenant semble-t-il deux huttes, a été partiellement fouillée en 1925. Lors de la correction des eaux du Jura, de 1868-1874, on releva en aval de Port, dans l'ancien lit de la Thielle, sur un espace de 3-4 m., une masse d'objets de l'époque de La Tène, que E. de Fellenberg, puis Forrer, entre autres, rapprochèrent d'un oppidum gaulois qui devait exister en ce lieu. Il est permis de penser que cet oppidum formait une tête de pont fortifiée. On y trouva également un vieux pont, de sorte que la situation à Port offre une grande similitude avec celle de La Tène. Malheureusement, des fouilles systématiques n'ont pas encore été entreprises ; les trouvailles faites isolément ont été dispersées, vendues aux musées de Bâle et Zurich. Les objets provenant de l'ancien lit de la Thielle sont au Musée de Berne. D'autres objets en bronze et celto-romains, furent découverts en même temps que ceux-ci entre Brügg et Schwadernau. En amont de Brügg, on a mis au jour les restes de deux anciens ponts de bois, qui peuvent être en relation avec la voie romaine dont les traces ont été relevées sur la rive droite de la rivière, de Brügg à Port. — 9. *Pfahlbaubericht*, p. 67, 72. — *Jahresbericht des Hist. Museums Bern* 1921, p. 87 — *JSGU* 1925, p. 38. [O. T.]

Port appartenait à la seigneurie de Nidau, à l'Inselgau, district du château de Nidau. Le prieur de l'île de Saint-Pierre avait le droit de percevoir la dîme. Les comtes de Neuchâtel-Nidau et de Kibourg, ainsi que plusieurs bourgeois de Berne y possédaient aussi des biens. L'église se trouvait primitivement sur le cimetière actuel. Le patronage appartenait au prieuré de l'île de Saint-Pierre ; il passa en 1484 au chapitre Saint-Vincent à Berne, puis à la ville de Berne même. Après la Réformation, Port, dont l'église avait été supprimée, fut rattaché tout d'abord à la paroisse de Bürglen, puis à celle de Nidau. — *FRB*. — v. Mülinen : *Beitr.* VI. — P. Aeschbacher : *Stadt und Landvogtei Nidau*. — Lohner : *Bern. Kirchen*, p. 514. [AESCHBACHER.]

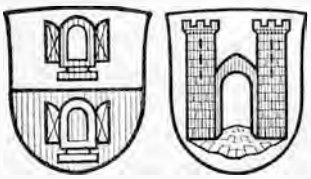
PORT-VALAIS (C. Valais, D. Monthey. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant aussi le Bouveret et les Évouettes. Il était autrefois un port, le seul du Valais sur le Léman. Son territoire releva primitivement des comtes de Genevois, qui en firent don au XIIe s. à l'abbaye de Saint-Michel de Cluse en Piémont, mais conservèrent l'avouerie sur la donation organisée en prieuré au siècle suivant ; l'avouerie passa, au XIVe s., aux la Tour de Vevey, puis à la Savoie. Le couvent possédait les droits de juridiction, sauf le dernier supplice, réservé au château de Chillon. Après l'occupation de Monthey par les Haut-Valaisans, en 1536, Port-Valais constitua une petite châtellenie, dont les titulaires étaient installés à la Porte du Sex. Au militaire, Port-Valais dépendait de la bannière de Monthey. Il forme une commune depuis 1796. Une église est citée à Port-Valais au XIIe s., mais elle dépendait de Saint-Michel de Cluse ; elle ne paraît avoir été érigée en paroisse qu'après le rachat du prieuré par les dizains en 1574. De là le patronage exercé par l'État du Valais jusqu'en 1913, puis, dès lors, par l'évêché de Sion. L'église primitive a subi des agrandissements en 1613 et 1852. — Gremaud. — Rivaz : *Topographie*. [Ta.]

PORTA (C. Grisons, D. Maloja. V. *DGS*). Éperon rocheux près du château de Castelmur, divisant le val Bregaglia en deux parties : Obporta et Unterporta, qui formèrent jusqu'en 1851 deux juridictions. Il y avait déjà là, à l'époque romaine, comme l'ont attesté de nouvelles fouilles, un établissement servant probablement de défense contre les invasions venant du Septimer et de la Maloja. Il s'y éleva plus tard un vieux château et l'église principale de la vallée, Nossa Donna, cités déjà en 988, dans un acte d'Otto III. Le curé portait le titre d'archiprêtre. [C. J.]

PORTA. Familles des cantons des Grisons, Tessin et Vaud.

A. **Canton des Grisons.** PORTA, DELLA PORTA, VON PORTA, BLÆSCH VON PORTA, A PORTA. Famille de la Ligue de la Maison-Dieu, établie à Coire, Brienz, Fe-

tau et Schuls, ainsi que dans le Vintschgau et qui est apparentée aux Porta du Prätigau. Des von Porta sont mentionnés à Brixen en 1148 ; à Porta est cité dans la Chronique d'Ardüser en 1208 ; JAKOB de Porta à Schuls en 1373 ; PANIGAD de Porta à Glurns, en 1394, est vassal de Ulrich IV von Matsch. ALFRED à Porta, de Fetan, reçut en fief, en 1317, avec Andr. von Planta, les mines du val Scarl. Les Porta de la Basse-Engadine sont vassaux de l'évêque dès 1410. A Schuls et Fetan on trouve à cette époque le surnom de Schütz. — 1. EGLI della Porta, juge urbain à Coire 1412. — 2. NIKOLAUS della Porta, chancelier de Coire 1420-1451. — 3. HANS Sütz (Schütz ?), landammann de Davos 1436. — 4. HANS (Johann), de la branche de Brienz, podestat de Teglio 1561. — 5. BEATUS à Porta, fils du n° 3, évêque de Coire 1565, est désigné aussi dans les documents sous le nom de Batt Biäschen. — Mayer : *Bistum Chur.* — A Davos, où la famille des deux derniers nommés figure déjà dans le plus ancien registre des baptêmes, elle ne porte plus dans la suite que le nom de *Biäsch* ; les Porta de Coire figurent sous le même nom à la fin du XV^e^ et au commencement du XVI^e^ s. (Biäsch von Porta à côté de della Porta). Toutes les branches ou plusieurs d'entre elles ont dans leurs *armoiries* une porte ; les Porta de Fetan, par exemple, portent d'argent à une porte de gueules flanquée de deux tours du même ; les Biäsch à Porta portent coupé d'argent et de gueules à une porte à deux battants ouverts de l'un en l'autre. — *LL* mentionne une famille Risch à Porta de Schuls ; ce doit être la ligne Riz à Porta qui joua plus tard un rôle important en Basse-Engadine. De la branche des Porta de Davos et de Coire, on mentionne encore : — 6. HANS Biäsch von Porta, bailli de Maienfeld 1589. — 7. HANS von Porta, de Coire, bailli de Maienfeld 1593. — 8. HEINRICH Biäsch v. Porta, surveillant au tribunal révolutionnaire de Thusis, administra les affaires du landammann de Davos au temps des troubles des Grisons. — 9. JÖRG Biäsch von Porta, landammann de Davos, landammann de la Ligue des Dix-Juridictions 1743. — 9^a^. PETRUS-DOM.-ROSIUS à Porta, de Fetan, 1732-1808, fit partie dès 1756 du synode, pasteur et aubergiste communal à Scanfs, président du synode 1778, historien de l'église. Ouvrage principal ; *Historia reformationis ecclesiarum rhæticarum* (3 vol.). — 10. ANDREAS-ROSIUS à Porta, * 28 nov. 1754 à Fideris, aumônier du régiment Salis-Marschlins au service de France jusqu'en 1792, fonda en 1793, à Fetan, l'Institut à Porta, innovateur en matière scolaire pour la Basse-Engadine ; publia le premier manuel scolaire (*Il magister amiaivel*, 1819), fut en relations avec Pestalozzi, † 1838. — 11. JOHANN-ROSIUS, fils du n° 10, * 1805, reçu au synode en 1829, directeur de l'institut de son père avec son frère — PETER, inspecteur scolaire 1832-1841, pasteur à Scanfs 1841-1850, donna en 1850, avec le concours de son frère, une impulsion nouvelle à l'institut, mais dut le fermer définitivement en 1868-1869. L'établissement fut détruit par un incendie en 1885. — Voir *LL.* — Muoth : *Zwei sog. Ämterbücher.* — Le même : *Gaudenz von Matsch.* — Ladurner : *Die Vögte von Matsch.* — Mohr : *Cod. diplom.* — Regestes des communes de la Basse-Engadine. — Ardüser : *Hochvernampte Personen.* — A. Sprecher : *Gesch. von Graubünden im 18. Jahrh.* — *Notizen über Schüler des Instituts à Porta 1797-1816* (mns. de la Bibl. cant. de Coire). [Stephan A PORTA et M. V.]



Andreas-Rosius a Porta.
D'après un portrait à l'huile.

B. **Canton du Tessin.** DELLA PORTA. Nom de plusieurs familles, d'origines différentes, citées à Bellinzone 1195, Osco 1237 (éteinte déjà 1719), Mendrisio 1275, Riva-San-Vitale 1279, Villa Luganese 1348, Origlio 1354, Lugano 1364, Manno XV^e^ s. etc. Les Della Porta de Rovio sont en réalité des Tamagnino. *Armoiries* de la famille de Bellinzone : une porte crénelée et ouverte à deux battants, au chef chargé d'une aigle (XV^e^ s., variante) ; de Mendrisio : d'argent à une porte ouverte du champ à deux battants de gueules, posée sur trois degrés de gueules ; de Cimalmotto : coupé de gueules à une aigle de sable, et d'argent à un château de gueules (variante). — 1. PIETRO, de Riva-San-Vitale, prêtre, chanoine de Bellinzone 1279, archiprêtre de Berbenno (Valteline) 1300. — 2. GIOVANNI, podestat ou gouverneur ducal de Bellinzone 1355. — 3. EGIDIO, de Lugano, chanoine de Lugano 1364, prévôt de Biasca 1386. — 4. ANTONIUS, de Milan, maître à l'école latine de Bellinzone de 1440 à sa mort en 1445. — 5. GIOVANNI, facteur d'orgues, de Côme, construisit en 1463 le premier orgue de S. Lorenzo de Lugano. — 6. GIACOMO, de Mendrisio, cité comme peintre de valeur en 1416. — 7. GIACOMO, de Mendrisio, architecte et sculpteur, travailla au palais ducal et au dôme de Milan, dont il fut directeur de fabrique en 1520-1526 ; à la chartreuse de Pavie (façade et tombeau du comte de Virtù). — 8. GEROLAMO, noble de Vacallo, *plebano* de la *pieve* de Balerna pour le Val Muggio 1582. — 9. FLAMINIO, de Vacallo, *plebano* de la *pieve* de Balerna 1615-1616 et 1621. — 10. ANTONIO, de Manno, * à Manno 1612, † en Bohême vers 1670, architecte, travailla surtout à Prague, Bareide, Raudnitz ; architecte de la cour du duc de Sagan Stanislas de Lobkovitz. Il légua ses biens à des œuvres pies et pour permettre à des jeunes gens de Manno de faire des études artistiques à Rome. — 11. PROVINO, de Manno, parent du n° 10, * à Manno entre 1630 et 1640, † à Plaisance en 1694. Stucateur et sculpteur, travailla surtout à Plaisance, où se trouvent ses œuvres en grand nombre, notamment : les chevaux de bronze des monuments à Alessandro et à Ranuzzo Farnese, et des statues en stuc dans différentes églises. — 12. FRANCESCO-ANTONIO, † à Manno à 40 ans, le 10 avril 1670. On prétend qu'il est fils du n° 10. Architecte en Hongrie. — 13. BERNARDINO, frère du n° 12, † vers 1730, se distingua comme peintre. — 14. FRANCESCO-ANTONIO, fils du n° 13, 1691-1767 à Manno, peintre, architecte et sculpteur. — 15. ANTONIO, fils du n° 14, 1733-1764 à Manno ; stucateur, travailla à Bergamo, Cesena et Bologna. — 16. BERNARDO, fils du n° 15, * à Manno 1760, stucateur, travailla en Hollande, où probablement il mourut. — 17. ANTONIO, neveu du n° 16, 1787-1869 à Manno, député au Grand Conseil 1839 ; avec lui s'éteignit la famille de Manno. — 18. FRANCESCO, fils du n° 17, ingénieur et officier d'artillerie, * à Manno 1822, † à Rio de Janeiro 1855 ; il travailla à la construction des premières lignes de chemins de fer au Brésil. — *AHS* 1914 et 1925. — Corti : *Famiglie patrizie ticinesi.* — *AS* I. — *SKL.* — *Monitore di Lugano* 1921. — *BStor.* 1879, 1883, 1895, 1903, 1904, 1907, 1909, 1912, 1915 et 1927. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — Merzario : *I Maestri comacini.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Benois-Simona : *Lugano un semenzaio di artisti.* — Simona : *Note di arte antica.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *Pagine Nostre* V. — *Period. d. soc. stor. Comense* 1878. — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona.* [C. TREZZINI.]

C. **Canton de Vaud.** PORTA. Famille vaudoise, venue de Lombardie au Pays de Vaud, à Cully avant 1500, bourgeoise de Cully 1522, de Lausanne 1568, de Savigny 1823. — 1. SAMUEL, 1716-1790, avocat à Lausanne, auteur de commentaires sur le Plaid général et le Coutumier vaudois, d'études sur la procédure, le droit féodal, etc. — 2. MARC-ANTOINE, 1725-1797, professeur de droit coutumier à l'académie de Lausanne 1764-

1781, auteur du *Code des lois... du gouvernement d'Aigle*. — 3. RODOLPHE, 1757-1833, municipal à Lausanne 1803-1823, député au Grand Conseil 1803. — 4. CHARLES, 1807-1864, professeur, pasteur au Sentier 1844-1845, l'un des fondateurs de l'Église libre. — 5. MAURICE, * 23 mai 1879, professeur, journaliste, écrivain; auteur de *Lettres à un gentil*, 1917; *Nous pendant ce temps*, 1920; *Pays*, 1922; *La Petite Vie*, 1924. — Voir de Montet: *Dictionnaire*. [M. R.]

PORTA, a (DE PORTA, ZUR PORT, ZUM TOR), ANTON, gentilhomme de Milan, propriétaire à Altdorf et Flüelen, témoin 1371, un des chefs des Uranais soulevés en 1392, député à la Diète 1391-1401, bourgeois de Lucerne 1386, se distingua à la bataille de Sempach. Liebenau donne ses *armoiries* dans *Die Schlacht bei Sempach*, pl. II, p. 42. — Tschudi: *Chron. Helvet.* — *AS* I. — Liebenau: *Arnold Winkelried*, p. 124. — Le même: *Schlacht bei Sempach*, p. 91, 255. — *Gfr.* 1, 2. — *Nbl. v. Uri* XV. [J. MÜLLER, A.]

PORTALBAN (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). En 1228, *Poraban*. Vge et Com. de la paroisse de Delley. L'ancienne chapelle du village, dédiée à saint Jacques est citée déjà en 1166; elle disparut au XV^e^ s. Au XIV^e^ s. existait une famille de chevaliers du nom de Portalban qui semble être issue de la maison d'Asnens-de Delley. — Dellion: *Dictionnaire*. — Grangier: *Annales*. [H. V.]

PORTE. Plusieurs familles de ce nom se sont établies à Genève. — I. Famille de Grenoble, bourgeoise en 1720, a donné deux orfèvres cités dans *SKL*. — II. Famille de Die en Dauphiné. — JACQUES-ANDRÉ, 1715-1787, régent au collège de Genève, pasteur à Marbourg (église française), Frideriksdorf, Offenbach, Burg près Magdebourg, professeur de littérature française à Rittelm 1762-1787, auteur d'ouvrages de grammaire et de syntaxe latine. — Heyer: *Égl. de Genève*. — III. Famille du Jura bernois naturalisée en 1870. — Marie-Jacques-LOUIS, 1844-1905, D^r^ med., député catholique au Grand Conseil 1892-1904. [C. R.]

PORTE DU SEX (C. Valais, D. Monthey, Com. Vouvry. V. *DGS*). Château que les Haut-Valaisans firent élever en 1597, entre Vouvry et Port-Valais, dans la châtellenie du Bouveret, puis reconstruire de 1674 à 1676. Il servait de résidence au châtelain du Bouveret, ou de Port-Valais. Autrefois un bac mettait en communication les deux rives du Rhône; il fut remplacé par un pont de bois au XIX^e^ s. Le pont actuel date de 1905. — Rameau: *Châteaux du Valais*. — Rivaz: *Topographie*. [Ta.]

PORTEFAIX. Famille du Dauphiné, fixée à Yverdon en 1622. — 1. PIERRE, médecin et apothicaire; édita des opuscules religieux. — 2. JOSEPH, lieutenant-colonel, se distingua à Villmergen en 1712. [M. R.]

PORTEIN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis. V. *DGS*). Com. et Vge. L'évêque Guido donna en 1116 au chapitre de Coire le domaine de *Portennis* (Portein ?). A la fin du XIII^e^ s., l'évêché y possédait divers biens. Beaucoup de gens libres habitaient à Portein et aux environs, mais se rattachaient aux gens libres d'ob dem Flimswald. La vieille église gothique, dédiée à saint Gall, la plus ancienne de tout le Heinzenberg et centre de la paroisse principale, s'effondra en grande partie dans le ravin au XVIII^e^ s. [C. J.]

PORTEN (SOCIÉTÉS DE TRANSPORTS). Nom donné aux Grisons aux sociétés qui se constituèrent à la fin du moyen âge pour assurer le transport des marchandises par les routes et cols alpestres. Il dérive de l'italien *il porto*. Ces sociétés étaient constituées généralement par les communes situées le long de la route et jouissaient d'un monopole, auquel échappaient seuls les produits alimentaires et usuels pour la population indigène, que chacun pouvait transporter. Le long de la route inférieure (de Coire au Splügen ou au Bernardin), il y avait six Porten: 1. *Port Imboden* (Ems, Bonaduz, Rhäzüns pour une moitié, Kazis pour l'autre); 2. *Port Thusis* (Thusis quelque temps avec Masein); 3. *Port Schams*; 4. *Port Rheinwald*; 5. *Port Misox* (Misox 7/8, Soazza 1/8); 6. *Port Jakobstal*. Le long de la route supérieure (Septimer), il y en avait quatre: 1. *Port Lenz* (avec Churwalden); 2. *Port Tinzen* (depuis 1706 tout l'Oberhalbstein); 3. *Port Stalla* (avec Marmels); 4. *Port Bergell* (toutes les communes depuis ob Porta). Chaque Port possédait un entrepôt *(Sust, sosta)*. Pour l'application des ordonnances de transport et la solution des litiges existaient des tribunaux particuliers: sur la route supérieure, un directeur des Porten assisté des délégués des quatre Porten; le long de la voie inférieure, un tribunal spécial, siégeant généralement à Thusis. Ces Porten ne suffirent plus au trafic croissant du XVIII^e^ s. et provoquèrent des plaintes constantes; leur organisation survécut cependant à la Révolution. Le Grand Conseil publia en 1808 une nouvelle ordonnance sur le transport, aux termes de laquelle, les Porten furent soumises à une commission du trafic et à un tribunal commercial. Les droits des associations furent supprimés quelque temps durant l'année de famine de 1817, mais durent être rétablis malgré l'intervention des expéditeurs. Une nouvelle revision de leur organisation eut lieu en 1834, accordant la libre concurrence à tous leurs membres. Les Porten participèrent financièrement par des sommes considérables à la construction de la nouvelle route inférieure et supérieure, et furent par contre dispensées de leur entretien. Leur suppression fut décidée par l'Assemblée fédérale de 1861. — Börlin: *Die Transportverbände und das Transportrecht der Schweiz im Mittelalter*. — *Portenbuch der Porten der untern Strasse*, mns. — R.-A. Ganzoni: *Zur Rechtgesch. der Fuhrleite*. — Hermann Pfister: *Das Transportwesen der internationalen Handelswege in Graubünden*. — J.-A. Sprecher: *Ueber die bündn. Portensrechte*, dans *BM* 1898. [L. J.]

PORTES, de. Famille du Dauphiné, fixée au Pays de Vaud à la fin du XVII^e^ s. — 1. LOUIS, 1666-1739, officier au service de France, acquit en 1698 la naturalisation bernoise, en 1723-1725 les seigneuries de Crassier, Coinsins et Genollier; reprit en 1703 du service en Sardaigne, y devint général d'infanterie en 1720, comte de Verrier en 1722, gouverneur d'Alexandrie 1728. — 2. LOUIS, fils du n° 1, comte de Portes, seigneur de Genollier, major général en Hollande, eut un gros conflit avec Berne en 1758-1765 pour avoir pris la défense d'un de ses sujets; il publia un mémoire qui fut brûlé par la main des Bernois. — 3. GUILLAUME, 1750-1823, fils du n° 2, officier en Hollande, colonel à la Révolution, défendit en 1803 à Paris les intérêts des nobles vaudois. — de Montet: *Dictionnaire*. — de Mandach: *Le comte Guillaume de Portes*. — *Livre d'Or*. [M. R.]

PORTIER. Nom de famille représenté à toutes les époques à Genève. Parmi ceux qui l'ont porté, celui dont l'histoire a été la plus marquante fut: — JEAN, de Châtillon-de-Michaille, notaire, bourgeois en 1521, secrétaire de l'évêque Pierre de la Baume. Fougueux catholique et partisan du duc, il prit une part active à la lutte contre la Réforme et l'indépendance; dans l'émeute du 28 mars 1533 devant Saint-Pierre, il blessa Pierre Vandel; dans celle du 3 février 1534, son activité fut cause qu'on perquisitionna chez lui, ce qui amena la découverte de lettres de constitution anticipée de gouverneur de Genève que l'évêque lui avait octroyées. Il fut condamné de ce fait et exécuté. — Gautier: *Hist. de Genève*. [C. R.]

PORTMANN. Famille de l'Entlebuch, connue depuis le commencement du XV^e^ s. — 1. HANS, verrier 1575. — 2. NIKLAUS, garde des sceaux 1642, *Landeshauptmann* 1653. — 3. CHRISTOF, garde des sceaux et juge à Schüpfheim 1690. — 4. FRANZ-JOSEF, d'Escholzmatt, 1 oct. 1840 - 2 juil. 1917, maître secondaire 1860, avocat 1870, député au Grand Conseil 1881, juge au tribunal cantonal 1901; auteur d'un ouvrage sur la guerre des paysans, 1903. — *Gfr.* 73, XVII. — 5. HANS, D^r^ med., d'Escholzmatt, * 1875, médecin d'Escholzmatt depuis 1904, auteur de *Flora der Gem. Escholzmatt*, 1922, et *Pfr. Schnyders Karte des Entlebuch*, 1925. — Schneller: *Lukasbruderschaft*. — *Gfr.* Reg. — *JSG* XIX. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

PORTUGAL. Pendant le moyen âge, il arrivait fréquemment que des Suisses voyageant en Espagne, se rendant notamment à Saint-Jacques de Compostelle, visitassent le Portugal (Konrad von Scharnachtal). Parmi les premiers Confédérés qui firent dans ce pays un séjour de quelque durée, il faut compter, sans doute,

les soldats qui participèrent à la malheureuse campagne de Philippe IV contre le Portugal (1664-1668). Des deux régiments suisses Joh.-Jos. von Beroldingen et Carl-Hieronymus Closs, qui prirent part à cette expédition, bien peu d'hommes revirent leur patrie. En 1626, le Conseil de Berne autorisa la veuve de l'infant Emmanuel de Portugal, Émilie de Nassau, à acquérir le château de Prangins dans le Pays de Vaud. Le capitaine-général Jacques-Philippe-Ignace de Landerset (1730-1798) rendit d'éminents services à la couronne de Portugal. Chef de l'artillerie à Goa pendant de longues années, il contribua efficacement à la défense des colonies portugaises. Mais aucun Suisse n'acquit au Portugal autant de considération que le banquier et grand commerçant David Purry (1709-1786), dont la bienfaisance est restée, aujourd'hui encore, dans la mémoire du peuple portugais. Le Biennois David Schwab possédait à Torres noves une fabrique de toiles peintes. Au commencement du XIX^e s., la banque Meuron prit, à Lisbonne, une situation dirigeante. Les bataillons suisses de Felber (Bleuler) et de Laharpe (Segesser), incorporés à l'armée du général Junot, lors de la conquête du Portugal en 1807, durent payer un lourd tribut en hommes. En août 1808, les Français et les Suisses, qui étaient réduits à une petite troupe, durent se retirer devant les forces supérieures des Anglais (bataille de Vimeiro ; capitulation de Cintra, Elvas et Almeida). Une seconde campagne française au Portugal, en 1809, à laquelle participèrent les 2^e et 3^e régiments suisses au service de l'empire, échoua comme la précédente. Elle se termina par la sanglante bataille d'Oporto et la captivité de nombreux Suisses (garnison de Chaves). Le Portugal figure parmi les puissances qui, le 20 mars 1815, signèrent l'acte reconnaissant la neutralité perpétuelle de la Suisse. Vers le milieu du XIX^e s., le roi Louis de Portugal fit un assez long séjour à Genève ; en 1911, le roi détrôné Emmanuel de Portugal habita quelque temps Berne. La Suisse possède depuis 1817, à Lisbonne, un consulat, transformé en 1861 en consulat général honoraire. En 1896 fut fondé un consulat à Porto ; en 1922 un consulat à Lourenzo-Marquès. Depuis 1918, le ministre de Suisse à Madrid est également accrédité au Portugal. La colonie suisse au Portugal, y compris celle résidant dans les colonies, est d'environ 600 personnes. La colonie suisse au Mozambique est particulièrement florissante ; elle possède un commerce très actif (comte Stucky) et déploie une grande activité missionnaire. A Angola, un groupe de naturalistes suisses, dirigés par W. Borle, de Neuchâtel, a commencé des études en 1928. Le Portugal possède en Suisse une légation depuis 1872. Ministres : J.-A Ferreira, vicomte de Santa Isabel 1872-1874 ; S.-G.-B. Nello, comte de San Miguel, 1881-1883 ; A. Ferreira dos Anjos, comte de Fontalva, 1887-1891 ; D.-G. Soares-Nogueira, 1891-1901 ; A. D'Oliveira, 1902-1911 et de nouveau à partir de 1928 ; A. Guerra-Junqueiro, 1911-1914 ; A.-C. Bandeira de Sousa-Santos, 1914-1916 ; A.-M.-B. Ferreira, 1916-1928. De la légation dépendent des consulats à Bâle (1907), Berne (1861), Davos (1904), Genève (1855), Lausanne (1911), Lucerne (1906) et Zurich (1883). — A. Maag : *Gesch. der Schweizertruppen im Kriege Napoleons in Spanien und Portugal 1807-1814*. [Bzr.]

PORTUS, François, 1511-1581, Crétois d'origine, lecteur de grec à l'académie de Genève de 1561 à sa mort. Son fils — Émile, 1551-1610, régent au collège et plus tard professeur à Lausanne et à Heidelberg, publia des œuvres : commentaires sur Homère, Pindare, Sophocle, etc. Auteur lui-même de traductions, notes et textes d'auteurs grecs. — Borgeaud : *Académie de Genève*. [C. R.]

PORZA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1557, *Porze* ; 1591, *Portia*. En 1907 on découvrit à Porza des tombes antérieures à l'invasion des Gaulois. Dans la première moitié du XV^e s., la commune devait fournir 17 soldats au duc de Milan. Elle devait une redevance annuelle à l'église Saint-Laurent de Lugano, dont elle se racheta en 1686. Peste en 1473 et 1484. Au spirituel Porza releva d'abord de Lugano, puis de Comano. Il en fut détaché pour former une paroisse autonome en 1647 ; les hameaux de Trevano, Cornaredo et Resiga furent détachés de Comano et réunis à la paroisse de Porza en 1912. L'église S. Bernardino est déjà mentionnée en 1569. *Population* : 1845, 215 hab. ; 1920, 306. Registres de baptêmes et de mariages dès 1647, de décès dès 1648. — *BStor.* 1884, 1888, 1890, 1894, 1908. — *Monit. di Lugano* 1923. — *Riv. archeol. comense* 1910. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. [C. T.]

POSAT (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. En patois *Poja*, *Posset*. Le village, qui s'appelait au début du XII^e s. *Vilar Aldiert*, appartenait alors aux seigneurs de Pont. Ces derniers le donnèrent en majeure partie à l'abbaye d'Humilimont, entre 1137 et 1148. Les moines y construisirent une chapelle, des bâtiments pour l'exploitation des terres ; ils y transférèrent bientôt les sœurs prémontrées. Ces dernières y résidèrent durant quelques années, organisées en un prieuré, lequel disparut par voie d'extinction. En 1310, Humilimont acheta des seigneurs de Pont l'avouerie, soit la juridiction féodale sur Posat. Dès 1420, les moines cessèrent d'exploiter eux-mêmes leur domaine et l'accensèrent à des tenanciers. Dans la suite, ils durent diviser les terres en plusieurs tènements, ce qui provoqua un développement de la population. En 1580, les jésuites du collège de Fribourg devinrent, à la place des prémontrés, les seigneurs et propriétaires de Posat. Il a toujours fait partie de la paroisse de Farvagny. En 1670, Madame de Praroman restaura la chapelle qui devint dès lors un lieu de pèlerinage. Posat a été rattaché à la seigneurie de Pont, puis de 1482 à 1798 au bailliage de Farvagny, de 1798 à 1803 au district de Fribourg, de 1803 à 1848 à celui de Farvagny, enfin à celui de la Sarine. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* V. — J. Jordan : *L'abbaye prémontrée d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. — Hauser : *La chapelle de Posat.* — Magnin : *Pèlerinages fribourgeois.* — *Revue Suisse cathol.* X. — *MF* II. — Arch. d'État Fribourg. [J. Jordan.]

POSCHIAVO (all. Puschlav, rom. Puschlev) (C. Grisons, D. Bernina, Cercles Poschiavo et Brusio. V. *DGS*). Vge, Com. ; vallée. *Armoiries* : de gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir et reliées par une chaîne du second. Le nom dérive de *post lacum* (vallée sise derrière les lacs).

Préhistoire et jusqu'au XI^e s. Des fibules de bronze de la plus ancienne période de La Tène, trouvées à Castellaccio, à San Carlo et en aval de l'alpe Grüm prouvent que le passage de la Bernina était parcouru à l'époque préhistorique. Une colonisation de la vallée, antérieurement aux Romains, est aussi attestée par des noms de lieux d'origine celtique et ligure, comme Petnal, Cavagliasca et Privilasco. Les gens du val Poschiavo doivent avoir appartenu à la tribu des Camuns, qui occupait aussi la Valteline. Vers 196 av. J.-C., les Romains soumirent les Orumboviens ou Cômois. Les Camuns furent rattachés à la tribu romaine Quirina. Le christianisme fut introduit au val Poschiavo par le Sud. La domination séculaire des Romains ne fut pas sans laisser de traces. Le plus ancien statut de la région trahit dans son esprit systématique la pensée romaine. Les Longobards, qui régnèrent durant presque deux siècles sur la vallée, eurent aussi une influence sur la vie juridique indigène. Agilulf le Fort, roi des Longobards, dévasta le pays en 602. Les Carolingiens en devinrent possesseurs en 774. Mais le 14 mars 775 déjà, Charlemagne donnait la Valteline, et probablement aussi Poschiavo et Bormio, au couvent de Saint-Denis près de Paris. Le pape Adrien I plaça aussi la Valteline sous la suzeraineté spirituelle de Saint-Denis. Le 3 janv. 824, l'empereur Lothaire remit à l'évêque de Côme, Léo, les églises paroissiales d'Amazia près de Bormio et de *Postclave* (première mention). Lothaire dut reconnaître à nouveau, en 841, les droits antérieurs de l'abbaye de Saint-Denis et ordonner en 847 le retour de la Valteline à cette maison, qui fit valoir ses droits, au moins nominalement, jusque dans le XIV^e s. Au X^e s., les Sarrasins envahirent la vallée. Des noms comme Aino (à dériver de l'arabe *aleien* ou *aien* = source) attestent encore le séjour prolongé qu'ils y firent. L'abbaye de Saint-Denis dut céder ses droits à l'évêque de Coire ; ayant reçu en

fief impérial le val Bregaglia, ce dernier tenait la clef des passages alpins du Sud de la Rhétie.

Histoire à partir du XI^e s. C'est à l'époque des Hohenstaufen qu'il faut faire remonter l'origine de la commu-

Poschiavo en 1870. D'après une gravure sur cuivre de G.-M. Kurz (Bibl. Nat. Berne).

nauté de Poschiavo. Son statut, semblable à celui des villes italiennes, prévoit deux consuls élus chaque année et placés à la tête des Conseils : *consiglio di credenza* ; *consiglio di Giunta* et *sindicato* ou *arringo* (assemblée communale). Selon un acte de 1191, dont l'authenticité est toutefois douteuse, le val Poschiavo aurait été hypothéqué par l'empereur Henri VI au bailli Egino von Matsch. Le fils de ce dernier, Egino II, disposa en 1200, 1201 et 1213 des mines de la vallée. Il est probable qu'il se fit remettre Poschiavo et Bormio en fief par son parent Arnold von Matsch, évêque de Coire. Toutefois les gens du Poschiavo conservèrent leurs libertés personnelles. Il n'y eut jamais de serfs ni de sujets dans la vallée. Egino III et Albrecht von Matsch remirent en fief à leurs parents Gebhard et Conrad Venosta les deux tiers des revenus de Poschiavo. Conrad céda sa part à son neveu Egidius, qui posséda dès lors deux tiers tandis qu'il n'en restait qu'un aux baillis de Matsch. La basse juridiction relevait des Venosta ; les baillis de Matsch avaient part à la haute justice. L'évêque de Coire revendiquait le droit d'être traité gratuitement par les communes s'il se rendait dans la vallée. Au château de Pedenale résidait un *castaldus* ou administrateur, chargé aussi de protéger la vallée contre les entreprises ennemies.

Les évêques de Côme élevaient des prétentions sur la dîme de Poschiavo, que tenaient d'eux en fief, en 1322, les enfants de Henri de Capitaneis. Cette année-là ils la cédèrent pour 750 livres à la paroisse de Poschiavo. Les évêques inféodèrent encore à Poschiavo, en 1452 et 1458, la dîme de Brusio ; ils ne renoncèrent à la dîme de Poschiavo qu'en 1749. Le 3 sept. 1338, l'évêque de Coire, Ulrich V, remit en fief aux hommes de la vallée tous les biens que son église y possédait. En 1350, Milan s'empara du val. Sous la domination milanaise, Poschiavo continua à avoir son propre podestat, qui devait rendre compte tous les six mois à celui de la Valteline. Un coup de main rendit l'évêque de Coire maître de la vallée en 1394, mais il dut l'abandonner deux ans plus tard. Les représentants de Milan, les Olzate (Olgiati), firent construire le château de Castellacio, dont les gens de Poschiavo s'emparèrent en 1408. Redevenus libres, ils cherchèrent l'appui de l'évêque de Coire et signèrent avec lui, le 29 sept. 1408, un traité qui peut être considéré comme la charte de la commune bourgeoise de Poschiavo. Les droits de l'évêque y sont précisés ; il reçoit de la vallée une redevance annuelle de 300 livres et peut établir un podestat à Poschiavo, qui rendra la justice. S'il n'est pas capable de défendre ses alliés, ceux-ci seront en droit de chercher un autre défenseur. Ce traité fit admettre de fait Poschiavo dans la Ligue de la Maison-Dieu. Une tentative des Olzate de rétablir l'ancien état de choses échoua. Les Venosta renoncèrent en 1417 à leurs prétentions et les baillis de Matsch durent en faire autant en 1421. La dîme due selon le traité de 1408 fut rachetée en 1494 pour 1200 fl. du Rhin, mais quittance ne fut donnée qu'en 1537.

La Réforme fut prêchée en 1549 par Petrus-Paulus Vergerius ; avec l'aide de Dolfino Landolfi il organisa la paroisse réformée. La liberté de religion fut proclamée en 1572, mais en 1622 l'exercice du culte fut interdit aux protestants. Dans la nuit du 25 avril 1623, des bandes venues de la Valteline et conduites par le D^r Lanfranchi, entrèrent à Poschiavo, tuèrent environ 25 vieillards et enfants et pillèrent les demeures des réformés. Les pasteurs ne purent revenir qu'en 1627, après l'intervention du Conseil des III Ligues, du 29 sept. 1626. En 1642, enfin, fut conclu un véritable traité de paix entre les deux confessions, aux termes duquel les deux tiers des conseillers devaient être catholiques et un tiers protestants. Les réformés construisirent leur propre église de 1642 à 1649. Les catholiques décidèrent, le 9 mai 1735, que leurs conseillers eussent à se réunir, pour décider des nominations, avant les assemblées communales. Cette *costituzione dell'oratorio* rendit sans effet le vote des conseillers protestants ; elle fut supprimée par la Diète des Ligues. Les statuts de 1756-1757, revisés en 1812, accordent aux catholiques les trois quarts des charges communales et le quart aux protestants. Ces derniers se virent attribuer en 1814 le tiers des recettes et des dépenses communales, ainsi que le tiers des places. Le 27 oct. 1794, une délégation de Sondrio se présenta à Poschiavo pour lui demander de se joindre à la République cisalpine, proposition qui fut refusée à cause des relations de la vallée avec les III Ligues et avec les cantons suisses. Après l'accord des Grisons avec le général Auffenberg, la vallée reçut une garnison autrichienne. Le général cisalpin Lecchi occupa le pays le 13 mars 1799 et l'abandonna au pillage. Le général Masséna se fit délivrer toutes les armes et les munitions. Une autorité provisoire (municipalité) fut instituée. Les troupes françaises retirées, le général autrichien Bellegarde occupa la vallée. En 1800, le drapeau helvétique flottait de nouveau sur la tour de l'hôtel de ville. Le dommage supporté par Poschiavo à la suite du séquestre des biens des Grisons en Valteline fut évalué à plus d'un million. Abstraction faite des années de guerres napoléoniennes, les frontières de la vallée furent occupées en 1848, 1859, 1866 et de 1914 à 1918 En 1853, l'Autriche, possesseur de la Lombardie, sollicita la cession du val Poschiavo contre le val Livigno.

Église et écoles. La chapelle San Pietro est citée en 767, celle de Saint-Victor en 703. Celle-ci fut transformée en 1212, 1497-1503 et rénovée en 1903-1904 ; elle devint église-collégiale en 1690. L'ordre des humiliés fonda en 1017 un hospice à San Romerio, dont les revenus furent remis, à la suppression de l'ordre, à la Madonna de Tirano. Un couvent d'ursulines fut fondé en 1629 à Poschiavo ; il adopta dans la suite la règle des augustines. A Brusio se trouve l'église principale de la vallée, dédiée à Charles Borromée. En 1860, Poschiavo fut détaché de l'évêché de Côme et rattaché à celui de Coire. L'église protestante fut restaurée en 1769, 1841 et 1910. Les protestants construisirent en 1676 une autre petite église sur le plateau de Selva.

Une école latine, annexée à la paroisse réformée, est citée en 1681. Une autre paraît avoir existé à Brusio. Par la suite, il y eut huit ou neuf écoles privées soutenues par les paroisses réformées. La première école paroissiale protestante s'ouvrit en 1824, une école réale en 1854. La commune reprit les affaires scolaires en 1885, mais les classes catholiques et protestantes ne furent pas fusionnées. Une école se rattachait aussi au couvent fondé en 1629 ; elle s'occupe encore actuellement de l'enseignement des jeunes filles catholiques. Francesco-Rodolfo Mengotti, prieur de San Vittore, légua 18 000 lires en 1770 à la portion catholique du pays pour l'érection d'une école latine catholique. L'*Istituto Menghini*, fondé par Bernardo Menghini et Anna-Maria Chiavi née Menghini, fut ouvert en 1830.

Divers. Les mines furent probablement déjà exploitées à l'époque romaine. Un rentier de 1460 cite plus de vingt carrières sur le territoire de Poschiavo. Une société se constitua en 1878 pour l'exploitation d'un gisement d'amiante à Canciano. La route actuelle de la Bernina fut construite de 1842 à 1864 et le chemin de fer de 1908 à 1910. Une imprimerie fut ouverte en 1549 par G. Landolfo, à Poschiavo (voir *DHBS* III, 635). Hautes eaux : 1565, 1772 (un million et demi de dégâts), 1834 (autant), 1839, 1868, 1872, 1887 et 1925. Peste : 1530-1535, 1550, 1565, 1630 ; choléra à Le Prese en 1855. Le village de Prada brûla le 22 mars 1796.

Bibliographie. Tom. Semadeni : *Puschlaver Regesten.* — Daniele Marchioli : *Storia della Valle di Poschiavo.* — G. Leonhardi : *Das Poschiavino Thal*, Leipzig 1859. — Andreas-Georg Pozzi : *Rechtsgesch. des Puschlavs...* — Besta : *Bormio avanti il dominio grigione*, dans *BStor.* 1926 et 1927. — *La scuola riformata di Poschiavo, 1825-1925.* — Gius. Semadeni : *Notizie storiche concernanti... Poschiavo.* mns., 1847. — G. Crameri : *Ueber das Wesen der Fischerei-Rechte der Gem. Poschiavo.* — Fr. Jecklin : *Die Wormserzüge...*, dans *JHGG* 1896. — P. Rod Henggeler : *La collegiata di Poschiavo*, dans *Calendario del Grigione Ital.* 1928. — Emil Camenisch : *Bündner Reformationsgesch.* — Andr. Sprecher : *Gesch. der III Bünde im 18. Jahrh.* — Th. Steffani : *Handschr. Notizen über Poschiavo.* — Gaud. Olgiati : *Storia di Poschiavo*, dans *JHGG* 1923. — B. Delnon : *Gaudenz von Planta. — Statuti e legge municipale*, mns., 1757. — C.-P. Planta : *Das alte Rätien.* — Heierli et Œchsli : *Urgesch. Graubündens.* — C. Muoth : *Gaudenz v. Matsch*, dans *JHGG* 1886. — G. Olgiati : *Elenco delle contribuzioni estere per la fabbrica della chiesa... di Poschiavo 1644-1648.* — Mayer : *Bistum Chur.* — Giov. Vassella : *Die Auswanderung der Puschlaver*, dans *BM.* [T. SEMADENI.]

POSCHUNG. Famille d'Abländtschen près de Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'azur à trois piques d'argent terrassées de sinople. — JOHANN-SAMUEL, instituteur à Bätterkinden, auteur de *Anweisung zum Rechnen und Messen*, 1818. — Voir aussi BOSCHUNG. [R. M.-W.]

POSIEUX (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Posiou, Posiouoz, Posioz, Posuos, Posuez, Posyuz.* Le couvent de Hauterive y posséda dès le XIII^e^ s. le domaine des Muèses ; il y acheta en 1260 la moitié de la dîme, enfin il exerça sur la majeure partie du village la juridiction féodale. Le 24 mai 1852, se tint à Posieux une assemblée de 15 000 citoyens fribourgeois au moins, qui désapprouvèrent le régime radical, exigèrent des élections au bulletin secret, réclamèrent le vote du peuple sur la constitution cantonale et, après avoir désavoué l'intolérance religieuse, proclamèrent leur attachement aux principes politiques chrétiens. Le village a fait partie des Anciennes terres de Fribourg jusqu'en 1798, puis du district de Fribourg et dès 1848 de celui de la Sarine. Il a été rattaché à la paroisse de Matran jusqu'en 1590, puis à celle d'Écuvillens. La chapelle des Muèses, dédiée à l'Assomption de la Sainte-Vierge, fut consacrée en 1567. La chapelle du Sacré-Cœur, érigée par souscription des catholiques fribourgeois, a été inaugurée le 30 juin 1924. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* V. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Esseiva : *Le Sonderbund.* — Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* [J. JORDAN.]

POSSART, BOSSHART. Famille de la bourgeoisie de Fribourg, reçue dans le patriciat en 1627. *Armoiries* : coupé de sable sur or ; à deux globes de l'un en l'autre chargés d'une croix du champ (variantes). — 1. JEAN, directeur de la grande aumônerie 1617. — 2. MICHEL, fils du n° 1, recteur de la Grande Confrérie 1628-1637, des Soixante 1633-1667, édile 1635, secret 1638, bailli de Schwarzenbourg 1640-1645, banneret de l'Auge 1647-1650. — 3. JEAN, fils du n° 2, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1650-1653, bailli d'Illens 1665-1670. — 4. PIERRE, fils du n° 2, notaire, directeur de la Confrérie des âmes du purgatoire 1657-1662, bailli de Planfayon 1662-1667, † 1682. — 5. JEAN-RODOLPHE, fils du n° 2, des Soixante 1673-1706, recteur de la Grande Confrérie 1670-1675, édile 1675, secret 1677, bailli de Schwarzenbourg 1680-1685, banneret de l'Auge 1688-1691, † 1706. — 6. JEAN, fils du n° 3, bailli de Rue 1708-1710, † 1710. — 7. FRANÇOIS-RODOLPHE, fils du n° 5, bailli de Corbières 1706-1711, des Soixante 1713, banneret de l'Auge 1715-1718, secret 1719, † 1733. — 8. JEAN-FRANÇOIS, fils du n° 5, bailli de Vaulruz 1721-1726, † 1744. — 9. FRANÇOIS-NICOLAS, directeur des grains 1723, des Soixante 1738-1760, bailli de Rue 1748-1753, banneret de l'Auge 1757-1760, directeur de l'arsenal 1760, membre du Petit Conseil 1760-1764. — *LL.* — *LLH.* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

POSTES. ANTIQUITÉ. Les premières traces d'une organisation postale en Suisse remontent à l'époque romaine. Le *cursus publicus*, exclusivement destiné au service de l'État, assurait alors, par delà les Alpes, les communications épistolaires de Rome avec l'Helvétie, la Germanie et la Gaule.

MOYEN AGE. Cette institution ayant disparu avec l'empire romain sous la poussée des invasions barbares, la Suisse fut privée pendant longtemps de communications postales régulières. Toutefois, l'échange des correspondances ne chôma point complètement. Il s'effectua plus spécialement par les religieux appelés à se transporter d'un endroit à l'autre. Dès le XIV^e^ s., il eut lieu, en outre, par les messagers officiellement établis par quelques villes (Berne, Bâle, Saint-Gall, Zurich, etc.). Ces messagers, assermentés, portaient les couleurs de la ville qui les entretenait. Ils ne circulèrent d'abord qu'occasionnellement. Avec le temps, leurs courses devinrent plus fréquentes et ils se chargèrent des missives des particuliers.

TEMPS MODERNES JUSQU'A 1798. Ce service s'étant révélé insuffisant, les corporations de marchands cherchèrent à établir de meilleures communications postales. Les commerçants de Saint-Gall furent des premiers à entrer dans cette voie. En 1569 déjà, le réformateur Henri Bullinger confiait à leurs messagers des lettres pour Augsbourg et Nuremberg. Dès 1575, le service devint régulier et relia Saint-Gall avec cette dernière ville, d'une part, avec Genève et Lyon de l'autre. Le premier tarif postal saint-gallois imprimé date de 1621. En 1585, les frères Peyer, de Schaffhouse, établirent sur la même route un service analogue. Dans cette ville, le service postal passa ensuite à la famille Klingenfuss, puis aux Thurn et Taxis. Des messagers existaient à Fribourg dès 1587. A Zurich, les frères Hess firent circuler également, dès 1630, des messagers pour Genève et Lyon. En 1653, Diego Maderni établit un

service régulier hebdomadaire entre Lucerne et Milan ; en 1663, il se chargea du service jusqu'à Bâle et obtint l'année suivante le titre de *Oberster Courrier* de la Confédération. Dès 1662, le service postal zuricois

La diligence de Neuchâtel en 1838. D'après une aquarelle (propriété de M. Francis Mauler, Neuchâtel).

passa en mains de la Chambre de commerce et y demeura, comme à Saint-Gall, jusqu'en 1798. A Bâle, ce service fut assuré par le Directoire commercial de 1682 à 1798. En 1666, des courses de messagers reliaient Zurich à Bâle, Schaffhouse, Berne, Saint-Gall, Genève, Glaris, Winterthur, Constance, Lucerne, Zurzach, Rapperswil, Coire et Bergame (Italie). Le service était bihebdomadaire entre Zurich et Schaffhouse, hebdomadaire dans les autres relations. En 1632, des véhicules connus sous le nom de chasse-marée transportaient les marchandises et les valeurs de Genève à Lyon et vice-versa, tandis qu'un courrier monté faisait tout spécialement le service des lettres entre ces deux villes. D'autre part, un bureau de poste français fut ouvert à Genève en 1669 et s'y maintint jusqu'en 1813. Des bureaux sarde et suisse y fonctionnaient également avant 1798. En Valais, deux messagers « à disposition publique » remplacèrent, en 1616, les deux tambours jusqu'alors chargés du transport des lettres du gouvernement. Vers la fin du XVII[e] s., l'évêque de Bâle, résidant à Porrentruy, entretenait une poste dite des « paysans » qui le reliait à la ville de Bâle. Ce service s'effectuait sur une partie du parcours au moyen de corvées faites à tour de rôle par les sujets de l'évêque. Des messagers sont mentionnés dès 1645 dans le pays de Neuchâtel, où les maîtres de poste de Pontarlier et de Besançon avaient un comptoir vers 1690. De leur côté, les rois de France possédèrent, dès le XVI[e] s. (sur le territoire suisse, à Lausanne, entre autres), des relais de chevaux qui les reliaient avec leur ambassade à Soleure. Quant à la ville de Berne, elle se trouvait encore, vers 1674, en dehors de la grande circulation commerciale et ses Conseils devaient entretenir, à grands frais, des messagers pour porter et prendre les dépêches officielles à l'une ou l'autre des stations de la route suivie par les courriers de Saint-Gall, de Schaffhouse ou de Bâle pour Genève. En 1675, un homme remarquable, le patricien bernois Béat Fischer, fit sortir sa patrie de cet état précaire. Ayant affermé les postes de son canton, il créa des comptoirs de poste, établit des relations étendues à l'intérieur et avec l'étranger et donna au service un grand essor (voir art. FISCHER, ENTREPRISE DES POSTES). Jusqu'à la fin du XVII[e] s., cependant, plusieurs régions de la Suisse étaient encore dépourvues de moyens de communication ; leurs habitants étaient contraints de confier à des personnes appelées plus ou moins souvent à se déplacer, les rares lettres et paquets qu'ils avaient à expédier. Le service postal progressa lentement au cours du XVIII[e] s. Vers 1798, les communications postales entre les principales villes avaient lieu trois, quatre et même cinq fois par semaine. Les anciens services à pied ou à cheval avaient été remplacés sur les grandes routes par des services de voitures. A côté de la diligence, qui transportait surtout les lettres et les voyageurs, circulait une ou deux fois par semaine des coches ou messageries, destinés essentiellement au transport des colis. Il existait alors dans l'ancienne Confédération six administrations appliquant 18 tarifs postaux différents.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE (1798-1803). Le 3 septembre 1798, les Conseils législatifs décrétèrent que le service postal constituerait une régale d'État de la République. A Berne, les anciens fermiers demeurèrent toutefois en activité. Le service releva d'abord du Ministère des finances, puis d'une administration centrale comprenant trois membres. Les taxes furent unifiées, mais le gouvernement n'eut pas le temps d'introduire d'autres réformes importantes.

POSTES CANTONALES (1803-1848). L'Acte de médiation, du 19 février 1803, rétablit la souveraineté des cantons en matière postale. Dans quelques-uns (Zurich, Lucerne, Vaud, etc.), le service postal fut érigé d'emblée en régie et exploité au profit de l'État. Il en fut de même à Neuchâtel sous le régime du prince Berthier (1806-1814). Ailleurs (Berne, Fribourg, Soleure, etc.), le service fut affermé soit à des particuliers, soit à d'autres cantons. La ferme Fischer, qui embrassait un vaste territoire, prit fin en 1832. A Genève, dans le Mont Terrible (Jura bernois) et en Valais, les postes furent organisées sur le pied français depuis la réunion de ces territoires à la France jusqu'à la chute de Napoléon. Cette période fut marquée par une amélioration progressive du service. Des courses accélérées de diligence furent introduites sur plusieurs routes, notamment sur celle de Berne à Bâle par Delémont (1838). On créa également une poste aux chevaux (extra-poste), pour permettre aux voyageurs étrangers arrivant en relais sur le territoire suisse de continuer promptement leur route. Le service des abonnements aux journaux et celui des remboursements furent également introduits dans quelques cantons. Le nombre des bureaux de poste et des boîtes aux lettres fut sensiblement augmenté. Les lettres furent frappées au départ, et parfois à l'arrivée, d'un timbre à date. De 1843 à 1845, les cantons de Genève, Bâle et Zurich adoptèrent l'affranchissement au moyen de timbres-poste. La distribution rurale fut améliorée. Plusieurs cantons signèrent en 1818 des arrangements collectifs (concordats) réglant d'une manière uniforme pour tous les participants certaines questions telles que le secret postal, la franchise de port des autorités, les réclamations du public. Une conférence postale à laquelle douze cantons prirent part se réunit à Zurich en 1844. Elle s'occupa de la taxe des lettres, de celle des voyageurs et du transit. Divers arrangements furent conclus, mais ils restèrent lettre morte par suite de nombreuses réserves faites par quelques cantons et du refus de l'un d'eux de ratifier les décisions prises. Un de ces arrangements prévoyait la division du territoire suisse en cinq distances pour la fixation des taxes. C'eût été un grand progrès puisqu'il existait alors une quinzaine d'administrations cantonales appliquant autant de tarifs postaux différents. Dès 1832, la Diète prit en main la revision du Pacte fédéral de 1815. Un avant-projet

de Pacte, rédigé par une commission de la Diète prévoyait déjà la reprise du service postal par la Confédération, moyennant une indemnité payable aux cantons et aux particuliers propriétaires de droits sur les postes. Mais cette disposition rencontra une telle opposition que l'on dut y renoncer. Le projet de 1833 n'accordait plus au pouvoir central qu'un droit de surveillance sur les postes. La revision du Pacte ayant dû être différée en raison de diverses circonstances, la réforme postale envisagée par quelques amis du progrès ne put avoir lieu qu'en 1848. A cette date, les communications postales avaient lieu une ou deux fois par jour sur les lignes principales ; sur certaines lignes secondaires, les courriers ne circulaient que deux ou trois fois par semaine. Plusieurs cantons étaient parvenus à conclure des traités de poste plus ou moins avantageux avec l'étranger. Les lettres de Paris parvenaient à Berne en un peu moins de 48 heures, soit trois fois plus vite qu'un demi-siècle auparavant. La taxe d'une lettre simple (7 ½ grammes) variait de 5 à 60 cent., suivant les cantons ou la distance.

POSTES FÉDÉRALES (1849 A NOS JOURS). La Constitution fédérale de 1848 chargea la Confédération de l'exploitation du service postal dans toute l'étendue de la Suisse, à compter du 1er janvier 1849. Les cantons et les Thurn et Taxis (pour Schaffhouse) furent indemnisés pour la cession de leurs droits régaliens sur les postes. La première loi sur la régale des postes date de la dite année. La loi postale actuellement en vigueur est de 1924. Le territoire suisse est divisé depuis 1848 en onze arrondissements postaux. La direction supérieure de l'administration des postes appartient au Conseil fédéral. L'administration centrale du service incombe à la Direction générale des postes. Grâce à des moyens de transport inconnus au temps des diligences : chemins de fer, automobilisme, aviation, la poste suisse a pris un énorme essor. Le nombre des bureaux de poste de toute catégorie, qui était de 420 en 1800 et de 1490 en 1850, s'élevait à 4012 à fin 1927. A ces dates, le nombre des boîtes aux lettres s'élevait à 580, 1541 et 11 274. Les bureaux sont reliés entre eux par un réseau serré de communications postales. Parmi les facilités nouvelles accordées successivement au public au cours de cette période, on peut citer les suivantes : l'introduction de taxes uniformes (1849), la création de bureaux de poste ambulants (dès 1857), l'introduction du service des mandats de poste (1861-1862), la mise en vigueur du service des remboursements (1865-1866), l'émission de cartes postales (1870), l'organisation d'une poste militaire (poste de campagne) (1870-1871), l'installation de casiers américains pour le retrait des correspondances (1873), l'introduction du service des recouvrements (1875), la mise en activité du service des chèques et des virements postaux (1906), l'émission de coupons-réponse (1907), l'autorisation de faire emploi de machines enregistreuses pour l'affranchissement des envois postaux. La distribution à domicile a été améliorée dans une large mesure. Elle a lieu généralement une, deux ou trois fois par jour suivant l'importance des localités. C'est à Berne que fut fondée, en 1874, l'Union postale universelle, dont le Bureau international fonctionne dans cette ville sous la haute surveillance de l'Administration des postes suisses. Mentionnons en passant l'ouverture, en 1907, dans l'hôtel des postes de Berne, d'un Musée postal intéressant. La poste suisse a rendu d'éminents services à l'humanité pendant le grand conflit mondial : de 1914 à 1918, elle a transporté la masse énorme de 714,5 millions d'envois postaux de toute nature pour les prisonniers de guerre de tous pays. En 1920, la Suisse a passé avec la principauté de Liechtenstein une convention en vertu de laquelle elle exécute le service postal de ce territoire. Elle a pris part, au mois de septembre 1927, à une conférence internationale, réunie à La Haye en vue de réglementer provisoirement le service postal aérien. Le trafic postal s'est considérablement développé depuis 1849. En 1850, les diligences suisses transportèrent 492 355 voyageurs ; en 1927, les diligences et les automobiles de la poste en ont transporté 2 835 431. Les véhicules à traction animale ont été en grande partie remplacés par des automobiles. A fin 1927, il ne restait plus en Suisse que 103 services annuels de diligence à un cheval, 4 services d'été dont deux à deux chevaux et 57 services d'hiver dont dix-sept à deux chevaux. En 1927, les postes suisses ont également transporté, en service interne et international : 601,7 millions d'objets de la poste aux lettres, y compris les recouvrements et les envois contre remboursement, mais non compris les journaux (en 1870 : 56,6 millions) ; 1 ½ million de correspondances étrangères en transit (1870 : 10 000) ; 335,2 millions de journaux (1870 : 34,2 millions) ; 42,5 millions de colis (y compris le transit étranger) ; 5,3 millions de mandats de poste d'un montant de 412,6 millions de francs. Pour la même année, le trafic aérien accuse 1 224 478 lettres et 2292 colis. Les lettres, les cartes postales et les journaux politiques sont remis pour le transport aux lignes aériennes suisses et à la plupart des lignes aériennes étrangères qui desservent des aérodromes suisses toutes les fois qu'il en résulte une amélioration de la distribution aux destinataires, même s'il n'a pas été acquitté de surtaxe aérienne pour ces envois. A fin 1927, le personnel rétribué par l'administration des Postes comptait 15 485 unités.

Bibliographie. Administration des postes : *Les Postes suisses* ; *Illustriertes Posthandbuch* ; *Lois fédérales, Règlements et Ordonnances sur le service des postes* ; *Rapports de gestion, Feuille officielle, Bulletin, Revue des postes.* — *Alter und Neuer Schreibkalender auf das Jahr MDCLXVI*, Zurich. — *Annuaire postal de la Suisse*, 1912-1914. — C. Baumann : *Das Postwesen in Basel unter dem Kaufmännischen Direktorium (1682-1798).* — G. Bavier : *Die Strassen der Schweiz.* — *Bibliographie du service des postes* (1895 et 1903). — K Breny : *Zur Entwicklung des Postwesens in der Schweiz.* — J. Buser : *Das Basler Postwesen vor 1849* ; *Gesch. der schweiz. Posttaxengesetzgebung.* — A. Daucourt : *Le service postal à Delémont aux XVIIe et XVIIIe siècles.* — H. Diem : *Das appenzellische Strassen- u. Postwesen.* — J. Domenig : *Die Graubündnerische Kantonal Post.* — A. Furrer : *Die Post vor der Helvetik.* — *Gfr.* 1882. — F. Hanselmann : *Das Post und Ordinariwesen in Schaffhausen bis 1848.* — G. Heer : *Das Glarner Postwesen.* — M. Henrioud : *Études sur les anciennes postes des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais, Vaud et du Jura bernois* (6 monographies). — C. Hoch : *Die ersten Posteinrichtungen in der Schweiz.* — J. Lenggenhager : *Beitrag zur Verkehrs-Geschichte Graubündens mit besonderer Berücksichtigung des Postwesens.* — F. Meng : *Die schweiz. Feldpost.* — Mirabaud : *Les timbres-poste suisses (1843-1862).* — H. Müller : *Die Fischersche Post in Bern in den Jahren 1675 bis 1698.* — A. Ochsenbein : *Die Entwicklung des Postwesens der Republik Solothurn 1442-1849.* — Ch. Pasteur : *Das Postwesen und die Tagsatzung und die Uebernahme der kantonalen Posten durch den Bund (1803-1848).* — A. Peter : *Gesch. der Postgebäulichkeiten Zürichs 1630-1913.* — J. Pupikofer : *Die thurgauischen Posten vor der Zentralisation.* — A. Ritter : *Vereinheitlichungsbestrebungen im Postwesen der Schweiz von 1815 bis 1848.* — *BStor.* 1886. — A. Rotach : *Das Postwesen der Stadt St. Gallen von seinen Anfängen bis 1798.* — E. Rüd : *Post und Zeitung.* — A. Schelling : *Die Kaufmännische Botenanstalt St. Gallen-Nürnberg.* — S.-E. Spielmann : *Das Postwesen der Schweiz.* — A. Stäger : *Das Postw. zur Zeit der Helvetik.* — A. Weber : *Die Entwickl. des Postw. im Kt. Zug.* — Article FISCHER (ENTREPRISE DES POSTES). [M. H.]

POTTER, PŒTTER. Famille venue de Hesse-Cassel et reçue à l'habitation de Genève en 1756. Au XIXe s., elle fut illustrée par deux peintres : — ADOLPHE, 1835-1911, et son fils — MAURICE, 1865-1898. Le premier, paysagiste, fut mentionné à l'Exposition de Paris 1889. Le *SKL* donne une liste de ses œuvres principales et un article détaillé sur son fils, Maurice, qui se consacra à Paris à l'illustration sous la direction de Louis Dunki. De ses séjours en Afrique il rapporta de nombreuses scènes de genre qui furent appréciées. Ayant pris part à l'expédition Bonvalot-Bonchamps, qui atteignit le Nil Blanc, il fut tué au retour par un indigène. — *SKL.* [C. R.]

POTTER, POTTU, RODOLPHE, d'origine française et ses fils, sculpteurs sur bois, exécutèrent les stalles de

l'église de Romont de 1468 à 1469. — *FA* 1891. — *SKL*. [G. Cx.]

POTTERAT. Familles vaudoises de Chavannes-le-Chêne, Cronay, Orny, Yverdon, etc. — 1. Sébastien, * 1646, professeur de mathématiques à l'académie de Lausanne. — 2. Pierre-Henri, 1705-1743, orfèvre à Genève. — 3. Christophe-Louis, directeur du collège d'Yverdon en 1715. — 4. Jean-Henri, 1756-1827, notaire et châtelain d'Orny, l'un des chefs des *Bourla Papay* en 1802, député au Grand Conseil 1803, juge au Tribunal d'appel 1805-1824, président 1821-1824, conseiller d'État 1824-1827. — 5. Charles-Louis-Emmanuel, 1788-1860, fils du n° 3, notaire à Orny, député au Grand Conseil 1824-1836, juge de paix 1826-1840. — 6. Denis, 1843-1913, député au Grand Conseil 1879-1882, vétérinaire en chef de l'armée suisse 1882-1913, colonel 1911. — 7. Louis, 1869-1928, fils du n° 6, ingénieur au Jura-Simplon 1893, construisit l'usine des Clées, les usines de la Lonza, Thusis, Vernayaz, une partie du port de Saïgon 1903, la rampe Nord du Lötschberg 1906 ; professeur à l'École polytechnique 1917-1926 ; colonel du génie. [M. R.]

POTTEY. Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1467 avec— Jacob, des Deux Cents, 1470-1493. — Willi, des Soixante 1487, secret 1493-1499.— *LL*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

POTTIER. Famille de Nantua (Ain, France) établie au XVII^e^ s. à Monthey (Valais), dont elle acquit la bourgeoisie en 1709. — 1. Adrien-Félix, 1793-1855, député à la Constituante 1839, au Grand Conseil et au Conseil national en 1848. — 2. Charles-Louis, 1785-1848, curé de Chalais, où il aurait reçu Chateaubriand, dit-on, puis de Monthey. — 3. Ladislas, 1835-1895, avocat, président de Monthey, député au Grand Conseil, membre de la Cour d'appel. [Ta.]

POTTU. Famille de Dardagny, dont quelques membres vinrent se fixer à Genève et jouèrent un rôle politique dès avant la Réforme, notamment — Girard, chef d'un parti d'opposants au Conseil 1533. [C. R.]

POUDRET. Famille de Valence (Dauphiné) admise en 1761 à la bourgeoisie de Lausanne. — 1. Henri, pasteur de l'Église française de Londres après 1812. — 2. Émile, 1841-1907, notaire, président du tribunal de Moudon. [M. R.]

POUGET. Famille établie à Orsières (Valais) depuis le XVIII^e^ s. ; elle a donné des magistrats à la commune et au canton. — 1. Joseph, agent national sous les Français en 1800. — 2. Camille, * 17 janv. 1883, avocat, préfet d'Entremont dès 1913, député au Grand Conseil dès 1913, président 1924-1925. — *PS* 1924. [My.]

POULAIN DE LA BARRE. Famille originaire de Paris. — François, 1647-1723, D^r^ de Sorbonne et curé dans le diocèse de Laon, abjura le catholicisme à Genève en 1688, fut reçu habitant l'année suivante, devint régent en 1708 et bourgeois en 1716. A publié de curieux opuscules sur l'égalité des sexes et sur la langue française. *Armoiries* : d'argent au poulain gai de sable, à la barre d'azur brochant sur le tout. — *France protestante*. — Senébier : *Hist. litt* — de Montet : *Dict.* — *RGS* III. — H. Grappin : *Rev. hist. litt. de la France* 1913, 1914. [A. Ch.]

POUPIN, Abel, † 1556, de Seiches en Agenois, cordelier, puis réformé et pasteur à Genève 1543, à Issoudun, à Valeiry après la conquête bernoise et de nouveau à Genève en 1548, année de sa réception à la bourgeoisie. La violence de son langage le fit admonester par les Conseils, en 1547 notamment. Auteur de quelques traités de théologie. — Voir Heyer : *Église de Genève*. [C. R.]

POURTALÈS. Famille de La Salle dans les Cévennes, dont deux membres se réfugièrent en Suisse : Louis, qui devint bourgeois de Genève en 1716, et son frère Jérémie. *Armoiries*, anciennes : coupé de gueules au portail ouvert et flanqué de deux poternes d'argent, et d'azur à la piété d'argent ; nouvelles (1815) : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la piété d'argent, aux 2 et 3 de gueules à deux chevrons d'argent ; sur le tout de gueules au portail ouvert d'argent. —

AHS 1899, p. 55. — 1. Jérémie, précité, 1701-1784, s'établit à Neuchâtel vers 1720, négociant, bourgeois 1729, anobli par Frédéric II en 1750. Ancêtre de la branche neuchâteloise. — 2. ***Jacques-Louis,*** fils du n° 1, 9 août 1722 - 20 mars 1814 à Neuchâtel, fonda à Neuchâtel une maison de commerce avec comptoirs, fabriques et entrepôts dans les principales villes d'Europe. Il donna une impulsion considérable à la fabrique de toiles peintes de Cortaillod, fondée par Claude-Abram DuPasquier, et répandit ses produits dans toutes les foires importantes du continent. Toujours en voyage, il acquit une fortune considérable et fut appelé le « roi des négociants ». Seigneur de Tloskau (Bohême). En 1808, il consacra 700 000 fr. à la fondation de l'Hôpital Pourtalès, qui fut ouvert en 1811. De ses trois fils, les deux aînés furent créés comtes prussiens en 1814 et le cadet comte français en 1814, titres confirmés en 1815 par le roi de Prusse, avec augmentation d'armoiries. Avec eux la famille se divisa en trois branches. — 3. Paul, 1735-1821, frère du n° 2, maire des Verrières 1776-1781.

Jacques-Louis de Pourtalès. D'après un portrait à l'huile.

Première branche. — 4. ***Louis,*** fils du n° 2, 14 mai 1773 - 8 mai 1848 à Neuchâtel, maire de Boudevilliers 1794-1807, conseiller d'État 1803, capitaine général des chasses du prince Berthier 1807. En 1814, il fit partie de la députation envoyée à Bâle, auprès des souverains alliés, au sujet de Neuchâtel. Député à la Diète 1815-1817, il signa le pacte fédéral pour Neuchâtel. Colonel fédéral d'artillerie 1820, inspecteur de l'artillerie de la Confédération 1826, président du Conseil d'État 1831-1836. Créé comte 1814. — 5. Louis-Auguste, fils du n° 4, 1796-1870, maire de Cortaillod 1814-1831. — 6. Charles-Frédéric de Pourtalès-Steiger, fils du n° 4, * 10 juin 1799 à Neuchâtel, † 5 juin 1882 à la Mettlen près Berne, colonel, commanda sous Pfuel en 1831 la colonne qui occupa le Val-de-Travers et La Chaux-de-Fonds. En 1856, il prit la tête du mouvement insurrectionnel royaliste, occupa Le Locle le 3 septembre et fut blessé le 4 à la reprise du château de Neuchâtel. — 7. Louis-François, fils du n° 5, * 4 mars 1823 à Neuchâtel, † 17 juil. 1880 à Beverly Farmes (Massachussets U. S. A.), naturaliste, collaborateur d'Agassiz, qu'il accompagna en Amérique. Il fut occupé à la surveillance des côtes des États-Unis et dirigea les explorations de draguages sur les récifs de la Floride 1866-1868. Conservateur du musée de zoologie de Cambridge. A publié entre autres : *Contributions to the fauna of the Gulfstream*. — *Bull. sc. nat. Neuchâtel* XII, 372. — 8. Jacques-Alfred, 1824-1889, frère du n° 7, seigneur de Laasow et de Kransdorf en Prusse, propriétaire de la Lance près Concise. Sa descendance est en Prusse. — 9. Pierre-Maurice, 1837-1908, frère des n^os^ 7 et 8, président de la Société neuchâteloise des missions, président de la direction de la Caisse d'épargne 1898-1908. Philanthrope. — 10. Guy-James, * 1881, petit-neveu des

Louis de Pourtalès. D'après un portrait à l'huile d'Aurèle Robert.

nos 5 et 6, homme de lettres à Paris. A publié des traductions de Shaekspeare et : *La cendre et la flamme*, 1910 ; *Solitudes*, 1913 ; *Marins d'eau douce*, 1919 ; *De Hamlet à Swann*, 1924 ; *La vie de Franz Liszt*, 1925 ; *Chopin*, 1927. Est redevenu Français.

Frédéric de Pourtalès (n° 6). D'après une photographie.

Deuxième branche. — 11. JAMES-ALEXANDRE, fils du n° 2, * 28 nov. 1776 à Neuchâtel, † 24 mars 1855 à Paris, acquit en 1813 la seigneurie de Gorgier et en reçut l'investiture en 1814. Créé comte en 1814. Après la vente de ses droits au prince de Neuchâtel en 1831, il conserva le château à titre de fief jusqu'en 1848. Celui-ci devint ensuite propriété privée de sa famille jusqu'en 1880. Amateur d'art et collectionneur, il réunit une galerie célèbre de tableaux et d'antiques dans son hôtel à Paris. Le catalogue en a été dressé par Th. Panofka : *Antiques du cabinet du comte de Pourtalès-Gorgier*, 1834. — 12. JACQUES-ROBERT, fils du n° 11, 1821-1874, redevint Français et fut député à l'Assemblée nationale. — 13. ARTHUR, neveu du n° 12, 1844-1928, diplomate au service de la France, en dernier lieu ministre au Guatémala.

Troisième branche. — 14. Jules-Henri-Charles-***Frédéric*** de Pourtalès-Castelane, fils du n° 2, * 23 févr. 1779 à Neuchâtel, officier au service de Prusse, capitaine au service de France 1806, aide de camp du prince Berthier 1808, écuyer de l'impératrice Joséphine 1810, créé comte en 1811. Colonel-inspecteur des milices neuchâteloises 1818, conseiller d'État 1831 ; grand maître des cérémonies à la cour de Prusse 1842, chambellan du roi. Titulaire de plusieurs ordres, chevalier de la Légion d'honneur, † 29 janv. 1861 à Clarens. Il avait acquis les châteaux de Greng près Morat et d'Oberhofen. — 15. ALBERT, fils du n° 14, 1813-1861 à Paris, ministre de Prusse à Constantinople en 1850, à Paris 1859-1861. Chambellan du roi. — 16. JACQUES-LOUIS-FRÉDÉRIC, neveu du n° 15, 1853-1928, était ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg lorsqu'éclata la guerre mondiale en 1914. — Louis Malzac : *Les Pourtalès. — Biogr. neuch.* II. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel. — La Société du Jardin.* — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises.* [L. M.]

POUTAIX, POUTEX. Famille autochtone de la région de Choully, Peney (Genève), très représentée du XIVe au XVIIIe s. — CLÉMENT, syndic en 1429, 1439, 1448 et 1458. — *Archives de Genève.* [C. R.]

POUZAIT. Famille originaire de Dieu-le-Fit (Dauphiné), reçue à l'habitation de Genève en 1718.— LOUIS-PHILIPPE, 1723-1783, et DAVID-FRANÇOIS, 1733-1788, frères, furent exilés en 1770 comme chefs des Natifs et réintégrés dans leurs droits en 1781. David-François devint bourgeois en 1783 — AMI, frère des précédents, 1727-1797, bourgeois 1788, très habile horloger : il fabriqua le premier des montres à secondes mortes indépendantes. — JEAN-LOUIS, 1808-1839, pasteur à Gênes, auteur d'une *Réfutation du méthodisme.* — Cornuaud : *Mémoires.* — Heyer : *Église de Genève.* [A. Ch.]

POYPE, ADÉLAIDE, comtesse de la, * vers 1775, † 1859 à Saint-Didier (Ain, France), séjourna à Fribourg pendant la Révolution française, de 1789 à 1798, et à plusieurs reprises de 1830 à 1845. En 1841, elle fit un don considérable à l'évêque de Lausanne pour acheter l'ancien couvent des Pères ligoriens à Fribourg et afin d'y fonder un établissement des sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, aujourd'hui orphelinat et hôpital de la Providence. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* VI, IX. — *ASHF* IV, 198. — L. Genoud : *Manuel des œuvres.* — T. de Raemy : *L'émigration française à Fribourg* (mns). [G. Cx.]

POYPONE, de. Famille de Sion et Bagnes. — 1. AYMON, grand bailli du Valais, major de Sion 1377-1383. — 2. PHILIPPE, son frère, châtelain de Montorges en 1379. — Gremaud. [D. I. et Ta.]

POZZY. Familles des cantons des Grisons et du Tessin.

A. **Canton des Grisons.** POZZY, DEL POZZO, DEL POZZO DI BESTA. Vieille famille noble de Teglio, branche collatérale des Besta, seigneurs de Teglio ; elle dut s'enfuir de cette localité en 1620, après le massacre de la Valteline, et s'établit à Poschiavo et à Brusio. *Armoiries:* d'or au puits de gueules accosté de deux dragons de sinople ; puis coupé, de gueules à un lion d'or tenant un arbre de sinople dans la patte senestre, et d'argent à une fasce d'azur. Il est possible que la famille grisonne soit apparentée à celle du Tessin. La famille apparaît avec Ser ROMERIO * vers 1200 et son fils GUILLELMUS cité en 1290. — MARTINO del Pozzo avertit les gens du val Poschiavo de l'imminence du massacre de la Valteline et se sauva avec sa famille à Poschiavo. Les Pozzy ne furent admis que deux siècles plus tard dans la bourgeoisie de la haute juridiction. — PIETRO Pozzi, 6 nov. 1803 - 10 oct. 1859, podestat de Poschiavo, appartenait à la branche aînée.

Branche cadette ou espagnole. Elle descend de — 1. ANDREA Pozzy, * 9 févr. 1772, au service de Napoléon, puis de l'Espagne, pâtissier à Bilbao après son licenciement ; initiateur de l'émigration grisonne en Espagne. Comme protestant, il tomba aux mains de l'Inquisition à laquelle il échappa grâce à un prêtre qui lui était dévoué et rentra aux Grisons après maintes aventures. — 2. ANDREA-ENRICO Pozzy, 25 juil. 1849 - 16 avril 1921, petit-fils du n° 1, fonda et dirigea longtemps la banque de Ragaz. — 3. ANDREA-GIORGIO-ULISSE Pozzy, * 23 juil. 1894, fils du n° 2, Dr jur., secrétaire de la commission mixte de Haute-Silésie, avocat à Davos, auteur de *Rechtsgeschichte des Puschlavs*, éditeur et rédacteur du journal *Jung Rätien*.

Andrea-Enrico Pozzy. D'après une photographie.

Une branche établie à Ageń vers la fin du XVIIIe s. et devenue française a donné — SAMUEL Pozzi, Dr med., sénateur et membre de l'Académie de médecine, médecin connu à Paris, où il fut assassiné en 1922 par un fou. [A. P.]

B. **Canton du Tessin.** POZZI POZZO, DEL POZZO, DE PUTEO. Plusieurs familles Pozzi se rencontrent au Tessin, citées à : Locarno 1284, Coldrerio 1411 (éteinte vers 1875), Isone 1435, Quinto 1515, Morbio-Superiore 1570 (éteinte), Sessa 1668 (originaire d'Alexandrie), Corzoneso (1614), Castel S. Pietro dont une branche s'établit à Riva-San-Vitale en 1791, etc. Au cours du XVIe et du XVIIe s. plusieurs familles Pozzi de Coldrerio s'établirent à Rome. *Armoiries* des Pozzi de Coldrerio et de Castel San Pietro : d'or à un puits de gueules, surmonté d'une poulie soutenant une corde double tombant dans l'ouverture du puits, le tout du second, le puits accosté de deux griffons assis de sinople et regardant dans l'ouverture ; des Pozzi de Giumaglio et Coglio : d'azur au puits au naturel, maçonné de sable, posé sur une champagne de sinople, accosté de deux basilics de sinople, surmonté en chef d'une étoile d'or (1780 ;

variantes). — 1. ANDREA, de Morbio-Superiore, *plebano* de la *pieve* de Balerna pour le Val Muggio 1570, 1572, 1574, 1575. — 2. ANTONIO, cité à Rome de 1566 à 1593, s'engagea cette dernière année envers la Chambre apostolique à parachever le palais de Sixte V. — 3. TOMMASO, cousin du n° 2, maître-constructeur cité dès 1581 à Rome, travailla dès 1593 au parachèvement du palais de Sixte V à Rome ; testa en 1636. — 4. FILIPPO, de Coldrerio, fils probable du n° 2, architecte, travailla sous Clément VIII (1592-1605) à l'aqueduc et au théâtre de la villa Belvédère à Rome. Son fils ANTONIO, architecte à Rome, fut tué en duel en 1626. — 5. DOMENICO, de Coldrerio, peintre mentionné à Rome en 1575, auteur d'un tableau dans l'église de Villa Coldrerio en 1588. — 6. ANGELO, de Coldrerio, maître-constructeur, travailla au Vatican et en 1606 à la construction de la chapelle Borghese à Santa Maria Maggiore à Rome. — 7. GIOVAN-PAOLO, de Coldrerio, orfèvre à Rome cité dès 1610, † 1621 à Rome. — 8. FRANCESCO, sculpteur, sculpta en 1689 une statue pour la cathédrale de Côme. — 9. ANTONIO, de Morbio-Superiore, sculpteur. Suivant Laghi, il travailla avec Bernini aux sculptures de la fontaine de la piazza Navona à Rome. — 10. FRANCESCO, peintre, sculpteur et architecte, de Castel S. Pietro, 1702-1784 à Castel S. Pietro. Il construisit le chœur de l'église de S. Eusebio à Castel San Pietro, travailla en Allemagne et particulièrement à Soleure où il fit le maître-autel, la chaire et des sculptures de la façade de Saint-Ours suivant les projets de Pisoni. Avant 1761, il avait fait les stucs de la collégiale d'Arlesheim. — 11. CARLO-LUCA, fils du n° 10, sculpteur et stucateur, 1735-1805 à Castel San Pietro. Il travailla en Souabe, en Hollande, à Bruxelles, à l'abbaye de Vilingheim, à Mannheim, où il devint avec son frère Giuseppe, stucateur de la cour, au château de Schwetzingen, à Baden-Baden, à Gênes, à Milan et à Soleure. Pour le duc du Wurtemberg il décora le château de Ludwigsburg. Au Tessin, il devint colonel. Peut-être identique à Carlo, de Castel S. Pietro, qui fut en 1798 député au congrès de Mendrisio, député au général Brune à Milan et au gouvernement helvétique d'Aarau pour traiter de la réunion du Mendrisiotto à la Suisse ; membre du Grand Conseil helvétique 1798-1800. — 12. GIUSEPPE, fils du n° 10, stucateur, † en 1811 à Mannheim où il travailla presque toujours comme stucateur de la cour. — 13. DOMENICO, fils du n° 10, * à Castel San Pietro 4 mai 1744, † à Riva-San-Vitale 2 nov. 1796, peintre d'histoire et de portraits. Obtint à 21 ans le grand prix de peinture de l'académie de Parme. Il décora l'ancienne église paroissiale de Mendrisio, travailla à Côme et à Mannheim. En 1769 il peignit les trois fresques de la voûte centrale de la cathédrale de Soleure. Portraits aux musées historique et Caccia à Lugano. Ami et correspondant de Fuessli pour sa *Geschichte der besten Künstler*. En 1791, il s'établit à Riva-San Vitale et fut la souche de cette branche des Pozzi. — 14. GIUSEPPE, prêtre, légua, le 15 févr 1792, 15 000 lires pour une école gratuite de dessin à Lugano ; bienfaiteur de l'hôpital de la ville. — 15. GIOVAN-FRANCESCO, de Prato-Leventina, † 1817, curé d'Airolo, Dr theol., protonotaire apostolique, vicaire général de l'archevêque de Milan pour les vallées ambrosiennes. Un des délégués de la Léventine en 1799 pour traiter de la capitulation de la vallée entre les mains des Français (mai) ; au risque de sa vie, il sauva Airolo du sac. Partisan de l'union de la Léventine à Uri ; membre de la Diète cantonale 1801 et 1802. Il décrivit les malheurs de la Léventine de 1799 à 1802 dans les *Étrennes helvétiques* de Bridel 1803. — 16. CELESTINO, de Giumaglio, 1820 - 21 févr. 1887 à Maggia. Avocat, député au Grand Conseil 1848-1855, 1867-1871 et 1873-1875 ; dès 1855 membre du tribunal cantonal et président de la chambre criminelle ; inspecteur scolaire pour le Val Maggia. — 17. PIETRO, de Morbio-Superiore, commandait en 1815 un des deux bataillons tessinois pendant l'invasion de Franche-Comté ; colonel-commandant la compagnie tessinoise de sûreté 1821. Député au Grand Conseil 1815-1830 ; juge au tribunal cantonal 1814, 1827-1830 et dès 1844. — 18. SILVIO, de Riva-San Vitale, arrière-petit-fils du n° 13, 20 nov. 1858-21 août 1913, avocat et notaire, député au Grand Conseil dès 1893, aux constituantes de 1891 et 1892. — *AHS* 1914 et 1916. — Corti : *Famiglie patrizie ticinesi*. — Oldelli : *Dizionario*. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Laghi : *Glorie ticinesi*. — Monti : *Atti*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — Fuessli : *Gesch. der besten Künstler*. — Bernasconi : *Le Maestranze ticinesi*. — *Period. d. Soc. stor. com.* XI. — *AS* I. — *ASHR*. — *BStor*. 1880, 1881, 1885, 1904, 1909, 1911, 1915, 1921, 1923 et 1927. — Schwendimann : *St. Ursen*. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — Simona : *Note di arte antica*. — *Educatore* 1878 et 1887. — *Festgabe auf d. Eröffnung d. histor. Museums Uri* 1906. — Cattaneo : *I Leponti*. — *SKL*. [C. TREZZINI.]

Carlo-Luca Pozzi.
D'après une gravure sur cuivre de R. Schellenberg (Bibl. Nat., Berne).

Domenico Pozzi.
D'après un tableau à l'huile.

PRADELLA. Famille d'Ems (Grisons). — CHRISTIAN, de Taufers, acquit en 1820 l'imprimerie du doyen Luzius Pol à Luzein et l'installa à la cour épiscopale à Coire où il la dirigea jusqu'en 1847. — JOHANN-ANTON, imprimeur à Coire, de 1848 à 1868. — F. Pieth : *Gesch. der Bünd. Presse*, dans *Das Buch der Schweizerischen Zeitungsverleger*, 1926. [F. P.]

PRADEN (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Churwalden. V. *DGS*). Commune qui dépendit politiquement de la juridiction de Langwies jusqu'à la division actuelle en cercles de 1854 ; réuni d'abord au spirituel avec Tschiertschen à Castiel, il devint paroisse autonome au XVIe s., en adoptant la Réforme. Registres de baptêmes et de décès dès 1646, de mariages dès 1697. [F. P.]

PRADER. Familles de Davos, Tamins et Langwies (Grisons). — 1. PETER *Brader*, de Davos, landammann de la Ligue des Dix-Juridictions 1464, de même que — 2. SIMON *Brader* en 1477, 1482, qui scella l'alliance de la Ligue des Dix-Juridictions avec les seigneurs de Brandis à Maienfeld. — 3. BLASIUS, de Tamins, pasteur à Valendas 1556, propagateur de la Réformation dans la Ligue Grise. — Jusqu'à l'époque contemporaine, la famille fut représentée au Conseil et au Tribunal de Davos. — 4. SALOMON, président de cercle dès 1925. — 5. JAKOB, instituteur, puis pendant des années président et membre du Conseil de commune et de paroisse de Davos, † 1928. — *LL*. — F. Jecklin : *Zinsbücher von St. Nikolai und Churwalden*. [M. V.]

PRADERWAN. Famille éteinte, originaire du hameau de Praderwan (Tinterin), mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg dès le XIVe s. *Armoiries* : de sable à une roue d'argent surmontée d'une croix du même (variantes). — 1. NICOLAS, banneret de l'Auge 1437-1440. — 2. NICOLAS, des Soixante 1474, banneret de l'Auge 1492-1495, bailli de Schwarzenbourg 1495-1498, avoyer de Morat 1499-1503. — 3. JEAN, des Soixante 1519, grand sautier 1519-1520, banneret de l'Auge 1520-1522, du Petit Conseil 1522-1527, directeur de l'arsenal 1523. — 4. RODOLPHE, fils du n° 2, des Soixante 1526, des Secrets 1531, édile 1532, banneret de l'Auge 1535-1537, membre du Petit Conseil 1537-1553,

recteur de l'hôpital 1545-1548, † 1553. — 5. GEORGES, des Soixante 1542, des Secrets 1544, bailli d'Illens 1546-1549, de Surpierre 1551-1554, recteur de l'hôpital 1554-1555, du Petit Conseil 1555, bailli de Locarno 1560-1562, † 1566. — 6. FRANÇOIS, fils du n° 5, des Soixante 1577, bailli de Font-La Molière 1578-1583, des Secrets 1583, banneret de l'Auge 1583-1586, édile 1588, recteur de l'hôpital 1591-1597, † 1597. — *LL* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918, 1919. — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

Une branche *(Pradervand)* fixée à Corcelles et à Payerne (Vaud) est bourgeoise en 1543. — FÉLIX, juge cantonal 1832-1850. — *Livre d'or.* [M. R.]

PRADEZ. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Deux familles Pradez ou Pradès à Genève. — PIERRE, 1668-1754, dit Pradès de la Ramière, d'une famille de Bonneins en Guyenne, ingénieur. D'abord au service des Pays-Bas, il fut appelé en 1715 à Genève pour mettre à exécution un nouveau plan des fortifications de la ville, préconisé par l'ingénieur français Levasseur des Roques. Les travaux durèrent jusqu'en 1729 et coûtèrent plus de 600 000 écus. Les fortifications furent démolies en 1850, pour permettre l'agrandissement de la ville. Pradez, en récompense de ses services, fut reçu bourgeois gratuitement en 1721. Il rendit aussi des services à Berne, qui le récompensa en 1727. *Armoiries* : d'azur au sautoir d'argent cantonné de quatre étoiles du même.

Une seconde famille, de Bédarieux en Languedoc, venue à Genève au commencement du XVIII[e] s., émigra à Vevey et à Lausanne. *Armoiries* : coupé d'azur à la licorne d'argent et d'or à une ancre de sable. — G. Fatio : *Genève et les Pays-Bas.* — *SKL.* [H. Da.]

B. **Canton de Vaud.** Famille du Languedoc, bourgeoise de Vevey 1700. — 1. GEORGES, * à Moudon 1810, † à Lausanne 1895, directeur du collège d'Yverdon 1833-1836, professeur de grec à Lausanne 1836-1838, pasteur à Yverdon 1838-1845, à Liége 1847-1886. Rédacteur du *Journal des Églises protestantes de Belgique*. Publia en 1894 une traduction en vers français du *Faust* de Gœthe. — 2. EDITH, 1836-1894, fille du n° 1, peintre à l'aquarelle et collaboratrice à la *Revue internationale* à Rome ; écrivit un roman *Dans le cloître*, sous le pseudonyme de E. Maurice. — 3. EUGÉNIE, * 1850, sœur du n° 2. Auteur de nombreux romans. — 4. ÉMILIE, 1840-1909, née à Vevey, † à Genève, alliée Vouga, peintre de fleurs et d'oiseaux. — *SKL.* — *Livre d'Or.* [G.-A. B.]

PRADIER. Famille de Saint-Ambroix en Languedoc, reçue à l'habitation de Genève en 1757. Cette famille a joué un rôle politique et deux de ses membres furent des artistes distingués. — 1. GEORGES-DAVID-GERMAIN, 1764-1796, hôte de l'Écu de France, fut le chef du parti des *Englués* (parti réactionnaire) avec Louis-Alexandre Baudit. Plusieurs fois emprisonné, condamné, puis grâcié, il fut massacré par la foule, le 22 sept. 1792, à la sortie du tribunal régulier qui venait de le condamner à un bannissement temporaire, quoique ayant été pris les armes à la main au cours d'une de ses expéditions nocturnes contre les révolutionnaires, expéditions pour lesquelles Pradier et Baudit avaient passé un contrat d'association. — 2. CHARLES-SIMON, 1783-1847, neveu du n° 1, graveur de talent, auteur de portraits connus : H.-B. de Saussure, Napoléon, Murat, etc., et de scènes d'après Ingres et d'autres. — 3. Jean-Jaques, dit ***James***, frère du n° 2, 1790-1852, sculpteur célèbre. Il débuta avec Jean Jaquet et les graveurs Wielandy et David Detalla, puis, protégé par Vivant Denon, obtint une pension et vécut à Paris ; grand prix de Rome en 1813, chevalier de la Légion d'honneur, après l'exposition de sa Psyché. Sa biographie, la bibliographie intéressant l'artiste et l'œuvre, se trouvent dans *SKL*. Parmi les musées qui possèdent de ses œuvres, celui de Genève a une collection importante de ses maquettes, ses bustes du général Rath, de Rousseau, de Charles Bonnet, de Sismondi, du général Dufour, etc. [C. R.]

PRADO, NORBERT **del,** dominicain, * 4 juin 1852 à Pola de Laviano (Espagne), D[r] phil. et theol., professeur à l'université de Manille (îles Philippines) jusqu'en 1890 et professeur de théologie morale, puis dogmatique à l'université de Fribourg 1891-1918. Auteur de nombreux travaux théologiques et philosophiques, † 13 juil. 1918 à Fribourg. — *La Liberté*, 15 juillet 1918. — *Sem. cathol.* 1918. — *Étr. frib.* 1919. — *Revue des familles* 1918, p. 466. [G. Cx.]

PRÆPOSITI, LEONARDUS, bachelier en droit, chanoine de Sion 1457-1492, représenta souvent le chapitre dans des affaires juridiques et laissa plusieurs ouvrages de droit. — *BWG* VI. [D. I.]

PRÆSANZ (en rom. PARSONS) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1156, *Presan*. Toute la vallée formait à l'origine une corporation économique ; plus tard Präsanz appartint à Salux et Del. L'évêque de Coire perçut les redevances de *Prisannes*, citées de 1290 à 1298 ; le chapitre de sa cathédrale y eut des biens à partir du XII[e] s. Selon la convention de 1556, les gens de Präsanz eurent à supporter le tiers des charges de la vallée. Präsanz et Salux partagèrent les pâturages communs en 1561. Au spirituel, Präsanz se rattachait à Salux jusqu'en 1641, puis jusqu'en 1726 à Reams et fut ensuite érigé en paroisse. Il possède deux anciennes églises : St. Nikolaus, cité depuis 1475, et St. Bartholomäus dans le quartier de Salischins. Registres de paroisse dès 1726. — Arch. communales de Präsanz. — Mohr : *Cod. dipl.* I-III. — Moor : *Urbar des Domkapitels.* — Muoth : *Ämterbücher.* — Simonet : *Weltgeistliche.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* [A. v. C.]

PRÆTIGAU ou **PRÆTTIGAU** (C. Grisons, D. Ober Landquart et Unter Landquart. V. *DGS*). Vallée. En 1224, *Vallis prumaria* ; 1246, *Pertennia* ; au XIV[e] s. *Pertinna, Pertins* ; au XV[e] s. *Pretenkowe* ; romanche *Val Partens*. Le nom ne dérive certainement pas de *pratum* (prairie) et de *Gau* (contrée).

Préhistoire. Une hache de pierre, trouvée près de Seewis et d'autres trouvailles, faites au col de Schlappin à Montafun, indiquent que la vallée était habitée à l'âge de la pierre. De l'âge du bronze date une fonderie fort complète, récemment découverte près de Schiers. Rien ne confirme l'hypothèse que les grottes de Sulzfluh ou le lieu dit Toggikirchlein dans le val Davos aient été habitées. Les nombreuses légendes où il est question de sauvages seraient une dernière réminiscence d'une population primitive, disparue depuis les temps préhistoriques. A en juger par la rareté des trouvailles de monnaies romaines, la population devait être fort clairsemée à cette époque. Une pierre pour les sacrifices près de l'Arflina est un témoin des temps pré-chrétiens.

Histoire. Partie intégrante de la province romaine de la Rhétie, dont la région méridionale fut soumise à l'époque carolingienne, sous le nom de Rhétie curiale, à l'autorité du comte provincial ou *praeses*, la vallée suivit pendant longtemps les destinées de la Ligue rhétienne. La population se fixa tout d'abord sur les deux pentes de la vallée, le fond étant continuellement dévasté par les inondations de la Landquart et des torrents qui l'alimentent. A partir du XIII[e] s., des Walser, venus de Davos et du Schanfigg, occupèrent les hautes pentes de Schlappin, Gafien, Danusa sur Furna et Stürvis sur Seewis. Toutefois la langue romanche prévalut jusqu'à la Réformation. Depuis lors, la langue de la vallée est exclusivement l'allemand. L'histoire de la vallée ne prend une physionomie distincte qu'à l'époque des barons de Vaz. C'est alors que l'évêché de Coire, qui possédait dans la vallée des biens considérables, chercha à y fortifier sa puissance au moyen du tribunal du chapitre, qui siégeait à Schiers et devint de 1150 à 1677 une sorte d'État dans l'État vis-à-vis des trois hautes juridictions laïques de Klosters, Castels et Schiers. Des barons de Vaz, le Prätigau passa par héritage, après certaines vicissitudes, aux comtes de Toggenbourg en 1344. A la mort de Frédéric VII, le dernier comte de Toggenbourg, en 1436, la juridiction de Castels revint aux comtes de Matsch et Kirchberg, les autres juridictions aux comtes de Montfort-Tettnang. Ceux-ci cédèrent à l'Autriche, en 1466, toutes leurs propriétés de la Ligue des Dix-Juridictions. Comme cette cession avait été faite contrairement aux vœux du peuple, l'Autriche vendit ses nouvelles possessions en 1471 aux seigneurs

de Matsch, sur lesquels elle avait de fortes créances, escomptant bien pouvoir mettre définitivement la main sur un territoire qu'elle convoitait depuis longtemps. En fait, Gaudenz, le dernier des Matsch, consentit à revendre ses biens en 1477 déjà ; en 1496, Maximilien lui racheta encore les juridictions de Castels et Schiers. Toutefois, le Prätigau restait en possession de droits particuliers si nombreux qu'il ne se sentit jamais un véritable pays sujet de l'Autriche. Cette situation hybride ne prit fin que lorsque l'Autriche tenta, par la guerre du Prätigau, 1621-1622, d'introduire la Contre-Réformation dans la vallée. A la paix de 1649, l'Autriche consentit au rachat de tous ses droits souverains dans les trois Ligues.

Des ruines de châteaux datent du temps des anciens seigneurs du Prätigau : Fragstein, avec la fortification barrant la vallée près de la Klus, Solavers sur Grüsch avec l'ancienne église de St. Laurentius, Strahleck près de Fideris, Castels près de Putz et Kapfenstein ou Hohensantsch sur Küblis. Valära près de Fideris, berceau de la famille encore existante des Valèr, Stadion au-dessus de l'église de Luzein, Castlins sur la Furna près de Jenaz et Castellum à l'entrée du vallon latéral de Valzeina, ont entièrement disparu.

Le christianisme semble avoir été propagé du Schanfigg et particulièrement de Sankt Peter, avec lequel les gens du Prätigau entretenaient autrefois des relations fréquentes. La dédicace à saint Pierre de l'église de Jenaz en serait un indice. La Réformation fut tout d'abord introduite à St. Antönien, puis, tôt après, dans la plupart des autres communes ; en dernier lieu (vers 1590 seulement) à Seewis. Elle s'y établit si fortement que la tentative d'implanter dans la vallée la Contre-Réformation lors de la guerre du Prätigau, 1621-1622, fut vouée à un échec complet. Le seul établissement monastique de la vallée, le petit monastère de prémontrés de St. Jakob, près de Klosters, fondé vers 1220 comme dépendance de Churwalden, fut abandonné en 1525 par ses quelques occupants.

Depuis des siècles, on utilise les sources ferrugineuses de Fideris et les eaux sulfureuses de Serneus pour des buts thérapeutiques. Les bains sulfureux de Ganey sur Seewis et du val Davos, près de Jenaz, ont cessé depuis longtemps d'être fréquentés. En 1889 fut ouverte la ligne de chemin de fer Landquart-Klosters (en 1890 jusqu'à Davos), la première du réseau rhétique. — Voir Fient : *Das Prättigau.* — Thöny : *Lawinen- u. Wasserschaden im Prättigau.* — Gadient : *Das Prättigau.* — *Bürgerhaus* XVI. — Art. GRISONS avec bibliographie. [J.-R. TRUOG.]

PRÆTIGAU (GUERRE DU). On comprend sous ce nom les luttes entre l'Autriche et les habitants de la ligue grisonne des X Juridictions, moins Belfort et Churwalden, spécialement en 1621 et 1622, et qui aboutirent à un règlement définitif en 1649 seulement. Toute la Basse-Engadine en subit le contrecoup. La situation de la Ligue des X Juridictions, membre de l'État libre des III Ligues et dépendante en même temps de l'Autriche pour plusieurs parties de son territoire, fut avant tout la cause interne des hostilités ; l'Autriche avait la haute juridiction et faisait exercer ses droits de suzeraineté par le bailli établi au château de Castels. Par le traité de 1518, elle avait cependant formellement reconnu le droit de la Ligue à faire partie de l'État libre. Dans la seconde moitié du XVI^e^ s., après avoir anéanti la Réformation sur tout le reste de son territoire, elle essaya de faire de même dans le Prätigau. La Ligue des X Juridictions avait été déjà de bonne heure presque entièrement gagnée au protestantisme. Seule la juridiction de Belfort, et une portion de celle de Churwalden, soumise à l'influence du couvent de Churwalden, étaient restées fidèles à l'ancienne foi. Une nouvelle vague de protestantisme s'étendit au commencement du XVII^e^ s., dans les Grisons et agit aussi à Churwalden, dont le dernier abbé, mort en 1599, fut remplacé par un simple administrateur.

Le prélude et la cause extérieure des hostilités doivent être cherchés dans le massacre de la Valteline en juillet 1620, puis dans la perte de cette vallée pour les III Ligues. Mais la cause profonde de cette guerre fut, outre la haine des habitants de la Valteline attisée par Milan, le désir de l'Espagne-Autriche de s'emparer des cols grisons. L'Autriche prit prétexte du refus des III Ligues d'adhérer au traité de Madrid, de mai 1621 — par lequel l'Espagne promettait de restituer la Valteline, mais à la condition que la foi réformée n'y fut plus tolérée — pour commencer les hostilités. Tandis que l'envoyé grison négociait encore à Innsbruck, saisissant l'occasion que lui fournissait une violente tentative grisonne de reprendre Bormio, elle attaqua en octobre 1621, en même temps par Chiavenna, Martinsbruck et le Montafun. L'invasion du colonel Brion par le Schlappinerjoch sur Klosters fut vigoureusement repoussée par les gens du Prätigau, mais quinze jours après, Brion rentrait dans la vallée par le Luziensteig tandis que le colonel Baldiron ayant soumis la Basse-Engadine, occupait Coire, et que le duc de Feria arrivait par Davos. Les chefs réformés et la plupart des prédicants durent s'enfuir, les gens du Prätigau et de la Basse-Engadine mirent bas les armes et firent soumission aux Autrichiens ; les troupes de ces derniers firent régner la dévastation et la terreur. Les capucins entrèrent partout dans les cures, disposèrent les églises pour la messe, et Baldiron interdit sévèrement le culte évangélique et d'y participer.

Le peuple du Prätigau opprimé se souleva le dimanche des Rameaux, 24 avril 1622, chassa ses tyrans de la vallée au moyen de bâtons et d'autres armes d'occasion, força les hommes réfugiés au château de Castels à se rendre et enferma les autres fugitifs à Maienfeld. Parmi les vaincus se trouvait aussi le père Fidelis. Baldiron fut isolé dans Coire avec une partie de ses forces et, après de vaines tentatives pour percer le cercle des assiégeants, il dut s'estimer heureux d'obtenir la libre sortie. Le général des III Ligues, Rudolf von Salis, tenta aussi de libérer la Basse-Engadine, mais échoua complètement, surtout à cause de la mauvaise discipline grisonne. Lorsque l'Autriche eut envoyé des troupes fraîches et beaucoup plus importantes, conduites par le comte de Sulz et le colonel Baldiron, Salis dut se retirer sur Davos et le Prätigau. Les gens de cette vallée se postèrent, avec quelques partisans, près d'Aquasana en amont de Saas le 9 septembre 1622, décidés à vaincre ou à mourir, mais en vain. Baldiron avança de village en village, détruisant et incendiant. Il se fortifia dans Maienfeld et n'épargna Coire que moyennant remise d'otages.

Par la paix de Lindau, l'Autriche obligea les III Ligues à lui céder, le 20 septembre 1622, huit juridictions et toute la Basse-Engadine. Durant l'effroyable hiver de famine de 1622-1623, les troupes autrichiennes pressurèrent inhumainement le peuple de ces contrées, au mépris du traité de Lindau. Mais la France, Venise et la Savoie négociaient une alliance aux fins d'obliger l'Autriche à exécuter les clauses du traité de Madrid et pour obtenir l'ouverture des passages grisons. Finalement l'Autriche retira ses troupes et consentit, en 1628, à un renouvellement du traité de succession, en ce sens seulement que les huit juridictions et la Basse-Engadine appartiendraient de nouveau aux Grisons, mais que la foi évangélique y serait exclue. Malgré cet accord, une nouvelle invasion de troupes autrichiennes eut lieu en 1629 déjà ; la peste qui dura jusqu'en 1631 augmenta encore l'indicible misère du pays. Après l'affaire de la succession de Mantoue entre la France et l'Autriche, la paix de Cherasco libéra enfin les Grisons de leurs ennemis. A la fin de la guerre de Trente ans, appauvrie et vaincue, l'Autriche négocia la vente de ses droits sur le Prätigau et la Basse-Engadine qui les lui achetèrent de 1649 à 1652.

Bibliographie. Fort. v. Sprecher : *Historia motuum et bellorum...*, 1629. — Le même : *Kriege und Unruhen.* — Joh. v. Guler v. Weyneck : *Pundtnerischer Handlungen widerholte... Deduction*, 1622. — Fort. v. Juvalta : *Gesch. gem. drey Bünde 1592-1649.* — Ulrich v. Salis-Soglio : *Denkwürdigkeiten.* — Anhorn : *Graw Pünter Krieg.* — Ludwig : *Der Prättigauer Freiheitskampf.* — Le même : *Versuch der Gegenreformation*, dans *JHGG* 1905. — Le même : *Verhandlungen über die Prättigauer Angelegenheit*, dans *JHGG* 1906. — Alf. v. Flugi : *Der*

Prättigauer Freiheitskampf, 1844. — F. Pieth : *Das denkwürdige Jahr 1622...* — Mart. Schmid : *Die Erhebung der Prätigauer im Frühling 1622*, poème dramatique, 1922. [J.-R. Truog.]

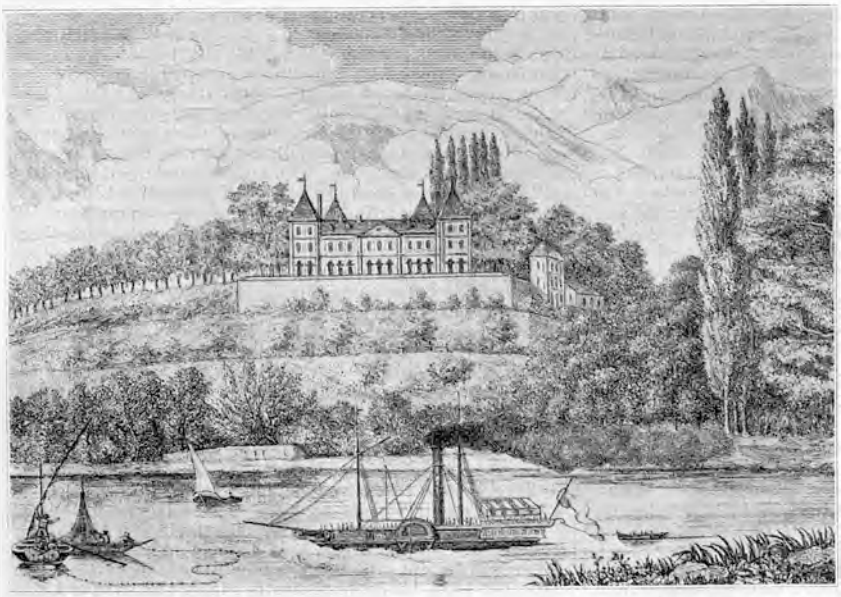
PRÆTORIUS, Hermann, * 25 juin 1852 à Stuttgart, au service de l'église wurtembergeoise de 1874-1877, de la mission de Bâle ensuite, comme secrétaire, depuis 1881 comme second inspecteur, † 7 mai 1882 à Akra (Côte-d'Or) lors d'une tournée d'inspection. Les naturels de la Côte-d'Or honorèrent sa mémoire en élevant une église portant son nom. — *Zur Erinnerung an H. Praetorius*, dans *Heidenbote*. [C. Ro.]

PRÆZ (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis. V. *DGS*). Paroisse comprenant les deux hameaux de Dalin et Raschlinas. *Paretz* est cité la première fois entre 1290 et 1298 dans le rentier des revenus de l'église de Coire (Mohr : *Cod. dipl.* II, p. 100). Jusqu'à sa suppression en 1565, le couvent de Katzis fut le principal seigneur foncier. Präz dépendit pour la haute-juridiction, comme tout le reste du Heinzenberg, des barons de Vaz, des Werdenberg, et dès 1495 de l'évêque de Coire, qui vendit ses droits au commencement du XVIII[e] s. L'église de St. Paulus, construite en 1488, est filiale de l'église-mère du Heinzenberg, à Portein. Elle s'en sépara en 1519 et passa peu après à la Réforme. La route romaine du Splügen devait passer par Präz. Registres de paroisse dès 1639. — *Reg. v. Präz.* — Nüscheler : *Gotteshäuser*. [L. J.]

PRAHINS (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). En 1187, *Prehens*. Vge et commune, où l'on a trouvé des ruines romaines, et qui paraît avoir constitué un démembrement de la seigneurie de Donneloye. Celle-ci passa en grande partie aux vidomnes de Moudon, puis aux Glane et aux Loys, tandis que des parcelles allaient aux d'Orzens, Constantine, Martines. Finalement, Jean-Philippe de Loys, seigneur de Villardin, vidomne de Moudon, racheta le tout et en prêta hommage à Berne en 1685. Ses descendants possédèrent Prahins jusqu'à la Révolution. Au spirituel, Prahins a toujours fait partie de la paroisse de Donneloye. — *DHV*. [M. R.]

PRANGINS (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1142, *Pringeins* ; en 1135-1185, *Prengins*. Station néolithique ; habitat romain (on croit y avoir trouvé des restes pavés des bains de Nyon), monnaies, inscriptions romaines au château (probablement apportées de Nyon) ; tombes burgondes. Au moyen âge, centre d'une grande seigneurie allant de Mont-le-Vieux jusqu'au Pays de Gex. Dès l'origine, elle appartient aux seigneurs de Cossonay ; puis dès 1281 à une branche distincte de cette famille qui tenait aussi Nyon en fief de l'archevêché de Besançon. En 1293, le comte Amédée de Savoie et son frère Louis s'emparèrent des biens du seigneur Aymon de Prangins. Louis, sire de Vaud, garda Prangins, Nyon et Mont. En 1361, la terre de Prangins fut inféodée à Aymon d'Urtières, en 1369 à Iblet de Challant, en 1409 à Aymon de Viry, en 1428 à Jean de Compois, vers 1529 à George de Rive, gouverneur de Neuchâtel, en 1552 à Jean de Diesbach, en 1627 à Émilie de Nassau, puis au comte de Dohna, aux Balthasar, aux Manuel, aux Dankelmann, aux Rieu, en 1719 à Jean Guiguer dont les descendants vendirent le château et le domaine en 1814 à l'ex-roi d'Espagne Joseph Bonaparte. Dès lors, le domaine a été morcelé. Le château est la propriété des frères Moraves ; la Bergerie appartient au prince Louis Bonaparte; la Villa a donné en 1920 asile à l'empereur d'Autriche. Charles de Habsbourg. Il y avait autrefois à Prangins une église Saint-Pancrace, relevant de Saint-Claude, puis en 1210 du chapitre de Lausanne. Un prédicant y fut installé en 1538, mais l'église fut annexée à celle de Nyon, redevint paroissiale en 1671, et a de nouveau été réunie à Nyon en 1834. — *DHV*. [M. R.]

PRANGINS (SIRES DE). Branche de la famille de seigneurs de Cossonay, qui descendaient peut-être des anciens comtes des Équestres. — 1. Humbert, 1096-1147, participa à la croisade et reconstruisit en s'inspirant du style arabe, l'église Notre-Dame de la ville de Nyon. — 2. Guillaume, † 1267, chevalier 1211, sire de Prangins, Nyon, Mont-le-Vieux, Bellerive. — 3. Aymon, 1267-1306, sire de Nyon et de Prangins, fut pris dans les conflits entre le comte Amédée de Savoie et la dauphine Béatrice, dame de Faucigny. Le comte de Savoie et son frère Louis, sire de Vaud, s'emparèrent de Nyon en juin 1293 et, l'année suivante, Aymon dut leur abandonner toutes ses propriétés moyennant une somme de 50 livres et une rente viagère de 80 livres. — 4. Gui, † 1394, juriste, prévôt de Lausanne 1360, chanoine et chantre de Lyon 1374, conseiller du comte de Savoie, évêque de Lausanne 1375-1394, défendit la ville contre le chapitre. — 5. Jean, † 1446, doyen d'Avenches 1385, chantre de la cathédrale 1404, évêque de Lausanne 1432, nommé par le pape avec l'appui du chapitre, eut à se défendre contre Louis de la Palud, soutenu par le concile de Bâle. Transféré à Aoste en 1440, archevêque titulaire de Nice en 1444. — L. de Charrière : *Dynastes de Cossonay*. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]



Le château de Prangins vers 1860. D'après une lithographie de Thevenin (Bibl. Nat. Berne).

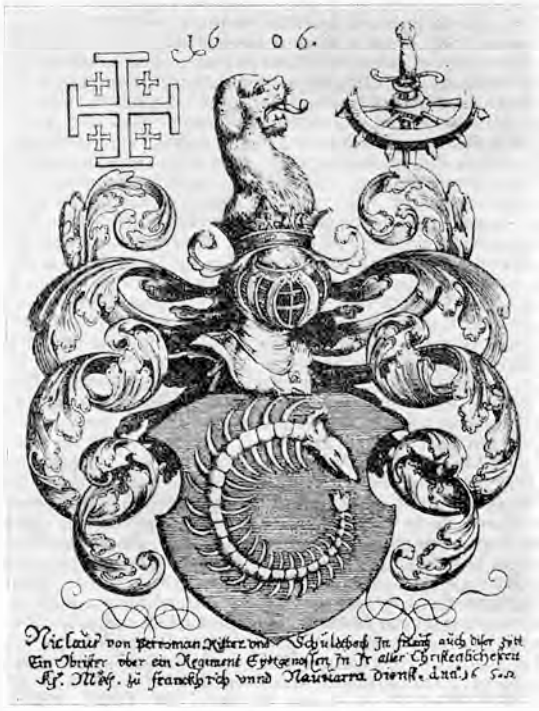
PRARATOUD (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : 1466, *Prarastoz* ; 1668, *Praratos*. Ce village relevait de l'ancienne seigneurie de Surpierre. Il devint fribourgeois en 1536 et fut incorporé au bailliage de Surpierre jusqu'en 1798, puis aux districts d'Estavayer 1798-1803, de Surpierre 1803-1848, et de la Broye depuis 1848. La commune de Praratoud de la grande commune de Surpierre était régie par le

coutumier de Vaud. Elle se donna des statuts communaux propres en 1815. Praratoud fut de tout temps rattaché à la paroisse de Surpierre. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* XI. — *MDR* VII. — *Bull. paroissial de Surpierre*, août 1917-août 1918. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PRAROMAN (C. Fribourg, D. Sarine, V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1148, 1180, *Praroman* ; 1301, *Perroman* : en latin *Pratum romanum* = pré de Romain. *Armoiries* : d'or à l'ours de sable. Les importantes découvertes d'établissements romains faites dans cette région prouvent que la contrée était habitée à l'époque romaine. Le village est cité dès le XII^e s. Les Maggenberg, Marly, Treyvaux, Corpataux, Wicherens, Praroman, le couvent de Hauterive y possédaient des droits et des fiefs. La commanderie de Saint-Jean, de Fribourg, y avait déjà des propriétés à la fin du XIII^e s. Elle étendit ses possessions par des achats au cours du XVI^e s. En 1479, les principaux seigneurs et propriétaires de Praroman étaient les Morsel et les Mayor. La Savoie dut revendiquer plusieurs fois des droits sur ce village, car ces prétentions furent un des griefs invoqués par Fribourg dans sa déclaration de guerre à la Savoie, le 17 déc. 1447. Praroman fit partie jusqu'en 1798 des anciennes terres de Fribourg et de la bannière du Bourg ; il fut incorporé ensuite au district de La Roche, en 1803 à celui de Fribourg, en 1848 à celui de la Sarine. La commune était régie par la municipale. Elle se donna des statuts en 1600, 1732, 1764, 1805, 1816. Praroman eut une léproserie ; le terrain, sur lequel elle avait été construite, fut acheté en 1554 par le commandeur d'Englisberg. A l'origine, Praroman dépendit de la paroisse d'Épendes, mais il possédait une chapelle, dédiée à saint Laurent, et mentionnée déjà en 1390. Un couvent de cisterciennes fut fondé en 1314, dans le voisinage de Praroman, sous le nom de *Vox Dei*, par Bertha de Luceria. La paroisse fut fondée en 1644 ; elle comprenait les communes de Praroman, Bonnefontaine, Montécu, Montévraz, Oberried, Zenauva ; Bonnefontaine et Montécu s'en détachèrent en 1892. L'État de Fribourg exerça jusqu'en 1867 le droit de collation, qui passa à cette date à l'évêché. L'église actuelle a été consacrée en 1639. Un couvent de trappistines, autorisé en 1805, fut construit à la Petite-Riedera ; les religieuses y séjournèrent jusqu'en 1816. Acquis dans la suite par la comtesse de la Poype, les bâtiments conventuels furent donnés par elle, en 1838, aux évêques de Lausanne, qui en firent leur résidence d'été. Registres de paroisse dès 1645. — *LL.* — *MDR* VII. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* IX. — M. de Diesbach : *Regeste frib.*, dans *ASHF* X. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — J.-K. Seitz : *Die Johanniter-Komturei Freiburg*, dans *FG* XVII, XVIII. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Œsterreich*, dans *Collect. frib.* VII. — M. Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne*, dans *FG* XX. — *MF* I. — *ASHF* VI, 359 ; IX, 88, 119. — *Étr. frib.* 1919. — P. Aebischer : *Survivances du culte des eaux* dans *SAV* 1926. — L. Waeber : *Les diverses tentatives...* dans *Sem. cathol.* 1924-1928. — Arch. d'État Fribourg. [G. Corpataux.]

PRAROMAN, de, de PRATOROMANO, von PERROMAN. I. Famille de noblesse féodale vivant au XII^e s., dont un membre, Rodolphus, a porté le titre de chevalier. Son fils, Petrus, fut moine à Hauterive. Il est impossible de dire avec certitude si d'autres personnages, portant ce nom à la même époque, appartiennent à cette famille ou sont simplement originaires du village de Praroman. — Gumy : *Regeste de l'abbaye de Hauterive.*

II. Une des plus anciennes et des plus illustres familles de Fribourg, actuellement éteinte. Elle est mentionnée déjà à Fribourg à la fin du XIII^e s. et au début du XIV^e s. Ses membres sont groupés en quatre tronçons, qui ont des relations de parenté, mais il est impossible de les rattacher à un auteur commun. La famille a été anoblie en 1436 par l'empereur Sigismond I^er. Les titres de baron et de comte portés par certains membres de la famille à la fin du XVIII^e s. ne reposent sur aucun fondement et ne sont que des titres de courtoisie. *Armoiries* : en 1387, un croissant, émaux inconnus ; plus



Ex-libris aux armes de la famille de Praroman.

tard, de sable à l'arête de poisson recourbée d'argent. Cimier : tête et col de chien braque.

a) Branche de Fribourg — 1. Jean, 1356-1401, châtelain du Simmenthal 1378-1380, 1381-1386, banneret du Bourg 1390-1392, caution de l'emprunt fait par Fribourg, arbitre. — 2. Guillaume, frère du n° 1, 1356-1407, associé de la compagnie de commerce Praroman-Bonvisin avec le n° 4. Conseiller, caution pour Fribourg, député auprès du comte de Savoie et de Berne. Accusé d'hérésie. — 3. Jacques, d'un autre rameau, cité de 1373 à 1407, banneret du quartier de la Neuveville 1384-1386, conseiller. — 4. Jacques ou Jeclinus, frère du n° 3, 1372-1425, associé de la compagnie Praroman ; conseiller, auteur de la branche qui s'est perpétuée jusqu'au XIX^e s. — 5. Nicolas, fils du n° 2, cité de 1399 à 1410, auteur de la branche de Lausanne. — 6. Guillaume, fils du n° 2, cité de 1410 à 1458, banneret du Bourg 1435-1438, conseiller. — 7. Jacques, fils du n° 2, cité de 1410 à 1438, recteur de la fabrique de Saint-Nicolas 1433-1436, trésorier 1437-1439. — 8. Heintzmann, neveu du n° 3, 1384-1448, banneret de l'Auge 1416-1419, puis conseiller, maître de la Grande Confrérie 1436-1437. — 9. Jacques, fils du n° 4, 1396-1450, banneret du Bourg 1413-1416, conseiller destitué par le duc Albert d'Autriche en 1449, trésorier 1416-1419 et 1431-1434, lieutenant d'avoyer 1429, 1434 et 1447, avoyer 1439-1442, anobli en 1436 par l'empereur Sigismond I^er, avec son frère Guillaume. — 10. Guillaume, fils du n° 7, cité de 1443 à 1481, conseiller dès 1460, trésorier 1474-1477 et 1480-1482. — 11. Jean, fils du n° 9, cité de 1444 à 1472, conseiller dès 1449, trésorier 1452-1455, bourgmestre 1455-1458, avoyer 1462-1465 et 1468-1471, † 10 juin 1472. — 12. Henri, fils du n° 9, cité de 1446 à 1479, banneret du Bourg 1459-1462, bourgmestre 1474-1477. — 13. Nicolas, petit-fils du n° 6, 1485-1518, bailli de Vuippens 1512-1513. — 14. Guillaume, fils du n° 10, 1469-1506, bailli de Pont 1500-

1503. — 15. ANTOINE, fils du n° 12, cité de 1483 à 1506, écuyer de l'archiduc Maximilien d'Autriche 1484. — 16. GUILLAUME, fils illégitime de Louis, fils du n° 9, 1477-1521, curé de Barberêche 1486-1516 et de Givisiez 1503-1516, doyen rural 1509, doyen du chapitre de Saint-Nicolas 1515. — 17. LOUIS, petit-fils du n° 11, cité de 1499 à 1527, conseiller 1512-1517, bailli de Font 1520-1525, avoyer de Morat 1525-1527. — 18. PETERMANN, frère du n° 17, cité de 1511 à 1552, conseiller dès 1517, bourgmestre 1517-1520 et 1523-1531, commanda le contingent fribourgeois dans la guerre de Musso 1531 ; avoyer 1531-1534, 1537-1540 et 1543-1546, bailli de Planfayon 1534-1537, 1540-1543 et 1546-1549. Gendre de Pierre Falk. — 19. HUMBERT, petit-fils du n° 12, cité de 1499 à 1547, bailli de Mendrisio 1514-1516, fit le pèlerinage de Terre Sainte 1515, chevalier du Saint-Sépulcre ; conseiller dès 1516, bailli de Corserey 1527-1528, avoyer 1528-1531, bailli de Planfayon 1531-1534. En 1542, il recommanda l'indulgence au sujet des professions de foi — 20. SEBOLD, fils du n° 17, conseiller, bailli de Grandson 1540-1545, avoyer d'Estavayer 1550-1554. — 21. GUILLAUME, fils du n° 18, bailli de Romont 1546-1549, † 1572. — 22. NICOLAS, fils du n° 18, conseiller dès 1555, bourgmestre 1562-1564, avoyer 1564-1566 et 1568-1570, officier au service de France, capitaine aux gardes et colonel en 1564. Il présida au renouvellement de l'alliance avec la France en 1564, † 1570. — 23. BENOIT, arrière-petit-fils du n° 11, bailli de Bulle 1559-1564. — 24. CHRISTOPHE, frère du n° 23, avoyer d'Estavayer 1569-1574. — 25. PETERMANN ou Pierre le Jeune, fils du n° 22, bailli de Gruyères 1583-1588. — 26. NICOLAS, fils du n° 22, * vers 1556, gentilhomme au service du duc Emmanuel-Philibert de Savoie en 1579, fit le pèlerinage de Terre Sainte en 1580, chevalier du Saint-Sépulcre ; avoyer de Morat 1585-1588, capitaine au service de France 1587-1589, conseiller dès 1597, bourgmestre 1597-1600, avoyer 1601-1603 et 1605-1607, colonel d'un régiment au service de France 1606, † 20 sept. 1607. — 27. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 26, avoyer de Morat 1625-1630, † 11 juin 1629. — 28. NICOLAS-JACQUES, fils du n° 26, * 6 août 1597, bailli de Romont 1629-1634, capitaine au service de France, régiment d'Affry, 1635, aux gardes 1639, se distingua dans la campagne du Piémont, colonel 1643-1648, conseiller dès 1645, lieutenant d'avoyer 1669. — 29. NICOLAS-ERHARD, arrière-petit-fils du n° 21, seigneur de Villarepos, Plan et Chandossel. — 30. FRANÇOIS-CHARLES, arrière-petit-fils du n° 21, bailli de Vaulruz 1662-1667. — 31. BÉAT-LOUIS, frère du n° 30, bailli de Vaulruz 1687-1689. — 32. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 27, † 1644 au service de France. Sa fille, Marie-Barbe, dernière descendante de cette branche, apporta la terre de Barberêche à son époux François-Louis-Blaise d'Estavayer-Mollondin. — 33. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 28, * 7 oct. 1629, capitaine aux gardes 1645, † à Béthune, en Artois, 1657. — 34. BÉAT-LOUIS-JOSEPH, fils du n° 31, bailli d'Échallens 1725-1730. — 35. JEAN-ANTOINE-BÉAT-LOUIS, petit-fils du n° 29, bailli de Romont 1729-1734. — 36. JOSEPH-NICOLAS-BÉAT-LOUIS, frère du n° 35, * 18 mars 1700, lieutenant-colonel au service de France 1739, seigneur de Montet et Lully, bailli de Cheyres 1760-1766, † 9 nov. 1778. — 37. JACQUES-PHILIPPE-LAURENT, fils du n° 36, page à la cour de l'Électeur palatin de Bavière, colonel au service de France, bailli de Montagny 1782-1787, † 1798. — 38. JACQUES-LOUIS-BÉAT, frère du n° 37, * 1742, capitaine aux gardes suisses en France. — 39. BÉAT-JOSEPH-LOUIS, frère du n° 38, * 1744, capitaine au service de France. — 40. JOSEPH-NICOLAS-BÉAT-LOUIS, frère du n° 39, * 1745, capitaine aux gardes suisses en France. — 41. JOSEPH-NICOLAS-BÉAT-LOUIS, frère du n° 40, 1754-1822, chef du mouvement contre le gouvernement patricien de 1814. — 42. GEORGES-BÉAT-LOUIS, frère du n° 41, 1756-1821, capitaine au service de France. — 43. PHILIPPE-BÉAT-LOUIS-FRANÇOIS, fils du n° 42, † 16 oct. 1862 à Givisiez, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — Girard : *Hist. des officiers suisses* II. — Zurlauben : *Hist. mil. des Suisses.* — A. d'Amman dans *AHS* 1919, p. 19 et 76. — H. de Vevey, dans *AF* 1923, p. 95 et 132. — Archives d'État Fribourg. — Généalogies Praroman, aux Archives Mülinen à Berne, et Boccard à Givisiez. Une nouvelle généalogie, par P. de Zurich, est en préparation. [P. de ZURICH.]

Nicolas de Praroman.
D'après un portrait d'un peintre inconnu.

b) Branche de Lausanne. — 44. JEAN, fils du n° 5, se fixa à Lausanne vers 1431. — 45. HENRI, fils du n° 44, † 1507, seigneur de Chapelle-Vaudanne, bailli de Lausanne 1485-1499. — 46. CLAUDE, † 1538, frère du n° 45, seigneur de Béthusy, conseiller de Lausanne. — 47. FRANÇOIS, † 1534, fils du n° 46, conseiller ; prit une part importante à la combourgeoisie avec Berne et Fribourg, tué en plein Conseil par un adversaire. — 48. JACQUES, † 1557, frère du n° 47, bourgmestre de Lausanne 1545-1557. — 49. CLAUDE, † 1576, frère du n° 48, chanoine de Lausanne 1535, accepta la Réforme et se maria ; seigneur de Chapelle-Vaudanne et Renens, bourgmestre de Lausanne 1566-1576. — 50. PHILIBERT, † 1607, neveu du n° 49, seigneur de Cheyres, banderet et capitaine de Lausanne 1588. — 51. SAMUEL-RODOLPHE, † 1747, seigneur de Chapelle et contrôleur général de Lausanne. [M. R. et P. de Z.]

PRASBERG, BALTHASAR, de Meersburg sur le Bodan, maître de musique à l'université de Bâle au commencement du XVI^e^ s., auteur d'un manuel de chant grégorien, 1501. — *ADB.* — K. Nef : *Die Musik an der Universität Basel*, dans *Festbuch der Univ.* 1910. — K. Nef : *Die Musik in Basel*, dans *Sammelbände der Internat. Musikges.*, X. — E. Refardt : *Histor.-Biogr. Musikerlex.* [C. Ro.]

PRASIL, FRANZ, de Radkersburg (Styrie), * 16 sept. 1857, ingénieur, professeur de construction de machines à l'École polytechnique fédérale 1894-1926, D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich 1901, bourgeois de Zurich 1906. Auteur de nombreux travaux d'hydraulique et de construction des turbines, dans *SB* 1897-1924, et de *Technische Hydrodynamik*, 1913 ; † 3 janv. 1929 à Zurich. — *Festschr. Univ. Zürich* 1914, p. 80. — *DSC.* — *NZZ* 1929, n^os^ 18, 32. — *Hundert Semester akademischer Laufbahn* 1929. [D. F.]

PRAT, LOUIS-Valentin, d'Estaing (Aveyron, France), fut appelé en 1835 à Fribourg pour organiser et diriger l'École moyenne centrale que le gouvernement venait de fonder. Il y enseigna en même temps les mathématiques. Professeur à l'École cantonale 1848. Démissionna de tous ses emplois en 1849. — Archives d'État Fribourg. [RAEMY.]

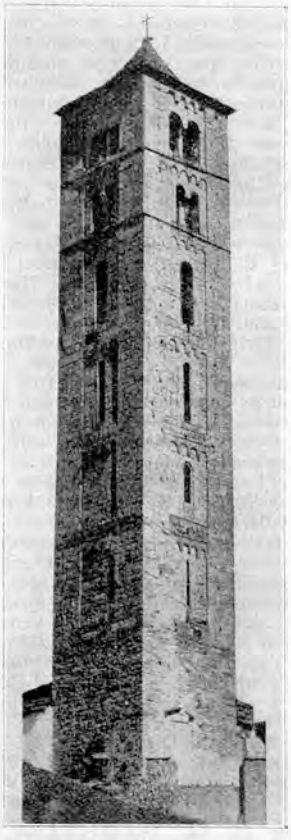
PRATO, de. Voir DUPRÉ.

PRATO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Anciennement le village faisait partie de la commune ou *vicinanza* de la Lavizzara tout en ayant une certaine autonomie. En 1374 les villages de Prato, Sornico, Broglio, Peccia et Fusio procédèrent au partage du territoire commun. On peut donc faire remonter à cette date l'origine de la *vicinanza* de Prato, qui subsiste encore, et est, avec Peccia, Sornico et Fusio, copropriétaire de la *comunella*, un reste de l'ancienne communauté. Dès 1803, Prato forma une commune politique mais fut réuni en 1864 à Sornico pour former la commune actuelle de Prato-Sornico. Les deux villages conservent cependant leur *patriziato* ou *vicinanza*. Sous la domination suisse, la *vicinanza* nommait un des cojuges et envoyait trois députés au Conseil de la Lavizzara. En 1745, Antonio Guidini fondait à Prato une chapellenie avec charge de l'école gratuite. En 1782, épidémie avec plusieurs victimes. Le 24 février 1839 eut lieu au pont de Prato, une échauffourée pour motifs politiques : deux morts et plusieurs blessés. Au spirituel, Prato relève de Sornico. Cependant on mentionne déjà en 1591

les deux chapelles de San Sebastiano, agrandie en 1730 et consacrée en 1761, et de Santa Maria del Ponte, aujourd'hui disparue. La chapelle de Vedlà remonte à 1596, celle de San Carlo in Valle à 1621. *Population* : 1591, 90 ménages ; 1920, 78 hab. Population de la Com. Prato-Sornico : 1920, 114 hab. Registres de baptêmes et de mariages dès 1608, de décès dès 1636. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — *BStor.* 1894 et 1902. — *Monitore di Lugano* 1921 et 1922. — H. Gubler : *Gesch. des Kts. Tessin.* — S. Borrani : *Ticino Sacro.* — *Pagine Nostre* V. — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* [C. T.]

PRATO-CARASSO (C. Tessin, D. et Com. Bellinzone. V. *DGS*). Localité déjà citée en 1291, où l'on découvrit en 1927 une hache de l'âge de la pierre. Grave inondation en 1515 à la suite de la rupture du lac dit de Malvaglia. *Population* : 1920, 853 hab. — *Riv. arch. com.* 1927. [C. T.]

PRATO-LEVENTINA (C. Tessin, D. Leventina. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au XIII[e] s., *Prata* ; 1515, *Bratt.* Prato apparaît comme *vicinanza* déjà en 1237 et comprenait aussi Dalpe jusqu'en 1854 ; le village et ses hameaux formaient une *degagna* de la *vicinanza*. Il dut faire partie de la *rodaria* de Quinto, Airolo et Bedretto. Une tour, que l'on a attribuée au duc Philippe-Marie Visconti, est mentionnée en 1397 ; avant 1660, elle fut transformée en maison paroissiale. Rigollo parle d'une autre fortification au bord de la falaise et vis-à-vis de l'église paroissiale, dont on ne voyait en 1682 que quelques ruines. L'ancienne route du Piottino passait près du village où l'on cite une souste déjà en 1350. En 1353-1354 une lutte entre Prato et Faido rendait les communications si peu sûres, que les marchands allemands s'adressèrent à Giovanni Visconti, qui mit fin au conflit. En 1341 Prato payait le *basilicano*, prestation dont on ne connaît pas exactement la nature, à l'église prévôtale de Biasca. En 1799 le village fut un des centres de la révolte de la Léventine contre les troupes françaises. Au spirituel, Prato forma avec Dalpe une paroisse depuis une date inconnue ; en 1237 il avait déjà un bénéficier résident et en 1567 la paroisse était gouvernée par deux curés. Dalpe en fut détachée vers 1640. L'église San Giorgio est mentionnée déjà en 1210 ; elle a été transformée probablement au XVII[e] s., mais, outre le beau clocher roman, elle conserve une paroi ancienne avec des restes de fresques du XV[e] et peut-être du XIII[e] s. Une ancienne chapelle près de l'église, citée en 1404, avec des peintures n'existe plus. La chapelle San Defendente à Fiesso a été consacrée en 1503. *Population* : 1567, 53 ménages ; 1824, 500 hab. ; 1920, 262. Registres de baptêmes dès 1717, de mariages dès 1668, de décès dès 1687. — *BStor.* 1883, 1889 et 1921. — J.-R. Rahn : *I Monumenti.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — A. Cattaneo : *I Leponti.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *Monumenti storici e artistici del C. Ticino.* — *LL.* — G. Rigolo : *Scandaglio historico.* — L. Brentani : *Miscellanea stor.* — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. TREZZINI.]

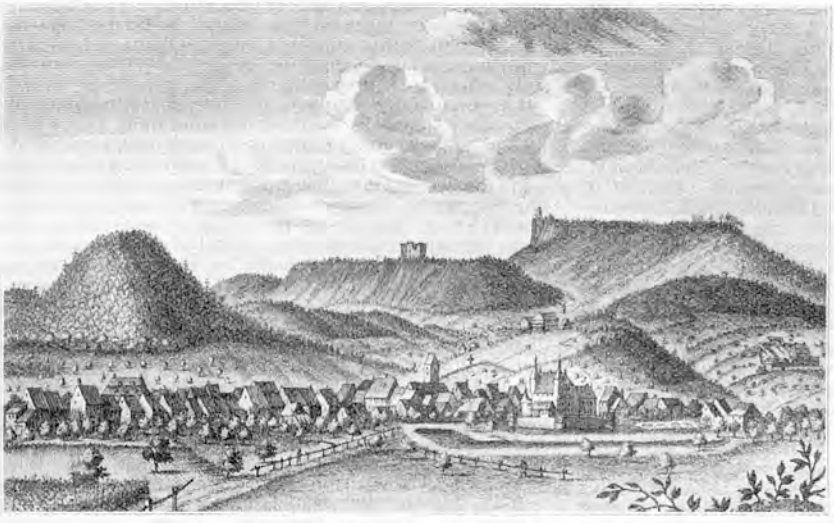


Le clocher roman de l'église de Prato-Leventina. D'après une photographie.

PRATO-SORNICO. Voir les articles PRATO et SORNICO.

PRATTELN (C. Bâle-Campagne, D. Liestal. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1101, 1103 et 1196, *Bratello* ; 1102, 1103 et 1184, *Bratillo* ; 1147, 1152 et 1154, *Bratela*. On a trouvé des traces de la période de Hallstatt sur la colline dite Neueinschlag et des tombes postérieures de l'époque celtique et gallo-romaine. On faisait jadis dériver les noms de Bratello, Bratella de *prata lata* ou d'un diminitif de *pratum*, on pourrait aussi les faire remonter à un nom de lieu terminé en *acus*. Mais ils paraissent plutôt avoir une origine celtique. Pratteln était certainement fort peuplé à l'époque romaine. Bruckner déjà, cite de nombreux vestiges de romaine se trouvait sur le Kästeliacker ; il y en avait une autre au Steinenweg, dont les murs servirent de fondation à une maison. L'église, dédiée à saint Léger, est une fondation du couvent alsacien de Murbach, établi très tôt dans le pays et qui s'était assuré, par Onoldswil, une voie de communication pour Lucerne. Lors de sa fondation (1083), le couvent de Saint-Alban, à Bâle, reçut à Pratteln un grand domaine foncier avec cour colongère. Le couvent de Schönthal, de son côté, fut doté de biens à Pratteln. Mais la plus grande partie du territoire était aux mains des Eptingen ; à l'origine il formait probablement un fief des Homberg ; il passa à l'Autriche, on ne sait quand ni comment. Le premier propriétaire est le chevalier Gottfried von Eptingen ou von Madeln (1246-1307). Dans la suite, le territoire fut partagé entre les deux branches principales des Eptingen de Pratteln ; l'une eut Madeln et un quart du village, l'autre les trois autres quarts du village. En 1384, les trois fils de Götschin von Eptingen s'étant déclarés ennemis de Bâle, cette ville incendia le village et le château de Pratteln. Le 8 août 1464, Hans Bernhart von Eptingen parvint à ajouter au quart du village qu'il possédait les trois autres quarts qu'il acquit de ses cousins ; il devint ainsi le seul seigneur de Pratteln, mais ses tentatives pour obtenir en outre les droits de haute-juridiction échouèrent devant la résistance de Bâle. Dans la guerre du Sundgau, livrée par les Confédérés à l'Autriche, les Bâlois observèrent une stricte neutralité ; les Confédérés pillèrent et incendièrent, en 1468, le château et le village de Pratteln. La chapelle du château fut également dévastée. Lors de la conclusion de la paix, les gens de Pratteln, qui venaient de conclure une alliance avec Soleure, jurèrent de nouveau fidélité à leur ancien seigneur. Bâle aida Bernhart von Eptingen à relever les ruines de son château. Afin de permettre aussi la reconstruction du village, l'empereur Frédéric accorda, le 4 sept. 1476, à Hans-Bernhart von Eptingen la protection impériale et l'autorisa à tenir, le soir de la Saint-Léger et les deux jours suivants, une foire générale à Pratteln. Le seigneur de Pratteln obtint en outre le droit d'établir un bac sur le Rhin. En 1521, Hans-Friedrich von Eptingen céda à Bâle pour 5000 fl. ses trois parts du village de Pratteln, ainsi que le château, à la condition de pouvoir l'habiter durant sa vie. A sa mort, le dernier quart du village fut également cédé à murailles et d'habitations de ce temps. Une villa Bâle pour 1000 fl. Par cet achat, Bâle devint propriétaire de tout le territoire entre Muttenz et Liestal. Bernhart von Eptingen avait fondé le petit couvent de Schauenburg et établi une maladrerie ; peu de temps avant sa mort (1484), il édifia encore une nouvelle église et suspendit dans la tour la grosse cloche qui avait été fondue à Bâle en 1484. Lors de la guerre des Paysans de 1525, les gens de Pratteln firent entendre leurs réclamations. L'année suivante, les velléités de Réforme furent réprimées par un traité conclu entre Bâle et le custode du chapitre cathédral. Plus tard, les anabap-

tistes causèrent des troubles sérieux. La Réformation accomplie au printemps de 1529, le premier pasteur de Pratteln fut Jakob Imeli, qui avait été curé de Saint-Ulrich à Bâle. En 1692, l'église fut transformée ; la tour



Pratteln au milieu du XVIII[e] s. D'après un dessin de E. Büchel.

fut exhaussée en 1699. Le 3 août 1833 les Bâlois de la campagne battirent ceux de la ville, à Pratteln, dans un sanglant combat. Au cours de ces cinquante dernières années, Pratteln, qui était un village de paysans, est devenu un centre industriel important. Registres de baptêmes dès 1625, de mariages dès 1690, de décès dès 1691. — Voir Th. Burckhardt-Biedermann : *Statistik*, dans *BZ* IX. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III, 134. — K. Gauss : *Die Kirche von Pratteln*, dans *Baselbieter Kirchenbote* 1922. — Lucas Christ : *Pratteln und seine Kirche*. — *Neue baselland. Volkszeitung*, 7 mars 1928. [K. Gauss.]

PRATVAL (C. Grisons, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Petite commune, qui eut le sort politique de l'ancienne juridiction de Fürstenau (voir ce nom). [L. J.]

PRAZ (C. Fribourg, D. Lac, Com. Bas-Vully. V. *DGS*). Le plus important des quatre villages de la commune de la Rivière, a été pendant des siècles réuni administrativement à Chaumont. Découverte d'objets lacustres. Sur une éminence, entre Praz et Nant, se trouve une place appelée Tour des Sarrasins. — Kuenlin : *Dict.* II. — C. Müller : *Les stations lacustres* dans *AF* 1913. — R. Merz : *Not. sur la Com. de la Rivière*, dans *AF* 1924. — *Bern. Tagbl.* 1928, n° 281. [R. Merz.]

PRAZ (LA) (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). En 1400, *Lapra*, *Prata*. Vge et Com. où l'on voit un cromlech et où l'on a trouvé des ruines romaines. Au moyen âge dépendance de l'abbaye de Romainmôtier, puis, sous les Bernois, siège de la châtellenie de ce nom. — Voir *DHV*. [M. R.]

PRÊCHEURS (FRÈRES). Voir Dominicains.

PREGASSONA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. dans la paroisse de Pazzalino. En 1454, *Praccassona*. Cité en 1222, époque où Bernardo Lambertengo céda ses droits de dîmes de Pregassona à l'hôpital Santa Maria de Lugano. En 1919-1920 découverte à Viarnetto de deux tombes de la première période de l'âge du fer. En 1269 et encore en 1462 on cite des propriétés de l'abbaye de Sant'Abbondio de Côme ; en 1455 celle de la cathédrale de Côme. Dans la première moitié du XV[e] s., la commune devait fournir 11 soldats au duc de Milan. Le 13 mars 1500 rencontre sanglante entre les guelfes de Sonvico et les gibelins de Lugano. En 1686 la commune se racheta de l'ancienne redevance due à San Lorenzo de Lugano. La chapelle San Pietro à Rollino remonte au XIV[e] s. et possède des fresques des XV[e] et XVI[e] s. *Population* : 1591, 54 ménages ; 1920, 772 hab. — *Riv. arch. com.* 1919-1921. — *Monitore di Lugano* 1922 et 1923. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — *BStor.* 1890, 1915 et 1926. — Wirz : *Regesten*. — L. Brentani : *Lugano e il Ceresio*. — S. Monti : *Atti*. — G. Simona : *Note di arte antica*. [C. T.]

PREGNY (C. Genève, Rive droite. V. *DGS*). Vge et Com. cédé par la France à Genève en 1815. Anciennes formes : *Prinniacum*, *Prignie*, *Prignier*, *de fundus Priniacus*. *Armoiries* : écartelé en sautoir ondé d'azur et d'or. La localité dépendait de la seigneurie de Gex et les dîmes du chapitre de Genève. Après 1536, elle appartint aux Bernois jusqu'en 1567, pour redevenir savoyarde, puis elle fut cédée à Genève de 1590 à 1601, année où elle fut incorporée à la France. La paroisse ne comptait que 12 feux en 1518. Un grand nombre de belles propriétés entourent le village. Le château de Tournay, qui appartenait au président de Brosses, du parlement de Dijon, fut loué pour sa vie durant à Voltaire en 1759. L'Ile Calvin est sur l'emplacement d'une ancienne maison-forte dite La Tour aux Moines, qui appartint au XIV[e] s. aux d'Anières, puis aux Genthod. La métairie où Jean Calvin a habité et qui appartenait à son frère Antoine, se trouvait dans la même région (campagne Rotschild). La maison-forte de Pregny, qui a appartenu au XIV[e] s. aux Visencier, chevaliers de Pregny, puis aux Saconnex et à Jean-Antoine Charrière, seigneur de Penthaz, est actuellement le château de Penthes. L'impératrice Joséphine acheta à Pregny la propriété actuelle Achard, où sa fille Hortense vécut jusqu'en 1815. Registres de paroisses dès 1719. — *Regeste genevois*. — E. Doumergue : *Jean Calvin*. — Caussy : *Voltaire seigneur de village*. — Arch. de Genève. [L. B.]

PREISIG. Vieille famille appenzelloise. En 1370, *Brising* ; en 1600, *Brisig*. — 1. Johann-Friedrich, de Schwellbrunn, 1787-1837, membre de la Constituante 1831, auteur de *Ueber Erfahrung von Sparkassen* ; *Nutzen und Behandlung der Schafzucht*. — 2. Johannes, de Herisau, 1750-1816, *Landeshauptmann* du pays derrière la Sitter 1802-1812, trésorier du pays 1812-1816. — 3. Sebastian, de Herisau, 1761-1805, curé de Wald 1789, auteur de *Pflichtmässige Vorschläge zu einer schweiz. Staatsverfassung*. — 4. Henri, de Gais, * 1875, D[r] med., professeur de psychiâtrie et directeur de l'asile de Céry 1925. Auteur d'écrits scientifiques. [E. Schiess.]

PREISWERK. Vieille famille bâloise (anciennement Brysswerck, Briswerck, Brysswerker, nom dérivant probablement du mha. *brîsen* = attacher, et qui signifierait passementier). La famille est originaire de Colmar (Alsace) et fut admise dans la bourgeoisie en 1540 avec Matthias, menuisier à Bâle. *Armoiries* : d'argent à un buste d'enfant vêtu de sinople et de gueules tenant dans chaque main une branche de laurier de sinople fruitée de gueules, soutenu de trois coupeaux de sinople. — 1. Johannes, 1583-1633, petit-fils du précédent, D[r] jur., premier syndic de Brême, député à plusieurs reprises par cette ville auprès de cours princières et de l'empereur Ferdinand II pendant la guerre de Trente ans. — 2. Justus, fils du n° 1, 1622-1661, conseiller hessois et préfet du gouvernement à Marburg. — 3. Hans-Rudolf,

1708-1762, conseiller et directeur de la Chambre commerciale. — Parmi les Preiswerk de Bâle, on rencontre, outre des commerçants et des fabricants, cinq générations de théologiens. — 4. LUCAS, 1788-1848, lieutenant-colonel, président de la Cour d'appel, fondateur de fabriques de rubans de soie. — 5. SAMUEL, 1799-1871, Dr theol., professeur de l'Ancien Testament à Genève, antistès de l'Église de Bâle, auteur de cantiques et d'une *Grammaire hébraïque*, 1838 ; éditeur de la revue *Das Morgenland*. — 6 et 7. GUSTAV, * 1866 et PAUL, 1879-1921, l'un et l'autre Dr med. et auteurs d'ouvrages odontologiques. — 8. HEINRICH, * 1876, Dr phil., professeur de géologie à l'université de Bâle. [A. P.]

Samuel Preiswerk.
D'après une photographie.

PRÉLAT. Famille vaudoise, de Saint-Saphorin sur Morges. — JOSEPH, * 1819, armurier à Vevey, inventa en 1854 un nouveau fusil rayé, qui fut adopté par l'armée suisse (fusil Prélat-Bornand) en 1859. — *Liv. d'Or.* [M. R.]

PRÉLAZ. Famille vaudoise à Givrins dès 1498, à Coinsins 1549. — ADOLPHE, 1860-1902, avocat à Lausanne, greffier du tribunal fédéral 1895-1902, privat-docent à l'université de Lausanne 1891. [M. R.]

PRÊLES (allem. PRÆGELZ) (C. Berne, D. La Neuveville. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : en 1178, *Prales* ; 1352, *Bredels* du lat. *pratellis*. Le chapitre de Saint-Imier possédait des biens à Prêles dès 1178, de même plus tard le couvent de Saint-Jean de Cerlier. Une famille de ce nom est citée aux XIIe et XIIIe s. Le funiculaire Gléresse-Prêles a été mis en exploitation en 1912. *Population* : 1846, 331 hab. ; 1920, 444. — Voir Trouillat. [G. A.]

PRELIOCCHI. Famille tessinoise éteinte, de Sessa, citée en 1639. — FORTUNATO, religieux capucin, définiteur de la province de Milan, premier commissaire de la custodie du Tessin, 1784. — St. Franscini : *La Svizzera italiana*. [C. T.]

PREMIER (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Vge et Com. Au XIVe s., *Prumyer*. Il faisait partie autrefois de la terre de Romainmôtier et relevait du couvent, puis de la châtellenie de Romainmôtier. Il a été presque entièrement détruit en 1884 et 1886 par deux incendies successifs. Paroisse de Romainmôtier. — *DHV*. [M. R.]

PRÉMONTRÉS. Ordre de chanoines réguliers suivant la règle de saint Augustin, fondé en 1120 à Prémontré près de Laon (France), par saint Norbert, chanoine de Xanten (Prusse), fils du comte de Gennep, ce qui explique leur nom populaire de norbertins. Issu d'un mouvement tendant à la réforme du clergé paroissial, il imposait à ses membres la pratique du ministère, la direction des paroisses, en même temps qu'une vie monacale des plus austères, analogue à celle que venaient d'inaugurer les cisterciens. Comme celui de Cîteaux, il comprenait aussi des frères convers chargés de travaux agricoles et manuels. De même au début, il eut une branche féminine fort importante. C'est probablement à un Vaudois, Barthélemy de Joux, évêque de Laon, ami de saint Norbert, que l'ordre dut de s'implanter si rapidement dans nos contrées occidentales, tout d'abord, en 1126, au Lac-de-Joux, abbaye-mère de celles d'Humilimont ou Marsens (Fribourg) et de Bellelay (Berne), toutes deux fondées en 1137. Viennent ensuite les couvents de St. Luzi de Coire, vers 1140 ; Fontaine-André (Neuchâtel) en 1143 ; Churwalden (Grisons), en 1164 ; Grandgourt (Berne), prieuré dépendant de Bellelay, en 1180 ; Rüti (Zurich) en 1206 ; Klosters (Grisons) vers 1222 ; enfin Gottstatt (Berne) en 1255. Il y eut aussi des prieurés de sœurs prémontrées, qui ne durèrent pas bien longtemps : à Posat (Fribourg) vers le milieu du XIIe s., à Rueyres près de Saint-Saphorin (Vaud), de 1141 au début du XIIIe s., en tout cas. Les chanoines prémontrés ont de tout temps porté des habits de laine tout blancs : une ample tunique avec un scapulaire, un capuchon, une ceinture en étoffe, un manteau ; tandis que les convers ont eu des vêtements gris. Les sœurs prémontrées, jusqu'à la fin du XIIIe s., s'habillèrent d'une tunique noire en laine, d'un petit voile noir et en hiver d'une peau d'agneau ; dans la suite, elles adoptèrent le blanc.

La plupart des couvents de notre pays (comme du reste de l'ensemble de l'ordre), connurent jusqu'à la fin du XIIIe s. une période de ferveur religieuse et de prospérité économique ; puis ils souffrirent d'un certain relâchement moral et, notamment par suite du manque de convers, d'une crise économique ; enfin, au cours des XIVe et XVe s., ils traversèrent une période de réelle décadence. Au moment de la Réforme disparurent par ordre des gouvernements les abbayes de Rüti en 1525, Gottstatt en 1528, Fontaine-André en 1530, Lac-de-Joux en 1536, Klosters en 1548 ; tandis qu'à Churwalden dès 1536 les moines devaient s'enfuir. Au temps de la contre-réforme Grégoire XIII décida la sécularisation d'Humilimont. L'ordre alors compensa ses pertes par une observation plus stricte de la règle et connut de nouveau une brillante prospérité, notamment à Bellelay. Enfin la Révolution française et son contre-coup en Suisse provoquèrent la suppression des derniers monastères : Bellelay et Grandgourt en 1797, St. Luzi de Coire en 1804 et Churwalden en 1807.

Bibliographie. G. Madelaine : *Histoire de saint Norbert.* — Taïée : *Prémontré. Étude sur l'abbaye de ce nom.* — V. Mülinen : *Helvetia Sacra.* — L.-C. Hugo : *Sacri ac candidi ordinis praemonstratensis annales.* — M. Heimbucher : *Orden und Kongregationen* I, 416. — Voir aussi les articles consacrés à chacun des couvents cités. [J. JORDAN.]

PRENSERIIS, de. Famille éteinte de Savièze (Valais), portant le nom du hameau de Prinzières ; de bonne heure bourgeoise de Sion. — 1. PETRUS, député de Savièze 1277-1295. — 2. JOHANN, notaire, châtelain de Sion 1510, lieutenant du grand bailli 1514. — 3. BENEDIKT, châtelain de Sion 1516 et 1530, gouverneur de Monthey 1536. — Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabschiede.* — Furrer III. [D. I.]

PREONZO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1397, *Provancii* ; 1405, *Prevonzio* ; 1545, *Prionzo* et *Prunz* ; 1567, *Preuntium*. L'évêque de Côme possédait à Preonzo des droits fonciers qu'il céda en 1181 aux Orelli de Locarno, droits qui appartenaient aux Orelli de Claro en 1419. En 1405, le village semble appartenir à la *castaldia* de Claro. Le musée de Bellinzone possède les statuts de Preonzo et Moleno (qui formaient donc une seule *vicinanza*) remontant probablement à la seconde moitié du XVe s. Bien que Preonzo ait suivi depuis un temps immémorial le rite ambrosien et relevé de la juridiction de l'archevêque de Milan, il appartenait au comté de Bellinzone, du moins dès 1433. Le village fut occupé une première fois par les Suisses avec le comté de Bellinzone jusqu'à 1422, de nouveau en 1478 et définitivement par Uri en 1499 avec le reste de la Riviera. En 1477 il apparaît comme commune autonome et prêtait le serment de fidélité au duc de Milan. Au spirituel, après avoir fait partie de la paroisse de Biasca, Preonzo dut former une paroisse avec Moleno ; ce dernier village en fut séparé peu avant 1567. *Population* : 1567, 63 ménages ; 1784, 300 hab. ; 1920, 332. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *BStor.* 1915. — *AS* I. [C. T.]

PRESINGE (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Vge et Com. avec Cara et La Louvière, cédés par la Sardaigne en 1816. *Armoiries* : d'or à la fasce de gueules chargée d'une coquille d'argent et accompagnée de trois glands renversés de sinople. Fief de la famille de ce nom en 1180, Presinge comptait 20 feux en 1518. Avant 1816, il faisait partie de la commune de Ville-la-Grand. Registres de baptêmes et de décès dès 1742,

de mariages dès 1744. — Regeste genevois. — *Armorial des com. genev.* [C. R.]

PRESSE (LIBERTÉ DE LA). Voir CENSURE.

PRESSENSÉ, Mme de, née Élise du Plessis-Gouret. Voir PLESSIS-GOURET, DU.

PRESSET (probablement autrefois PÉRUSSET). Famille bourgeoise du Haut-Vully, connue dès le XVIe s. — 1. HENRI-BENJAMIN, † 1859, notaire, député au Conseil national 1851-1854. — 2. SAMUEL, † 1866, notaire, député au Conseil national 1863-1866. — Engelhart : *Darstellung des Bezirks Murten.* — *Liberté*, 12 nov. 1923. [R. MERZ.]

PRESTENBURG (C. Schwyz, D. March, Com. Schübelbach. V. *DGS*). Trois fermes portent ce nom. Sur leur emplacement doit avoir existé, au pied du Stockberg, entre Schübelbach et Siebenen, un château d'où un souterrain conduisait au Kasteli voisin. On y voit actuellement encore une petite chapelle de pèlerinage. [R-r.]

PRETELLI. Famille éteinte de la ville de Berne, qui, en 1572, acquit la bourgeoisie par l'apothicaire CONRAD *Bröttli*, latinisé en *Pretellius*. — Studer : *Beitr. z. Gesch. d. stadtbern. Apotheken.* — De ses descendants — EMMANUEL f ut en 1701 secrétaire du Conseil, 1705 châtelain de Wimmis. — *LL.* — *Armoiries* : coupé de gueules au chien braque d'argent colleté d'or et d'argent au chevron de gueules. [H. L.]

PRÊTRE. Famille d'Yvonand (Vaud) dès 1529. A une branche reçue à l'habitation genevoise, en 1705, appartient : — JEAN-GABRIEL, * 1769, peintre sur émail, cité dans *SKL* sous les prénoms de son arrière-grand-père. [C. R.]

PRÊTRES (CHARTES DES) (PFAFFENBRIEF) 1370. Ce traité, le premier conclu entre les Confédérés, ne s'explique bien que par la situation ecclésiastique au XIVe s. Le développement du pouvoir temporel du haut-clergé, l'accaparement de certains bénéfices et le relâchement des mœurs dans le clergé avaient produit une sensible désaffection à l'égard de l'Église. L'arrestation de l'avoyer de Lucerne, Pierre de Gundoldingen, par le prévôt Brun, à Zurich, fut la cause immédiate de l'accord, que conclurent, le 7 oct. 1370, les cantons de Zurich, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug, connu sous le nom de Charte des prêtres (texte dans *AS* I, 301 ; — Tschudi : *Schweizerchronik* I, 472 ; — Hottinger : *Kirchengesch.* II, 183). Aux termes de cet acte, le serment de fidélité devait être requis de tous les habitants de la Confédération, clercs comme laïques. Les ecclésiastiques non sujets du pays ne pouvaient en appeler à aucun tribunal étranger, ni civil, ni ecclésiastique, mais étaient soumis à la juridiction indigène. Les causes matrimoniales et canoniques étaient exceptées. Le refus de se soumettre à ces prescriptions entraînait le bannissement. L'appel à une juridiction étrangère était également interdite aux laïques. Quant à celui qui renonçait à la bourgeoisie pour pouvoir traîner un sujet du pays devant des tribunaux du dehors, temporels ou ecclésiastiques, l'entrée du pays lui était interdite jusqu'à ce qu'il eût réparé le dommage causé par la sentence obtenue. Cette convention fut ratifiée par le convenant de Stans de 1481 ; elle était lue et jurée à l'occasion de chaque prestation de l'alliance fédérale. — Hilty : *Constitutions fédérales.* [W. Hz.]

PREUD'HOMME. Nom de famille des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Peseux, bourgeoise de Neuchâtel au XVIe s., qui a donné : — JEAN, * en novembre 1732 à Peseux, † en juillet 1795 à Neuchâtel, peintre de portraits, élève de Greuze, travailla à Genève, Lausanne et Neuchâtel. — *SKL.* — M. Boy de la Tour : *La gravure neuchâteloise.* [L. M.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Rolle dès le XVIe s. — JEAN, sous-préfet de Rolle 1798, député au Grand Conseil 1803. [M. R.]

PREUX, de. Famille noble originaire de Vevey où elle portait le nom de Proux. Vers 1528, un rameau s'établit à Anchettes et à Villa près Sierre (Valais) et prit le nom de Preux ; il a donné des magistrats, des ecclésiastiques et des officiers aux services de France et d'Espagne. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or chargée d'un lion d'azur tenant une fleur de lys du même. — 1. GUILLAUME, ancêtre de la branche valaisanne, s'établit au château d'Anchettes. Acquit en 1572 la vidomie de Miège, qui resta à ses descendants jusqu'en 1684. — 2. ANGELIN, fils du n° 1, grand châtelain du dizain de Sierre 1566, 1579, gouverneur de Saint-Maurice 1568. — 3. ANGELIN, fils du n° 2, bourgeois de Sierre et de Sion, capitaine du dizain de Sierre 1608, gouverneur de Monthey 1609, grand châtelain de Sierre 1616, 1628, banneret 1630 ; secrétaire d'État 1622, député à Coire en 1618 pour jurer l'alliance avec les Grisons. Colonel d'un régiment au service de France 1624. Colonel du Haut-Valais. — 4. GUILLAUME, fils du n° 3, chanoine de Sion 1630, vicaire général du diocèse 1649, construisit la chapelle de Bramois. — 5. BARTHOLOMÉ, fils du n° 3, grand châtelain de Sion, capitaine au Piémont 1641. — Ses fils : — JEAN-ÉTIENNE, châtelain au Bouveret — FRANÇOIS, grand châtelain de Sierre et — JOSEPH, officier en France. — 6. JEAN-ANTOINE, fils du n° 3, capitaine au service de France, gouverneur de Saint-Maurice 1652, grand châtelain de Sierre 1656, 1662, 1668 ; capitaine du dizain 1662-1673. — 7. JEAN-PIERRE, fils du n° 6, grand châtelain de Sierre. — 8. IGNACE, fils du n° 7, châtelain de Sierre 1716, gouverneur de Saint-Maurice 1722. — 9. BARTHOLOMEY, fils du n° 6, grand châtelain de Sierre. — 10. JEAN-ANTOINE, fils du n° 6, gouverneur de Saint-Maurice, grand châtelain de Sion, bourgmestre de la ville 1724, lieutenant-colonel au service de France 1724, chevalier de Saint-Louis. — 11. JEAN-FRANÇOIS, fils du n° 6, grand châtelain de Sierre 1696, 1702, 1704, gouverneur de Saint-Maurice 1708. — 12. JEAN-ANTOINE, fils du n° 11, grand châtelain de Sierre en 1700, gouverneur de Saint-Maurice 1708. — 13. IGNACE-ANTOINE, fils du n° 12, grand châtelain de Sierre 1770. — 14. IGNACE-FRANÇOIS-XAVIER, fils du n° 13, capitaine en Espagne, major au service de France, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis. † 1824. — 15. CHARLES, 1846-1905, petit-fils du n° 14, commissaire des guerres du Valais, directeur du Musée de Valère 1868. — 16. ANTOINE-THOMAS, fils du n° 14, capitaine au service de Naples. — 17. LAURENT-IGNACE, fils du n° 11, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis, tué à la bataille de Fontenoy 1745. — 18. CHARLES, * 1737, fils du n° 17, capitaine au service de France, plus tard colonel en Espagne 1806, commandant du régiment de son nom qui prit part à la bataille de Baylen 1808, général de l'empire, puis maréchal de camp. Gouverneur de Séville 1810 et de Tolède, † prisonnier en Angleterre le 29 mai 1813.

Angelin de Preux (n° 3).
D'après un portrait à l'huile.

Charles de Preux (n° 18).
D'après un dessin au crayon.

Rameau de François. — 19. FRANÇOIS, fils du n° 3,

grand châtelain de Sierre 1628, gouverneur de Monthey 1637, chevalier de l'Éperon d'or 1642. Construisit le château de Villa, lieutenant-colonel au service de France 1643. — 20. JEAN-GEORGES, fils du n° 19, grand châtelain de Sierre 1665, 1676, capitaine général du dizain 1674-1688. — 21. JOSEPH, fils du n° 20, capitaine général du dizain de Sierre 1689. — 22. ANGELIN, fils du n° 21, capitaine du dizain de Sierre 1734, gouverneur de Saint-Maurice 1736, grand châtelain de Sierre 1744. — 23. PIERRE-ANTOINE, fils du n° 21, capitaine en France, grand châtelain de Sierre 1742. — 24. FRANÇOIS-XAVIER, fils du n° 23, grand châtelain de Sierre 1725. — 25. HYACINTHE, fils du n° 23, capitaine en France, chevalier de Saint-Louis. — 26. ANTOINE, petit-fils du n° 23, capitaine en Espagne, lieutenant-colonel dans les troupes fédérales 1808, † 1820. — 27. JEAN-ANTOINE, fils du n° 19, banneret et châtelain de Saint-Maurice. — 28. JACQUES, frère du n° 27, Dr theol., chanoine, vicaire général du diocèse 1720. — 29. PIERRE-FRANÇOIS, frère du n° 28, gouverneur de Saint-Maurice 1680, grand châtelain de Sierre 1688, capitaine du dizain 1688-1699. — 30. FRANÇOIS-XAVIER, fils du n° 29, capitaine en France, créé comte et chevalier de l'Éperon d'or. — 31. PIERRE-ANTOINE, fils du n° 30, grand châtelain de Sierre 1754. — 32. FRANÇOIS-JOSEPH-XAVIER, fils du n° 31, chanoine, puis évêque de Sion 1807-1817. Créé baron d'empire par Napoléon 1810, chevalier de la Légion d'honneur 1812. — 33. PIERRE-ANTOINE, fils du n° 31, capitaine du dizain de Sierre, puis grand châtelain, gouverneur de Monthey 1793. Vice-grand-bailli de la République du Valais 1794. — 34. JACQUES, fils du n° 33, maire de Sierre sous l'empire français 1812, secrétaire d'État 1804, grand châtelain de Sierre 1815, membre du tribunal suprême, † 1826. — 35. FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 33, capitaine en Espagne, puis à Naples, grand châtelain de Sierre 1835, † 1855. — 36. PIERRE-ANTOINE, fils du n° 31, curé de Sierre, chanoine de Sion 1825, grand vicaire 1829, doyen du chapitre. — 37. PIERRE-LOUIS, descendant du n° 29, châtelain de Saint-Maurice, membre du tribunal suprême 1815, † 1852.

François-Joseph-Xavier de Preux (n° 32). D'après un portrait à l'huile.

Rameau de Henri. — 38. HENRI, fils du n° 6, grand châtelain de Sierre 1684, 1690, 1714, capitaine du dizain 1699-1734, gouverneur de Monthey. — 39. FRANÇOIS-ÉTIENNE, fils du n° 38, grand châtelain de Sierre 1720, de même que son frère — 40. ADRIEN, grand châtelain 1732, major de Nenda — 41. JOSEPH-JACQUES, fils du n° 40, grand châtelain de Sierre 1762, major de Nenda 1762, vice-grand-bailli 1780. — 42. JOSEPH-AUGUSTIN, fils du n° 41, grand châtelain, puis président du dizain de Sierre. — 43. PIERRE-ANTOINE, fils du n° 42, grand châtelain, puis président du dizain de Sierre. — 44. ALOYS, fils du n° 42, président de la contrée de Sierre, grand châtelain, puis vice-président du dizain. — 45. PIERRE-JOSEPH, 1795-1875, fils du n° 42, Dr theol., directeur du séminaire de Sion, chanoine, puis évêque de Sion 1844-1875. — 46. CHARLES, petit-fils du n° 44, 1857-1927, avocat à Sierre, conseiller d'État 1901-1906, député au Grand Conseil, au Conseil des États 1890-1901, au Conseil national 1908-1917, dirigea pendant quelques années, à partir de 1906, la fabrique d'aluminium de Chippis. — *PS* 1923. — 47. AUGUSTE, frère du n° 46, 1860-1925, Dr theol., professeur au séminaire de Sion, chanoine de la cathédrale de Sion. — 48. HYACINTHE, fils du n° 40, officier au Piémont, major de Nenda 1790, † 1798. — 49. IGNACE, fils du n° 48, procureur de la ville de Sion, major au service de France. — 50. FRANÇOIS-ANTOINE, fils du n° 48, grand châtelain de Sierre 1794, juge au tribunal suprême 1827, président du dizain de Sierre 1835, † 1839. — 51. AUGUSTIN, fils du n° 50, notaire, châtelain de Venthône, vice-président du dizain de Sierre. — 52. PIERRE-LOUIS, fils du n° 51, notaire, syndic de Sion 1830. — Voir *LL.* — *LLH.* — Archives de Venthône et de la famille. [Ta.]

PREUX (LE). Voir LE PREUX.

PRÉVERENGES (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Vge et Com. En 1100, *Preverenges*. Vers 1100, Turimbert de Baiz donna à l'abbaye de Molesmes divers biens, entre autres ce qu'il possédait entre le Biert, qui coule près de Préverenges, et la Chamberonne. En 1156, l'église de Préverenges figure parmi les dépendances de la même abbaye, soit de sa filiale, le prieuré de Saint-Sulpice. Le chapitre de Lausanne et les Colombier possédèrent aussi des biens en ce lieu. En 1613, Samuel d'Aubonne acquit le fief des Colombier et prit le titre de seigneur de Préverenges qu'il transmit à ses descendants. — *DHV.* [M. R.]

PREVIDA, BERTRAM DE, fut avec Pappo, de Castelmur, un des chefs des gens de la Bregaglia dans une lutte de huit ans contre Côme 1264-1272. Il appartenait probablement à la famille Prevost de la Bregaglia. — Mohr : *Cod. dipl.* I, n° 263. — Mayer : *Listum Chur* I, 245. [A. v. C.]

PRÉVONDAVAUX (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com. et Vge. Ancienne forme : en 1403, *Profunda vallis*. *Armoiries* : de gueules à la bande ondée d'argent chargée en chef d'une étoile d'or. Ce village formait une petite seigneurie qui appartint aux d'Avenches, aux Zimmermann, aux Englisberg, aux d'Alt ; ces derniers ajoutèrent à leur nom celui de leur seigneurie et devinrent Alt de Tieffenthal. Prévondavaux qui faisait partie de la paroisse de Dénezy (Vaud) s'en sépara au moment de la Réforme et resta isolé pendant plus d'un siècle ; en 1663, le village fut attribué à la paroisse de Vuissens. La chapelle, dédiée à saint Hubert, fut construite au XVIe s. et rebâtie en 1887. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* XI. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. [J. N.]

PRÉVONLOUP (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Vge et Com. dépendant de l'évêque de Lausanne et du château de Lucens, et qui releva directement de Berne après 1586. Paroisse de Dompierre. — *DHV.* [M. R.]

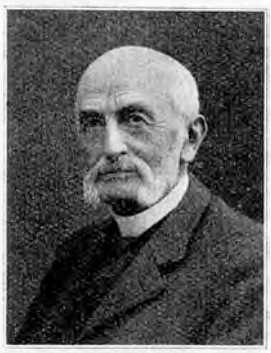
PREVOST. Nom de famille du Jura bernois, de Genève et des Grisons.

A. **Jura bernois.** PRÉVOT. Famille originaire de Delémont. — JEAN, * 4 juil. 1585 à Delémont, † 3 août 1631 à Padoue, de la peste. Dr med. et Dr phil., professeur de médecine à l'université de Padoue. Principales publications : *Institutiones medicinæ practicæ* : *Elenchus medicamentorum, methodus recitandorum casuum* ; *Tractatus de Venenis et Alexipharmacis* ; *De urinis tractatus posthumus*. — *LL.* — Daucourt : *Histoire de Delémont.* — Vautrey : *Hist. du Collège de Porrentruy.* [G. A.]

B. **Canton de Genève.** I. Famille originaire de Bossy (pays de Gex), dont plusieurs branches se fixèrent successivement à Genève. *Armoiries* : d'azur à l'avant-bras sortant d'un nuage à senestre tenant une épée en pal accostée de deux étoiles en chef, le tout d'argent. — 1. PIERRE, conseiller 1456, syndic 1459. — 2. GUIGUES, fils du n° 1, conseiller 1491, six fois syndic dès 1493 ; déposé par l'évêque Jean de Savoie. — 3. PIERRE, fils du n° 1, conseiller 1514. — 4. AUGUSTIN, 1723-1786, officier au service de Sardaigne, puis major général au service d'Angleterre, gouverneur de la Géorgie. Se distingua pendant la guerre de l'indépendance de l'Amérique. — 5. JAQUES, 1725-1776, frère du n° 4, seigneur de Bessinge, officier au service de Sardaigne et de Hollande, puis général major au service d'Angleterre. — 6. JACQUES-MARC, 1736-1781, frère du n° 4, colonel au service d'Angleterre. — 7. RENÉ-GUILLAUME-JEAN, 1749-1816, conseiller d'État. — 8. ***Pierre,*** 1751-1839, frère du n° 7, avocat, précepteur en Hollande et à Paris, membre de l'Académie des Sciences de Berlin et professeur à l'Académie des nobles 1780, composa plusieurs écrits d'économie politique. Rentré à Genève en 1784, il devint professeur de belles-lettres, en 1793 membre de l'Assemblée nationale et professeur de physique et

de philosophie, chaire qu'il échangea en 1810 contre celle de physique générale. Du Conseil représentatif à la Restauration ; correspondant de l'Académie des Sciences de Paris 1800. Prevost a traduit de l'anglais de nombreux ouvrages d'économie politique, de philosophie, de rhétorique et de voyages. Son nom restera attaché à la découverte fondamentale de l'équilibre mobile de température, qu'il énonça à propos de l'expérience de Marc-Auguste Pictet sur la réflexion apparente du froid. La notion d'équilibre mobile s'est peu à peu étendue à toute la physico-chimie. — 9. Jacob-François, dit Prevost-Cabanis, 1755-1794, cousin du n° 8, procureur général, conseiller, fusillé par les révolutionnaires. — 10. Isaac-Bénédict, 1755-1819, professeur de philosophie à Montauban ; s'occupa de sciences mathématiques, physiques et naturelles, sur lesquelles il publia plusieurs mémoires. — 11. Georges-Jacques-Marc, 1767-1816, fils du n° 4, général au service d'Angleterre, gouverneur au Canada, créé baronet. — 12. Thomas-Jacques, 1771-1855, fils du n° 4, amiral. — 13. Jean-Gaspard, 1777-1851, cousin du n° 12, conseiller d'État. — 14. William-Augustin, 1777-1824, fils du n° 4, major général au service d'Angleterre. — 15. Alexandre-Louis, 1788-1876, fils du n° 8, consul à Londres, député à la Diète. — 16. Jean-Louis, 1790-1850, cousin du n° 13, médecin de grand mérite, auteur de nombreux mémoires de médecine, d'anatomie et de physiologie, l'un des fondateurs du Dispensaire. — 17. Guillaume, 1799-1883, fils du n° 8, conseiller d'État et lieutenant de police. — 18. Jean-Louis, 1838-1927, fils du n° 17, Dr med., professeur de thérapeutique à l'université de Genève 1876, puis de physiologie 1897-1913, fondateur en 1881 de la *Revue médicale de la Suisse romande*. Fut pendant huit ans chef d'un service de médecine à l'hôpital cantonal. On lui doit de nombreuses publications scientifiques. — Galiffe : *Not. gén.* II. — *AGS* II. — de Montet : *Dict.* — P. Prevost : *Notice sur B. Prevost.* — *Revue méd. Suisse rom.* 1927.

Pierre Prevost.
D'après un portrait au crayon de Massot (coll. Maillart).



Jean-Louis Prevost (n° 18).
D'après une photographie.

II. Famille originaire d'Issoudun (Indre), qui prétendait descendre des ducs de La Trémoille et avait adopté leurs *armoiries* : d'or au chevron de gueules accompagné de trois aigles éployées d'azur, en les brisant d'un lambel d'azur en chef — 1. Claude, † 1575, professeur de belles-lettres à Lausanne 1543, pasteur à Issoudun, reçu habitant de Genève 1551, principal du collège. — 2. Pierre, † 1639, à 70 ans, fils du n° 1, pasteur à Russin, à Vitry-le-François, puis à Genève ; fut gratifié de la bourgeoisie en 1601. — 3. Pierre-Nicolas, 1798-1855, descendant du n° 2, inspecteur des milices, chef d'état-major cantonal, membre du Conseil représentatif. — 4. Jean-Henri-Marie, dit Frank, 1810-1898, peintre paysagiste. — 5. Nicolas-Louis-André, 1817-1864, frère du n° 4, peintre-paysagiste. — *LL.* — Galiffe : *Not. gén.* VII. — *SKL.* — *France protestante.* [A. Ch.]

C. **Canton des Grisons.** Famille de ministériaux de l'évêché de Coire, résidant à Vicosoprano. Le nom *de Præpositis*, en allemand *Propst*, provient vraisemblablement de l'office de mayor (*præpositus* = meyer = *Propst*). *Armoiries* : parti d'azur et de gueules à une étoile d'or. Ulrich Prevost en 1285. Aux XIVe, XVe et XVIe s., les Prevost possédaient plusieurs fiefs épiscopaux dans le val Bregaglia, à Stalla (Bivio) et Fetan. Plusieurs membres de la famille furent ecclésiastiques. — 1. Dominicus, podestat du val Bregaglia 1330. — 2. Rudolf, vicaire en Valteline 1517-1525, 1531-1535, † 1539. — 3. Caspar, podestat de Morbegno 1603. Trois membres de la famille jouèrent un rôle important dans les troubles des Grisons : — 4. Johann-Baptist, dit Zambra, fut député auprès du gouverneur espagnol Fuentès à Milan en 1603, lorsque ce dernier commença la construction des fortifications qui portent son nom. Zambra fut accusé d'avoir pris le parti de l'Espagne. Le haut tribunal d'Ilanz le condamna à une amende. En 1618, il fut impliqué dans une nouvelle affaire. Agé de 70 ans, il fut traîné devant le tribunal révolutionnaire de Thusis, condamné à mort et exécuté. — 5. Fabius, partisan de l'Espagne, fut un des principaux accusés du tribunal révolutionnaire de Davos, quitta le pays et chercha à plusieurs reprises à pénétrer par force dans les Grisons. En 1620, il fut député à Milan pour demander la restitution de la Valteline. — 6. Theodosius *(Dusch)*, fut, lui aussi, condamné à une amende par le tribunal révolutionnaire de Thusis, commissaire provisoire de la seigneurie de Maienfeld 1620. — Une branche de la famille s'établit dans la vallée de Münster. En descendent : — 6. Benedikt, * 1848, prêtre 1871, abbé de Disentis (Benedikt II) 1888, chargé de la restauration de ce couvent, † 13 juin 1916. — 7. Karl, frère du n° 6, * 1840, bénédictin de Muri-Gries, professeur à Sarnen 1869-1907, préfet, recteur et sous-prieur 1887, † 22 févr. 1907. — Voir P. N. Salis : *Die Bergeller Vassallengeschlechter.* — C. Mohr : *Cod. dipl.* — *Gesch. von Currätien.* — J. Simonet : *Die kath. Weltgeistlichen.* — A. Schumacher : *Album Desertinense.* — *JHGG* 1890. [A. v. C.]

PREZ, de. Famille noble fribourgeoise, mentionnée dès le XIIe s. ; elle a possédé les seigneuries de Prez-vers-Noréaz, Corcelles-le-Jorat, Brenles, Charmey, Bellegarde, Corsier, Granges (Valais), etc. Elle est éteinte en Suisse depuis le XVIIe s. Les Prez-Crassier, qui ont possédé pendant longtemps la partie française du village de Crassier, sont considérés comme les descendants des sires de Prez. *Armoiries* : coupé d'or au lion issant de gueules et d'azur. — 1. Jean, donzel, bienfaiteur de l'abbaye de Hauterive 1314. — 2. Henri, prieur de Saint-Maire 1318. — 3. Richard, chevalier 1329, châtelain de Montagny 1313, de Vaulruz 1336, fondateur de la chapelle de Saint-Nicolas, devenue l'église paroissiale de Rue ; bienfaiteur de l'abbaye de Hautcrêt et de nombreuses institutions religieuses et charitables. En 1345, il prit part à la croisade organisée par Humbert II, dauphin du Viennois, † à Négrepont en mai 1346. — 4. Albert, abbé de Hauterive 1337-1347. — 5. Jannin, châtelain de Corbières 1392. — 6. Aymon, coseigneur de Bellegarde, bailli de Lausanne 1400-1405, châtelain de Gruyères 1409. — 7. Aymon, fils du n° 6, donzel de Lutry, fait prisonnier dans la guerre entre le dauphin et le comte de Savoie. — 8. Nicod, fils du n° 6, bailli de Lausanne 1418-1422. — 9. Antoine, fils du n° 7, * vers 1400, chanoine de Lausanne 1422, du Puy (France) 1428, de Sion 1436, vicaire général de Lausanne 1438, trésorier du pape Félix V, évêque d'Aoste 1444-1464. Il fit reconstruire le cloître de la cathédrale d'Aoste, † 1464. — 10. François, neveu du n° 9, * vers 1435, curé de Saint-Martin de Corléans, évêque d'Aoste 1464-1511, † 22 mai 1511. — 11. Gui, de Lutry, Dr en droit, chanoine de Genève 1472, d'Aoste 1474, de Lausanne 1482, curé de Bulle 1490, de Lutry 1495, chantre de la cathédrale de Lausanne 1498, † 13 mai 1508. — 12. Guillaume, cousin du n° 11, de Corcelles, chanoine de Lausanne 1484, curé de Saint-Paul 1501,

doyen de Valère 1504, archidiacre d'Aoste 1512, † 1513. — 13. JACQUES, † vers 1515, cousin du n° 12, conseiller à Lausanne ; sa femme Andrée Tavelli lui apporta la seigneurie de Granges en Valais. — 14. FRANÇOIS, † 1538, fils du n° 13, conseiller de Lausanne, un des artisans les plus actifs de la combourgeoisie de 1526, coseigneur de Bex. — 15. CLAUDE, neveu du n° 12, curé de Saint-Paul à Lausanne 1513, chanoine de Lausanne 1530, doyen de Neuchâtel 1532, recteur de l'hôpital Saint-Jean à Lausanne 1533. — 16. PIERRE, maître d'hôtel du comte Michel de Gruyère 1547. — 17. FRANÇOIS, † vers 1600, neveu du n° 15, eut en 1588 sa seigneurie de Corcelles confisquée pour avoir pris part à la conjuration de son beau-frère, Isbrand Daux ; s'enfuit en Savoie. — Ses neveux, JEAN-GASPARD et FRANÇOIS, vendirent en 1604-1608 leurs biens à Corsier et à Corcelles, et se retirèrent en Savoie, de même qu'une autre branche de la famille qui posséda au XVII^e^ s. la seigneurie de Crassier. — A. de Foras : *Armorial*. — Gumy : *Regeste de Hauterive*. — F. Brulhart : *La seigneurie de Montagny*, dans *AF* 1925. — *MDR* XXII et XXIII. — M. Reymond : *Dignitaires de Lausanne*. — *RHV* 1904. — Dellion : *Dict.* IX, X. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — *La Liberté* 1912, n° 87. — *Les descendants des sires de Prez*, dans *AF* 1916. — *DHV*. — *Helvetia sacra* I. — D. Muratore : *Un signore del Vaud alla crociata di Umberto II*, dans *RHE* 1908. — Duc : *Hist. de l'église d'Aoste* IV, V. — *ASHF* III, 26, 28, 48. — Dupraz : *La cathédrale de Lausanne*. — Ch. Gilliard : *La combourgeoisie de Lausanne*. — Archives d'État Fribourg. — Arch. cant. vaudoises. [J. N. et M. R.]

PREZ-VERS-NORÉAZ (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : coupé d'or au lion issant de gueules et d'azur, qui sont les armes de la famille noble de Prez. On a découvert les restes d'un aqueduc romain qui conduisait jusqu'à Avenches la source d'eau du moulin de Prez ; à la Maison-Rouge, on a trouvé des vestiges d'un établissement de bains romains. Au XII^e^ s., Prez faisait partie de la seigneurie de Montagny ; dès le XIII^e^ s., il formait, avec les villages avoisinants, une petite seigneurie qui appartenait, en majeure partie, à la famille de Prez ; le couvent de Hauterive y acquit petit à petit de nombreuses propriétés. En 1303, Étienne de Prez et douze habitants du village firent la paix avec la ville de Fribourg, qui dut leur accorder une indemnité de 27 livres pour les homicides et les dommages qu'elle leur avait causés. En 1334, Amédée de Moudon acquit de Louis de Savoie de grands domaines à Prez et à Corserey, ainsi que la dîme de Prez. Au XVI^e^ s. et au XVII^e^ s., la seigneurie était dans la famille Reyff. En 1571, 16 maisons du village furent détruites par le feu et le vicaire de la paroisse mourut dans l'incendie. La paroisse de Prez, qui était très étendue, puisqu'elle comprenait primitivement Prez, Noréaz, Corserey, Ponthaux et Nierlet-les-Bois, est ancienne. Le droit de collation appartenait à l'évêque de Lausanne qui, en 1311, incorpora l'église de Prez au prieuré de Saint-Maire. Du XVI^e^ s. à 1867, le gouvernement de Fribourg fut collateur de Prez, puis il abandonna son droit à l'évêque du diocèse. Au XV^e^ s., l'église était dédiée à la Sainte Vierge ; actuellement, elle a pour patron saint Jean-Baptiste. Elle a été rebâtie en 1831 ; consacrée en 1835, restaurée en 1890. Nierlet et Ponthaux furent détachés de la paroisse de Prez en 1877, Corserey en 1900. Registres de baptêmes et de décès dès 1646, de mariages dès 1735. — F. Brulhart : *La seigneurie de Montagny*, dans *AF* 1925. — J. P. Kirsch : *Die ältesten Pfarreien*, dans *FG* XXIV. — Benzerath : *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne*, dans *FG* XX. — Le même : *Catalogue des patrons*, dans *RHE* 1912. — Gumy : *Regeste de Hauterive*. — *Rec. dipl. Fribourg* II. — *MF* II, 147. — Dellion : *Dict.* IX. — *MDR*, 2^e^ sér., XI. — *ASHF* I, 311 ; IV, 37, 100, 195 ; VI, 282. — Paul Æbischer : *Sur deux « Bonnes Fontaines »*, dans *SAV* XXVII. — Kuenlin : *Dict.* II. [J. N.]

PREZ-VERS-SIVIRIEZ (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : coupé, d'or au lion issant de gueules tenant de ses pattes une croix d'argent et d'azur. On a découvert, entre Prez et Chavannes-les-Forts, des restes d'anciennes fortifications. Prez appartenait au bailliage de Rue et relevait, au spirituel, de la paroisse de Siviriez. En 1770, la commune construisit une chapelle en l'honneur de la Sainte-Croix ; une tentative d'ériger Prez en paroisse autonome échoua en 1887. Grâce à la fondation de la famille Richard, Prez eut une école dès la fin du XVIII^e^ s. — Dubois : *Les armoiries de Prez-vers-Siviriez*, dans *AF* 1915. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* XI. [J. N.]

PRICAM. Famille vaudoise, originaire du Biot (Savoie), reçue à Sainte-Croix (Vaud) 1663, naturalisée genevoise en 1814. — LUCIEN, 1837-1894, député au Grand Conseil dès 1884. — 2. ÉMILE, 1844-1919, député au Grand Conseil 1898-1913, conseiller administratif de la ville de Genève 1902-1910. [C. R.]

PRIEUR. Familles venues de France à Genève dès le XVI^e^ s. ; le nom de Prieur se trouve souvent cité parmi les orfèvres genevois et Jean Petitot eut pour beau-frère l'un de ceux-là : PIERRE. Le peintre sur émail de la Cour de Danemark, durant les années 1671 à 1680 environ, fut PAUL Prieur élevé à Genève où il fit son apprentissage d'orfèvre. Il vécut auprès des cours européennes et ses principales œuvres sont les portraits de Fouquet, Philippe IV, Charles II, Lady Castlemaine, le roi de Pologne, Christian V, etc. Les musées de Rosenborg à Copenhague, Windsor, quelques musées danois et allemands possèdent de ses émaux. — *SKL*. — Lund : *Miniaturanelingen... paa Rosenborg Slot*. — C. Roch, dans *Nos anciens* 1913. [C. R.]

PRILLY (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Vge et Com. En 976, *Presliacus* ; 1228, *Prillie*. Il relevait, au moyen âge, de l'évêque de Lausanne. Celui-ci l'avait inféodé aux chevaliers de Prilly ; la seigneurie parvint en 1398 aux Penthérea, en 1480 aux Russin et aux Prez. En 1537, François Gimel, ancien bailli de Lausanne, avait réuni les droits des uns et des autres, et son fils Étienne, ancien chanoine, y ajouta des biens du chapitre en ce lieu. La seigneurie passa en 1573 à Isbrand Daux, le futur bourgmestre, et à son neveu Isbrand de Crousaz. En 1589, après la conjuration d'Isbrand Daux, Berne remit toute la seigneurie à son neveu qui l'avait dénoncé. Des Crousaz, Prilly passa aux Rosset, qui vendirent en 1729 la seigneurie à la ville de Lausanne. L'ancienne église de Prilly, dédiée à saint Martin, paroissiale en 1228, se trouvait au village, à l'endroit où est depuis 1910 le bâtiment d'école. Elle a été démolie et une autre construite en 1765 sur l'emplacement actuel, où l'on a trouvé à cette occasion des restes romains, des statues. Registres de baptêmes dès 1589, de mariages dès 1595, de décès dès 1729. — Voir *DHV*. [M. R.]

PRIMAVESI. Famille tessinoise de Lugano et Balerna, originaire de Pognana (lac de Côme), établie à Lugano vers la fin du XVIII^e^ s. et à Balerna à une date inconnue. *Armoiries* : d'azur à un chevron ployé d'or, à une flèche d'argent en pal, la pointe vers le chef, à deux sceptres d'argent, fleurdelisés d'or en sautoir. — 1. ANDREA, de Lugano, * 1850, † 10 août 1911, D^r^ theol. et phil., prêtre 1873, curé de Pazzalino, administra le diocèse de Lugano à la mort de Mgr Molo, 1904, délégué épiscopal 1904-1906, chanoine et doyen de la cathédrale de Lugano. — 2. ANTONIO, de Balerna, * à Maëstricht 21 févr. 1857, † à Balerna 23 nov. 1915, avocat, secrétaire-rédacteur du Grand Conseil 1878-1884, conseiller d'État 1884-1885, député au Grand Conseil 1885-1889 et président 1885, à la Constituante de 1891, juge d'instruction 1888-1895, membre du tribunal cantonal de 1895 à sa mort. — *AHS* 1914. — S. Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]

PRIN. Famille éteinte de la ville de Fribourg reçue dans la bourgeoisie privilégiée vers la fin du XV^e^ s. *Armoiries* : d'argent à deux épis de gueules tigés et feuillés de sinople mouvant de trois coupeaux du même. FRANZ, du Conseil des Soixante 1537, des Secrets 1539,

1550. — Une famille de ce nom, originaire de Tinterin, devint bourgeoise d'Épendes où elle existe encore. — Archives d'État Fribourg. — *LL.* [G. Cx.]

PRINCE. Famille de Saint-Blaise (Neuchâtel), dont deux branches existaient au XVI^e^ s., l'une issue de Jeannerod Brenier ou Brunier alias Prince, l'autre de Vuillemin Brenier, vivant à la fin du XIV^e^ s. Jeannerod et Vuillemin étaient très probablement frères et fils de Perrod Brenier, cité en 1368.

Branche de Jeannerod. Elle comptait dans son ascendance JANNIN, bâtard d'Amédée, seigneur de Neuchâtel († 1287). Elle s'éteignit au XVI^e^ s., sauf un rameau, les Prince-dit-La Hire, qui subsista jusqu'au XVIII^e^ s.

Prince-dit-La Hire. — 1. JACQUES, capitaine au service de France. — 2. SAMUEL, neveu du n° 1, capitaine au service de France, tué à Steinkerque le 3 août 1692. — 3. JEAN-PIERRE, frère du n° 2, * 20 déc. 1665 à Saint-Blaise, capitaine de grenadiers au service de France 1693, colonel 1713, brigadier 1721. Blessé au siège de Philipsbourg en 1734, il mourut à Spire le 21 août de cette année. Il fut anobli par Marie de Nemours en 1695, avec son frère ISAAC, également capitaine au service de France. *Armoiries* : d'azur à l'épée d'argent en pal et une anille d'or sur le tout. — *AHS* 1899, 55. — May : *Hist. militaire* VI. — *Biogr. neuch.* II.

Branche de Vuillemin. Elle constitue la famille Prince actuelle avec le rameau des Prince-dit-Clottu.

Armoiries : de gueules à une arbalète d'or accostée de deux étoiles du même, trois coupeaux de sinople en pointe (variantes). — 1. CHARLES-DANIEL, 1689-1762, pasteur aux Ponts 1718-1739, à La Sagne dès 1739. C'est lui qui, en 1759, déclencha la querelle de la non éternité des peines en dénonçant à la Classe la nouvelle doctrine prêchée par son collègue des Ponts, Ferdinand-Olivier Petitpierre. — 2. CHARLES, * 16 août 1808 à La Chaux-de-Fonds, † 17 avril 1869 à Neuchâtel, régent au collège de Neuchâtel 1829, professeur de philologie à l'académie 1841-1848, puis professeur de belles-lettres et de philosophie aux Auditoires. Helléniste, auteur d'*Études critiques et exégétiques sur les Perses d'Eschyle*, 1868. D^r^ h. c. de Fribourg-en-Brisgau. — Victor Humbert : *Ch. Prince*, dans *MN* 1888. — Ph. Godet : *Souvenirs de jeunesse.* — 3. ERNEST, * 15 nov. 1857 à Neuchâtel, architecte à Neuchâtel. Fit, en collaboration, les plans de nombreux édifices publics, notamment de l'Hôtel des postes de Neuchâtel et du palais du Tribunal fédéral à Mon Repos. — Voir *SKL* [L. M.]

Charles Prince.
D'après une eau-forte de M. Girardet.

PRISONS. Voir PÉNITENCIER.

PRIVAT. Famille de Nîmes, bourgeoise de Genève en 1714. — 1. JEAN-JAQUES, * 1739, capitaine dans la garnison, du Conseil des Deux-Cents illégal 1782, condamné à cinq ans de détention domestique par le premier tribunal révolutionnaire. — 2. EUGÈNE, 1857-1921, avocat, député au Grand Conseil de 1884 à sa mort, auteur d'un *Répertoire des lois fédérales et cantonales en vigueur dans le canton de Genève.* — 3. RAOUL, * 1880, rédacteur au *Journal de Genève*, auteur de publications historiques et humoristiques : *Ziquet député.* — 4. EDMOND, * 1889, rédacteur au *Travail*, D^r^ ès lettres, privat-docent à l'université de Genève 1911. — Le *SKL* cite AMI-ÉLISÉE, 1831-1885, graveur et peintre. — Cette famille a créé à Genève un institut privé d'éducation qu'une branche dirige encore aujourd'hui, après un siècle d'activité. [C. R.]

PRO, a (DA PRATO). Famille de Prato (Léventine), bourgeoise du canton d'Uri en 1513 et éteinte au Tessin. *Armoiries* : d'azur à deux lièvres d'argent contre-rampant, colletés d'or et tenant en chef une fleur de lys d'or. — 1. ANTONIO da Pro, notaire, un des trois capitaines en 1478 des Léventinais et des gens de Blenio qui envahirent au nombre d'environ 500 hommes le Bellinzonais. — 2. JAKOB a Pro, bourgeois d'Uri en mai 1513, chancelier du bailliage de Bellinzone 1522-1533, bailli de Baden 1541, camérier de François I^er^ 1544 et anobli par lui la même année, créé chevalier par Charles V en 1546. Il construisit le château de Seedorf 1556-1558. — 3. PETER, fils du n° 2, chancelier du bailliage de Lugano en 1542, colonel au service de France, acquit en 1580 à Locarno la *casa di ferro*, landammann d'Uri 1567-1569, 1575-1577, † 19. nov. 1585. Il fit en 1578 de la plus grande partie de ses possessions un fidéi-commis. — 4. JAKOB, fils du n° 3, porte-bannière, † 1588. — Voir Liebenau, dans *Hist. Nbl. v. Uri* 1903. — *Bürgerhaus in Uri.* — *LL.* — G. Muheim : *Die hervorragenden Werke der Wohltätigkeit im Kt. Uri.* — *Gfr.* 66, p. 116. — *Urner Wochenblatt* 1890, n^os^ 14-18. — *AHS* 1914. — *BStor.* 1879, 1881, 1903 et 1907. — G. Simona : *Note di arte antica.* — *QSG* XVI. — *AS* I. — *MAGZ* 55. — *Il Dovere* 16 janv. 1928. [C. T. et E. W.]

Peter a Pro.
D'après un portrait à l'huile.

PROBST. Familles des cantons de Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Berne.

A. **Canton de Bâle-Ville.** — I. JOHANN Probst, boursier. *Armoiries* : d'argent à un château à trois tours de gueules posé sur trois degrés du même. — II. Famille originaire de Holderbank (Soleure), devenue bourgeoise de Bâle en 1838. — 1. JAKOB, 1848-1910, pasteur allemand à Genève 1872-1874, à Rümlingen 1874-1878, à Sissach 1878-1885, à Horgen 1885-1902, où il fonda la première association ouvrière chrétienne-sociale de Suisse, ainsi qu'un institut pour jeunes filles; à l'église de Saint-Pierre à Bâle 1902-1910. Probst était connu au delà des limites du pays comme membre du comité central de Suisse pour le repos du dimanche; il était surnommé *Sonntagsprobst.* Écrivain populaire, collaborateur du *Neuer Schweizer Kalender* et de la *Volksstimme von Baselland.* Après sa mort, ses poésies furent publiées sous le titre : *Aus dem Wanderbüchlein eines alten Burschen*, 1912. — 2. EMANUEL, 1849-10 janv. 1929, frère du n° 1, Dr. phil., professeur au gymnase à Bâle, fondateur de l'association *Zwischen Licht* pour le bien du soldat et des familles des militaires. — *NZZ* 1929, n° 79. — Arch. d'État, Bâle. — *BJ* 1912. — *DSC.* — III. Est issu d'une autre famille, originaire de Mümliswil (Soleure), reçue dans la bourgeoisie de Bâle en 1885 — 3. EUGEN, * 14 déc. 1873 à Bâle, architecte à Zurich, fondateur et président de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et des ruines, restaura de nombreux châteaux en Suisse (Sargans, Yberg près de Wattwil, château de Schwyz à Bellinzone, château de Dornach, de Marschlins, etc.). Auteur de publications sur l'architecture et la conservation des monuments, ainsi que d'un ouvrage intitulé : *Das Bauernhaus in der Schweiz*, 1901-1904. — *DSC.* — *SKL.* [P. Ro.]

B. **Canton de Bâle-Campagne.** — JAKOB, de Reigoldswil, * 17 août 1880, sculpteur à Bâle, fit notamment un buste en marbre du professeur Hagenbach-Bischoff (Bernoullianum) et en 1923, la figure féminine de la Steinenschanze. — *SKL.* [P. Ro.]

C. **Canton de Berne.** De vieilles familles Probst sont bourgeoises de plusieurs communes du district de Cerlier, de Berne depuis 1865, de La Neuveville, Gerzensee, Langnau, Lützelflüh et Sumiswald. — 1. JAKOB, de et à Anet, 1769-15 juil. 1844, préfet 1798, du Grand Conseil 1803-1831, préfet jusqu'en 1838. — Friedli : *Bärndütsch* IV, 139. — 2. EMIL, architecte et entrepreneur à Berne 1828-23 juil. 1904, de Finsterhennen, bourgeois de Berne 1865, du Grand Conseil de 1882 à sa mort, du Conseil communal 1879 ; il rendit des services lors de la rénovation de la collégiale. — *SKL*. — *SB* 44-58. — *Schweiz. Baubl.* 23, 154. — [H. T.] — 3. MORITZ, ingénieur, d'Anet, * 10 août 1838, chef des ateliers de construction de ponts G. Ott et Cie, à Berne, 1868-1883, commanditaire de la maison Probst, Chappuis und Wolf, à Berne et Nidau 1884-1905, constructeur connu de ponts en fer en arc à large volée. On lui doit, entre autres, les grands ponts en fer du ravin du Javroz près de Charmey (Fribourg) 1878-1880, du Schwarzwasser (Berne) 1881-1882 et du Kirchenfeld à Berne 1882-1883. Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1905, conseiller communal et municipal de la ville de Berne 1883-1894, † 18 mai 1916. — *SB* 1916, p. 262. — [E. P.] — 4. WILHELM, 1846-1 avril 1923, préfet de Langnau dès 1886, membre fondateur de l'asile pour indigents et d'autres institutions d'utilité publique. — *Emmenthaler Blatt*, 5 avril 1923. — 5. PAUL, de Langnau, 1852-13 janv. 1927, succéda à son père FRIEDRICH († 1889), à la direction de la maison d'exportation de fromages à Langnau, importante depuis le début du XIXe s., président du conseil communal, du Grand Conseil 1900-1910. — *Emmenthaler Blatt*, 15 janv. 1927. — 6. EDMUND, de La Neuveville, * 1854, colonel d'infanterie. [H. T.]

PROBSTATT (aussi BROBSTADT). Famille bourgeoise de Lucerne, venue de Weilheim en Bavière, éteinte dans les mâles. CHRISTOPH, pelletier, bourgeois 1556. — 1. NIKLAUS, * 1603, petit-fils du prénommé, orfèvre, fondateur du moulin à papier de Horw 1635, négociant et drapier, condamné à mort par contumace comme l'un des principaux chefs de l'« affaire des bourgeois » de 1652. — 2. WILHELM, * 1603, frère jumeau du n° 1, pelletier, copropriétaire du moulin à papier. Sa participation à l'affaire des bourgeois le fit condamner à avoir la langue fendue, puis il fut banni pour dix ans au service de Venise. — 3. BERINGAR, * 1639, fils du n° 2, peintre, auteur du tableau représentant la bataille de Villmergen au Palais Ritter. — 4. JOHANN-HEINRICH, * 1631 ou 1632, peintre-verrier, travailla entre 1645 et 1665. — 5. JOHANN-JAKOB, * 1632, fils du n° 1, orfèvre. — 6. FRANZ-NIKLAUS, * 1659, neveu des nos 1 et 2, orfèvre, est cité de 1680 à 1710. — *SKL*. — Segesser : *Rechtsgesch.* III. — Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzern* I. — R. Blaser : *Gesch. der Papiermühle Horw*. — F. Blaser : *Les Hautt*. [R. BLASER.]

PROCHASKA, AUGUST, de Zurich, * 1872, Dr med., privat-docent de médecine interne à l'université de Zurich 1901-1908, médecin et directeur de la polyclinique pour méthodes de traitement physique 1917-1918 ; auteur de nombreux articles de revues médicales. — [D. F.] — EMIL, peintre et maître de dessin à Berne, * 1874 à Berne, originaire de Hostomiz (Bohême), bourgeois de Bremgarten depuis 1891. — *SKL*. [H. T.]

PRODHOM. Famille de Bursins (Vaud) 1543, Genollier, Montherod, Aubonne. — ARTHUR, * 25 févr. 1871, géomètre à Lausanne, député au Grand Conseil 1901-1917, préfet de Lausanne 1918. — *PS* 1918. [M. R.]

PRODUIT. Famille valaisanne, connue dès le XIVe s., originaire sans doute du village de ce nom. — JOSEPH-FRANÇOIS, de Leytron, Dr theol., chanoine de Sion 1750, procureur, † 1779. [Ta.]

PRŒSSEL, MARC, * 1860, d'une famille du Brunswick naturalisée genevoise en 1867, graveur-dessinateur cité dans *SKL*. [C. R.]

PROGENS (C. Fribourg, D. Veveyse. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1324, *Progin* ; 1555, *Prougens*. Le nom serait dérivé du latin *Probius*. Découvertes archéologiques dans la région. Progens paraît avoir appartenu à la seigneurie d'Oron déjà au XIIIe s. A la faillite du comte Michel de Gruyère en 1555, il devint fribourgeois et fut incorporé au bailliage, puis district de Rue jusqu'en 1830, au district de Châtel-Saint-Denis de 1830 à 1848 et de la Veveyse dès 1848. Le coutumier de Vaud y était en vigueur. Progens acquit une certaine renommée par l'établissement sur son territoire, en 1776-1779, de la verrerie dite de Semsales et par l'exploitation des mines de charbon. La verrerie connut une ère de prospérité durant tout le XIXe s. et les premières années du XXe s. Progens relevait de la paroisse de Saint-Martin. Une chapelle, construite au XVIIe s. fut érigée en chapellenie en 1797; la paroisse date de 1888. Une nouvelle chapelle, élevée en 1842-1845, devint église paroissiale. — J. Stadelmann : *Études de toponymie romande*, dans *ASHF* VII. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — P. Æbischer : *Origine des noms de famille*, 29. — *ASHF* VI, 359. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* IX. — Articles BRÉMOND et SEMSALES. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PROGERO. Voir article GUDO.

PROGIN, de PROGIN. Familles fribourgeoises qui doivent leur nom au village de Progens. Les plus anciennes existaient déjà à Vaulruz, à Romont, à Fribourg au XIVe s., à Vuadens au début du XVIe s. — JEAN, bourgeois de Fribourg 1396, notaire, accompagna le pape Martin V de Fribourg à Genève en 1417. Aux Progins de Vaulruz appartient : — LÉON, * à Bulle 19 mai 1886, aviateur, chef de la place d'aviation de Thoune 1918, † tragiquement au cours d'un meeting d'aviation à Menziswyl, le 21 nov. 1920.

La branche patricienne de Fribourg, éteinte, est issue également des Progin de Vaulruz. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or accompagnée de deux étoiles (variante deux roses) et en chef d'une fleur de lys (une étoile) du second. — 1. RODOLPHE, de Vaulruz, notaire, bourgeois de Fribourg, puis bourgeois privilégié 1573, des Soixante 1593, des Secrets 1607. En 1609 il donna aux capucins de Fribourg le terrain pour y bâtir leur couvent, † 1612. — 2. SIMON, fils du n° 1, auteur de vers latins, des Soixante 1604, † 1606. — 3. NICOLAS, fils du n° 1, grand sautier 1603-1605, bailli d'Orbe-Échallens 1605-1610, des Soixante 1609, conseiller 1615, capitaine au service de Gênes 1616-1621, chevalier 1622, † janv. 1624. — 4. JEAN, fils du n° 1, 1584-1630, des Soixante 1625, bailli de Pont-Farvagny 1626-1630, bourgeois patricien 1627. — 5. JEAN-RODOLPHE, reçu dans le patriciat 1627, des Soixante 1627, édile 1628-1632, des Secrets 1629, 1640, banneret de l'Auge 1632-1634, bailli de Corbières 1634-1640, conseiller 1642, bourgmestre 1643-1646, commissaire général 1649-1658, lieutenant d'avoyer 1665, † 1670. Vers 1660, il obtint de l'évêque la permission d'ériger une chapelle, dédiée à la Sainte-Vierge, dans sa maison en l'Auge et d'y faire célébrer la messe. Cet oratoire devint, dans la suite, un lieu de pèlerinage très fréquenté jusque vers la fin du XIXe s. Il fut détruit dans un incendie en 1906. — 6. JOST-IGNACE, fils du n° 5, notaire, bailli de Bellegarde 1698-1703, des Soixante 1704, conseiller 1708, † 17 avr. 1717. — 7. JEAN-JACQUES-BRUNO, petit-fils du n° 5, bailli de la Singine 1737-1746, de Pont-Farvagny 1748-1753, édile 1757-1762, † 5 juin 1763. — 8. SIMON-TOBIE, frère du n° 7, * vers 1684, chanoine de Saint-Nicolas 1725, protonotaire apostolique. Il réédifia la chapelle dite Progin et fonda en 1760 une substitution en faveur de la famille Progin, comprenant, entre autres, le domaine de Combes (Belfaux), qui, en cas d'extinction de la famille, devait échoir au chapitre de Saint-Nicolas. — 9. FRANÇOIS-ANTOINE, neveu des nos 7 et 8, avoyer de Morat 1775-1780, des Soixante 1787-1798, directeur des orphelins 1787, banneret de l'Auge 1790-1793, des Secrets 1796, député au Grand Conseil 1814, † 14 mars 1818. — 10. JEAN-BAPTISTE, fils du n° 9, curé de Sâles (Gruyère) 1810-1841, vicaire-général honoraire du diocèse de Lausanne, † 12 févr. 1858 à Fribourg. — Son frère, MARC-IGNACE, † 1862, fut le dernier descendant de la famille ; la substitution Progin passa alors au chapitre de Saint-Nicolas. — *LL*. — *LLH*. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — *ASHF*

II, 182. — Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — Raemy : *Livre d'Or*. — A. Büchi : *Freiburger Studenten*, dans *FG* XIV. — P. Æbischer : *Origine des noms de famille*, 29. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Kuenlin : *Dict.* I, 318, 324. — Dellion : *Dict.* VI, 345 483 ; XI, 99 — *Le Chroniqueur* 1858, nos 20, 23, 25, 27. — *La Liberté* 1907, no 45. — *Freib. Nachrichten* 1907, no 7. — *Rev. des fam.* 1920, p. 389. — *Étr. frib.* 1922. — Archives d'État Fribourg.

II. Des Progin de Vaulruz et de Vuadens s'établirent dans les anciennes terres de Fribourg de la fin du XVIe s. au début du XVIIe s., d'où sortirent les familles bourgeoises de Courtion, de Misery, de Léchelles, etc. — 1. Maurice, de Misery et de Léchelles, bourgeois d'honneur de Neirivue, professeur à l'École normale d'Hauterive 1873-1876, directeur de l'école secondaire de Bulle 1876-1881, inspecteur des écoles primaires de la Gruyère 1881-1892, des écoles secondaires et régionales du canton 1892. Député au Grand Conseil 1892-1901, 1906-1909, collaborateur au *Bull. pédagogique*, collaborateur, puis rédacteur du *Fribourgeois* ; chef du parti des Fribourgeoisistes de la Gruyère, rallié au parti conservateur en 1906, † 2 juin 1909. — 2. Édouard, de Courtion, * 1823, syndic de Courtion 1880-1887, député au Grand Conseil 1868-1881, † 22 mai 1910. — 3. Eugène, de Léchelles, * 1849, syndic de Léchelles 1887-1918, député au Grand Conseil dès 1911. — Dellion : *Dict.* IV. — *Freib. Zeitung* 1871, no 22. — *Le Cosmopolite* 1906, no 13. — *La Liberté* 1909, no 125-128 ; 1910, no 115. — *Le Fribourgeois*, nos 83-86. — Archives d'État Fribourg. [G. Corpataux.]

PROMASENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au XIIe s., *Promesens* et *Promaisens* ; 1251, *Parmesens* ; 1403, *Pormasens* = chez les descendants de *Promas*. *Armoiries* : de gueules à une épée et une clef d'argent passées en sautoir et accompagnées en chef d'une roue d'or. Vestiges romains : restes de constructions, tuiles, tuyaux de plomb, monnaies d'Adrien et d'Antonin, etc. La voie romaine qui reliait Vevey à Avenches passait à proximité de Promasens. Jusqu'en 1901, on a fait de Promasens une station romaine en identifiant le nom de *Bromagus* qui n'est qu'une faute de copiste pour Promasens, mais avec Saussure, Pasche, Jaccard et Muret, il faut admettre désormais que *Uromagus* n'est autre que Oron. Promasens faisait partie de la seigneurie de Rue. Une léproserie y existait en 1345. Le village devint fribourgeois en 1536 ; il appartint au bailliage, puis district de Rue jusqu'en 1848, et dès lors au district de la Glâne. Il était régi par le coutumier de Vaud. Les ducs de Savoie, le baron de Vaud, le prieuré de Ripaille (Savoie), l'abbaye de Hautcrêt, etc., y percevaient des cens. Statut communal de 1569. En 1864, Jean Pache institua la rente des pauvres de la paroisse de Promasens, héritière de tous ses biens pour l'établissement d'une maison de travail pour les enfants pauvres de la paroisse. Au spirituel, Promasens formait une paroisse dont Rue se détacha en 1638. Les collateurs furent l'évêque de Lausanne jusqu'à la Réformation, l'État de Fribourg jusqu'en 1592, les augustins de Fribourg jusque vers 1622-1638, de nouveau l'État et, dès 1867, l'évêque de Lausanne. L'église est mentionnée en 1180 ; l'édifice actuel a été consacré en 1872. Registres de baptêmes dès 1726, de mariages dès 1765, de décès dès 1782. — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — H. Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR*, 2e série, VII. — F. de Saussure : *Le nom de la ville d'Oron*, dans *ASG* 1920. — *MF* II, 330. — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen*, dans *FG* XXIV. — J. Gremaud : *Liber donationum d'Hauterive*, dans *ASHF* VI. — Kuenlin : *Dict.* — Fr. Ducrest : *La visite des églises en 1416*, dans *MDR*, 2e sér., XI. — Dellion : *Dict.* IX — Benzerath : *Die Kirchenpatrone*. — Le même : *Statistique des saints patrons*, dans *RHE* VI. — *Sem. cathol.* 1927, p. 167. — Archives d'État Fribourg. — F. Stähelin : *Die Schweiz in röm. Zeit.* [Raemy.]

PROMENTHOUX (C. Vaud, D. Nyon, Com. Prangins. V. *DGS*). En 1184, *Promenthoux*. Hameau qui avait autrefois plus d'importance. Il y avait là, en 1184, une église paroissiale qui dépendit successivement du couvent de Saint-Oyend (1184) du chapitre de Lausanne (1236), de l'évêque de Genève (1481). Promenthoux dépendait directement du château de Nyon et donna son nom à une famille noble aux XIIIe et XIVe s. Une imprimerie, fondée par André Cruze y a existé à la fin du XVe s. Elle fut ensuite transportée à Genève. — *DHV*. [M. R.]

PROMONTOGNO (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia). V. *DGS*). Partie de la commune de Bondo. Voir ce nom. Bregaglia et Castelmur. [B. M.]

PRONIER. Famille de Lille reçue à l'habitation de Genève en 1790. — 1. César, 1831-1873, pasteur, professeur à l'École de théologie libre 1860. — 2. Henri, 1860-1922, fils du no 1, rédacteur de la *Coopération*, pionnier du coopératisme. — Heyer : *Église de Genève*. [C. R.]

PRONUNCIAMENTO. Nom donné aux événements politiques tessinois de février 1855. A la suite du mécontentement populaire contre le gouvernement radical à cause de la misère résultant du blocus autrichien de 1853-1855, une fraction du parti radical s'entendit avec le parti conservateur pour former le parti dit des *fusionnistes*, dont les organes furent le *Patriota* à Faido, l'*Unione del Popolo* et l'humoristique *Popolino* à Lugano. Les élections au Conseil national, d'octobre 1854, avaient donné une forte majorité au parti fusionniste. Mais sous prétexte de désordres à Giubiasco et à Agno, provoqués par les radicaux, l'Assemblée fédérale cassa l'élection des députés tessinois le 21 déc. 1854. Cette décision eut pour effet d'exciter encore davantage les passions politiques. Le 20 févr. 1855 quelques radicaux envahirent le café conservateur Agostinetti à Locarno et le chef de la bande, Francesco Degiorgi, trouva la mort dans la rixe qui s'ensuivit. Ce triste événement, dont on n'a jamais connu l'auteur, fut le prétexte et le signal d'une émeute organisée par le parti au pouvoir. Une assemblée de 500 personnes nomma, le 23 février, à Bellinzone, un comité dit du salut public, qui fut adjoint au gouvernement légal et devint tout puissant. Des bandes furent formées qui, sous les ordres du colonel Luvini, parcoururent le canton y semant l'injustice et arrêtant un certain nombre de chefs fusionnistes. La Léventine fut occupée jusqu'au 5 mars par une troupe de 500 hommes aux ordres de Pagnamenta et de Pedrazzi. Le 25, les imprimeries de l'*Unione del Popolo* et du *Popolino* étaient incendiées à Lugano ; le 27 c'était le tour de l'imprimerie du *Gottardo* à Faido d'où sortait le *Patriota*. Le commissaire fédéral Bourgeois-Doxat ne fit rien pour mettre un terme à ces désordres. Le Grand Conseil, convoqué pour le 28, vota une réforme constitutionnelle qui fut soumise à un semblant de votation populaire et acceptée le 4 mars. Le 11 mars, eurent lieu les élections au Grand Conseil et au Conseil national, qui donnèrent la majorité au parti au pouvoir. A la suite du meurtre de Degiorgi, 27 fusionnistes avaient été incarcérés. Le 6 mars 1856, le tribunal correctionnel de Locarno les condamnait à différentes peines, mais le 30 avril, le tribunal cantonal cassait ce jugement et absolvait les vingt-sept prisonniers de toute accusation. Le résultat du Pronunciamento, outre la réforme constitutionnelle, fut une recrudescence de la politique antireligieuse au Tessin. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — *Presse suisse*. — P. Esseiva : *Fribourg, la Suisse et le Sonderbund*. — G. Marioni : *Storia ticinese*. — G. Anastasi : *Cenni storici sulla stampa dei giornali nel C. Ticino*. — *Il Processo Degiorgi*. [C. Trezzini.]

PROPORTIONNELLE (REPRÉSENTATION). Elle a été introduite tout d'abord dans un certain nombre de cantons pour les élections au Grand Conseil et a été appliquée dès 1919 pour les élections au Conseil national. A Genève, la première proposition d'introduire le vote selon le système proportionnel a été faite en 1842 par celui qui en fut, pour ainsi dire, l'inventeur, Victor Considérant. Une association réformiste se constitua en 1865 en faveur de la représentation proportionnelle, avec Ernest Naville comme président. Ce ne fut toutefois qu'en 1892 que ce système fut introduit à la

suite d'une revision constitutionnelle (lois d'introduction de 1906, 1908, 1909). De nouvelles dispositions constitutionnelles eurent pour conséquences les lois de 1913. Au Tessin, la loi de 1891 introduisit la représentation proportionnelle pour les élections municipales et la revision constitutionnelle de 1892 pour les élections au Grand Conseil et au Conseil d'État. Dans ce canton, le principe fut, en outre, appliqué de bonne heure aux élections des autorités inférieures. A Neuchâtel, Cantagrel et Philippin (1858), ainsi que Jacottet (1868) furent les principaux protagonistes de la proportionnelle En 1869, il se créa dans ce canton un comité pour la réforme électorale. Il prépara la voie aux lois de 1891 et de 1894. La représentation proprotionnelle est aussi appliquée dès 1912, à titre facultatif, pour l'élection des autorités communales. Dans le canton de Fribourg, le Grand Conseil sanctionna la proportionnelle en 1894. A Zoug, la première loi sur la proportionnelle remonte à l'année 1894 (décrets de 1894, 1896 et 1902). La proportionnelle fut introduite à Soleure en 1895. La ville de Berne avait adopté en 1894 déjà le système proportionnel pour l'élection du Conseil de Ville, par contre, le canton repoussa à une grosse majorité, en 1896 et en 1897, l'application de la proportionnelle aux élections du Grand Conseil. Enfin, en 1920, le peuple bernois se prononça en faveur du nouveau système. Schwyz adopta la représentation proportionnelle en 1898 et promulgua, en 1906, une nouvelle loi qui, dans ses parties essentielles, est calquée sur celle de Bâle-Ville (1905). Dans ce dernier canton, le professeur Hagenbach-Bischoff luttait depuis 1875 pour cette idée, mais il vit échouer en 1883 et 1888 ainsi qu'en 1900 les projets qu'il avait inspirés. La proportionnelle ne fut inscrite qu'en 1909 dans la Constitution de Lucerne, canton dans lequel le principe était discuté depuis 1862. Saint-Gall accepta cette innovation en 1911, Zurich en 1916. Parmi les partisans zuricois, il faut citer Schauberg, Wille, Wyss et Studer, ainsi que Bürkli. Les efforts tentés pour introduire la proportionnelle à Zurich par la voie d'une revision constitutionnelle, en 1869, étaient demeurés vains. Dès 1908, les communes du Valais avaient le droit d'introduire la proportionnelle. En 1914, douze cantons se refusaient encore à l'adopter tant pour les élections cantonales que pour celles des autorités communales. Dès lors, la représentation proportionnelle a encore été introduite pour les élections au Grand Conseil, dans les États suivants : Bâle-Campagne 1919 ; Argovie 1920 ; Valais 1920. Le canton de Vaud a rejeté en 1920, à une grande majorité, une initiative demandant son introduction. Avec les Grisons et Schaffhouse et les cantons à landsgemeinde, il appartient au groupe d'États dans lesquels la représentation proportionnelle n'a pas trouvé accès.

L'introduction de la proportionnelle sur le terrain fédéral a une longue histoire qui commence avec le postulat présenté au Conseil national par A. Herzog-Weber (1872). De 1872 à 1898, neuf propositions furent successivement formulées en faveur de la proportionnelle, notamment par Sprecher (1881), Zemp (1884), Ador (1890), Wullschleger (1898), sans que les Chambres aient pu se décider à modifier le système alors en vigueur. En 1876, les comités de réforme électorale de Genève, de Zurich (fondé en 1868), de Neuchâtel et de Vaud (fondés en 1875), se constituèrent en une Société suisse pour la représentation proportionnelle, sous la présidence de F.-A. Wille. Le mouvement était surtout appuyé par les partis de minorité. Une première initiative populaire tendant à l'introduction de la proportionnelle pour l'élection du Conseil national fut repoussée le 4 nov. 1900 par 244 666 non contre 169 008 oui et par 11 ½ cantons contre 10 ½ cantons. Une deuxième initiative n'eut pas plus de succès ; le 23 oct. 1910, elle fut repoussée par le peuple bien qu'elle eût réuni la majorité des cantons. La troisième initiative, qui date de 1913, aboutit par contre dans la votation du 13 oct. 1918 (299 550 oui, 149 036 non ; 19 ½ cantons acceptants, 2 ½ cantons rejetants). Dès lors, les élections au Conseil national ont lieu selon le principe de la représentation proportionnelle, chaque canton ou demi-canton formant un arrondissement électoral (Loi féd. du 14 févr. 1919). Le système de la représentation proportionnelle fut appliqué la première fois aux élections d'octobre 1919.

Bibliographie. E. Klöti : *Die Pr. in der Schweiz.* — H. Greulich : *Pr. und Klassenkampf.* — P. Pflüger : *Der Proporz.* — H. Staub : *Die Verhältniswahl.* — E. Klöti : *Die Texte der schweiz. Verhältniswahlgesetze.* — H. Morin : *De la question électorale dans le C. de Genève*, 1867. — A. Roget : *Rapport à l'appui de la représ. proport. à Genève*, 1870. — A. Fournier : *La représ. proport. à Genève*, 1900. — J. Berthoud : *Exposé de la question de la réforme élect. dans le C. de Neuchâtel*, 1877. — H. Kaufmann : *Das Pr. Wahlrecht des Kts. Solothurn*, 1903. — K. Bürkli : *Meine Proporzperle vor dem Zürcher Kantonsrat*, 1891. — *FF* 1883, IV ; 1889, IV ; 1910, I ; 1914, II ; 1918, I. — *Bull. sténogr. du Conseil national*, 1914, 1918 ; *du Conseil des États*, 1915, 1917, 1918. — A. Herzog-Weber : *Ueber das richtige Wahlverfahren in der repr. Demokratie.* — A. Ramseyer : *Zur Wahlreform*, 1880. — F.-A. Wille u. K. Hilty : *Ueber die Anwendbarkeit der sog. Minoritätenvertretung bei den eidg. Wahlen*, 1883. — Ed. Hagenbach-Bischoff : *Die Anwendung der Pr. Vertretung bei den schweiz. Nationalratswahlen* 1892. — C. Eberle : *Zum Volksbegehren.* — W. Burckhardt : *Eidg. Wahlgesetzgebung*, 1919. — Fr. de Menthon : *La représ. proport. dans la Constitution fédérale.* — A. Rudolf : *Das eidg. Pr. Wahlrecht.* — Le même : *Das Vorverfahren im eidg. Pr. Wahlrecht.* [HILDEBRANDT.]

PROPPER, EMANUEL-JIRKA, architecte, * 1863 à Hospozin en Bohême, maître au technicum cantonal de Bienne 1893-1928 ; il restaura l'église de Büren sur l'Aar, celle de Saint-Ursanne, l'hôtel de ville de La Neuveville, etc., et collabora avec H. Türler à *Das alte Biel* et au vol. XI de la *Maison bourgeoise en Suisse* dont il fut l'instigateur. Il reçut en 1907, en don, la bourgeoisie de Saint-Ursanne. — *SKL.* [H. Tr.]

PROSITO (C. Tessin, D. Riviera. V. *DGS*). Paroisse de la commune de Lodrino. Au XIII^e^ s., *Proxedio* ; 1405, *Proxido* ; 1468, *Prosido* ; 1567, *Proxedo* et *Prosedum*. En 1567 le village apparaît comme une *vicinanza* autonome et dès 1803 comme commune politique, mais en 1846 cette dernière était déjà absorbée par Lodrino. Les Orelli de Claro y avaient des droits fonciers, cités en 1364. Avec Lodrino et Iragna, Prosito avait en 1492 un vicaire ou gouverneur ducal particulier. Le village fut occupé par les Suisses jusqu'à la défaite d'Arbedo, avec le comté de Bellinzone, de nouveau en 1478 et en 1496 et définitivement par les Uranais en 1499 avec le reste de la Riviera. En 1747 une inondation fit de grands dégâts et emporta l'église ; en 1908 un éboulement fit plusieurs victimes. Au spirituel, Prosito semble avoir fait partie anciennement de la paroisse de Moleno ; en 1567 il appartenait à celle de Lodrino. Il avait un bénéficier résident avant 1468 et en 1567 son église est une *cappella curata*. L'église San Protasio est citée au XIII^e^ s. ; l'édifice actuel fut bâti après 1747. En 1570 le clocher n'existait pas encore. *Population* : 1567, 26 ménages ; 1920, 133 hab. Registres de baptêmes dès 1689, de mariages dès 1685, de décès dès 1797. — *BStor.* 1881, 1908, 1910 et 1921. — *LL.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — G. Pometta : *Briciole di Storia bellinzonese.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

PROTAIS. Nom de trois évêques des diocèses de Suisse. — PROTAIS, évêque de Martigny (Valais) dans la seconde moitié du V^e^ s., contemporain des évêques Gratus d'Aoste et Domitien de Genève, en compagnie desquels il célébra à Saint-Maurice, la découverte et le transfert des corps des saints Innocents, martyrs de la légion thébaine. — M. Besson : *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion.* — Un autre Protais, évêque de Sion, est cité au milieu du VII^e^ s., par la chronique. [L. Mr.]

PROTAIS, évêque d'Avenches ou de Lausanne en 659, à l'époque où l'on construisit le monastère de Baulmes, † à Bière. Son corps fut enterré dans l'église de Basuges qui, de lui, a pris le nom de Saint-Prex. — *Cartulaire de Lausanne.* — M. Reymond : *Dignitaires.* — M. Besson : *Contribution à l'hist. du diocèse de Lausanne.* [M. R.]

PROTECTION INTELLECTUELLE ET LITTÉRAIRE. Voir CONVENTION DE BERNE.

PROUX. Famille de Vevey, citée dès 1319, ses membres sont qualifiés de donzels au XV^e s. Elle a donné à Vevey des magistrats et des ecclésiastiques. Elle s'éteignit au XVII^e s., après avoir possédé la seigneurie de Lavigny et la coseigneurie d'Aubonne. Un de ses membres, MICHEL, s'établit à Sierre (Valais) à la Réforme et y a fait souche de la famille de Preux (voir cet art.).— Martignier : *Vevey et ses environs.— RFV.* [M.R.]

PROVANNAZ. Famille de Lombards, fixée à Moudon au XIV^e s., qui hérita du vidomnat de Moudon. — 1. JACQUES, prieur de Saint-Sulpice 1423-1447, chanoine de Lausanne 1443. — 2. ANDRÉ, prévôt de Lausanne 1485-1492. [M. R.]

PROVENCE (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Vge et Com. En 1341, *Provency*; 1359, *Provincia*. Provence releva, aux termes d'une prononciation du comte de Savoie de 1336, pour un tiers du comte de Neuchâtel, pour deux tiers du sire de Grandson. Celui-ci finit par obtenir le tout, qui passa en 1476 aux mains de Berne et Fribourg. Au spirituel, Provence dépendait de l'église de Saint-Aubin (Neuchâtel), mais le village avait une chapelle Saint-Georges. La Réforme ayant été introduite en 1531, Provence eut son pasteur particulier. L'église primitive a été complètement reconstruite en 1706 et restaurée en 1905. Registres de baptêmes dès 1670, de mariages dès 1739, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

PRUDAT, JEAN-BAPTISTE, 1772-1851, de Villars sur Fontenais (Jura bernois), professeur à Soleure 1801-1815, puis curé de Charmoille jusqu'à sa mort. — v. Mülinen : *Raur. sacr.* [A. Sch.]

PRUDHOMME (PREUDHOMME, PRODHON). Ce nom de famille très répandu a été porté à Genève entre autres par une famille venue d'Usenens au Pays de Gex, reçue à la bourgeoisie en 1465. Elle a donné des membres du Conseil des Deux-Cents, puis s'établit à Rolle. La même famille très probablement redevint bourgeoise de Genève en 1555, retourna encore au Pays de Vaud et fut rétablie finalement dans sa bourgeoisie genevoise en 1723. Pendant le XVIII^e s., elle se distingua dans l'industrie horlogère. — 1. LOUIS-BAPTISTE, 1731-1787, publia en 1778 un *Mémoire sur les engrenages de l'horlogerie.* — 2. JEAN, † 1795, frère du n° 1, peintre. — *SKL.* — Archives de Genève. [C. R.]

PRUGIASCO (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1211, *Pullizasco*; 1279, *Purzasco*; 1340, *Brugiasscho*; 1444, *Prosiascho*; 1477, *Oppidum Prusiascha*. Il y a tout lieu de croire que déjà au début du XIII^e s. Prugiasco, bien que se rattachant géographiquement au val Blenio, appartenait politiquement à la Léventine, *vicinanza* de Chiggiogna. Lors de la remise en gage de la Léventine à Uri par le duc de Milan en 1440-1441 et de la cession des chanoines de Milan en 1447, Prugiasco fut également donné à Uri. Il ne fut attribué politiquement à Blenio qu'en 1798. A la fin du XVIII^e s., il faisait encore partie de la *vicinanza* de Chiggiogna. En 1478, Prugiasco fut l'objet de contestations entre les Confédérés et le duc de Milan, qui finit par reconnaître que ce village appartenait à la Léventine. Il se racheta en 1655 de la redevance du *basilicano* qu'il devait à l'église Saint-Pierre de Biasca. Au spirituel, Prugiasco fut érigé en paroisse bien avant 1567. A cette époque, l'église paroissiale était Sant'Ambrogio (aujourd'hui San Carlo) à Negrentino, déjà citée en 1224 avec son bénéficier résident. Cette église possède des fresques de la fin du XII^e s. ou du début du XIII^e s., probablement les plus anciennes de tout le Tessin, et d'autres en gothique tardif, des XV^e et XVI^e s. Elle fut restaurée au commencement du XX^e s. L'église paroissiale actuelle possède un vieil ostensoir en bois, d'une époque très ancienne. Une chapelle Saint-Roch à Prata est mentionnée en 1567. *Population* : 1567, 59 ménages; 1920, 214 hab. Registres de baptêmes et de mariages dès 1639, de décès dès 1645. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — E. Wymann, dans *Nbl. Uri* 1918. — A. Cattaneo : *I Leponti.* — *AS* I. — *ASA* III. — *MAGZ* XXI. — *BStor.* 1880, 1883, 1906. — J.-R. Rahn : *I Monumenti* — Le même : *Wanderungen.* [C. TREZZINI.]

La chapelle de San Carlo à Prugiasco. D'après une photographie.

PRÜHUND. Voir BRÜHUND.

PRUMIERS, deis. Famille fribourgeoise éteinte, mentionnée à Arconciel en 1295, dans la bourgeoisie de Fribourg au XIV^e et au XV^e s. — 1. JEAN, orfèvre 1355. — 2. JEAN, trésorier de la ville 1358. — 3. PERROD, trésorier 1376-1382, conseiller; en 1362 il fut emprisonné au château de Farnsbourg par les gens du comte Simon II de Tierstein, qui ne le relâchèrent qu'après de longues négociations. — 4. AGNÈS, cistercienne 1390, abbesse de la Maigrauge 1414, 1416, † 1419. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — *SKL.* — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* II. [J. N.]

PSALTERIUM AUREUM. Codex 22 de la Bibliothèque du couvent de Saint-Gall, œuvre superbe du IX^e s., peut-être du moine Sindram qui le termina tout au moins. Il contient neuf gravures en pleine page et une masse de miniatures et d'initiales. Elles ont été publiées par la Société d'histoire de Saint-Gall, avec une notice historique et explicative de R. Rahn en 1878. — Voir Landsberger : *Der St. Galler Folchart-Psalter*, p. 25. [† Bt.]

PUCCI, ANTONIO, de Florence, 1485-1544, nonce auprès des cantons 1517, fut chargé de gagner les Suisses à la cause du pape et des Médicis, et à une expédition contre les Turcs. Évêque de Pistoie 1518. Il séjourna encore en Suisse de juin 1520 à mars 1521, recruta 6000 hommes pour protéger les États de l'Église et les conduisit en Italie (voir art. LEINLAKENKRIEG). Pucci devint cardinal en 1531. — Litta : *Famiglie celebri italiane.* — *AS* I, vol. III, 2; IV, 1. — *QSG* XVI, XXI; N. S. III, 5, 6. — D. Imesch : *Landratsabschiede* I. — E. Egli : *Actensammlung.* — J. Strickler : *Aktensammlung* I. — *Gfr.* Reg. — *Zwingli-Ausgabe* VII, 95 [L. S.]

PUECH. Famille de Montpellier, bourgeoise de Genève en 1697. — JEAN-JAQUES, * 1726, auteur d'une *Introduction à l'art équestre* et d'un *Traité du Haras et du Manège.* [C. R.]

PUENZIEUX. Famille de Montreux citée en 1456. — 1. JULES, 1818-1859, avocat à Montreux, député au Grand Conseil. — 2. ADOLPHE, 1847-1903, inspecteur forestier, colonel d'artillerie 1895. [M. R.]

PUERARI. Famille de Crémone (Italie), reçue à la bourgeoisie de Genève en 1560. *Armoiries* : d'azur au sautoir d'argent, au chef d'argent, chargé d'une aigle de sable. — 1. DANIEL, 1621-1692, médecin et professeur de philosophie 1650-1692, auteur, entre autres, de : *Liber de attributis*; *Dissertatio physica de formis*, 1662.— *LL.*— Gautier : *Médecine.* — 2. GABRIEL, fils du n° 1, 1661-1733, capitaine au service d'Angleterre, auditeur. — 3. MARC-ALEXANDRE, 1738-1797, petit-fils du n° 2, conseiller d'État 1781, secrétaire d'État 1782-1797.

— 4. MARC-NICOLAS, 1766-1845, fils du n° 3, professeur à Copenhague. — 5. ANDRÉ-FRÉDÉRIC, 1774-1837, frère du n° 4, pasteur 1798, conseiller d'État 1817. — 6. EUGÈNE, 1840-1909, petit-fils du n° 4, banquier à Paris, s'occupa de questions sociales ; auteur de : *La rente perpétuelle*, 1844 ; *La question sociale*, 1874. — Sénebier : *Hist. litt.* — Galiffe : *Not. gén.* III. [H. Da.]

PUGIN. Ancienne famille fribourgeoise, ressortissante de plusieurs communes, mentionnée à Fribourg en 1414, à Écharlens en 1435 ; plusieurs membres de la famille d'Écharlens portèrent aussi le nom de de la Grange ; l'un d'eux fut reçu dans le patriciat de Fribourg en 1630. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'or à une rose de (gueules) ; aux 2 et 3 d'azur à une étoile (6) d'or. — 1. ÉTIENNE, d'Éverdes, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg 1608, notaire, accompagna le détachement fribourgeois envoyé au delà du Gothard et commandé par Jost Amman 1629 ; en récompense des services qu'il rendit à cette occasion, il fut reçu gratuitement dans le patriciat, † à Fribourg vers 1643. Il est l'auteur d'une relation des fêtes du renouvellement de l'alliance entre les cantons catholiques et le Valais en 1623. — 2. LÉON, élève de l'École normale en 1853, il réussit, le 22 avril, le jour de l'insurrection Carrard, à s'évader du collège, occupé par les insurgés, pour aller donner l'alarme à la préfecture. Professeur à Budapest, où il occupa aussi les postes de correspondant consulaire et de sous-rédacteur au ministère de l'Intérieur. — F. Ducrest : *Trois récits de l'insurrection Carrard*, dans *AF* 1916. — J. Niquille : *La combourgeoisie*, dans *RHE* 1922. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

PUGIO, BERTRAMO, archiprêtre de Lugano, cité en 1349. — *Monitore di Lugano* 1924. [C. T.]

PUGNAT, AMÉDÉE, * 1874, Genevois, Dr med., professeur à l'université de Genève 1916 ; auteur de nombreux traités d'histologie, de pathologie et d'otolaryngologie. — *DSC.* [C. R.]

PUGNET, J.-FRANÇOIS-XAVIER, * 1765 à Lyon, d'abord prêtre, puis médecin, de 1799 à 1801 comme tel dans l'expédition en Égypte et en Syrie ; médecin de l'hôpital de Dunkerque 1805-1822 et dès lors à Bienne où il mourut 24 nov. 1846. — *SBB* I. — *BT* 1853. — Biogr. par Ch. Neuhaus et par Th. Calame. [H. T.]

PUGNETTI, NATALE, architecte, * à Garabiolo (Maccagno, Italie), † 13 juin 1871. Il construisit l'église paroissiale de Luino ; réfugié politique au Tessin 1848, professeur à l'école de dessin de Tesserete 1849. — Voir *Educatore* 1871. [C. T.]

PUGNIOUX. Famille fribourgeoise éteinte, issue des Reynaulx ou Renauld de Fribourg. — WILLI Reynaulx alias Pugnioux, bourgeois de Fribourg 1500, adopta le nom de Pugnioux ; des Soixante 1507, 1538 ; des Secrets 1510, 1517, 1539 ; banneret du quartier de la Neuveville 1513-1516, 1520-1523 ; conseiller 1523. Il prit une part active aux délibérations du Conseil de Fribourg relatives aux traités de combourgeoisie de 1526 ; avoué de l'église de Bourguillon 1527, † 1550. Une famille Pugnioud est citée comme bourgeoise de Morat en 1517. — *LL.* — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — H. Naef : *Fribourg au secours de Genève.* — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PUIDOUX (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Vge et Com. Au XIIe s., *Poydors*, *Poidoux* ; 1216, *Poysdor*, *Posdor*. Le territoire de Puidoux est très étendu. En bas, au Treytorrens, on a trouvé les restes d'une villa romaine. De même à Tolavaux, en haut, près du lac de Bret. Près du château et de l'église, sur Pierraz, on a découvert, en 1760 et en 1849, plus de 200 tombes burgondes, avec croix et bracelets en bronze, ornements en or. Au moyen âge, le territoire appartenait à l'évêque de Lausanne ; saint Amédée († 1159) y séjourna, son successeur Landri de Durnes y construisit une maison forte dont les derniers vestiges disparurent en 1770. L'évêque y entretenait un mayor et un métral. Puidoux avait une chapelle Saint-Nicolas, dépendante de l'église de Saint-Saphorin En 1809, la paroisse de Saint-Saphorin fut divisée et Puidoux, avec Publoz et Cremire, constitué en commune indépendante. — Voir *DHV.* [M. R.]

PULFER. Nombreuses vieilles familles des districts de Seftigen (Berne), ainsi que d'Aarberg et Oberbalm. — 1. RUDOLF, de Rümligen, 1849-1927, de longues années du Grand Conseil bernois et membre de nombreuses commissions, administrateur de l'asile des pauvres de Kühlewil. — 2. RUDOLF, fils du n° 1, 1873-1921, forestier en chef du canton de Berne jusqu'en 1917, professeur de sylviculture à l'École polytechnique fédérale 1917, auteur d'écrits spéciaux. — Voir *DSC.* — *NZZ* 1921, n° 1786. — Voir aussi PULVER. [H. Tr.]

PULICI ou PULIZE, PIETRO, de Riva-San-Vitale, chanoine 1213 et archiprêtre de Bellinzone 1229-1242. — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona.* [C. T.]

PULLY (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Vge et Com. En 993, *Puliacum*. *Armoiries* : parti d'argent et de gueules, à la grappe de raisins, feuillée de l'un à l'autre. En Chamblandes, en 1880-1912, on a mis au jour un important cimetière néolithique, comprenant plusieurs centaines de tombes, renfermant jusqu'à six corps d'une race de petite taille. Un autre cimetière a été découvert non loin de là, à Pierra Portay en 1826. Le village lui-même fut habité à l'époque romaine ; des restes d'une villa existent sous la terrasse du prieuré ; en 1561, on a trouvé un trésor de dix livres de monnaies apparemment romaines. Sous les Rodolphiens, Pully paraît avoir été une terre fiscale ; Conrad en aliéna en 962 une partie au profit du prieuré de Payerne ; Rodolphe III, en 993, une autre en faveur de l'abbaye de Saint-Maurice qui ne la conserva pas. La juridiction réservée au souverain, passa au XIe s. à Rodolphe de Rheinfelden, puis en 1079 à l'évêque de Lausanne. Celui-ci eut tout d'abord, à Pully, un avoué, sire de Faucigny, puis sei-

Pully au milieu du XIXe s. D'après une aquatinte de Speerli (Bibl. Nat. Berne).

gneur de Thoire et Villars, mais il en reprit l'office en 1276. Il n'eut plus dès lors qu'un sautier et un sénéchal et encore ce dernier office, confié aux comtes de Genevois, se transforma-t-il en coseigneurie, le comte, puis les Genève-Lullin, désignant à leur tour un sénéchal effectif. Les sires de Glane possédaient aussi à Pully un alleu qu'ils donnèrent à l'abbaye de Hauterive, laquelle le céda à Payerne. Le comte de Gruyère avait, dans la région, de gros biens qu'il conserva jusqu'à la fin ; en 1509, des gens vinrent de la Gruyère pour saccager Pully, parce que des jeunes gens de la localité avaient couvert de fiente les armoiries du comte apposées sur une maison ; une médiation de Berne et de Fribourg mit fin au conflit. En 1536, Berne reprit les droits des Genève-Lullin avec la sénéchalie ; la ville de Lausanne reçut la sauterie et finit par abandonner ses droits en 1717. Les offices de sénéchal et de sautier furent abolis et remplacés par celui de châtelain. La commune de Pully fut constituée en 1321. En 1368, elle reçut le plaid général, soit ses franchises de ses seigneurs, Aymon de Cossonay, évêque de Lausanne, et Aymon de Genève, seigneur d'Anthon. Le prieuré de Payerne, qui était le principal propriétaire de Pully, y construisit une maison rurale qu'il fortifia et domina par une tour que l'on nomme aujourd'hui le Prieuré, sans qu'il y ait eu là d'établissement monastique. Ce « prieuré » passa en 1536 aux mains du gouvernement bernois, qui en fit l'une de ses principales caves. Il appartient maintenant à la commune. Il y avait au X^e s. une église dédiée à saint Maurice (?). Plus tard, on ne voit plus que l'église Saint-Germain, de style gothique, qui a été souvent modifiée dès lors ; le clocher est de 1708, la dernière restauration de 1925. Registres de baptêmes dès 1582, de mariages dès 1583, de décès pour 1617-1628 et depuis 1782. — *DHV.* [M. R.]

PULT, CHASPER, Dr. phil., * 2 janv. 1869 à Sent (Engadine), édita la première étude sur la langue romanche : *Le parler de Sent* ; maître à l'institut Casale Monserrato 1898-1910, professeur à l'école supérieure de commerce à Saint-Gall depuis 1901. Un des fondateurs de la *Lia Rumantscha*, rédacteur de l'*Idiotikon* rhéto-romanche, il est aussi l'auteur d'un grand nombre d'écrits sur la langue, la littérature et la civilisation romanches. [B. M.]

PULTANINGEN. Voir PONTANINGEN.

PULVER. Deux familles originaires de Rüeggisberg, bourgeoises de Berne dès 1831 et dès 1901 à 1908. A la première appartient — MAX, * 1889 à Berne, écrivain, auteur de poésies et de pièces de théâtre est devenu récemment une autorité en matière de graphologie. — *DSC.* — *Lexique des écrivains suisses.* — [H. TR.] — A la seconde appartiennent — G.-FRIEDRICH, * 1860, boucher et marchand de bétail en gros, fournisseur de la Confédération pendant la guerre mondiale et — son fils CHRISTIAN, * 1881. [H. T.]

PÜMPIN. Famille de Bâle-Campagne. D'une branche bourgeoise de Berne dès 1891 — EMIL, * 3 sept. 1840, ingénieur, attaché au département des chemins de fer 1873-1875, chef d'exploitation du chemin de fer de la Töss 1875. Il construisit la ligne du régional du Val-de-Travers (Neuchâtel), puis, avec l'ingénieur Hans Herzog, celles de Tramelan-Tavannes, Bienne-Macolin, de la Wengernalp, de la Schynige Platte, Sissach-Gelterkinden, du Beatenberg, de la vallée du Birsig, du lac de Thoune, † 22 juil. 1898. — *SB* 32. [C. RO.]

PÜNCHERA (PINGGERA, PINCHERA). Famille grisonne bourgeoise de Sent, Braggio, Sta. Maria et Valcava. — JAKOB, * 17 févr. 1868 à Valcava, professeur de mathématiques au gymnase cantonal de Coire de 1890 à sa mort 1901, auteur de *Der Geometrie-Unterricht in der Kantonsschule und in Realschulen. — Progr. d. Kantonssch. Chur* 1901-1902. — *JNGG* 1902. — *VSNG* 1901. [F. P.]

PÜNTENER (BÜNTINER, PÜNTINER VON BRUNBERG dès le XVII^e s.). Vieille famille uranaise, dès le commencement du XV^e s., bourgeoise d'Altdorf, Schattdorf et surtout d'Erstfeld. Elle tire son nom de son ancienne habitation, *Bünt.* — GEDEON, fils du landammann JOST, d'Altdorf, fut l'ancêtre d'une branche qui s'établit à Erstfeld, vers 1650 et émit plus tard des rameaux à Schattdorf, Amsteg et Altdorf, tandis que le tronc primitif d'Altdorf s'éteignait vers la fin du XVIII^e s. *Armoiries*: de sable au briquet d'or surmonté d'une croix d'argent, 1507 ; plus tard écartelé aux 1 et 4 d'or à la tête de taureau de sable bouclée de gueules, aux 2 et 3 de Püntener ancien (variantes).

— 1. HEINRICH, banneret du pays, † 1422 à Arbedo. — 2. HANS, envoyé d'Altdorf à l'abbesse de Zurich 1420, 1423, 1425, député à la Diète 1417-1424. — 3. HANS, secrétaire d'État 1446-1448, député à la Diète 1446-1478, landammann 1450-1455, 1456, 1461-1463, 1467-1469, † vers 1500. — 4. JOST, fils du n° 3, du Conseil, trésorier 1490-1493, bailli de Baden 1493, député à la Diète 1487-1498, capitaine lors de la guerre de Souabe 1499. — 5. ***Johann***, dit le Géant, neveu du n° 4, député à la Diète 1498-1511, trésorier 1509, landammann 1510, 1513-1515 ; député à Turin pour conclure l'alliance avec la Savoie 1510. Lors de l'expédition de Pavie 1512, il commandait l'avant-garde, investit Crémone, fut nommé commandant de place, fit partie de la députation qui rendit ses clefs à la ville de Milan et rétablit l'autorité du duc dont il fut nommé conseiller. Il se distingua à la défense de Novare contre les Français et tomba comme banneret à Marignan 1515. — 6. HEINRICH, fils du n° 4, député à la Diète 1526, 1527, bailli de la Riviera 1528, de Bellinzone 1530. — 7. AMBROS, fils du n° 5, député à la Diète 1530-1533, vice-landammann 1532-1536.

Johann Püntener.
D'après un portrait à l'huile au Musée hist. d'Altdorf.

— 8. HEINRICH, fils du n° 5, député à la Diète 1532-1540, bailli de la Riviera 1540, de Bellinzone 1542. — 9. AZARIAS, fils du n° 6, chevalier, capitaine de la garde papale à Bologne 1559, bailli de Lugano 1564, banneret du pays ; fondateur de la chapelle de Götschwiler, † 1570. — 10. HEINRICH, fils du n° 6, bailli de Locarno 1556-1558, député à la Diète 1561-1580, vice-landammann 1567, landammann 1577-1579, † vers 1580. — 11. AMBROS, fils du n° 8, chevalier 1570, député à la Diète 1583-1598, vice-landammann 1583, landammann 1586-1588, 1598, promoteur de l'appel des capucins à Altdorf, membre de la plus ancienne autorité scolaire uranaise, qui fut créée en 1579. Ami du cardinal Charles Borromée, † en septembre 1598. Homme érudit il s'intéressait à l'histoire et fournit des matériaux à son beau-père, le chroniqueur Gilg Tschudi, pour sa chronique. — 12. ULRICH, fils du n° 8, bailli du Freiamt 1595-1597. — 13. JOACHIM, petit-fils du n° 10, 1584-1643, du Conseil, colonel en France 1624. — 14. HEINRICH, fils du n° 11, capitaine, du Conseil, bailli de Lugano 1636-1638, † 21 mai 1656. — 15. JOST, frère du n° 13, chevalier de l'Éperon d'or, comte palatin, député à la Diète, bailli de Thurgovie 1634, banneret du pays, vice-landammann 1647, landammann 1651-1653, fondateur de la chapelle de Saint-Josef à Seewadi 1644, † 4 janvier 1657. — 16. KARL-ANTON, fils du n° 14, 1619-17 déc. 1675, chevalier du pape 1668, député à la Diète, vice-landammann 1661, landammann 1663-1665, *Landeshauptmann*, député auprès du roi de France en 1663, du pape Clément XI en 1668; capitaine en Espagne, colonel quartiermaître de l'armée fédérale 1668. — 17. JOHANN-KARL, fils du n° 15, député à la Diète, bailli de Locarno 1676-1678, vice-landammann 1681, landammann 1685-1687, † 27 mai 1694. — 18. KARL, bénédictin, fils du n° 16, conventuel de Fischingen, auteur d'un *Catholisches Gesangbüchlein* et d'une biographie de sainte Ida,

† 28 août 1701. — 19. AMBROS, bénédictin, frère du n° 18, 1656-1713, conventuel d'Einsiedeln, notaire apostolique 1698, professeur de rhétorique et de philosophie, maître de chapelle, sous-abbé d'Einsiedeln, prévôt de Bellinzone, sous-abbé de Sonnenberg; auteur et traducteur d'ouvrages philosophiques et théologiques, excellent organiste et compositeur. — 20. JOHANN-ULRICH, 1635-2 mai 1717, député à la Diète, vice-landammann 1703, landammann 1707-1709. — 21. KARL-LEONZ, petit-fils du n° 17, 1667-11 avril 1720, peintre, architecte, ingénieur, cartographe, auteur de la plupart des fresques de l'ancienne chapelle de Tell sur le lac des Quatre-Cantons, probablement aussi des images du *Türmli* d'Altdorf, d'une carte de la Léventine (*Mappa vallis Leventinæ*) et d'une vue du champ de bataille de Villmergen 1712 ; il se distingua à Villmergen comme commandant de l'artillerie uranaise et rédigea en 1713 une excellente *Beschreibung der Schlacht von Villmergen*. — 22. KARL-ANTON, 1674-30 mai 1729, secrétaire d'État, député à la Diète, vice-landammann 1711, landammann 1715-1717. — 23. JOSEF-ANTON, 1663-1731, chancelier du couvent de Wettingen, de la cour de Saint-Gall 1708, bailli du Toggenbourg 1718, *Landshofmeister* 1719. — 24. EMANUEL-STANISLAUS, 1682-1742, fils du n° 20, député à la Diète, vice-landammann, landammann 1721-1723. — 25. ***Josef-Anton***, 1660-4 févr. 1748, frère des n°s 18 et 19, colonel au service de l'Espagne et de l'empire, secrétaire d'État 1689, député à la Diète, vice-landammann 1697, landammann 1701, 1702, 1705, 1706, 1713, 1714, 1719, 1720, 1723, 1724, 1729, 1730, 1734, 1735, *Landeshauptmann* 1707. Homme considéré et expérimenté dans les affaires cantonales et fédérales, il tenta, sans succès, d'éviter la seconde guerre de Villmergen. Député auprès de l'empereur Léopold I^er^, 1700-1701, et de l'empereur Joseph, 1703. Il était appelé *Oculus Helvetiæ*. — 26. FIDEL-ANTON, fils du n° 23, bailli pour l'abbé de Saint-Gall à Rosenberg 1722, bailli du Toggenbourg 1727-1735, conseiller intime, bailli de Rorschach 1741, enfin maréchal à la cour à Saint-Gall 1743, † 1754. — 27. FIDEL-STANISLAUS, fils du n° 26, fiscal à Saint-Gall 1762, bailli de Blatten de 1763 à sa mort 1768. — 28. MARTIN-ANTON, petit-fils du n° 22, du Conseil, vice-landammann 1788, landammann 1790-1792, † 1799. — 29. KARL-JOSEF, frère du n° 28, 1742-21 juin 1816, chanoine de Bischofszell, fit de grands dons en faveur des pauvres d'Uri, des églises et des étudiants en théologie, dernier de la lignée d'Altdorf. — 30. JOSEF, d'Erstfeld, intendant des bâtiments, † 14 oct. 1902. — 31. AMBROS, d'Erstfeld, * 1862, secrétaire de la corporation d'Uri, publia *Bericht über die Alpinspektion in der Korporation Uri*. — La famille a fourni, en outre, de nombreux chanceliers, des officiers, ecclésiastiques et conseillers. Schiffmann a démontré qu'aucun Johann Püntener, vice-landammann, n'a écrit de chronique uranaise. — *AS* I. — K.-F. Lusser : *Gesch. des Kts. Uri*, p. 127, 129, 195, 205, 286. — Girard : *Hist. des officiers*. — V. Schmid : *Uraniens Gedächtnistempel* (aux Arch. d'État). — J.-A. Imhof : *Liber Genealogiarum* (aux Arch. d'État). — K.-L. Müller : *Materialien* (au Musée historique). — E. Wymann : *Kardinal Karl Borromeo*. — *Gfr.* Reg. — *Nbl. v. Uri*, surtout 15, 16, 23, 30. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*. — *Bürgerhaus in Uri*. — A. Benziger : *Beitr. z. Gesch. des kath. Kirchenliedes*, p. 120. — *Festgabe auf die Eröffnung des Hist. Museums von Uri*, p. 50. — Lutz : *Nekrologe*. — *Jovius lib. IV. hist.* — F. Hegi : *Die Zürcherperiode der Junker Bodmer von Baden*. — Willi : *Album Wettingense*. — *ASA* 1910. — *ZSK* IV, V. — G. Abegg : *Beiträge*. — K. Gisler : *Geschichtliches...*, p. 18. — *LL*. — *LLH*. — *SKL*. — E. Huber : *Urner Wappenbuch*. — *Urner Wochenblatt* 1886, n° 24 ; 1902, n°s 42, 43. — Heinemann : *Tell-Ikonographie*. — J. Amiet : *Kulturgeschichtliche Bilder*, 78. [J. MÜLLER. A.]

PUNTSTRILS. Famille du canton des Grisons, peut-être en relations avec Mastrils. RUDOLF, † 1313 ; NICOLAUS vivait à Landquart en 1350. — JOHANNES de Puntstrils, chanoine de Coire 1373, plus tard doyen de la cathédrale, † 1384. — Arch. épiscopales de Coire. — Mohr : *Cod. dipl.* III-IV. — Juvalt : *Necrolog. Curiense*. — Tuor : *Residierende Domherren*. [A. v. C.]

PUOZ, de (DEPUOZ). Famille de Seth dans les Grisons. Elle tenait au XIII^e^ s. le fief héréditaire épiscopal de Puoz dont elle tira son nom. — JOHANN-FIDEL, 1817-1875, prêtre 1851, jésuite, sortit de l'ordre, devint directeur de l'institution de Löwenberg près de Schleuis, professeur au séminaire de Coire 1862-1865 ; il fonda ensuite à Ilanz une société d'utilité publique et ouvrit en ce bourg, durant l'automne, près de St. Nikolaus, une école réale et industrielle de jeunes filles, devenue, par la suite, l'institut Saint-Joseph actuel. Depuoz fit alors des préparatifs pour l'érection d'un hôpital, qui fut ouvert en 1913. [J. SIMONET.]

PUPIKOFER (PUPPIKOFER). Famille d'agriculteurs de Puppikon (Com. Bussnang), répandue dans la moyenne et haute Thurgovie et citée de bonne heure — JŒRG, 1591, juge à Bussnang, portait selon un vitrail armorié au musée historique de Frauenfeld, de gueules au soc de charrue en pal. — 2. ***Johann-Adam***, remarquable historien suisse, * 17 mars 1797 à Tuttwil, † 28 juillet 1882 à Frauenfeld, diacre et prédicateur du château à Bischofszell-Hauptwil 1821-1861, archiviste cantonal et bibliothécaire à Frauenfeld 1861-1880. Il mit de l'ordre dans les archives des couvents et comme membre du Conseil d'éducation de Thurgovie, 1831-1856, rétablit les affaires scolaires de son canton, en fondant en particulier l'école normale de Kreuzlingen. Membre fondateur de la Société générale suisse d'histoire 1840, fondateur de la Société d'histoire de Thurgovie en 1859 et de la Société thurgovienne d'utilité publique. Il édita et rédigea une série de *Neujahrsblätter*, 1824-1860, de cette dernière société. Bourgeois d'honneur de Frauenfeld 1871, D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich 1874. A publié : *Gesch. des Thurgaus*, 2 vol., 1828-1830, remanié complètement et publié en 1886 par Strickler ; *Der Kanton Thurgau*, dans *Gemälde der Schweiz*, 1837. Il collabora à Th. v. Mohr : *Regesten der Klosterarchive*, Kreuzlingen, et aux *Eidg. Abschiede*, 1646-1680. Il publia dans les *Neujahrsblätter* une série de monographies d'histoire locale : *Wängi*, 1844 ; *Bussnang*, 1857 ; *Bischofszell* 1857 ; *Frauenfeld*, 1871 ; écrivit les biographies de J.-J. Wehrli, 1857, et du bourgmestre J.-J. Hess, 1859 ; collabora aux *TB*, où sont imprimées aussi ses *Lebenserinnerungen*, cahiers 35-41. Liste de ses œuvres dans *ASG* Nouvelle suite 4. Ses manuscrits sont déposés à la Bibliothèque de Frauenfeld. — Voir Christinger dans *SZG* 1882. — *NZZ* 1882, n° 215 ; 1894, n° 290. — Otmar Scheiwiler : *Annette von Droste-Hülshoff in der Schweiz*. — 3. OSKAR, * 1860, maître de dessin à l'école cantonale de Saint-Gall, un des collaborateurs et éditeurs de *Entwicklung der Kunst in der Schweiz*. — Voir *SKL*. [GRZ.]

Johann-Adam Pupikofer. D'après une gravure.

PUPLINGE (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Vge et Com. séparés de Presinge en 1850 et faisant avant 1816 (comme cette localité) partie de la commune sarde de Ville-la-Grand. *Armoiries* : d'azur à deux fasces ondées d'argent, au pal d'or brochant sur le tout. — Voir *Armorial des communes genevoises*. [C. R.]

PUPUNAT, FRANÇOIS, * 1868, à Lausanne, d'origine française, luthier réputé. — *SKL*. [M. R.]

PUR. Famille de marchands, éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg avant 1466. Elle changea son nom en Burkardt dans la première moitié du XVI^e^ s. — THOMAS, des Soixante 1499, des Secrets 1504, 1510, banneret du quartier de la Neuveville 1506-1509, bailli

d'Illens 1504-1506, 1509-1511, conseiller 1511, † 1517. — *LL.* — A. Weitzel : *Répert.*, dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

PURA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1221, *Puira* ; 1467, *Puyra*. Au cours du XIX^e^ s., on y découvrit des vases et des monnaies romaines. En 1110, Henri V confirmait à l'abbaye de San Pietro in Cielo d'Oro de Pavie les possessions qu'elle avait à Pura. En 1296, on mentionne de nombreuses possessions que l'évêque de Côme y avait. Dans la première moitié du XV^e^ s., la commune devait fournir 25 soldats au duc de Milan. La famille Beroldingen y avait le monopole de la chasse. Choléra avec plusieurs victimes en 1855. Au spirituel, Pura releva de la paroisse d'Agno. L'église San Martino est déjà citée en 1352 et un bénéficier résident en 1479. Le village fut érigé en paroisse autonome en 1603. L'église paroissiale fut reconstruite presque totalement en 1575 et agrandie en 1642, mais conserve encore des fresques du XV^e^ ou XVI^e^ s. En 1520, Giovan-Antonio Crivelli fonda une chapelle de San Sebastiano disparue avec les transformations et les agrandissements de l'église paroissiale. La chapelle des Grazie fut bâtie en 1855-1875. *Population* : 1591, 211 hab. ; 1801, 418 ; 1920, 556. Registres de baptêmes dès 1747, de mariages dès 1696, de décès dès 1685. — E. Maspoli : *La Pieve d'Agno*. — F. Andina : *Don Fedele Poli*. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. — Le même : *Lugano e il Ceresio*. — *Monumenti Storici e artistici del C. Ticino*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — L. Lavizzari : *Escursioni*. — Wirz : *Regesten*. — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — *BStor.* 1890 et 1904. [C. Trezzini.]

PURTSCHER, Gottfried, * 1767 à Nauders (Tyrol), prêtre à Coire 1790, fonda en 1801, à Méran, un séminaire pour l'évêché de Coire, transféré à Coire (St. Luzi) en 1807. Régent du séminaire 1801-1830 et professeur de morale ; prédicateur distingué, conseiller influent de son évêque. Il s'occupa aussi de mécanique et inventa divers instruments, entre autres une machine à écrire pour aveugles et dirigea la remise en état du captage des sources de Pfäfers, † 27 déc. 1830. — Mayer : *St. Luzi*. — Fridolin, D^r^ phil., * 1876, professeur de latin et d'histoire à l'école cantonale grisonne 1902, vice-recteur 1925, auteur de divers travaux historiques. [J. Simonet.]

PURTSCHERT. Famille d'architectes de Bregenz, citée à Pfaffnau dès 1639 environ. Plusieurs de ses membres se sont fixés à Lucerne dès 1776 ; leurs descendants ont acquis la bourgeoisie en 1861. — 1. Niklaus, 1750-1815, architecte 1797, intendant des travaux de la ville, député au Grand Conseil 1803. — 2. Vinzenz, 1762-1835, P. Klemens, capucin, se distingua en physique et en astronomie. Portrait à la Bibl. de la ville. — Chronique de la famille. — *Gfr.* Reg. — Josef Mühle : *Die Baumeisterfamilie Purtschert und der Kirchenbau im Kt. Luzern im 17. und 18. Jahrh.* — P.-X Weber : *Die Luz. Bau- und Werkmeister bis zur Helvetik*, p. 11. — Le même : *Zur Geschichte des Luz. Rathaus-Turmes*, p. 7. — X. Schnyder von Wartensee : *Lebenserinnerungen*, p. 13. [P.-X. W.]

PURY. Famille neuchâteloise, issue vraisemblablement de l'un des bourgeois de la Bonneville, dispersés en 1301 après la destruction de cette localité. Entrée dans la bourgeoisie de Neuchâtel dans la seconde moitié du XIV^e^ s. Anciennes formes du nom : *Purry, Puri, Poury, Pourri*, etc. *Armoiries* : anciennes, de gueules au chevron d'or, accompagné de deux coquilles d'argent en chef et d'une molette du même en pointe. Au XVI^e^ et au XVII^e^ s. ces armes sont tenues par un singe enchaîné et assis sur un boulet, puis remplacées dans la main du singe par des objets divers : épée, huchet, fleur de lys, etc. ; nouvelles (dès 1709 pour les deux premières branches, dès 1785 et 1788 pour les autres branches) : d'azur au chevron d'or accompagné de deux coquilles de saint Jacques d'argent et d'une molette du même, au chef d'argent chargé d'une aigle issante de sable, becquée d'or, lampassée de gueules. Jean et Perronet figurent à l'inspection d'armes de 1396. La famille devint rapidement très nombreuse et se subdivisa en une multitude de branches et de rameaux dont plusieurs s'éteignirent au XVII^e^ et au XVIII^e^ s., sans être sortis des rangs des artisans. La famille Pury a fourni à l'État jusqu'à la Révolution sept conseillers d'État, dix chefs de juridictions (maires et châtelains) et à la ville vingt maîtres-bourgeois et treize maîtres des Clefs. — 1. Jean, capitaine du contingent de la ville de Neuchâtel au siège de Blamont, 1474. — 2. Jean, probablement fils du n° 1, prêtre 1481, curé de Colombier 1492, 1514. — 3. Janneret, frère du n° 2, maître-bourgeois de Neuchâtel, capitaine sous Charles VIII, 1494, † 1535. — 4. Pierre, fils du n° 3, capitaine sous François I, † 1536. — 5. Pierre, fils du n° 4, maître des postes, † 1574, duquel sont issues plusieurs branches :

Branche éteinte des Pury-la pointe. — 6. Pierre-Hugues, 1536-1592, maître-bourgeois de Neuchâtel, vice-truchement du roi de France auprès des Ligues suisses. Hôte au « Singe » (hôtellerie construite vers 1450 par Jean Pury, et qui resta jusqu'à la fin du XVII^e^ s. propriété de ses descendants). — 7. Jonas, fils du n° 6, 1563-1606, maître-bourgeois. — 8. Jean, 1597-1682, fils du n° 7, maître-bourgeois de Neuchâtel, receveur des quatre mairies, maire de Boudevilliers ; roi et prévôt des marchands 1675, notaire. — 9. Frédéric, † 1739, officier au service d'Espagne, puis des États-Généraux ; major des milices. — 10. Abraham, fils du n° 7, dit *Pury-la Pointe*, surnom qui passa à ses descendants, 1599-1663, capitaine au service de France. Rédigea et présenta à Louis XIV, en 1644, le pacte par lequel les capitaines du régiment de Guy, se conformant aux ordres des cantons, refusaient d'entrer en Alsace. Commanda les milices de la ville en 1657. Maître-bourgeois 1659. — 11. Josué, petit-fils du n° 10, † 1719, officier au service de France ; du Petit Conseil 1708, major de ville 1709, maître-bourgeois 1715. — 12. David, frère du n° 11, 1663-1748, agent très actif dès 1703 en faveur de l'attribution de la principauté au roi de Prusse ; conseiller d'État et châtelain de Boudry 1713. — 13. David, 1692-1741, neveu du n° 12, acquit la bourgeoisie de Genève en 1725. — 14. David, fils du n° 13, 1733-1820, maire de la Côte 1757, conseiller d'État 1763, président du Conseil d'État 1788. Dernier de sa branche, laquelle avait reçu en 1709 des lettres de noblesse du roi Frédéric I^er^, et porta dès 1788 le titre de baron, conféré à la branche aînée après la mort de David (n° 37).

Deuxième branche. — 15. Jean, fils du n° 5, propriétaire d'une compagnie de 300 Suisses au service de France, souche de la branche aînée actuelle. Fait chevalier en 1589 par le roi Henri IV, après la bataille d'Arcques. — 16. Pierre, fils du n° 15, capitaine au service de France. — 17. Samuel, fils du n° 16, 1603-1677, officier au service de France ; maître-bourgeois de Neuchâtel 1646, receveur du Val-de-Travers 1658. — 18. Daniel, fils du n° 17, 1642-1717, D^r^ ès lois à Orléans 1664, receveur du Val-de-Travers 1673, maire de la Côte 1690. Nommé conseiller d'État et procureur général en 1694, mais destitué la même année à l'avènement de la duchesse de Nemours. Fut l'un des chefs les plus actifs du parti qui soutenait les prétentions du prince de Conti à la souveraineté de Neuchâtel. Reçut en 1709, avec ses frères, des lettres de noblesse du roi de Prusse, Frédéric I^er^. — 19. ***Samuel,*** fils du n° 18, 1675-1752, D^r^ en droit à Bâle 1696, conseiller d'ambassade, chargé de diverses missions auprès des Diètes de Baden 1707, d'Aarau 1708, au congrès de Baden 1714, à Paris 1715 ; il travailla spécialement à obtenir l'inclusion de Neuchâtel dans les traités entre les Suisses et les puissances étrangères. Conseiller d'État 1711, président et doyen de ce corps. Il a passé longtemps pour avoir découvert l'apocryphe *Chronique des Chanoines de Neuchâtel* (voir art. Chanoines, Chronique des). Ses *Mémoires*,

inédits, ne sont pas de lui non plus. — 20. ABRAHAM, fils du n° 18, maître-bourgeois 1721, conseiller d'État 1724. — 21. CHARLES-ALBERT 1713-1790, fils du n° 20, officier au service de France, collaborateur au *Journal helvétique*, auteur de diverses brochures de polémique, littéraire, politique et religieuse. — 22. ***Abraham,*** fils du n° 20, 1724-1807, officier au service de Sardaigne, blessé au siège de Coni 1744, lieutenant-colonel, chef du département du Val-de-Travers 1748, conseiller d'État 1765 ; destitué en 1767, lors de l'affaire des fermes, réintégré en 1779. Auteur des *Lettres d'un bourgeois de Valangin*, connues sous le nom de *Lettres du cousin Abram au cousin David*, brûlées publiquement par la main du bourreau. Premier président de la Société d'émulation patriotique 1791 ; président de la commission militaire pour la protection des frontières, il fit ériger des signaux militaires sur les principales sommités du Jura neuchâtelois. C'est à lui très probablement que l'on doit la *Chronique des chanoines*, les *Mémoires du chancelier de Montmollin* et les *Mémoires de Samuel de Pury*. Ami de J.-J. Rousseau, qu'il reçut dans sa campagne de Monlésy. — 23. CHARLES-ALBERT, fils du n° 22, 1752-1833, officier au service de France, chevalier du Mérite militaire, maître-bourgeois de Neuchâtel 1801, lieutenant-colonel du Val-de-Travers 1807, conseiller d'État 1812. — 24. CHARLES-AUGUSTE, fils du n° 23, 1788-1861, maire de la Côte. — 25. JAMES-FERDINAND, fils du n° 24, 1823-1902, négociant au Brésil, a légué à la ville de Neuchâtel sa propriété de Saint-Nicolas pour y installer le Musée ethnographique. — 26. FRANÇOIS-GUSTAVE, fils du n° 24, 1829-1902, D[r] med., médecin de l'hôpital de la ville, lieutenant-colonel des troupes sanitaires, médecin de division. — 27. EDMOND-Charles, petit-fils du n° 24, 1845-1911, artiste-peintre, élève de Gleyre. Ses œuvres les plus importantes ont été recueillies par les principaux musées de Suisse, spécialement par celui de Neuchâtel. A passé les dernières années de sa vie à Venise. — 28. ÉDOUARD-FRANÇOIS, 1822-1904, arrière-petit-fils du n° 22, membre, puis président du Conseil administratif de la commune de Neuchâtel, directeur de l'assistance. — 29. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, 1831-1890, frère du n° 28, consul de Suisse à Melbourne ; juge de district à Lilydale (Victoria). — 30. SOPHIE, sœur du n° 28, 1834-1901, sœur-directrice de l'hôpital de la ville, supérieure des diaconesses de Strasbourg dès 1886. — 31. JEAN, fils du n° 28, * 9 juin 1857, D[r] en droit, conseiller communal de Neuchâtel 1890-1917. A cette date, il fut chargé par le Conseil fédéral de la représentation des intérêts allemands en France. Président de la Commission cantonale de recours en matière fiscale dès 1924. Colonel à l'état-major général 1901. Membre fondateur de la Société suisse d'héraldique, et son président 1919-1925. Collaborateur aux *AHS* et *MN*. — 32. SAMUEL, 1736-1792, conseiller d'État, maire de Neuchâtel 1792. — Cette branche a été investie du titre de baron à l'extinction de la précédente, en 1820.

Samuel de Pury (n° 19). D'après une gravure sur cuivre.

Troisième branche, dite Pury de Rive. — 33. CLAUDE, 1545, fils du n° 5, capitaine dans les armées du duc d'Alençon et du prince de Condé. — 34. PIERRE, † 1648, fils du n° 33, receveur des quatre mairies. Construisit la maison de la place Pury, occupée par le cercle national ; de la situation de cette maison lui vint le nom de Pury de Rive.

Quatrième branche, de Purysbourg. — 35. ***Jean-Pierre,*** 1675-1736, descendant du n° 5, receveur de Boudry, maire de Lignières 1709. Ruiné par des entreprises commerciales à Paris et en Hollande, il partit pour le Cap de Bonne-Espérance, où il introduisit la culture de la vigne au moyen de plants neuchâtelois. Il soumit au gouvernement britannique un plan de colonisation du continent australien, mais rebuté par les objections qu'il rencontra, il se tourna vers l'Amérique et partit en 1730 pour la Caroline du Sud, où il fonda une colonie suisse et construisit une ville à laquelle il donna le nom de Purysbourg. Il en reçut le commandement avec le grade de colonel d'infanterie et de capitaine de haut bord dans la marine britannique, 1731. A publié *Mémoire sur le pays des caffres et la terre de Nuyts*, 1718 ; *Second mémoire* (sur le même sujet) ; *Description abrégée de l'état présent de la Caroline méridionale*, 1731. — 36. CHARLES, 1699-1754, fils du n° 35, auquel il succéda comme commandant de Purysbourg. — 37. ***David,*** 1709-1786, fils du n° 35, banquier à Lisbonne 1736, se spécialisa dans le commerce des diamants et des bois du Brésil. Ruiné en 1755 par le tremblement de terre qui détruisit Lisbonne, il refit sa fortune en quelques années et consacra la majeure partie de ses revenus à des dons en faveur de la ville de Neuchâtel. C'est au moyen de ces dons que furent construits, entre autres, l'hôpital et l'hôtel de ville. Par testament, il institua la bourgeoisie de Neuchâtel, héritière universelle de ses biens. En 1785, le roi de Prusse l'avait élevé à la dignité de baron. Une statue en bronze, par David d'Angers, lui a été élevée en 1855 sur la place qui porte son nom.

David de Pury (n° 37). D'après une gravure sur acier de S. Bouvier (Bibl. Nat. Berne).

Cinquième branche, dite de Corcelles ou du capitaine Jonas. — 38. JONAS, fils du n° 5, capitaine au service de France. — 39. JEAN-LOUIS, 1763-1801, officier au régiment Meuron, service britannique, tué en duel à Madras. — 40. HENRY, 1776-1833, demi-frère du n° 39, D[r] med., médecin du roi, chevalier du Mérite civil. — 41. LOUIS-FERDINAND, 1815-1897, fils du n° 38, fondateur de la maison de banque Pury et C[ie], président de la direction de la C[ie] de chemin de fer de la Suisse occidentale. Président de la Caisse d'épargne. — 42. ARTHUR, * 1876, petit-fils du n° 41, D[r] en droit, ministre de Suisse à Buenos-Ayres 1918, à La Haye 1921. — 43. PAUL-ALPHONSE, 1844-1874, fils du n° 41, architecte, construisit, entre autres, l'église de Cressier. — 44. GUSTAVE, 1820-1880, ingénieur des ponts et chaussées. — Cette branche a été élevée à la noblesse en 1788.

Sixième branche, dite de Colombier. — 45. JEAN, 1591, fils du n° 4, maître-bourgeois de Neuchâtel. — 46. JEAN, 1619, fils du n° 45, receveur de Colombier, maire de Rochefort. — 47. SAMUEL, 1561-1636, fils du n° 46, maître-bourgeois 1603, banneret de Neuchâtel 1610-1636. — 48. ADALBERT, 1611-1680, neveu du n° 46, capitaine au service de France, maire de Cortaillod 1639, du Locle 1646. Reçut des lettres de noblesse de Henri II de Longueville en 1651. — 49. SIGISMOND fils du n° 47, officier au service des États-Généraux, tomba à la bataille de Hœchstädt 1703.

Septième branche, de Morat. — 50. GUILLAUME, † 1588, fils du n° 4, peintre-verrier à Neuchâtel, avait en 1555 exécuté les vitraux des salles de l'hôtel de ville, bourgeois de Morat, maître des postes de France en Suisse, capitaine au service de France, fait prisonnier à Saint-Quentin avec Léonor d'Orléans. — 51. LOUIS, † 1590, fils du n° 50, capitaine au service de France, tué à la bataille d'Ivry. — 52. LOUIS, 1637, fils du n° 51, capitaine au service de France, propriétaire de l'hôtel de l'Aigle noir à Morat, bourgmestre et banneret de Morat 1620-1637. — 53. JEAN-JACQUES, 1633, fils du n° 50, capitaine au service de France.

Une caisse de famille Pury a été fondée en 1750. Il

existe dans la région d'Estavayer (Fribourg) une famille Pury qu'une tradition fait descendre d'un Pury de Neuchâtel, qui aurait quitté cette ville lors de la Réforme pour rester fidèle à la foi catholique.

Bibliographie. Chambrier : *Hist. de Neuchâtel.* — Tribolet : *Hist. de Neuchâtel.* — Boyve : *Indigénat helvétique.* — Boyve : *Annales.* — *Biogr. neuch.* — *LL.* — Brandt : *Notice sur David Purry.* — A. Bachelin : *Paul de Pury.* — W. Ritter : *Edmond de Pury.* — *SKL.* — Archives de la famille Pury, de l'État et de la ville de Neuchâtel. [L. M.]

PUSTERLA, de. Familles des cantons des Grisons et du Tessin.

A. **Canton des Grisons.** Famille noble venue autrefois de Côme. — Prosper, de Sondrio, maître à l'école de la cathédrale de Coire 1597, démissionnaire 1600. — Une autre branche était établie à Bellinzone ; elle s'éteignit à la fin du XVIII^e^ s. Plus tard, la famille Molo prit par alliance le nom de Pusterla. — P. N. von Salis : *Regesten der im Arch. des Geschlechts-Verbandes derer von Salis befindl. Perg.-Urk.* — Mohr : *Cod. dipl.* II, 130. — Archives d'État Grisons. — *AHS* 1925, p. 122. [A. v. C.]

B. **Canton du Tessin.** Pusterla, de Pusterlis. Famille noble, d'origine milanaise, citée à Bellinzone en 1374, à Mendrisio au début du XVI^e^ s., à Stabio en 1570. *Armoiries* : d'or à une aigle couronnée de sable. La famille de Bellinzone, éteinte vers la fin du XVIII^e^ s., a construit, au commencement du XVI^e^ s., l'église Santa-Maria, dite des bénédictins. En 1780, une Pusterla ayant épousé Francesco Molo, son nom fut porté par cette branche de la famille Molo. La famille de Mendrisio, éteinte ainsi que celle de Stabio, descend probablement de la branche de Tradate des Pusterla de Milan. — 1. Branda podestat ou gouverneur de Bellinzone pour le duc de Milan 1452-1458, 1468-1469. Il fut reçu dans la bourgeoisie de Bellinzone en 1457, avec droit de porter les armoiries de la ville. — Ses frères : Antonio, † 1457, et Martino, † 1461, furent évêques de Côme. — 2. Giovan-Battista, capitaine gibelin et gouverneur de Côme. En 1513, il aurait invité le bailli Göldli de Lugano à faire l'expédition de Castiglione et en septembre 1515, il appela le bailli et les gens du Luganais à occuper Côme ; il introduisit 6000 Suisses dans cette ville et les dirigea ensuite contre Torno, qui fut saccagé. Après Marignan il se réfugia à Bellinzone. — Un Pusterla, chevalier, reçut en 1523, du duc de Milan, l'ordre de reprendre Lugano, Bellinzone et Locarno. En 1524 et 1525, il chercha à s'emparer du château de Valsolda, s'en prétendit propriétaire et en demanda la restitution aux Suisses. — 3. Bartolomeo, premier des Pusterla cité à Mendrisio au début du XVI^e^ s. — 4. Gian-Giacomo, de Mendrisio, * 1584, † 10 mai 1659 à Côme, prêtre, D^r^ theol., curé de Sant' Antonino à Côme dès 1630 ; publia en 1633 un recueil de poésies latines. — *AS* I. — *AHS* 1914, 1919, 1925. — G. Corti : *Famiglie patrizie del C. Ticino.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — E. Torriani : *Storia eccl. di Mendrisio.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *BStor.* 1880, 1881, 1885, 1892, 1901, 1912, 1915. — *Monumenti stor. e artist. del C. Ticino* II. III. [C. Trezzini.]

PUTHOD. Famille savoyarde, bourgeoise de Nyon (Vaud) dès 1609. — Étienne-Bénédict, * 1699, chirurgien à Nyon dès 1726, praticien très réputé. — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

PUYSIEUX. Roger Brulart de Sillery, marquis de Puysieux, 1640-1719, gouverneur de Huningue en 1679, maréchal de camp, fut nommé ambassadeur en Suisse le 3 déc. 1697. Il obtint de la majorité des cantons catholiques la reconnaissance du duc d'Anjou comme roi d'Espagne et renouvela avec eux le capitulat de Milan en 1705. Appelé à soutenir la candidature du prince de Conti dans la succession de Neuchâtel en 1707, il ne put empêcher le succès de Frédéric I^er^, roi de Prusse. Malade et affecté par sa défaite, il demanda son rappel à fin 1707 et quitta la Suisse au printemps de 1708. — Voir *AS* I, vol. VI, 2. — *LL.* — Zellweger : *Geschichte der diplom. Verhältnisse der Schweiz mit Frankreich* I. — J. de Boislisle : *Les Suisses et le marquis de Puysieulx.* — Rott : *Représentation diplomatique* X (en préparation). [L. S.]

PYRINGER, Wolfgang, jésuite, * à Laibach, compagnon et interprète du nonce Bonhomini 1579-1581, directeur d'une visite ecclésiastique en Suisse 1586. — *ZGO* 25, p. 144, 188. — Steffens et Reinhardt : *Nuntiaturberichte* I, 390. [Alb. Scheiwiler.]

PYT, Henri, * 1795 à Sainte-Croix (Vaud), † 1835 à Paris, l'un des principaux artisans du Réveil, dont l'action pastorale s'est manifestée surtout en France, dans les pays basques. A traduit le Nouveau Testament en basque. — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

PYTHON, de PYTHON. Familles fribourgeoises très répandues dans le canton, bourgeoises de 17 communes. Les plus anciennes apparaissent à Arconciel avant 1418, à Rueyres-Treyfayes en 1456, à Berlens en 1526, à Écuvillens en 1554, à Montbovon en 1550, à Grangettes en 1655, à Romanens en 1683, etc. — I. A ces familles appartiennent : — 1. Pierre, d'Arconciel, religieux à Hauterive 1579, prieur 1594, abbé 1604. Sous son administration, le couvent eut une nouvelle ère de prospérité ; il réforma la discipline monastique, trouva les ressources nécessaires pour diminuer la dette du couvent et faire de nombreuses réparations à l'église, † 14 oct. 1609. Ses *armoiries* : d'azur au croissant versé d'or sommé d'une croix de Lorraine accompagnée en pointe de deux étoiles du second. — 2. Jean-Pierre, d'Arconciel, notaire 1782, avocat 1788, traduisit en patois de la Gruyère, les Bucoliques de Virgile, 1788. Il fut condamné pour avoir traduit un pamphlet intitulé : *Conjuration la plus forte.* — 3. Henri, * au Châtelard, 8 avril 1856, prêtre 1880, curé à Sorens 1883, D^r^ en droit canon 1886 ; secrétaire de l'évêque de Lausanne 1886, professeur au séminaire diocésain 1887, professeur de droit naturel et de droit ecclésiastique à la faculté de droit 1888, puis à l'université de Fribourg 1889-1895, † à Fribourg 3 juin 1921.

II. La famille patricienne, éteinte, originaire d'Arconciel, a joué un rôle important dans les Conseils de la ville de Fribourg du XVI^e^ au XVIII^e^ s. Elle a donné de nombreux magistrats, des officiers au service étranger et des religieux distingués. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de sable au lion d'or ; aux 2 et 3 bandé de six pièces d'or et de sable ; sur le tout : de gueules à une pièce de drap d'azur sommée d'une croix de Lorraine d'or (variante).

— 1. Pierre, préparateur de drap à la Neuveville, reçu bourgeois de Fribourg 1438 (le premier de son nom), † 1464. — 2. Jean, des Soixante 1572-1585, 1592-1594 ; des Secrets 1576, 1582 ; bailli de Vaulruz 1576-1581 ; de Lugano 1592-1593, conseiller 1585-1592, 1594-1623, trésorier 1599-1608, lieutenant d'avoyer 1615-1623, † févr. 1623. — 3. Pierre, fils du n° 2, des Soixante 1601, bailli de Montagny 1601-1606, de Mendrisio 1630-1632 ; des Secrets 1616, 1630, 1632 ; banneret du quartier de la Neuveville 1616-1619, bourgeois patricien 1627, † 18 avr. 1654 à l'âge de 85 ans. — 4. ***Pancrace,*** fils du n° 2, maître en philosophie 1586, capitaine en Belgique ; des Soixante 1598, grand sautier 1600-1603, avoyer d'Estavayer 1603-1608, maître du sel 1608-1612, commissaire-général 1616-1648, des Secrets 1619, banneret du quartier des Places 1620-1623, conseiller 1623-1648, bourgeois patricien 1627. Humaniste et orateur de talent, admirateur du P. Canisius et grand protecteur des jésuites à Fribourg ; il fut admis à déposer au procès de béatification du P. Canisius. — 5. Jean, le jeune, fils du n° 2, des Soixante 1598, des Secrets 1599, 1610 ; banneret du quartier de la Neuveville 1600-1603, bailli de Rue 1603-1608, † juin 1620. — 6. Antoine, fils du n° 3, des Soixante 1643, bailli de Gruyère 1645-1650, banneret du quartier de la Neuveville 1652-1654, conseiller 1654 ; il fut délégué à Paris pour le renouvellement de l'alliance entre Louis XIV et les Suisses en 1663, † 1666. — 7. Jean-Jacques, fils du n° 3, capitaine au service de France avant 1653 ; il possédait la seigneurie de Lizistorf et acheta, en 1676, celle de Stafels ; des Soixante 1659, bailli de Gruyère 1660-

1665, banneret du quartier de la Neuveville 1666-1669 ; des Secrets 1669, conseiller 1669-1692, bourgmestre 1672-1676, directeur de l'arsenal 1679-1682, † 11 sept. 1692. — 8. LOUIS, fils du n° 3, bailli de Surpierre 1641-1647, des Soixante 1653, † 1670. — 9. JEAN-ULRICH, fils du n° 3, Dr med., médecin de l'hôpital 1634-1650 ; des Soixante 1642, des Secrets 1644, 1649, 1655, banneret du quartier de la Neuveville 1645-1648, bailli de Gruyère 1650-1655, † 1667. — 10. JOST, fils du n° 4, bailli de Vuippens 1635-1640 ; des Soixante 1643, des Secrets 1646, 1652, banneret du quartier des Places 1648-1651, capitaine au service de France 1653, † 1662. — 11. BÉAT-JACQUES, fils du n° 4, maître en philosophie de l'université de Fribourg-en-Brisgau 1626 ; des Soixante 1641, 1678, des Secrets 1644, 1649, 1657, bailli de Châtel-Saint-Denis 1644-1649, de Mendrisio 1654-1656, 1678-1680, conseiller 1658, 1667, † à Mendrisio 17 avr. 1680. — 12. PANCRACE, fils du n° 4, des Soixante 1651, bailli de Corbières 1650-1655 ; des Secrets 1655, banneret du quartier des Places 1660-1663, seigneur de Cressier et de Chandon 1681, † 14 déc. 1688. — 13. PIERRE, * à Fribourg 7 oct. 1640, jésuite 1656, prédicateur distingué ; publia en 1710 à Munich, une vie du P. Canisius, traduction latine, † à Fribourg-en-Brisgau 1729. — 14. JACQUES, frère du n° 13, bailli de Vaulruz 1672-1677, 1689-1696 ; des Soixante 1697, banneret du quartier de la Neuveville 1699-1702, † 19 juin 1709. — 15. ***François-Prosper***, fils du n° 9, notaire, secrétaire du Petit Conseil 1660-1665 ; des Soixante 1664, 1688, bailli d'Orbe-Échallens 1665-1670, de Lugano 1688-1690, chevalier 1687 ; conseiller 1670, 1690. Fit partie de plusieurs députations importantes, † 9 févr. 1691. — 16. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 6, bailli de Pont-Farvagny 1688-1693, † 14 mars 1719. — 17. PIERRE, fils du n° 9, directeur de la Grande confrérie 1665-1670 ; des Soixante 1668, bailli de Corbières 1670-1675, banneret du quartier de la Neuveville 1675-1678, conseiller 1694, † 23 avr. 1696. — 18. TOBIE, fils du n° 10, des Soixante 1665, des Secrets 1667, † 9 juill. 1671. — 19. Christophe, fils du n° 11, en religion GÉNÉREUX, * 1650, capucin 1667, plusieurs fois gardien, sept fois définiteur, huit fois custode provincial et trois fois custode général des capucins. Conseiller intime du nonce Caraccioli, † à Baden 2 avr. 1718. — 20. JOST-PIERRE, fils du n° 11, lieutenant au service de France, bailli de Corbières 1701-1706, † 8 juil. 1714. — 21. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 15, bailli de Mendrisio 1702-1704, de Grandson 1710-1715, grand sautier 1704-1710 ; seigneur de Corcelles 1716, des Soixante 1724, conseiller 1726, † 21 janv. 1737. — 22. JEAN-ULRICH, fils du n° 17, bailli de Romont 1698-1703 ; des Soixante 1720, conseiller 1724, † 23 août 1731. — 23. REINE-GÉNÉREUSE, fille du n° 17, religieuse cistercienne à la Maigrauge, abbesse du couvent 1729-1760, † 12 juin 1760. — 24. FRANÇOIS-NICOLAS-JOSEPH, fils du n° 21, directeur de l'hôpital 1738-1740, des Soixante 1743, 1760 ; banneret du Bourg 1743-1746, des Secrets 1747, conseiller 1747, 1762 ; bourgmestre 1751-1755 ; bailli de Lugano 1760-1762, † 1774. Il institua l'hôpital de Fribourg pour son unique héritier. — 25. JEAN-PIERRE-PHILIPPE, fils du n° 21, * au château de Grandson 11 déc. 1712, seigneur de Corcelles, bailli d'Attalens 1747-1752, de Bellegarde 1753-1758 ; des Soixante 1754, des Secrets 1756, lieutenant-colonel 1759, colonel du régiment de Chevrilles 1766, banneret du quartier de l'Auge 1772-1775 ; conseiller 1775-1794, † 29 oct. 1794, à Villars-les-Joncs. Avec lui s'éteignit la famille patricienne.

III. Une autre famille Python, originaire d'Arconciel également, bourgeoise de Fribourg en 1622, a donné : Joseph-Jean-CHARLES, * à Wallenried, 2 févr. 1833, Dr med., se fixa à Fribourg. Médecin en titre de l'évêché ; il accompagna le cardinal Mermillod dans son dernier voyage à Rome, † 23 sept. 1896. Une autre branche de cette famille fut reçue à Massonnens en 1783. — *LL.* — *LLH.* — *ASHF* IV, 14, 182, 202 ; VIII, 337, 346, 354 ; IX 149, 151. — *MDR* XXIII. — *Étr. frib.* 1897, 1922. — J. Genoud : *Hauterive*, dans *Revue de la Suisse cathol.* XVI, 760. — *Monat-Rosen* 1920-1921. — *Revue des familles* 1921, p. 199. — E.-F. von Mülinen : *Helvetia sacra.* — *SKL.* — Fuchs-Raemy : *Chron.* — A. Büchi : *Freib. Studenten*, dans *FG* XIV. — *FA* 1901. — A. Weitzel : *Répert.*, dans *ASHF* X. — P. Berthier : *Lettres de Bonomio.* — Otto Braunsberger : *Epistolae Beati Petri Canisii*, VIII. — T. de Raemy : *La fin d'une race*, dans *AF* 1915. — Raemy : *Livre d'Or.* — *La Liberté* 1914, n° 267. — H. de Vevey : *Ex-libris frib.* — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — *BWG* 1915. — Ph. Godet : *Hist. litt.* 531. — Archives d'État Fribourg. [G. CORPATAUX.]

Aux Python, originaires de Magnedens, établis à Portalban en 1749 et reçus bourgeois de cette commune en 1768, appartient —

Georges, * 1856 à Portalban, † 1927 à Fillistorf, a été le chef politique le plus marquant du régime conservateur fribourgeois et l'un des hommes d'État suisses les plus distingués. Avocat, député au Grand Conseil dès 1881, président du tribunal de la Sarine 1883, professeur à l'ancienne école de droit ; député au Conseil national 1884-1893, conseiller d'État dès 1886, chef du département de l'Instruction publique, député au Conseil des États 1896-1920 et son président en 1915. L'activité de Georges Python a été tout particulièrement féconde dans le domaine des écoles. Fondateur de l'université, il en assura l'existence au moyen de créations d'avenir : Banque d'État et Entreprises électriques. Il renforça les études au collège cantonal, à l'école normale et dans les écoles secondaires ; il rénova l'enseignement public, et le compléta par des cours d'instruction professionnelle, commerciale, agricole et ménagère ; par une École des arts et métiers. Il encouragea la création d'un lycée des jeunes filles, d'un conservatoire, de nombreux établissements privés d'instruction secondaire. Son nom est aussi attaché à l'érection du nouveau bâtiment de la Bibliothèque cantonale. Le rôle de Georges Python ne fut pas moins fécond en d'autres domaines de l'économie publique ; il marqua de son sceau la législation de son temps. Bien que fédéraliste convaincu, il a contribué puissamment à faire du parti conservateur suisse, sur le terrain fédéral, un parti de collaboration gouvernementale ; il s'occupa, d'autre part, avec beaucoup d'activité, des solutions à donner à divers problèmes sociaux. — Voir P. Philipona : *Georges Python.* — Dévaud : *Un magistrat chrétien*, dans *Les amitiés françaises.* — *Étr. frib.* 1928. — *La Liberté*, 1886, n° 209 ; 1911, n° 263 ; 1915, n° 287 ; 1927, n° 6-11, 15, 26, 40, 121, 122, 300. — *Monat-Rosen*, 1924-1925, p. 33, 89. — *Bull. pédagogique*, 1927, 1928. — *Revue des Deux Mondes* 1927. — Presse quotidienne. [E. G.]

Georges Python.
D'après un portrait à l'huile de Mme R. de Weck-Mayr de Baldegg.

A une branche devenue vaudoise, appartient : — JULES, † 1926, de Mauraz (Vaud) et Fribourg, premier directeur des Retraites populaires 1907-1926. [M. R.]

PYTHOUD. Familles fribourgeoises très nombreuses, originaires d'Albeuve, descendant d'une famille Besson mentionnée dans cette localité en 1399, dont une branche prit le nom de Pictod vers 1506. Des rameaux de celle-ci s'établirent à Neirivue vers 1570. Elles donnèrent de nombreux magistrats locaux, des notaires et des ecclésiastiques. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

Q

QUADRI (DE QUADRIO, DE QUADRO). Nom de famille tessinoise mentionné dans la Capriasca en 1213, à Coldrerio 1218, Canobbio 1358, Lugano 1364, Balerna 1540, Mendrisio 1548, Ponte-Tresa XVI^e s. Il n'est pas possible d'établir des liens de parenté entre ces différentes familles ; il est probable que celles de la Capriasca, de Coldrerio et de Balerna tiraient leur origine de Côme ou de la Valteline ; que celles de Lugano et de Canobbio venaient de la Capriasca. Pendant les luttes du XV^e s. entre guelfes et gibelins, les Quadri de Lugano exercèrent une forte influence comme chefs des gibelins. *Armoiries*, des Quadri de Lugano : coupé, d'or à une aigle de sable couronnée et de gueulès à trois dés d'argent (XV^e s.). D'autres familles portent simplement, avec des variantes, de gueules à trois dés d'argent. Le premier des Quadri du Tessin est — 1. GENNARO, † av. 1213, qui tenait des fiefs des *Capitanei* de Locarno dans la Capriasca. — 2. GAYDIUS, cité de 1218 à 1221, de Coldrerio mais citoyen de Côme, juge et notaire. — 3. ZANE, de Capriasca, était en 1367 un des représentants du val Lugano dans la délimitation de frontières sur le Monte-Ceneri. — 4. JOHANNES, de Côme, noble, fonda en 1370 une chapellenie dans l'église paroissiale de Tesserete. — 5. JOHANNODUS, du Conseil de Lugano, inspecteur des routes 1442. — 6. MARTINO, de Tesserete, prêtre, recteur de l'église des SS. Gottardo et Biagio à Lugano, archiprêtre de Lugano en 1455 et jusqu'à sa mort en 1479. — 7. CRISTOFORO, de Tesserete, directeur de l'école latine de Bellinzone 1446-1448, bourgeois de cette ville en 1447. — 8. ANTONIO, dit Canino de Canobbio, *maestro da muro e di legname*, à Lugano dès 1456, † av. 1502. Dès 1456, il travaillait à l'église et au clocher de S. Lorenzo. — 9. FEDELE, de Lugano, était médecin à Bellinzone en 1479. En 1474, un Fedele, de Lugano, est reconnu, avec ses ancêtres, citoyen et noble de Côme ; il est possible qu'il s'agisse du même personnage. — 10. STEFANO, de Tesserete, est reçu en 1475 bourgeois de Milan, ainsi que ses frères Paolo, Cristoforo, et son neveu Andrea. — 11. STEFANO, de Lugano, sculpteur cité en 1487. Travailla à Venise. — 12. GIOVANNI-AGOSTINO, podestat de Locarno et lieutenant du comte Giovanni Rusca en 1484, lors de la défense des cols du val Maggia contre les Valaisans. — 13. GEROLAMO, de Lugano, député en 1499 auprès du roi Louis XII, pour lui demander que le val Lugano ne soit plus donné en fief. On ne sait s'il est identique à Gerolamo qui figure en 1500 parmi les gibelins de Lugano, lesquels s'emparèrent du *castello grande* et du *castello piccolo* de Bellinzone pour les rendre au duc de Milan. La même année, il fut un des chefs des Luganais qui, de Bellinzone, marchèrent contre Lugano. — 14. ANTONIO, de Lugano, architecte et sculpteur cité au début du XV^e s. — 15. FRANCESCO, de Lugano, † 1527, chirurgien, recteur de l'hôpital Santa-Maria dès 1512. En 1512-1513, il fut enfermé dans le château de Lugano, pendant le siège, pour y soigner les blessés. — 16. BATTISTA, de Lugano, un des capitaines de Gaspard Göldli dans l'expédition de Castiglione en 1512. — 17. GIOVANNI-ANGELO, de Lugano, orfèvre cité 1536-1555. — 18. ANDREA, de Tesserete, maître à l'école latine de Bellinzone 1525-1527, 1555-1556. — 19. ROCCO, de Lugano, † 1551, chancelier du sénat de Milan sous Charles-Quint. — 20. GIAN-GIACOMO, de Sala, D^r en droit civil et canon, chanoine de Lugano dans la seconde moitié du XVI^e s. — 21. CRISTOFORO, avocat du bailliage de Lugano 1564. — 22. STEFANO, de Sala, maître-constructeur à Lugano, restaura le pont d'Agno 1562-1564. — 23. DIONYSIUS, représentait en 1571 le bailliage de Locarno dans une question de délimitation de frontières avec Bellinzone. — 24. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, † entre 10 avr. 1590 et 16 janv. 1591, architecte. Travailla notamment à Meissen, Grossenheim et Posen. Il se rendit à Posen en 1550, avec ses trois frères Anton, Kilian et Gabriel, architectes comme lui, et fut chargé de la restauration et de l'agrandissement de l'hôtel de ville de Posen, qu'il termina en 1560. Architecte de Posen en 1552 et bourgeois de cette ville, il y exerça une influence très considérable, surtout de 1550 à 1570. — 25. MARCO, de Lugano, podestat de Porlezza pour le marquis Philippe d'Este 1585. — 26. FRANCESCO, † après 1604, dit aussi Quadrino, de Lugano, banneret du bailliage et un des douaniers de Lugano dès 1593. — 27. PIETRO, de Balerna, architecte à Gênes vers 1650, † jeune. — 28. FRANCESCO, probablement de Lugano, travailla entre 1625 et 1649 à la décoration supérieure du palais Carcano à Milan pour le compte du chapitre du Dôme. Un Quadri, de Lugano, sculpteur et architecte, travaillait en 1637 à la cour de Turin. — 29. BERNARDINO, de Balerna, sculpteur au milieu du XVII^e s. — 30. GEROLAMO, religieux et architecte, dressa en 1659 les plans de la façade de l'église d'Alzano Maggiore (Bergame), exécutés par Virgilio Muzio. — 31. GIACOMO, un des délégués du val Lugano en 1655 au congrès des quatre bailliages pour décider de leur participation à la guerre de Villmergen. Représenta en 1656 la *pieve* d'Agno au congrès de Sorengo. — 32. GIOVAN-BATTISTA, un des députés du bailliage de Lugano au syndicat des XII cantons pour obtenir la limitation des pouvoirs du bailli. — 33. GIUSEPPE-MARIA, de Lugano, D^r theol., archiprêtre de Lugano 1704-1713, doyen et protonotaire apostolique, † probablement 1713. A publié en 1711 une paraphrase des séquences liturgiques du Missel. — 34. GIOVANNI-LODOVICO, † 1733 à septante ans, de Balerna, architecte, puis graveur, illustra un ouvrage de Vignola. — 35. GIOVAN-BATTISTA, † 1769 à Lugano, à soixante-cinq ans, jouit de la faveur du prince Eugène de Savoie, colonel des hussards au service d'Autriche, adjudant royal pour l'État de Milan 1735-1737, commandant de Crémone. — 36. GIUSEPPE-MARIA, de Lugano, * vers 1703 à Bergame, † 1774, capucin. Il occupa les premières charges dans sa province et pendant vingt-quatre ans, jusqu'en 1773, fut prédicateur du pape. Il refusa l'évêché d'Urbino. — 37. ANTONIO, de Lugano, † à Milan 29 mars 1809, chirurgien au grand hôpital de Milan dès 1752, puis chirurgien en chef de ce qu'on appelait la faculté médicale de Milan Citoyen autrichien 1778. Il légua ses biens sis dans le duché à l'*ospedale maggiore* de Milan et ceux du Luganais à l'hôpital de Lugano. Sa femme — IRENE, née Marozzi, 27 févr. 1769-29 nov. 1847, légua 100 000 lires à l'*ospedale maggiore* de Milan. — 38. DOMENICO, * 2 oct. 1772 à Cassina d'Agno, † 2 janv. 1833 à Milan, architecte, se rendit en 1802 en Russie et y devint rapidement architecte de la cour impériale. Construisit entre autres à Saint-Pétersbourg l'Arc de triomphe en 1825 et l'église

Domenico Quadri.
D'après une gravure.

catholique de Sainte-Catherine. Membre honoraire de l'académie de Saint-Pétersbourg, chevalier de Saint-Wladimir. Une branche de sa famille se fixa en Russie et y reçut l'indigénat. — 39. ANTONIO, de Bioggio, stucateur en Toscane, *18 mars 1836, † 14 nov. 1885. — 40. GIOVANNI, 24 sept. 1866 - 16 juil. 1892, de Lugaggia, architecte, professeur à l'académie de Brera 1889, fit à Milan des plans d'églises, palais, villas, etc., souvent en collaboration avec son frère Ernesto. Collabora à des revues d'art de Paris. — 41. GIOVAN-BATTISTA, d'Agno, † 18 août 1899 à cinquante-deux ans, peintre, décora plusieurs églises et palais du Tessin et du Piémont. — 42. ERNESTO, frère du n° 40, 7 août 1868 - 13 avr. 1922 à Lugano, architecte. Travailla à Milan avec son frère ; auteur du monument Cairoli à Pavie, de plusieurs palais à Milan, en Lombardie et au Tessin (palais Nobile à Lugano). Collabora à la restauration du château des Sforza à Milan. Chevalier de la Couronne d'Italie.

Quadri dei Vigotti de Magliaso. Cette famille, d'une origine distincte des précédentes, tire son nom du hameau des Vigotti à Magliaso, où elle habitait. Venue de Milan, mais originaire de Côme, elle s'établit aux Vigotti dans le courant du XVIII^e^ s. et fut reçue bourgeoise de Magliaso en 1790. Éteinte à Magliaso, elle ne compte plus qu'un survivant à Dolores (Argentine). *Armoiries* : à cinq points de gueules équipolés de quatre d'argent, le chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée. — 1. SEBASTIANO, baron, cité à Magliaso en 1769. — 2. GIOVAN-BATTISTA, frère ou parent du n° 1, colonel de la garde de l'empereur d'Autriche, vécut à Magliaso, † avant 1781. — 3. GIUSEPPE, fils du n° 2, † 16 avr. 1790 à Magliaso, à soixante ans ; officier de la garde impériale de Vienne. — 4. ***Giovan-Battista***, fils du n° 3, * vers 1776, † à Magliaso 30 août 1839, avocat et notaire. Il entra très jeune au service de Naples et devint maréchal de la cour ; capitaine à la demi-brigade auxiliaire helvétique en 1798, chef de bataillon et aide de camp du général français Béthencourt dans le Valais et le Nord de l'Italie. Fit deux campagnes en Haute-Italie, servit sous Murat en Toscane, et Soult à Naples. Son activité politique commence en 1796 ; il fait partie des « patriotes » ou « brigands », est à la tête de la colonne qui s'empare de Mendrisio en 1798. Le 23 nov., il défend les patriotes devant le Corps législatif helvétique réuni à Lucerne et obtient une amnistie générale. Secrétaire du directeur Pierre Ochs dès décembre 1798. En septembre 1802, Quadri est le principal promoteur du mouvement qui aboutit au congrès et au pronunciamento de Povero, où il fut nommé président du gouvernement provisoire. Député à la Consulta de Paris, il y siégea sans être reconnu par les autorités helvétiques. Député au Grand Conseil 1803-1830, membre du Petit Conseil 1803-1807, préfet de Lugano 1807-1809 ; à la Restauration il rentra au gouvernement, 1815-1830, et, avec Lotti, incarna le régime dit des landammann. Il fut à plusieurs reprises président du gouvernement et landammann *reggente* : 1816, 1820, 1822, 1825, 1827, 1828. Six fois député à la Diète. Quadri représenta souvent le Tessin auprès des cours étrangères, surtout du Piémont et de l'Autriche, pour conclure des capitulations et des traités de commerce. Il a été l'âme de la vie publique tessinoise de 1815 à 1830 et rendit de grands services par son œuvre politique et administrative. Il dota le canton des codes : pénal, de procédure civile, de procédure pénale ; réorganisa les tribunaux, unifia les poids et mesures, fit construire les routes Mendrisio-Lugano, Ponte-Tresa-frontière italienne, Locarno-Ascona, Castione-Saint-Gothard, etc. Dès 1825, l'opposition au régime Quadri s'organisa et le landammann fut l'objet de toutes sortes d'attaques ; deux fois on attenta à sa vie. La réforme constitutionnelle de 1830 mit fin au régime des landammann. L'opposition victorieuse le 24 déc. mit le gouvernement déchu en état d'accusation. Le Grand Conseil traduisit Quadri devant les tribunaux pour faux et corruption, mais il fut acquitté le 16 avr. 1833. Réélu au Grand Conseil en 1830, il fut exclu arbitrairement de ce corps en 1833. Publia l'*Indipendente svizzero* de 1833 à 1836. — 5. ANTONIO, fils du n° 3, † 1837, avocat et notaire, collabora à la rédaction des codes tessinois et prit une part active, à côté de son frère Giovan-Battista, aux événements politiques de 1798-1803. Secrétaire du congrès de Povero 1802. Député au Grand Conseil 1808-1813, 1815-1834 ; à la Diète 1826, 1829. — 6. GIUSEPPE, fils du n° 4, avocat, député au Grand Conseil 1837-1839 ; un des chefs du nouveau parti conservateur, qui fusionna avec les modérés en 1839. A la révolution de 1839, il dut s'exiler, fut accusé de haute trahison et condamné à douze, puis trois ans de travaux forcés. Ses enfants s'établirent dans l'Amérique du Sud. — 7. GIOVAN-BATTISTA, petit-fils du n° 6, 1860-11 juil. 1908 à Dolores, ingénieur ; administrateur des finances de la ville de Dolores, président au *Banco comercial*.

Giovan-Battista Quadri.
D'après un buste.

Bibliographie. AHS 1914, 1919, 1925. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie del C. Ticino.* — *BStor.* 1879, 1880, 1884, 1885, 1889, 1890, 1892-1895, 1898, 1899, 1901-1907, 1909, 1910, 1912, 1915, 1921-1923, 1926 et 1928. — *Period. d. Soc. stor. com.* I, II, XIV. — *ASI.* — *ASHR.* — Fetscherin : *Eidg. Abschiede.* — *LL.* — *Monitore di Lugano* 1921, 1922, 1924. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — *Archiv. stor. d. Svizzera italiana* 1926, 1928. — *ASG* 1915. — *Archiv. stor. lomb.* XII. — *Educatore* 1922. — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — *SKL.* — Wirz : *Regesten.* — E. Motta : *Nel I° Centenario dell' Indipendenza d. C. Ticino.* — S. Borrani : *Ticino Sacro.* — St. Franscini : *Storia della Svizzera italiana.* — Le même : *La Svizzera italiana.* — A. Baroffio : *Storia del C. Ticino.* — Le même : *Dell' Invasione francese.* — E. Mazzetti : *I diritti dei popoli.* — A. Cattaneo : *I Leponti.* — Respini-Tartini : *Storia politica d. C. Ticino.* — P. Laghi : *Glorie artistiche.* — C. Pellegrini : *La Valsolda.* — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — Le même : *La Scuola pubblica a Bellinzona.* — Le même : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona.* — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *Almanacco ticinese* 1927. — S. Monti : *Atti.* — F. Bernasconi : *Le maestranze ticinesi.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* — Füessli : *Gesch. d. besten Künstler.* — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — E. Talamona : *Il landamanno Giovan Battista Quadri dei Vigotti.* — A. Warschauer : *Der Posener Stadtbaumeister Johannes Bapt. Quadro.* — Kohte : *Die Kunstdenkmäler des Stadtkreises Posen.* — *Monumenti storici e artistici del C. Ticino* II et XII. — *En afectuosa memoria de Juan B. Quadri.* [C. TREZZINI.]

QUADRIO. Famille noble de la Valteline, établie surtout à Ponte et Tirano. Pour l'histoire des Grisons, le membre le plus important fut — FRANCESCO-Saverio (Franz-Xaver), * 1^er^ déc. 1695 à Ponte (Valteline), jésuite, maître de langues à Padoue, professeur de théologie à Bologne, puis de nouveau à Padoue, auteur de *Storia generale della poesia.* Il jeta le froc aux orties et s'enfuit à Zurich, fit à Paris des études littéraires, fut en relations avec Voltaire et devint plus tard bibliothécaire du gouverneur de Milan, Pallavicini. Il publia encore *Dissertazioni critico-storiche intorno alla Rezzia, oggia Valtellina,* Milan 1755-1756, † 21 déc. 1756 à Milan. — *LL.* — Quadrio : *Notizie intorno all'Abbate Don F. Sav. Quadrio.* — *Nouvelle Biographie générale,* 41. [L. J.]

QUAGLIA, GIULIO, peintre, * en 1601 à Laino

(province de Côme), qui travailla à Brescia, Mannheim, Vienne et Salzbourg, n'était pas de Locarno — où il a habité quelque temps — ainsi que l'ont affirmé Füessli, Oldelli, Franscini, etc. Ces auteurs ont d'ailleurs confondu cet artiste avec son homonyme du XVIII[e] s. — Füessli : *Gesch. d. besten Künstler.* — A. Oldelli : *Dizionario.* — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — *SKL.* [C. T.]

QUARRO, de. Voir DE CARRO.

QUART, AIMON du, évêque de Genève. Voir AIMON.

QUART (CHATEAU DE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Bourg-Saint-Pierre. V. *DGS*). La famille Quart d'Aoste possédait des droits et des propriétés dans les vallées d'Entremont et de Bagnes On lui attribua le château construit à côté de la Dranse de Valsorey près de Bourg-Saint-Pierre. Dans le voisinage immédiat se trouve un défilé, que l'on fermait jadis par une porte et des murs. Le château est cité en 1323. — Rameau : *Les châteaux du Valais.* [Ta.]

QUARTEN (C. Saint-Gall, D. Sargans. V. *DGS*). Vge et Com. Au XI[e] s., en 1209 et 1249, *Quarto* ; en 1220, *in Quartin* ; 1359, *Quarten*. Les lieux-dits Brüntsch (Primsch), Gunz (Seguns), Terzen, Quarten, Quinten, ne sont pas d'origine romaine, mais doivent avoir été appelés ainsi au haut moyen âge par un seigneur foncier, probablement l'évêque de Coire, pour désigner des terres encore inhabitées et dépourvues de noms. Au commencement du XIII[e] s., au plus tard, ces terres avaient passé, avec la chapelle de Quarten déjà existante, au couvent de Pfäfers, qui les avait incorporées au domaine de Ragaz. Le couvent les constitua en un domaine spécial avec une juridiction particulière. Un *Meier* du couvent, appelé plus tard ammann, était à la tête du domaine, qui comprenait aussi Unterterzen, quelques maisons d'Oberterzen, Quarten et Murg. Pfäfers conserva jusqu'en 1798 la collation de Quarten, qui fut érigé en paroisse, détachée de Walenstadt, au moment de sa constitution en un organisme administratif autonome. Politiquement, le domaine de Quarten se rattachait, avec Oberterzen, Mols et Walenstadt, à la seigneurie autrichienne de Windegg (Gaster), qui passa en 1438 aux cantons de Schwyz et Glaris. Cependant, au XV[e] s. encore, Walenstadt et les communes d'Oberterzen et Mols furent détachés de la seigneurie de Windegg et réunis au bailliage de Sargans. Le domaine de Quarten resta en litige à leur frontière. Lorsqu'en 1483 la seigneurie de Sargans passa aux VII cantons, la majorité de ceux-ci demanda l'incorporation de Quarten au bailliage de Sargans. Un arbitrage de 1519 établit que la haute juridiction sur Quarten relèverait de ce bailliage, tandis que les droits de basse justice demeurèrent au pays de Gaster, ce qui fit compter Quarten avec ce dernier jusqu'en 1798. Il en formait l'une des six communautés politiques et était constitué de trois groupements : Quarten avec Unterterzen, Quinten et Murg. La commune politique de Quarten fut créée en 1803 avec son territoire actuel, réunissant, outre les trois groupements ci-dessus, Oberterzen et Mols ; elle fut rattachée au district de Sargans. La paroisse englobait aussi Oberterzen. Murg, réuni au spirituel à Quarten dès la Réforme, s'en détacha en 1730. *Population* : 1860, 1943 hab. ; 1920, 2557. — Wegelin : *Regesten von Pfäfers.* — *LL.* — I. v. Arx : *Gesch. v. St. Gallen* III. — A. Näf : *Chronik.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — W. Götzinger : *Romanische Ortsnamen.* — Gubser dans *MVG* XXVII, p. 329, 423. — E. Gmür : *Rechtsgesch. der Landschaft Gaster.* — *JSG* XX, 73. — *ASA* V, 112. [† Bt.]

QUARTENOUD. Ancienne famille de Treyvaux (Fribourg) où elle est mentionnée dès 1325. Elle a fourni à son village de nombreux syndics, notaires, etc. *Armoiries* : de gueules à une fasce d'argent chargée de deux lions d'or tenant une boule de sable accompagnée de deux étoiles d'or en chef et deux en pointes. — 1. Jean-Joseph, en religion NICOLAS, * 12 févr. 1772, capucin 1792, aumônier des troupes suisses à Paris 1815. — 2. JEAN, * 25 juil. 1859, prêtre 1883, chanoine de Saint-Nicolas 1894, directeur de l'école secondaire de jeunes filles et inspecteur des écoles de la ville de Fribourg 1894, rédacteur en chef de *La Liberté* dès 1906, prévôt de Saint-Nicolas 1925. A fait de longs voyages en Syrie, Palestine, Égypte, Tunisie, Sud-Algérien, Maroc, etc. — 3. MAXIME, * 16 juin 1897, secrétaire permanent des syndicats agricoles et rédacteur du *Paysan fribourgeois* 1920, juge au tribunal de la Sarine 1922, notaire, député au Grand Conseil 1926. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Maag : *Gesch. der Schweizertruppen in franz. Diensten.* — *PS* 1925. — *Monat-Rosen* 1924-1925, p. 696. [J. N.]

QUARTÉRY, de (QUARTIER, QUARTERI). Très ancienne famille noble valaisanne connue à Saint-Maurice dès le XII[e] s. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à un losange d'or, soutenu de trois coupeaux de sinople en pointe ; aux 2 et 3 d'argent à un dragon de sinople affronté à une tour crénelée d'or. La famille a donné aux XIII[e]-XV[e] s. un certain nombre de clercs, jurés de cour, châtelains, secrétaires des comtes de Savoie. — 1. GUIDO, † 1206. — 2. PIERRE, confirmé en 1294 dans les privilèges des nobles du Chablais. — 3. ANTOINE, 1576-1641, capitaine en Allemagne et en Italie, chevalier de l'Éperon d'or, seigneur de Marcley. Est connu surtout pour son zèle en faveur du rétablissement du catholicisme en Valais, et ses relations avec saint François de Sales ; il contribua grandement à la fondation du couvent des capucins à Saint-Maurice, 1611. — 4. JAQUES, 1578-1638, frère du n° 3, acquit le vidomnat de Massongex de la famille Monthey 1606, devint coseigneur de Vouvry par son mariage avec Jeanne de Rovéréa. — 5. GEORGES, † 1640, chanoine de Sion, abbé de Saint-Maurice 1618, fit reconstruire l'église de l'abbaye, consacrée en 1627. — 6. JEAN-JOST, 1608-1669, curé de Saint-Maurice, protonotaire apostolique 1638, prieur de Martigny 1655, abbé de Saint-Maurice 1657 ; élu évêque de Lausanne en 1661, sa nomination ne fut pas approuvée. A laissé une *Nomenclature des abbés de Saint-Maurice.* — 7. EMMANUEL, dit le Grand Vidonde, 1680-1734, chevalier des SS. Maurice et Lazare, reconstruisit, en partie, à ses frais, l'hôtel de ville de Saint-Maurice, qui avait brûlé en 1693. — 8. LOUIS-ANTOINE, 1737-1828, dernier vidame de Massongex, fonctionna à plusieurs reprises comme résident français. — 9. JAQUES, 1750-1828, vice-conseiller d'État, s'occupa activement des affaires valaisannes après la révolution ; chevalier des SS. Maurice et Lazare, créé comte en 1814 par le roi de Sardaigne. — 10. ADRIEN, 1821-1896, dernier représentant mâle de la famille. Ingénieur départemental des ponts et chaussées en France, chevalier de la Légion d'honneur. Rédigea quelque temps le *Courrier du Valais.* — Archives Quartéry. — Rameau : *Notes manuscrites.* — Ed. Aubert : *Le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice.* — J.-B. Bertrand : *Le Valais intellectuel.* [Pierre BIOLEY.]

QUARTIER. Famille des Brenets (Neuchâtel), connue dès le XV[e] s., qui porta aussi le nom de Cartier. Les branches principales sont les Quartier-Billon, les Quartier-dit-Maire et les Quartier-la-Tente. Des Quartier étaient bourgeois de Neuchâtel au XV[e] s. *Armoiries* des Quartier-la-Tente : d'azur au cheval cabré et contourné d'argent soutenu de trois coupeaux du même, au chef d'or chargé de deux étoiles de gueules. — 1. AUGUSTE Quartier-la-Tente, * 1820 aux Brenets, † 1895, fut à la tête des gens des Brenets lors de la révolution de 1848 ; juge à la Cour d'appel 1865-1867, président du tribunal de La Chaux-de-Fonds 1888-1895. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1897. — 2. ***Édouard*** Quartier-la-Tente, * 17 déc. 1855 à La Havane, † 19 janv. 1925 à Genève, pasteur à La Côte-aux-Fées 1879-1883, à Travers 1883-1888, à Saint-Blaise 1888-1896, professeur de théologie 1888-1898, directeur des écoles secondaires et classiques de Neuchâtel 1896-1898, conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique 1898-1922, chancelier de l'Association maçonnique internationale 1922, Grand Maître de-

la loge suisse Alpina 1900-1905. Il s'occupa d'histoire et publia entre autres : *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, 1904 (voir *MN* 1904, p. 104) ; *Hist. de l'Instruction publique dans le canton de Neuchâtel*, 1914 ; *Le canton de Neuchâtel*, commencé en 1893, reste inachevé. — Quotidiens neuchâtelois et *Mess. boit. de Neuchâtel* 1926. [L. M.]

Édouard Quartier-la-Tente. D'après une photographie.

QUARTINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Magadino. V. *DGS*). Village de la paroisse de Magadino. Autrefois il appartenait à Vira-Gambarogno ; il en fut détaché en 1843 politiquement et en 1846 ecclésiastiquement pour être rattaché à la nouvelle commune et paroisse de Magadino. Le village n'est pas très ancien et en 1591 il était habité par les gens de Vira-Gambarogno seulement pendant les travaux des champs. Le prieuré de San Giorgio, de l'ordre de Cluny, est mentionné à Quartino dès 1104, érigé selon toute probabilité au XI^e^ s. ; il dépendit d'abord de l'abbaye clunisienne de San Benigno de Frattuaria (Piémont) et ensuite (dans tous les cas en 1484) du monastère de San Gemolo du Valganna (Italie). En 1104 le prieuré reçut l'église de San Nicolao de Contone. Suivant Ballerini, le prieuré passa à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; le 23 mai 1597 il fut incorporé à l'hôpital de Santa Caterina de Locarno. *Population* : 1920, 214 hab. — *BStor.* 1894 et 1921. — *Monitore di Lugano* 1921-1923. — K. Meyer : *Die Capitanei v. Locarno*. — S. Monti : *Atti*. — S. Borrani : *Ticino Sacro*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — *Archiv. Stor. d. Svizzera italiana* 1926. [C. T.]

QUATRE-CANTONS (LAC DES) (V. *DGS*). Une des plus anciennes donations faites au couvent des bénédictins de Lucerne, datée de 917/918, doit, à ce que l'on croit, concerner le droit de batellerie sur le lac des Quatre-Cantons (Liebenau dans *ASG* 1879, 204 ; — Durrer dans *Gfr.* 84 ; — *KSB* 1899, 269). Vers 1300, l'Autriche possédait un droit de batellerie à Lucerne (*QSG* XIV, 217). On place à l'époque de la guerre de Morgarten l'existence de flotilles armées des Lucernois et des gens des cantons forestiers (Schneller : *Chronik von M. Russ*, 28 ; — Durrer dans *Histoire militaire de la Suisse* I, 75). L'existence d'un chantier pour la construction de bateaux est établie à Lucerne dès 1314. En 1357 les Lucernois avaient à Flüelen la liberté de batellerie et de chargement ; les Uranais possédaient des droits analogues à Lucerne. La corporation des bateliers, dite Pfisternauen, existe certainement depuis 1455, celle de Saint-Nicolas depuis 1544. A l'époque autrichienne les péages les plus importants se trouvaient à Lucerne et Flüelen (Œchsli : *Origines* 228) ; les soustes principales à Lucerne, Flüelen, Brunnen et Alpnach, les principales places de batellerie à Flüelen, Lucerne, Winkel (à partir de 1300 environ), Stansstad, Alpnach (où sept droits de batellerie existaient en 1424). Les transports par eau étaient utilisés avant tout par le commerce de transit avec l'Italie, par le petit trafic local, par les pèlerins se rendant à Rome ou Einsiedeln, parfois aussi par les troupes mercenaires (voir l'illustration *DHBS* IV, 579), par les députés à la Diète, les sociétés de tir, etc. Au XVI^e^ s., des joutes navales, imitées d'Italie, furent données à Lucerne, à l'occasion d'inspections militaires. Il y eut aussi des réceptions solennelles sur le lac (en 1599, l'archiduc Albert et l'infante Isabelle ; Liebenau : *Das alte Luzern*, 151).

Le sous-secrétaire de ville Joh.-Leopold Cysat, publia en 1661 la première carte du lac, avec texte explicatif. Aux temps troublés de la République helvétique, notamment en septembre 1799, alors que les Français de Lecourbe empêchaient les Russes de Souvarof d'accéder aux eaux uranaises, une flotille de guerre croisait sur le lac (*Gfr.* 50, p. 50). Le 20 sept. 1836, le premier vapeur à aubes navigua sur le lac. Les diverses sociétés de navigation alors existantes fusionnèrent pendant l'été de 1870. — Voir Joh.-Leop. Cysat : *Beschreibung des Luzerner oder Waldstättersees*, 1661. — *Rechtsschrift über die Freiheit der Schiffahrt*, 1838. — F. Haas : *Gesch. der S. Niklausen-Schiffgesellschaft*. — Fr. Heinemann : *Moderne Kulturgesch. der Schweiz*. — *Festschrift des Ing.- und Architektenvereins*, 1893. — *Die industrielle und kommerzielle Schweiz*, fasc. XI et XII, 1906. — *Luz. Fremdenblatt*, 1919. — *Helvet. Monatsschrift*, 1800. — Hardmeyer : *Europ. Wanderbilder*, 1884. — *Nbl. der Feuerwerker Zürich*, 1911. — *Ortskatalog der Schweiz. Landesbibl. Bern*. [P.-X. W.]

QUATTRINI, BATTISTA, de Locarno, † à Zurich 30 juil. 1928 à 54 ans. Directeur de la compagnie de navigation sur le lac de Lugano et dès 1919 sous-directeur de l'Office suisse du tourisme. [C. T.]

QUAYATO. Voir GAILLIATE.

QUELLEN ZUR SCHWEIZER GESCHICHTE. Sources de l'histoire suisse ; collection publiée par la Société générale suisse d'histoire. La première série, de 25 vol., a paru de 1877 à 1906. Une nouvelle série, qui paraît depuis 1908, comprend quatre divisions : I. Chroniques ; II. Documents ; III. Lettres et mémoires ; IV. Manuels. [H. Tr.]

QUELLEN ZUR SCHWEIZERISCHEN REFORMATIONSGESCHICHTE. Cette publication, éditée par le Zwingliverein à Zurich, compte trois volumes : 1. *Die Chronik des Bernhard Wyss*, publ. par G. Finsler 1901 ; 2. *Heinrich Bullinger's Diarium*, par Emil Egli, 1904 ; 3. *Die Chronik des Laurenz Bosshart*, par Kaspar Hauser, 1905. La seconde série, intitulée *Quellen und Abhandlungen zur schweiz. Ref.-Gesch.*, comprend à ce jour quatre volumes : 1. Frida Humbel : *Ulr. Zwingli und seine Reformation*, 1912 ; 2. Cornelius Bergmann : *Die Täuferbewegung im Kt. Zürich*, 1916 ; 3. Leonhard von Muralt : *Die Badener Disputation 1526*, 1926 ; 4. Otto-Erich Strasser : *Capitos Beziehungen zu Bern*, 1928. [H. Tr.]

QUENNEC, HENRI-JOSEPH, de Vannes, * 1837 à Épinal, ingénieur, acheta en 1862 une partie de la verrerie de Semsales (Fribourg), dont il dirigea l'exploitation jusqu'en 1899, † à Lausanne 23 nov. 1899. — *Étr. frib.* 1901. — Généalogies Schneuwly (aux Archives d'État Fribourg). [J. N.]

QUENTIN. Famille valaisanne connue dans la châtellenie de Monthey dès le XIV^e^ s. — GUILLAUME, de Troistorrents, chanoine de Sion 1591, curé de Collombey, Sierre et Laques ; favorisa l'établissement des jésuites à Venthône en 1609, plus tard à Sierre. [Ta.]

QUERVAIN, de. Famille de réfugiés de Carhaix (Bretagne), venue en Suisse en 1683, bourgeoise de Vevey 1684, de Berthoud 1837 et de Berne 1898. L'ancêtre de la branche suisse qui s'établit à Vevey en 1683 s'appelait JEAN de Juzd, sieur de Quervain, mais le second nom fit bientôt disparaître le premier. *Armoiries* : de gueules au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un cygne, le tout d'argent. — 1. ***Friedrich***, de Berthoud et Berne, * 4 mai 1868, fils du pasteur FRITZ de Quervain (1839-1909), médecin spécialiste et chirurgien à La Chaux-de-Fonds 1894, privat-docent de chirurgie à l'université de Berne 1902, professeur 1907, professeur de chirurgie à l'université de Bâle 1910-1918, puis à celle de Berne comme successeur de Kocher. Auteur d'un grand nombre de publications médicales, dont *Enzyklopädie der Chirur-*

Alfred de Quervain. D'après une photographie.

gie (en collaboration avec Kocher) ; *Spezielle chirurg. Diagnostik* ; *Le goître*. — *DSC*. — 2. FRANCIS, frère du n° 1, * 21 juin 1873, artiste-peintre, restaura des peintures du moyen âge dans un grand nombre d'églises bernoises et publia : *Aus meinem Tierbuch* ; *Wilhelm Balmer in s. Erinnerungen*. — 3. ***Alfred***, frère des nos 1 et 2, 15 juin 1879 - 6 janv. 1927, naturaliste, directeur-adjoint à l'office central météorologique de Zurich et privat-docent à l'université 1906, professeur 1913, directeur de l'expédition suisse au Grönland 1912 (première traversée du Grönland moyen). Il organisa le service séismologique suisse, publia sur ses voyages au Grönland : *Durch Grönlands Eiswüste* ; *Quer durchs Grönlandeis*, ainsi que de nombreux travaux scientifiques. — *Jahresb. d. Univ. Zürich* 1926. — *VSNG* 1927. — *NZZ* 1927, n° 61. — 4. THEODOR, frère des nos 1-3, * 26 déc. 1881, instituteur, auteur de *Kirchl. und soz. Zustände in Bern nach Einführung der Reformation*, 1906, *Gesch. der bern. Kirchenreformation*, ce dernier travail forme la partie historique du *Reformations-Gedenkschrift*, 1928. [T. Q.]

QUESNOY, du ou **QUERCETANUS**, EUSTACHE, professeur de rhétorique à l'académie de bausanne en 1551. — Vuilleumier : *Tableau... des professeurs*. [M. R.]

QUINCHE. Famille neuchâteloise signalée à Saint-Martin dès le XIVe s., bourgeoise de Valangin. *Armoiries* : d'azur à une girouette d'or tournée à senestre mouvante d'un mont du même, accostée de deux fleurs d'argent, tigées et feuillées, issant du même mont ; au chef d'argent chargé de deux étoiles de gueules (variantes). — 1. GEORGES, 15 oct. 1805 - 9 mars 1878 à Valangin, député au Corps législatif 1833-1837, maître-bourgeois de Valangin et secrétaire de commune. A laissé en mns. des *Promenades autour de Valangin*, dont plusieurs extraits ont été publiés dans *MN* 1894 à 1904 ; un *Glossaire patois de Valangin* et d'autres manuscrits patois. — Voir *MN* 1878, p. 223. — Gauchat et Jeanjaquet : *Bibliogr. linguistique de la Suisse romande*. — O. Greuter : *Georges Quinche, Le temps d'autrefois*. — 2. ALBERT, * 11 juin 1867 à Neuchâtel, professeur de musique, organiste ; auteur de quelques compositions musicales. [L. M.]

Une branche de cette famille est bourgeoise de Fiez (Vaud) dès le XVIIe s. [M. R.]

QUINCLET. Famille vaudoise, à Puidoux et Chexbres dès le XVIe s. — 1. JAMES-LOUIS, 1818-1902, colonel de cavalerie 1865, inspecteur général de la cavalerie de la Confédération 1866-1872. — 2. JAMES-Pierre, fils du n° 1, * 2 déc. 1864, colonel d'infanterie 1912, instructeur fédéral. [M. R.]

QUINODOZ. Famille d'Évolène (Valais) qui a donné des ecclésiastiques et des magistrats locaux. A un rameau fixé à Grimisuat au XVIIe s. appartient : PANCRACE, chanoine de Sion 1722, prévôt mitré en Bohême, où il mourut le 10 mars 1729. [Ta.]

QUINTEN (C. Saint-Gall). Voir QUARTEN.

QUINTER. Famille de l'Oberland grison (Tavetsch). — ANSELM, * 5 avr. 1792, entra en 1811 au couvent de Disentis, enseigna longtemps à l'école conventuelle et fut secrétaire de l'abbé, puis élu abbé en 1846. L'incendie de 1846 mit l'abbaye dans une situation difficile, dont il ne parvint pas à l'en tirer. † 5 févr. 1858. — A. Schumacher : *Album Desertinense*, p. 57. [L. J.]

QUINTING (QUINTIN). Famille bourgeoise de Fribourg, éteinte, qui existait au XVIe s. *Armoiries* : de sable à trois besants d'argent, à la champagne d'azur, au chef d'or chargé d'un couteau de boucher d'azur posé en fasce. — CHRISTOPHE, des Soixante 1543 ; bailli de Schwarzenbourg 1540-1545, du Val Maggia 1552-1554 ; des Secrets 1555, conseiller 1561-1564. — *LL*. — A. Weitzel : *Répert.*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

QUINTO (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1916 on découvrit une tombe de l'époque gauloise. Au XVIIe s., il existait encore, probablement à Scruenco, un château à deux tours. Une autre tour existait à Varenzo. L'ancienne *vicinanza* était divisée en plusieurs *degagne* et avait ses statuts, dont on possède ceux de 1408. Quinto appartenait à la *rodaria* de Intus Montem (1371). Déjà en 1311 on mentionne à Quinto la corporation des pourvoyeurs, distribués par *degagna*, suivant un rôle changé tous les trois ans ; elle avait le monopole du transport des marchandises.

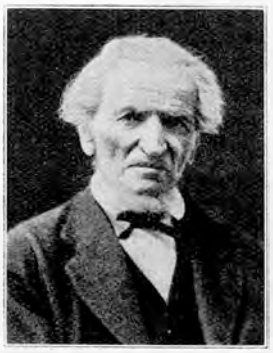
Le clocher et l'église paroissiale de Quinto.
D'après une photographie.

L'ancienne grande *vicinanza* subsiste encore aujourd'hui, tout en embrassant les *patriziati* de Catto-Lurengo, Piotta, Varenzo, Altanca, Ronco, Deggio, Ambri-Sopra, Ambri-Sotto, Quinto, et Quattro terre, qui ont remplacé les anciennes *degagne*. Lors de la première descente des Confédérés dans la Léventine en 1331, Quinto fut saccagé et incendié. 14 soldats de Quinto tombèrent à la bataille de Marignan. Sous la domination uranaise le village était le siège du tribunal d'appel pour la vallée supérieure. En 1799 partit de Quinto le mouvement d'insurrection contre les Français et la République helvétique et ses gens s'emparèrent des bagages du général Lecourbe, ce qui valut à la commune une forte amende et le sac de son église et de plusieurs maisons de la part des troupes françaises. En 1814, les gens de Quinto étaient partisans décidés de l'union de la Léventine à Uri. Peste en 1505 et 1629. Au spirituel, Quinto dut dépendre, à l'origine, de Biasca, mais fut constitué en paroisse autonome de très bonne heure ; l'église paroissiale de San Pietro, mentionnée en 1227, était desservie à cette époque par quatre bénéficiers au moins. Dans la suite, elle eut deux curés et plusieurs chapelains. Jusqu'en 1567, la paroisse se rendait toutes les années en procession votive au sommet du Saint-Gothard. Réorganisation communale de la paroisse en 1920. L'église paroissiale fut entièrement rebâtie en 1681 avec les matériaux de l'ancienne. Le beau clocher du XIIe s. a été conservé. Dans le chœur de l'église se trouvent deux grands tableaux avec les cadres remarquables des frères Biucchi (1732). L'ancien maître-autel se trouve au Musée national de Zurich. Les chapelles de San Martino à Deggio et de San

Cipriano à Altanca sont mentionnées au XIII[e] s. *Population* : 1824, 1600 hab. ; 1920, 1347. Registres de baptêmes dès 1654, de mariages dès 1693, de décès dès 1718. — *ASG* 1911. — *BStor.* 1883, 1921 et 1922. — *Nbl. Uri* 1918. — *Monitore di Lugano* 1921. — *ASHR.* — *Riv. arch. com.* 1917-1918. — *I Monumenti storici ed artistici del C. Ticino* I et XIV. — A. Cattaneo : *I Leponti.* — *Liber notitiæ Sanctorum Mediolani.* — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — S. Borrani : *Ticino Sacro.* — J.-R. Rahn : *I Monumenti.* — P. D'Alessandri : *Atti di San Carlo.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — J. Rigolo : *Scandaglio historico.* — St. Franscini : *Storia d. Svizzera italiana.* — A. Baroffio : *Dell'Invasione francese.* [C. TREZZINI.]

QUIODI, MICHEL, père et fils, notaires et commissaires à Lausanne 1465-1536, originaires de Saint-Maurice (Valais) ; l'un fut mêlé à la dispute de Lausanne. — A. Piaget : *Actes de la Dispute de Lausanne.* [M. R.]

QUIQUAZ. Famille de Morlon (Fribourg), où elle est mentionnée dès le XVII[e] s. sous le nom de Cat. Une famille Quiquaz, actuellement éteinte, existait à Grandvillard du XV[e] au XVIII[e] s. ; elle porta jusqu'au début du XVI[e] s. le nom de Dupont ; un de ses membres, Nicolas, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1737. — 1. JACQUES, syndic de Grandvillard 1537, du Conseil privé du comte Michel de Gruyère 1550. — 2. PIERRE, * vers 1598, curé de Hauteville 1626-1639, jésuite 1639-1668, procureur du collège Saint-Michel, † 27 janv. 1668. — Thorin : *Notice hist. sur Grandvillard.* — Dellion : *Dict.* VII, 135. — *MDR* XXII. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]



Auguste Quiquerez.
D'après une photographie.

QUIQUEREZ. Famille de Porrentruy (Berne). — 1. JEAN-GEORGES, 1755-1832, conseiller du prince-évêque Joseph de Roggenbach, puis maire de Porrentruy. A laissé des mémoires qu'utilisa son fils — 2. ***Auguste***, * 1801 à Porrentruy, † 13 juil. 1882 à Bellerive près Delémont. Il prit une part active à la révolution de 1830, fut préfet de Delémont 1838-1846, devint ingénieur, puis inspecteur des mines du Jura. Il s'occupa avec passion d'archéologie, d'histoire, de géologie, de sylviculture, d'agriculture et publia sur ces diverses branches, une foule d'études et d'ouvrages scientifiques ou d'imagination. — *ASJ* 32. — Amweg : *Bibliogr.* n° 3604. — Hagen : *Biogr.* dans *BT* 1884. — *BZ* IX et XVI. — 3. EDMOND, de Grandfontaine, chanoine de Lucelle, prieur de Neustadt (Autriche), coadjuteur 1670, puis abbé de Lucelle 1673-1677, † 1677. — v. Mülinen : *Raur. sacr.* [A. Sch.]

QUIRICI. Famille tessinoise de Bidogno, citée dans ce village déjà en 1375. *Armoiries* : tiercé en bande : au 1 d'azur à trois étoiles à huit rais d'or, posées en bande ; au 2 d'or plein ; au 3 de gueules à une fleur de lys d'or (variantes, XVII[e] s.). — 1. ALESSANDRO, peintre, travaillait en 1805 à la décoration du théâtre Carcano à Milan. — 2. CARLO, ingénieur, * 20 juillet 1831, † 2 nov. 1906 à Monza, où il s'était établi en 1873. Il travailla au chemin de fer du Gothard et, à Monza, dirigea les travaux de la façade de l'église de San Gerardo et la restauration de la chapelle dite de la reine Teodolinda dans le dôme. Il écrivit sur des questions d'histoire, d'art et de folklore. — *AHS* 1919. — *BStor.* 1906, 1915 et 1927. — *Riv. archeol. com.* 1907. [C. T.]

QUIROS, de, HYACINTHE-BERUAL, protestant converti, d'origine espagnole, professeur d'histoire ecclésiastique à l'académie de Lausanne 1752-1758. — Vuilleumier : *Tableau.* — B. van Muyden : *Pages d'histoire lausannoise.* [M. R.]

QUISARD. Famille de Massongy (Savoie), bourgeoise de Nyon 1493. — 1. MICHEL, † 1527, commissaire du duc de Savoie au Pays de Vaud 1493-1500, commissaire général et conseiller à la cour des comptes de Chambéry 1526. — 2. URBAIN, † après 1588, fils du n° 1, seigneur de Crans, coseigneur de Genollier. — 3. PIERRE, † av. 1591, fils du n° 2, châtelain de Montle-Grand, coseigneur de Gimel, auteur du *Commentaire coustumier soyt les franchises, privilèges et libertés du pays de Vaud*, rédigé en 1562, publié en 1868 et dans *ZSR.* — 4. JEAN-NICOLAS, 1653-1712, petit-neveu du n° 3, seigneur de Crans, officier en Hollande, devint ensuite lieutenant-colonel dans les troupes bernoises ; contribua puissamment à la victoire de Villmergen où il fut mortellement blessé. La famille s'éteignit avec son neveu. — de Montet : *Dictionnaire.* — A. de Foras : *Armorial.* — *RFV.* [M. R.]

R

RAABE, JOSEPH-LUDWIG, * 15 juin 1801 à Brody en Galicie, professeur de mathématiques au gymnase cantonal de Zurich 1833-1855, recteur 1839-1841 et 1845-1847, privat-docent à l'université 1833, professeur extraordinaire de mathématiques 1843, ordinaire 1855, professeur à l'École polytechnique fédérale 1855-1858 ; bourgeois de Schwamendingen 1836, D[r] phil. h. c. de l'université de Zurich 1846, † 12 janv. 1859. Principales publications : *Die Differenzial- und Integralrechnung*, 1839-1847 ; *Mathematische Mitteilungen*, 1857-1858. — *NZZ* 1859, n° 14. — R. Wolf : *Biographien* II, 437-439. — *ADB.* — F. Rudio : *Festschrift d. Naturf. Ges. Zürich 1746-1896.* — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 64, 69, 100. — *Festschrift Zürch. Kantonsschule 1833-1883.* — *Festschrift Ges. ehem. Polytechniker* 1894. [D. F.]

RAAFLAUB. Famille de Gessenay (Berne), citée en 1491. *Armoiries* : de gueules à un arbuste à trois feuilles de sinople issant de trois coupeaux du même, accompagné de deux étoiles en chef. — 1. JOHANNES, 13 janv. 1765-22 déc. 1835, notaire, préfet de Gessenay, auteur d'une *Topographische Beschreibung der Gem. Saanen*, 1824 (mns. à la Bibl. de la Soc. écon. de Berne). — 2. JOHANNES, 26 juil. 1829 - 11 avril 1901, avocat, auteur du roman historique *Hundert Jahre einer Familie*, 1861. — [R. M.-W.] — 3. ROBERT, * 1842, avocat, procureur général du canton de Berne 1874-1879, † à New-York 2 août 1897. — [H. T.] — 4. FRITZ, * 7 février 1884, avocat, procureur de district, directeur des écoles, plus tard directeur des finances de la ville de Berne. [R. M.-W.]

RAAN. Voir RAHN.

RAAT (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Stadel. V. *DGS*). Vge de la paroisse de Stadel. En 1834, il pétitionna contre l'application de la nouvelle loi scolaire et prit une part active à l'émeute dite de Stadel, au cours de laquelle les manuels d'Ignaz-Thomas Scherr,

décrétés obligatoires, furent enlevés de force de l'école ; après avoir fermé celle-ci, les émeutiers cherchèrent à la défendre par la force des armes. En 1840 Raat se sépara de Stadel et devint une commune autonome ; en 1903, toutefois, il demanda à être réuni à une commune voisine, mais en 1906 il fut réuni à Stadel. *Population* : 1836, 315 hab., 1900, 235. — J.-Th. Scherr : *Meine Beobachtungen* II, p. 42. — J.-J. Leuthy : *Gesch. d. Cts. Zürich 1831-1840*, p. 294, 297. — W. Wettstein : *Die Regeneration d. Kts. Zürich 1830-1831*, p. 560. — *Amtsblatt d. Kts. Zürich* 1906, p. 869, 957. [D. F.]

RABAGLIO. Famille tessinoise de Gandria. *Armoiries* : d'azur à une bande accompagnée au canton senestre du chef d'une étoile et au canton dextre de la pointe d'une fleur de lys, le tout d'argent ; au chef d'or chargé d'une aigle de sable (1635).

— 1. Virgilio, architecte, travailla en 1736 à Turin et dès 1737 en Espagne, où il construisit le Buen Retiro à Madrid et le palais royal della Granja à Rio Frio (détruit par un incendie en 1918). Architecte du palais royal de Madrid 1746. Il aurait aussi construit la cathédrale de cette ville. — 2. Pietro, frère du n° 1, stucateur à Milan, puis en Espagne où il fut appelé par son frère en 1743 ; travailla à la cour pendant dix-huit ans. Rentré dans son village, il décora de stucs une chapelle de l'église paroissiale. — *AHS* 1914, 1919. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — *SKL*. [C. T.]

RABINOWITSCH, Gregor. * 1884 à Saint-Pétersbourg, graveur et dessinateur, travaille surtout à Zurich depuis 1914. — *SKL*. [D. F.]

RABIUS (G. Grisons, D. Vorderrhein, V. *DGS*). Vge paroissial, politiquement rattaché à Somvix dont il partagea la destinée. Il y était aussi rattaché au spirituel jusqu'en 1900. Au XVIII[e] s., il fut érigé en chapellenie ; le premier chapelain fut Placidus a Spescha, le naturaliste et conventuel de Disentis. Rabius devint paroisse en 1901. Le poète romanche Alphonse Tuor en est originaire. — Simonet : *Weltgeistliche*. — Hager et Pieth : *Plazidus a Spescha*. [A. v. C.]

RABOUD. Vieilles familles fribourgeoises mentionnées sous le nom de Rabo et Rabboz à Estavannens et à Grandvillard dès 1432, à Villarsiviriaux dès 1483, à Villargiroud dès 1612, etc. Des branches de celle de Grandvillard changèrent leur nom en Currat et en Sciboz vers 1553-1577. — 1. Jean-Pierre, de Villaz-Saint-Pierre, où il est né le 30 avr. 1814, prêtre 1841, curé au Crêt 1843, de Grolley 1844, de Billens 1862-1901, † 10 janv. 1904 à Billens. L'un des fondateurs de l'*Ami du peuple*, de Romont, en 1863. Avec l'importante donation du conseiller d'État Pache, il fonda et organisa l'Hospice de Saint-Joseph à Billens ; il en présida la commission de 1865 à 1897. — 2. Alexandre, des Glânes, 1832-1912, syndic des Glânes, juge au tribunal de la Glâne 1871, puis vice-président 1898-1912, député au Grand Conseil 1876-1912. Fondateur de la Conférence de Saint-Vincent de Paul à Romont, qu'il présida jusqu'à sa mort ; bienfaiteur de l'hospice de Billens et de l'orphelinat de Romont. — *MDR* XXIII. — Thorin : *Notice sur Grandvillard*. — Dellion : *Dict.* XII. — *La Liberté* 1904, n[os] 11-13 ; 1912, n[os] 180, 181. — *Étr. frib.* 1913. — Rœmy : *Livre d'or*. — *Sem. cathol.* 1904, p. 31. — P. Aebischer : *Origine des noms de familles*, p. 98. [G. Cx.]

RABY, RABIER. Famille de Lotun près Issoire en Auvergne, dont deux branches furent reçues bourgeoises de Genève en 1557 et 1581. — 1. Jean, † 1661, mathématicien et architecte, ingénieur de la seigneurie 1633. — 2. Pierre, fils du n° 1, 1627-1705, D[r] en mathématiques, ingénieur de la république. — Voir *Rec. gen. suisse* I. [C. R.]

RACCAUD. Famille de Lausanne dès 1441, bourgeoise du Mont dès avant 1741, qui a donné de nombreux pasteurs. — 1. Jean-Samuel-Esaïe, 1792-1868, pasteur à Peney, Aigle, Roche, Lutry et Écublens, l'un des fondateurs de l'Église libre. — 2. Jules, 1820-1890, fils du n° 1, pasteur à Ormont-Dessus et Chavornay, député à la Constituante en 1861. — *Livre d'Or*. [M. R.]

RACCAUD, Jean-Pierre, de Saint-Aubin (Fribourg), prit une part active à la révolution dite de Chenaux en 1781. L'insurrection ayant échoué, il se réfugia à Carouge, sous le nom de « le Chevalier ». Le gouvernement fribourgeois le fit exécuter en effigie. En 1784, il publia *Le Réveil patriotique* pour faire suite au *Tocsin Fribourgeois*. En 1790, il se rendit à Paris où, avec l'avocat Castella, il fonda le club helvétique. — Dändliker III, 278. — *ASHF* IV, 13, 762. — Brunnenmann : *Drei Schweizer Freiheits-Märtyrer*. — Coll. Gremaud aux Arch. d'État Fribourg, n° 26, p. 78. — Berchtold : *Hist. du C. de Fribourg* III, 276. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg*. — Hans Brugger : *Flüchtlinge u. Verbannte aus dem Freiburgischen 1781-1798*. [Rœmy.]

RACHIGNY (C. Vaud, D. Oron). Ancien village appartenant aux nobles de Corcelles au XIV[e] s., pourvu d'une administration autonome en 1436, aujourd'hui lieu-dit. — *DHV*. [M. R.]

RACHILD (Rachilt, Rachildis, Rachilda). Parente d'Ekkehart I, elle vécut à Saint-Gall de 921 à 946 dans une cellule close, à l'exemple de sainte Wiborada ; elle ne s'enfuit pas lors de l'invasion des Hongrois de 926 mais fut protégée, elle mourut en renom de sainteté, fut enterrée dans sa cellule et ses restes transférés avec ceux de Wiborada à l'église de St. Magnus par les soins de l'abbé Craloh, cité de 942 à 958. — *MVG* XI ; XV-XVI ; XXIX ; XXXI. — *Acta sanctorum 2 Maii* I. — *ZSK* 1928. [E. Schlumpf.]

RACHINSTEIN (Rachenstein) (C. Appenzell, V. *DGS*). Nom d'un ancien château, dont la situation ne peut toutefois être nettement déterminée, faute de ruines. Selon le troisième continuateur des *Casus S. Galli*, l'abbé Ulrich III éleva en 1080, pour son propre usage, un lieu de refuge fortifié, sur un rocher dit Rachinstein, parmi les monts de l'Alpstein. Zellweger et Meyer v. Knonau s'accordent à l'identifier avec le château de Schwendi (dans le hameau du même nom, près du village d'Appenzell), qui fut entièrement détruit en 1402. La tradition veut que les pierres de ce château aient servi à édifier l'église de Schwendi. — J.-Casp. Zellweger : *Gesch. d. Kts. App.* I. — Meyer v. Knonau, dans *MVG* XVII. — *St. Galler Nbl.* 1907. [A. M.]

RACHLIS (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg. V. *DGS*). Emplacement d'un château au Sud-Ouest de Mosnang, qui dut appartenir aux seigneurs de Nenzlingen (Lenzlingen), cités en 1249 comme ministériaux des comtes de Toggenbourg. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 42. — Naef : *Chronik*, p. 603. [H. E.]

RACINE. Plusieurs familles de ce nom, dont l'une bourgeoise de Neuchâtel au XVI[e] s. ; une autre est originaire du Locle et de La Chaux-de-Fonds. — 1. Philibert, maire de la Côte 1547. — 2. Charles-Frédéric, * 24 août 1775 à Renan, † 8 janv. 1832 à La Chaux-de-Fonds, peintre sur émail remarquable, a exécuté des peintures microscopiques sur des cadrans de petite dimension. — Archives de l'État Neuchâtel. — *Biogr. neuch.* II. [L. M.]

RAD, ***Ludwig***, de Feldkirch (Vorarlberg). Son activité, au milieu du XV[e] s., comme secrétaire de chancellerie chez l'évêque d'Augsbourg, chez l'empereur, chez l'archevêque de Trèves, lui permit de faire de grands voyages dans tout l'empire, y compris l'Italie. Chanoine du Grossmünster de Zurich 1455, il s'y distingua comme humaniste, devint secrétaire et conseiller du duc Sigismond de Tyrol, qu'il représenta en 1466 à la cour impériale. Chanoine et prévôt de Saint Martin à Rheinfelden 1468-1492, chanoine de Coire (?). Quoique Rad soit un remarquable représentant du premier humanisme souabo-suisse, et qu'il ait été en relations avec Albrecht von Bonstetten et Niklaus von Wila, de Bremgarten, sa correspondance n'a pas encore été complètement publiée. — *Neues Archiv f. ältere deutsche Geschichtskunde* VI, 376. — *QSG* XIII. — *Württemb. Vierteljahrshefte für Landesgesch.*, N. S., V. — Wirz : *Regesten z. schw. Gesch. a. päpstl. Arch.* III, V-VI. — Seb. Burkart : *Gesch. der Stadt Rheinfelden*. — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

RADAELLO, CARLO-AMBROGIO, prévôt de Biasca et vicaire de la Riviera de 1664 à 1697, † cette dernière année. — DOMENICO, * 1696, prévôt de Biasca dès 1744, † 1774. — v. Mülinen : *Helvetia Sacra*. [C. T.]

RADECKE, ERNST, * 8 déc. 1866 à Berlin, directeur de musique à Winterthour 1893-1920, maître d'histoire de la musique au conservatoire de Zurich 1894, privat-docent de sciences musicales à l'université de Zurich 1908-1920, compositeur, musicographe, éditeur des œuvres de J.-C. Eschmann, † 8 oct. 1920 à Winterthour. — *Jahrb. d. literar. Vereinigung Winterthur* II. — *Festheft z. schweiz. Tonkünstlerfest* 1909. — *Festschr. Kantonsschule Winterthur* 1912. — *SM* 1920, p. 269. — *NZZ* 1920, n° 1658. — *Landbote* 1920, n^{os} 239, 240, 242. — Refardt : *Musikerlexikon*. [D. F.]

RADEGG (C. Zurich, D. Bülach, Com. Rorbas-Freienstein et D. Andelfingen, Com. Berg a. I.). Deux emplacements de châteaux sur le versant Ouest de l'Irchel au-dessus du Rhin ; celui du Sud se nomme Radegg, celui du Nord Schlossbuck ; ces deux vestiges sont encore aujourd'hui bien reconnaissables à gauche de la nouvelle route de Freienstein à Berg am Irchel. C'était le berceau de la famille noble Schad von Radegg et peut-être aussi de la famille Radegg, bourgeoise de Schaffhouse. — Voir *LL*. — Stumpf : *Chronik* II, p. 115. — *MAGZ* XX. 23, p. 353. — *Volksblatt von Andelfingen* 1927, n° 28. — Art. SCHAD VON RADEGG. [F. H.]

RADEGG, von. Famille de chevaliers de la ville de Schaffhouse citée aux XIII^{e}-XIV^{e} s. Elle a pour berceau soit le château de Radegg (C. Schaffhouse, Com. Osterfingen), soit l'un des deux châteaux de Radegg am Irchel (Zurich). *Armoiries* : I. écu parti, losangé à senestre (sceau de 1332) ; II. de gueules à une roue d'argent. La famille est bourgeoise de Schaffhouse en 1287, avec JOHANNES et HUGO, frères ; le dernier est chevalier en 1333. Un autre HUGO était en 1302 commandeur à Hohenrain. La famille s'éteignit avant la fin du XIV^{e} s. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., n° 524, avec bibliographie. [F. H.]

RADEGG, RUDOLF **von.** Clerc et magister, élève de Rheinau, vassal des comtes de Habsbourg-Laufenbourg, n'appartenait certainement pas à la famille noble des Schad von Radegg ; il n'est pas certain qu'il soit apparenté à la famille Radegg, bourgeoise de Schaffhouse. Maître d'école à Einsiedeln avant 1304 jusqu'en 1327, il composa son poème *Cappella Heremitarum* très probablement en 1314. Ce poème est une source importante pour l'histoire des origines de la Confédération ; il est aussi un monument littéraire. La seule copie qui existe, écrite en 1444, se trouve dans les archives du couvent d'Einsiedeln. Publié par P. Gall Morel dans le *Gfr*. X ; et dans ses parties principales par Leo Wirth : *Ein Vorspiel der Morgartenschlacht*, p. 49. Traductions allemandes de P. Franz Uhr, puis de Götzinger dans *Neues schweiz. Museum* III ; dans *Zeitschrift f. d. humanist Studien u. das Gymnasialwesen der Schweiz*, et dans Œchsli : *Origines*. Rudolf von Radegg connaissait aussi la musique et munit de neumes une séquence composée par lui en l'honneur de saint Meinrad. Imprimé dans Schubiger : *Pflege des Kirchengesanges* et *Heinrich III. von Brandis, Abt zu Einsiedeln*, p. 37, note 2. — G. von Wyss suppose que Rudolf v. Radegg est aussi l'auteur du *Liber Heremi antiquus*. — Voir *ADB*. — O. Ringholz : *Einsiedeln*. — G. v. Wyss : *Historiographie*. — P. Gall Morel : *Lat. Hymnen des Mittelalters*, n° 513, 2. [F. H.]

RADEGGER, ULRICH, cordier et messager de la ville de Zurich, bourgeois le 16 mars 1531, † à Cappel 1531. On lui enleva son équipement, dont les gens des V cantons vêtirent l'un des leurs qu'ils envoyèrent, porteur d'une lettre scellée, aux troupes grisonnes accourant au secours des Zuricois, pour les décommander. Gersau conserva dès lors et jusqu'en 1915 l'insigne doré du sautier zuricois (actuellement au Musée national suisse). — E. Egli : *Schlacht von Cappel*, p. 69. — H. Bullinger : *Reformationsgesch*. III, 144, 181, 255. — *Rapp. du Musée national* 1915. [D. F.]

RADELFINGEN (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Com. et Vge. En 894, *Ratolingun* ; en 1131, *Ratolffingen* ; au XIII^{e} s., *Ratelfingen*, *Ratolvingin*. De nombreuses trouvailles attestent une colonisation romaine Contrairement à l'opinion courante Saint-Gall n'y possédait aucun bien. Un document de 894 atteste qu'une dame Pirin y avait des possessions. Les comtes de Kibourg et ceux de Tierstein y avaient des biens au XIII^{e} s. La haute juridiction relevait du landgrave. Les Schüpfen et ensuite les Boubenberg exercèrent les droits de basse juridiction. Adrien de Boubenberg le Jeune les céda en 1502, avec toutes dépendances, au couvent de Frienisberg, qui les revendit à Berne. Radelfingen fit partie dès lors du bailliage d'Aarberg et sous la République helvétique de la juridiction de Zollikofen. Le couvent de Frienisberg, le chapitre et l'hôpital de l'Ile à Berne y avaient des droits de dîme. La collation appartenait aux Boubenberg, dont l'un d'eux Heinzmann, seigneur de Spiez, donna en 1421 l'autel de la Vierge, avec le droit de patronat au couvent de cisterciennes de Detligen. Au XIII^{e} s., l'église faisait partie du doyenné de Wengi, (plus tard Lyss, ensuite Büren) au diocèse de Constance. La paroisse ne comptait que 31 feux vers 1540. Incendies 1771, 1778 et 1865. Registres de baptêmes et de mariages dès 1555, de décès dès 1728. — Voir *FRB*. — von Mülinen : *Beiträge* VI — Jahn : *Kt. Bern*. [AESCHBACHER.]

RADHELLER. Vieille famille schwyzoise de l'Altviertel et du Nidwässerviertel, éteinte actuellement à Schwyz. — PETER, du Conseil, bailli d'Engelberg 1526-1536. — HANS, fut l'un des principaux donataires en faveur de la construction de l'ossuaire de Morschach en 1555. La famille se transplanta de Schwyz à Weesen ; elle n'était pas éteinte en 1797. [D. A.]

RADICAL (PARTI DÉMOCRATIQUE SUISSE) (et groupe radical démocratique de l'Assemblée fédérale). Le parti radical suisse est issu du mouvement libéral du dernier siècle, auquel est dû la création de la Confédération nouvelle, fondée sur la Constitution de 1848. L'origine du parti remonte à l'époque dite de la « régénération ». Il ne s'est pas développé d'une manière uniforme et ininterrompue. Antérieurement à la Constitution de 1848, les circonstances excluaient toute unité dans la politique du parti. Les cantons étaient l'élément prépondérant. Sur le terrain cantonal, on vit se déployer tout d'abord les luttes tendant aux grandes conquêtes du parti radical, que n'inspirait pas encore une direction unique. Lorsque le régime conservateur eut été vaincu dans la plupart des cantons, après des luttes parfois très opiniâtres, le parti vainqueur put enfin songer à réaliser l'unité désirée sur le terrain fédéral. Les radicaux parvinrent à dissoudre le Sonderbund (1847) et unirent leurs efforts pour transformer la confédération d'États d'avant 1848 en un État fédératif, conforme au droit public moderne. Cette nouvelle forme de gouvernement favorisa les tendances à la centralisation et à l'unification. Les radicaux qui détenaient le pouvoir s'en servirent pour accomplir les grandes réformes qui furent l'unification de la monnaie, des poids et mesures, des postes et des télégraphes. Une législation nouvelle sur l'expropriation ouvrit les voies à la future politique ferroviaire ; le lien confédéral fut renforcé par l'incorporation des heimatloses aux communes suisses. La fondation d'une École polytechnique fédérale couronna l'œuvre du parti radical. La politique financière se signala par une saine économie, qui ne nuisit toutefois pas au développement normal des œuvres et institutions de bienfaisance.

Lors du conflit que provoqua entre l'État et l'Église le *syllabus* du pape Pie IX (1864), les radicaux défendirent les prérogatives de l'État. A l'occasion des luttes religieuses qui, sous le nom de *Kulturkampf* divisèrent la Suisse (proclamation de l'infaillibilité du pape par le concile de 1870), les radicaux demeurèrent fidèles à leur principe. En faisant triompher la Constitution de 1874, ils réalisèrent d'importants articles de leur programme, tels que la garantie de la liberté de croyance et de conscience, la création de l'école populaire neutre, c'est-à-dire non confessionnelle, l'institution du mariage civil, la suppression de la juridiction ecclésiastique, l'interdiction de fonder de nouveaux couvents.

La séparation des compétences de la Confédération

et des cantons avait consacré dans la Constitution de 1874 l'équilibre entre les tendances centralisatrices et fédéralistes. Les constitutions cantonales ne doivent contenir aucune disposition qui soit en désaccord avec la Constitution fédérale. D'autre part, l'institution de droits populaires et la reconnaissance de droits individuels devait assurer sur le terrain politique une certaine harmonie entre les opinions divergentes qui se manifestaient dans le parti au pouvoir.

Tôt après le rejet du projet de constitution de 1872, et tandis que la lutte se continuait encore au sujet des projets de constitution, le Parti radical populaire fut fondé à l'assemblée de Soleure en 1873. Ce parti s'est donné pour but de travailler à l'avènement du progrès politique et économique et de lutter contre la « coalition réactionnaire et ultramontaine ». Il ne fut pas organisé d'une manière durable et disparut tôt après l'acceptation de la Constitution de 1874. En revanche, les membres radicaux de l'Assemblée fédérale tinrent des assemblées qui ont donné naissance, le 2 déc. 1878, au Groupe radical démocratique de l'Assemblée fédérale. Ce groupe élabora un programme d'action qui servit de direction au parti et qui comportait les points suivants :

A. Sur le terrain politique. 1. La réforme de l'administration fédérale. 2. Droit d'initiative en matière législative dans le cadre de la Constitution fédérale. 3. Institution de garanties fondées sur la Constitution pour la sauvegarde des droits populaires dans les cantons. 4. Loi fédérale sur l'exercice des droits politiques comportant le vote obligatoire et toutes les facilités possibles en matière de vote. 5 *a*. Observation stricte de l'article 27 de la Constitution fédérale garantissant la neutralité de l'école primaire en matière confessionnelle. 5 *b*. Développement de l'école populaire par la Confédération. 6. Défense et maintien des institutions fédérales dues au parti radical contre toute attaque venant de l'ultramontanisme, et protection efficace de la liberté de croyance et de conscience et à l'exclusion de toute politique de compromis. 7. Unification successive du droit pénal, du droit civil et de la jurisprudence.

B. Sur le terrain économique. 1. Nationalisation des chemins de fer ; appui énergique au mouvement tendant à créer des lignes de chemins de fer traversant les Alpes à l'Est et à l'Ouest. 2. Institution d'assurances fédérales. 3. Création d'une banque fédérale et d'un monopole des billets de banque. 4. Introduction du monopole du tabac et des allumettes. 5. Reprise du mouvement tendant à la création d'une législation internationale sur le travail dans les fabriques ; achèvement de la loi sur le travail dans les fabriques. 6. Loi sur les professions industrielles. 7. Loi sur la vente et la falsification des denrées alimentaires.

Ce groupe provoqua souvent la réunion d'assemblées politiques. Bien qu'il ne fût pas organisé d'une manière étroite, il personnifia de 1878 à 1894 l'activité politique du radicalisme et grâce à sa situation de parti majoritaire, dans les Chambres et au Conseil fédéral, il exerça une influence déterminante sur la législation fédérale et sur la politique suisse. Toutefois des divergences et des scissions se produisirent à certains moments à l'intérieur du groupe entre « le centre », qu'il ne faut pas confondre avec le centre libéral-conservateur actuel, et le « club de la Cigogne ». A plusieurs rep ises des députations radicales de tel ou tel canton sortirent temporairement du groupe, notamment les Vaudois (1878 et 1919) et les Bernois (1892). Mais chaque fois les divergences furent aplanies et le groupe conquit à nouveau son unité. Le groupe des Chambres est, depuis 1894, en contact étroit avec la direction suisse du parti. Toutefois, il se réserve le droit de prendre position à l'égard des projets soumis au parlement et à l'égard des nominations, de même qu'il ne s'est jamais considéré comme l'organe du parti et s'est toujours refusé, conformément à la Constitution, à admettre un mandat impératif.

L'organisation actuelle du parti radical-démocratique suisse a été créée le 25 février 1894 à Olten. Le but du parti a été défini comme suit :

Le Parti radical-démocratique suisse a pour but de maintenir et de développer le principe de l'État fédératif et d'orienter les institutions suisses vers le progrès démocratique. Il voue donc son attention toute particulière aux réformes sociales et s'oppose énergiquement aux tentatives qui tendent à la destruction des bases de notre État politique et social. Il résiste aux attaques de l'ultramontanisme et aux tendances réactionnaires de toute nature.

Les statuts approuvés le 22 sept. 1895 et revisés le 16 mars 1907 et le 28 mai 1921 prévoient comme organe directeur l'assemblée des délégués (7 délégués pour un mandat au Conseil national ou par canton) L'assemblée de délégués fixe l'organisation, tranche les questions importantes et arrête l'attitude politique du parti ; elle désigne en une seule et même personne le président du canton-directeur, du Comité central et de l'Assemblée de délégués. (Présidents centraux depuis 1894 : Göttisheim, conseiller aux États, Bâle ; Stössel, conseiller aux États, Zurich ; Hirter, conseiller national, Berne ; Paul Scherrer, conseiller aux États, Bâle ; Bissegger, conseiller national, Zurich ; Camille Décoppet conseiller national (plus tard conseiller fédéral), Lausanne ; Félix Bonjour, conseiller national, Lausanne ; Lohner, conseiller national, Berne ; Schöpfer, conseiller aux États, Soleure ; A. Meyer, conseiller national, Zurich).

Le Comité central (un délégué par organisation cantonale, un représentant de la presse du parti et des jeunes radicaux) est l'organe chargé d'exécuter les décisions du parti et le programme de celui-ci. Il contrôle le secrétariat central chargé de l'organisation et de l'exécution des actions qui ont été décidées ; le premier directeur du secrétariat fut feu le conseiller national Félix Koch, actuellement E. Steinmann. Les commissions économiques permanentes (pour le commerce, l'industrie, les arts et métiers, les artisans, l'agriculture et les ouvriers) ont voix consultative. Les moyens financiers sont assurés par des contributions des associations cantonale, de la presse et des membres de la fraction radicale des Chambres.

Il existe des sections dans tous les cantons et celles-ci se subdivisent en organisations de districts et communales. Les sections sont indépendantes et prennent position d'une manière indépendante dans toutes les questions politiques cantonales. L'appellation du parti n'est pas partout la même ; dans la Suisse romande, le parti s'appelle : radical-démocratique ou « radical » ; dans la Suisse primitive et dans la plupart des cantons suisses allemands « libéral » (*freisinnig-demokratisch* ou *freisinnig*). Les démocrates de la Suisse orientale, Saint-Gall, Thurgovie et Glaris n'ont jamais fait partie du parti radical-démocratique suisse, qui compte en revanche les démocrates zuricois en même temps que les radicaux de ce dernier canton malgré les divergences historiques existant entre eux sur le terrain cantonal. Disposant d'environ cent vingt-cinq journaux quotidiens ou hebdomadaires, le parti exerce sur la politique fédérale et cantonale une influence notable. Les rédacteurs politiques de la plupart des journaux radicaux sont organisés en une *Association suisse de la presse radicale démocratique*, fondée en mai 1921 à Lucerne. Le secrétariat central édite lui-même une revue mensuelle, la *Politische Rundschau*. Le *Staatsbürger* est l'organe de la jeunesse radicale et des cours d'instruction civique. Le secrétariat du parti a publié depuis 1921 une série d'ouvrages politiques, notamment en 1921 un *Politisches Jahrbuch*.

Le parti radical s'est opposé deux fois avec autant d'énergie que de succès, en 1900 et 1910, aux tentatives d'introduire la représentation proportionnelle pour les élections au Conseil national. Mais en 1918 il succomba sous les efforts réunis de l'extrême gauche et de la droite; un certain manque de décision et l'éparpillement des forces dans l'intérieur du parti contribuèrent pour une part à ce résultat. La perte de la majorité radicale, qui doit être considérée au point de vue psychologique comme un phénomène d'après-guerre et du point de vue politique comme une conséquence de la proportionnelle, fut le début d'une ère nouvelle pour le parti radical. A vrai dire, il a encore la majorité dans le Conseil fédéral (5 sur 7) et dans plusieurs cantons. Lors du renouvellement du Conseil national en

1919, il ne comptait plus que 63 représentants et lors des élections de 1928, sur 198 députés leur nombre descendit à 58. Au Conseil des États il comptait 22 sièges. Précédemment, il en comptait 108 au Conseil national et 24 au Conseil des États. Bien qu'il ne soit plus parti de majorité, le parti radical, avec ses 79 représentants aux Chambres est encore la plus forte fraction du parlement fédéral. [E. STEINMANN.]

RADUNER (RODUNER). Famille du district saint-gallois de Werdenberg. — 1. ULRICH, secrétaire d'État de la seigneurie de Sax 1700-1742, ainsi que — 2. ANDREAS, 1742-1765 et — 3. ULRICH, 1774. — 4. JOHANN-JAKOB, de Buchs et Saint-Gall, * 1854, contrôleur d'armes de la VII^e division 1897-1899, président de la société suisse des carabiniers 1911-1925. — *Gedenkschrift zum 100 j. Jubiläum d. schweiz. Schützenvereins 1824-1924.* — Jung : *Chronik des st. gall. Kantonalschützenvereins 1833-1900.* [Oscar FÆSSLER.]

RÆBER. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Schwyz. Voir aussi REBER.

A. **Canton de Berne.** Familles éteintes, bourgeoises de la ville de Berne, représentées au Grand Conseil depuis la fin du XIII^e s., et au Petit Conseil depuis le XIV^e. *Armoiries* : de gueules au piquet d'argent sur trois monts de sinople, entouré d'un cep du troisième à la grappe d'azur. — I. Famille éteinte en 1634. HEINRICH, bailli d'Aarbourg 1516, économe à Trub 1530, économe du chapitre 1534. JOHANNES, bailli de Schenkenberg 1626, † 1634. — II. Famille éteinte en 1729. — 1. RUDOLF, d'Aarau, maître monnayeur, reçut la bourgeoisie en 1616 *(BT)*. Son fils — 2. PETER, bailli de Gottstatt 1650. — *LL.* — Gr. — Armoriaux de la Bibl. de la ville de Berne. [H. Tr. et H. T.]

B. **Canton de Lucerne.** RÆBER (à l'origine REBER). Familles des bailliages de Lucerne, Sursee et Hochdorf à partir du XIV^e s. ULRICH, grand conseiller 1396-1406. HEINRICH, venu de Zoug, grand conseiller 1396-1402. — 1. HANS, du Petit Conseil 1430-1443. — 2. BERNHARD, de Gelfingen, mercenaire dans l'expédition d'Ossola 1487, ammann de Hitzkirch 1528. — 3. HANS-ULRICH, sculpteur, économe de la confrérie de Saint-Luc 1637-1640 ; fournit des autels et des sculptures aux églises de Blatten, Hergiswald, Laufenburg, etc., et à celle du pèlerinage de Hergiswald son maître-autel, † 1686. — *SKL.* — *ASA* 1901, 101. — Zemp : *Wallfahrtskirchen*, p. 36, 53. — Schneller : *Lukasbruderschaft.* — 4. HANS, peintre animalier, d'Ebikon, 1624-1686, un des meneurs dans la guerre des Paysans 1653, gracié après un court bannissement, promoteur de la liberté d'industrie. — *KSB* 1897, 389. — *JSG* XX. — 5. ALOIS, 4 mars 1843 - 10 févr. 1905, député au Grand Conseil 1870, juge criminel 1873, président de la Cour d'assises 1885-1905, conseiller national 1876-1878. — *Gfr.* 60, XXII. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *Zeitgloggen* 1925, 57-60. [P.-X. W.]

C. **Canton de Schwyz.** Famille de la commune et du district de Küssnacht. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à une étoile d'or à six rais, au 2 d'argent à une grappe de raisin d'azur tigée et feuillée de sinople, au 3 d'argent à la serpette d'or emmanchée de sable (variantes). Elle est originaire de Merlschachen près de Küssnacht ; ses membres étaient sujets du couvent d'Engelberg. HANS, de Goldau, obtint en 1530 la bourgeoisie cantonale schwyzoise, de même que JOHANN en 1625. Ils furent attribués au Steinerviertel. La famille a compté une série d'ecclésiastiques et de magistrats. — 1. JOSEF, 16 mai 1838 - 19 sept. 1892, ammann de district, député au Grand Conseil, se fit un nom par ses essais d'acclimatation d'arbres étrangers (sapins Douglas). — 2. JOSEF, fils du n° 1, D^r jur., * 22 févr. 1872, avocat à Küssnacht, juge à la Cour d'assises 1898-1904, député au Grand Conseil 1900-1928 et président 1902, conseiller d'État 1904-1916, landammann 1908-1910 ; député au Conseil des États 1915-1928 et président 1921, juge-suppléant au Tribunal fédéral 1919-1924, président du parti conservateur populaire suisse 1920-1928. Directeur du Bureau international de l'Union télégraphique dès 1928. [R-r.]

RAEDLE. Famille de Hechingen (Hohenzollern), bourgeoise de Fribourg depuis 1775. *Armoiries* : d'azur à une roue d'or, à la bordure du même. — 1. JOACHIM, * 2 mars 1749 à Hechingen, D^r med. 1774, reçu à la bourgeoisie de Fribourg en 1775, à la condition de soigner gratuitement les malades pauvres de la ville, † 1809. — 2. JOSEPH-NICOLAS, fils du n° 1, * 30 janv. 1777, novice à Hauterive 1798. L'entrée des Français à Fribourg détourna Raedle de sa première vocation ; il s'adonna au droit et devint notaire. Le gouvernement helvétique le chargea de plusieurs missions dans les cantons d'Uri, de Zoug, de Glaris et il remplit les fonctions de lieutenant de district à Altdorf 1800, de secrétaire de la chambre administrative à Zoug, puis à Glaris. En 1802, il rentra à Fribourg. Juriste distingué, il fit partie du tribunal d'appel depuis 1831. Il est l'auteur d'une *Instruction sur le notariat* (mns.), qui est un vrai traité de droit civil fribourgeois. Il fut à Fribourg et à Lucerne un pionnier de l'éducation des sourds-muets. — 3. CHARLES, fils du n° 1, * 4 nov. 1800, cordelier 1820, D^r theol., gardien du couvent de Fribourg 1845-1848, 1858-1861, 1868-1871, définiteur perpétuel de la province ; préfet des écoles de la ville de Fribourg 1836. Auteur d'un *Plan de la ville de Fribourg*, 1827. † à Fribourg 19 janv. 1880. — 4. MEINRAD, fils du n° 2, * 24 avr. 1805, augustin 1824, dernier prieur du couvent des augustins de Fribourg 1847. Après la suppression du couvent, il devint chapelain, puis premier curé de la paroisse de Delley nouvellement érigée 1858-1876, † 4 janv. 1876. — 5. François, en religion NICOLAS, fils du n° 2, * 22 août 1820, cordelier 1840, élève du P. Girard, D^r theol., définiteur perpétuel, gardien du couvent de Fribourg 1884-1887. Devenu complètement sourd en 1854, il s'adonna, sur le conseil d'Alexandre Daguet, aux études historiques. A publié un grand nombre d'articles historiques, dont la liste a été donnée dans *ASG* VII, 137 ; il écrivit aussi l'histoire de son couvent, rangea et catalogua les archives des familles de Fégely et de Maillardoz, † à Fribourg 17 mai 1893. — P. Gabriel Meier : *Freiburg und Rheinau*, dans *FG* XXVII. — Eugen Sutermeister : *Rädle und die Entstehung des Stapferschen Erlasses*, dans *FG* XXVI. — *ASHF* VI, 330 ; VIII, 363. — *Étr. frib.* 1881-1894. — A. Büchi : *Die freiburgische Geschichtschreibung in neuerer Zeit.* — *Liberté*, 21 mai 1893. — *Zürcher Post*, 7 juill. 1893. [J. N.]

RÆMANN. Famille du district de Meilen (Zurich), citée depuis 1620 environ, branche des Rebmann de Stäfa. — [J. FRICK.] — 1. JAKOB, de Meilen, * 1842, du Grand Conseil 1881-1896, † 1908. — *NZZ* 1908, n° 319. — *Zürichseeztg.* 1908, n° 134. — 2. JAKOB, de Meilen, aubergiste et agriculteur, * 1845, juge de district 1881-1918 et président 1908-1918, du Grand Conseil 1902-1911, † 11 janv. 1918. — *NZZ* 1918, n° 73. — *Zürichseezeitung* 1918, n° 10. — *ZWChr.* 1918, p. 28. [D. F.]

RÆMY, RÆMI. Familles des cantons de Fribourg et d'Uri.

A. **Canton de Fribourg.** RÆMY, DE RÆMY, REMY, RÆMI. I. Famille reçue dans la bourgeoisie de Zofingue (Argovie) dans la première moitié du XV^e s. — 1. HENRI, conseiller 1452, trésorier 1458. — 2. GASPARD, maître de l'hôpital ; conseiller 1524. — 3. JEAN, membre des XX 1594, du Consistoire. — 4. JEAN-HENRI, membre des XX 1614, du Consistoire. — 5. JEAN-JACQUES, des XX 1633, du Consistoire 1649. Cette famille s'éteignit en 1700 dans la personne d'un HENRI. — *Tobinium politicum.* [RÆMY.]

II. Famille fribourgeoise patricienne, originaire de Zofingue, descendant du n° 1 ci-dessus et reçue bourgeoise de Fribourg en 1517 ; des branches de cette famille devinrent bourgeoises de Granges-Paccot, de Guin et de Tavel au XVIII^e s., de Villars-sur-Glâne en 1836, de Posieux. — *Armoiries* : d'azur, au sigle d'or posé en pal, accompagné en chef d'un croissant renversé, surmonté d'une étoile ; à dextre d'un

croissant tourné ; à sénestre d'une étoile ; le tout du deuxième ; et soutenu en pointe de trois coupeaux de sinople (variantes). — 1. MAURICE, fils présumé de Henri, n° 1 ci-dessus, bourgeois de Fribourg 1517, des Deux-Cents 1525, † av. 1565. — 2. MAURICE, fils du n° 1, des Soixante 1555, des Secrets 1556, bailli de Bellegarde 1557-1562, maître de la Grande confrérie 1565, † 1565. — 3. JEAN, fils du n° 2, des Soixante 1582, des Secrets 1583, 1589 ; bailli de Vuippens 1584-1589, édile 1591, banneret de l'Auge 1592-1594, directeur de l'hôpital 1597-1604, conseiller 1607, † 1607. — 4. JEAN, le jeune, des Soixante 1607, des Secrets 1609, 1618, bailli de Bulle 1613-1618, banneret de l'Auge 1619-1622, † 1658. — 5. FRANÇOIS, fils du n° 3, des Soixante 1613, 1616, bailli de Bossonnens 1610-1615, † oct. 1622. — 6. JACQUES, fils du n° 3, des Soixante 1614, grand sautier 1615-1617, † à Bennewil nov. 1617. — 7. PIERRE, fils du n° 3, des Soixante 1618, des Secrets 1621, 1626, bailli de Surpierre 1621-1626. — 8. BLAISE, fils du n° 6, 1606-1669, bourgeois patricien 1631, des Soixante 1642, bailli de Corbières 1645-1650, banneret de l'Auge 1650-1653, des Secrets 1654, conseiller 1661. — 9. JEAN, fils du n° 6, bourgeois patricien 1634, des Soixante 1661, banneret de l'Auge 1664-1667, des Secrets 1668, † 10 sept. 1694. — 10. JEAN-PIERRE, fils du n° 8, * 1632, des Soixante 1667, bailli de Montagny 1672-1677, conseiller 1681-1689, commissaire général 1685-1689, † 4 avril 1689. — 11. NICOLAS, fils du n° 8, bailli de Vaulruz 1677-1682, † à Vaulruz 5 avr. 1683. — 12. Jean-RODOLPHE, fils du n° 8, * 22 mars 1633, des Soixante 1675, des Secrets 1679, 1703, bailli de Rue 1693-1698, † 29 mai 1721. — 13. JACQUES, fils du n° 9, * 26 mai 1637, édile 1680-1687, bailli de Bulle 1687-1692, † 4 juil. 1720. — 14. JEAN-ULRICH, petit-fils du n° 7, * 9 juil. 1664, orfèvre, auteur de belles pièces d'orfèvrerie religieuse, directeur de la monnaie 1703-1707, † vers 1733. — 15. FRANÇOIS-PIERRE, petit-fils du n° 7, * 1672, orfèvre, exécuta une lampe de sanctuaire pour la chapelle de Lorette, directeur de la monnaie 1708-1735. — 16. JACQUES, fils du n° 12, 1657-1737, chanoine de Saint-Nicolas 1688, notaire apostolique 1718, fit des donations importantes au chapitre. — 17. Joseph-PROTHAIS, fils du n° 10, 1657-1715, des Soixante 1697, secrétaire du Conseil 1695-1700, bailli de Gruyère 1700-1705, conseiller 1708-1715. — 18. NICOLAS, fils du n° 13, 1696-1787, officier au service de France, bailli de Corbières 1736-1741, de Cheyres 1742-1748, des Soixante 1748, conseiller 1750-1787, bourgmestre 1758-1761, trésorier 1765-1770, député à la Diète 1765-1768. Il refusa, en 1783, à cause de son grand âge les fonctions de lieutenant d'avoyer et de colonel du pays. — 19. JACQUES, fils du n° 13, 1700-1767, entré aux augustins 1719, prieur du couvent de Fribourg 1752, 1762, définiteur 1761. — 20. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 13, 1704-1778, des Soixante 1738, secrétaire du Conseil 1741-1746, bailli de Corbières 1746-1751, Secret 1753, banneret de la Neuveville 1766-1769. — 21. François-Pierre-WALTHER, fils du n° 20, 1732-1792, des Soixante 1765, des Secrets 1767, 1773, banneret du quartier de la Neuveville 1769-1772, secrétaire des Édits 1787.

Louis de Rœmy (n° 26).
D'après une miniature de Locher.

Branche d'Agy. — 22. GEORGES-PIERRE, fils du n° 12, 1675-1752, des Soixante 1716, banneret des Places 1724-1727, des Secrets 1728, bailli de Bellegarde 1748-1753, hérita le domaine d'Agy, en 1721, qui donna le nom à cette branche. — 23. François-Joseph-MAURICE, fils du n° 22, * à Cormondes 16 nov. 1711, grand sautier 1741-1746, bailli de Gruyère 1746-1751, des Soixante 1749, conseiller 1755-1776, commissaire général 1755-1765, directeur de l'arsenal 1757-1760, † 30 sept. 1776. — 24. JEAN-ANTOINE-Béat-Louis, fils du n° 22, 1723-1806, des Soixante 1771-1798, banneret des Places 1772-1775, des Secrets 1780-1785, directeur de l'hôpital 1780-1785, bailli d'Orbe-Échallens 1785-1790. — 25. François-JOSEPH-MAURICE, fils du n° 24, 1753-1832, grand sautier 1781-1786, bailli de Gruyère 1786-1791, des Soixante 1792-1798, 1814-1831, banneret des Places 1794-1797, grenetier 1811, des Secrets 1816-1819. — 26. LOUIS-Nicolas-François, fils du n° 25, 1788-1831, député au Grand Conseil 1816, juge au tribunal civil de Fribourg 1813, au tribunal criminel 1815, secrétaire du tribunal d'appel 1827, major-commissaire des guerres du canton 1828, conseiller d'État 1828-1831. — 27. Julien-LOUIS, fils du n° 26, 1824-1904, fit la campagne du Sonderbund comme officier 1847, secrétaire, boursier, conseiller et syndic (1857-1866) de Granges-Paccot pendant la période de 1853 à 1903, juge au tribunal de la Sarine 1859-1881, vice-président 1872-1881, juge au tribunal cantonal 1881-1904. — 28. JOSEPH, fils du n° 27, * 5 déc. 1861, professeur de sciences naturelles au collège Saint-Michel 1883-1922. — 29. TOBIE, fils du n° 27, * 29 mars 1863, sous-archiviste 1891, archiviste de l'État dès 1909, président d'honneur de la Société d'histoire du canton de Fribourg 1916, membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève 1926, collaborateur dès 1918 et collaborateur-chef au *DHBS* dès 1922, historien, a publié, entre autres : *Le chancelier Techtermann* ; *Aperçu historique sur Attalens et Bossonnens* en collaboration avec P.-E. Martin ; *Les origines de l'École de droit de Fribourg*, en collaboration avec G. Corpataux. Collaborateur à *La Liberté*, aux *Étren. frib.* ; *ASHF* ; *FA* ; *AF* ; *SKL* ; *RHV*, etc. Auteur d'une monographie sur *Villars-sur-Glâne* (mns.) et d'une importante étude sur : *L'Émigration française à Fribourg 1789-1798* (mns.). — 30. JULES, fils du n° 27, * 26 juil. 1864, notaire, membre de la Commission de la Banque populaire Suisse à Fribourg 1897-1910 et président 1899-1910, membre du Conseil d'administration de la Banque populaire Suisse à Berne dès 1908 et 1er vice-président 1923-1927, membre de la Direction générale 1910-1928, caissier de la Caisse d'épargne de la ville de Fribourg depuis 1897, président de la Chambre des notaires 1919-1928. — 31. HENRY, fils du n° 28, * 1889, ingénieur, administrateur-directeur de la Société des ateliers de constructions électriques de Delle depuis 1912, à Paris, puis à Lyon. — 32. MAURICE, fils du n° 28, * 1890, ingénieur au service topographique fédéral dès 1913.

Julien-Louis de Rœmy (n° 27).
D'après une photographie.

Simon-Tobie de Rœmy.
D'après une portrait à l'huile.

Branche de Bertigny, éteinte quant aux mâles. — 33. ***Simon-Tobie,*** fils du n° 24, 1761-1837, archiviste d'État 1784-1789, chancelier d'État 1792-1798, membre du gouvernement provisoire 1798 ; désigné pour être emmené prisonnier à Chillon en 1799, il obtint un sursis

et fut mis aux arrêts aux Cordeliers pour lui permettre de liquider les nombreuses comptabilités dont il avait été chargé par le gouvernement provisoire ; membre de la Chambre administrative du canton de Fribourg 1801-1803, un des cinq membres de la Commission de liquidation de la dette helvétique, élue par Napoléon Ier le 1er février 1803, député au Grand Conseil 1803, conseiller d'État 1803-1830, directeur des sels 1804-1822, du Conseil secret 1816, lieutenant d'avoyer 1819-1830. Après la mort du landammann d'Affry en 1810, il refusa deux fois la présidence de la République. Chargé d'importantes missions de confiance à Berne et à Soleure en 1796, à Payerne auprès du général Brune, avant la prise de Fribourg, 1798 ; il représenta son canton dans plusieurs Diètes. Avoué du collège Saint-Michel et des couvents de la Visitation et des Ursulines. Hérita le domaine de Bertigny en 1800. — 34. Jean-***Antoine***-Nicolas, fils du n° 33, 1793-1887, député au Grand Conseil 1819-1830, préfet de Bulle 1824-1830, de Fribourg 1830-1831, directeur de la Caisse d'amortissement des redevances féodales 1844-1847. En mission diplomatique à Paris, à l'époque du Sonderbund, pour négocier un achat d'armes et de munitions, le convoi à destination de Fribourg fut capturé par les Vaudois sur le lac de Neuchâtel. Il fut chargé par le gouvernement de la liquidation des biens des couvents et du clergé 1858-1861. Caissier de la ville de Fribourg 1861-1866. Président de la Société fribourgeoise d'agriculture 1866-1869, membre honoraire de l'Institut de Genève 1867. Journaliste polémiste, il fut l'un des principaux fondateurs et collaborateurs du *Véridique* 1831-1833 et de l'*Union suisse* 1847, auteur d'une série d'articles dans le *Chroniqueur* en 1867 et collaborateur assidu aux *Étren. frib.* dès 1865. Publia en 1869 : *Mémoires pour servir à l'histoire du C. de Fribourg*. Agronome distingué, il se consacra à l'agriculture et administra dès 1837 sa propriété de Bertigny ; il collabora aux *Publications agric. de la Soc. frib.* 1849-1851, au *Journal* et au *Cultivateur de la Suisse romande*. Délégué du canton à plusieurs expositions suisses et étrangères. — 35. HÉLIODORE, fils du n° 34, 1819-1867, publiciste et homme de lettres, traduisit du latin et publia, en 1852, la *Chronique fribourgeoise* du chanoine Fuchs qui lui valut une médaille d'or décernée par le roi de Sardaigne et l'empereur d'Autriche et la décoration de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand par Pie IX ; fondateur, en 1854, et rédacteur en chef du *Chroniqueur* jusqu'en 1863. Il rendit d'éminents services à la science et aux études historiques. Auteur de : *Histoire du B. Pierre Canisius*, 1865, et de nombreuses autres brochures. — 36. ALFRED, fils du n° 34, 1825-1909, latiniste et historien, auteur de plus de vingt-trois ouvrages publiés de 1886 à 1906 dont plusieurs dictionnaires historiques et géographiques. A accompli de nombreux voyages en Europe. — 37. CHARLES, fils du n° 34, * 3 août 1830 à Bulle, prêtre 1856, chanoine de Notre-Dame 1858, capucin sous le nom d'ÉTIENNE 1861, prédicateur à Sion, rentra dans le clergé séculier en 1870 comme vicaire à Neuchâtel, curé de Nuvilly-Aumont 1873-1874, de Bourguillon 1874-1900, de l'hôpital des bourgeois de Fribourg 1900-1916, président du Bureau central de bienfaisance de la ville de Fribourg 1883-1891. Auteur d'une quantité de travaux, de brochures sur la bienfaisance, l'économie publique, l'histoire locale, la littérature, les sciences naturelles, etc., † à Fribourg 1er août 1922.

Branche de Villars-sur-Glâne, éteinte quant aux mâles — 38. Antoine-François-JOSEPH-Maurice, fils du n° 33, 1797-1864, député au Grand Conseil 1823, capitaine-recruteur à Fribourg pour le 2e régiment suisse au service de Naples 1826-1840, capitaine au service de Naples 1840-1846, directeur de la police centrale et de la police locale à Fribourg 1847. Acheta le domaine de Villars en 1836.

Branche de Bennewil. — 39. FRANÇOIS-PIERRE-BERNARD, fils du n° 18, 1730-1796, directeur de l'hôpital Saint-Jacques 1764-1772, édile 1772-1777, bailli d'Attalens 1777-1782, des Soixante 1783, banneret des Places 1785-1788, conseiller 1789-1796. — 40. PIERRE-Nicolas-Martin, fils du n° 39, * 1775, secrétaire du Conseil 1803-1814, notaire, préfet d'Estavayer-le-Lac 1816, juge au tribunal d'appel 1831. Capitaine de la compagnie fribourgeoise des grenadiers volontaires, il fut envoyé avec sa compagnie à Zurich où il arriva le 26 mars 1804 ; il prit part aux combats qui eurent lieu autour de Horgen et spécialement au combat du Bocken, le 28 mars. Il fit partie du tribunal militaire spécial pour juger les chefs rebelles. A la suite de ces faits, il reçut du gouvernement de Zurich une grande médaille en argent, † janv. 1839. — 41. FRANÇOIS-PROSPER-BRUNO, fils du n° 39, 1795-1868, officier au service de France 1816, capitaine-grand-juge 1830 ; major au service du Saint-Siège 1832, colonel 1845 ; retraité en 1848, après le licenciement des régiments suisses. Chevalier 1835 et commandeur de Saint-Grégoire 1846. — 42. ALFRED, fils du n° 41, * 1836, officier au service du Saint-Siège, † à Rome 22 août 1865. Caricaturiste de talent. — 43. PROSPER-Émile, petit-fils du n° 41, * 17 juin 1866, sujet français, ingénieur des Travaux publics à Marseille ; entré au 141e de ligne, il fit la guerre 1914-1918 ; croix de guerre et chevalier de la Légion d'honneur. — 44. PIERRE-Nicolas-Martin, petit-fils du n° 39, 1828-1897, officier au service de Naples 1850-1859, administrateur de la Caisse d'épargne de la ville de Fribourg 1860-1897.

Branche de Schmitten, éteinte quant aux mâles. — 45. Jean-Pierre-***Philippe***, petit-fils du n° 20, 1767-1836, membre du gouvernement provisoire 1798, secrétaire de la Chambre administrative 1798 ; du Conseil législatif 1800, du Conseil d'éducation 1802-1803 et 1816-1829 ; membre du tribunal supérieur 1803 ; du tribunal allemand 1804-1809 ; président du Conseil municipal et inspecteur des forêts communales 1804-1809, député au Grand Conseil 1809-1836, conseiller d'État 1809-1836 ; du Conseil secret 1816-1831, président du Conseil de Justice 1820-1828 ; trésorier 1828-1831, président du Conseil des Finances 1828-1836. Avoué du couvent d'Hauterive et du chapitre de Saint-Nicolas 1809, délégué aux conférences entre Berne et Fribourg 1805 et 1811, député à la Diète 1817-1818. — 46. JOSEPH, fils du n° 45, 1800-1873, ingénieur inspecteur général des routes, puis ingénieur des Ponts et Chaussées 1828-1847, député au Grand Conseil 1826, conseiller communal de Fribourg et édile 1846. Collaborateur à diverses publications techniques.

D'autres familles de ce nom apparaissent dans le district de la Singine dès 1388, comme bourgeoises de Fribourg en 1399, de Planfayon fin XVIe-début du XVIIe s. ; de Chénens au XVIIIe s., etc.

Bibliographie. LL. — *LLH.* — *SKL.* — Weitzel : *Répert.*, dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — A. Büchi : *Freib. Studenten*, dans *FG* XIV. — *FA* 1901, 1906. — *ASHF* IV, 49, 58, 185 ; VI, 343, 345 ; IX, 231, 535, 566. — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*. — N. Peissard : *Hist. de Corbières*, dans *ASHF* IX. — v. Mülinen : *Helvetia sacra*. — H. de Vevey : *Ex-libris frib.* — *Le Chroniqueur*, 26 juin 1855. — *La Liberté*, 16 janv. 1887 ; 1904, n° 76 ; 1909, n° 162 ; 1912, nos 2 et 174 ; 1922, nos 177-178. — Alfr. Raemy : *Livre d'Or*. — M. de Diesbach : *Les troubles dans le C. de Fribourg en 1799*, dans *ASHF* IV. — *Le Bien Public*, 18 janv. 1887. — *Livre d'or du Pensionnat de Fribourg*. — *Revue suisse cathol.* XVII. — *Semaine cathol.* 1916, 1922, 1923. — Dellion : *Dict.* VI. — *L'ami des animaux* 1914, n° 3. — Alb. Maag : *Gesch. der Schweiz. Truppen in franz. Diensten*. — Le même : *Neapolitanische Schweiz. Truppen*. — F. Ducrest : *Fribourg au secours de Zurich 1804*, dans *AF* 1928-1929. — *Le Narrateur*, 1844, nos 2 et 62. — Fuchs-Raemy : *Chron.* — Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen*. — E. Wymann : *Die Heimkehr der päpstl. Truppen* dans *Hist. Nbl. Uri* 27. — Rossel, 685. — *ASHR* 10, p. 533. — *SZGL.* — Arch. d'État Fribourg. — Arch. de famille. [G. CORPATAUX.]

B. **Canton d'Uri.** RÆMI. Famille établie depuis le XVIe s. à Attinghausen. HANS, ancêtre 1581, † vers 1592. — 1. HANS, petit-fils du précédent, du Conseil, bailli de la Léventine 1619, envoyé à Baden 1626, † 14 déc. 1644. — 2. BALZ, membre du Conseil ouvert et du Conseil de guerre, † 1700, âgé de 95 ans. — 3. FRANZ, fils du n° 2, du Conseil, † à Villmergen 1712. — 4. FRANZ-LEONZ, pharmacien et chirurgien à Altdorf, bailli du

village, administrateur de l'hôpital, † 1793. — 5. ANDREAS, 1745-1804, organiste, premier maître d'école d'Attinghausen, du Conseil, deux fois envoyé en Léventine. — Au XVII[e] s., une famille du même nom, originaire de l'Entlebuch, habitait Schattdorf. — Voir Obituaires d'Attinghausen et Bürglen. — *Uraniens Gedächtnistempel*, aux Arch. d'État. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 37, 61. — *Urner Wochenblatt* 1921, n° 27. — E. Huber : *Urner Wappenbuch*. — *LL*. — *LLH*. [J. MÜLLER, A.]

RÆPLI. Famille fribourgeoise éteinte. — 1. MICHEL, des Soixante 1565, bailli d'Illens 1576-1581, des Secrets 1593, banneret 1597-1600. — 2. CASPAR, frère du n° 1, des Soixante 1577, directeur des grains 1585. — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

RÆSCHI. Famille éteinte de la bourgeoisie de Fribourg, où elle est mentionnée dès le XV[e] s. *Armoiries* : coupé au 1 d'azur à deux fleurs de lys d'or, au 2 d'argent à un chaudron d'azur. — 1. PIERRE, des Soixante 1503, grand sautier 1504-1505, banneret du Bourg 1505-1507, 1512-1513, membre du Petit Conseil 1513, † 1515. — 2. JEAN-ULRIC, bailli de Montagny 1546-1551, édile 1552-1555, maître du poids 1555-1557, grand sautier 1557-1561, des Secrets 1563, † 1566. — *LL*. — *AF* 1919. — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

RÆSS (RAIS, RESS). Vieille famille appenzelloise, répandue surtout dans les Rhodes-Intérieures, citée dès 1422. — GEORG (Jörg), de Schwändi, † 1603, trésorier du pays 1595-1603, député à la Diète 1595. — EMILIA, d'Appenzell, * 1885, auteur de nombreux récits : *Der Sennen Wallfahrt* ; *Die Falkenfrau* ; *Die Alpsteinbraut* ; *Gottes Mühlen* ; *Auf Burghalden*, etc. Durant l'occupation des frontières de 1914-1918, elle assuma la direction de l'assistance aux familles des soldats mobilisés d'Appenzell Rh.-Int. et soutint d'autres œuvres de bienfaisance. — *AU*. — J.-Casp. Zellweger : *Urk*. — Le même : *Gesch. des Kts. Appenzell* I. — Koller-Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. — [A. M.] — BONIFAZ, 2 juil. 1848 - 11 avril 1928, curé et commissaire épiscopal à Appenzell, fondateur du collège St. Anton. [E. W.]

RÆSTLIN (RÆSTLI, RESTLI, RÆSTLEIN). Famille de la ville de Saint-Gall, citée depuis le XIV[e] s., éteinte vers 1630. *Armoiries* : d'azur au compas d'or à moitié ouvert. — HEINRICH, boucher, cité en 1490 lors du siège de Saint-Gall par les Confédérés comme un adversaire enragé, plus tard capitaine au service de Milan, il se distingua à Novare en 1512. Prévôt de corporation à Saint-Gall en 1515, † 1519. — Voir *LL*. — Vadian : *Deutsche hist. Schriften* III. — *Stemmatologia Sangallensis*. [E. KIND.]

RÆTENBERG. Nom de trois emplacements de châteaux dans le canton de Saint-Gall. — I. Rätenberg ou Reitenberg près de Kirchberg (Toggenbourg), siège du cellérier de Kirchberg. — *St. Galler Nbl*. 1907, p. 35. — Naef : *Chronik*, p. 493. — Art. KIRCHBERG. — II. Rätenberg dans la commune de Brunnadern, et — III. Rätenberg dans celle de Niederbüren, propriété de Heinrich der Ome von Rêtenberg en 1303. — *St. Galler Nbl*. 1907, p. 32, 42. [H. E.]

RÆTIKON (C. Grisons. V. *DGS*). Arête montagneuse formant dès très anciennement la frontière entre le Prätigau grison et le Montafun autrichien. L'origine du nom est obscure comme celui de Rhétie. Des divers passages, seul celui du Luziensteig, déjà connu des Romains, peut être utilisé par les véhicules. En temps de guerre, les gens du Montafun firent souvent des incursions par les autres cols (grande et petite Furka, Cavelljoch, Schweizertor, Drusentor, passages du Gruben, du Gargellen et du Plassecken). Les Grisons les utilisèrent également. La tradition populaire attribuant au général romain Drusus le passage du Drusenpass est dénuée de tout fondement historique. Ce nom dérive simplement de *Dros*, *Drus* (= aune alpin), qui donna son nom à l'alpe d'abord, puis au passage et à la montagne. Les premières études sur le Rätikon sont dues au pasteur Johann-Baptist Catani de St. Antönien et au doyen Luzius Pol de Luzein, à la fin du XVIII[e] s. — Tarnuzzer : *Der geolog. Aufbau des Rätikon*. — Schröter : *Das St. Antöniertal*. — Baier : *Die Terrassen im Prättigau*, dans *JNGG* 1910. — Fient : *Das Prättigau*. [J.-R. TRUOG.]

RÆTZ, RÆZ. Familles de Berne et de Lucerne.

A. **Canton de Berne.** RÆZ. Vieille famille de paysans, bourgeoise de plusieurs communes du district d'Aarberg, et de Leuzingen. Le nom dérive du prénom de *Rezo* et *Retzo*, qui figure déjà dans un acte de 1320 des *FRB*. — NIKLAUS, de Rapperswil, 1846 - 23 nov. 1894, D[r] med. à Corgémont, député au Grand Conseil. — NIKLAUS * 29 mars 1826 à Wierezwil, député au Grand Conseil 1862-1869, préfet d'Aarberg 1869-1878, conseiller d'État, chef de l'assistance publique 1878-1894, président du Conseil d'État 1885, † 23 août 1905. — *Der Bund* 1905, n[os] 403 et 406. — *Hist. Kalender* 1907. [H. TR.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles bourgeoises de la ville de Lucerne depuis 1505. — FRANZ, * 5 févr. 1605, bachelier en théologie à Vienne 1630, maître des 7 arts libéraux, chapelain de la maison de l'évêque de Wiener Neustadt, poète, chanoine de Beromünster 1636, † 1645. — *Gfr*. Reg. — Liebenau : *Der Luzerner Dichter Rätz*, dans *ASG* 1901, p. 404. — Riedweg : *Beromünster*, p. 512. [P.-X. W.]

RÆTZER, RÆZER. Famille bourgeoise de Berne depuis 1533. *Armoiries* : d'azur au soc renversé d'argent sur trois monts de sinople, accompagné en chef d'une croix d'argent et de deux étoiles d'or. — 1. DAVID, peintre-verrier, 1600. — 2. HANS-ANTON, peintre-verrier, cité en 1609 et 1611. — 3. HANS-RUDOLF, fils du n° 1, 1601-1686, peintre-verrier, bailli de Gottstatt 1662. — *LL*. — Gr. — *SKL*. — *Burgerbuch der Stadt Bern*. — [H. TR.] — 4. ALBERT, * 1836, négociant en Algérie, Saint-Gall, etc., légua sa fortune (214 000 fr.) à la Confédération pour la fondation d'un fonds d'invalides qui porterait son nom. Il fut assassiné le 11 sept. 1907 dans le petit château de Güttingen, sa propriété. — Actes aux Archives fédérales. [H. T.]

RAETZO. Nom de famille mentionné à Fribourg dès le début du XV[e] s. Des familles de ce nom, domiciliées à Menziswil et à Staffels, furent reçues dans la bourgeoisie externe de Fribourg en 1549, 1554, 1678, dans le patriciat en 1783. — JACOB, l'un des chefs des paysans dans la lutte contre les propriétaires fonciers 1450. — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg im Uchtland*. — A. Büchi : *Freiburg's Bruch mit Oesterreich*. [J. N.]

RAEUBER. Famille naturalisée fribourgeoise et reçue à la bourgeoisie de Montilier en 1851 avec — 1. FRIEDRICH-JAKOB, originaire du grand duché de Bade, 1815-1882 ; fonda en 1847 une maison de commerce. Il s'établit d'abord à Morat, puis à Interlaken. Promoteur du tourisme dans l'Oberland bernois. — 2. ERNST-FRIEDRICH, * 1888, petit-fils du n° 1, capitaine du génie, spécialisé dans l'histoire militaire de l'Europe. Collaborateur au *DHBS*. — Cette famille prétend descendre des Rauber von Plankenstein und Karlstetten de Carinthie, qui sont cités dès 1200 et portaient d'abord le nom d'Engelschalk. Le privilège, qu'ils avaient, de piller et de commettre des brigandages impunément pendant la cérémonie d'investiture des ducs de Carinthie leur valut le nom de Rauber. Anoblie 1516. *Armoiries* des Rauber von Plankenstein : écartelé, aux 1 et 4 d'argent à un taureau naissant, accorné et bouclé d'or, celui du 1 contourné ; aux 2 et 3 de gueules à une barre échiquetée de sable et d'argent. — Gräffer : *Gesch. der k. k. Kriegsvölker* I. [H. T. et M. G.]

RÆUCHLIN. Voir RŒICHLI.

RÆZÜNS. Voir RHÆZÜNS.

RAFF, HEINRICH, clerc du diocèse de Bâle, procureur et économe de Jodocus von Silenen, évêque de Grenoble 1477-1478, chanoine de Strasbourg, Soleure, Lausanne, curé de Cham et d'Uznach ; Frédéric III le nomma en 1482 comte palatin impérial, Innocent VIII le fit comte palatin papal en 1488. — C. Wirz : *Reg. z. Schweiz. Gesch. a. Päpstl. Archiven* IV-VI. — *ZT* 1890, p. 246. [D. F.]

RAFF, JOSEF-JOACHIM, de Wiesenstetten (Wurtemberg), * 27 mai 1822 à Lachen (Schwyz), instituteur à Rapperswil, fut poussé par Mendelssohn à se vouer entièrement à la musique et s'établit à Zurich en 1844.

Il y connut Liszt en 1845, et le suivit à Cologne et Stuttgart, puis vécut près de lui à Weimar à partir de 1850. † le 24 ou 25 juin 1882, directeur du Conservatoire Hoch à Francfort s. le Mein. — Refardt : *Musikerlex. der Schweiz.* — Riemann : *Dict. de musique.* — *ADB.* [R-r.]

RAFGARTNER (IM RAFGARTEN). Très ancienne famille d'Eiden (Viège), tenant son nom du hameau de Rafgarten. Elle émit au XVI^e^ s., une branche à Mörel, qui s'y éteignit au XVIII^e^ s. — JOHANN-HILARIUS, souvent major de Mörel de 1727-1740, gouverneur de Saint-Maurice 1737-1738. — *BWG* VI. — Furrer III. [D. I.]

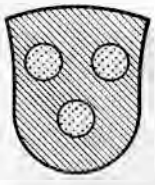
RAFZ (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'argent à la charrue de gueules au soc d'azur. En 870, *Rafsa* ; en 1258, *Rafse*. Rafz = *Ratpoltskirch* (?). Tombes de l'âge du bronze près du village ; tombes plates de La Tène ; colonie romaine près du moulin (?), tombeaux alémanniques. Selon un acte (falsifié) de 870, le roi Louis céda au couvent de Rheinau le domaine de Uodilling à Rafz. Un échange eut lieu en 875 par lequel le comte Gozbert reçut des biens du couvent. Conrad von Tengen donna en 1258 un domaine près de Rafz au couvent de Katharinenthal, qui acquit en 1279, du couvent de Wettingen, d'autres possessions qui avaient appartenu aux Tengen. En 1302, Konrad von Tengen et ses fils échangèrent leur maison de Rafz contre celle de Katharinental à Wil, se réservant la basse juridiction sur Rafz. Partie du landgraviat du Klettgau, Rafz dépendit pour la haute juridiction des comtes de Habsbourg-Laufenbourg jusqu'en 1408, puis de ceux de Sulz. Vers le milieu du XV^e^ s., Markwart von Baldegg acquit le village et la seigneurie d'Eglisau des barons de Tengen ; la possession passa en 1463 à Zurich et à Bernhard Gradner. La seigneurie d'Eglisau fut constituée en bailliage en 1496 et dès lors le bailli exerça la basse juridiction sur Rafz ; Zurich ne s'appropria la haute juridiction qu'en 1651. En 1499, durant la guerre de Souabe, le village fut incendié. Il eut beaucoup à souffrir en 1798-1800 du passage des troupes étrangères. Coutumier du XV^e^ s. Rafz fut rattaché sous la République helvétique et sous l'Acte de médiation au district de Bülach, sous la Restauration au bailliage d'Embrach. Annexe de Lottstetten, Rafz devint paroisse autonome en 1496. Le patronage, propriété du chapitre de Constance, devint un fief du Conseil de Zurich peu avant la Réforme. *Population* : 1836, 1337 hab. ; 1920, 1497. Registres de paroisse dès 1671. — *UZ.* — *Rapport du Musée national* XXX. — A. Wild : *Am Zürcher Rheine.* — E. Hochuli : *Die Vererbung des ländlichen Grundbesitzes und die Güterzusammenlegung in der zürch. Gem. Rafz*, 1923. — *Æhrenlese* (Bülach) 1923, n° 29. [HILDEBRANDT.]

RAGAZ (C. Saint-Gall, D. Sargans. V. *DGS*). Vge. Com. et paroisse. Dans le terrier de Coire, *Ragaces* ; 1181, *Regaz* ; 1206, *Ragazs* ; 1225, *Ragatsch* ; 1263, *Ragaz*. Götzinger fait dériver le nom de *ruca* = *Raute* (rue sauvage) ; Schlatter de *ragium* = conduite d'eau, écluse, canal de moulin ; Waldburger de *rac* = grosse pierre (avec l'augmentatif *atsch*). Ragaz était le lieu de justice du couvent de Pfäfers. La haute juridiction était exercée par l'avoué, la basse par un vidame du couvent. C'est ici que se tint régulièrement le plaid de mai, plus tard aussi le plaid d'automne. Le couvent de Pfäfers possédait à Ragaz de nombreux biens et y exerçait des droits étendus, notamment le droit exclusif de moulin et de pêche dans la Tamina, le droit d'auberge, les dîmes, etc. En 1515 fut construite une souste pour entreposer les marchandises passant le Kunkelpass. En 1567, l'abbé Johann IV fit construire une maison pour le bailli ; en 1774, l'abbé Benedikt la remplaça par un bâtiment d'administration, avec une chapelle dédiée à sainte Anne ; la même année, la commune édifia un nouvel hôtel de ville. En 1794, les gens de Ragaz, conduits par le banneret Kolb, de Mels, se soulevèrent contre le couvent de Pfäfers ; l'émeute fut réprimée par le bailli de Sargans. En 1798 et 1799, Ragaz eut beaucoup à souffrir des cantonnements des armées françaises. En 1798, la localité fut attribuée au canton de la Linth, en 1803 au canton de Saint-Gall, qui reçut aussi, en 1838, le bâtiment d'administration du couvent de Pfäfers à Ragaz. En 1868, le canton vendit à l'architecte Simon les bâtiments du Hof Ragaz, à condition qu'il les transformât en vaste hôtel, avec établissement de bains ; il lui céda en outre pour cent ans la concession des sources de Pfäfers pour la somme de 1 650 000 francs. Le terrier de Coire (commencement du IX^e^ ou milieu du X^e^ s.) mentionne une église à Ragaz ; en 1209, elle est dédiée à saint Pancrace ; en 1327, elle est incorporée au couvent de Pfäfers. La foi nouvelle fut propagée à Ragaz probablement déjà par Comander, puis par Belt, de Fläsch, par Florin, de Walenstadt et l'abbé Russinger, de Pfäfers. Le mouvement s'éteignit après la seconde guerre de Cappel. L'église catholique actuelle a été construite en 1703, l'église réformée en 1890 et l'église anglaise en 1906. Selon la chronique de Suiter, l'abbé Rudolf construisit en 1174 la chapelle de Saint-Nicolas. Une chapelle, dédiée à saint Léonard, a été construite en 1399 à Baschär, et consacrée en 1412. En 1835, elle fut incorporée au couvent de Pfäfers, puis lors de la liquidation du couvent, attribuée à la commune, qui la céda en 1906 à la paroisse catholique. Sur la route de Sargans se trouvait la chapelle érigée en mémoire de la bataille de Ragaz (6 mars 1446), où les Confédérés remportèrent une brillante victoire sur une armée autrichienne. Vers 1840, elle tomba en ruines. Ragaz fut ravagé par de terribles incendies en 1586, 1703, 1734 et 1765 ; une grande partie du village fut détruite en 1762 par une inondation de la Tamina. Aujourd'hui, Ragaz est un lieu de villégiature et une station thermale très fréquentée. — Wegelin : *Regesten von Pfävers.* — Mohr : *Cod. dipl.* — M. Gmür : *Urbare und Rödel des Kl. Pfäfers.* —

Ragaz en 1789. D'après une aquarelle de Sal. Pestaluz.

Krüger : *Die Grafen von Werdenberg.* — Egger : *Urk. und Akten der Gem. R.* — Planta : *Die currät. Herrschaften.* — Anton Müller : *Der Anteil des Sarganserlandes am Zürichkriege.* — Œsch : *Chronik von R.* — Waldburger : *R.-Pfäfers.* — Simon : *Rechtsgesch. der B.-Abtei Pfäfers.* — Mayer : *Bistum Chur.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Naef : *Chronik.* — Caro, dans *Mitt. d. Instituts für österr. Geschichtsforschung* XXVIII. — E. Mayer, dans *ZSG* 1928. [A. M.]

RAGAZ. Famille de Tamins, Andeer, Malans et Samaden (Grisons), éteinte à Coire. Une famille Ragaz est connue à Tamins dès 1450, mais il n'est pas possible de déterminer si elle est apparentée à la branche noble. — 1. PAUL, de Tamins, fut envoyé aux galères au Sud de la France pour cause de religion, 1691-1700. — 2. JAKOB, Dr phil., frère du n° 3, * 1864 à Tamins, germaniste, historien, professeur à l'école cantonale de Coire 1897-1928. Auteur de *Zur Hundertjahr-Feier von Schillers Todestag*, dans *Kantonsschulprogr.* 1904-1905 ; *Die Bündner Wirren*, dans *Bündnergeschichte in Vorträgen* ; *Nietzsche's Zarathustra und Spittelers Prometheus*, dans *Kantonsschulprogramm* 1911-1912. — 3. ***Leonhard***, * 1869 à Tamins, pasteur à Flerden, Urmein et Tschappina 1890-1893, professeur de religion à l'école cantonale de Coire 1893-1895, pasteur de Coire 1895-1902, à la cathédrale de Bâle 1902-1908, professeur de théologie à Zurich 1908-1912. Il rentra ensuite dans la vie privée. Ouvrages principaux : *Du sollst, Grundzüge einer sittlichen Weltanschauung*, 1904 ; *Dein Reich komme*, collection de sermons, 1908 ; *Die neue Schweiz*, 1918 ; *Die pädagogische Revolution*, 1920 ; *Weltreich, Religion und Gottesreich*, 1922. Depuis qu'il a abandonné le professorat, Ragaz s'est fait l'apôtre, par des conférences et par la revue *Neue Wege*, du christianisme social, dont il est le chef en Suisse. — Hélène Monastier : *Leon. Ragaz ; quelques aspects de sa pensée.* — Willi Nef : *Prof. Ragaz u. das schweiz. Erziehungswesen.* — D'autres membres de la famille ont occupé des situations éminentes dans l'église, l'enseignement ou le commerce. La branche de conseillers de Coire devint bourgeoise de cette ville en 1624, avec JAKOB, de Tamins. *Armoiries* (également celles de la branche de Malans) : de sinople à trois besants d'or. Jakob fit construire la maison actuelle de Coaz-Vassali. — 1. PETER, Dr en droit, prévôt de corporation 1662-1672, secrétaire de la ville. — 2. IWAN, de la ligne d'Andeer, * 1871, émigra aux États-Unis, ingénieur des mines, dirigea des mines au Mexique et en devint propriétaire. — F. Jecklin : *Das Testament des Bürgermeisters Köhl.* [L. J.]



RAGAZ, von. Les ministériaux du couvent de Pfäfers, von Ragaz, sont cités aux XIIIe et XIVe s. — 1. ULRICUS de Ragazzes légua en 1209 des biens au couvent pour instituer un anniversaire. — 2. HENRICUS, bailli *(villicus)* de Ragaz 1253. — 3. WILHELM de Regatz eut un long litige avec le couvent de St. Luzi, de 1270 à 1276, au sujets de biens à Untervaz. — Plusieurs propriétaires, membre de cette famille, sont encore cités aux XIIIe et XIVe s. La famille doit s'être éteinte vers la fin du XIVe s. *Armoiries* : de gueules au bras armé tenant un écusson d'argent chargé de trois besants d'or. — *LL.* — Mohr : *Codex dipl.* — Wegelin : *Pfäferserurkunden.* [L. J.]

RAGENFRED, archidiacre de Lausanne, fut désigné comme évêque en 888, mais évincé par le roi Rodolphe de Bourgogne. — *Cart. de Lausanne*, 134.— Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

RAGETH et **REGETT** (diminutif de *Henricus*). Famille du canton des Grisons, *Regett* à St. Antönien, et *Rageth* à Ems et Präz. Elle joua un rôle à l'époque de la Réforme et plus tard encore, à Thusis. — 1. JOHANN, propagateur de la Réforme à Thusis. — 2. CHRISTIAN, probablement fils du n° 1, landammann de la juridiction de Thusis et podestat de Teglio 1569-1570. Plusieurs de ses descendants furent landammanns de la juridiction de Thusis. — 3. HERKULES, petit-fils présumé du n° 2, capitaine au service de France jusqu'en 1598. — *LL.* — F. Jecklin : *Amtsleute.* — May : *Hist. militaire.* — E. Camenisch : *Reformationsgeschichte*, p. 323. [L. J.]

RAGETTLI. Famille grisonne bourgeoise de Flims. *Armoiries* : parti d'azur et d'or à la fleur de lys brochant d'argent sur azur et de gueules sur or. — 1. ***Andreas***, * 11 janvier 1756, entra en 1774 au service de France, servit au régiment Salis-Marschlins, jusqu'en 1792. L'assemblée nationale grisonne l'élut en 1794 colonel à la commission militaire ; membre du syndicat de Valteline 1795, secrétaire du résident français aux Grisons 1796-1798, capitaine dans les troupes auxiliaires helvétiques 1799, combattit la même année à Ems contre les Oberlandais et participa en septembre à la seconde bataille de Zurich. Commandant de la troisième demi-brigade 1800, du premier régiment suisse au service de France 1805, fit la campagne de Russie et dut mourir en 1813 prisonnier des Russes. — 2. HERKULES, neveu du n° 1, lieutenant de grenadiers dans la campagne de Russie, se rallia en 1815 à Napoléon quand il revint de l'île d'Elbe. — *Beschreibung d. Wappens u. Geschlechts* (propriété de M. Ragettli à Coire). — A. Rufer : *Der Freistaat der III Bünde* II, 522. [F. PIETH.]

RAGGI. Famille tessinoise de Morcote, Vico-Morcote et Carabbietta. Suivant la tradition, elle serait une des six familles qui survécurent à Morcote à la peste de 1422. *Armoiries* : coupé au 1 à un ange vêtu et chevelu issant ; au 2 à six étoiles rangées en fasce, 3 et 3, celle du milieu en chef plus grande que les autres. — 1. INNOCENTE, de Vico-Morcote, sculpteur qui travaillait en 1526, avec les Rodari, au dôme de Côme. — 2. FRANCESCO, de Vico-Morcote, sculpteur à Rome ; fonctionna en 1557 et 1589 comme expert pour des travaux d'art. — 3. GIACOMO, de Morcote, sculpteur à Rome en 1589. — 4. ANTONIO, dit aussi le *Lombardo*, * 1624 à Vico-Morcote, † 1er août 1682 à Rome, sculpteur et stucateur. A laissé des œuvres en très grand nombre à Rome, dans plusieurs églises : Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Sainte-Agnès, etc. ; à la Minerva, au palais du Vatican (salle ducale) en 1656 ; il travailla aussi dans l'église de Castelgandolfo, au dôme de Sienne, à Loreto, à Milan, pour la France et l'Espagne. Voir la liste de ses œuvres dans Vegezzi : *Esposizione storica* II, 182. — 5. BERNARDO, frère du n° 4, architecte cité en 1680. — 6. ANTONIO, peut-être fils du n° 5, * 1658 à Vico-Morcote, † 1718 à Rome ; sculpteur, professeur à l'académie des beaux-arts de Rome. Il travailla surtout dans cette ville ; la statue d'Alexandre III dans la cathédrale de Sienne et le monument du cardinal Bonaccorsi à Loreto sont de lui. — *AHS* 1914. — *SKL.* — *LL.* — *AS* I. — Füessli : *Gesch. der besten Künstler.* — *BStor.* 1883, 1885, 1899. — *Arch. stor. lomb.* XII. — *Arch. d. Soc. romana di storia patria* XXXI. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — *Pagine nostre* III, IV, VI. — Oldelli : *Dizionario.* — *Alman. ticinese* 1925. — G. Casella : *Carona, Morcote e Vico-Morcote.* [C. T.]

Antonio Raggi (n° 4). D'après une lithographie.

RAGOR (RHAGOR). Famille de Brugg (Argovie), où elle apparaît au commencement du XVIe s. avec l'avoyer KONRAD. — JOHANN-ULRICH, 1534-1604, pasteur à Grünichen 1560, Herzogenbuchsee 1572, Kirchberg 1587, Muri près de Berne 1596 où il mourut en 1604. Écrivain religieux. Liste de ses œuvres dans Alb. Schumann : *Arg. Schriftsteller.* Sa branche entra dans le patriciat bernois avec — 2. DANIEL, son fils, bailli de Gottstatt 1612, de Thorberg 1625, † 1648. Promoteur de

la culture des jardins, arbres fruitiers, vignes et prés, très connu en Suisse par son écrit *Pflantz-Gart*, 1639, le premier en son genre dans le pays. Sa lignée s'éteignit avec lui dans les mâles. *Armoiries* : de gueules à la pointe d'azur chargée d'une feuille de trèfle de sinople ; trois coupeaux du même en pointe. — *BT* 1887, p. 81. — *LL.* — *Gr.* — *SBB* I. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau.* [H. Tr.]

RAGUTH. Famille des Grisons, bourgeoise d'Ilanz, Feldis, Paspels, Scheid, éteinte à Churwalden, Sarn, Kästris et Luvis. Elle a donné divers landammanns, l'un au commencement du XVIII[e] s. à Churwalden, un autre, au milieu du siècle à Heinzenberg. — *LL.* — Sprecher : *Gesch. der III Bünde...* I, p. 132. [L. J.]

RAHM (Ramman, Raman, Rama). L'une des plus anciennes familles d'Unter-Hallau, citée dès 1424, également bourgeoise de Schaffhouse depuis 1836. *Armoiries* : sceau de 1509 : une hache double (?). Les Rahm de Schaffhouse portaient d'abord une roue de moulin, plus tard d'azur au compas d'or accompagné de trois étoiles du même. — 1. Meinrad, 6 juil. 1819-18 sept. 1847, inventeur d'un système de sténographie. — *ADB.* — 2. Le lieutenant Rahm, ancien garde français, l'un des deux chefs du peuple mécontent, soulevé en 1831 contre la ville. — *Schaffhauser Festschriften* 1901. — 3. Carl, * 1840, secrétaire communal d'Unter-Hallau, caissier de l'État, membre du gouvernement 1873-1900, auteur de *Neuhausen ob Egg, ein Abschnitt Schaffh. Klostergesch. 1050-1889.* — *Regierungs-Kalender.* — Catalogue de la Bibl. de la ville de Schaffhouse. — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Registre généalogique de la ville de Schaffhouse. [Stiefel.]

RAHN (Raan, Rhan, Rhon, Rohn, Ron). Famille de prévôts de corporation et de conseillers de la ville de Zurich, encore représentée à l'heure actuelle. *Armoiries* : coupé : au 1, de gueules à un homme issant, vêtu de sable ; au 2, échiqueté d'or et de sable (variantes).

L'auteur commun est : — 1. Hans Ram, de Rorbas, aubergiste, bourgeois de Zurich 1429. Son petit-fils — 2. Heinrich l'ancien, mercenaire, enleva à la bataille de Dornach la bannière de la ville de Strasbourg (actuellement au Musée national), † 1503 (?) à Naples. — E. Tatarinoff : *Die Schlacht bei Dornach*, p. 187. — J. Zemp : *Die schweiz. Bilderchroniken*, p. 79. — *ASG* VI, p. 283-288. — *QSRG* I. — F. Hegi : *Glückshafenrodel.* — 3. Rudolf, tanneur, frère du n° 2, mercenaire, capitaine à Novare et Dijon, capitaine lors de la première expédition des Zuricois contre la France en 1515. Il fut accusé d'avoir provoqué la sortie générale des Suisses de Milan en jetant, lors d'une escarmouche, sa bague derrière soi dans le château, en guise de signal. Un soulèvement de la campagne zuricoise l'obligea en décembre 1515 à fuir à Lucerne ; il parvint toutefois à se disculper le 16 févr. 1516 des accusations formulées contre lui et se fixa à Baden, où il fut chef de mercenaires pour le service du roi de France et celui du duc Ulrich de Wurtemberg, † 1525 à la bataille de Pavie. — *AS* I, vol. III, 2, IV, 1*a*-1*b*. — *ASG* VI, 347. — *JSG* XXXII, p. 190. — *MAGZ* IV, 249. — Egli : *Actensammlung.* — Bullinger : *Reformationsgesch.* — 4. Heinrich, le jeune, aubergiste, frère du n° 3, * vers 1483, commandant du Castello Sforzesco à Milan 1515. Il s'immisça, le 13 sept., à la suite d'un message de son frère, dans le Conseil de guerre et, après la bataille de Marignan, fit sortir du château 300 hommes qui furent plus tard massacrés par les Français. Il dut, en raison de ces faits fuir devant les paysans zuricois révoltés. Toutefois le procès dirigé contre lui tourna plutôt en sa faveur (28 juin 1516). Capitaine d'un contingent zuricois dans la première guerre de Cappel 1529 ; capitaine et commissaire en chef dans l'expédition de Musso 1531 ; membre du Conseil 1532-1535, 1542-1548, bailli de Stammheim 1532-1535, de Kibourg 1535-1541, directeur des travaux de la ville 1543-1544, trésorier et bailli impérial 1543-1548, † 5 nov. 1548. — J. Strickler : *Aktensammlung.* — *QSRG* I. — *JSG* XXXVIII, p. 52. — *ZT* 1903, p. 14 ; 1921, p. 195. — *Nbl. Feuerwerker Zürich* 1883. — 5. Heinrich, orfèvre, fils du n° 4, * 1514, capitaine au service de France, † 1556 à Rapperswil. — *Nbl. Uri* 1903. — 6. Hans, frère du n° 5, 1520-1572, bailli de Knonau 1563-1570. — *Festschrift d. Schildner z. Schneggen*, p. 61. — 7. Rudolf, boucher, frère du n° 6, * 1524, bailli de Wettswil et de Bonstetten 1561-1564, 1574-1583, d'Eglisau 1566-1572, membre du Conseil 1574, † 3 juin 1584. — A. Wild : *Am Zürcher Rheine* I, 135, 363. — *Festschrift Schildner z. Schneggen*, p. 81. — *ZT* 1921, p. 196. — 8. Rudolf, peintre-verrier, fils du n° 6, 1555-1594, bourgeois de Berne 1593. — 9. ***Hans-Rudolf***, fils du n° 7, * 5 nov. 1560, secrétaire-juré 1576, censeur 1587, membre du Conseil 1588-1607, bailli de Wiedikon 1588-1607, du Freiamt 1590-1593, *Obmann* des couvents réunis 1595-1605, député à la Diète 1596-1627, bourgmestre 1607-1627. C'est pendant son gouvernement qu'eut lieu le rapprochement entre Zurich et la France, qui aboutit à l'alliance de 1614, puis à celle conclue avec Venise 1615. Il représenta Zurich dans l'ambassade envoyée à Paris par les cantons protestants, en 1622, en faveur des Grisons et des marchands suisses de Lyon. Il acquit en 1602 la seigneurie de Sünikon dans le Wehntal, † 14 nov. 1627.

Hans-Rudolf Rahn (n° 9). D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

— V. Cérésole : *Relevé des ms. des Archives de Venise.* — E. Wild : *Eidg. Handelsprivilegien in Frankreich.* — *ZT* 1881, p. 256 ; 1921, p. 196. — J.-C. Mörikofer : *J. J. Breitinger und Zürich*, p. 205, 218, 232. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich*, p. XX. — 10. Hans-Peter, orfèvre, frère du n° 8, * le 12 juil. 1561, *Amtmann* d'Embrach 1609-1615, auditeur des comptes, membre du Conseil 1626, † 12 juin 1627. Le Musée national possède quelques-unes de ses œuvres. — *Festgabe d. schweiz. Landesmuseums* 1898, p. 222, 227, 230. — 11. Hans-Jakob, orfèvre, fils du n° 10, 1591-1683. — 12. ***Hans-Heinrich***, fils du n° 9, * 7 juil. 1593, *Amtmann* de Töss 1616-1623, auditeur des comptes 1624, directeur de l'assistance 1625, bailli de Meilen 1628-1641, *Obmann* des couvents réunis 1629-1651, député à la Diète 1642-1643, bailli du Neuamt 1646-1654, vice-bourgmestre 1652, bourgmestre 1655-1669, † 21 sept. 1669. — *AS* I, vol. 2. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1659. — *Nbl. Stadtbibl. Wthur* 1926, p. 128, 254. — W. Glättli : *Gesch. d. Unruhen auf der Landschaft Zürich 1645 und 1646*, p. 94. — *Festsch. Schildner z. Schneggen*, p. 57. — Joh. Ulrich : *Corona virtutum.* — 13. ***Hans-Rudolf***, frère du n° 12, * 28 déc. 1594, secrétaire de ville 1624, bailli de Kibourg 1627-1633, député à la Diète 1627-1653, bailli de Schwamendingen 1634-1645, vice-bourgmestre 1637, bourgmestre 1644-1655 ; président des *Schildner zum Schneggen* 1653-1655. A publié : *Oratio de physiologia logica-oratoria*, 1614 ; *Sylloge psychologiae*, 1615, et divers écrits sur les troubles des Grisons 1621-1624. † 8 nov. 1655. — J.-J. Irminger : *Urbis Tig. munimentum*, 1644.

Hans-Heinrich Rahn (n° 12). D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

— J. Keller : *Anagramma votivum.* — *Dreyfacher Rohnen Trohn*, 1659. — *Rapp. du Musée national*, 1900. — *ZWChr.* 1913, p. 50. — V. Cérésole : *Relevés des ms. Venise*, p. 147, 159. — 14. Hans-Jakob, frère du n° 13, * 21 mars 1601, capitaine au service de France, régiment Schmid, qui opéra dans les Grisons et dans la Valteline 1626-1627, 1635-1637, propriétaire d'une compagnie au régiment des gardes suisses 1639-1651, colonel et propriétaire d'un régiment suisse protestant au Piémont et dans la Catalogne 1642-1648. Il s'employa dans plusieurs missions diplomatiques pour le service du roi de France, correspondant attitré de l'ambassadeur de France à Soleure, seigneur de Sünikon, † 22 août 1661. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich*, p. 111. — 15. Hans-Ulrich, 1606-1679, frère du n° 14, capitaine de cavalerie, bailli d'Andelfingen 1648, destitué 1651. — 16. Hans-Konrad, fils du n° 12, * 16 avril 1616, bailli d'Eglisau 1640-1647, de Birmensdorf et d'Urdorf 1655-1666, 1669-1676, maître des grains 1658-1674, bailli du Lac 1662, député à la Diète 1662, † 26 avr. 1676. — *Festschrift Schildner z. Schneggen*, p. 57. — 17. ***Hans-Heinrich,*** surnommé Schwed, frère du n° 16, * 10 mars 1622, maître des arquebusiers 1648, intendant de l'arsenal 1651 et 1672, acheta en cette qualité, en 1653, du plénipotentiaire suédois à Francfort s/M., 26 pièces de canon, bailli de Kibourg 1657-1664, député à la Diète 1668-1676, membre du Conseil 1670-1676, bailli de Küsnacht 1670-1673, député dans les bailliages tessinois 1672, trésorier et bailli impérial 1674-1676. Mathématicien et astronome connu, a publié : *Teutsche Algebra*, 1659 ; *Philologischer Discurs über der Cometen Bedeutung*, 1665 ; *Figürliche Darstellung des ... Cometen Dez.* 1664. A citer parmi ses ouvrages inédits : *Umständliche Beschreibung der Grafschaft Kyburg*, 1663 ; *Algebra speciosa*, 1667, ainsi que des descriptions de voyages, 1673, qui se trouvent dans les bibliothèques de Berne et de Zurich, † 27 mai 1676. — Wolf : *Biographien* IV, 55. — *Mitt. Naturforsch. Ges. Bern*, 1847. — G. Wertheim : *Die Algebra des J. H. R.* — *ASA* 1916, p. 128. — 18. Johannes, fils du n° 14, * 1631, capitaine aux gardes en France 1651-1684, propriétaire du petit château de Susenberg, † 1685 à Paris. — *QSG* IV. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich*, p. 111. — 19. Hans-Jakob, frère du n° 18, 1634-1703, capitaine aux gardes en France 1659, major 1672 ; du Conseil 1683-1687, bailli de Wipkingen 1685-1687, *Amtmann* de Rüti 1686-1692, seigneur de Sünikon, propriétaire des bains d'Urdorf. — 20. Johannes, frère du n° 17, * 10 août 1637, bailli de Wädenswil 1672-1681, de Stäfa 1681-1688, député à la Diète 1673-1678, † 18 mai 1716. — *ZT* 1921, p. 197. — 21. Hans-Konrad, 1643-1663, fils du n° 16, théologien, auteur de : *De Monarchia Assyriaco-Chaldaica*, 1662. — J.-C. Heidegger : *Kurtze Lebens- und Todesbeschreibung H. K. R.*, 1663. — *ZT* 1929, p. 121. — 22. ***Hans-Heinrich,*** fils du n° 17, * 9 mars 1646. Directeur de la bibliothèque bourgeoise 1666, secrétaire de ville 1687 ; du Conseil 1689-1708, bailli du Neuamt 1690-1696, de Baden 1696, trésorier et bailli impérial 1696-1698, député à la Diète 1690-1714. Il publia entre autres des ouvrages sur le droit de la guerre (1663), sur le droit d'asile (1667), et divers écrits sur les questions politiques discutées à son époque. Mais Rahn s'est acquis surtout une notoriété par ses travaux sur l'histoire de Zurich et de la Confédération, dont la majeure partie sont demeurés à l'état de manuscrits (Bibliothèque centrale de Zurich). De son histoire très étendue de la Confédération jusqu'en 1677, il ne fut publié qu'un résumé très succinct sous le titre de *Eidtgnössische Geschicht-Beschreibung* 1690, après que l'autorité eut levé l'interdiction d'imprimer qui avait frappé cet ouvrage. Il groupa autour de lui les intellectuels zuricois de son temps ; ils formèrent un cercle qui prit le nom de *Collegium Insulanum*. † 26 sept. 1718. — Wyss : *Gesch. der Historiographie.* — P. Schweizer : *Gesch. d. Schweiz. Neutralität*, p. 325. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1894, p. 27. — 23. Johannes, frère du n° 22, * 22 oct. 1655, député à la Diète 1704, apporta en 1691 à Turin le produit de la collecte faite en Suisse en faveur des Vaudois du Piémont ; il a laissé de ce voyage, et d'autres qu'il fit, des descriptions demeurées à l'état de manuscrits. Il dressa de 1714 à 1730 la plus grande partie des répertoires d'archives encore en usage actuellement et relatifs aux anciennes archives, † 1er déc. 1732. — E. Jaccard : *L'église française de Zurich.* — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1894, p. 31. — 24. Hans-Heinrich, major, fils du n° 19, * 7 avril 1669, commandant de place de Wil et de Rorschach dans la deuxième guerre de Villmergen 1712. Il vendit avec son frère la seigneurie de Sünikon à la ville de Zurich 1705. † 17 mai 1719. — 25. Hans-Jakob, frère du n° 24, * 22 avril 1677, bailli de Regensberg 1728-1734, de Laufen 1745-1751, major, † 26 juin 1766. — *Nbl. d. Stadtbibliothek Wthur* 1923. — H. Hedinger : *Regensberg.* — 26. Johann-Heinrich, petit-fils du n° 17, * 1er févr. 1694, propriétaire d'une teinturerie de soie à la porte du Niederdorf. C'est chez Rahn que logea en 1750 Klopstock lorsqu'il se brouilla avec J.-J. Bodmer, † 19 juin 1768. — *Pestalozzianum* 1927, n° 1. — M. Rychner : *Orell-Füssli*, p. 155. — *ZT* 1890, p. 16. — 27. Hans-Heinrich, tondeur de drap, 1705-1765, arrière-petit-fils du n° 16, *Amtmann* de l'Hinteramt 1761-1765, capitaine d'une compagnie franche. — 28. Gerold, 1706-1783, fils du n° 24, capitaine de quartier à Rüti 1747, bailli d'Andelfingen 1754-1760, de Weinfelden 1767-1773. — 29. Hans-Heinrich, petit-fils du n° 17, * 1709, Dr med., membre du Conseil 1748-1783, bailli d'Erlenbach 1753-1766, administrateur de la prévôté 1755-1783, provoqua la création à Zurich d'une Société de sciences naturelles et contribua à la création du premier jardin botanique de Zurich. Il publia, outre des descriptions de villes d'eaux, divers articles dans les *Abhandlungen d. Physikal. Ges. Zürich*, † 3 mars 1786. — *Monatliche Nachrichten* 1783, p. 86 ; 1786, p. 45. — *Denkschrift med.-chir. Ges. Zür.* 1860, p. 15. — *Vierteljahrschrift Naturforsch. Ges. Zür.* 1896, I, p. 33. — 30. Johann-Rudolf, frère du n° 26, * 17 juil. 1712, administrateur de l'assistance 1769-1775, dressa avec Hans-Konrad Heidegger, le futur bourgmestre, l'inventaire des ouvrages de la bibliothèque de la ville de Zurich et publia en 1744 le premier catalogue imprimé de cette bibliothèque. Il publia en outre : *Satura dissertationum*, 1741-1743 ; des sermons, 1750. † 12 mars 1775. — *Monatl. Nachrichten* 1775, p. 16. — 31. Heinrich, fils du n° 25, * 3 mars 1716, bailli de Knonau 1767-1773, de Regensberg 1782, † 23 juin 1785. — *Monatl. Nachrichten* 1785, p. 66. — 32. Hartmann, fils du n° 26, * 5 nov. 1721, fabricant de soieries à Lingbye près de Copenhague, directeur du poids public à Zurich 1786, maître de langues ; il institua en 1750 en l'honneur de Klopstock, la célèbre course sur le lac qui inspira au poète son ode *Der Züchersee.* — Sa fille, Johanna-Maria, 1758-1819, épousa Joh.-Gottl. Fichte, chez lequel il mourut à Iena le 29 sept. 1795. — *ZT* 1890, p. 16. — 33. Hans-Rudolf, 1723-1765, frère du n° 32, officier au service d'Angleterre, commandant de l'île de la Guadeloupe. — 34. Hans-Heinrich, 1726-1801, frère du n° 33, fonda en 1772 à Aarau un institut d'éducation qui acquit de la notoriété sous le nom d'Institut Rahn et qu'il dirigea jusqu'en 1801. Il fut secondé dans cette tâche par — 35. Hans-Jakob, 1728-1802, son frère, qui reçut en 1802 le droit de bourgeoisie d'Aarau. — F.-X. Bronner : *Aargau* I, p. 91. — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1846, p. 1. — *Pestalozzianum* 1927, nos 1 et 2. — 36. Suzanna, née Hess, épouse du n° 34, 1737-1789, connue pour ses liens d'amitié durable avec Pestalozzi. — *Pestalozzianum* 1927, nos 1, 2. — 37. Johannes, 1729-1806, fils du n° 28, capitaine au service de France 1752, quitta le service en 1778 avec le grade de lieutenant-colonel ;

Hans-Rudolf Rahn (n° 13). D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

chevalier du Mérite militaire. — 38. ABRAHAM, 1734-1807, fils du n° 27, tondeur de drap et foulon, capitaine d'une compagnie franche, major, *Amtmann* de l'Hinteramt 1777-1783. — *Monatl. Nachrichten* 1764, p. 94 ; 1807, p. 5. — 39. HANS-HEINRICH, fils du n° 29, * 29 oct. 1734, bailli du Freiamt inférieur 1773-1775, de Kibourg 1777-1783 ; membre du Conseil 1783-1796, bailli de Rümlang 1783-1785, de Höngg 1785-1792, de Küsnacht 1793-1796, † 8 mai 1796. — *Monatl. Nachrichten* 1767, p. 45 ; 1796, p. 73. — *QSG* XVII. — 40. HANS-KONRAD, frère du n° 39, * 29 janv. 1737, Dr med., administrateur de la prévôté 1779-1787, administrateur de l'hôpital 1785-1787 ; contribua dans une large mesure à la création, en 1781, de l'Institut de médecine et de chirurgie, dans lequel il enseigna dès 1782 la physiologie. Il fit, le premier à Zurich, usage de la vaccine en 1760, † 19 juin 1787 à Stäfa. — *Monatl. Nachrichten* 1757, page 138 ; 1772, p. 101 ; 1787, p. 57. — *Denkschrift med. chir. Ges. Zür.* 1860, p. 20. — 41. HANS-RUDOLF, fils du n° 30, 1742-1786, professeur de morale au *Carolinum* 1769, d'histoire ecclésiastique 1773, de droit naturel 1776, traducteur des œuvres des Anglais N. Spinkes, W. Craigh, et J. Lawson. — *Monatl. Nachrichten* 1773, p. 43 ; 1776, p. 115 ; 1786, p. 13. — 42. HEINRICH, * 1er avril 1744, pasteur de Sulgen, Berg et Erlen 1776, dressa d'excellentes cartes de ce territoire ; il fut désigné en 1800 par le Directoire helvétique comme pasteur de Weinfelden, mais dut renoncer à ces fonctions à cause de l'attitude hostile de la population. Pasteur d'Aawangen 1800, inspecteur des écoles du district helv. de Frauenfeld, camérier du chapitre de Frauenfeld 1811, † 15 oct. 1819. — *Monatl. Nachrichten* 1776, p. 30. — *Schweiz. Monatschronik* 1820, p. 223. — *TB* IV, 72, 78, 185. — 43. ***Johann-Heinrich,*** frère du n° 41, * 29 oct. 1749, Dr med., réunit en 1773, dans un but d'enseignement, un certain nombre de chirurgiens en un cercle privé, collabora en 1781 à la fondation de l'institut de médecine et de chirurgie, auquel il adjoignit, en 1783, un séminaire de médecine-chirurgicale aménagé pour vingt étudiants, ainsi qu'un hôpital. Chanoine et professeur de physique et de mathématiques au *Carolinum* 1784, initiateur et président de la Société générale suisse pour la propagation du bien 1784-1799, fondateur et président de la Soc. helv. des médecins et chirurgiens 1788-1798. Il reçut en 1792 de l'électeur palatin Karl-Théodore la dignité de comte palatin, ce qui lui permit de conférer aux étudiants de son institut le grade de docteur. Sénateur de la République helvétique 1798-1800, président de la Société des sciences naturelles de Zurich 1803-1812, fondateur de la Société de médecine et de chirurgie du canton de Zurich 1810. Sa production en ouvrages scientifiques fut particulièrement féconde. Ouvrages principaux : *Adversaria medico-practica*, 1779 ; *Exercitationes physicae*, 9 vol., 1786-1806 ; *Briefwechsel mit seinen ehem. Schülern*, 2 vol., 1787-1790 ; *Handbuch der Arzneiwissenschaft*, 1791 ; *Medizinisch-praktische Bibliothek*, 1795-1796 ; *Fieberlehre*, 1814. Il édita le *Gemeinnütziges medizin. Magazin*, 1782-1785 ; *Archiv gemeinnütziger physischer und medizin. Kenntnisse*, 1786-1790 ; le *Gemeinnütziges Wochenblatt phys. und med. Inhalts*, 1791. † 3 août 1812. — Voir *Der züricher. Sammler* 1784, p. 72. — *Monatl. Nachrichten* 1812, p 86, 99. — P. Usteri : *Denkrede auf J. H. R.* — *Nbl. Chorherrenstube Zürich* 1836. — *Denkschrift med. chir. Ges. Zürich* 1860, p. 22-32. — *Vierteljahrschrift Naturforsch. Ges. Zürich* 1896. — *Festschrift Ges. d. Ærzte* 1910, p. 2-6. — *ZT* 1890. — *ASHR.* — K. Escher : *Zürcher Portraits* II. — 44. SALOMON, fils du n° 38, * 22 août 1766, secrétaire d'État du comté de Baden 1794-1798, du Grand Conseil 1803-1836, du Petit Conseil 1803-1831, conseiller d'État 1830-1832, † 26 juil. 1836. — *AS* I, vol. VIII. — *ASHR.* — *ZT* 1889, p. 93. — 45. HANS-HEINRICH, frère du n° 44, * 15 nov. 1768, officier au service de Hollande 1784-1796, capitaine au régiment Bachmann dans l'armée des émigrés, amnistié en 1801 par la République helvétique ; membre du gouvernement provisoire de Zurich 1802, lieutenant-colonel du régiment zuricois de secours 1804, † 11 août 1807. — *Monatl. Nachrichten* 1807, p. 94. — 46. HANS-CASPAR, fils du n° 34, * 1er janv. 1769, éditeur et peintre-paysagiste à Aarau, Zurich, Vienne, travailla aussi à Varsovie dès 1834 ; fabricant de papiers peints à Prague 1812-1815, † 29 oct. 1840 à Varsovie. — *Nbl. Künstlerges. Zürich* 1846. — H. Appenzeller : *Franz Hegi.* — 47. DAVID, fils du n° 39, * 17 oct. 1769, Dr med., maître à l'institut de médecine et de chirurgie 1793-1833, maître de physique au *Carolinum* 1798-1800, second, puis premier médecin d'État 1803-1832 ; du Grand Conseil 1814-1836. Il s'est acquis un grand mérite en organisant et en dirigeant les lazarets militaires de 1799 à 1804 ; il créa en 1810 la pharmacie cantonale et se dépensa aussi dans le domaine de la réforme scolaire, † 3 déc. 1848. — *Wöchentl. Nachrichten* 1799, p. 46. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1858. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 5. — 48. LUDWIG, frère du n° 46, * 14 févr. 1770, maître dans l'institut de son père, recteur de l'école secondaire d'Aarau, pasteur d'Entfelden 1805, de Windisch 1813, bourgeois du canton d'Argovie 1804, laissa des sermons imprimés, † 3 mars 1836. — *ASHR.* — 49. JOHANN-RUDOLF, 1776-1835, fils du n° 43, Dr med., maître à l'institut de médecine jusqu'en 1825, médecin renommé. Sa bibliothèque considérable d'ouvrages de médecine, qui comprenait aussi celle de son père, a formé en 1836 le noyau de la division des ouvrages de médecine de la Bibliothèque cantonale. — *Wöchentl. Nachrichten* 1799, p. 46. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1837. — *Denkschrift med. chir. Ges. Zürich* 1860, p. 49. — 50. EDUARD, fils du n° 44, * 15 juil. 1801, entra en 1817 au service de France, qu'il quitta en 1831 avec le grade de chef de bataillon. Membre du Conseil de ville 1831-1839 ; il se distingua aussi comme artiste peintre, † 25 mai 1851. — A. Maag : *Gesch. d. Schweizertruppen in franz. Diensten*, p. 314, 814. — *ZT* 1906, p. 99, 106. — 51. HANS-KONRAD, fils du n° 47, * 28 mai 1802, Dr med., maître à l'Institut de médecine 1830-1833, médecin renommé. Il prit une part décisive au mouvement de septembre 1839 à Zurich comme vice-président du Comité dit de la Foi qu'avait suscité l'affaire Strauss ; il adressa le 5 septembre aux Comités de district la proclamation qui déchaîna l'invasion de la ville par les campagnards. Il commandait la colonne qui traversa, le 6 sept., le pont de la collégiale marchant sur le Münsterhof ; membre du Grand Conseil 1839-1866. Il fut l'initiateur de la construction d'un nouvel asile cantonal d'aliénés (Burghölzli) et d'une nouvelle maternité, † 16 déc 1881. — Notes autobiographiques dans *ZT* 1915-1917. — K. Rahn-Meyer : *Dr K. R.* — *ZP* 1881, n° 298. — W. Zimmermann : *Gesch. d. Kantons Zürich 1839-1845.* — *ZT* 1906, p. 93. — *AS* II, vol. II, 577. — 52. JOHANN-RUDOLF, 1805-1868, petit-neveu du n° 42, graveur à Munich et à Zurich. — 53. JAKOB, fils du n° 48, * 5 nov. 1805, pasteur de Pratteln 1833-1841, défenseur zélé des intérêts de Bâle-Campagne dans la question de la séparation ; pasteur de Niederwil près Zofingue 1841-1845, de Zofingue 1845-1875. Aumônier militaire dans la

Johann-Heinrich Rahn.
D'après une gravure sur cuivre de H. Lips (Bibl. Nat. Berne).

Hans-Konrad Rahn.
D'après une photographie.

guerre du Sonderbund, agronome, inspecteur des écoles du district de Zofingue, † 18 juil. 1887. — *Schweiz. Protestantenblatt* 1888, nos 24-32. — 54. JOHANN-DAVID, frère du n° 51, * 16 mars 1811, procureur général 1839-1849, du Grand Conseil 1839-1842, juge de district 1851-1853 (président 1853). Précurseur du mouvement de patronage des détenus libérés et de la mission intérieure ; créateur de l'asile de Friedheim près de Bubikon pour l'enfance abandonnée. Fondateur de la *ZSR*, † 24 sept. 1853. — *Nbl. Hülfsgesellschaft Zürich* 1863. — *ZT* 1915, p. 94. — 55. ***Johann-Rudolf***, arrière-petit-fils du n° 43, * 24 avril 1841, Dr phil., privat-docent de l'histoire de l'art à l'université de Zurich 1869, professeur extraordinaire 1870, ordinaire 1877, professeur à l'École polytechnique fédérale 1883 ; initiateur dans l'étude scientifique de l'histoire de l'art et de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques.

Johann-Rudolf Rahn.
D'après une photographie.

Il joua un rôle prépondérant dans l'organisation et dans l'installation du Musée national suisse et dans la conservation des monuments en général. Rédacteur de *ASA* 1870-1895. Créateur de la Statistique des monuments historiques suisses. Principaux ouvrages : *Ueber den Ursprung u. die Entwicklung des christlichen Central- u. Kuppelbaues*, 1866 ; *Gesch. der bildenden Künste in der Schweiz*, 1873-1876 ; *Das Psalterium aureum von St. Gallen*, 1878 ; *Kunst u. Wanderstudien aus der Schweiz*, 1882 ; *Schweizerstädte im Mittelalter*, 1889 ; notes autobiographiques dans *ZT* 1887, 1896, 1897, 1900, 1919, 1920 ; *Vom Zeichnen u. allerlei Erinnerungen daran*, 1911 ; *Skizzen und Studien*, 1911 ; *Zur Erinnerung an Frau Caroline Rahn-Meyer von Knonau*, 1909. † 28 avril 1912. Voir la liste de ses publications dans *ASG* 1912. — *NZZ* 1911, nos 113-115, 119 ; 1912, nos 596, 601, 617, 752, 793, 799, 804, 810. — *ZWChr.* 1911, n° 20 ; 1912. n° 18. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1914. — *BJN* XVII. — *AHS* 1912. — *Rapp. du Musée national* 1912. — *Jahresber. Schweiz Ges. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler* 1912-1913. — 56. MARIA-MAGDALENA, 1847-1918, fille du n° 54, philanthrope, se dévoua surtout pour l'œuvre de Martha et les protestants disséminés. — 57. MARY, petite-fille du n° 51, * 5 juillet 1871, peintre-paysagiste et illustrateur. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — D. von Moos : *Turicum sepultum* I-II, IV-V. — *ZT* 1881. — *AGS* I. — C. Keller-Escher : *Die Familie R.* — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1929. — *SKL.* — *AS* I, vol. IV-VI. — E. Rott : *Repr. diplom.* III-IX. — Le même : *Inventaire* II-V. — *ADB.* — M. Lutz : *Nekrolog.* [D. F.]

RAHNFLÜH (C. Berne, D. Signau et Trachselwald. V. *DGS*). Vge, réparti entre les communes et paroisses de Rüderswil et Lützelflüh. Il joua un rôle au moyen âge comme siège d'un tribunal dont la haute juridiction s'étendait sur les anciennes seigneuries de Signau, Brandis, Schweinsberg, Wartenstein, Sumiswald et Trachselwald et sur les biens des couvents de Trub, Rötenbach et Rüegsau. Détachée de l'ancien landgraviat de Bourgogne, cette juridiction fut hypothéquée en 1387 à l'Autriche par les comtes de Kibourg ; l'Autriche la transmit en 1392 au chevalier Burkhart von Sumiswald qui la vendit à Berne en 1408. Lors d'une assemblée tenue en 1410 à Rahnflüh, Berne fit confirmer les limites et les droits de la juridiction. Le plaid se tint encore durant le XVe s. sur l'ancien emplacement du *Thaan*, où est actuellement la maison d'école. La constitution des bailliages de Brandis, Signau et Trachselwald supprima pratiquement l'ancienne juridiction ; le gibet fut utilisé par le bailliage de Trachselwald jusqu'en 1798. En 1653, le village servit de lieu de rassemblement aux chefs de la guerre des Paysans. — J. Imobersteg : *Das Emmental*, p. 168. — H. Kasser : *Bernbiet* I. — *Arch. SG* 13, p. 4 et 10. — *AHVB* 17, p. 286. — v. Mülinen : *Beiträge* I. — R. v. Stürler : *Die vier Berner Landgerichte*, p. 29. [H.Tr.]

RAILLARD. Famille de huguenots originaire de Lorraine, venue de Markirch à Bâle au XVIIe s. *Armoiries* : coupé, d'azur au griffon issant d'or et de gueules au pal d'argent.

L'ancêtre, JEAN, 1497-1569, fut bourgmestre d'Épinal. Son arrière-petit-fils — 1. PETER, 1618-1690, vint s'établir comme négociant à Bâle, bourgeois 1641. — 2. PETER, 1647-1714, fils du n° 1, conseiller 1696, du Conseil des Treize 1699, du tribunal et juge suprême. — 3. ANDREAS, 1654-1711, fils du n° 1, maître impérial des postes à Bâle 1695. — 4. JEREMIAS, 1691-1744, petit-fils du n° 1, Dr jur., conseiller 1725, juge à la Cour d'appel, membre du Directoire commercial 1740. — 5. NIKLAUS, 1714-1793, fils du n° 4, conseiller 1758, juge à la Cour d'appel 1769, remplit beaucoup de charges officielles. — 6. JEREMIAS, 1717-1772, fils du n° 4, Dr jur., professeur de rhétorique à l'université de Bâle 1741, deux fois recteur. — 7. JEREMIAS, 1756-1822, fils du n° 5, membre du gouvernement 1809, du Conseil d'État 1816. — 8. PETER, 1718-1779, fils du n° 4, candidat en théologie, dut renoncer au pastorat en ville à cause de ses accointances avec les frères Moraves ; éditeur d'un *Wochenblatt*. — 9. JOHANNES, 1754-1786, fils du n° 8, graveur de cachets. — *SKL.* — 10. PETER, 1792-1873, petit-fils du n° 8, pasteur de Lausen dont il fut chassé durant les troubles de 1830, entra plus tard chez les frères Moraves allemands ; sa descendance habite encore l'Allemagne. — 11. EMANUEL, 1797-1880, frère du n° 10, Dr med., médecin très recherché, philanthrope. — 12. THEOPHIL, 1826-1906, fils du n° 11, d'abord tanneur, entra chez les Moraves en 1858 et devint pasteur de leurs communautés dispersées et à Zurich 1870-1897. La plupart de ses descendants vivent encore en Allemagne. — 13. AUGUST, 1821-1889, arrière-petit-fils du n° 8, tanneur, revêtit nombre de fonctions publiques, député au Grand Conseil, juge synodal et ecclésiastique, juge pénal 1863-1889. [A. R.]

RAIMEUX (CHÂTEAU DU) ou de RAYMOND PIERRE (C. Berne, D. Delémont, Com. Vermes. V. *DGS*). Château sur le versant Nord de la montagne du Raimeux, qui fut inféodé avec celle-ci au XVIe s., par l'évêque de Bâle, au lieutenant baillival de Delémont. Le château et son fief parvinrent dans le même siècle aux Staal de Soleure, qui conservèrent la propriété du château jusqu'en 1793. Il fut ensuite vendu comme bien national. [P.-O. B.]

RAIMONDIS, JOANNES, religieux franciscain, mentionné à Locarno en 1315. Avec Jacobus de Orelli, il écrivit et enlumina cinq livres de chœur du couvent de San Francesco. — *SKL.* [C. T.]

RAIN (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1338, *An dem reine*. Il se rattachait avec Römerswil, Hildisrieden et Nunwil à la communauté d'Am Berge (Berghof) et à la paroisse de Hochdorf. On y fonda en 1482 la chapelle St. Jakob, mais la chapellenie date de 1674 et la paroisse de 1806. Construction d'édifices religieux en 1707, 1769, 1795, 1854. Les hameaux de Gundoldingen, Herzigen et Kleewald se rattachent à la commune. Registres de paroisse dès 1809. — Voir Estermann : *Pfarrgeschichte von Hochdorf*, p. 247-279, 335. — Le même : *Ruralkapitel von Hochdorf*, p. 34. — *Gfr.* Reg. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II, 337. [P.-X. W.]

RAINALDI ou **RINALDI.** Ancienne et puissante famille de Brissago et Milan. Dans la seconde moitié du XVIe s., elle fut en rivalité avec les Baciocchi. De nombreux bandits milanais s'étaient unis aux deux familles et des luttes sanglantes rendirent même la navigation sur le lac Majeur dangereuse. La Diète dut s'occuper à plusieurs reprises de ces événements et même demander au gouverneur de Milan, en 1598, d'entreprendre une action commune contre ce genre de banditisme. Les

luttes commencèrent probablement vers 1560 par un meurtre commis vers cette date par LEONARDO Rainaldi. Les principaux personnages de cette famille qui prirent part à la lutte sont BERNARDO, les frères GIOVANNI-ANTONIO et GIOVANNI-PIETRO dit *Malatesta*, MICHELANGELO. Leur chef était CESARE. En 1597, les Rainaldi furent autorisés à garder des soldats pour leur défense ; en 1598, ils occupèrent Brissago qu'ils brûlèrent presque entièrement. La même année, ils furent frappés d'une amende de 1000 couronnes et durent quitter le territoire helvétique ; en 1599, ils étaient dans la Mesolcina avec les Baciocchi. Cesare, † 12 juin 1605 comme chancelier du *magistrato straordinario* de Milan, détruisit la puissance des Baciocchi avec l'aide du grand chancelier du duché de Milan Diego de Salazar (voir art. BACIOCCHI). — GIOVANNI-ANTONIO, dit le vénérable suivant De-Vit, serait le fondateur de la paroisse et le premier curé de Brissago. — GIAN-GIACOMO fut un des rédacteurs des statuts de Brissago en 1619. — *AS* I. — *BStor.* 1902. — De-Vit : *Il lago Maggiore*. — S. Borrani : *Ticino Sacro*. [C. T.]

RAINAUD, prieur de Romainmôtier 1227-1257 ; conclut des traités avec les comtes de Bourgogne et de Savoie. [M. R.]

RAINERO DE TORRE. Voir TORRE.

RAINSBERG (REINSBERG, RAMSBERG, RANSBERG). Famille éteinte de Saint-Gall, représentée, quoique bourgeoise, dans la compagnie du Notenstein. *Armoiries* : d'azur à deux épieux de chasse à la hampe d'or posés en sautoir (variante : des bâtons de pèlerins). La famille apparaît au XIII[e] s. et s'éteint en 1778. Elle donna deux bourgmestres à la ville, de nombreux conseillers et prévôts de corporation, quelques ecclésiastiques et médecins ; elle est peut-être originaire du hameau de Ransberg près de Flawil. — 1. ELSBETH, prieure du couvent de St. Katharinen 1441. — 2. HANS, juge de la ville, arbitre 1439, † 1454. — 3. HANS, banneret 1485, trois fois bourgmestre à partir de 1494, bailli impérial, † 1501. — 4. HANS, intendant des bâtiments 1509, refit le pont du Martinstobel ; six fois bourgmestre de 1531 à 1548, destitué cette année-là. — 5. SEBASTIAN, curé de Gossau (Zurich) 1517, maître d'études et de lecture à Saint-Gall 1524, prédicant à Rüti (Zurich), † 1531 aumônier zuricois à Cappel. — 6. JAKOB, † 1558 (?), fils du n° 4, négociant, représentant des commerçants de Saint-Gall et plénipotentiaire des XIII cantons à Paris 1552-1553 ; il obtint du gouvernement d'Henri II une nouvelle confirmation des privilèges accordés en France aux négociants suisses par la paix perpétuelle de 1516, et le remboursement des dommages causés par des droits perçus en douane contrairement à ces privilèges. — *LL.* — *UStG.* — Vadian : *Deutsche hist. Schriften.* — *Stemmatologia S. Gall.* — *Beitr. z. st. gall. Gesch.* 1904. — *St. Galler Nbl.* 1904. [E. KIND.]

RAIS. Familles de Courtételle et de Devélier et Delémont. — 1. PIERRE-JOSEPH, * 1796 à Domont près Delémont, prêtre, professeur au collège de Delémont 1819, curé de Courrendlin 1837, chanoine 1864. Il signa un des premiers, en 1872, la protestation du clergé jurassien contre la destitution de l'évêque Lachat, mais ne fut jamais inquiété par le gouvernement bernois. — *KKZ* 1889. — [A. SCH.] — 2. ALBERT, de Devélier et Delémont, * 13 mars 1888 à La Chaux-de-Fonds, avocat à La Chaux-de-Fonds, député au Grand Conseil 1925, au Conseil national 1928. [L. M.]

RAISIN (RESIN). Famille genevoise d'origine vaudoise, issue de PIERRE, de Cronay, reçu habitant de Genève en 1723 ; son petit-fils, JEAN-LOUIS, devint bourgeois en 1790. — 1. PIERRE, petit-fils de Jean-Louis, 1820-1870, avocat, juge d'instruction, juge à la Cour de cassation, député à la Constituante de 1846 et au Grand Conseil, membre et président du Conseil administratif de la ville de Genève ; major, grand juge de la 1re division. — 2. FRÉDÉRIC, fils du n° 1, 1851-1923, avocat, député au Grand Conseil et au Conseil des États ; auteur et traducteur de poésies. Bibliophile et collectionneur éclairé. — Sordet : *Dict.* — *Livre d'Or des familles vaudoises.* — *PS* 1923. — *Semaine judiciaire*, 13 février 1923. — Quotidiens genevois, févr. 1923. [H. L.]

RAISON. Famille éteinte de la bourgeoisie de Fribourg, mentionnée dès le XIV[e] s. — GUILLAUME, fabricant de papier à Belfaux 1441, à la Glâne (Villars) 1445. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — *ASHF* IV, 132. — Fuchs-Raemy : *Chronique.* — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

RAITIGERICHT (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). Le roi Rodolphe de Habsbourg hypothéqua en 1286 le bailliage impérial de Auf den Eggen (voir art. EGGEN) à deux chevaliers de Klingenberg. La maison d'Autriche ne put jamais dégager ce territoire, qui resta aux Klingenberg et à leurs héritiers ; la ville de Constance l'acquit en trois parties en 1447, 1471 et 1542. La portion qu'elle acquit en 1447, pour 1155 florins, fut érigée en juridiction et rattachée à l'office municipal de l'assistance publique ou *Raitiamt* et en reçut le nom de *Raitigericht* ; elle demeura détachée du bailliage de Auf den Eggen. Les localités de Schwaderloh, Gebolts-hausen, Oberneuwilen et Unterneuwilen, Adlikusen (Ellighausen), Stöcken, Krachenburg et Bächi, et une partie d'Engelswilen dépendaient de cette juridiction. Les causes étaient portées en appel devant le bailli de Thurgovie à qui le chef de la juridiction prêtait serment lors de son entrée en fonctions. On a conservé une description complète de la réorganisation faite en 1688 des limites de la juridiction. Le Raitigericht subsista jusqu'en 1798, mais les ressortissants ne rachetèrent qu'en 1838 les charges baillivales. — *LL.* — *TB* 8, p. 9. — *Weisses Buch* (mns. aux arch. du canton de Thurgovie). [LEISI.]

RAITINI, RATTINI et **REITINI.** Ancienne famille de Lugano. — 1. FRANCESCO, architecte et constructeur cité à Lugano de 1525 à 1552, † avant 1563. En 1528, il fut chargé de la construction de la chapelle de Saint-Roch dans le château de Lugano. En 1547-1548, il construisit le nouveau palais de justice de Lugano. — 2. AURELIO, orfèvre cité à Lugano de 1595 à 1603. Il grava le sceau de la communauté de Lugano. — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — *AS* I. [C. T.]

RALLIGEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil. V. *DGS*). Domaine qui doit, sans doute, son nom à l'Alémanne *Rallo*. Au XIII[e] s., le couvent d'Interlaken y possédait la dîme de la vigne. Le château, qui tombait en ruines au XVIII[e] s., fut transformé après 1890, il abrite actuellement une école d'économie domestique. Un éboulement des Ralligstöcke aurait enseveli, selon la légende, non loin de Ralligen, une ville du nom de Roll. — T. Hagenbuch : *Sigriswil.* — C. Howald : *Sigriswiler Chronik* (mns. à la Bibliothèque de la ville Berne). — A. Schär : *Sigriswil.* [Adolf SCHÆR.]

RAMBACH. L'une des plus importantes familles de ministériaux de la seigneurie de Rapperswil ; famille bourgeoise éteinte de Rapperswil. Elle tire son nom d'un ruisseau de la Marche schwyzoise. *Armoiries* : I. de sable à la molette d'éperon d'or ; II. parti d'argent et de gueules à deux roses de l'un en l'autre. Selon Tschudi, elle aurait possédé un château à Bollingen, où elle possédait aussi des fiefs du couvent de Pfäfers. — 1. PETER, chevalier 1259, identique peut-être à magister Petrus de Rapreswile 1232-1253. — 2. HEINRICH, avoyer de Rapperswil 1256-1260, † av. 1274. — 3. JAKOB, fils du n° 2, avoyer de Rapperswil 1280-1296, chevalier 1295. — 4. MARGARETHA, fille du n° 3, probablement abbesse de Wurmsbach 1318 ou 1331. — 5. OTTO, cité dès 1331, † av. le 1er sept. 1363 ; administrateur de l'hôpital 1346, probablement châtelain de Rapperswil en 1348 et 1350. Les biens des Rambach passèrent par la fille d'Otto, Ursula, à l'époux de celle-ci, Hans Wilberg, dit Tössegg. — *LLH.* — *UZ.* — *UStG.* — *Gfr.* Reg. — O. Ringholz : *Einsiedeln*, p. 147. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 61. — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge von Rapperswil.* — A. Marschall : *Blätter aus der Gesch. v. Wurmsbach*, p. 22, 119. — Bibl. dans *Neuausgabe der Wappen aus dem Hause z. Loch in Zürich*, n° 98. [M. Schn.]

A une branche devenue bourgeoise de Coire appartient : — CONRADIN, bailli de Rietberg 1409-1421. † av. 1426. — Mohr : *Cod. dipl.* II. — Juvalt : *Necrol. curiense.* [M. Schn.]

RAMBAL. Famille originaire de Graissessac (Hé-

rault, France), à Genève depuis 1724. — 1. PIERRE-ÉLIE, 1803-1893, fabricant de bijouterie, un des fondateurs en 1855 et administrateur du Comptoir d'Escompte de Genève, administrateur de la Banque de Genève. Ses fils : — 2. PHILIPPE-LAURENT, 1833-1904, fabricant de bijouterie, un des fondateurs en 1876 de l'École des Arts industriels de Genève. — 3. JOSEPH, 1838-1917, horloger distingué, professeur à l'École d'horlogerie de Genève, un des fondateurs en 1876, puis président du *Journal suisse d'Horlogerie* ; un des fondateurs en 1898 et administrateur de la Société suisse des Spiraux. Collaborateur à *Nos Anciens et leurs œuvres* et à d'autres revues, auteur de *Enseignement théorique de l'horlogerie* 1889. — *SKL.* — *Le Comptoir d'Escompte de Genève.* — Archives d'État Genève. — *Journal suisse d'Horlogerie* 1917. [P. RAMBAL.]

RAMBERT. Famille vaudoise qui remonte à noble JEAN Rambert, de Clarens, vivant en 1510, mari de Marguerite Mayor des Planches, ce qui explique que les armoiries des deux familles sont les mêmes : de gueules à un rameau de sinople fleuri de trois roses d'argent. — 1. ***Eugène,*** 1830-1886, à Lausanne, professeur de littérature française à l'académie de Lausanne 1855-1860, de langue et de littérature françaises à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1860-1881, de langue et de littérature françaises à l'académie de Lausanne 1881-1886. E. Rambert est l'un des plus grands noms de la littérature romande. Critique littéraire et critique d'art, historien, naturaliste, conteur, poète, philosophe, il a laissé une œuvre considérable, sans parler de son intense et remarquable collaboration de plus de trente années à l'ancienne *Bibliothèque universelle et Revue suisse* (où l'on trouvera en particulier les pages de son *Journal d'un neutre*); *Madame de Staël*, 1854; *Corneille, Racine et Molière*, 1861; *Les Alpes suisses*, cinq séries, 1865-1875; *Alexandre Vinet d'après ses poésies*, 1868; *Poésies*, 1874, 3e éd. 1895; *Écrivains nationaux*, 1874; *Alexandre Vinet, histoire de sa vie et de ses ouvrages*, 1875, 3e et 4e éd. 1876, 1912; *Chrestomathie française d'Alexandre Vinet*, 3 vol. 1876-1879; *Juste Olivier*, 1877, notice biographique publiée en tête des *Œuvres choisies* de Juste Olivier; *Montreux et ses environs*, 1877; *Les oiseaux dans la nature*, illustrations de Paul Robert 1879; *Lettres d'Alexandre Vinet*, 1882, 2 vol. (en collaboration avec Ch. Secrétan); *Alexandre Calame*, 1884; *Récits et croquis*, 1887; *Dernières poésies*, 1888, 2e éd. 1903, ainsi que les dix volumes (1888-1890), où figurent une réédition posthume des *Alpes suisses*, des *Études littéraires*, des *Mélanges*, etc. Une avenue de Lausanne porte son nom, et un monument lui a été érigé à Clarens en 1921. — Ph. Godet : *Hist. litt. de la Suisse française.* — V. Rossel : *Hist. litt. de la Suisse romande.* — H. Warnery : *Eugène Rambert.* — V. Rossel : *Eugène Rambert, sa vie et son temps.* — 2. LOUIS, 1839-1919, frère du n° 1, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil 1868-1881, au Conseil national 1870-1872, lieutenant-colonel à l'état-major judiciaire; directeur de la Banque ottomane, administrateur-délégué de la Régie ottomane des tabacs, † à Constantinople. — *PS.* — 3. FRÉDÉRIC, 1841-1880, frère des précédents, pasteur de l'Église libre au Sentier 1866, à Nyon 1869, professeur à la faculté de théologie libre à Lausanne 1870-1880. On a publié de lui *Souvenirs et mélanges.* — 4. PAUL, * 14 juil. 1866, à Zurich, fils du n° 1, avocat à Lausanne 1898, président du tribunal de Lausanne 1898-1919, professeur de droit et de procédure civile à l'université 1905, juge fédéral 1919. Auteur de la loi vaudoise d'application du Code civil. — *PS.* — *Livre d'Or.* — *RFV.* [V. R. et M. R.]

Eugène Rambert.
D'après une photographie.

RAMEAU, BARTHELÉMY, 1840-1907, de Mâcon (France), s'établit à Saint-Maurice (Valais), d'où il desservit la communauté catholique de Bex dès 1870; il en construisit, avec le presbytère, l'église dont il devint le premier curé en 1885. Auteur de plusieurs travaux historiques : *Le Valais historique*, 1891; *Saint-Sigismond roi de Bourgogne*; *Le capitaine Antoine de Quartéry et les capucins*; il a laissé en outre quatre manuscrits cédés à l'évêché de Sion. — Arch. paroissiales de Bex. [Ta.]

RAMEL. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Nom porté dans la contrée de Genève par de nombreuses familles peut-être toutes originaires du Pays de Gex. L'une d'elles, possessionnée à Jussy a donné : — JEAN-LOUIS, * vers 1466, syndic 1518, premier syndic 1523, 1527 et 1532. Eidguenot, il fut du nombre des Fugitifs de 1525. Son rôle politique fut celui d'un partisan résolu de la liberté, mais peu enthousiaste de la Réforme Chargé de diverses missions, à Berne, entre autres, en 1528. — Gautier : *Hist. de Genève.* — *R. C. pub.* [C. R.]

B. **Canton de Vaud.** Familles à Avenches 1368, Leysin 1419, Morges 1460, Brethonnière 1498, Combremont 1518, Moudon 1547, Payerne 1552, Lausanne 1572, Château-d'Œx 1571, Chardonney 1584, Orbe 1601, Vevey 1613, Chevilly, Pampigny et Cossonay 1638, Seigneux 1646. — JEAN (Ramielli) fondit la grande cloche de la cathédrale de Lausanne en 1234. — *Livre d'Or.* — EDWIN, * 10 juin 1895, de Château-d'Œx, professeur de dermatologie et de neurologie à l'université de Lausanne 1925. [M. R.]

RAMEL, HUGUES, cistercien de Cherlieu, abbé de Hauterive 1295, † 19 octobre 1302. *Armoiries* : de gueules à un chien passant d'argent colleté du même. — v. Mülinen : *Helvetia Sacra.* — J. Genoud : *Hauterive*, dans *Revue suisse catholique* XVI. [J. N.]

RAMELIN, RAMNELENE, CHRAMNELENE, fils du duc Waldelenus, duc de Bourgogne 636-642, construisit vers 640 un nouveau monastère à Romainmôtier, tandis que sa veuve élevait à Baulmes un couvent de femmes. — *Cartulaire de Lausanne.* — M. Besson : *Origines chrétiennes.* — P.-E. Martin : *Études sur la Suisse à l'époque mérovingienne.* — M. Reymond : *Origines du prieuré de Baulmes.* [M. R.]

RAMELLI. Famille tessinoise citée à Ponte-Tresa en 1496, à Airolo en 1515, à Grancia, Barbengo, etc. — 1. AGOSTINO, ingénieur militaire, de Ponte-Tresa, d'une famille originaire peut-être de Mesenzana, * vers 1531. Capitaine au service de Jean-Jacques de Médicis, seigneur de Musso, et ingénieur du roi de Pologne. Il passa ensuite au service du duc d'Anjou, plus tard Henri III, pour lequel il combattit pendant les guerres civiles. Inventeur de plusieurs machines. Il écrivit *Le diverse artificiose macchine*, 1588, qu'il publia en français et en italien; *La fabbrica et l'uso del triangolo* (manuscrit), et un traité sur les fortifications dont le manuscrit lui fut volé. Il fonda une imprimerie à Paris et mourut vers 1590 des blessures reçues au siège de la Rochelle. — 2. GIOVAN-BATTISTA, de Barbengo, † 27 oct. 1863, député au Conseil des États 1851 et 1853, au Conseil national de 1854 à sa mort. Lors du pronunciamento de 1855, il fut membre du comité du salut public. Il fit la campagne du Sonderbund comme capitaine et la campagne d'Italie de 1848 dans la colonne Vicari. — *BStor.* 1885, 1890, 1891, 1894 et 1906. — *Nbl. Uri* 1918. — S. Dotta : *I Ticinesi.* — *AHS* 1918. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — G. Rossi : *Il Sonderbund nel Ticino.* — *Pagine Nostre* VI. [C. T.]

RAMENSBERG (RAMELSPERG, RAMENSPERG). I. Vieille famille de Winterthour, citée depuis 1405. — HANS, était avoyer de 1476-1495, † probablement en 1497. — *AHS* 1912, p. 16, 71, 72. — *QSRG* III. — *Nbl. der Stadtbibl. Wthur* 1907, p. 50; 1919, p. 90. — *Gfr.* XIV, 197. — II. Vieille famille éteinte d'Elgg. — K. Hauser : *Gesch. d. Stadt... Elgg*, p. 163. [D. F.]

RAMER. Famille d'Amden (Gaster), qui émit des rameaux à Walenstadt-Tscherlach. Elle a probablement une origine commune avec les familles Romer et Römer,

dont les noms ne sont que des variantes de celui de Ramer. Première mention 1419. — 1. HEINRICH, membre fondateur de la paroisse d'Amden 1457. — 2. ADOLF, 1847-1916, de Tscherlach, instituteur, secrétaire de district de Gossau 1875-1877, instituteur à Kaltbrunn 1881, s'occupa d'œuvres d'utilité publique. — Obituaire d'Amden. — *Ostschweiz* 1916. [J. F.]

RAMERSBERG (C. Obwald. V. *DGS*). Section du territoire communal de Sarnen. Vieille colonisation, citée au XII^e s., pourvue d'une chapelle fondée en 1555, rebâtie en 1693. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwalden*, p. 432. [R. D.]

RAMERU, de. Famille française, que l'on dit descendre d'anciens seigneurs de Ramerupt en Champagne, reçue bourgeoise de Lausanne en 1660. — 1. SAMUEL, peintre champenois, reçu à l'habitation de Genève en 1649, auteur du tableau allégorique dit *de la Justice*, qui est au Musée d'art et d'histoire. — *SKL*. — 2. LOUIS, 1810-1889, directeur de la Caisse d'épargne d'Aigle. — 3. MAURICE, * à Aigle 17 sept. 1892, de Noville, journaliste à Paris, critique d'art. Auteur de *Entre la France et nous*, essai sur la minorité romande en Suisse, 1928. [M. R.]

RAMISWIL (C. Soleure, D. Balstal. V. *DGS*). Vge paroissial, commune avec Mümliswil. En 1147, *Ramolswilare* ; 1152, *Ramolswiler*, du ahd. *Ramo, Ramold*. Cette localité a constamment partagé le sort de la seigneurie de Neu-Falkenstein. Elle fut érigée en 1743 en un vicariat dépendant de Mümliswil, puis en fut séparé complètement en 1856 pour constituer une paroisse propre. — *MHVSol*. VIII. — Al. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

RAMLINSBURG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1367, *Remlisperg* ; 1420, *Ramlisperg* ; 1442, *Ramlisberg*. Il était sis dans le territoire de la basse juridiction de Bubendorf, qui appartenait au prévôt de la cathédrale de Bâle et formait une partie du Salland *(terra salica)*, mis à la disposition propre du seigneur du tribunal de Bubendorf. Le Salland et Ramlinsburg avec lui, étaient un fief de la prévôté de la cathédrale, tenu par les seigneurs de Bubendorf. En 1239, le prévôt inféoda, à titre viager, le Salland à Rudolf von Bubendorf et à son neveu Ulrich. Cette remise fut confirmée en 1247, mais, le 7 févr. 1248, Ulrich étant décédé, il le céda à titre héréditaire à Heinrich der Lolinger et à son frère Conrad. La terre passa en 1253 à Ulrich, avoyer de Waldenburg, et en 1291 à Werner von Eptingen. Conrad Schaler possède le Salland en 1360, Henmann Sevogel en 1437. Par quelques détours, les biens des Sevogel passèrent vers 1500 à la ville de Bâle. Un second bâtiment fut construit avec le temps, cité dès 1591. D'autres habitations s'y joignirent. L'endroit se divisa en Ober-Ramlinsburg et Nieder-Ramlinsburg. Le village dépendait au spirituel de Bubendorf, de 1535-1810 il se rattacha à Bubendorf-Ziefen, puis de nouveau à Bubendorf. — *ULB*. — Arch. d'État Bâle-Campagne. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 1600. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*, p. 115. [K. GAUSS.]

RAMP. Famille de Zell (Tösstal), qui semble remonter à HANS, venu en 1525 de Rapperswil à Wildberg comme pasteur, † 1556 ; il assista à la dispute de Berne de 1528. — E. Egli : *Actensammlung*. — H. Bullinger : *Reformationsgesch*. I, 429. — Son fils EZECHIEL, * 1525 et son petit-fils EZECHIEL, † 1616, ecclésiastiques connus à Zurich, travaillèrent à l'introduction des registres baptismaux. *Armoiries* : un r gothique soutenu de trois coupeaux (émaux inconnus). La famille devint bourgeoise de Zurich en 1565. — K. Wirz : *Etat*. [D. F.]

RAMPA, *Franz-Constantin*, de Poschiavo, * 13 sept. 1837, prêtre 1861, professeur à Zoug, à l'école cantonale de Coire, curé de Glaris 1865, professeur de droit ecclésiastique à Coire 1868, chancelier 1877, évêque de Coire 1879, † 18 sept. 1888. — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* II. [J. SIMONET.]

RAMPOLD, REINOLD, de S. Paul, piariste, vice-recteur 1792, recteur du collège de Brigue 1792-1803. — *BWG* VI. [D. I.]

RAMPONI. Famille tessinoise, aujourd'hui éteinte dans la ligne masculine, citée à Ramello de Monteggio en 1512 comme provenant de Dissimo (Val Vigezzo, Italie) et à Sessa dès 1537. La famille a adopté les *armoiries* d'une ancienne famille Ramponi probablement de Côme : coupé, au 1 d'argent au lion de gueules passant ; au 2 de gueules chargé de deux troncs noueux d'argent posés en chevron. — 1. CARLO-ANTONIO, de Sessa, sculpteur sur bois cité de 1668 à 1694. Il prit part, vers 1670, à la construction du maître-autel de l'église paroissiale de Sessa dont il sculpta certainement les deux anges latéraux. — 2. FERDINANDO, * 30 nov. 1703 à Sessa, † à Castello de Monteggio 21 sept. 1788 ; s'établit à Castello en 1733 et fut reçu bourgeois en 1737. Souche des Ramponi de Castello. — 3. CARLO, de Castello, petit-fils du n° 2, † 2 août 1898, peintre. Il travailla notamment à Lyon et ses environs où il décora plusieurs églises et chapelles. Député au Grand Conseil. — 4. ***Luigi***, frère du n° 3, 1840-5 avr. 1908, ingénieur et architecte, émigra en Russie en 1862 et y resta trente-six ans. Il travailla à la construction du chemin de fer Saint-Pétersbourg-Moscou, et construisit l'hippodrome, un théâtre pour la princesse Serge à Moscou. Architecte du monument à Alexandre II au Kremlin. Architecte d'Alexandre III et Nicolas II. Chevalier de Saint-Stanislas. — 5. FERDINAND, neveu des n^os^ 3 et 4, peintre paysagiste et sculpteur, * aux Abrets (Isère, France), 14 déc. 1884, † au service de la France 2 sept. 1916, dernier de la famille. Médaille et croix de guerre. Il exposa à Londres, Paris, Milan et Rome. — Renseig. de la fam. [C. T.]

Luigi Ramponi.
D'après une photographie.

RAMSACH (BAINS DE) (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Häfelfingen. V. *DGS*). Au XV^e^ s., *im Ramsow* ; 1530, *in Ramsen* ; 1534, *zu Rambsen, inn Ramsenn* ; 1615, *in Rambsenn*. Si Ramsach est la forme primitive, il se peut que, comme les lieux-dits en *acus*, l'endroit ait été colonisé à l'époque romaine. Les bains, cités en 1539, remontent certainement à une époque plus reculée, leur usage est dit fort ancien en 1572. En 1686, ils passèrent en mains de propriétaires bâlois. — Arch. d'État Bâle-Campagne. — *Basellandschaftl. Zeitg.*, 1^er^ août 1925. — K. Gauss : *Bad Ramsach*. [K. GAUSS.]

RAMSAUER. Familles des cantons d'Appenzell, Saint-Gall et Schaffhouse.

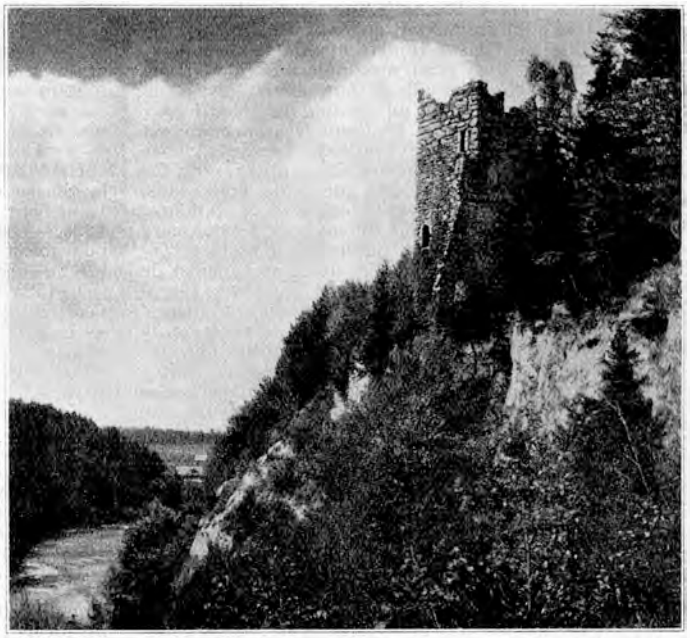
A. **Canton d'Appenzell.** RAMSAUER, RAMSOWER. Nom de famille appenzellois, cité dès 1530 environ, qui dérive de celui du hameau de Ramsen (Com. Herisau). — JOHANNES, * à Herisau 28 mai 1790, † à Oldenburg (Allemagne) 15 avril 1848, disciple de Pestalozzi et plus tard son aide et son secrétaire privé à Yverdon. Il le quitta en 1815, dirigea en 1817 une école primaire à Stuttgart et devint précepteur du prince d'Oldenburg qu'il suivit en sa ville en 1820 ; il y fonda une école pour les jeunes filles des classes cultivées et fut dès 1836 maître à la Cäcilienschule. On lui doit des manuels scolaires et *Kurze Skizze meines pädagog. Lebens*, 1838 ; *Buch der Mütter*, 1846. — *Pestalozziblätter* 1847. — OTTO-HEINRICH-CHRISTIAN-DAVID, fils du précédent, * à Oldenburg 19 nov. 1828, † à Trogen 27 mai 1856, pasteur à Trogen de 1852 à sa mort, publia : *65 geistliche Lieder*, 1851 ; *Predigten*, 1856 ; *Leitfaden zum Konfirmanden-Unterricht*, 1856. — *AU*. — Zellweger : *Urk*. — *ADB*. — *AJ* 1856-1857. — Koller-Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. [A. M.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de Saint-Gall. — 1. JOHANNES, conseiller 1511. — 2. HANS, architecte de la ville, fit démolir en 1530 la vieille église du prieuré St. Lienhard devant la ville ; arbitre du litige avec le couvent en 1531, *Stockmeister* 1536. — 4. ULRICH, conventuel à Saint-Gall, passa à la Réforme en

1531 ; ami de Johannes Kessler. — 5. JAKOB, conseiller 1599. — *LL.* — Vadian : *Deutsche hist. Schriften.* — *Chronik des Herm. Miles.* [E. KIND.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Famille éteinte de Schaffhouse. — 1. HANS, avoué d'Allerheiligen 1492. — 2. HEINRICH, prévôt de corporation et bailli de Rüdlingen 1551, du Conseil 1556-1580, banneret 1559, envoyé à la réception de l'empereur 1563. — 3. KASPAR, prévôt de corporation 1600, bailli de Merishausen 1608. — 4. HEINRICH, petit-fils du n° 2, bailli de Locarno 1600. — *US.* — H.-O. Huber : *Chron.* — *LL.* [STIEFEL.]

RAMSCHWAG (ALT et NEU) (C. et D Saint-Gall, Com. Häggenswil. V. *DGS*). Ruine (Alt-Ramschwag) et château avec fossé (Neu-Ramschwag) sur la Sitter. Par mariage, les deux châteaux passèrent, de la famille du même nom, aux mains de Rudolf von Rosenberg-Zuckenriet. Combourgeois de la ville de Saint-Gall depuis 1398, Rosenberg prit son parti dans la guerre d'Appenzell sans voir ses châteaux attaqués ; avant 1427, il vendit Alt-Ramschwag à Ulrich et Burkart von Helmsdorf. En 1490, Jakob von Helmsdorf, de Griessenberg, céda le château et le domaine de Ramschwag à Hans-Rud. Keller, comme fief emphytéotique. Peu de temps auparavant, semble-t-il, une partie du château s'écroula dans la Sitter. Avant 1536, les chanoines de Bischofszell utilisèrent la maison de bois qui se trouvait sur les remparts d'Alt-Ramschwag pour la reconstruction du petit château de Hohenzorn, détruit par les Appenzellois. Neu-Ramschwag, remis en gage en 1432 à Estrich et sa femme, à Saint-Gall, est encore mentionné en 1476 comme logement de l'intendant. En 1733, ses pierres servirent à construire l'église de Häggenswil. — *LL.* — A. Naef : *Burgenwerk* (mns. Bibl. de Saint-Gall). — Le même : *Chronik.* — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1907, p. 27. [G. F.]



Ruines du château d'Alt Ramschwag au début du XX^e s. D'ap. une photographie.

RAMSCHWAG, von. Famille de ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent à deux lions de gueules couronnés d'or posés l'un sur l'autre. UOLRICUS, témoin 1176 ; CONRAD et HEINRICH 1228. — 1. ***Ulrich,*** fit partie, en 1265, de la suite de l'évêque Eberhard de Constance et de l'abbé Berchtold de Saint-Gall, sut tirer parti, habilement et sans scrupules, des embarras que causèrent au couvent les doubles élections d'abbés et la politique de Rodolphe de Habsbourg ; institué avoué du couvent en 1273 par le roi Rodolphe. En 1277, il contraignit l'abbé à lui remettre en prêt le château de Blatten dans le Rheintal et le village de Waldkirch ; il soutint Rodolphe de Habsbourg dans sa lutte contre l'abbé Wilhelm de Montfort, prit le parti d'Albert à la mort de Rodolphe et poussa les comtes de Werdenberg à attaquer les Appenzellois, † 1291. — 2. HEINRICH-WALTER, fils du n° 1, sauva la vie au roi Rodolphe dans la bataille du Marchfeld ; reçut en gage, en 1278, le bailliage de Waldkirch, en 1279, le domaine de Kriessern, puis, avec son frère KONRAD, les péages de la ville de Lindau, et enfin la basse juridiction sur les hommes libres de la Haute-Thurgovie (voir art. OBERUZWIL). En 1292, les deux frères tentèrent de surprendre la ville de Saint-Gall et le nouvel avoué du couvent (combat de Riedernholz). — 3. ULRICH, petit-fils du n° 1 (?), prit la forteresse de Gutenberg près de Balzers durant la guerre contre le roi Albert ; celui-ci la lui inféoda. Il est peut-être identique au bailli autrichien Ulrich, de Rothenburg, qui livra en 1333 un combat aux Lucernois. — 4. BURKHARD, † av. 1379, et ses fils — 5. ULRICH et — 6. BURKHARD, furent en conflit de 1345 à 1375 avec l'abbé de Saint-Gall au sujet de la forteresse de Blatten. — 7. ISALT, fille du n° 4, apporta en mariage à Rudolf von Rosenberg-Zuckenriet les châteaux d'Alt-Ramschwag et Neu-Ramschwag. — 8. EBERHARD, frère du n° 4, † 1388, acquit à nouveau en 1373, la basse juridiction sur les hommes libres de la Haute-Thurgovie, qui depuis 1304 avait été aux mains des nobles de Frauenfeld. Ses fils — 9. HEINRICH-WALTER, † av. 1419 et — 10. EBERHARD, † av. 1447, la revendirent au couvent. Ils prirent part à la guerre de l'abbé contre les Appenzellois et les Saint-Gallois. — 11. HEINRICH-WALTER et — 12. ULRICH, vendirent Waldkirch en 1452, et en 1458, aux enchères, les châteaux de Blatten et Wichenstein, ainsi que leur part de juridiction de Kriessern. — 13. ULRICH, bailli de Gutenberg, descendant du n° 6, céda en 1511 au couvent de Saint-Gall sa part de Kriessern. En 1499, sa troupe avait ouvert, à Gutenberg, les hostilités dans la guerre de Souabe. — 14. BALTHASAR, fils du n° 13, député de Charles-Quint auprès des V Cantons, à Zoug 1531. — 15. CASPAR, fils du n° 14, ancêtre commun des derniers membres de la famille. Deux de ses fils furent commandeurs de l'ordre de Malte ; son arrière-petit-fils fut créé baron. — 16. FRANZ-CHRISTIAN-JOSEPH, baron de Ramschwag, seigneur de Gutenberg, * 1689, entra en 1716 au service du prince-évêque de Bâle, vice-président du Conseil aulique, député à Vienne après la révolte des sujets de l'évêque en Ajoie. † 1761, conseiller intime de l'empereur et bailli du margraviat de Burgau. — Voir *LL.* — *MVG* XVIII. — Vadian : *Chronik.* — *UStG.* — Wegelin : *Ramschwag...* (mns. Bibl. Saint-Gall). — A. Naef : *Burgenwerk* (mns. Bibl. Saint-Gall). — Le même : *Chronik.* — *Neujahrsstück* 1814. — *St. Galler Nbl.* 1827. — Götzinger : *Hie hebt an das Buechlin der Herrn von R.* — Meyer v. Knonau : *Die Beziehungen des Gotteshauses St. Gallen zu den Königen Rudolf und Albrecht,* dans *JSG* VII. — Hardegger et Wartmann : *Hof Kriessern.* — Göldi : *Hof Bernang.* [G. F.]

RAMSEN (C. Schaffhouse, D. Stein. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial paritaire. *Sceau* : du XIX^e s., peut-être, seulement : trois épis issant du sol. En 846, *Rammesheim* ; en 1468, *Rameshain.* On a trouvé des tumulus de Hallstatt près du domaine de Warschau et sur le Schüppel. Les propriétaires fonciers étaient au

XI^e s., les couvents d'Allerheiligen, St. Georg à Stein et Reichenau ; au XIV^e s., le principal était celui de St. Agnes à Schaffhouse. Une partie de la basse justice passa des seigneurs de Rosenegg aux Heudorf et en 1467 à Hans von Randegg ; à la même époque, l'avouerie de St. Agnes parvenait aux Klingenberg, desquels la ville de Stein s. Rhin l'acquit en 1539. Elle installa des baillis à Ramsen. La suzeraineté appartint successivement aux comtes du Hegau, aux landgraves de Nellenburg et à l'Autriche, à la ville de Zurich en 1770 ; Ramsen fut attribué, en 1803, au canton de Schaffhouse. Durant la guerre de Souabe, les Confédérés incendièrent le village en 1499 ; il se souleva en 1525, lors de la guerre des Paysans, contre son seigneur Klingenberg, mais fut soumis par la force. Pendant la guerre de Trente ans, il fut pillé à plusieurs reprises. L'église de St. Niklaus, citée en 1275, relevait en 1351 du couvent de St. Georg à Stein. L'introduction de la Réforme par Stein et Zurich fut l'origine de longs démêlés de compétence et de religion avec le nouveau couvent de St. Georg, élevé sur territoire allemand, avec Petershausen son successeur juridique, et l'Autriche, en 1583. Les protestants de Ramsen obtinrent en 1659 le droit de libre exercice de leur culte, mais hors du territoire du village, soit à Hemmishofen et à Stein ; la reprise par Zurich des droits de souveraineté donna la liberté religieuse aux deux confessions. Les droits de patronage et de collation passèrent en 1583 de St. Georg à Petershausen, en 1803 au margraviat de Bade ; le colonel Georg Escher vom Berg en fit don, en 1817-1819, au canton de Schaffhouse. Le partage des biens d'église et une réglementation des droits des deux confessions eut lieu en 1838. Les catholiques conservèrent la vieille église, tandis que celle bâtie en 1792, desservie provisoirement de 1809 à 1837 par le vicaire de Stein, transformée en 1839, revint, en 1840, à la paroisse protestante nouvellement créée. Registres de paroisse dès 1714. — *ASA* VIII. — *US*. — *LL*. — *Schaffh. Festschriften* 1901. — *Festgabe f. Paul Schweizer* 1922. — F. Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein a. Rh.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — *JSG* 1884. — M. Kirchhofer : *Die reform. Kirche in Ramsen*. — G.-A. Bächtold : *Pfarrpfründen*. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffh*. [STIEFEL.]

RAMSERN (OBER et **UNTER)** (C. Soleure, D. Bucheggberg. V. *DGS*). En 1276, *Ramseron*. Deux villages et communes ; Ober-Ramsern dépend de la paroisse de Messen, Unter-Ramsern de celle d'Ætigen. Des restes romains ont été trouvés au Hohlenacker près d'Unter-Ramsern. Les deux villages partagèrent complètement le sort de la seigneurie de Buchegg. — Art. BUCHEGGBERG. — *MHVSol*. II et VIII. [H. TR.]

RAMSEYER et **RAMSEIER.** Famille répandue dans le canton de Berne, tenant son nom du hameau de Ramsey dans la commune de Lützelflüh, bourgeoise de nombreuses communes des districts de Berthoud, Konolfingen, Signau et Trachselwald. — ULRICH, 1851-1926, maître à Wiggiswil, conteur, vulgarisateur de l'ornithologie. Ses ouvrages, *Unsere gefiederten Freunde*, 3 vol., 1912, et *Vom Leben, Lieben und Leiden unserer Tierwelt*, 1917, ont été largement répandus dans les écoles populaires. — *DSC*. — *SL* 1926. — [Karl DAUT.] — NIKLAUS, * 1869 à Heimiswil, préfet du district de Berthoud, travailla à la défense contre le feu, à l'amélioration des routes, etc., † 1919. — *Berner Woche* 1919, 1924. — [Th. IMHOF.] — FRITZ, de Wil (Berne) agrégé à Neuchâtel, 7 oct. 1840-6 août 1914 à Neuchâtel, missionnaire à la Côte d'Or 1864, fut prisonnier des Achantis de 1869 à 1874 ; dirigea ensuite, pendant dix-sept ans la station d'Abétifi, puis résida à Coumassie et revint à Neuchâtel en 1908. A publié *Quatre ans chez les Achantis*. — *Messager boit. Neuchâtel* 1916. [L. M.]

RAMSPECK. Famille originaire de Güntenhausen, bourgeoise de Bâle 1559 avec — 1. GEORG, † 1605, sellier. Une branche de la famille exerça ce métier jusqu'au XVIII^e s. *Armoiries* : de gueules au cep de vigne de sinople fruité d'azur, issant de trois coupeaux de sinople et entourant un échalas d'or sommé d'un oiseau du même essorant. — 2. SEBASTIAN, 1583-1634, fils du n° 1, capitaine au service de France, puis capitaine du Petit-Bâle et ammann pour le couvent de Saint-Blaise au Bläsihof (Petit-Bâle). — 3. SEBASTIAN, * 1615, fils du n° 2, professeur de philosophie à Heidelberg 1654-1668. — 4. PHILIPP, 1619-1661, fils du n° 2, chef d'escadron, bailli de Homburg. — 5. JAKOB-CHRISTOPH, 1722-1797, D^r med., mathématicien et botaniste, professeur d'éloquence à l'université de Bâle 1748, entreprit en 1753 un voyage botanique dans les Alpes grisonnes et glaronnaises, fit des recherches botaniques et anatomiques aux Pays-Bas, en Angleterre et en France, recteur de l'université 1761, gymnasiarque 1766, † dernier de sa famille. — *LL*. — *Athenæ Rauricæ*. — *WB*. — *Verhandl. der Naturf. Ges. Basel* 29. [C. RO.]

RAMSPERG, RAMSPERGER. Vieille famille de la Suisse orientale, tirant son nom du domaine de Ramsberg près de Turbental. — ULRICH est cité en 1328. — HANS Ramsperger, du Conseil de Saint-Gall, bourgmestre 1531, plusieurs fois député à la Diète. — [GRZ.] — SEBASTIAN, de Saint-Gall, curé de Gossau (Zurich) 1524-1531 ; † à Cappel 1531, avec WOLFGANG, conventuel de Rüti, premier pasteur réformé de Pfäffikon. — E. Egli : *Actensammlung*. — Le même : *Schlacht bei Kappel*, p. 69. — H. Bullinger : *Reformationsgesch*. III, 155. — J. Strickler : *Aktensammlung*. — *Tur*. II, p. 182. — *QSRG* III. [D. F.]

Branche thurgovienne. Famille bourgeoise et propriétaire, à partir du XVII^e s., surtout à Guntershausen, Ettenhausen et Maischhausen. Elle revêtit durant un siècle et demi la charge d'ammann du couvent de Tänikon (Nater : *Tänikon*). *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. AUGUSTIN, 1785-1842, député au Grand Conseil 1815-1842, ammann de cercle 1815-1830 et président du tribunal de district, juge cantonal 1835-1842. — 2. FLORIAN, frère du n° 1, député au Grand Conseil, juge de district, administrateur du couvent de Tänikon. — 3. ***Augustin***, fils du n° 1, * 1816 à Guntershausen, † à Lucerne 1880, bourgeois de Frauenfeld 1858, juriste et homme d'État, chef des catholiques thurgoviens. Avocat, juge cantonal 1847, président de la Haute-Cour 1853-1869, de la Cour d'assises, député au Grand Conseil 1837-1869, président la première fois en 1853 et plus tard, alternativement avec Ed. Häberlin, il fut président ou vice-président de ce corps ; il intervint avec chaleur en faveur des catholiques du canton et de la Confédération, surtout lors de la suppression des couvents en Argovie et en Thurgovie (la plupart de ses discours au Grand Conseil furent imprimés). Député au Conseil national 1863-1869, à la Constituante 1868, fondateur et éditeur de la *Thurg. Wochenzeitg*. 1846, collaborateur d'importants journaux suisses et étrangers. Il se fixa à Lucerne en 1869 et fut, en 1871, un des fondateurs du *Vaterland*. Il est l'auteur de nombreux libelles et ouvrages sur les luttes confessionnelles de son temps : *Das Niederlassungswesen in der Schweiz*, 1861 ; *Die gegenwärtige Lage der Katholiken in der Schweiz*, dans *Piusannalen* 1874 ; *Die höhern Lehranstalten der katholischen Schweiz*, ibidem 1875 ; *Die Prinz-Napoleonaffäre*, dans Baumgartner : *Gesch. der Schweiz 1830-1850*. — Voir Kuhn : *Thurg. sacra*. — Häberlin-Schaltegger : *Der Kt. Thurgau 1849-1869*. — *Vaterland* 1880, n° 274. — *Thurg. Wochenzeitung* 1880, n^os 137, 147. — *Ostschweiz*, 30 nov. 1880. — 4. EDWIN, fils du n° 3, 1844-1928, à Frauenfeld, avocat, longtemps rédacteur de la *Thurg. Wochenztg*., juge cantonal 1897-1913, président de la Haute Cour dès 1904, de la Cour d'assises ; auteur de *Zur Wahlreform*, 1881 ; *Grundriss der Nationalökonomie*, d'après Leroy-Beaulieu ;

Augustin Ramsperger.
D'après une photographie.

Die Schweiz, Land, Volk..., Munich-Gladbach 1918. — Voir *Vaterland* 1928, n° 118. — *Thurg. Volksztg.* 1928, n° 117. [Th. Grz.]

RAMSTEIN (C. Bâle-Campagne, D Waldenbourg.

Le château de Ramstein en 1754. D'après une gravure sur cuivre de la *Topographie* de D. Herrliberger.

V. *DGS*). Château au Nord de Bretzwil. En 1166 et 1179, *Ramesten* ; 1185, *Ramestein* ; 1223, *Ramstein*. Situé sur les terres de l'évêque de Bâle, il fut, dès l'origine, un fief du chapitre de cette ville. Les Bâlois le détruisirent en 1303. Reconstruit, il fut fort endommagé par le tremblement de terre de 1356. Le domaine fut divisé en deux en 1377, le château inférieur où habitaient les écuyers et le château supérieur, demeure des seigneurs de Ramstein. En 1471, le tout passa aux écuyers. Les Soleurois occupèrent les bâtiments durant la guerre de Souabe, mais ils les rendirent à la famille à la conclusion de la paix. Bâle l'acquit en 1518, avec les droits de haute et basse juridiction, pour 3000 florins. Il y établit immédiatement un bailli et releva le castel menaçant ruine, non sans distinguer toujours la maison inférieure de la supérieure. Un incendie détruisit cette dernière en 1644 ; le bailliage fut supprimé et attribué en 1668 à l'avoyer et intendant des blés de Liestal, puis en 1673, au bailli de Waldenburg. La maison, incendiée, ne fut qu'à peine réparée et presque entièrement démolie en 1685. En 1710, Johann-Jakob Merian, *Oberstzunftmeister*, de Bâle, reçut le domaine du château en fief. Les tenanciers changèrent souvent par la suite. Le chevalier Lukas Schaub le reçut gratuitement en viager en 1737, pour services rendus dans le *Lachsfangstreit*. A son décès, Lukas Fäsch l'obtint dans les mêmes conditions pour sa *Beschreibung der Gräntzen*. Les châteaux ne furent pas détruits en 1798 et le domaine devait être vendu comme bien national, mais la vente n'ayant pu se faire, le manoir tomba complètement en ruines. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [O. G.]

RAMSTEIN, de. Famille de ministériaux des ducs de Zähringen, puis des comtes de Kibourg. Elle s'appelait, à l'origine, von Brislach, du nom de son alleu et de son domicile, Brislach près de Laufon (vallée de la Birse). Au XII^e^ s. encore, elle édifia le château de Ramstein et le tint en fief du chapitre de Bâle. Elle porta, dès lors, le nom de Ramstein. Ses membres devinrent barons à partir de 1238 ou 1239. Une branche de la famille se maintint, en cette qualité, jusqu'à son extinction en 1459 (barons de Ramstein) ; l'autre retomba, par suite de mésalliance, au rang des ministériaux des évêques de Bâle (écuyers de Ramstein). *Armoiries* : de sable à deux bâtons fleurdelysés d'argent posés en sautoir ; les écuyers portaient d'or à deux bâtons fleurdelysés de gueules. Les écuyers entrèrent en étroites relations avec Bâle, siégèrent au Conseil et quelques-uns d'entre eux furent bourgmestres. Dans les conflits entre « Perroquets » et « Stellifaires », ils tinrent pour ces derniers. Ils furent également partisans de l'empereur Albert I^er^ contre l'évêque, ce qui provoqua la destruction de leur château par les Bâlois, en 1303. La branche noble en prit occasion pour bâtir le château de Gilgenberg. Les écuyers s'établirent dans celui de Ramstein qu'ils restaurèrent. Christoph, écuyer de Ramstein, vendit le manoir et le village de Bretzwil, à Bâle, en 1518. La branche noble s'éteignit en 1459, celle des bâtards en 1532, celle des écuyers entrés au XVI^e^ s. en Alsace au service de l'Autriche (*seigneurs de Waldighofen* dans la vallée de l'Ill), en 1697.

Branche noble : — 1. Thüring, chanoine de Strasbourg 1318, archidiacre de Strasbourg 1338, prévôt de la cathédrale de Bâle 1343. — 2. Imier, neveu du n° 1, chanoine de Bâle 1376, prévôt de Saint-Ursanne 1381, élu évêque de Bâle 1382 et confirmé par Rome, tandis que Werner Schaler était confirmé par Avignon. Il se retira en 1391 et mourut en 1395.

Branche des écuyers : — 3. Beat-Albert, 1594-1651, chanoine de Worms 1619, de Bâle 1629, évêque de Bâle 1646-1651. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. — *Oberrheinische Stammtafeln*. — *WB*. [C. Ro.]

Ministériaux des comtes de Kibourg. Leur château aurait été près d'Eriswil. Sont cités : Walter, chevalier 1240-1248. Son fils Hartmann, chevalier, conseiller de la comtesse Elisabeth de Kibourg 1263. — Heyck : *Herz. v. Zähringen*. — *FRB*. — *LL* sous Hohen Ramstein. [H. T.]

RAMSTEIN, von. Famille du Schiltachtal (Forêt-Noire) qui a donné plusieurs conventuels à Saint-Gall ; les anciennes histoires du couvent les rattachent par erreur à une branche bâloise. — 1. Albrecht, arrière-neveu de l'abbé Berchtold von Falkenstein, prieur et portier à Saint-Gall 1246-1260, abbé de Reichenau 1260-1294. — 2. Rumo, camérier à Saint-Gall 1257, portier 1263, doyen 1272, succéda à l'anti-abbé Heinrich von Wartenberg le 26 avril 1274, en opposition à Ulrich von Güttingen. Au décès d'Ulrich, 14 févr. 1277, il fut généralement reconnu comme abbé. Il dissipa la fortune de l'abbaye et démissionna le 4 déc. 1281 en faveur de Wilhelm von Montfort. † entre 1297 et 1303. — 3. ***Heinrich***, (II), * vers 1230, cité comme moine de Saint-Gall en 1275, portier 1278, se plaignit en 1287 au roi Rodolphe de Habsbourg de l'abbé Wilhelm von Montfort et fut nommé abbé en 1301, contre l'anti-abbé Ulrich von Trauchburg. Il accabla d'impôts les sujets du couvent afin d'amortir les dettes de celui-ci, parvint à supprimer la ville de Schwarzenbach rivale de Wil et à rétablir cette dernière mais ne réussit pas à rentrer en possession de l'avouerie impériale, ni de la part du roi Albert ni de celle d'Henri VII, la ville de Saint-Gall s'étant opposée à son projet. Après l'incendie de Saint-Gall en 1314, il travailla activement à relever l'église du couvent, † 22 juil. 1318. — 4. Diethelm, frère du n° 3, recteur ecclésiastique à Ulm, administrateur du pays de l'abbaye de Saint-Gall 1303. — *UStG* III. — *MVG* XVIII. — *Kultur der Reichenau* I, 162. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* I, II. — F. Schiess : *Geschichte der Stadt St. Gallen*, p. 42. — L. Cavelti : *Landeshoheit*, p. 69. [J. M.]

RAMUZ, RAMU. Nom de familles des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Fribourg**. Ramus, Ramu. I. Ancienne

famille de Saint-Aubin, où elle est mentionnée dès 1437. — II. On trouve des familles de ce nom à Farvagny en 1277, à Fribourg en 1358. Des Ramus, originaires de Cudrefin, s'établirent à Morat au XV^e s., à Estavayer au XVI^e s. Leurs *armoiries* sont : d'or à une échelle à trois échelons de gueules mouvante de la pointe de l'écu, accostée de deux étoiles et surmontée d'une croisette, ladite croisette sommée d'une tête de chérubin, le tout d'azur. A la famille de Fribourg, qui portait : de gueules au chien rampant d'or surmonté d'un couteau de tanneur et accompagné en chef d'une croix d'or, appartiennent : — 1. PIERRE, des Soixante 1462, banneret du Bourg 1472-1474, du Petit Conseil 1474, trésorier de l'État 1477-1480, 1482-1485, 1488-1491, 1497-1500, recteur de l'hôpital 1486-1488, 1491-1494, lieutenant d'avoyer 1503, † 1507. En 1476, il fut conseiller de guerre dans l'armée fribourgeoise envoyée à Morat. — 2. LOYS, fils du n° 1, des Soixante 1487, bailli de Montagny 1499-1502, banneret du quartier de la Neuveville 1503-1506, du Petit Conseil 1508, † 1519. — 3. MARTIN, fils du n° 1, des Soixante 1504, des Secrets 1505, maître du poids 1508, maître des grains 1517, du Petit Conseil 1523, † 1524. — Gumy : *Regeste de Hauterive*. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Œsterreich*. — R. de Henseler : *Familles staviacoises*. — F.-E. Welti : *Das Stadtrecht von Murten*. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF*, 1918. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** RAMU, RAMUS. Trois familles genevoises distinctes. I. Famille de Dardagny, à qui elle a donné, sous l'ancien régime, plusieurs procureurs et syndics ; au XIX^e s., elle compta des maires et des députés au Grand Conseil. A diverses époques, et dès 1523, quelques-uns de ses membres s'établirent à Genève et y furent reçus bourgeois. — Archives de Genève.

II. Famille de Cudrefin. — FRANÇOIS-RODOLPHE, * vers 1730, † 1786, habitant 1755, peintre décorateur. Il peignit aussi quelques tableaux de genre (scènes d'intérieur) dont Massot exécutait les personnages. — *SKL*.

III. Famille de Châtelus (Isère), bourgeoise en 1730 et 1791. — 1. JEAN, 1796-1852, du Conseil représentatif 1833-1846, du Grand Conseil. — 2. ALEXANDRE, 1832-1914, fils du n° 1, député au Grand Conseil à maintes reprises de 1862 à 1895, au Conseil national 1893. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VII. [C. R.]

C. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Saint-Aubin (Fribourg), bourgeoise de Neuchâtel dès le début du XV^e s. — CHARLES-AUGUSTE, 1807-1870, a publié quelques opuscules de vers réunis, en 1859, sous le titre *Poésies*, et une comédie, *L'amour vengé*. — *Poètes neuchâtelois*. — V. Rossel : *Hist. litt.* [L. M.]

D. **Canton de Vaud.** Familles à Apples 1285, Aclens 1377, Bellerive 1430, Moudon 1454, Payerne 1499, Sullens 1494. A cette dernière appartient — CHARLES-FERDINAND, * 24 sept. 1878, à Lausanne, romancier et poète fort original, écrivain à tendances philosophiques, auteur d'*Aimé Pache, peintre vaudois*, 1905 ; *Aline*, 1905 ; *Les circonstances de la vie*, 1907 ; *La vie de Samuel Belet*, 1913 ; *Raison d'être*, 1914 ; *La guerre dans le Haut Pays*, 1915 ; *Le village dans la montagne*, 1916 ; *Le règne de l'Esprit malin*, 1917 ; *Les signes parmi nous*, 1919 ; *Chants de Notre Rhône* (poésies), 1920 ; *Salutation paysanne*, 1921 ; *La séparation des races*, 1923 ; *La Beauté sur la terre*, 1927, etc. Plusieurs ouvrages ont été traduits en allemand, en tchèque et en anglais. — Voir *Pour et contre C.-F. Ramuz*, dans *Cahiers de la Quinzaine*, 1926. — Em. Buenzod : *C.-F. Ramuz*. [M. R.]

RANCATE (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1140, *Ranchate*. A Penate, on découvrit une pierre romaine. Un vieux château est mentionné encore au XVI^e s. à Cantone. Anciennement Rancate appartenait au comté de Seprio, dont il fut détaché peut-être en 1140. Dans la première moitié du XV^e s. la commune devait fournir neuf soldats au duc de Milan. En 1798, elle fit partie de la république de Riva-San-Vitale. Rancate fit partie de la paroisse de Riva-San-Vitale ; il fut érigé en paroisse autonome en 1528. L'église paroissiale actuelle remonte au XVIII^e s. et reçut le titre purement honorifique de prévôtale en 1731. *Population* : 1591, 40 ménages ; 1920, 721 hab. Registres de paroisse dès 1688. — *BStor*. 1879, 1890. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — *Guida di Mendrisio*. — S. Monti : *Atti*. — A. Baroffio : *Memorie storiche*. — *Giornale d. Popolo*, 1928, n° 172. [C. T.]

RANCES (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Vge et Com. Vers 973, *Rancias*. Bloc erratique. Tumuli de l'âge du fer. Traces d'habitations romaines et burgondes. Au moyen âge, dépendance de la terre des Clées. Les Gallera en possédaient la métralie qu'ils vendirent à Berne en 1539. Vestige d'ancienne église Saint-Sulpice, paroissiale dès 1228, d'architecture du XV^e s., restaurée en 1896. — *DHV*. — D. Viollier : *Carte archéologique*. [M. R.]

RANDA (C. Valais, D. Viège. V. *DGS*). Com. et paroisse dont le nom est connu depuis 1300. Station d'étrangers fréquentée. Situé vis-à-vis du Weisshorn et de son glacier suspendu, Randa fut souvent victime de terribles éboulements glaciaires ; en 1637, le 27 déc. 1720 (où fut emportée la moitié du village, 12 personnes et de nombreux bestiaux), 22 avril 1737 (140 bâtiments détruits). Des masses de glace et de rochers anéantirent en été 1819 les écuries sises au fond de la vallée ; la pression de l'air renversa 118 maisons et tua 2 personnes. Dépendant au spirituel de St. Nicolas, Randa eut son église en 1716 ; l'acte de dotation épiscopal, du 15 mai 1730, en fit une chapellenie ou rectorat. Registres de baptêmes et décès dès 1731. L'église fut agrandie et transformée en 1927. *Population* : 1798, 140 hab. ; 1920, 339. — Arch. de Randa. — Furrer : *Statistik*. [L. Mr.]

RANDEGG, von. Famille noble originaire du château du même nom en Bade, non loin de la frontière et durant quelque temps bourgeoise de Schaffhouse à partir du XIII^e s. Elle possédait au XIV^e s., les basses juridictions de Gächlingen, Trasadingen, Schleitheim-Randenburg et, depuis 1467, celle de Ramsen. L'Autriche lui confia de 1330 à 1406 le bailliage sur Schaffhouse, ancien bailliage impérial. *Armoiries* : d'argent à la tête de lion de gueules. — 1. JOHANN, chanoine de Constance, † à Sempach en 1386, l'un des Schaffhousois les plus distingués. — 2. HEINRICH, chevalier, frère du n° 1, économe de l'hôpital et bailli de Schaffhouse 1348 ou 1377-1388, ambassadeur d'Albert d'Autriche auprès du pape Clément en 1380, membre de l'écu de Saint-Georges 1382, † à Näfels 1388. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, bailli de Schaffhouse 1390-1406, céda le bailliage à Eck von Reischach, chef de la Ligue de la noblesse contre les Appenzellois 1407. — 4. BURKHART, chanoine 1448, évêque de Constance 1462-1466. — Voir *US*. — *LL*. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — Im Thurn-Harder : *Chronik*. — *Festschriften Schaffhausen* 1901. — *OBG*. [STIEFEL.]

RANDEGGER. I. Famille éteinte de Zurich, citée dès 1357. — *ZStB*. — II. Vieille famille d'Ossingen (Zurich), qu'elle habitait déjà en 1450 ; elle tient son nom du village de Randegg. Elle descend peut-être d'un HANS von Randegg, cité en 1331 à Rudolfingen. — *Rheinauer Urbar*. — [J. FRICK.] — JOHANN, cartographe, * 4 sept. 1830, entra en 1863 dans la maison Wurster, Randegger & C^ie, dont il devint seul propriétaire de 1874 à 1890 ; bourgeois de Winterthour 1868, † 18 févr. 1900. — *NZZ* 1900, n^os 52, 54. — *VSNG* LXXXIII. — H. Barth : *J. Randegger*, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1903-1904. [D. F.]

RANDEN (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Région montagneuse et forestière. En 1100, *Randa* ; 1150, *Rando*. Elle n'appartenait probablement à personne au haut moyen âge, et resta attribuée au fisc impérial. Par privilège impérial, le comte Eberhard von Nellenburg obtint en 1067 le droit de chasse aux bêtes sauvages sur la portion du Randen sise dans son domaine. Burkhart von Nellenburg donna ce droit en 1092 au couvent d'Allerheiligen. Sous le nom de *Mundat (immunitas, montaut, muntat) am Randen*, on désigna au XV^e s. le district du Randen soustrait à la domination des comtes du Gau, sur lequel le couvent d'Allerheiligen préten-

dait exercer outre le droit de chasse, la haute juridiction et d'autres droits. Les comtes de l'Albgau, Hans von Lupfen et ses fils, se basant sur des lettres impériales d'inféodation de 1422, tentèrent d'étendre leur domination sur ce territoire et jusqu'aux portes de Schaffhouse. Il en résulta en 1450 un conflit de suzeraineté entre les Lupfen et Allerheiligen, qui fut arbitré en ce sens que Lupfen dut se contenter du Gatterholz et du Westerholz près de Schleitheim. Un autre procès diminua le Mundat du côté de la Wutach. L'abbé d'Allerheiligen mit la ville de Schaffhouse de son côté lors du litige avec les Lupfen, en lui cédant, outre le droit de chasse qu'elle détenait depuis 1442, la haute juridiction et la moitié du droit de chasse. Schaffhouse acquit peu à peu, d'autre part, la basse juridiction sur les divers villages du Randen. Aussi exerça-t-elle dès lors, et surtout après la suppression du couvent, les droits d'immunité de ce dernier, soit la suzeraineté sur le Randen actuel et sur les villages de Siblingen, les portions de Löhningen et Beringen sises au Nord de la route, Hemmental, Bargen et à l'Ouest sur Merishausen, Schleitheim et Beggingen. jusqu'en 1722 sur les villages actuellement badois de Grimmelshofen et Fuetzen, jusqu'en 1803 sur Epfenhofen (sur ces trois derniers, au moins, la haute juridiction), en sorte que le Mundat du Randen constitua le territoire principal du canton de Schaffhouse. — Voir les art. BEGGINGEN, BERINGEN, HEMMENTAL, LŒHNINGEN, MERISHAUSEN, SCHAFFHOUSE, SCHLEITHEIM, SIBLINGEN. — *US.* — *LL.* — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *Schafffh. Festschriften* 1901. — G. Hedinger : *Landgrafschaften und Vogteien.* — Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffh.* — Bührer : *Gächlingen.* — A. Pletscher : *Altes und Neues vom Randen.* — S. Pletscher : *Randenschau.* [STIEFEL.]

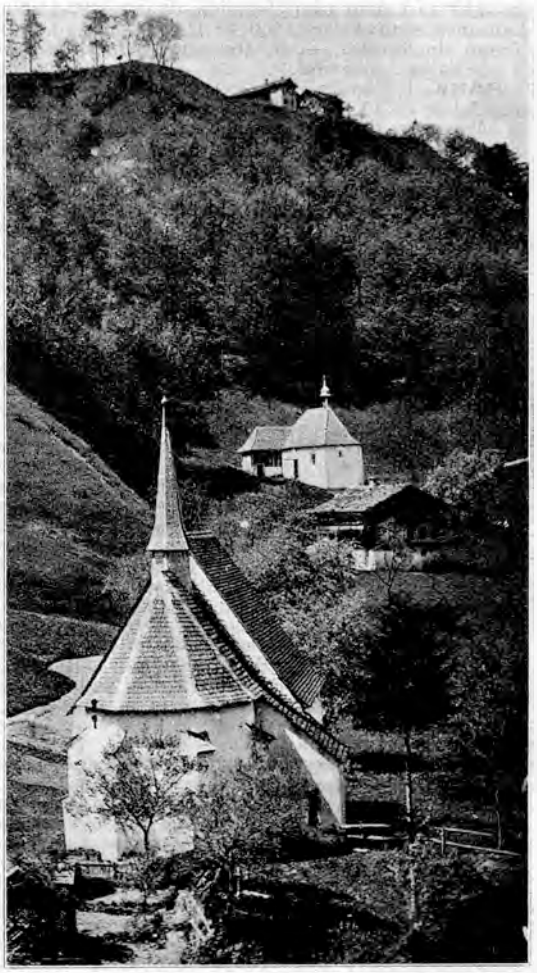
RANDENBURG (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Château en amont de Beggingen, probablement bâti dans la seconde moitié du XII^e^ s., ruiné à partir du XV^e^, maintenant presque disparu. En 1253, *Randinburc.* Ce château était le centre de la mayorie et bailliage de Schleitheim. [STIEFEL.]

RANDENBURG. Famille de ministériaux de Reichenau, dont le berceau était le château de Randenburg près Beggingen. Elle s'établit au XIII^e^ s. à Schaffhouse et y fut au service de l'abbé d'Allerheiligen. Elle disparaît au XV^e^ s., mais G. von Randenborgh, en Westphalie, prétend s'y rattacher. — Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* I. — *Armoiries* : d'argent à deux barres de gueules. — 1. EGBRECHT, 1253, chevalier, fut nommé avoyer vers 1290 par l'abbé d'Allerheiligen ; la charge resta durant environ un siècle dans sa famille. Il fut l'ancêtre des Schultheiss von Randenburg, appelés plus simplement Schultheiss. Cette branche fut revêtue pendant longtemps de la charge d'administrateur de l'hôpital. Elle concentra ses biens autour du petit château de Wörth acheté en 1291 avec Neuhausen. — 2. ANNA, abbesse de Feldbach 1300-1314. — 3. DIETHELM, chevalier, tomba dans l'armée autrichienne à Sempach en 1386. — 4. GOTTFRIED (Götz), bailli autrichien à Schaffhouse, fut définitivement destitué par Sigismond en 1415 ; il s'appauvrit et mourut vers 1430. — 5. ANNA, abbesse de Feldbach 1461-1481. — 6. EGBRECHT le Rouge, cité de 1278 à 1296, chevalier, patron de Beringen, ancêtre des Rot von Randenburg, ou Rot, dont une partie se dit von Grafenhausen, et dont les biens étaient surtout sis dans la région du Randen (Grafenhausen, Merishausen, Bargen, le patronage de Bargen, l'avouerie du couvent de St. Agnès sur Stetten). — 7. EGBRECHT, fils du n° 6, bailli de Grafenhausen 1330-1341. — D'autres membres de cette branche étaient établis à Bargen, Neunkirch, Schaffhouse et Thiengen. Elle paraît s'être éteinte ou transplantée au Klettgau vers 1500 (Rot in Gächlingen). — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Meyer : *Unoth* I. — S. Pletscher : *Die R. und ihre Geschichte.* — Le même : *Randenführer* et *Randenschau.* — Wanner : *Gründungszeit der Randenburg.* — *Festschriften Schaffhausen* 1901. — *Die Kultur der Reichenau.* [STIEFEL.]

RANDOGNE (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Randonie, Randogny.* Le village, connu dès le XII^e^ s., relevait de la seigneurie de Sierre, dont il partagea les destinées. Au XVI^e^ s., il eut une bourgeoisie séparée de celle de Sierre, avec laquelle il conserva des intérêts communs touchant les pâturages et les forêts. Un partage définitif eut lieu au XIX^e^ s. Depuis le nouveau régime, Randogne constitue une commune avec Blusch et Loc. Le village fut presque complètement détruit par l'incendie en 1898, et reconstruit en pierre. Il a pris un certain développement depuis l'établissement du chemin de fer funiculaire de Montana-Vermala en 1911. Au spirituel Randogne appartient à la paroisse de Saint-Maurice de Laques, mais possède des chapelles au village, à Loc et à Crettel. — Gremaud. — Archives locales. [Ta.]

RANFLÜH. Voir RAHNFLÜH.

RANFT (C. Obwald, Com. Sachseln. V. *DGS*). Ermitage du bienheureux frère Nicolas de Flue, situé dans



Le Ranft au début du XX^e^ s. D'après une photographie.

une gorge profondément creusée par la Melchaa, en aval de son domaine familial d'auf dem Flühli. La cellule de 1467 a été conservée dans son état original ; une chapelle y a été adossée le 27 avril 1469 et transformée en 1693. Plus bas se trouve une autre chapelle plus grande, inaugurée en 1504, ornée de peintures murales. Sur l'autre rive, en territoire de Kerns, se dresse la cellule de frère Ulrich, le compagnon du bienheureux, de 1484, ornée d'un intéressant plafond de bois sculpté. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler v. Unterwalden*, p. 282. — Le même : *Bruder Klaus*, p. 1126. [R. DURRER.]

RANGIERS (LES) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Asuel. V. *DGS*). Groupe de maisons situées sur le col qui joint le pays de Porrentruy à celui de Delémont, lieu de croisement de plusieurs routes et point stratégique, fortifié passagèrement en 1870-1871 et 1914-1918. Pendant la mobilisation de l'armée suisse de 1914 à 1918, la plupart des unités de l'armée suisse y ont défilé. Sur l'initiative de la Société jurassienne de développement, un monument national a été élevé à l'intersection des routes Porrentruy-Delémont et Porrentruy-Franches-Montagnes, pour commémorer la garde des frontières. Dû au ciseau de Ch. l'Éplattenier, de La Chaux-de-Fonds, il représente un soldat suisse montant la garde. La « Sentinelle des Rangiers » a été inaugurée le 31 août 1924. — *PS* 1924. — *Monument national des Rangiers*, publ. par la Soc. jur. de dévelop. [G. A.]

RANGUIS. Famille de notaires lausannois à la fin du XV^e^ s. A donné un chanoine, JEAN (1492-1499), à Lausanne et un autre, JACQUES (1445-1459), à Genève. Venait de Savoie. — M. Reymond : *Dignitaires*. — A. de Foras : *Armorial*. [M. R.]

RANK. I. Famille de la vallée zuricoise de la Furt aux XVI^e^ et XVII^e^ s., établie surtout à Boppelsen. — II. ANDREAS, de Verstetten (Bade), 1786-1855, maître à Yverdon sous Pestalozzi, collaborateur de H. Krüsi, maître au collège d'Yverdon. Son fils — ANDREAS-ANTON, 16 sept. 1846 - 25 avril 1896, prof. de français au gymnase cantonal de Zurich 1878-1896, bourgeois de Zurich 1893.— *Programm Kantonsschule Zürich* 1896, p. 48. — *Festschr. Kantonsschule* 1908, p. 45, 48, 102. [D. F.]

RANQUIERES, des. Famille éteinte de Morat. — BREDEMOND, recteur des écoles de Morat 1439, notaire 1445. — Welti : *Stadtrecht von Murten*. — Schneuwly : *Tableau alph. des notaires*. [J. N.]

RANZ. Famille de la ville de Berne éteinte en 1740. *Armoiries* : d'azur au triangle d'or surmonté d'un cygne d'argent. — KASPAR, bailli de Wangen 1553. — ANDREAS, bailli de Laupen 1586. — *LL*. — Gr. — Armoriaux de la Bibl. de la ville de Berne. [H. Tr.]

RANZ DES VACHES. Le ranz des vaches, dont le plus populaire est aujourd'hui de beaucoup celui de la Gruyère, appelé ordinairement, d'après le premier vers de la chanson, *Les Armaillis des Colombettes*, était à l'origine un air sans paroles. Cet air était d'ailleurs essentiellement variable : c'était une sorte d'improvisation, tantôt chantée, tantôt jouée sur le cor des Alpes, et Tavenne écrivait en 1813, qu'« il existe peut-être, dans la Suisse, plus de cinquante ranz des vaches ». Cette mélodie servait aux bergers à rassembler leurs troupeaux : le mot *ranz* n'est, sans doute, qu'une traduction française du mot *Reie*, qui signifie suite, file, et qui contient cette idée de rassemblement de troupeaux. De même, le mot *lyôba*, qui correspond au mot *loba* de la Suisse allemande, était un cri de rassemblement adressé aux vaches avant la traite.

Ces mélodies, usitées tout d'abord en Suisse allemande, ont vraisemblablement pénétré dans la Gruyère par la haute vallée de la Sarine ou celle de la Jogne. A une époque qu'on ne peut préciser, sur l'air du cor des Alpes, modulé par les montagnards sur le cri répété de *loba* et des appellations de vaches, on appliqua des paroles, dont il est impossible de connaître le texte primitif. Ce texte, connu déjà au XVIII^e^ s. — bien qu'il y ait eu à cette époque encore des « ranz » sans paroles — variait de village à village, de chalet à chalet : il ne fut fixé qu'aux alentours de 1800, par le doyen Bridel. Les *Armaillis des Colombettes* racontent l'histoire de montagnards qui, voulant monter au chalet et ne pouvant traverser un ruisseau grossi par les pluies, s'adressent à leur curé dont ils taquinent la servante ; grâce aux prières du bon prêtre, tout va pour le mieux, et la « poya » se fait sans encombre. Le texte des Ormonts, au contraire, plus court, paraît avoir été une chanson satirique dirigée contre les armaillis des Colombettes qui font tout de travers.

Le ranz des vaches qui, d'après Zwinger qui écrivit en 1710, faisait déserter les jeunes soldats suisses qui l'entendaient à l'étranger, était uniquement une mélodie. Quant aux *Armaillis des Colombettes* actuels, si Pettolaz dit de cette chanson, en 1790, que c'est *euna vilye ritoula*, une vieille ritournelle, elle ne s'était pas moins complètement perdue dans la Gruyère à cette époque. Le curial Pettolaz, prié par Bridel de rechercher ce ranz des vaches, ne parvint point à l'y retrouver : ce n'est qu'après beaucoup de peine qu'il s'en procura les paroles, qui lui furent transmises par le pasteur Lambelet, de Rossinières. Mais le texte, remanié et publié par Bridel, devint bientôt populaire. — Voir *Conservateur suisse* 1813 I, 425. — *Étr. frib.* 1886 et 1926. — *La Liberté* 1907, n° 24. — L. Gauchat : *Étude sur le Ranz des vaches*, dans *Programm der Zürcher Kantonsschule*, 1899. — P. Aebischer : *Le doyen Bridel et les patois fribourgeois d'après sa correspondance avec P.-L. Pettolaz*, dans *AF* 1927. [P. AEBISCHER.]

RAOUX. Famille de Mens (Isère, France), bourgeoise de Lausanne dès 1875. — 1. ÉDOUARD, † 1862, professeur de philosophie à l'académie de Lausanne 1846-1862 ; auteur d'études philosophiques ou relatives à la réforme de l'orthographe. — 2. LÉON, 1854-1910, fils du n° 1, ingénieur, créa à Lausanne la première usine centrale d'Europe pour lumière électrique. [M. R.]

RAPERSWILEN (C. Thurgovie, D. Steckborn. V. *DGS*). Vge et Com. En 1348, *Rapherswille*. La commune s'appelait Auf dem Eichrain du XIV^e^ au XVI^e^ s. La basse juridiction appartint jusqu'en 1798 aux abbés de Reichenau et passa avec leurs droits aux évêques de Constance. Une chapelle y exista déjà avant la Réforme ; elle fut profanée lors du changement de religion en 1529 et resta inutilisée jusqu'en 1560. Quand les paysans vendirent les biens ecclésiastiques, l'abbé obtint en 1532 de la Diète, la rétrocession à l'Église. Le pasteur de Wigoltingen y officia tous les quinze jours à partir de 1560, et de 1661-1798 tous les dimanches alternativement avec le pasteur de Lipperswilen. Raperswilen est une annexe de la paroisse de Wigoltingen. — Pup. Th. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — G.-H. Sulzberger : *Reform. Kirchgem. im Thurgau*, mns. [LEISI.]

RAPIN. Famille de Payerne (Vaud) dès 1309 et de Corcelles près Payerne. — 1. DANIEL, 1799-1882, botaniste à Payerne ; auteur d'un *Guide du botaniste*. — 2. HENRI, 1813-1890, pasteur de l'Église libre à Corsier 1849-1859, astronome. — 3. EUGÈNE, 1843-1918, pasteur au Sentier, à Combremont, à Moudon et à L'Isle ; critique musical ; privat-docent de musique sacrée à l'université de Lausanne 1895-1906. — 4. OSCAR, 1848-1902, médecin, professeur d'obstétrique à l'université de Lausanne 1890-1902. — 5. OSCAR, * 9 oct. 1870, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil dès 1897, président du Conseil communal de Lausanne 1919. — 6. AIMÉE, * 1869, sœur du n° 5, peintre de portraits et de genres. [M. R.]

RAPINAT, JEAN-JACQUES, * vers 1750 à Colmar où il mourut en 1818, avocat, succéda en 1798 à Lecarlier comme commissaire du gouvernement français près l'armée d'Helvétie. Il fut chargé de prélever les contributions de guerre, ce qu'il fit avec âpreté ; mais il paraît avoir été un honnête homme. En juin 1798, il exigea la démission des directeurs Bay et Pfyffer. Rappelé peu après, il conserva cependant ses fonctions jusqu'en 1799, et devint, dans la suite, conseiller à la cour de Colmar. Pour répondre aux nombreuses critiques dont il était l'objet, il publia en 1799 : *Précis des opérations du citoyen Rapinat en Helvétie*. L'épigramme très connue sur Rapinat, attribuée au doyen Bridel, serait, en réalité, de Joseph Turot.— Didot-Hoefer : *Nouv. biogr. générale*. — *RHV* 1925, p. 96. — Dierauer V. — *ASHR*. [L. M.]

RAPOLD (RAPOLT). Vieille famille de Rheinau (Zurich), où elle cultivait en 1478 des terres du couvent. A l'origine, prénom. — [J. FRICK.] — HANS, du Conseil, se mit en relations avec l'abbé de Rheinau, qui s'était enfui de son couvent à cause de la Réforme, négocia, en prétextant une mission de la bourgeoisie, avec les V cantons à Baden pour le rétablissement de l'ancienne foi et du couvent ; ces actes le firent chasser du Conseil et de la commune en 1530. — J. Strickler : *Helv. Aktensammlung* II, 1819, 1877. — *JSG* 1900, p. 284. — Aug. Erb : *Das Kloster Rheinau*, p. 152. [D. F.]

RAPP. Familles des cantons de Bâle, Lucerne, Schaffhouse, Zurich.

A. **Canton de Bâle**. Diverses familles de la ville de Bâle. *Armoiries* : d'or au chevron de sable. — I. L'une

vint, en 1496, de Thann (Alsace) à Bâle, éteinte dans la branche masculine avec — JAKOB, † 1563. — II. Une autre a pour ancêtre connu JAKOB, † av. 1570, maître voiturier, c'est-à-dire administrateur des transports officiels. Ses descendants remplirent la même charge durant plusieurs générations, d'autres se firent charrons, selliers, mégissiers et passementiers. Ils se vouèrent au négoce à la fin du XVII[e] s. et au XVIII[e] s. — JOHANN-RUDOLF, * à Bâle 1827, † à Munich 1903, doit appartenir à cette lignée ; paysagiste, élève de Calame. — III. A une famille venue d'Ennentach (Wurtemberg) en 1861, appartiennent : — JOACHIM, 1825-1897, entrepreneur de chemins de fer, bourgeois de Bâle 1861, créa la maison W.-J. Rapp. — GUSTAV-JOACHIM, * 1870, fils du prénommé, ingénieur, colonel du génie et chef de la 5[e] division. — *LL.* — *WB.* — Collection Meyer-Kraus à la Bibl. de l'université. — Oraisons funèbres. — *SKL.* [C. Ro.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille venue de la région de Cologne, bourgeoise de la ville de Lucerne 1542. — HANS, du Grand Conseil 1616-1624, ammann de Rathausen 1618. [P.-X. W.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille bourgeoise de Stein. *Armoiries* : d'or (ou d'argent ?) au bélier de sable soutenu de trois coupeaux de sinople. — 1. HEINRICH, bourgmestre 1489-1510. — 2. KONRAD, bourgmestre 1525-1549, bailli de Ramsen 1539. — *US.* — G. Winz : *Alphabet. Sammlung.* — Armoriaux des bourgmestres de Stein et des baillis de Ramsen. [STIEFEL.]

D. **Canton de Zurich.** RAPP, RAPPO. — I. Famille éteinte de la ville de Zurich, citée depuis 1357. — *ZStB.* — CHRISTOPHORUS, lat. *Corvinus*, * 1562, étudia à Heidelberg, Wittenberg et Vienne, devint imprimeur comme son père GEORG, émigra à Francfort-sur-le-Main, fut imprimeur de la nouvelle université de Herborn 1585-1620, ainsi que durant son transfert à Siegen de 1596 à 1597, † 19 janv. 1620 à Herborn. — *ADB.* — II. Famille des communes d'Illnau et Dübendorf. — BERCHTOLD, curé de Rümlang 1431, prieur de Beerenberg 1464. — *Regesta Episc. Const.* III, 9375. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1907, p. 47. [D. F.]

RAPP, JEAN, comte, général français, *29 avril 1772, apporta en automne 1802 la proclamation de Bonaparte à la Suisse et sut, en habile agent du gouvernement français, contraindre les cantons aux négociations qui provoquèrent la fin de la République helvétique. Général de division après Austerlitz, gouverneur de Dantzig en 1807 et 1813. Après Waterloo, il acquit le château de Wildenstein en Argovie, en 1815. † 8 nov. 1821 à Rheinweiler (Bade). — Rapp : *Mémoires*, 1823. — Spach : *Le général Rapp*, 1856, aussi dans *Biogr. alsaciennes.* — *ASHR.* — Dierauer. — Dändliker : *Gesch. d. Schweiz.* — Art. HELVÉTIQUE, RÉPUBLIQUE. [HERDI.]

RAPPARD. Famille de Rapperswil. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'or au cheval effaré de sable, celui du 4 contourné, aux 2 et 3 de gueules à trois grillets d'or, à la bordure d'or ; sur le tout d'argent bordé d'or à l'aigle de sable. — 1. JOHANN-HEINRICH, * 1410 ou 1415, émigra à Dorften près de Clèves. Ses descendants s'installèrent à Clèves même. De là, une branche, l'aînée, revint en Suisse où — 2. CHARLES-AUGUSTE, 1802-1866, fut naturalisé à Hauptwil (Thurgovie). Une deuxième branche fit souche en Hollande et la troisième en Allemagne. — 3. KARL-HEINRICH, 1837-1909, fils du n° 2, missionnaire et prédicateur à Alexandrie et au Caire 1865-1868, inspecteur de la mission de Saint-Chrischona 1868-1909 ; auteur de *Fünfzig Jahre der Pilgermission auf St. Chrischona*, 1890, éditeur de *Des Christen Glaubensweg*, plus tard *Der Glaubensbote und Mitteilungen aus der Pilgermission.* — Voir sa biographie par sa femme et collaboratrice — 4. DORA, née Gobat, 1841-1923. A publié des recueils de poésies religieuses et des œuvres en prose : *Im Heiligtum*, 1883 ; *Fort, fort mein Herz zum Himmel*, 1899 ; *Lichte Spuren*, 1914 ; *Die heilige Woche*, 1916 ; *Frohes Alter*, 1922, etc. — Emmy Veiel-Rappard : *Mutter. Bilder aus dem Leben von D. R.* — 5. ***William***-Emmanuel, * 1883 à New-York, neveu du n° 3, naturalisé Genevois en 1917. Professeur adjoint d'économie politique à l'université d'Harvard (U. S. A.) 1911-1913, professeur d'histoire économique et de finances publiques à Genève 1913, recteur 1927-1928. Secrétaire du Bureau international du travail à Bâle 1910-1911, secrétaire général de la ligue des Sociétés de la Croix-Rouge 1919-1920, directeur de l'Institut des hautes-études internationales à Genève 1928. A la Société des Nations, il a dirigé la section des mandats 1920-1925 et fait partie de la Commission permanente des mandats dès 1925. Chargé de missions diplomatiques aux États-Unis 1917, 1918 ; à Paris 1919, à Londres 1919 ; membre de la délégation suisse à la S. d. N. 1928, président de la Conférence internationale de statistique économique 1928. Principales publications : *Le facteur économique dans l'avènement de la démocratie moderne en Suisse*, 1912 ; *La révolution industrielle et les origines de la protection légale du travail en Suisse*, 1914 ; *La politique de la Suisse dans la S. d. N.*, 1925 ; *International relations as viewed from Geneva*, 1925. — Voir *Bibliographie de l'université de Genève.* — *DSC.* — *Arbre généal. de la famille.* [C. Ro. et C. R.]

RAPPARD, von. Famille noble venue de Westphalie se rattachant probablement au rameau allemand de la famille ci-dessus. — 1. KONRAD, 1806-1881, membre du parlement de Francfort 1848-1849, vint à Zurich en 1849 comme réfugié politique et se fit recevoir bourgeois de Nieder-Gerlafingen ; il s'établit à Wabern, puis à Interlaken ; éleva en 1856 un nouvel hôtel au Giessbach et fit construire un bateau à hélice sur le lac de Brienz. Auteur de vers traduits de l'anglais (Shakespeare) et du polonais. — 2. ***Clara***, fille du n° 1, * 19 mai 1859 à Wabern, peintre, l'une des plus éminentes artistes suisses, surtout comme portraitiste, exposa à Munich, Berlin, Londres, Paris. A fait de nombreux portraits en Angleterre et en Allemagne, et obtenu en 1900, à Londres, la grande médaille d'or. † à Berne 12 janvier 1912. — *SKL.* — *Die Schweiz* 1897-1898. — *Katalog der Gedächtnisausstellung in Bern* 1912. — *Studien und Phantasien von Clara von Rappard*, portefeuille. — Jules Coulin : *Clara von Rappard.* — H. Hartmann : *Das grosse Landbuch.* [H. Tr.]

Clara von Rappard.
D'après une photographie.

RAPPENKRIEG. Une sentence arbitrale, rendue en 1585, avait obligé la ville de Bâle à payer une indemnité à l'évêque pour toutes les revendications qu'il émettait comme ancien seigneur de la ville et ancien possesseur des droits de landgrave et de seigneur dans le Sisgau. Pour y faire face, la ville fut obligée d'augmenter ses impôts. Dans la campagne, elle préleva un *rappen* sur chaque mesure de vin, en plus de l'ancien ohmgeld. Cette mesure souleva en 1594 dans la campagne bâloise une émeute, appelée *Rappenkrieg.* Grâce à la sage intervention d'Andreas Ryff, les émeutiers finirent bientôt par accepter ce nouvel impôt ; le mouvement se calma sans dommage. — Peter Ochs : *Gesch. der Stadt und Landschaft Basel.* — Andreas Heusler : *Gesch. der Stadt Basel.* [C. Ro.]

RAPPENMÜNZBUND. Cettec onvention monétaire a ses origines dans un accord conclu à Bâle en 1387 entre le duc d'Autriche, les évêques de Strasbourg et de Bâle, ainsi qu'un certain nombre de villes du Haut-Rhin et de Suisse, pour le maintien de la valeur de l'argent dans leurs territoires ; chacun des contractants s'engageait à frapper de nouveaux deniers *(pfennig).* Conclue pour dix ans, cette convention ne fut pas renouvelée en 1397 dans sa forme primitive. Elle fut remplacée par une convention monétaire conclue en 1399 à Ensisheim entre

l'Autriche et la ville de Bâle et à laquelle adhérèrent également les villes de Fribourg, Brisach et Colmar. En 1403, cet acte fut transformé en un traité d'alliance, qui consacra le *Rappenmünzbund* dans sa forme définitive. Les territoires autrichiens d'Alsace, du Brisgau et du Sundgau, les villes de Bâle, Fribourg, Colmar et Brisach en faisaient partie. La monnaie commune des parties contractantes était le *rappen*, dont la valeur devait se trouver dans un rapport constant avec le florin du Rhin. Les efforts des alliés furent continuellement annihilés par la dévalorisation croissante du florin du Rhin. Le *Rappenmünzbund* fut renouvelé en 1425, 1462, 1480, 1498, 1533. L'ordonnance monétaire pour l'Allemagne du Sud, publiée en 1535 par le roi Ferdinand marqua le début des unifications monétaires qui devaient finalement mettre un terme au *Rappenmünzbund*. La grande réforme monétaire impériale de 1559 laissa encore subsister le *Rappenmünzbund* pour la forme. En 1580, l'Autriche en sortit et lorsque, en 1584, l'achat de l'argent dans les mines autrichiennes fut dénoncé, le *Rappenmünzbund* fut effectivement dissous. En 1584, l'Autriche créait ses propres ateliers monétaires à Ensisheim. — J.-C. Cahn : *Der Rappenmünzbund*. — H. Altherr : *Das Münzwesen der Schweiz*. [C. Ro.]

RAPPENSTEIN (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle V Dörfer. V. *DGS*). Ruine d'un château dans le Cosenztobel près d'Untervaz. Il servait de refuge en temps de guerre. On ne sait s'il fut élevé par les chevaliers de Neuburg ou par leurs successeurs juridiques, les Tumben von Neuburg (près d'Untervaz). Le nom ne doit dater que de Rudolf le jeune de Rappenstein, dit Mötteli, † 1508, époux de Kunigunde Tumb von Neuburg. — Voir Durrer : *Die Familie von Rappenstein*. [A. M.]

RAPPENSTEIN (C., D. et Com. Saint-Gall. V. *DGS*). Vestiges d'un château sur les rives de la Goldach. Le château portait le nom de Burg im Martinstobel ; l'abbé Wilhelm von Montfort, cité de 1281 à 1301, y séjourna quelque temps durant le conflit avec Rodolphe de Habsbourg. Il fut détruit en 1401 durant la guerre d'Appenzell et dans la suite, le nom de Rappenstein fut donné à ses ruines ; la famille Mötteli ajouta à son nom celui de Rappenstein. — *LL*. — Vadian : *Chronik*. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* I, 505 ; II, 100. — A. Naef : *Chronik*, — Felder dans *St. Galler Nbl.* 1907, p. 28. — *MVG* XVIII, 178. — Durrer dans *Gfr.* 48, 49. [G. Fd.]

RAPPENSTEIN, von. Voir MŒTTELI VON RAPPENSTEIN et SARTORY VON RAPPENSTEIN.

RAPPERSWIL (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au XIII^e^ s. *Raverswiler, Raphirswilere, Rapfirswile* ; au XIV^e^ s. *Rapherswile, Raprechtswil*. Nombreuses trouvailles romaines, notamment une stèle votive. Les seigneurs fonciers d'une part du territoire étaient les comtes de Kibourg, qui héritèrent probablement Rapperswil des Zähringen. Ces droits, ces terres et le patronage de l'église, ainsi que la dîme du blé à Wierezwil, dans la paroisse de Rapperswil, furent, en 1262, vendus au couvent de Frienisberg par la comtesse de Kibourg. Parmi les autres propriétaires du sol se trouvaient notamment les chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee, ainsi que les religieuses de l'Ordre teutonique à Berne et le couvent de Saint-Jean. En 1505 déjà, à Rapperswil fut institué un tribunal des hommes libres ; après la Réformation, il forma une des quatre juridictions du bailliage de Frienisberg. Un lieu d'asile se trouvait au rez-de-chaussée de la cure. L'église possédait une riche prébende ; en 1329, elle fut incorporée au couvent de Frienisberg. Après la Réformation, ses biens, ainsi que le patronage, passèrent à Berne. L'église actuelle a été bâtie de 1860 à 1862. En 1857, un grand incendie ravagea Bittwyl, près de Rapperswil. Registres de baptêmes et de mariages dès 1567, de décès dès 1661. — Voir *FRB*. — von Mülinen : *Beiträge* VI. [AESCHBACHER.]

RAPPERSWIL (C. Saint-Gall, D. See. V. *DGS*). Château, ville, commune et paroisse. *Armoiries* (fixées en 1918) : d'argent à deux roses de gueules boutonnées d'or, tigées et feuillées de gueules. La ville s'est développée autour du château de Neu-Rapperswil *(novum castrum Raprechtswile)* construit vers 1220 par Rudolf III von Rapperswil sur la presqu'île d'Endingen, dans une situation particulièrement favorable au trafic : point de croisement des routes Zurich-Coire et des voies

Sceau de Rapperswil en 1360 environ.

reliant le Nord-Est et le Sud de la Suisse. On croit avoir trouvé dans le voisinage des vestiges de palafittes. Le sol appartenait aux couvents d'Einsiedeln et de Saint-Gall ainsi qu'aux seigneurs de Rapperswil. Un bac circula de bonne heure entre le hameau d'Endingen, second noyau de la cité, et la presqu'île de Hurden située vis-à-vis. Un avoyer est mentionné en 1229, la ville en 1233. La vieille ville au pied Sud du château se développa au cours du XIII^e^ s. ; de puissants murs, munis de tours la protégeaient. La population primitive se composait en majeure partie des nombreux serviteurs du seigneur. Le passage des pèlerins se rendant à Einsiedeln contribua beaucoup au développement économique de la ville, qui fut déjà dotée d'un droit de marché au XIII^e^ s. Dans la première moitié du XIII^e^ s. fut fondé l'hôpital du Saint-Esprit, qui servait d'abri aux pèlerins. Après la mort de Rudolf V von Rapperswil en 1283, la ville et le comté qui en dépendaient parvinrent à Ludwig von Homberg, par suite de son mariage avec Élisabeth, sœur de Rudolf. Ce changement de seigneur favorisa l'institution du Conseil de ville qui possède déjà son sceau en 1288. Après la mort de Ludwig von Homberg en 1289, Rapperswil, qui s'était lié à Zurich par un pacte hostile aux Habsbourg, passa en 1295 aux comtes de Habsbourg-Laufenbourg à la suite du second mariage d'Elisabeth. En accueillant en 1336 les aristocrates chassés de Zurich et en participant à la nuit sanglante de 1350, les comtes Johann I et II provoquèrent la vengeance du bourgmestre de Zurich, Rud. Brun, qui prit la ville et le château à Noël 1350 et les réduisit en cendres. Hors d'état de reconstruire Rapperswil, Johann vendit la ville et seigneurie de Neu-Rapperswil, le 29 juil. 1354, au duc d'Autriche Albert II ; et la maison d'Autriche posséda dès lors Rapperswil avec une courte interruption, jusqu'en 1460. Albert reconstruisit le château, la ville et l'hôpital tels qu'ils étaient auparavant, y établit un bailli comme sous les Habsbourg-Laufenbourg depuis 1330, et octroya à la ville une charte en 1354. Comprenant l'importance stratégique de cette localité, l'Autriche voua à Rapperswil la plus grande attention. En 1358, le duc Rodolphe IV, pour protéger la seigneurie de Alt-Rapperswil qui était également échue à l'Autriche, relia les deux rives du lac au moyen d'un pont de bois d'une longueur de 1425 m., qui fut considéré à l'époque comme une merveille. En 1368 la perception du péage fut abandonnée sans retour

à la ville. Cette dernière obtint en 1358 le droit de recevoir de nouveaux bourgeois, en 1379 elle bénéficia du privilège *de non evocando* et *de non appellando* ; de 1378 à 1398 Rapperswil fut donné en hypothèque aux comtes Donat et Frédéric de Toggenbourg. Zurich convoita de bonne heure cette localité, clef de l'extrémité du lac, qui prospérait sous la domination autrichienne. Il tenta de s'en emparer par ruse, la veille de la Saint-Thomas, en 1385, mais essuya un échec. Cet acte d'hostilité, joint à d'autres, ont provoqué la guerre de Sempach. Au printemps 1388, Rapperswil servit de point de concentration aux troupes autrichiennes qui marchaient sur Näfels et auxquelles se joignit un contingent de bourgeois de Rapperswil. Après la victoire du 9 avril, les Confédérés assiégèrent la ville durant trois semaines, en rentrant dans leurs foyers, mais leur plan échoua grâce à la valeureuse défense du capitaine Peter von Torberg.

Rapperswil au XVIII[e] s. D'après une gravure sur cuivre de D. Œchslin.

La ville se lia plus étroitement à l'Autriche qui confirma ses anciens droits et lui céda, en 1403, les péages en terre ferme et sur le lac *(Gelait)* et lui octroya en 1406 le droit de nommer son avoyer. Elle l'autorisa à occuper le château jusqu'à nouvel ordre. Mais lorsque le duc Frédéric fut mis au ban de l'empire par le concile de Constance, Rapperswil fut enlevé à l'Autriche sur un ordre impérial. Rapperswil, à qui l'empereur Sigismond confirma en 1417 ses anciennes franchises, devint en 1415 ville libre d'empire, et, comme successeur de la maison d'Autriche, entra en possession du territoire situé aux abords de ses murs, comprenant le domaine de Jona avec le couvent de femmes de Wurmsbach. Ce petit territoire sujet demeura propriété de la ville jusqu'en 1798. La situation plus indépendante de la ville, qui possédait déjà son hôtel de ville (cité en 1433), l'engagea à compléter son organisation politique (un Grand Conseil dès 1435). Elle vit souvent la Diète des Confédérés siéger dans ses murs. Lors des guerres de Zurich, la ville abandonna la neutralité qu'elle avait adoptée au début et s'unit de nouveau en 1442 à ses anciens seigneurs dont le représentant, l'empereur Frédéric III, vint en personne à Rapperswil en septembre de cette même année. Pour gagner la ville aux intérêts de l'Autriche, Frédéric lui octroya successivement, en mai 1442, le droit de haute justice et le droit de tenir marché dans la zone d'une lieue ; il lui accorda de plus le droit de tenir garnison au château et lui confirma les privilèges précédemment octroyés. Le retour à l'Autriche de cette importante place stratégique obligea les Confédérés à deux sièges longs et difficiles, du 29 juil. au 10 août 1443, et du 23 avril au 27 nov. 1444 ; la ville fut contrainte à faire d'importants sacrifices et contracta une dette de 20 000 florins. La paix de 1450 attribua Rapperswil à l'Autriche, mais cette dernière ne sut plus s'attacher la bourgeoisie. Deux partis se formèrent : les « chrétiens », partisans de l'Autriche, et les « turcs », partisans des Confédérés. Des hommes d'armes des Waldstätten, rentrant de la guerre dite des Plapparts, sollicitèrent l'entrée à Rapperswil le 20 sept. 1458 ; or la ville avait, au printemps de cette année-là, fait de sérieuses tentatives de rapprochement auprès des Confédérés ; ces guerriers furent reçus avec joie par les « turcs » et un coup de main rendit les Confédérés maîtres de la petite ville. Le 20 sept. 1460, Rapperswil rompit les liens qui l'unissaient à l'Autriche et conclut, le 10 janv. 1464, un traité de protectorat avec les cantons d'Uri, Schwyz, Unterwald et Glaris ; ce traité garantissait à Rapperswil ses anciennes franchises et faisait d'elle un État allié de la Confédération. En cette qualité, Rapperswil prit de temps à autre part aux expéditions entreprises par les Confédérés. L'agitation suscitée à Zurich par l'affaire de Waldmann s'étendit à Rapperswil où, sous l'influence du mécontentement, des troubles éclatèrent dans la bourgeoisie ; l'hôtel de ville fut pris par les émeutiers et le secrétaire de ville, Joh. Hettlinger, fut décapité le 26 mai 1489. En 1512 les hommes de Rapperswil rapportèrent de Pavie une bannière, don du pape Jules II ; en 1521, ils conclurent avec la France un traité de capitulation.

Favorisée par la fermeture des marchés aux grains ordonnée par Zurich en mars 1531 et par l'agitation fomentée par le Zuricois Jakob Stapfer, la Réformation fut proclamée à Rapperswil dans l'été de cette année. Les partisans de la foi nouvelle, auxquels s'étaient joints les paysans de Jona acquis à la Réforme, expulsèrent les anciens conseillers, instituèrent un Conseil de trente membres, dont quinze pour la ville et quinze pour le territoire sujet et désignèrent Stapfer comme avoyer ;

ils se livrèrent à la destruction des images du culte et firent tenir un culte par le pasteur Jodocus Kilchmeier. Après la victoire de Cappel, les protestants, sous la pression de Schwyz, durent céder aux catholiques la direction des affaires publiques et furent contraints de rétablir le culte catholique. La Lettre de grâce *(Gnadenbrief)*, du 23 juin 1532, entre Rapperswil et les cantons protecteurs créa pour la ville une situation qui tenait à la fois du protectorat et du pays sujet. En 1582, le statut municipal fut codifié à nouveau. A l'époque de la contre-réformation, des tentatives furent faites de créer à Rapperswil, boulevard avancé du catholicisme, une école supérieure. Au lieu de cet établissement la ville reçut en 1607, grâce aux efforts déployés par le nonce Della Torre, un couvent de capucins (agrandi en 1923). En 1587 Rapperswil adhéra à une alliance séparée avec l'Espagne, qui fut renouvelée en 1634. La première guerre de Villmergen fit ressortir à nouveau l'importance stratégique de la ville, clef de la Suisse catholique. Du 1er janv. au 3 févr. 1656, une armée zuricoise, commandée par le général Rod. Werdmüller, assiégea la ville dûment fortifiée et défendue par les Schwyzois, mais elle ne parvint pas à la conquérir. Ce fut le dernier siège que Rapperswil eut à subir. Dans la seconde guerre de Villmergen, les Zuricois et les Bernois rentrant des territoires du couvent de Saint-Gall s'apprêtaient de nouveau à assiéger la ville, quand fut conclu un traité de capitulation sur la Spitzenwiese (1er août 1712). Ce traité fut suivi d'une alliance défensive, conclue le 13 août, avec les nouveaux cantons protecteurs. Suivant ce traité, la ville devait reconnaître en lieu et place des anciens cantons protecteurs (Glaris fut cependant maintenu) Zurich et Berne, qui lui garantissaient tous ses droits et toutes ses franchises et qui la libéraient de toutes les entraves qui lui avaient été imposées en 1532 et dès lors. Au milieu du XVIIIe s., la ville fut en proie aux querelles intérieures suscitées par des conflits de compétence entre Petit et Grand Conseil, et dans lesquels s'immisçaient aussi parfois les gens de la campagne (décision des cantons protecteurs de 1742 et 1777).

La constitution de la ville comprenait un Petit Conseil de 12 membres présidé par l'avoyer, et un Grand Conseil de 24 membres ; tandis que le premier se complétait par cooptation, le second se composait de membres désignés par le Petit Conseil et choisis librement parmi les bourgeois. L'avoyer était désigné à nouveau chaque année par la bourgeoisie ; à partir de 1777, à la suite d'une décision prise par les États protecteurs, il ne put demeurer en charge plus de deux ans consécutifs. Le Petit Conseil et le Grand Conseil choisissaient librement dans le sein de la bourgeoisie un tribunal de 12 membres, présidé par un membre du Petit Conseil en qualité de juge municipal. Un Conseil secret, désigné par le Petit Conseil, était composé de l'avoyer, du lieutenant d'avoyer, du bailli du château et du secrétaire de ville. Déjà au moyen âge, l'art et les métiers d'art furent cultivés avec succès à Rapperswil. Le peintre d'histoire Johann Michael Hunger (vers 1700) et le portraitiste Félix-Maria Diog (vers 1800) se distinguèrent d'une manière particulière dans leur art. Au XVIe s. et au XVIIe s., on constate la présence à Rapperswil d'un nombre assez considérable d'orfèvres et de peintres verriers. La ville possédait une certaine quantité d'abbayes et de confréries dont la plus ancienne et la plus importante était l'abbaye des Forgerons ou de Saint-Erhard, fondée en 1398.

Au printemps 1798, Rapperswil, qui avait adopté en février une nouvelle constitution, d'entente avec les gens de la campagne, adhéra, malgré la résistance de ces derniers qui tenaient à l'ordre de choses établi, à la Constitution helvétique et devint dans la suite chef-lieu du 7e district du canton de la Linth. La ville souffrit beaucoup en 1799 des passages de troupes et des cantonnements successifs ; elle fut incorporée en 1803 au canton de Saint-Gall. Dès 1830 Rapperswil fut le centre d'un mouvement de réforme ecclésiastique qui aboutit à l'adoption des articles de Baden. Dès 1820, Rapperswil connut une période de grand développement : en 1818 fut reconstruit le pont sur le lac, l'ancien ayant beaucoup souffert lors de la Révolution ; il a été remplacé en 1878 par la forte digue de pierres actuelle ; en 1829-1831 fut construite la route du Ricken ; le premier bateau à vapeur a été lancé en 1835 ; en 1837-1838 le port fut aménagé, les fortifications démolies entre 1840 et 1850, et la tour du Schutzgattertor ainsi que celle dite Halsturm rasées ; en 1841 fut reconstruit l'hôpital ; en 1859 la première locomotive de la ligne Zurich-Uster-Rapperswil-Coire entra en gare. En 1866, lors de la fête fédérale de chant, l'hôtel de ville devint la proie des flammes. En 1869 le château, qui avait abrité le pénitencier cantonal de 1803 à 1820, ouvrit ses portes au Musée national polonais (voir l'art. POLOGNE).

Église. Rapperswil fit partie à l'origine de la paroisse de Saint-Martin de Busskirch. En 1253, la chapelle du château devint église paroissiale et Rapperswil fut érigée en paroisse indépendante, séparée de l'église-mère. A titre d'indemnité, le comte Rudolf I céda au collateur de Busskirch, l'abbaye de Pfäfers, l'église de Wurmsbach. L'église paroissiale, dédiée aux saints Jean-Baptiste et Évangéliste, fut consacrée, dit-on, en 1259. Elle a été agrandie en 1383 ; le grand clocher fut édifié en 1441, le chœur en 1495. Après la Réformation, les ornements d'église furent rétablis en 1531 ; le toit de l'église s'écroula en 1671, et l'église fut réédifiée à nouveau dans le style baroque de 1673 à 1696 ; la consécration eut lieu en 1696 ; la nef de l'église et la petite tour devinrent la proie des flammes en 1882.

La paroisse réformée de Rapperswil-Jona a été fondée en 1837. L'église paroissiale actuelle date de 1841.

Rapperswil possédait déjà une école au XIIIe s. Plus tard la ville eut une école allemande du degré inférieur et une école latine supérieure, ayant chacune un maître à sa tête. De 1784 à 1798, l'école latine fut dirigée par les piaristes ; en 1870 fut créée l'école secondaire commune de Rapperswil-Jona. Registres de baptêmes et de décès dès 1584 ; de mariages dès 1602. *Population* : 1900, 3416 hab.

Bibliographie. LL. — *LLH.* — M. Herzog : *Gesch. d. Stadt und Grafschaft R.* — X. Rickenmann : *Gesch. der Stadt R. bis 1798 und von 1803-1882.* — *Regesten des Archivs R.*, dans Wegelin : *Regesten.* — J. Dierauer : *R. und sein Uebergang an die Eidgenossenschaft*, dans *St. Galler Nbl.* 1892. — G. Felder : *Burgen*, dans *St. Gall. Nbl.* 1911. — H. Eppenberger : *Die Politik R. von 1531-1712.* — J. Dubs : *Heimatkunde von R.* — *Festgruss z. X. St. Galler Katholikentag.* — C. Helbling : *Urkundenbücher des Stadtarchivs* (4 vol., Mns.) — *Die ehemalige Seebrücke bei R.* (Mns.). — *Gesch. d. Waldwirtschaft d. Stadt R.* (Mns.). — *Der Hl. Geistspital und seine Alpwirtschaft.* — *Gesch. des Schützenwesens in R.* — *Gesch. der Cäciliamusikges.* — *Gesch. der Dramat. Ges. R.* — *Das Rathaus i. R.* — *Jagd und Fischerei im alten R.* — *Die geschichtlichen Beziehungen der Stadt R. z. Zürcher Oberland.* — *SAV* 1917, p. 121. — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge d. Stadt R.* — *Gewerbe und Zunftwesen im alten R.* — R. Steimer : *Gesch. d. Kap. Klosters R.* — Ferd. Keller : *Die Burgen Alt und Neu Rapperswil*, dans *MAGZ* VI. — Naef : *Chronik.* — J.-R. Rahn, dans *ASA* V. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — F. Helbling : *Gesch. der Pfarrkirche R.*, dans *Wochenbl. von Seebez. und Gaster* 1869. — Dörler : *Gesch. über die Sekundarschule R.* (ibidem) 1906. — P. Guler : *Werden und Wirken der evangel. Schulgemeinde Rapperswil-Jona 1834-1910.*

[M. SCHNELLMANN.]

RAPPERSWIL (BAILLIS et COMTES DE). Famille de barons du haut-lac de Zurich, parvenue à la dignité comtale ; elle descend par les femmes des seigneurs d'Uster. *Armoiries*, à l'origine : d'argent à une rose de gueules tigée et feuillée de sinople, boutonnée d'or ; plus tard (av. 1233) : trois roses sur même champ. Le berceau de la famille est le château d'Alt-Rapperswil, près d'Altendorf. Les propriétés des Rapperswil étaient groupées autour du haut-lac de Zurich, dans la vallée de la Glatt, où ils possédaient la seigneurie de Greifensee, et dans le pays d'Uri ; ils avaient en outre des terres disséminées dans le pays de Gaster, dans le Zurichgau et l'Argovie. Depuis des temps reculés, les baillis de Rapperswil étaient avoués du couvent d'Einsiedeln ; ils administraient la haute justice en cette qualité dans

presque toutes les propriétés de ce couvent et étaient en outre vassaux des couvents de Saint-Gall, Reichenau et Pfäfers. Grâce sans doute à leurs étroites relations avec les Hohenstaufen, desquels ils reçurent vers 1240 le bailliage impérial d'Ursern, les baillis de Rapperswil furent élevés au rang de comtes en 1232-1233. Une partie de leurs possessions : la Marche de Schwyz avec le Wäggital, le territoire de la rive droite du lac de Zurich avec les villages de Jona, Kempraten et Wagen, ainsi que les biens relevant d'Einsiedeln à Pfäffikon, Wollerau et Bäch furent érigés en comté détaché du landgraviat du Zürichgau. La généalogie des seigneurs de Rapperswil n'est pas encore clairement établie. Le *Liber vitæ Einsiedlensis* mentionne comme neveux des seigneurs d'Uster WETZEL de Rapreswile et son frère EPPE. Le fils de ce dernier, RUDOLF, conventuel à Einsiedeln, doit sans doute être le même qui fut abbé de 1090 à sa mort 1101. La généalogie commence à s'établir avec quelque certitude avec — 1. ULRICH, avoué d'Einsiedeln, mentionné dans le conflit des Marches de 1114, † avant 1142. — 2. RUDOLF I, cité de 1142 à 1144, avoué d'Einsiedeln 1143, également mentionné dans le conflit des Marches. — 3. ULRICH III, abbé d'Einsiedeln 1192, † 1206. — 4. GUOTA, sœur du n° 5, aurait apporté la seigneurie d'Uznach à son époux, Diethelm I de Toggenbourg. — 5. ***Rudolf III,*** mentionné à partir de 1210, se rendit à Jérusalem en 1217; il est sans doute le constructeur du château de Neu-Rapperswil et le fondateur de la ville, † après le 25 mai 1223. — 6. HEINRICH II, dit *Wandelber*, frère du n° 5, témoin auprès de Frédéric II en 1215, participa au conflit des Marches avec Schwyz en 1217 ; il aurait accompli de grands pèlerinages, fut fondateur du couvent de cisterciens de Wettingen 1227, qu'il dota de biens situés au pays d'Uri. Chevalier 1233, conventuel à Wettingen 1232, † 30 janv. 1246. — Willi : *Album Wetting.* — 7. ULRICH IV, de Greifenberg, cité de 1212 à 1223, voir art. GREIFENBERG. — 8. HEINRICH III, chanoine de Constance 1213-1243. — 9. RUDOLF I (IV), fils ou petit-neveu du n° 5, cité de 1229 à sa mort 1250 ou 1262. Il échangea son titre de bailli contre celui de comte 1232-1233, fut excommunié en 1245 comme partisan de Frédéric II. Fondateur de l'église paroissiale de Rapperswil 1253, du petit couvent de prémontrées d'Oberbollingen 1251 et du couvent de cisterciennes de Wurmsbach 1259. Selon une hypothèse assez vraisemblable, deux comtes Rudolf de Rapperswil auraient vécu de 1230 à 1250 environ. L'aîné, fils du n° 5, serait mort sans enfants en 1250 ; le cadet serait décédé en 1262. Le comte Rudolf de Rapperswil est considéré comme le neveu de l'aîné ; on l'identifie avec Rudolf III de Vaz-Rapperswil, connu de 1216 à 1227, fils de Walter III de Vaz et d'Adelheid de Rapperswil. De ce Rudolf descendent le dernier rejeton masculin des Rapperswil, — RUDOLF II (V), † 1283, ainsi que deux filles : — 14. ANNA, épouse de Hartmann V de Kibourg 1248 et — 15. ÉLISABETH, citée de 1261 à sa mort 1309, épouse en premières noces (1283) de Ludwig von Homberg, en secondes noces (1295 ou 1296) de Rodolphe III de Habsbourg-Laufenbourg. Après avoir perdu, en 1283 déjà, l'avouerie d'Einsiedeln, une partie des bailliages de ce couvent et le bailliage impérial d'Ursern, elle vendit en 1290 le reste des biens des Rapperswil dans le pays d'Uri et remit en gage la seigneurie de Greifensee en 1300 ; en 1291, elle fit entrer sa ville et seigneurie de Rapperswil dans une alliance avec Zurich contre les Habsbourg. De son vivant, en 1303, le comté de Rapperswil fut partagé ; les territoires de la rive gauche du lac furent attribués aux descendants de Ludwig von Homberg, ceux de la rive droite restèrent en possession des Habsbourg-Laufenbourg. Lorsque les Homberg s'éteignirent, leur part revint aux Habsbourg, qui furent finalement obligés, en 1330, de la prendre en fief de l'Autriche. En 1354, le comté fut partagé une seconde fois entre les frères de la famille de Habsbourg ; la même année le territoire de Neu-Rapperswil, puis en 1358, le territoire d'Alt-Rapperswil durent être vendus à l'Autriche avec les sujets du couvent (voir art. HABSBOURG-LAUFENBOURG). — *MGS* I. — M. Herzog : *Familie, Stadt und Grafschaft Rapperswil.* — X. Rickenmann : *Gesch. d. Stadt Rapperswil.* — Glitsch : *Untersuchungen zur mittelalterl. Vogtgerichtsbarkeit.* — O. Ringholz : *Einsiedeln.* — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge von Rapperswil.* — *ASG* 1888, 1889, 1897. — *MAGZ* VI. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 62. — Marty : *Die Gerichtsorganisation der Landschaft March.* — W. Œchsli : *Origines*, p. 49. — J.-M. Gubser : *Gesch. d. Gasters*, p. 113, 115. [M. SCHNELLMANN.]

RAPPERSWIL (ALT) (C. Schwyz, D. March, Com. Altendorf. V. *DGS*). Ancien château, berceau des seigneurs, puis comtes de Rapperswil. Il fut détruit après la nuit sanglante de Zurich de 1350. La chapelle, dédiée à saint Jean, qui occupe actuellement l'emplacement du château devait lui appartenir. Elle fut restaurée en 1892. — *ASG* 1888, p. 290 ; 1889, p. 345. [R-r.]

RAPPERSWIL (MARSCHALL von). Voir MARSCHALL.

RAPPET. Famille bourgeoise de Saint-Maurice (Valais) connue avec — LOUIS, notaire en 1507. A donné plusieurs syndics à Saint-Maurice, entre autres — JACQUES, qui fut également châtelain en 1681. Son fils — ANTOINE, fut la souche de la branche aînée, de Turin, qui obtint le titre de baron, tandis que le cadet — JACQUES, continua la branche de Saint-Maurice. Son fils — JEAN-JACQUES, châtelain de Saint-Maurice en 1696, fut le père d'Antoine, dernier de sa branche. [Ta.]

RAPPO. Ancienne famille de la Singine, mentionnée dès le XIV^e^ s. Une branche de la famille, domiciliée à Bösingen, fut reçue dans le patriciat en 1783. *Armoiries* : d'or à un corbeau de sable posé sur trois coupeaux de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or (variantes). — Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

RAPPOLD, RAPOLD, PAUL, marguiller et chapelain de Saint-Nicolas de Fribourg 1475, aumônier des troupes fribourgeoises à la bataille de Morat 1476, curé de Belfaux 1476, de Guggisberg 1482, de Tavel 1491, de Cugy 1504, chanoine de Saint-Nicolas 1515, curé d'Autigny 1517, † 1519 ou 1520. — Dellion : *Dict.* II, 91 ; IV, 402 ; VI, 315, 319. — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — A. Büchi : *Peter von Molsheims Freiburger Chronik.* — Ochsenbein : *Urkunden der Belagerung und Schlacht v. Murten.* — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

RAPPOLT (RAPOLLT, RAPOLT). I. Famille éteinte de la ville de Zurich, citée depuis 1357 *(ZStB)*. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'or dans un fer à cheval d'argent. — 1. JAKOB, maréchal, de Diessenhofen, reçut la bourgeoisie en 1504 ; officier d'état-major 1515, † 11 oct. 1531 à Cappel. — J. Strickler : *Aktensammlung.* — Egli : *Schlacht von Cappel*, p. 69. — *Turic.* II, p. 175. — 2. JAKOB, maréchal, fils du n° 1, prévôt de corporation 1530-1547, conseiller de guerre 1531, bailli de Rieden et Dietlikon 1531-1547, † 1548. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden.* — R. Hoppeler : *SSR* II, p. 445. — Nouvelles réceptions de bourgeois en 1554.

II. Famille de Winterthour et des environs immédiats, surtout de Hettlingen, où ses membres eurent, durant des siècles, droit à une part du château. — J. Strickler : *Aktensammlung* I, 861. — W. Merz : *Wappenbuch Baden*, p. 414. — HANS, de Rüdlingen (?), curé de Würenlos 1421, prieur du Beerenberg 1429. — *Regesta Episc. Const.* II. 8890, 8904. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1907, p. 47. [D. F.]

RARD. Famille de Bagnes (Valais), citée dès le XVI^e^ s. — ANTOINE, D^r^ theol., protonotaire apostolique, curé de Leytron 1655, d'Ardon 1662, chanoine de Sion de 1656 à sa mort 1680. [Ta.]

RAROGNE (en all. RARON) (C. Valais. V. *DGS*). Ancien dizain, actuellement district ; Com. et paroisse. *Armoiries* (sceaux officiels de 1529 et 1571) : de gueules à un cep de vigne d'or pampré de sinople et fruité d'argent (quelquefois d'azur).

I. *Dizain.* Le district de Rarogne se compose de deux parties, dont les noms officiels sont depuis 1844 : Rarogne oriental (Mörel) et Rarogne occidental (Rarogne). Elles furent réunies une première fois vers 1260, quand les sires de Rarogne succédèrent aux Mörel. Les deux parties conser-

vèrent cependant leur administration propre. Sous l'évêque A. de Gualdo (1418 à 1437), une organisation durable fut adoptée : le dizain fut divisé en trois parties. Mörel et Grengiols formant la partie supérieure ;

L'église de Rarogne construite sur les restes du château. D'après une photographie.

Rarogne avec Ausserberg, Birchen et Unterbäch la partie moyenne ; la châtellenie de Gestelen (depuis 1375) avec Gestelen, Eischol, Steg, Hohtenn et Lötschen la partie inférieure. Ce tiers inférieur appartint, à titre de fief épiscopal aux seigneurs de la Tour ; puis devint en 1375 un territoire sujet des cinq dizains supérieurs allemands. La partie supérieure se partageait de moitié avec la moyenne les revenus et l'administration ; elle possédait sa cour de justice, la tour du major et fournissait le capitaine du dizain. Le véritable ancien dizain de Rarogne *(communitas* ou *desenus Raroniae)* forma de tous temps le tiers moyen, l'ancienne paroisse de Raronia, dite aussi d'après ses quatre communes les quatre quartiers de Rarogne. Ce tiers fut constamment le chef et le maître des destinées du dizain. Il avait ses propres châtelains. Les sires de Rarogne étaient vidames de Loèche et de Rarogne en même temps ; le vidomnat de Rarogne fut détaché en 1235 de celui de Loèche. Amphelise de Rarogne, dernière de sa branche, apporta en 1343 la charge de vidame à son époux Humbert de Villette, seigneur de Chevron (Savoie). Nicolas de Chevron la vendit en 1538 à la paroisse de Rarogne pour 1988 livres. La tour du vidame, au Nord de l'église du château, pillée en 1417 par les gens du pays, est actuellement l'hôtel de ville du dizain. Le premier major connu est Wilhelm, en 1221. La charge appartenait aux Esperlini qui la conservèrent durant près de trois siècles ; elle parvint au XVI[e] s. à la paroisse de Rarogne.

II. *Commune et paroisse.* Rarogne, dès le XI[e] s. *Raronia, Rarognia, Rarun* ; en 1529, *Raren* et *Raron*. On a trouvé des objets de l'âge de la pierre à in den Kummen (couteau de pierre en 1927) et derrière le château ; de l'âge du bronze et du fer au Heidnischbühl. A l'Est de l'église se trouve une ancienne place de sacrifice, une pierre à écuelles, des sculptures et entonnoirs, etc. ; à côté est un cimetière utilisé à l'âge du bronze et jusque dans le second âge du fer. Objets trouvés : en 1870, un ciseau de bronze ; en 1871, des tombes avec squelettes accroupis, 22 autres de ce type en 1873, avec des crânes dolichocéphales, des boucles, fibules et anneaux de bronze ; deux torques, des boucles de ceinture, des pointes de lances, des pierres à aiguiser, des crécerelles d'enfant et des poteries de l'âge du bronze en 1875.

La commune de Rarogne, avec les hameaux de St. German, Kummen et Turtig, a une histoire étroitement liée à celle du dizain. Elle porte le surnom « la sage » *(Raronia prudens)*, à cause des hommes d'État éminents dont elle dota le pays, tirés des familles Rarogne, Esperlin et surtout des Zentriegen, Maxen, Roten, etc. La grande dîme appartenait au chapitre de la cathédrale de Sion. La famille Kalbermatter zum Steinhaus (Turtig) y avait en 1440 des revenus que Rarogne acquit en 1534 pour 1800 livres. En 1559, la dîme fut rachetée pour 2200 livres au chapitre de la cathédrale. L'église de Rarogne, paroissiale du tiers moyen est citée dès 1212. S'en détachèrent : Unterbäch en 1551 (définitivement en 1665) et Ausserberg, rectorat en 1815, paroisse en 1867. La vieille église paroissiale, sise tout au bas de la localité, souvent dévastée par les débordements du Bietschi et du Rhône, fut ensablée jusqu'à une grande hauteur en 1494, ce qui la fit abandonner et démolir. La tour seule est conservée. Le service divin fut célébré de 1494 à 1512 dans l'église de St. German ; en 1512, une nouvelle église fut élevée sur la Burg, sur les murs des anciennes fortifications de la majorie et dédiée en 1514 à saint Roman. Elle contient des sculptures de Ulrich Ruffiner de Presmell (Riva), des fresques de S. R. (rafraîchies en 1923). Registres de baptêmes dès 1612, de mariages et de décès dès 1646. *Population* : en 1798, 360 hab. ; 1920, 662. — Gremaud I. — *BWG* IV. — R. v. Roten, Œchsli et Heierli : *Urgesch. d. Wallis* — *ASA* 1870. — Arch. cantonales et locales. [L. Mr.]

RAROGNE (BARONS DE). Puissante famille de barons qui vécut du XII[e] au XV[e] s. en Valais et dans l'Oberland bernois. Avec les barons de Ringgenberg, baillis de Brienz, ils descendent d'une famille qui possédait des biens dans diverses régions de la Suisse et qui, en 1146, portait le nom d'Opelingen, un endroit qu'on n'a pas réussi à identifier avec certitude. Au XIII[e] s. la résidence principale de la famille de Rarogne était Rarogne et son château ; toutes ses branches y avaient encore des biens après le partage de l'héritage. Les barons de Rarogne possédaient en outre dans le Haut-Simmental la seigneurie de Mannenberg, avec le château de ce nom près de Zweisimmen. *Armoiries* : d'or à l'aigle de sable ; la famille de Pierre, seigneur d'Anniviers, portait : de gueules à l'aigle d'or. — 1. Rodolphe, mentionné en 1219 ; entre 1197 et 1213, Cuno de Brienz avec son frère Rodolphe de Rarogne et son neveu, dont le nom manque, ont fait donation de la collation de l'église de Brienz au couvent d'Engelberg. — 2. Henri, cité de 1210 à 1220, † av. 15 janv. 1235. Sa parenté avec le n° 1 est indéterminée. Vidomne de Rarogne et probablement aussi de Loèche, arbitre entre l'évêque de Sion et les barons de la Tour 1220. — 3. ***Henri,*** fils cadet du n° 2, chanoine de Sion 1221, chantre 1233, doyen de Valère 1237, évêque de Sion de 1243 à sa mort, 11 mai 1271 (Henri I). Il conclut en 1252 une alliance de dix ans avec Berne ; en 1260, après une guerre malheureuse avec Pierre de Savoie, il dut céder, dans un échange, les propriétés épiscopales du Bas-Valais à la Savoie. En 1268, ces propriétés furent rétrocédées par un acte du comte Philippe.

I. *Branche du chevalier Amédée.* — 4. Amédée, fils du n° 2, cité de 1210 à 1265, chevalier, fut mêlé aux négociations importantes de l'époque, en qualité d'homme de confiance de son frère, l'évêque Henri.

a) Rameau du chevalier Pierre. — 5. Pierre, fils du

n° 4, cité de 1256 à 1282, chevalier, seigneur de Mannenberg. Son fils Thomas, † av. 6 avr. 1300, et son petit-fils — PETERLIN, qui n'est mentionné qu'en 1308, et fut le dernier représentant de ce rameau, prirent part, à la fin du XIII[e] s., à la guerre contre l'évêque Boniface de Sion.

b) Rameau de Hugo. — 6. HUGO, fils du n° 4, cité de 1265 à 1306, hérita de biens situés à Rarogne, dans le val d'Hérens et dans l'Oberland bernois. — 7. HENRI, fils du n° 6, cité de 1306 à 1344, chevalier, en 1311 à Côme chez le vicaire impérial Jean de la Tour ; il possédait des biens dans l'Oberland bernois et en Valais où il était influent en sa qualité de conseiller des évêques ; châtelain de La Soie 1338. — 8. JEAN, fils du n° 7, † après 18 mai 1348 ; vécut en Valais et dans le Haut-Simmental, acquit en 1337 la bourgeoisie bernoise, que conservèrent ses descendants établis dans l'Oberland bernois. — 9. PIERRE, frère du n° 8, cité de 1342 à 1352, seigneur de Blumenstein, combourgeois de Berne, prit part, avec le n° 10, à la guerre contre l'évêque Guichard de Sion. — 10. JEAN, selon toute apparence fils du n° 8, cité de 1348 à 1380, possesseur d'une seigneurie de Mannenberg, mais sans le château de ce nom, et dont le siège se trouvait à Reichenstein, près de Zweisimmen. — 11. JEAN, petit-fils du n° 10, cité de 1397 à 1435, établi à Thoune, possesseur de la seigneurie de Mannenberg, † av. 25 août 1441, le dernier du rameau du Haut-Simmental. — 12. RODOLPHE, fils du n° 8, cité de 1362 à 1420, seigneur de Villa au val d'Hérens ; de sa mère, Agnès d'Urnavas, il hérita des biens de cette famille à Naters et aux environs ; se distingua au service des évêques et de ses concitoyens ; châtelain de Naters 1376 et 1385, châtelain de Lötschen et Bas-Châtillon 1384 ; dans l'affaire de Rarogne, il fut du côté des communes. — 13. ***Guillaume***, fils d'Egidius et petit-fils du n° 12, 1419 - † 11 janv. 1451 à Pallanza, inhumé à Valère, dernier de ce rameau ; chanoine de Sion 1427, chantre 1428, doyen de Sion 1434, évêque 1437-1451 (Guillaume VII). Il accéda en 1446 aux articles de Naters, élaborés par les communes valaisannes, et conclut la même année un traité d'amitié avec la Savoie et Berne.

c) Rameau du chevalier Ulrich II. — 14. ULRICH II, fils du n° 4, cité de 1269 à 1291, chevalier, acquit en 1287, des frères Jacques et Aymon de Saillon, leurs droits seigneuriaux dans la paroisse de Viège et fonda ainsi les relations de ce rameau avec le dizain de Viège. — 15. AMÉDÉE, fils du n° 14, cité de 1300 à 1315 ; par son mariage avec Salomé de Viège, il accrut ses possessions dans cette localité, où sa famille s'établit. — 16. PIERRE ou Perrinus, fils illégitime du n° 14, cité de 1300 à 1334, clerc et notaire, probablement l'ancêtre de la famille Perrini de Rarogne, établie à Loèche depuis 1367. — 17. JEAN ULRICH, fils d'Ulrich et petit-fils du n° 15, cité de 1361 à 1401, représenta le dizain de Viège dans des négociations importantes. De son père, la famille reçut son surnom d'Ulrich. — 18. JEAN ULRICH, fils du n° 17, cité de 1401 à sa mort 1435, capitaine du dizain de Viège lors de l'affaire de Rarogne, dernier descendant légitime de ce rameau.

II. *Branche du vidomne Jean.* — 19. JEAN, fils du n° 2, cité de 1234 à 1247, vidomne de Rarogne. — 20. RODOLPHE, fils du n° 19, cité de 1265 à 1276, fut vidomne de Rarogne et simultanément vidomne de Sion, en sa qualité d'héritier de Jocelin de Castello ; avec son fils Anton, † av. 11 févr. 1303, ce rameau s'éteignit. — 21. ***Henri***, fils du n° 19, chanoine de Sion 1256, sacristain 1259, fut élu en 1273 évêque (Henri II) par une partie du chapitre, tandis que l'autre partie ne le reconnaissait qu'en qualité de doyen de Valère ; † avant le règlement de cette querelle, le 14 oct. 1274.

III. *Branche du chevalier Ulrich I.* — 22. ULRICH I, fils du n° 2, cité de 1235 à 1260, chevalier. — 23. WERNER, fils du n° 22, cité de 1257 à 1308, antérieurement à la première mention de son nom prisonnier des Kibourg, seigneur de Mannenberg. — 24. RODOLPHE, fils d'Aymon et petit-fils du n° 23, cité de 1299 à 1359, vidomne de Loèche, figura avec son fils Pierre parmi les partisans les plus fidèles et les conseillers les plus influents de l'évêque Guichard Tavelli ; châtelain de Naters 1346. — 25. ***Pierre***, fils du n° 24, cité dès 1345, † av. 12 mai 1413, vidomne de Loèche ; seigneur d'Anniviers dès 1381. La figure la plus marquante parmi les barons de Rarogne. Par son mariage avec Alesia Albi de Granges, il acquit d'importantes propriétés entre Sion et Sierre. Son second mariage avec Béatrice d'Anniviers lui valut un riche héritage des familles nobles d'Anniviers et d'Ayent et lui permit d'acquérir la seigneurie d'Anniviers. Partisan influent de l'évêque Guichard Tavelli et adversaire des barons de la Tour ; chef des Valaisans dans les guerres de libération contre la Savoie 1384-1388, ce qui entraîna sa proscription ainsi que celle de sa famille par le comte Amédée VII en 1387 ; principal conseiller des évêques Guillaume V et VI. — 26. PETERMANN, fils du n° 25 ; fut fait prisonnier et exécuté par les Savoyards en 1387 avec son demi-frère Henri. — 27. ***Guillaume*** (évêque sous le nom de Guillaume V selon une nouvelle computation, voir R. Hoppeler : *Zum Bischofskatalog von Sitten*, dans *ASG* VII et Gremaud VIII, 133-134) ; fils du n° 25, chanoine 1373 ; nommé évêque par le pape à Rome à la fin de 1391 ou au commencement de 1392. Il conclut en 1399 avec la Savoie un traité d'amitié réservant ses conventions antérieures avec Lucerne, Uri et Unterwalden, qui lui assuraient sans doute des droits de combourgeoisie. † avant 12 juil. 1402. — 28. ***Guichard*** (*Gitschart*, la forme Witschard n'est pas contemporaine), fils du n° 25, cité dès 1384, † av. 20 janv. 1425, seigneur d'Anniviers, capitaine général des Valaisans et bailli des évêques Guillaume V et VI, bourgeois de Berne ; appuya les Savoyards contre les Confédérés lors de la conquête du Val d'Ossola, marcha au secours du roi Sigismond en Lombardie en 1413, ce qui lui valut divers privilèges. L'affaire de Rarogne mit fin à sa situation éminente. A partir de 1417, sa famille habitait Berne. En 1424, Guichard était de retour en Valais. — 29. ***Guillaume***, fils du n° 26, curé de Viège 1401, évêque de Sion (Guillaume VI) cité de 1402 à 1418 ; vivait encore en 1424, † av. 5 sept. 1428. L'affaire de Rarogne lui coûta son siège épiscopal, dont prit possession un remplaçant, nommé en 1418 par le concile de Constance. En 1403, Guillaume conclut un traité de combourgeoisie avec Lucerne, Uri et Unterwald ; en 1410 avec la Savoie un pacte d'amitié, dirigé contre Berne et Fribourg. — 30. LUQUIN, frère du n° 29, doyen de Valère 1410-1427, curé de Viège 1411, † av. 5 sept. 1428. — 31. HILDEBRAND, fils du n° 28, cité de 1425 à sa mort le 9 janv. 1467 sans descendants légitimes, prit les possessions de la famille en Valais, mais dut en aliéner sans cesse des parties importantes ; dernier seigneur d'Anniviers. — 32. ***Petermann***, frère du n° 31, 1425, † 31 juil. 1479, dernier des barons, inhumé au couvent de Rüti. Par sa mère, Marguerite de Rhäzüns, il fut avec son frère un des héritiers du comte Frédéric VII de Toggenbourg. Il prit le comté de Toggenbourg et la seigneurie d'Uznach ; cette dernière resta comme gage en possession de Schwyz et Glaris. Petermann, qui était combourgeois de Schwyz et Glaris, prit part à la guerre de Zurich et aux autres guerres des Confédérés. En 1468, il vendit le comté de Toggenbourg à l'abbé de Saint-Gall et en 1469 la seigneurie d'Uznach à Schwyz et Glaris. — Voir E. Hauser : *Geschichte der Freiherren von Raron*, dans *SStG* VIII. — R. Hoppeler : *Zur Genealogie der Freiherren von Raron im dreizehnten Jahrh.*, dans *ASG* VII. — R. Durrer : *Die Freiherren von Ringgenberg, Vögte von Brienz*, dans *JSG* XXI. — L. v. Tscharner : *Die obersimmentalische Herrschaft Mannenberg*, dans *Nbl. des Hist. Vereins Bern* 1907. [Edwin HAUSER.]

RAROGNE (AFFAIRE DE) 1415 - 1420. Cette affaire, à laquelle furent mêlés plusieurs cantons, marque une étape importante dans le développement des libertés valaisannes. En 1415, des troubles locaux dégénérèrent en une révolte générale contre l'évêque de Sion, Guillaume VI de la maison de Rarogne, et son oncle le bailli Guichard de Rarogne. Une des causes essentielles de la querelle était que Guichard avait fait conférer à sa famille, en 1414, par le roi Sigismond, la souveraineté héréditaire du Valais épiscopal. Les biens ayant jadis appartenu aux de la Tour, étaient également en litige. On reprochait au bailli ses abus de pouvoir, à l'évêque, outre les insuffisances de son éducation

et sa vie inconvenante, sa non-observation des libertés du pays. Le traité de La Soie, du 10 juin 1415, apaisait une dernière fois la querelle et réglait la participation des communes au gouvernement. Auparavant déjà, Guichard avait abandonné ses fonctions baillivales. Mais les hostilités ne tardèrent pas à reprendre. En mai 1416, les hommes du pays réunis près de Sion tombèrent dans une embuscade. Ce fut le signal de l'insurrection contre l'évêque Guillaume et Guichard de Rarogne. Leurs châteaux furent détruits. La famille de Rarogne, abandonnée par la Savoie, sembla perdue. C'est alors que l'affaire fut inopinément portée sur le terrain fédéral. Lucerne, Uri et Unterwald avaient conclu un pacte de combourgeoisie en 1416 et 1417 avec les Haut-Valaisans en vue de la conquête du Val d'Ossola. Berne, pour contrecarrer la politique expansionniste des cantons forestiers prit le parti de Guichard de Rarogne. Jusqu'alors Berne avait constamment repoussé ses demandes de secours, bien que Guichard fut son combourgeois depuis vingt ans. Berne chercha vainement à faire accepter aux Valaisans un règlement arbitral du conflit. Les efforts médiateurs des cantons de Zurich, Schwyz, Zoug et Glaris, neutres dans cette querelle, ayant échoué, les Bernois prirent les armes. En automne 1418, ils incendièrent une partie de la ville de Sion. Le tribunal arbitral des quatre cantons neutres, réuni à Zurich en 1419, fut impuissant à apaiser le conflit. La tension devint surtout forte dans la Confédération, lorsque Berne somma Uri et Unterwald de lui prêter secours contre les Valaisans. On craignit une guerre civile entre les Confédérés. Les expéditions militaires des Bernois, même la plus importante, qui passa le Grimsel pour aboutir au combat d'Ulrichen, ne furent marquées par aucun succès décisif, mais causèrent aux Valaisans de grands dommages. Les deux parties acceptèrent un nouvel arbitrage. Le 7 févr. 1420, le duc de Savoie, l'archevêque de Tarentaise et l'évêque de Lausanne, réunis à Évian, décidèrent que les Valaisans devaient restituer ses biens à Guichard de Rarogne, lui payer une indemnité de 10 000 florins, ainsi qu'à Berne, verser une indemnité de 4000 florins à l'église de Sion et de 1000 florins aux arbitres. Guillaume de Rarogne ne remonta pas sur le siège épiscopal.

L'affaire de Rarogne accrut l'importance des communes valaisannes, enleva à la puissante famille de Rarogne son influence politique dans le Valais et causa sa ruine économique. — Voir Dierauer II. — E. Hauser : *Geschichte der Freiherren von Raron*, dans *SStG* VIII. — L. Meyer : *Die Beteiligung Freiburgs an den Walliser Unruhen unter Gitschart von Raron*, dans *FG* 1907. [Edwin Hauser.]

RASA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1469, *La Raxa*. L'ancien village se trouvait au lieu dit *Terra vecchia* ; le village actuel est l'ancien *Digessio*. De 1631 à 1847, les hommes de Rasa émigrés à Livourne y exerçaient, à titre de monopole, le métier de portefaix. Tout en jouissant d'une certaine autonomie, Rasa fit partie de la commune de Centovalli jusqu'en 1838 et dès lors de celle de Palagnedra. Il fut constitué en commune autonome en 1864, mais forme avec Palagnedra un seul *patriziato*. Au spirituel Rasa releva d'abord de la paroisse de Palagnedra, puis fut érigé en paroisse en 1644. Une chapelle à Terra vecchia fut construite vers 1615 et devint église paroissiale ; l'église actuelle a été construite en 1746-1753 et devint paroissiale en 1754. *Population* : 1801, 109 hab. ; 1920, 61. Registres de baptêmes dès 1647, de mariages dès 1645, de décès dès 1734. — *BStor.* 1884. — G.-C. Prada : *Note storiche sulla viceparrocchia di Rasa*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. [C. T.]

RASCHEIN. Famille de Malix et Parpan, qui apparut au XIX[e] s. dans la vie politique grisonne. — 1. Georg, 1791-1870, de Malix, landammann de Churwalden et grand conseiller ; vice-président des Ligues. — 2. Luzius, 1831-1899, fils du n° 1, agronome, président du cercle de Churwalden et député au Grand Conseil, conseiller d'État 1876-1877 et 1880, président du tribunal cantonal 1882-1899, député au Conseil national 1882-1890, au Conseil des États 1892-1899 et président 1897-1898 colonel d'infanterie. — 3. Paul, * 1864, fils du n° 2, agronome, président du cercle de Churwalden et député au Grand Conseil, président 1904, conseiller d'État 1907-1913, député au Conseil national 1911-1919, membre du tribunal cantonal. [M. V.]

RASCHER, von RASCHER (ou Raschær). Vieille famille grisonne, bourgeoise de Zuoz et Coire. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'azur au lion d'or tenant un flambeau de résine dans ses pattes antérieures ; aux 2 et 3 d'argent à l'aigle de sable. — 1. Hans-Martin, anobli par Charles-Quint en 1550, créé par le pape chevalier et comte palatin, † 5 juin 1573. — 2. Peter, fils du n° 1, plusieurs fois landammann de la Haute-Engadine, † 1562. — [F. P.] — 3. ***Peter***, fils du n° 2, curé de Bergün et chantre de la cathédrale de Coire, évêque de Coire le 3 juin 1581. Il rendit plusieurs ordonnances sur l'application des décisions du Concile de Trente, dirigea une réédition du rituel de Coire, du missel et du bréviaire, † 1601. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur* II. — Steffens-Reinhardt : *Die Nuntiatur von Bonhomini* III, 1929. — [J. Simonet.] — 4. Hans, fils du n° 2, camérier de l'évêché de Coire, commissaire de Chiavenna 1589 ; devint bourgeois et prévôt de corporation à Coire. — La famille se divisa en 1580. La branche catholique émigra à Vienne, la réformée resta aux Grisons. — 5. Josias, fils du n° 4, podestat de Teglio 1641. — 6. Johann-Simeon, fils du n° 4, bourgmestre de Coire 1670. — 7. Johann-Georg, fils du n° 6, podestat de Plurs 1677. — 8. Johannes, fils du n° 6, podestat de Plurs 1695, *Oberstzunftmeister* à Coire. — 9. Johann-Simeon, fils du n° 8, podestat de Plurs 1719, conseiller. — 10. Martin, fils du n° 8, ammann de Coire. — 11. Martin, fils du n° 10, ammann de Coire 1742, bailli 1756, † 1769. — 12. Johann-Simeon, secrétaire de la ville 1776, grand prévôt de corporation 1779, secrétaire du syndicat en Valteline et secrétaire des Ligues 1785. — 13. Wolfgang, secrétaire de la Haute-Engadine 1770, bourgeois de Coire 1797. — 14. Jakob-Martin, D[r] med., * 1770, fils du n° 13, médecin, membre fondateur de l'école cantonale grisonne, † 1818. — 15. Karl-Wolfgang-Friedrich, * 1798, fils du n° 14, de la branche cadette de Coire des Rascher von Zuoz, aumônier au 3[e] régiment suisse à Naples à partir de 1830, maître de religion à l'école cantonale dès 1842, pasteur de la ville et recteur de ses écoles ; se rendit plus tard de nouveau à Naples, † à Coire 1861. — M. Valèr : *Die evang. Geistlichen an der Martinskirche*. — 16. Jakob-Ulrich, ingénieur, † 11 févr. 1919, dernier représentant de la vieille famille patricienne. — La branche de Zuoz est encore florissante à Zuoz, Madulein, Schuls et Strada en Engadine. — Giachen, † 1880, fit un legs que la commune de Zuoz utilisa en 1895 à créer la cabane Rascher à Plazetta dans le val Müra, au pied du piz Kesch. — Sprecher : *Sammlung rät. Geschlechter*. — Bazzigher : *Gesch. der Kantonsschule Chur*. — *BM* 1919. [F. P.]

RASCHLE (Raschli). Vieille famille de Wattwil (Toggenbourg). — 1. Josabe, 1756-1826, fonda à Wattwil une manufacture de cotonnades, florissante sous la direction de ses fils : — 2. Abraham, 1792-1863, conseiller national, et — 3. Rudolf, 1798-1867. Ceux-ci en firent une maison d'exportation mondiale laquelle, ultérieurement, devint la raison sociale Birnstiel-Lanz & C[ie] et prit fin en 1917. — *ADB*. — Wartmann : *Industrie u. Handel d. Kts. St. Gallen*, p. 474, 509. [H. E.]

RASCHNALS (C. Grisons, D. Oberlandquart. V. *DGS*). Lande et pâturage près de Mezzaselva. C'est là que, le 5 sept. 1622, les gens du Prätigau et leurs alliés rencontrèrent l'armée autrichienne du comte Alwig von Sulz. Rejetés par l'ennemi, ils durent reculer sur Aquasana (Lavisaun) et le Matteli de Saas, postes qu'ils durent aussi abandonner, laissant les Autrichiens ravager toute la vallée. [J.-R. Truog.]

RASPIELER, Ferdinand, † 1762, curé de Courroux (Berne), adapta en patois de son village le poème les *Painies*, âcre satire contre le goût immodéré des femmes pour la toilette, et qui a pour auteur le doyen Bizot (1702-1781) de Besançon. Les *Painies* ont été publiés en 1849 par A. Kohler. — *ASJ* 1902 [A. Sch.]

RASPINI. Voir Respini.

RAST, Hermann, chanoine de Zurzach 1436, doyen 1451, ami de Félix Hämmerlin, dont il copia les ouvra-

ges ; auteur du second obituaire de Zurzach, † 1480. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. [H. Tr.]

RAST (autrefois Rasch). Familles du district de Hochdorf et de Lucerne depuis le XIV^e^ s. Klaus 1389. Elle a donné plusieurs ammanns à Hohenrain. — Katharina, de Hochdorf, supérieure du couvent de Mariæ Opferung à Zoug 1660-1685. — Hans, banneret du district de Hochdorf 1653, condamné à mort lors de la guerre des Paysans. — Philipp, 6 avril 1861 - 10 juin 1924, membre fondateur de la paroisse de Reussbühl, laissa une collection de manuscrits sur l'histoire du pays. — Th. v. Liebenau : *Sempacher Akten*, p. 208. — *Gfr.* Reg. — M. Estermann : *Hochdorf*. — *Bauernkrieg*, dans *JSG* XX. — M. Stalder : *Geschichte der Pfarrei Reussbühl*. [P.-X. W.]

RASTELLI. Ancienne famille noble de Locarno aujourd'hui éteinte. Elle était originaire de Besozzo et formait une des branches de la famille Orelli, dont elle était déjà séparée en 1376. — Rastellus, souche de la famille, céda en 1168 ses biens sis à Lumino à l'église S. Pietro de Bellinzone, que la famille tenait en fief de l'évêque de Côme dès 1138. Les Rastelli avaient des droits fonciers sur le lac de Côme, en Valteline, à Olivone (1200) dans les Centovalli (1362), à Minusio (1392) et à Giornico. Famille gibeline. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — *BStor*. 1906, 1908 et 1909. — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona*. [C. T.]

RAT, Werner, de Zurich, secrétaire à Soleure et Lyon 1504, en relations avec le roi Louis XII, chevalier 1507, constable à Zurich 1510 ; agent de la couronne de France en Suisse 1512-1519, il prit une part importante à la conclusion de la paix perpétuelle de Fribourg de 1516, aux négociations entre la ville de Genève et le duc Charles III de Savoie, comme à la renonciation de Genève à la combourgeoisie fribourgeoise de 1519. — E. Gagliardi : *Novara und Dijon*, p. 28. — *AS* I, vol. III, 2. — Val. Anshelm : *Chronik* IV. — *R. C. impr.* VIII. [D. F.]

RATBERG. Voir Rotberg.

RATCHER (Ratger), écrivain du codex saint-gallois 127, du commencement du IX^e^ s., contenant l'exégèse de saint Jérôme des évangiles de Matthieu et Marc. — Scherrer : *Katalog*. [J. M.]

RATH. Famille genevoise, originaire de Nîmes, reçue à l'habitation en 1690 et à la bourgeoisie en 1705, éteinte. — 1. Simon, 1766-1819, entré au service de Russie, y devint lieutenant-général, et se retira à Genève en 1817. — 2. Henriette, sœur du précédent, 1773-1856, peintre distingué, a fait beaucoup de portraits en miniature et sur émail ; associée honoraire de la Société des Arts. Avec sa sœur Françoise-Jeanne, et en exécution du désir exprimé par leur frère, elle donna à la ville de Genève, en 1824 et 1826, des sommes importantes pour la construction d'un musée de peinture, auquel a été donné le nom de *Musée Rath*. — Sordet : *Dict.* — de Montet : *Dict.* — *SKL*. — *JG*, 26 nov. 1856 et 6 juin 1857. — Rigaud : *Renseignements*, p. 258, 315. — *Rapp. de la Classe des Beaux-Arts de la Société des Arts*, 1857, p. 65. [H. L.]

Henriette Rath.
D'après un portrait peint par elle-même au Musée d'art et d'hist. de Genève.

RATHAUSEN (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon. V. *DGS*). Ancien couvent de cisterciennes, actuellement établissement d'instruction et usine électrique. Fondation du couvent 1245, consécration 1257. Bâtiments : 1259, 1347-1372 environ, 1428, 1504 (fresques : *ASA* 1885, 223). Pendant la reconstruction du couvent en 1588-1592 et plus tard, 67 vitraux furent placés dans le cloître ; 23 de ces pièces, rachetées à Paris en 1890, sont au Musée national. La réforme de 1570 eut pour objet les questions touchant les visites et la nomination du confesseur. Un conflit entre l'ordre et le nonce atteignit son point culminant en 1647-1652, à l'époque de l'abbé Edmond de Saint-Urbain et du nonce Boccapadulio ; l'ambassadeur de la Barde s'en mêla (*JSG* 1884, p. 165). Le couvent fut sécularisé le 13 avr. 1848 ; les conventuelles s'établirent au couvent de Saint-Joseph au-dessus de Schwyz en 1855, à Vézelise en Lorraine en 1876 et, après leur expulsion en 1902, à Thyrnau en Bavière. L'école normale des instituteurs du canton de Lucerne fut installée de 1849 à 1867 dans les anciens bâtiments du couvent qui servirent de quartier en 1871 à cinq compagnies de l'armée de Bourbaki. En 1882, le couvent fut transformé en un établissement d'instruction pour enfants indigents. Ed. von Moos y fonda en 1885 une usine électrique qui fut mise en marche en 1896. — *Gfr.* Reg. surtout vol. II. (Schneller : *Klostergesch.*) et 44, p. 65-68. — Th. v. Liebenau : *Die Luz. Cisterzienser und die Nuntiatur*. — Le même : *Zwei Denkschriften d. Aebtissin Ratzenhofer*, dans *Cisterz. Chronik* 1893. — J.-Rud. Rahn : *Die Glasgemälde v. R.*, dans *Gfr.* 37. — Le même dans *ASA* 1885, 223. — J.-B. Troxler : *Exil und Asyl*, p. 66-103. — Bell-Aregger : *R. einst und jetzt* 1900. — J. Herzog : *Kloster und Seminar*. — *Zentralblatt f. Elektrotechnik* 1897. — *LL*. — Herrliberger : *Topographie* I, 238. — Meyer-Rahn : *Die Monstranz von Fr. Lud. Hartmann*, dans *Sonntagsblatt des Vaterland* 1919, 65. [P.-X. W.]

RATHGEB. Familles des cantons d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Mellingen à qui elle donna les avoyers Matthæus, 1631 et Johann 1641. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau* VI. — *LL* sous Mellingen. [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** 1. Vieille famille éteinte de Zurich, bourgeoise dès la seconde moitié du XIV^e^ s. — *ZStG*. — *Dok. Waldmann* II. — [D. F.] — II. Famille encore florissante, originaire de Dietlikon et Wallisellen, établie dans la première en 1463 au moins. — [J. Frick.] — Jakob, meunier du Riet à Dietlikon, * 1684, auteur de lieds et compositeur, publia en 1709 une collection de chants à deux, trois et quatre voix. — Refardt : *Musikerlexikon*. — Hoppeler dans *SSR* I-II. — III. Famille de Schwamendingen, citée dès 1555. — J.-H. Hotz : *Zur Gesch. d. Grossmünsterstiftes Zürich und der Mark Schwamendingen*. — *Echo vom Zürichberg* 1907, n° 20. — Johann-Jakob, * 1840, procureur cantonal 1839-1867, procureur général 1867-1875, député au Grand Conseil 1843-1850, pamphlétaire, écrivit de 1851 à 1855 contre l'exercice de la justice dans le canton de Zurich et intervint, de 1868 à 1869, dans le grand procès des communiers de Schwamendingen contre l'État de Zurich. Destinée inconnue après 1875. [D. F.]

RATHS. Famille de l'Oberland zuricois, originaire de Kandern (Bade), établie en 1753 à Medikon près de Wetzikon, d'où elle se fixa plus tard à Pfäffikon. — [J. Frick.] — Johann-Jakob, de Wetzikon, ingénieur, 1856-1906, un des directeurs de la construction et de l'exploitation du chemin de fer Dakar-Saint-Louis au Soudan français 1885-1892, ingénieur du service hydraulique du canton de Zurich 1894-1906. [D. F.]

RATOYRE. Famille de libraires et relieurs à Lausanne. — Vincent, 1598-1610 ; Jacob, 1619. Ce dernier fut plus tard imprimeur à Berne. [M. R.]

RATPERT, maître à l'école du couvent de Saint-Gall, Zuricois d'origine, célébré par ses élèves pour son zèle et sa rigueur scientifique. Parmi ses œuvres en latin, on cite son inscription tumulaire pour la première abbesse du Fraumünster de Zurich, Hildegarde, fille de roi, et son poème pour la dédicace de l'église du Fraumünster, pièce dont on n'a conservé que des fragments et qui fut probablement composée peu de temps avant sa mort ; son poème en vieil haut-allemand sur les hauts faits de Saint-Gall n'est plus connu que par la traduction latine d'Ekkehard IV. Encouragé peut-être par la visite faite en décembre 883 par Charles III au couvent, Ratpert commença dans son écrit *Casus sancti Galli* (voir cet art.) la série des chroniques de l'ab-

baye de Saint-Gall. Son travail va des origines du couvent jusqu'en 884. — *MVG* XIII. — *ADB*, avec bibl. [J. M.]

RATZÉ, de. Famille patricienne de Fribourg qui porta successivement les noms de Rochex, Rochai, Rotze, Ratzai, Ratzet et Ratzé. *Armoiries* : d'azur à trois étoiles d'or (variantes). La famille est issue de

— 1. JACQUES, fabricant de drap, établi à Fribourg dès 1494, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg et au Conseil des Deux-Cents 1501, des Soixante 1513, † 1535. — 2. PIERRE, fils du n° 1, percepteur de l'ohmgeld 1534, des Soixante 1537-1543, des Secrets 1538, banneret du quartier des hôpitaux 1541-1543, membre du Petit Conseil 1543-1546, recteur de la léproserie de Bourguillon 1545, membre du tribunal rural 1543, † 5 janv. 1546. — 3. JEAN, fils du n° 2, des Soixante 1563-1580, bailli de Bossonnens 1563-1568, des Secrets 1568, banneret du quartier des hôpitaux 1569-1571, membre du Petit Conseil 1580-1597, directeur de l'arsenal 1594-1597. En 1571, il fut appelé à succéder à Louis d'Affry dans le commandement de la garde suisse de Lyon ; en 1583, il fit construire, à Fribourg, un remarquable hôtel Renaissance, semblable, disait-on, à celui qu'il possédait à Lyon. Cet immeuble fut acquis en 1830 par l'État de Fribourg et abrite actuellement le Musée cantonal d'histoire. Jean Ratzé était un ami de saint Pierre Canisius et un protecteur du collège Saint-Michel. † 1597. — 4. JACQUES, fils du n° 3, des Soixante 1610-1631, des Secrets 1616, banneret du quartier des hôpitaux 1612-1615, bailli de Vaulruz 1616-1621, † 5 déc. 1631. — 5. NICOLAS, * 20 janv. 1595, bailli de Surpierre 1636-1641, † 7 févr. 1653. — 6. ANTOINE, fils du n° 4, * 19 nov. 1598, des Soixante 1637-1646, des Secrets 1639-1642, secrétaire des édits 1640-1642, banneret du quartier des hôpitaux 1642-1645, † 24 févr. 1646. — 7. SIMON-PIERRE, fils du n° 6, * 18 févr. 1636, des Soixante 1685-1720, bailli de Font-Vuissens 1678-1683, des Secrets 1687, banneret du quartier du Bourg 1704-1707, recteur de la Grande confrérie 1714-1716, † 9 janv. 1720. — 8. GEORGES-PROTAIS, fils du n° 7, * 23 avr. 1670, bailli d'Illens 1713-1718, recteur de la léproserie de Bourguillon 1719-1720, bailli du Val Maggia 1720-1722, de Montagny 1722-1724, † 18 sept. 1734. — 9. HENRI-IGNACE, fils du n° 7, * 31 juil. 1687, grand sautier 1715-1721, bailli de Saint-Aubin 1722-1730, † 29 nov. 1734. — 10. JEAN-PIERRE-NICOLAS, fils du n° 9, * 3 juin 1716, bailli de Vuippens 1750-1755, recteur de l'hôpital 1759-1760, † 4 juin 1760. — 11. NICOLAS, fils du n° 10, * 29 mars 1744, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1772-1776, secrétaire du Conseil 1776-1781, des Soixante 1780-1787, bailli de Châtel-Saint-Denis 1781-1786, membre du Petit Conseil 1787-1793, commissaire général 1789-1791, bourgmestre 1791-1793, † 15 sept. 1793. — 12. NICOLAS-EMMANUEL, fils du n° 10, * 1755, bailli de Schwarzenbourg 1790-1795, † 18 févr. 1818. — 13. JOSEPH-NICOLAS-TOUSSAINT, fils du n° 11, * 1er août 1768, dernier bailli d'Illens 1797-1798, grand sautier 1816-1818, † 30 mai 1818. — 14. EMMANUEL, fils du n° 13, * 4 avr. 1807, aumônier au 2e régiment de Naples, † à Naples 25 oct. 1852. — 15. JOSEPH-LOUIS, fils du n° 13, * 18 août 1814, capitaine au service de Naples, † à Munich en 1875. — *LL.* — *LLH.* — G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg.* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — A. Büchi : *Freiburger Studenten*, dans *FG* XIV. — *FA* 1895 ; 1902, XII. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — O. Braunsberger : *Petri Canisii epistulæ et acta* VIII. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — *Maison bourgeoise* XX. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

Joseph-Nicolas-Toussaint Ratzé. D'après un tableau à l'huile.

RATZENHOFER (ARMBRUSTER). Famille patricienne éteinte de Lucerne, originaire de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules à l'arbalète d'or. — 1. Maître JAKOB Ratzenhofer dit Armbruster, de Schaffhouse, bourgeois de Lucerne 1452, arbalétrier de la ville 1460, du Petit Conseil 1464. — 2. HANS Ratzenhofer, bourgeois 1484, du Petit Conseil 1489, bailli de Weggis 1493, de Malters, *Meier* d'im Hof 1503, bailli de Ruswil 1507, † 1519. — 3. JAKOB, chanoine de Lucerne 1503, de Münster 1508, prévôt du chapitre du Hof 1519, exécuteur de la bulle du pape Paul II contre ceux qui refusaient de verser les dîmes au chapitre, † 1531. — 4. LEODEGAR, bailli de Weggis 1519, du Petit Conseil 1521, trésorier 1532. — 5. JOST, du Petit Conseil 1560, bailli de Büron 1564, † 1573. — 6. KASPAR, du Petit Conseil 1575, † 1592. — 7. NIKLAUS, fils du n° 5, 1561-1621, du Petit Conseil 1592, intendant des bâtiments 1593, bailli de Lugano 1602, constructeur du couvent de Werthenstein. — 8. KASPAR, du Petit Conseil 1621, bailli de l'Entlebuch 1633, trésorier, banneret des arquebusiers et économe des jésuites 1639, élu avoyer le 27 déc. 1639, † 23 janv. 1640. — 9. NIKLAUS, fils du n° 7, bailli de Weggis 1627, du Petit Conseil 1628, bailli de Münster 1633, intendant des bâtiments 1647, † 1649, dernier de la famille. — *LL.* — *LLH* — M. Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — G. v. Vivis, dans *AHS* 1905. — Le même : *Besatzungsbuch.* — Le même : *Genealogische Notizen.* — *Gfr.* Reg. — Plazidus Hartmann : *Der liber amicorum des Chorherrn Joh. R.* dans *Gfr.* 82, p. 276. [† v. V.]

RATZINGER. Serfs d'Ober Eschenbach 1309, à Lucerne depuis 1334. — Maître JOHANN, de Ravensburg, notaire impérial 1382, fut banni avec cinq autres clercs en 1387 pour avoir gravi le Pilate. Curé de Lucerne 1401-1432. — P.-X. Weber : *Der Pilatus und seine Gesch.* p. 246. — Le même : *Beitr. zur ältern Luzerner Bildungs- und Schulgesch.*, p. 9. — *Gfr.* Reg. — J.-E. Kopp : *Urkunden* I, 100. [P.-X. W.]

RATZMANN, N., intendant des bâtiments, élevé à Zurich, au XIVe s., le Predigerchor, qui abrite actuellement les Archives de l'État. *Armoiries* : d'argent au rat passant au naturel (*Ratz*). — Gerold Edlibach : *Donaueschinger Wappenbuch.* — *Die Schweiz* 1918. — *ZWChr.* 1918, p. 37. [D. F.]

RAU. Famille originaire du Wurtemberg, bourgeoise d'Yverdon dès 1825. — OSCAR Rau-Vaucher, * 20 oct. 1835 à Yverdon, † à Veytaux 29 nov. 1927. Missionnaire en Chine, évangéliste à Bienne, puis de 1881 à 1919 directeur de l'Institution des diaconesses de Saint-Loup. [G.-A. B.]

Une autre famille originaire de Schlitz, Hesse, bourgeoise de Berne dès 1855. — WILHELM, † 18 août 1860, prof. extraord. d'ophtalmologie à l'univer. de Berne dès 1834, prof. ord. 1855. V. sur ses ouvrages A. Siegrist : *Festschr. z. Eröff. d. neuen Univer.-Augenklinik* 1910. [H. T.]

RAUBER. I. Famille de ministériaux des baillis de Matsch, ayant leur tour à Ardez (Grisons) et cités dans le rentier des Matsch de 1369 à 1371. GENZ appose son sceau en 1381. — II. Famille bourgeoise de Coire. — 1. HANS, arbitre 1389, † av. 1422. — 2. CASPAR, fils du n° 1, patron de l'église de Tinzen (Oberhalbstein), appose son sceau en 1422. — 3. ANDREAS, *Profektrichter* à Coire 1500. — Arch. épisc. de Coire. — H. Wartmann : *Urkunden.* — *QSG* X. — Jecklin : *Materialien* I. — *LL.* [A. v. C.]

RAUCH. Familles des cantons des Grisons, Thurgovie et Valais.

A. **Canton des Grisons.** Famille bourgeoise de Filisur, Latsch, Remüs et Schuls. A Schuls, elle entra dans la vie politique ; un de ses membres fut landammann de la juridiction d'Untervaltasna vers 1736. La famille a donné aussi plusieurs pasteurs. — JACOB-WILHELM, * 1716, pasteur de Schuls, de Sent après 1773, chancelier du colloque de Basse-Engadine. — A. Sprecher : *Gesch. der III. Bünde im 18. Jahrh.* — *LL.* — *LLH.* — J.-R. Truog : *Die Prädikanten.* [L. J.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille de Diessenhofen, dont une branche émigra en Autriche à la fin du XVIII[e] s., sans renoncer à la nationalité suisse. — 1. JOHANN-MICHAEL, restaurateur de tableaux, se fixa en 1800 à Vienne. Il eut trois fils, dont — 2. JOHANN-NEPOMUK, * 15 mai 1804, peintre paysagiste et animalier † à Rome 1847. — Ses descendants furent également des artistes. — 3. JOHANN-JOSEPH, * vers 1805, paysagiste et graveur, excellent restaurateur de tableaux. — 4. FERDINAND, * après 1805, peintre-animalier. — *LL.* — *SKL.* [HERDI.]

C. **Canton du Valais.** JOSEF, de Fiesch, * 1867, jésuite 1888, prédicateur missionnaire à partir de 1900, supérieur de la maison de Rottmannshöhe 1922, † 1926 à Fiesch. — *BWG* VI. [D. I.]

RAUCHENSTEIN. Famille de Brugg (Argovie), à qui elle donna l'avoyer JAKOB en 1670. — RUDOLF, * 1798 à Brugg, professeur de langues anciennes à l'école cantonale d'Aarau 1821-1870, plusieurs fois recteur, député au Grand Conseil 1831-1841, D[r] phil. h. c. de l'université de Bâle 1843, auteur de publications sur la littérature grecque, † 1879. — *LLH.* — Alb. Schumann : *Aarg. Schriftsteller*, avec bibliogr. — *NZZ*, 9 janv. 1879. — *Arg.* 40, p. 29. — *ASG* 3, p. 278 ; 4, p. 345. — *ZZ* 25, p. 47. [H. Tr.]

RAURICI ou **RAURACI.** Une des plus petites des peuplades celtiques qui, voisines des Helvètes et des Séquanais et refoulées par ces derniers de la Haute-Alsace, s'établirent sur les pentes Nord-Ouest du Jura bâlois et bernois d'aujourd'hui. Les Rauraci ou Rauraques apparaissent pour la première fois dans l'histoire lors de l'expédition des Helvètes en 58 av. J.-C. Les habitations souterraines, découvertes il y a quelques années près du Rhin au Nord de Bâle, nous apportent quelques données sur l'état de leur civilisation. En 52 av. J.-C., les Rauraques participèrent au soulèvement des Gaulois sous Vercingétorix contre la domination romaine. La fondation de la colonie d'*Augusta Raurica* par L. Munatius Plancus, proconsul de la Gaule, fit perdre aux Rauraques toute la moitié orientale de leur territoire, qui fut annexée au domaine colonial romain. A côté du territoire colonial, le domaine de la communauté des Rauraques qui n'étaient pas citoyens romains, continua à exister. C'était la *Civitas Raurica*. — Voir Pauly : *Realencyclopædie*. — F. Staehelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*. — Th. Burckhardt-Biedermann : *Die Kolonie Augusta Raurica*. — Emil Major : *Die prähistorische (gallische) Ansiedelung bei der Gasfabrik in Basel*, dans *ASA*, N. S. XXI. — Le même : *Im gallischen Basel*, dans *Schweiz* 1918. [C. Ro.]

RAUSCHENBACH (RUSSENBACH). Famille de Langenargen sur le Bodan, bourgeoise de Schaffhouse.

Ses membres furent bateliers jusque dans le XVIII[e] s. Un descendant devint en 1889 bourgeois de Neuchâtel. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent accompagnée en chef d'un croissant versé d'or et en pointe d'une étoile du même. — 1. HANS, appelé en 1524 à Schaffhouse comme maître-batelier de la section supérieure, ancêtre de la branche de cette ville. — 2. JOHANN-HEINRICH, * 26 janv. 1725, artiste-peintre. — *SKL.* — 3. JOHANN-HEINRICH, 1746-1789, bailli de Neunkirch. — 4. ELISABETHA, alliée Pfister, 1784-1851, sculpteur. — *SKL.* — 5. JOHANN-GEORG, 18 oct. 1816 - 27 mai 1879, d'abord boulanger, instructeur cantonal en chef 1853, colonel 1867 ; juge de district et cantonal, président de la ville 1867-1879. — *Mitt. aus dem Schaffh. Stadtarchiv*, n° 1. — 6. JOHANNES, 15 janv. 1813 ou 27 janv. 1815 (?) - 10 mars 1881, mécanicien, fonda la fabrique de machines Rauschenbach et réorganisa la fabrique d'horlogerie de Schaffhouse, qui a pris, dès lors, le nom de Rauschenbach. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — 7. GEORG-HEINRICH, 3 juin 1849 - 9 nov. 1915, fils du n° 5, inspecteur fédéral des fabriques 1890, colonel d'infanterie 1906. — 8. JOHANNES, fils du n° 6, 14 nov. 1856 - 2 mars 1905, fabricant de machines. — 9. HEINRICH, fils du n° 7, * 6 nov. 1878, D[r] phil., chimiste, inspecteur fédéral des fabriques à Aarau. — *Mitt. d. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — Reg. généal. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

RAUSIS, PIERRE-JOSEPH, d'Orsières (Valais), 1752-1814, chanoine, prieur claustral du Grand Saint-Bernard 1778, curé de Liddes 1791, prévôt 1803. [Ta.]

RAVA, EMILIO, de Lugano, * 13 mars 1860, † 7 oct. 1919 à Viganello. Préfet de Lugano, dès 1890 membre de la municipalité et dès 1910 syndic de Lugano. Député au Grand Conseil. — *Educatore* 1919. [C. T.]

RAVECCHIA (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Paroisse de la commune de Bellinzone. En 1213, *Rovegia*;

Ravecchia. Eglise San Biagio, XII[e] s. D'après une photographie du commencement du XX[e] s.

1499, *Rovetia* ; 1541, *Ravegia*. En 1876 découverte d'une pierre préhistorique. L'abbaye de Dissentis avait des biens près de San Biagio, cités en 1252 et une maison religieuse, qui servait d'hospice pour les pèlerins et les malades, citée en 1244 et encore en 1339 ; elle relevait très probablement de l'abbaye. L'église San Biagio actuelle remonte au XIII[e] s. (citée en 1237) ; elle est bâtie sur les fondations d'au moins deux autres églises plus anciennes, dont l'une selon toute probabilité antérieure à l'an mil, reposait probablement sur l'emplacement d'un temple païen. L'église actuelle subit des transformations aux XVI[e] et XVII[e] s. ; restaurée de 1913 à 1915, on y découvrit de nombreuses fresques du XIV[e] au XVI[e] s. Bellinzone paya à l'église San Biagio une redevance jusque vers 1570, et en 1583 et 1626 San Biagio est dite encore église-mère de la *pieve* de Bellinzone. En 1583 l'archiprêtre de Bellinzone était le titulaire de San Biagio ; la même année érection de la viceparoisse. Ravecchia fut définitivement séparé de Bellinzone pour le spirituel et constitué en paroisse autonome en 1920. La chapelle de la Madonna della Neve, citée en 1583, agrandie en 1731, avait anciennement un ermitage. Une chapelle de San Gerolamo est citée en 1568. Au point de vue politique, Ravecchia forma une commune jusqu'à son incorporation dans celle de Bellinzone en 1907, mais l'ancienne *vicinanza* ou *patriziato* subsista

encore. Peste en 1629. Graves dommages causés par le Dragonato en 1560, le 24 août 1768 et le 16 août 1772. *Population* : 1698, 190 hab. ; 1784, 200 ; 1920, 924. — *ASA* III. — *BStor.* 1880, 1885, 1908, 1909 et 1911. — *Monum. storici ed artistici d. C. Ticino* VIII. — *Monitore di Lugano* 1922 et 1925. — G. Casella : *Bellinzona*, dans *Bellezze Naturali* XIII. — S. Monti : *Atti.* — *Riv. archeol. com.* 1912 et 1917-1918. — *LL.* — *AS* I. — L. Beltrami : *Sulle decorazioni pittoriche nelle chiese di S. Biagio*, etc. dans *Il Museo di Bellinzona.* — E. Berta : *Relazione sui lavori di ristauro d. chiesa di San Biagio in Ravecchia.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — J.-R. Rahn : *I Monumenti.* — *MAGZ* XXI. — S. Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa e i suoi arcipreti.* — Le même : *Ticino Sacro.* — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona.* — *Pagine Nostre* IV. — Rahn : *Wanderungen.* — E.-A. Stückelberg : *Cicerone im Tessin.* [C. Trezzini.]

RAVEL. Famille de Collonges-sous-Salève fixée à Versoix et naturalisée genevoise en 1834. — Édouard-John, 1847-1920, peintre et professeur à l'École des Beaux-Arts de Genève, élève de B. Menn et d'Alfred van Muyden. Œuvres dans les principaux musées suisses. — *SKL.* [C. R.]

RAVENEL, Claude, syndic de Genève à cinq reprises de 1466 à 1485. — Voir *R. C. pub.* [C. R.]

RAVENSBURG (NEU). Seigneurie du couvent de Saint-Gall, dans l'Argengau (district wurtembergeois actuel de Wangen). Saint-Gall avait des biens en 735 à Bettenweiler et en 815 à Schwarzenbach. Le château de Neu-Ravensburg, construit probablement dans la première moitié du XIII^e^ s. devint propriété du couvent peu après 1266. Lors de la guerre entre l'anti-abbé Heinrich von Wartenberg et Ulrich von Güttingen, de 1272 à 1274, la petite cité de Neu-Ravensburg, bâtie à l'Est du manoir, fut incendiée par les Montfort. En 1288, Saint-Gall racheta de Rudolf von Montfort sa part au château. Le château et la seigneurie passèrent en 1451, par hypothèque, à la ville de Lindau. Par rachat, la ville de Wangen les acquit en 1586, avec les droits de Saint-Gall à Wangen. L'abbé Bernhard II contesta la validité de cette acquisition devant la Chambre impériale de Spire, puis Neu-Ravensburg retourna à Saint-Gall en 1608, contre payement de 21 900 florins. Après l'issue fâcheuse de la guerre du Toggenbourg, l'abbé et une partie des conventuels s'y établirent de 1712 à 1718. L'abbé Beda y obtint pour cette résidence le droit de haute justice, que l'empereur Joseph II lui conféra en 1784. La diète d'empire de 1803 attribua Neu-Ravensburg au prince de Dietrichstein. — *UStG* I, III, IV, V. — *MVG* XIII, p. 197 ; XVIII ; XXI, p. 193. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* I, p. 418, 421 ; III, 119, 666. — Archives du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

RAVEY. Famille vaudoise de Rances, dont le plus ancien membre connu, Jean, était recteur de l'hôpital des Clées en 1385. — Louis, composa avec David Gentil, le premier *Almanach de Lausanne* en 1678. [M. R.]

RAVIER (Ravey). Famille de marchands de Lausanne, remontant à Uldriod Chandeleir, dit Ravey, au XIV^e^ s. — 1. Benoit, † 1532, médecin à Lausanne, fut le principal auteur de la combourgeoisie de Lausanne avec Fribourg et Berne en 1525, chef du parti anti-épiscopal. — 2. Amédée, † 1555, frère du n° 1, chanoine de Lausanne 1503, accepta la Réforme 1536, devint seigneur de Montricher et de Saint-Martin du Chêne. — E. Chavannes : *Manuaux du Conseil de Lausanne.* — Ch. Gilliard : *La Combourgeoisie de Lausanne.* — M. Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

RAVIGNAN, Gustave-Xavier **de,** * 1795 à Bayonne, jésuite 1822, professeur à Brigue 1830-1833, célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris 1837-1846, † 1858. — *BWG* VI. — Herder : *Kirchenlex.* X. [D. I.]

RAVINEL. Famille de notaires de Lausanne, à laquelle appartenait — Guillaume, bourgmestre de Lausanne de 1534 à 1536, soit au moment de la conquête bernoise. — E. Chavannes : *Manuaux du Conseil de Lausanne.* — *DHV*, art. *Lausanne.* [M. R.]

RAVOLTA et de RAVOLTIS. Famille de Bissone. — Antonio, sculpteur à Venise, où il est mentionné de 1521 à 1541 avec deux frères, eux aussi sculpteurs. — P. Paoletti : *L'architettura e la scultura in Venezia.* [C. T.]

RAVOYRE, RIVOIRE. Famille noble de Savoie. — 1. Berlion, seigneur de Rochefort, procureur de Louis de Savoie, baron de Vaud, 1304-1314, puis du comte Amédée V dans d'importantes opérations au Pays de Vaud. — 2. Philippe, chanoine de Lausanne 1310-1373, chantre 1352, primicier de Notre-Dame ; l'un des personnages les plus importants du chapitre de Lausanne. — M. Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

RAYMANN. Famille du district saint-gallois du Lac. — 1. Johann-Jakob, landammann du comté d'Uznach 1713. — 2. Kaspar-Leonz, landammann 1778. — 3. Fidel, 1750-1808, secrétaire du pays 1788. — 4. Lorenz-Alois, 23 juil. 1771 - 25 févr. 1846, ammann de St. Gallenkappel, chef du mouvement tendant à détacher le district d'Uznach du canton de Saint-Gall en 1814, député au Grand Conseil, chef des démocrates lors des luttes de la constituante de 1830. — Registre des bourgeois de St. Gallenkappel. — Chronique d'Ulrich Custor, mns. — *AS* I. — O. Henne-Amrhyn : *Gesch. d. Kts. St. Gallen.* — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, III. [Alois Bœchliger.]

RAYMOND. Famille vaudoise de Constantine 1570, de Donatyre 1663. Voir Reymond. [M. R.]

RAZOUMOWSKY, comte Grégoire **de,** gentilhomme polonais, † 1837, qui séjourna à Lausanne de 1780 à la Révolution et y publia d'importants ouvrages sur la minéralogie vaudoise, entre autres : *Voyage dans le gouvernement d'Aigle*, 1784 ; *Hist. naturelle du Jorat*, 1789 ; *Essai sur les transitions de la nature dans le règne minéral.* — S. Bonnet, dans *RHV* 1905. — A. Verdeil : *Hist. du C. de Vaud.* [M. R.]

RÈ, del RE. Famille de Sonvico, citée en 1512, éteinte dans ce village en 1873, elle subsiste encore en Italie (Pise et Pavie). *Armoiries* : (d'azur) à une fasce abaissée (d'argent) et un lion (de gueules) brochant couronné (d'or) et tenant un lis de jardin (1578, émaux incertains). — 1. Zaccaria, * à Sonvico 1759, † en Italie. En 1798 il fut un des chefs des « brigands » qui attaquèrent Lugano ; le 15 févr. 1799 il eut ses biens confisqués. Il vécut presque toujours en Italie. — 2. Carlo-Giuseppe, frère du n° 1, médecin, * 1767, † 18 mai 1840 à Sonvico. Il fut un des trois chefs des gens de Sonvico et de la Capriasca lors de l'invasion de Lugano, le 24 janv. 1802. — *AHS* 1925. — G. Rovelli : *La Castellanza di Sonvico.* — A. Baroffio : *Dell'Invasione francese.* — St. Franscini : *Storia d. Svizzera italiana.* — *BStor.* 1912. [C. T.]

REAL. Familles des cantons de Schwyz, Saint-Gall et Vaud.

A. **Canton de Schwyz.** *Armoiries* : d'azur à une divise d'or soutenant un agneau pascal contourné, et accompagnée en pointe d'un 4 de sable.

Famille de Schwyz, venue de Gressonay dans la vallée d'Aoste. Johann-Peter acquit la bourgeoisie cantonale schwyzoise en 1716 ; il devint administrateur d'église à Schwyz 1731, † 1790 dans sa 95^e^ année. L'ancêtre de la lignée actuelle schwyzoise est Johann-Josef, * 1722 à Gressonay, neveu du prénommé. — 1. Anton, 1815-1892, président de la commune de Schwyz 1850-1852, député au Grand Conseil 1862-1870. — 2. Anton, * 1847, juge cantonal 1886-1890, député au Grand Conseil 1890-1898, président 1894, conseiller de district 1894-1896, membre de la Constituante et président de la commission constitutionnelle 1896. Son frère — 3. Karl, D^r^ med., 1850-1921, médecin de district 1895, député au Grand Conseil 1900, lieutenant-colonel des troupes sanitaires. — 4. Josef, fils du n° 2, * 1880, juge de district 1922-1928, conseiller communal 1918-1926, président de commune 1920-1924, député au Grand Conseil depuis 1924. — 5. Theodor, * 1881, fils du n° 3, lieutenant-colonel et instructeur de cavalerie, fréquenta l'école d'aviation de Euler à Darmstadt 1909, organisa les troupes suisses d'aviation 1916-1918, dont il fut à Dübendorf le premier commandant ; écrivain militaire. [D. A.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Rapperswil, venue de Schwyz, bourgeoise 1795. *Armoiries* : d'azur à la fasce de gueules, chargée d'un agneau pascal. — Arch. de Rapperswil. — [M. Schn.] — 1. FRANZ-ANTON, * 14 avr. 1816 à Saint-Gall, juge d'instruction 1842, procureur général 1849, député au Grand Conseil 1851, procureur général 1865, conseiller aux États 1874-1876, promoteur du catholicisme chrétien à Saint-Gall. Auteur de *Der Syllabus im Spiegel des Unfehlbarkeitsdogmas* 1873. † 17 févr. 1878. — 2. ROBERT, Dr med., fils du n° 1, * 10 janv. 1863, secrétaire de la commission sanitaire cantonale 1900, initiateur du service médical scolaire. Auteur de *Ueber Schulhausbau und soziale Jugendfürsorge*. † 30 janvier 1919. — *St. Galler Ztg.* 1878, nos 45 et 46. — *St. Galler Tagblatt* 1878, n° 42 ; 1919, n° 29. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III. — O. Henne : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II. — *St. Galler Nbl.* 1920, p. 28. [Oskar FESSLER.]

C. **Canton de Vaud.** RÉAL. Famille noble vaudoise, originaire de Chieri (Piémont), remontant à — 1. JEAN, maître de la monnaie de l'évêque de Lausanne 1510-1531, seigneur de Morrens 1535. — Son petit-fils vendit cette seigneurie aux Saussure. — 2. JEAN-FRANÇOIS, 1740-1822, pasteur à Stettin (Prusse) 1765, au Chenit 1774, à Berne 1783, à Romainmôtier 1805-1820 ; auteur d'un *Cours de religion chrétienne*. — de Montet : *Dictionnaire*. — *DHV*. [M. R.]

REALI (RIALI). Famille tessinoise mentionnée à Sonvico et à Cadro au début du XVIe s. Elle jouit de la bourgeoisie de Sonvico jusqu'en 1667. Une famille Reali existe aussi dans le Val Colla. *Armoiries* des Reali de Cadro et Lugano : coupé, au 1 parti d'argent à une couronne royale d'or gemmée d'azur, et de gueules à une balance d'or ; au 2, palé d'argent et de gueules de huit pièces. Voir aussi *AHS* 1919.

— 1. MICHELE, de Cadro, stucateur, 10 oct. 1722 - 29 nov. 1785. Il travailla entre autres à la cour d'Espagne et, revenu dans son village, fit les beaux stucs du chœur de l'église paroissiale. — 2. SEBASTIANO, neveu du n° 1, stucateur, 31 déc. 1739 - 9 juin 1793. Avec son oncle et seul, il travailla à la décoration en stucs de l'église de Cadro. — 3. GIOVANNI, avocat et notaire, fils du n° 2, * 6 nov. 1774 à Cadro, † à Lugano 30 nov. 1846. En 1798, il fut un des chefs des partisans de la Cisalpine ; soumis à un procès pour haute trahison, il fut absous. Pendant les troubles d'avr. 1799 ses biens furent mis sous séquestre et sa maison de Cadro saccagée. Député au Grand Conseil 1803-1827, conseiller d'État 1803-1809, 1815-1827 et 1830-1837. Membre du tribunal cantonal et du tribunal cantonal d'administration 1809-1813. En 1834, il fut un des fondateurs du parti modéré. Auteur de : *Cenni apologetici sopra i nove punti essenziali d'una riforma costituzionale*, 1830. — 4. GIUSEPPE, ingénieur, fils du n° 2, 13 mai 1790 - 4 juin 1850. Député au Grand Conseil 1821-1827, 1830-1834 et 1848-1850, conseiller d'État 1839-1848. — 5. GIUSEPPE, avocat, fils du n° 3, * 24 juil. 1808 à Cadro, † à Lugano 28 nov. 1874. Député au Grand Conseil 1833-1839, 1848-1852, 1863-1867, président 1838. Auteur de : *Memoria a favore delli fratelli Polar*, 1852. — 6. CARLO, fils du n° 5, * à Lugano 1er janv. 1850, † à Genève 18 janv. 1907. Ingénieur en Russie, Roumanie, à Panama et aux lignes du Gothard et du Simplon. — 7. GIOVANNI, fils du n° 5, * 21 juil. 1852, † 8 oct. 1923 à Lugano. Médecin de l'hôpital des enfants à Zurich et ensuite à Lugano ; représentant de la Suisse au congrès international anticholérique de Rome en 1885, il y joua un rôle prépondérant. La même année membre honoraire de l'académie de médecine de Rome. Député au Grand Conseil 1889-1893, président 1891 ; au Conseil des États 1877-1889. Pendant longtemps conseiller communal de Lugano. Emprisonné par les révolutionnaires du 11 septembre 1890, il fut relâché par ordre du Conseil fédéral et prit une part importante au procès de Zurich qui suivit. Colonel en 1915. — 8. LUIGI, journaliste, neveu du n° 5, * 11 mai 1861, † 6 janv. 1920 à Lugano. Il fut un des otages, à Lugano, lors de la révolution de 1890. Co-fondateur du club de la presse à Lucerne, devenu ensuite Société de la presse de la Suisse centrale. Il légua sa fortune à la paroisse et à l'école Manera de Cadro. — *AHS* 1919. — *Monitore di Lugano* 1923. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *BStor.* 1890. — *ASHR*. — A. Baroffio : *Dell'Invasione francese*. — St. Franscini : *Storia d. Svizzera italiana*. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — E. Motta : *Nel I Centenario*. — Respini-Tartini : *Storia politica d. C. Ticino*. — H. Gubler : *Gesch. d. K. Tessin*. — *SKL*. — *Popolo e Libertà* 1923, n° 225. [C. TREZZINI.]

Giovanni Reali.
D'après une photographie.

Realp vers 1840. D'après une aquatinte de Bodmer.

REALP (C. Uri. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1363, *Realb, Riealb* ; 1380, *Riealp* ; 1448, *Rialp*. Le nom est d'origine romane, de *rivalpa* = torrent des Alpes. *Armoiries* : de sinople à la croix latine d'argent mouvant de trois coupeaux du même. Realp était, au spirituel, filiale d'Andermatt et reçut en 1518 un chapelain à demeure. La chapelle de la Sainte-Croix fut inaugurée en 1500. L'hospice, bâti en 1735 par les capucins, hébergea Gœthe le 12 nov. 1779. Realp est une paroisse autonome depuis 1882, son église de la Sainte-Croix date de 1881 ; la commune de 1888. Le village est constamment sous la menace des avalanches ; l'une détruisit un quartier du village en 1733 ; des forêts réservées et des travaux de maçonnerie le protègent depuis lors. Un incendie anéantit la majeure partie du village en 1848 ; une collecte dans toute la Suisse en permit la reconstruction. La filature de la soie fut pratiquée durant quelques années à Realp. *Population* : 1799, 175 hab. ; 1920, 210. — *Gfr.* 42, 43 et 70. — *Nbl. v. Uri* 1897,

1900, 1914, 1915. — Lusser : *Der Kanton Uri.* — Osenbrüggen : *Urschweiz.* — *Gotth. Express*, 1909. — Ab Egg : *Beiträge z. Gesch. des urner. Schulwesens.* [Karl Gisler.]

REALTA (C. Grisons, D. Heinzenberg. V. *DGS*). Vge et Com., château au pied du Heinzenberg ; en 1271, *Rialt* ; 1298, *Ryalt* ; 1321, *Rialta*, dit aussi *Nieder-Realta* ou *Rhætia Ima*. Le château appartenait aux seigneurs de Rialt (Heinricus, chanoine de Coire 1223 ; Chuonradus, chevalier 1225 ; Rudolfus, chevalier 1228 ; Conradus 1255), ministériaux de Coire. L'un d'eux fut maréchal de l'évêché, un autre vice-vidame du Domleschg. On sait peu de chose de leurs relations et de leurs possessions, on ne voit plus rien de leur château. — J. Robbi : *Ils terms per ils noms dellas vischinauncas...*, dans *Annalas* 31, 1916. — W. v. Juvalt : *Necrolog. Curiense*, p. 180. — A proximité du village actuel de Realta se trouve le pénitencier et asile cantonal d'aliénés, qui exploite un vaste domaine, créé en 1853 et ouvert en 1855 sur les terres récupérées par la correction du Rhin. [F. P.]

REAMS (rom. Riom) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein. V. *DGS*). Com. et Vge, ruine d'un château au-dessus du village de ce nom. Le manoir est cité la première fois en 1233, lorsque l'évêque de Coire Berthold Ier y fut assassiné. Les premiers possesseurs connus furent les barons de Wangen en Tyrol. Berall von Wangen vendit le château, en 1258, avec tout ce qu'il avait à Reams, dans l'Oberhalbstein et à Coire, au chapitre de cette ville. On ignore qui succéda aux Wangen à Reams après leur départ ou leur extinction. Il est également impossible d'établir par documents si les ministériaux de l'évêque, les von Reams, cités au XIVe s., habitaient le château ou non. Le château fut, à partir de 1258, la résidence de l'administrateur ou bailli de l'évêque, qui administrait les possessions et fiefs que ce dernier possédait de l'Albula au Septimer et au Julier et exerçait la juridiction sur tous les habitants de la vallée, Walches (Romans) ou Walser. Plusieurs fois hypothéqué aux seigneurs de Marmels et dégagé, il fut mis en gage à nouveau, en 1492, par l'évêque Ortlieb à Benedikt Fontana. L'évêque désigna le bailli jusqu'en 1559 ; les hommes de la vallée l'élirent eux-mêmes de 1561 à 1849 en le choisissant presque toujours dans les familles Baselga, Battaglia, Bossi, Caminada, Capeder, Dusch, Fontana, Frisch, Marmels, Peterelli, Pottara, Scarpatett, de Dual, Vannes, Wasescka. La haute cour siégeait au château et la landsgemeinde s'y assemblait. Le château encore en bon état au XVIIIe s., n'était déjà plus habité. — Mohr : *Cod. dipl.* — *Pallas Rät.* — Jecklin : *Burgen*, mns. [A. M.]

Le château de Reams en 1912. D'après une photographie.

REBER. Nom de famille des cantons d'Argovie, Bâle, Berne et Lucerne. Comme Ræber, il désigne à l'origine un vigneron.

A. **Canton d'Argovie.** Reber et Ræber. — I. Famille citée à Aarau depuis la fin du XIIIe s., et dont une branche a reçu le nom de *Kupferschmid*. *Armoiries* : de gueules au cep de vigne de sinople soutenu par un échalas d'argent et portant 4 grappes d'azur, mouvant de trois coupeaux de sinople. — 1. Hermann, de Laufenbourg, curé d'Altdorf 1484-1496. Arbitre dans un différend entre le curé de Muotatal, Lukas Kolbing, les paroissiens et les administrateurs de l'église, il rendit sa sentence le 9 oct. 1492 à Illnau. — [F. G.] — 2. Walter, fondeur de cloches, fondit en 1367 la cloche de sainte Barbe pour la cathédrale de Fribourg en Suisse. — 3. Johannes, fils présumé du n° 2, fondit aussi à Aarau un certain nombre de cloches. — *SKL.* — *ASA* 1887, 1900. — *Gfr.* 47, p. 132. — *Arg.* 30, p. 116. — *Freiämter Kalender* 1913. — W. Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* — [H. Tr.] — 4. ***Burkhard,*** * 11 déc. 1848 à Bengenschwil (Argovie), † 9 juin 1926 à Genève, où il s'établit comme pharmacien en 1877. Pharmacien en chef de l'hôpital cantonal 1879-1885, fondateur du *Progrès*, revue internationale de pharmacie, conservateur du Musée épigraphique 1908, privat-docent à l'université de Genève 1913. Il abandonna encore jeune la pharmacie pour se vouer à l'archéologie et à la préhistoire, sur lesquelles il a publié quantité d'articles et de notes. Liste dans *BSHG* II, 281, et dans *Catal. des ouvr. ... de l'université.* — Voir *BSHG* V, 86. [E.-L. Burnet.]

Burkhard Reber.
D'après un dessin au crayon.

B. **Canton de Bâle.** Famille de conseillers de Mulhouse, originaire de Justingen (Wurtemberg). *Armoiries* : d'argent au chevron de gueules accompagné de 3 roses du même. — 1. Niklaus, 1735-1821, négociant à Bâle, acquit la bourgeoisie en 1763, possesseur d'une importante galerie de tableaux, liquidée de 1808-1810. C'est sur son domaine de Bellevue qu'eut lieu en 1795 l'échange de la fille de Louis XVI contre des membres de la Convention, prisonniers de guerre. — D. Burckhardt : *Die Basl. Kunstsammler des 18. Jahrh.* — 2. Balthasar, 1805-1875, petit-fils du n° 1, professeur d'histoire suisse à l'université de Bâle 1852, auteur d'une monographie de Félix Hemmerlin et d'autres travaux historiques, de poèmes épiques et patriotiques ; il publia avec Wilh. Wackernagel des poésies d'actualité. — Stockmeyer : *B. Reber.* — *ADB.* — 3. Paul, 1835-1908, fils du n° 2, architecte, auteur de la Marienkirche de Bâle et de nombreuses églises et chapelles réformées, surtout dans la Suisse allemande. Auteur de festivals, petites comédies et poèmes, dont *Hie Basel - hie Schweizerboden* ; *Musenkinder und Kinder der Musse.* Député au Grand Conseil de Bâle-Ville. — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — Ehrsam : *Bürgerbuch von Mülhausen.* — Lutz : *Basler Bürgerbuch.* — *AGS* II. [Adr. Stückelberg.]

C. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise de la ville de Berne. Voir Ræber. — II. De nombreuses familles indigènes de ce nom sont bourgeoises de plusieurs communes des districts d'Aarwangen, Konolfingen, Laupen, Signau, Bas-Simmental, Thoune, Trachselwald et Wangen. Le nom est déjà cité à partir de 1166 ; il est fréquent dans *FRB*. La branche du Simmental apparaît dès 1291. Réception à la bourgeoisie de Berne en 1910 d'une famille de Diemtigen. — Jakob, de Niederbipp, 1831-10 nov. 1909, Dr med., médecin à Niederbipp, y fonda un hôpital, député au Grand Conseil durant 36 ans. — *VSNG* 1910. — [H. Tr.] — Robert, de Diemtigen,